
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
38/1/H
57



CÉST DIEV MESME QVI PARLE, ET CE
PRINCE EST SA LANGVE.



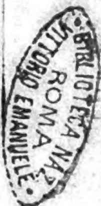
Tout fuit sous le ſoleil ; l'homme n'est que mensonge
Dieu seul est verité.

LES
PROVERBES
DE
SALOMON
TRADUITS EN FRANÇOIS.

Avec une Explication tirée des SS. Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

TROISIÉME EDITION.





Suivant la Copie imprimée

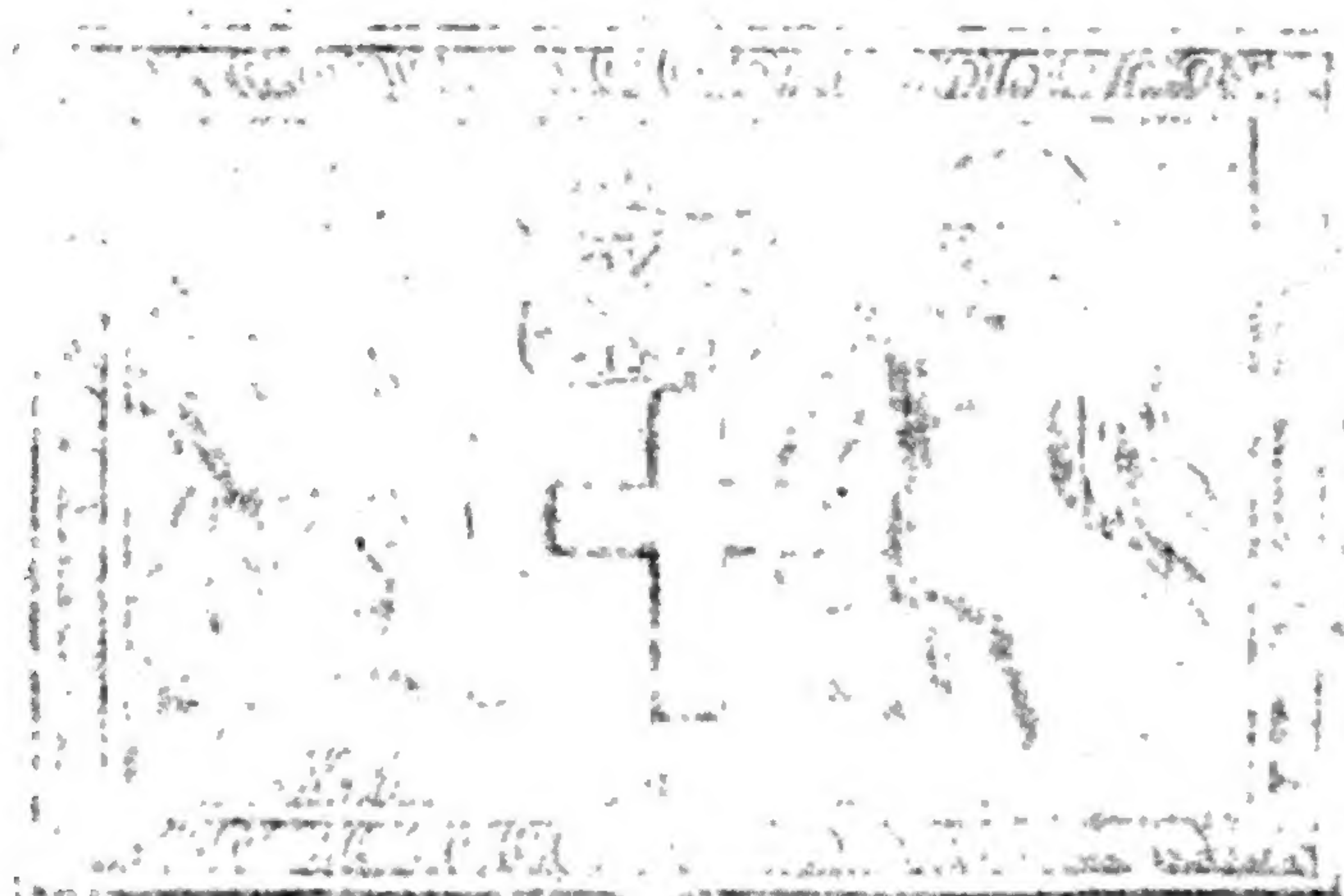
A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION.

Cartusiæ Romanæ





PREFACE.

§. PREMIER.

Que les Proverbes de Salomon enferment une morale divine. Qu'ils sont utiles à tout le monde. Avec quel esprit on les doit lire.

LEs Proverbes de Salomon ont toûjours esté considerez dans l'Eglise comme un livre canonique, c'est à dire comme l'ouvrage du saint Esprit. On y remarque aisément ce caractere de verité & de sainteté qui est propre à l'Ecriture. consacré en quelque sorte par les Prophetes & les Apostres; Isaïe, saint Pierre, saint Paul, & saint Jacques, en ayant rapporté des paroles dans leurs écrits.

Dieu a voulu accompagner cet ouvrage de tout ce qui le pouvoit rendre digne d'estre reveré de tous les hommes. On estime les écrits des sages du monde qui ont esté celebres dans l'antiquité, quoy que saint Paul ait dit d'eux que c'estoient des aveugles & des insensez. Mais icy ce n'est pas seulement un grand esprit & un homme sage qui parle. C'est un Prince & un Prophete à qui Dieu a dit luy-mesme, *Qu'il luy donneroit une sagesse & une intelli-* Lib. 3. Reg. c. 3 v. 13.

telligence si extraordinaire, qu'avant luy il n'y en avoit jamais eu, & qu'apres luy il n'y en auroit jamais de semblable en aucun homme.

Le sujet mesme de ce livre devroit attirer tout le monde à le lire avec le respect qui luy est deu. Car c'est proprement une morale dont Dieu est l'auteur. Ceux qui se sont appellez Philosophes, c'est à dire amateurs de la sagesse, ont entrepris autrefois d'instruire les hommes, & de leur apprendre à regler leurs mœurs. Mais ils ont esté dans une si profonde ignorance des veritables principes de la morale, que ce qu'ils disent d'utile & de raisonnable est défiguré par un grand nombre d'erreurs qu'ils répandent confusément avec les veritez qui leur ont esté connuës.

Ils pretendent estre les medecins de l'ame; Et ils luy presentent d'une mesme main le remede & le poison, sans qu'ils luy apprennent à discerner l'un d'avec l'autre. C'est pourquoy la Sagesse eternelle parlant dans ce livre, se distingue elle-mesme de ces faux sages, en disant: *Tous mes discours sont justes: Ils n'ont rien de mauvais; Il ne s'y mesle rien de corrompu:* RECTI *sunt omnes sermones mei: non est in eis pravum quid neque perversum.*

Prov. c.8. v.8.

Ceux qui ont paru le plus parmy ces sages du monde pour la doctrine des mœurs, ont

ont esté les Stoïciens, comme remarque saint Augustin, qui confererent avec saint Paul dans la ville d'Athenes, selon qu'il est rapporté dans les Actes. Leurs maximes ont esté en grande reputation, parce qu'ils promettoient de rendre les hommes heureux, & de leur inspirer une constance invincible dans les maux, & un mépris de toutes les choses du monde. Et cependant ils reduisent leur morale à ce principe qui en est comme le fondement, Que l'homme " ne doit s'appuyer que sur luy seul : Qu'il " doit estre content de luy, & des biens qui " naissent de luy-mesme : *Summa sapientiæ* Seneque *sibi fidere ; contentum esse semetipso, & de se nascentibus bonis.*

Ainsi au lieu que Dieu a dit : Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme ; ils disent au contraire : Heureux est l'homme qui met sa confiance en l'homme. Ils établissent le plus haut point de la sagesse dans le comble de la folie & de l'impieté, & la santé de l'ame dans la plus mortelle de toutes ses maladies. Ce sont des disciples de l'ange superbe, qui apprennent à leurs sectateurs à imiter l'orgueil d'un si détestable maistre. Car ils se sont imaginez, " dit saint Augustin, que l'homme tout " plongé qu'il est dans cet abysme de tene- " bres & de misere, pouvoit trouver sa bea- "

» titude dans luy-mesme sans avoir recours à
» Dieu, afin qu'il le rende heureux en rom-
» pant ses chaisnes, & en le delivrant de ses
» passions: *Beatam vitam ipsi sibi quodammodo fabricare voluerunt, potiusque patrandam, quam impetrandam putaverunt, cum ejus dator non sit nisi Deus.*

Aug. Ep. 52. ad Macedon.

C'est pourquoy les hommes avoient besoin d'un sage comme Salomon, qui connust la profondeur de leurs playes, par la lumiere de celuy qui sonde les reins, & qui penetre les cœurs, & qui puisast de la sagesse de Dieu mesme, des remedes proportionnez à leurs maladies. Aussi il establit toute sa morale sur ce fondement, Que
» la crainte du Seigneur est le principe de la
» sagesse. Il abaisse d'abord les hommes sous cette main toute-puissante, & il les épouvante par les menaces du dernier jugement, afin que l'humilité leur ouvre le cœur à la lumiere de la grace qui les doit guerir.

On peut donc dire en un veritable sens de Salomon, à l'égard de ces instructions saintes dont il n'a esté que l'organe, ce qui a esté dit au Fils de Dieu: *Scimus quia à Deo venisti magister*: Nous *sçavons que vous estes un maistre envoyé de Dieu.* Car ce livre est proprement une école divine qui nous est ouverte, où le saint Esprit parle aux ames comme un pere qui instruit ses enfans.

Ioan. c.3. v.2.

enfans. Il leur apprend ce qu'ils doivent haïr & ce qu'ils doivent aimer; Il leur découvre les playes secretes de leur ame pour leur en donner de l'horreur. Et il leur marque les pieges que la contagion du siecle, & le déreglement mesme de leur cœur leur tend sans cesse; afin qu'ils s'abandonnent à cette souveraine sagesse qui les veut conduire dans la voye de la justice, & qui leur promet un thresor de grace & de gloire.

C'est le jugement que saint Augustin fait de ce livre dans un ouvrage qu'il appelle le Miroir, *Speculum*; qui est un extrait des paroles les plus claires & les plus morales du vieux & du nouveau Testament. Ce Saint a composé luy-mesme ce Recueil pour le mettre entre les mains de tous les fidelles. Car estant persuadé que la parole de Dieu est le pain de ses enfans, il en choisit ce qui luy paroist le plus intelligible & le plus édifiant, afin que tout le monde s'instruise dans l'Ecriture, & qu'elle devienne proportionnée aux besoins de tous. Aprés donc qu'il a fait cet extrait des livres Saints, selon la suite de l'Ecriture, lors qu'il vient à celuy-cy, il dit ces paroles; *Si on entend bien les Proverbes de Salomon, on trouvera que tout ce livre n'est presque autre chose qu'une instruction continuelle pour regler nos mœurs, & pour nous former dans la pieté.* *Aug. in Speculo.*

Voilà le jugement que ce Saint veut que nous fassions de cet ouvrage. Car encore qu'il paroisse petit, si on en compte les pages & les lignes, si neanmoins on en penetre le sens & la vertu que le saint Esprit y a recueillie avec une brévetè digne de celuy qui parle; on y trouvera une Morale toute entiere: Comme la tige, les branches, & les fruits d'un grand arbre, sont renfermez dans un petit grain de semence, d'où Dieu les fait naistre.

C'est pourquoy il n'y a personne dans le monde à qui la lecture de cet ouvrage ne puisse estre utile. Ceux qui tiennent, ou qui doivent tenir un rang considerable dans l'Eglise, y apprendront avec combien de précaution & de retenuë ils doivent entrer dans ses charges & ses dignitez: & avec quelle vigilance & quelle pureté ils les doivent exercer. Les Rois & les Princes y apprendront leurs devoirs envers Dieu & envers leurs peuples; & les peuples ce qu'ils doivent à leurs Rois. Les Magistrats & tous ceux qui sont en autorité, y trouveront d'excellentes regles, pour soûtenir les foibles contre ceux qui les oppriment, & pour n'avoir jamais devant les yeux que ce qu'ils doivent à Dieu & à la justice. Les peres & les meres y apprendront en plusieurs endroits, avec combien d'application ils doivent s'efforcer de procurer une education

sage

ſage & chrétienne à leurs enfans, afin qu'ils tiennent la gloire & la joye de ceux dont ils auront reçû doublement la vie.

Enfin tout ce qui peut affermir la paix & la ſainteté des mariages par le choix que l'on doit faire avant que d'y entrer, ou par la maniere dont on doit vivre aprés que l'on s'y trouve engagé; tout ce qui regarde les devoirs des amis envers leurs amis, & generalement ce que les hommes doivent à tous les hommes, juſqu'aux eſtrangers & aux ennemis, ſe trouve marqué divinement dans la ſuite de cet ouvrage.

Ces avis ſont ſouvent tres-clairs; & ce ſont ceux-là dont ſaint Auguſtin a composé cet Extrait, qu'il vouloit que les fidelles luſſent ſans ceſſe. Il y en a d'autres qui ſont obſcurs, & qui demandent une plus grande lumiere pour en pouvoir penetrer le ſens.

C'eſt ce que nous marque le nom meſme de *Proverbes* ou *de Paraboles*, que Salomon donne à cet ouvrage. Car ces deux mots qui ſe prennent quelque fois diverſement dans l'Ecriture, ſignifient dans ce livre des Sentences graves & divines qui ſont ſouvent meſlées de quelques obſcuritez, & de comparaiſons priſes de ce qui ſe paſſe dans la nature, où Dieu nous rend comme ſenſibles les choſes les plus ſpirituelles & les plus cachées.

Les hommes ont de la peine à ſouffrir

cette obſcurité, parce qu'ils ne comprennent pas aſſez les raiſons que Dieu a euës de leur parler en cette maniere. L'Ecriture eſt l'ouvrage du ſaint Eſprit. Il voit dans noſtre cœur ce que nous n'y voyons pas, & il nous parle non ſelon noſtre deſir, mais ſelon noſtre beſoin. Il ne nous inſtruit pas ſeulement comme des diſciples, mais comme des malades. Nous ne penſons d'ordinaire qu'à acquerir de nouvelles connoiſſances. Nous voulons ſatisfaire noſtre eſprit, & nous oublions que nous ſommes pleins de playes. Mais Dieu agit à noſtre égard avec la bonté d'un pere & d'un medecin. Et il n'a pas pour but d'entretenir dans nous cette maladie de la curioſité mais de la guerir.

C'eſt pourquoy les veritez qu'il nous enſeigne ſont quelquefois couvertes de paraboles & de voiles ſaints. Il ſçait que noſtre plus grande bleſſure eſt noſtre orgueil, & que tant que nous en ſerons poſſedez, nous ne pourrons entrer dans ces ſecrets qu'il cache aux ſuperbes, & qu'il ne découvre qu'aux humbles. Ainſi il veut humilier l'ame par la veüe meſme de ſon ignorance & de ſes tenebres. „ Et parce que „ l'homme mépriſe aiſément ce qu'il a connu „ ſans peine, Dieu a voulu, dit ſaint Auguſtin, „ que ſon Ecriture fuſt obſcure en divers en„ droits, afin que l'on euſt recours à luy pour

luy

luy en demander l'intelligence; & que "
lors qu'il l'auroit donnée, elle fust d'autant "
plus utile, qu'elle auroit esté souhaitée avec "
plus d'ardeur, recherchée avec plus de tra- "
vail, & découverte avec plus de joye. "

Mais comme le mesme Saint a dit, que "
Dieu cache ses mysteres dans son Ecriture "
pour les faire respecter, & qu'il les décou- "
vre pour nourrir le cœur; on a tâché d'aider les ames pour les faire entrer dans l'intelligence des Proverbes, par la lumiere que l'on a tirée des livres des Saints, ainsi qu'il sera representé à la fin de cette Preface.

Ce que nous devons donc le plus souhaiter dans la lecture d'un ouvrage si divin, est d'y apporter la disposition de cœur qu'il demande de nous, & que le Sage nous marque luy-mesme en divers endroits. Car il nous avertit souvent d'écouter ses instructions saintes, non avec une froideur indifferente, ou avec l'ardeur passagere d'une curiosité inquiete, mais comme un serviteur écoute son maistre; un fils son pere; un malade son medecin; & un coupable son juge. Et enfin comme un homme doit écouter Dieu, qui tient entre ses mains l'eternité de sa vie ou de sa mort, & qui ne luy parle que pour son salut.

Si on lit ce livre dans cet esprit, avec une foy humble & une pieté respectueuse, les choses qui pourront paroistre obscures

d'abord s'éclairciront peu à peu. Ou s'il y en a qui ſoient trop au deſſus de nous, leur obſcurité meſme ne nous ſervira pas moins que ce qu'il y aura de plus clair, lors que nous la revererons ſans la penetrer. Tout nous édifiera dans ces inſtructions du ſaint Eſprit. Et nous éprouverons en nous-meſmes la verité de cette excellente regle „ que donne ſaint Auguſtin, qui eſt que no- „ ſtre intelligence croiſtra toûjours à propor- „ tion de noſtre vertu, & que nous n'aurons „ pas de peine à comprendre ce que Dieu „ nous dit dans ſon Ecriture, lors que nous „ ſerons dans une reſolution ferme de faire ce qu'il nous ordonne. *Quis neſciat tantò citiùs quemque proficere cum bona legit, quantò citiùs facit quod legit?*

Aug. l. de opere monach. cap. 7.

§. II.

Combien une traduction de l'Ecriture eſt difficile. De quelle maniere on en doit conſiderer les defauts, ſelon ſaint Auguſtin.

LE jugement que ſaint Auguſtin & pluſieurs autres Peres ont fait de la morale, qui eſt contenuë dans les Proverbes de Salomon, nous fait aſſez voir combien ces Saints ont crû neceſſaire que ces ſentences divines fuſſent connuës de tous les fidelles. Saint Baſile meſme a crû qu'on *les devoit faire apprendre aux enfans*, afin que leur

Baſil. Reg. fuſ. diſput. 15.

memoire

memoire en estant remplie, elles prissent en quelque sorte racine dés leurs premiers années dans leur esprit & dans leur cœur.

C'est ce qui a porté à traduire cet ouvrage. Et on l'a fait avec la peine inseparable de ce travail, qui est telle qu'il est difficile de la bien connoistre à moins que de l'avoir éprouvée.

Tout le monde sçait qu'une Traduction de cette sorte doit estre la plus exacte & la plus fidelle qu'elle le peut estre. Qu'il faut exprimer en nostre langue les paroles mesmes de l'Ecriture toutes les fois que cela se peut. Et qu'il faut en representer tout le sens, lors que si on vouloit que la version fust tout-à-fait literale, elle deviendroit inintelligible.

Il est aisé d'avoir ces veuës dans l'esprit; mais la pratique en est difficile. Et l'on est persuadé que si trois personnes également habiles & éclairées estoient convenuës ensemble de toutes ces regles generales, on les trouveroit neanmoins souvent d'avis different, lors qu'il s'agiroit de déterminer précisément à chaque passage de l'Ecriture, quand il faudroit s'attacher davantage aux propres termes du texte, quoy que le sens en devinst un peu obscur; ou quand on ne devroit pas estre si litteral, pour rendre mieux la force du sens.

Ce qui fait que l'on juge si differemment

de ces Traductions, c'eſt qu'on ne les examine pas d'ordinaire par les meſmes regles eſſentielles que doivent ſuivre religieuſement ceux qui y travaillent. Il y a des perſonnes qui n'aiment que l'élegance de la langue, & qui cherchent le meſme agrément dans un livre ſaint que dans un livre profane. Et ceux-là ſe bleſſent aiſément lors qu'ils rencontrent ou des paroles ou des expreſſions qu'ils n'ont pas accoûtumé d'entendre dans les entretiens des hommes; comme ſi le langage du ſaint Eſprit devoit eſtre ſemblable en toutes choſes à celuy du monde.

Ce n'eſt pas qu'on ne doive ſuivre l'uſage de la langue en laquelle on traduit, & qu'il ne ſoit juſte de preferer les mots qui ſont purs & ordinaires à ceux qui ne le ſont pas, lors qu'ils paroiſſent les plus ſimples & les plus propres pour rendre le ſens. Mais celuy qui traduit l'Ecriture doit avoir une grande ſageſſe & un grand diſcernement pour faire ce choix. Et il doit ſouvent rejetter une parole & une expreſſion qu'il ſçait eſtre la plus pure & la plus elegante, pour cette raiſon meſme que cette maniere de parler ſembleroit avoir quelque choſe de trop humain, & ne répondroit pas aſſez à la ſimplicité & à la majeſté du ſtile de l'Ecriture.

Cette regle eſt fondée ſur le ſens commun,

mun, qui veut que la copie auſſi bien d'un écrit que d'un tableau, ſoit ſemblable à l'original autant qu'elle le peut eſtre. C'eſt par cette regle que l'on doit examiner une Traduction ou de l'Ecriture, ou en general d'un livre de pieté; quoy que dans ces derniers on puiſſe eſtre plus libre & moins attaché aux mots que dans ces premiers.

Il ne faut pas pour cela détacher les paroles & les expreſſions du lieu où on les a placées avec diſcernement & avec raiſon, ny s'imaginer qu'elles meritent d'eſtre improuvées ſi elles ne ſe trouvent pas toûjours dans le langage ordinaire des gens du monde. Mais il en faut juger par le rapport qu'elles ont avec la force du ſens; avec la dignité du ſujet, & avec la ſuite de tout le diſcours. Si une traduction enferme toutes ces choſes, & ſi cet eſprit de pieté qui ſe trouve dans le livre que l'on traduit, s'y conſerve encore dans noſtre langue; on peut dire qu'elle eſt comme elle doit eſtre, & qu'elle produira dans les eſprits le veritable effet qu'elle y doit produire. Et au contraire, ſi la traduction d'un livre ſaint eſt tellement pure, & dans toute cette elegance qui eſt eſtimée dans le monde, qu'en meſme temps on n'y remarque plus cette gravité & cette onction de grace qui ſe goûte dans l'original, elle doit deſagréer en cela

meſme

mesme qu'elle a affecté de se rendre agreable à contretemps, & si elle plaist à quelques-uns, elle sera méprisée de toutes les personnes judicieuses. Car selon la regle tres-sage que saint Augustin a establie en
" parlant de ces écrits de pieté, l'ornement
" des paroles est toûjours faux, lors qu'il ne
" convient pas à la personne de celuy qui parle. *Non est eloquentia, quæ personæ non congruit eloquentis.*

Aug. de doctrin. Christ. l.4.c.9.

C'est pourquoy encore que ce Saint ait esté l'un des hommes les plus eloquens qui ayent jamais paru dans l'Eglise, & non seulement de cette eloquence humaine qui est peu estimable en elle-mesme, mais de cette eloquence apostolique & divine qui est infiniment élevée au dessus de l'autre; il donne neanmoins pour regle dans un livre qu'il a fait expressément sur ce sujet, que celuy qui parle dans l'Eglise ne doit point s'attacher trop aux paroles, mais qu'il doit s'en servir en maistre & non en esclave: *Doctor non verbis serviat, sed verba doctori:*

Aug. de doctr. Christ. l.4.c.17.

Et il a eu soin de pratiquer luy-mesme ce qu'il a crû devoir enseigner aux autres. Car il ne craint pas d'employer quelquefois des expressions qui luy sont particulieres; & de se servir de quelques mots contre l'usage ordinaire de la langue. Parce qu'il se met fort peu en peine de déplaire à ces idolatres

de

de la pureté des mots, pourveu qu'il forme une image de la verité aussi claire & aussi vive qu'il le souhaite, dans l'esprit & dans le cœur de ceux qui l'écoutent. Je me sers, « dit-il à son peuple, d'un mot barbare, pour « vous faire comprendre le sens de l'Ecriture, « parce que je ne veux point paroistre elo- « quent aux dépens de l'intelligence que je « vous dois donner de la verité: *Melius in barbarismo nostro nos intelligitis, quam in nostra disertitudine vos deserti eritis.* Aug. in Ps. 36. Conc.

C'est ce qui luy fait dire en un autre endroit, aprés s'estre servy d'un terme qui n'estoit pas ordinaire: Ne craignons point « la censure des Grammairiens, pourvû que « nous puissions penetrer dans le sens verita- « ble de l'Ecriture. Celuy qui l'aura com- « pris reprendra peut-estre cette expression « comme n'estant pas selon les regles, sans « considerer qu'il est ingrat, & qu'il luy doit « ce qu'il a compris. *Non timeamus ferulas grammaticorum, dum tamen ad veritatem solidam, & certiorem perveniamus. Reprehendit qui intelligit, ingratus quia intellexit.* Aug. in Ioan. Tract. 2

Il ne faut donc pas confondre des choses qui sont naturellement tres-differentes. Le langage de Dieu lors mesme qu'il est aussi pur qu'il le peut estre, a ses regles; celuy du monde a les siennes. On n'impose point de loix au monde, & on le laisse parler

ler comme il luy plaiſt ; Il eſt juſte qu'il n'en impoſe pas auſſi à ceux qui tâchent d'exprimer en noſtre langue des veritez, que non ſeulement il eſt tres-difficile de repreſenter par nos paroles, mais qui ſont meſme au deſſes de nos penſées. Car il y a ſouvent autant de difference entre la gravité du ſtile que demandent les choſes ſaintes, & l'agrément de celuy du monde, qu'il y en a entre l'eſprit de Dieu & celuy du monde.

Caſtalion.

C'eſt pourquoy un Auteur de ce dernier ſiecle, qui faiſant une traduction latine de l'Ecriture ſur l'hebreu, y a voulu faire entrer l'elegance & la pureté du ſtile de Ciceron, s'eſt rendu ridicule au jugement de toutes les perſonnes de bon ſens, & des heretiques meſmes. Et ſaint Jerôme au contraire, qui bien qu'il fuſt naturellement éloquent, & qu'il euſt lû avec ſoin les Auteurs latins les plus purs, a choiſi neanmoins dans ſa Traduction un ſtile ſimple & libre, mais plein de poids & de gravité, a merité non ſeulement l'eſtime de tous le ſages, mais encore l'approbation de toute l'Egliſe.

S'il ſe trouve donc des perſonnes qui jugent de la traduction des livres de pieté d'une maniere ſi peu judicieuſe & ſi contraire à l'eſprit des Saints, on peut dire que leurs reproches ſont moins à craindre qu'à deſi-

desirer: Puis que rien n'est plus propre à faire estimer la Traduction d'un ouvrage saint, que lors que l'on croit que ceux qui y cherchent une pureté & une gravité digne du langage de Dieu, l'y trouvent; & que ceux qui pretendroient y devoir trouver un certain agrément qui n'est propre qu'au langage du monde, ne l'y trouvent pas.

Mais ce qu'on a dû apprehender avec raison dans une entreprise si difficile, a esté de déplaire à d'autres juges, qui au lieu que les premiers auroient paru aux Saints dignes de mépris, meritent au contraire d'estre reverez pour leur vertu & leur suffisance, & d'estre écoutez avec beaucoup de respect. Ce sont ceux qui sont aussi persuadez que nous le sommes nous-mesmes de tout ce que nous venons de dire. Ils sçavent qu'il faut retrancher de la parole de Dieu tout ce qui ne seroit pas assez simple, & qui paroistroit tenir quelque chose d'un langage seculier. Mais il se peut faire qu'ils croiront en mesme-temps avoir sujet de se plaindre, de ce qu'encore qu'on ait eu dessein de suivre les vrayes regles dans la traduction de l'Ecriture, on n'a pas eu neanmoins assez de lumiere pour les appliquer en particulier: Et qu'on n'a pas crû devoir rendre en quelques endroits les paroles mesmes du texte, de peur d'estre trop obscur,

ſcur, quoy qu'on l'euſt pû faire ſans nuire à l'intelligence du ſens.

Nous n'avons rien à répondre à ces avis, ſinon qu'il eſt aiſé qu'ils ſoient tres-juſtes & tresbien fondez. Nous ſommes perſuadez que ce ſeroit eſtre bien aveugle que de pretendre qu'on auroit eu aſſez de lumiere pour un ouvrage ſi difficile. Nous ne doutons point que des perſonnes fort éclairées n'y puiſſent découvrir divers manquemens. Et nous leur ſerons tres-obligez, s'ils veulent bien nous faire la grace de nous les marquer.

Ce que nous avons dit juſqu'à cette heure, fait aſſez voir combien nous croyons qu'il eſt difficile, & preſque impoſſible de mettre tellement dans une balance d'un coſté ce qui eſt dû aux termes, & de l'autre ce qui eſt dû au ſens de l'Ecriture, que l'on diſcerne le juſte poids de tous les deux, & que l'on prononce enſuite ſans ſe tromper, lequel des deux le doit emporter ſur l'autre. On peut ſeulement aſſurer que dans l'impuiſſance où l'on s'eſt vû de ne ſe méprendre point dans un choix ſi difficile, on a mieux aimé donner un peu plus à la fidelité qu'à la clarté; Et alors neanmoins on n'a pas droit de ſe plaindre, qu'on ait rendu ces endroits trop obſcurs, parce qu'on en explique toûjours le ſens à la marge.

Il auroit eſté aſſurément fort aiſé de rendre

dre cette traduction par tout extremement claire, en se mettant moins en peine d'estre si fidelle. Mais on sçait le profond respect que l'on doit avoir pour les moindres paroles du saint Esprit: Et on a mieux aimé s'exposer à estre soupçonné d'en avoir eu quelquefois un peu trop, que d'estre accusé de n'en avoir pas assez.

On peut dire des traductions ce qui a esté dit autrefois des hommes. Les plus parfaites ne le sont pas en tout. Il n'y en a point qui soit sans defauts. Et la meilleure est celle qui en a le moins. C'est ce que saint Augustin nous apprend dans une lettre qu'il écrit à saint Jerôme, où il luy rend graces de ce qu'il avoit traduit l'Evangile du grec en latin. Il dit qu'en conferant cette Traduction latine avec le grec, elle paroissoit fort exacte. Et il ajoûte neanmoins qu'on y pourroit trouver quelque chose à redire en quelques endroits.

Mais bien loin de conclure de là que cette Traduction n'estoit pas bonne, & qu'on n'en devoit pas sçavoir de gré à celuy qui l'avoit faite, il dit au contraire: *Quand mesme on pourroit avec raison n'approuver pas quelques endroits, ce qui est tres-rare, qui est l'homme si dur, qui n'excuse aisément ces petits défauts dans un ouvrage qui est tellement utile, qu'on ne peut le loüer autant qu'il merite de l'estre?* ETSI *quædam ra-*

Aug. Epist. 10. ad Hier. cap. 4.

rarissima merito movent, quis tam durus est qui labori tam utili non facilè ignoscat, cui vicem laudis referre non sufficit?

Que si un Saint aussi éclairé que saint Jerôme qui semble avoir esté destiné de Dieu pour donner à l'Eglise la traduction de l'Ecriture sur les originaux de la langue grecque & hebraïque qu'il sçavoit parfaitement, n'a pû neanmoins s'exemter de quelques defauts: que doivent esperer ceux qui sont infiniment au dessous de la vertu & de la suffisance d'un si saint Docteur?

Et neanmoins on espere que cette Traduction ne paroistra peut-estre pas entiererement inutile, si ceux qui en pourront remarquer les defauts, ne refusent pas d'estre aussi moderez & aussi equitables que saint Augustin, pour approuver le dessein que l'on a eu de servir les ames, en s'appliquant à cette Traduction avec quelque travail; & pour pardonner à la foiblesse humaine l'impuissance où l'on s'est veu, de la rendre aussi exacte & aussi achevée que l'on auroit souhaité.

§. III.

Des explications qu'on a crû devoir ajouter à la Traduction des Proverbes.

Lors qu'on a pensé à donner au public ce livre des Proverbes, on n'avoit dessein

ſein d'abord que de le traduire ſans entreprendre d'en déveloper le ſens. On ſçavoit qu'il y a pluſieurs Sentences qui ſont claires. On eſperoit qu'on revereroit les autres ſans les entendre; Et que quand on n'envifageroit dans ce livre que le ſens de la lettre, on y pourroit trouver un grand nombre d'inſtructions tres-ſaintes & tres-importantes. Ce n'eſt pas qu'on ne viſt auſſi bien que pluſieurs perſonnes qu'une explication de ces Sentences auroit pû eſtre fort avantageuſe. Mais on ne croyoit pas devoir s'engager dans une entrepriſe, dont la difficulté eſtoit auſſi certaine que le ſuccés en eſtoit douteux.

On a depuis conſideré les choſes d'un autre œil. Et voicy les raiſons qu'on s'eſt propoſées, qui ont eu d'autant plus de poids qu'elles eſtoient appuyées ſur le deſir & l'autorité de quelques Prelats, dont le zele & la pieté ſont reverées de toute l'Egliſe. Il eſt vray qu'il y a pluſieurs Sentences dans ce livre dont la lettre eſt claire & tres-édifiante. Le ſaint Eſprit n'y parle pas ſeulement en general des vertus & des vices; Il entre dans le particulier; & il diverſifie ſes avis en pluſieurs manieres pour regler les hommes dans toute la conduite de leur vie. Mais ſouvent il s'explique en ſi peu de mots, que les perſonnes moins intelligentes & peu accoûtumées au ſtile de l'Ecri-

l'Ecriture, auroient peine à concevoir l'importance de l'instruction qu'il leur donne. Il y a aussi plusieurs endroits dans ces Sentences qui d'abord ne forment aucun sens clair dans l'esprit de ces personnes, ou qui en forment un qui est simple, qu'ils ont de la peine à l'allier avec cette estime pleine de respect qu'ils sçavent que l'on doit avoir de la haute sagesse de cet ouvrage.

On a donc crû qu'il estoit utile & comme necessaire de les aider autant qu'on en seroit capable, à découvrir les instructions divines qui sont cachées sous le voile de ces paraboles. Car lors qu'on entre avec les Saints dans la profondeur de ces Sentences, & que l'on establit sur le fondement de la lettre les sens spirituels qui en naissent comme naturellement selon le dessein & l'intention du saint Esprit: on commence à discerner qu'il faut estre Dieu pour parler si simplement; & en mesme temps si hautement & si divinement de toutes choses, & pour renfermer en si peu de mots une si grande estenduë de sens, de mysteres, & de veritez.

C'est ce qui a porté à travailler à une explication des Proverbes, qui fust tirée autant qu'il seroit possible des sentimens, & souvent des propres paroles des SS. Peres. On auroit souhaité dans cette pensée de s'imposer silence à soy-mesme, pour ne

faire parler que ces SS. Docteurs que Dieu a choisis pour estre les interpretes de l'Ecriture, & les dépositaires de sa verité. Mais ces Saints n'ont point expliqué en particulier ce livre des Proverbes; ou si quelques-uns d'eux l'ont fait, leurs ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous. Saint Basile a fait une grande homelie sur le commencement des Proverbes. Bede est le seul dont nous ayons une explication sur toute la suite de ce livre qui est fort courte. Et quoy que l'on n'ose pas l'égaler aux anciens Peres, on en a pris neanmoins quelques sens qui estoient plus attachez à la lettre. On le cite aussi en divers endroits; parce qu'il a pris plaisir à marcher sur les traces de ces maistres de l'Eglise, & qu'il fait gloire d'estre leur disciple.

Aprés donc qu'on s'est resolu de travailler à éclaircir un livre si obscur & si important, on a executé ce dessein en cette maniere. Il y a plus de trente ans que l'on a toûjours consideré ce livre comme une morale parfaite, mais qui tient quelque chose de l'ancienne loy, & qui ne propose pas toûjours les regles des mœurs, d'une maniere aussi simple & aussi peu figurée, qu'ont fait les Apostres dans leurs Epistres.

 On

On en avoit conceu dés lors cette idée si avantageuse sur ce qu'on avoit entendu expliquer toutes ces Sentences à des personnes d'une pieté tres-solide & tres-éclairée. On a mesme fait entrer dans cet ouvrage les sens les plus edifians & tirez des SS. Peres que l'on avoit appris d'eux. Et si l'on en pouvoit esperer quelque fruit, ce seroit à eux principalement qu'il seroit deu.

Depuis ce temps-là on a leu souvent ce livre, & en mesme temps les ouvrages des SS. Peres. Car encore que ces Saints n'ayent pas expliqué toute la suite des Proverbes de Salomon, quelques-uns d'eux neanmoins, comme saint Gregoire Pape, ont souvent expliqué d'une maniere admirable des Sentences détachées de ce livre. Ce qui donne un grand jour pour travailler dans le mesme esprit à l'éclaircissement de tout le reste. Et de plus il est certain qu'ils lisoient sans cesse ce livre comme tout le reste de l'Ecriture. Ainsi ils sont entrez par une longue meditation, & par le don de l'intelligence qu'ils avoient receu de Dieu, dans le sens de ces paroles saintes qui nous sont voilées, mais que leur lumiere & leur pieté leur a découverte. Ils ont formé les regles de leur morale

ſur celles que le ſaint Eſprit leur a appriſes par la bouche de Salomon. Et l'on peut dire en ce ſens que l'explication de ce livre ſaint eſt renfermée dans les ouvrages des Peres, parce que leurs ſentimens ne ſont autre choſe que des concluſions qui naiſſent naturellement de ces veritez.

C'eſt pourquoy on a taſché dans la compoſition de cet ouvrage de rappeller les regles qu'ils ont ſuivies dans la morale chreſtienne, aux principes qu'ils en avoient tirez de la doctrine du Sage: afin qu'autant qu'il ſeroit poſſible, ils fuſſent eux-meſmes les interpretes de ces paroles du ſaint Eſprit, comme il eſt certain qu'ils en ont eſté les adorateurs & les diſciples.

On cite les propres paroles de ces Saints dans les endroits où ils ont eux-meſmes éclaircy ces Sentences de Salomon. Et lors qu'on n'en peut pas tirer un ſi grand ſecours, ou l'on ſe ſert de leurs ſentimens en la maniere que l'on vient de dire, ou l'on explique l'Ecriture par l'Ecriture, les paroles de Salomon par celles de l'Evangile & de ſaint Paul, & la loy ancienne par la nouvelle. C'eſt la regle que ſaint Auguſtin nous a donnée, & qu'il repete ſouvent que ce qui eſt obſcur dans un en-

droit de l'Ecriture, s'explique par un autre qui est plus clair.

On abrege quelquefois les paroles de ces Saints en latin & en françois pour estre plus court, & pour ne dire que ce que demande la parole que l'on éclaircit. On les cite presque toûjours, & ceux qui les lisent reconnoistront leurs pensées en beaucoup d'endroits où l'on ne les cite pas.

On a tasché de rendre tellement cette explication édifiante, & conforme à l'esprit des SS. Peres, qu'elle fust en mesme temps aussi attachée à la lettre, & fondée sur les propres paroles de l'Ecriture qu'elle pouvoit l'estre. Car il faut avoir une grande veneration pour le sens de la lettre qui est le fondement du spirituel. Il y a mesme plusieurs personnes ausquelles il est utile de s'attacher principalement à celuy-là. Car le saint Esprit dans ce livre veut instruire tout le monde. Il parle souvent à ceux qui sont engagez dans le siecle & dans l'esclavage des passions. Il veut les retirer de cet abysme du vice, pour leur inspirer l'amour des vertus. C'est pourquoy il s'éleve en divers endroits contre les crimes qui blessent le plus la pudeur & l'honnesteté. Et il en trace une

idée

idée effroyable, qu'il accompagne des menaces de ses jugemens, pour épouvanter les hommes dans leur fausse paix, & pour amollir la dureté de leur cœur.

Lors que le sens de l'Ecriture ne paroist pas si intelligible à tout le monde, on le developpe; on en fait une espece de paraphrase, & on y ajoûte quelque instruction. Lors qu'il est visible & qu'on ne peut pas en douter, on le suppose aussi clair qu'il est, & on en ajoûte un autre plus spirituel fondé sur les sentimens des Saints. Ce n'est pas qu'en ces endroits mesmes on ne soit persuadé que le sens de la lettre ne soit tres-utile, & qu'il ne contienne des instructions qui sont tres-propres à un grand nombre de personnes. Mais outre qu'on a eu dessein d'abreger ces explications autant qu'elles le pourroient estre, on a crû devoir laisser à la pieté des fidelles le soin de mediter & de s'appliquer ce qui de soy-mesme paroist assez clair, afin de s'occuper davantage à leur éclaircir les endroits obscurs, & à leur donner à l'imitation des Saints, des veuës plus spirituelles, & qui entrent plus dans le fond de la pieté, qui ne leur seroient pas venuës si aisément en la pensée.

Comme on explique en particulier

toute la ſuite de ce livre, on a crû qu'il ſeroit ſuperflu de mettre un argument ſur chaque chapitre. Les matieres meſmes qui y ſont traitées ſont d'ordinaire ſi differentes, & paroiſſent ſi peu attachées les unes aux autres, ſur tout depuis le dixiéme chapitre juſqu'à la fin, que pour y faire des titres qui en marquaſſent le ſujet, il en faudroit preſque un pour chaque Sentence.

Le ſaint Eſprit a meſlé ainſi ſes inſtructions pour des raiſons tres-importantes. Cette varieté meſme qui s'y trouve fait une plus vive impreſſion dans ceux qui les liſent : Et neanmoins parce que celles qui regardent un meſme ſujet peuvent s'entreclaircir lors qu'on les compare l'une avec l'autre, on a fait une table à la fin du livre, afin qu'on puiſſe voir d'une meſme veuë, ce que le Sage a dit en divers endroits ſur une meſme matiere.

Que ſi on vouloit ſe former une idée plus generale de ce livre, on le pourroit faire en cette maniere. Les ſept premiers chapitres contiennent une exhortation generale à la ſageſſe. Salomon nous porte à la reverer comme la ſource de tous les biens ; à conſerver dans noſtre cœur ſes paroles comme un threſor ; à nous remplir de

de ſes richeſſes avant que d'en faire part aux autres ; & à fuir la contagion du ſiecle, que le Sage repreſente ſous la figure d'une femme proſtituée. Dans le huitiéme chapitre la Sageſſe eternelle parle elle-meſme d'une maniere qui fait aſſez voir qu'il n'appartient qu'à Dieu de parler en Dieu. Le neufiéme contient quelques avis particuliers. Depuis le dixiéme qui a pour titre *les Paraboles de Salomon* juſqu'à la fin, ce ſont des Sentences qui enferment toutes les regles de la morale, toutes les vertus & tous les vices, & tous les genres de vice qui ſe peuvent trouver dans le monde.

Ces Sentences paroiſſent tout-à-fait détachées les unes des autres. On eſt perſuadé neanmoins qu'il y peut avoir une ſecrette liaiſon que le ſaint Eſprit y a miſe, & que ceux qui ont plus de lumiere y peuvent découvrir en pluſieurs endroits. On l'a fait quelquefois lors qu'on y a trouvé une ſuite naturelle, & qui puſt donner quelque inſtruction. Quelquefois auſſi on ne le fait pas ; parce qu'on explique la Sentence qui ſuit, par les paroles d'un Pere, qui l'ayant conſiderée ſans rapport à l'autre y fait voir une verité nouvelle, qui ne paroiſſoit pas dans la precedente.

On a esté long-temps en peine des bornes que l'on devoit mettre à ces explications qu'on a ajoûtées. Il est difficile, dit
„ saint Augustin, de servir les hommes uti-
„ lement, & de faire des livres qui leur a-
„ gréent. S'ils sont courts, ils ne leur parois-
„ sent pas assez clairs; & s'ils sont plus longs,
„ ils les ennuyent. *Laborant homines in discendo, & brevia non valent intelligere, prolixa non amant legere.*

Aug. epist. 101. ad Evod.

On a tellement apprehendé d'abord cette longueur, qu'on avoit tâché d'expliquer chacune de ces Sentences en cinq ou six lignes. Mais ces explications estant ainsi étouffées, ont paru si obscures & si peu utiles, qu'on a crû que le moyen de les rendre moins ennuyeuses estoit de les faire un peu plus longues. On a tâché neanmoins de ne s'étendre davantage, que pour éclaircir des veritez qui sont enfermées dans les paroles de Salomon, & qui paroissoient tres-importantes.

Il y a mesme des sens plus spirituels qu'on avoit dans l'esprit, & qu'on pouvoit donner à quelques Sentences qu'on n'a pas crû necessaire d'y ajoûter, comme on l'a dit dans ces explications. C'est pourquoy il ne faut pas s'imaginer que l'on pretende avoir marqué dans ce livre

Chap. 27. v. 16.

ou toutes les explications, ou au moins les principales & les plus édifiantes que l'on puisse donner à ces Sentences de Salomon. Il y en a plusieurs qui sont certainement des plus grands Saints, pour lesquels tout le monde aura sans doute la veneration qui leur est deuë. Mais il y en a d'autres que l'on a tâché de tirer de leur doctrine & d'appuyer par leurs sentimens, qui pourront estre jugées utiles en elles-mesmes, quoy qu'on soit persuadé en mesme temps qu'on y pourroit donner d'autres sens plus pleins de lumiere & de pieté. *Chap. 27. v. 36.*

Il faut juger de la profondeur de l'Ecriture, dit saint Gregoire Pape, non par la foiblesse de ceux qui tâchent de l'éclaircir; mais par la grandeur de celuy qui est l'Auteur. La parole de Dieu est infinie & incomprehensible comme luy-mesme. Lors qu'il semble qu'on la connoisse on ne la connoist pas encore. *Sic disposita est, ut & cognita nesciatur.* Et aprés mesme qu'on y a fait voir des mysteres & des secrets qui y estoient cachez comme sous des voiles, elle en reserve un grand nombre d'autres qui la font paroistre toûjours nouvelle à ceux qui la lisent avec un esprit & un cœur nouveau. *Greg. Proœm. in lib. 1. Reg.*

Si un Pape & un Saint qui a merité le nom de Grand a parlé de cette ſorte, que devons-nous croire de l'éclairciſſement que nous tâchons d'apporter à la parole de Dieu parmy les tenebres qui nous environnent?

C'eſt une des raiſons pour leſquelles on a mis d'abord ſeparément la traduction de chaque chapitre, afin qu'on la puiſſe lire toute ſeule ſans y écouter que Dieu qui nous parle. Car les ames humbles qui ſont dans la diſpoſition à l'égard de l'Ecriture dont on a parlé auparavant, pourront quelquefois s'édifier davantage en meditant ainſi la parole de Dieu en elle-meſme, ſans en attendre l'éclairciſſement que de ſon Eſprit.

On a trouvé dans la ſuite de ce livre pluſieurs endroits tres-obſcurs, ſur leſquels on eſtoit reſolu d'abord de ne rien dire, & de marquer ſeulement qu'on ſe croyoit incapable de les expliquer, & qu'on les laiſſoit à l'intelligence des plus vertueux & des plus habiles. Mais il y a eu des perſonnes conſiderables qui n'ont pas eſté de cet avis. Ils ont crû que l'on pouvoit faire ce que ſaint Auguſtin dit ſi ſouvent, qui eſt de s'exercer devant Dieu à éclaircir par la lumiere qu'il luy plaira de nous

Aug. Epiſt. 49. ad. Deograt.

nous donner, ce qui se trouve de plus «
obscur dans son Ecriture. qu'aprés ce- «
la on peut exposer cet éclaircissement à «
la pieté des fidelles, pourveu que, selon «
l'avis du mesme Saint, il soit conforme à «
la regle de la foy, & qu'il puisse servir à «
l'édification de la charité. «

Ce sera un assez grand fruit de cet ouvrage, s'il peut aider en quelque chose ceux qui ont moins de lumiere, afin qu'ils goûtent ce livre de Dieu, & qu'ils aiment à y chercher la science du salut. Il y a des personnes dans l'Eglise qui n'ont nul besoin de ce secours, parce que leur vertu & leur suffisance les fait entrer avec une grande facilité dans l'intelligence des secrets de l'Ecriture. Nous pouvons dire de ceux qui ont receu ce don du ciel, à l'égard de cet ouvrage, ce que saint Augustin disoit des plus spirituels de son peuple à l'égard des autres : *Patiantur aquilæ dum pascuntur columbæ:* QUE *les aigles attendent en paix pendant que l'on nourrit les colombes.*

Nous souhaitons que ceux à qui Dieu a fait cette grace jugent de ces explications, plustost par leur charité que par

leur lumiere; & que comme ils auront plus de penetration que les autres pour en découvrir les defauts, ils ayent aussi assez d'indulgence pour les excuser.



Appro-

Approbation de Monſeigneur l'Archeveſque de Sens.

NOus ne ſçaurions trop approuver le zele avec lequel l'Auteur de cette traduction des Proverbes de Salomon s'eſt appliqué, non ſeulement à donner en François ce livre ſacré, qui eſt plein de ſi grandes & de ſi ſaintes inſtructions pour le reglement des mœurs de tous les fidelles; mais encore à déveloper dans l'explication qu'il y a ajoûtée les ſens cachez & myſterieux qu'elles renferment, qui ont obligé les SS. Peres de dire que quelque juſtice, & quelque ſageſſe qui paroiſſe dans la lettre de ces maximes toutes divines, celle que cette lettre couvre & cache à l'homme animal, qui n'eſt point capable des choſes qu'enſeigne l'Eſprit de Dieu, eſt incomparablement plus pure, plus élevée, & plus digne de la ſainteté de cet Eſprit divin, qui les a inſpirées au plus ſage de tous les Rois. Nous ne pouvons donc que nous n'approuvions & la Traduction, & l'Explication qui y eſt jointe, & que nous ne rendions à toute l'Egliſe le témoignage que nous devons à la fidelité, à l'exactitude & au diſcernement plein de lumiere & de pieté de celuy qui y a travaillé; & qu'on ne peut aſſez exhorter à continuer d'inſtruire, d'édifier, & d'enrichir l'Egliſe de France & le public par de ſemblables ouvrages. Fait à Sens le 15. de Novembre 1671.

LOÜIS HENRY DE GONDRIN,
Archeveſque de Sens.

Appro-

Approbation de Monſeigneur l'Eveſque d'Alet.

LE livre des Proverbes de Salomon a toûjours eſté regardé comme un des plus difficiles de la Sainte Ecriture, tant à cauſe des expreſſions obſcures & figurées qui en couvrent le ſens, que parce qu'il eſt tres-mal aiſé de trouver la liaiſon entre la pluſpart des Sentences dont il eſt composé. Mais l'Auteur de cette Verſion a levé une partie de ces difficultez, en traduiſant ce livre d'une maniere tres-pure & tres nette, & en meſme temps tres exacte & tres-fidelle, & y joignant des explications tirées des SS. Peres qui donnent beaucoup de jour pour entendre ce qu'on y rencontre & de plus difficile. De ſorte qu'il nous ſemble qu'on peut dire de luy, qu'il eſt du nombre de ces Sages dont parle l'Ecriture, qui recherchent les veritez contenuës dans les écrits des Anciens, qui s'appliquent à déveloper le ſens des Prophetes, & qui penetrent juſque dans les replis les plus cachez des paroles. C'eſt le témoignage que nous nous ſentons obligez de luy rendre, en declarant que nous n'avons rien trouvé dans cet ouvrage qui ne ſoit tres-édifiant & tres conforme à la doctrine de l'Egliſe. Donné à Alet ce 28. Novembre 1671.

NICOLAS, Eveſque d'Alet.

Appro-

Approbation de Monseigneur l'Evesque de Châlons.

TOute l'Ecriture Sainte ayant esté dictée par le mesme Esprit, on ne peut pas douter que les veritez qu'elle contient ne soient aussi saintes les unes que les autres, & qu'elles ne doivent estre également respectées par tous les fidelles. Mais il est vray neanmoins qu'il y en a quelques-unes dont l'usage est plus commun & plus necessaire, & que Saint Augustin nomme pour cette raison, le pain propre & particulier de l'ame, à cause qu'il la doit nourrir chaque jour. Et ce sont celles qui regardent le reglement de nostre cœur & de toute l'œconomie de la vie Chrestienne, dont les principes sont divinement marquez par le Sage dans ces Proverbes, & expliquez en ce livre d'une maniere si juste, si solide, & si belle qu'elle doit attirer l'estime de toutes les personnes spirituelles. C'est par ces principes admirables d'une sagesse toute celeste que l'on découvre la fausseté de la prudence du siecle, & que l'on apprend à former saintement ses mœurs, à marcher en enfant de lumiere, & à suivre le chemin de la vie dans toutes ses actions. Toutes sortes d'esprits trouveront dans ce livre une nourriture proportionnée. Les grands & les petits, les foibles & les forts en seront rassasiez. Enfin il seroit à desirer que dans toutes les familles on fist une lecture ordinaire de ces divins enseignemens, & que selon le langage de l'Ecriture, ils fussent continuellement entre les mains, devant les yeux, & dans le cœur de tout le monde. Fait à Châlons ce 10. Novemb. 1671.

FELIX, Evesque & Comte de Châlons.

Appro-

Approbation de Monseigneur l'Evesque d'Aulonne.

TOus les Peres de l'Eglise ont consideré les Proverbes de Salomon comme une excellente Morale inspirée par l'Esprit de Dieu au plus sage de tous les hommes pour la conduite de tous les fidelles. Ainsi dans le besoin où est l'Eglise d'une Morale Chrestienne qui puisse estre entre les mains de tout le monde nous ne pouvons qu'approuver avec éloge le dessein de ceux qui ont travaillé à la traduction de ce livre saint avec tant de pieté & de fidelité. Nous n'en approuvons donc pas seulement l'impression comme d'un ouvrage où tous les Chrestiens dans quelque estat qu'ils soient engagez, pourront trouver les regles certaines sur lesquelles ils doivent former leurs mœurs, mais encore comme d'un livre où tout est digne de veneration ; l'explication qu'il renferme ayant esté tirée avec beaucoup de lumiere & de discernement des écrits des Saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques, qui faisant profession de suivre toûjours l'Esprit & la Tradition de l'Eglise, sont les veritables interpretes de l'Ecriture Sainte. Fait a Laon le 18. Novembre 1671.

JEAN, Evesque d'Aulonne, Suffragant de Clermont.

Appro-

Approbation de Monseigneur l'Evesque d'Angers.

NOus avons lû avec une extréme édification la Traduction des Proverbes qu'on donne au public & l'explication qu'on y ajoûte tirée des SS. Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. Ce titre seul suffit pour en autoriser l'impression, puisqu'on ne sçauroit recevoir avec trop de respect & de veneration les reglemens divins que le S. Esprit nous a donnez dans ce livre sacré pour la conduite de nos mœurs, & les lumieres que le mesme Esprit saint a communiquées aux saints Peres & aux Auteurs Ecclesiastiques, pour nous en donner l'intelligence. Il ne nous reste donc qu'à rendre témoignage de la fidelité de ceux qui se sont appliquez à un travail qui estoit si necessaire & qui doit estre si utile à l'Eglise. Et c'est ce que nous faisons avec d'autant plus de joie que nous n'y avons rien trouvé qui ne soit tres-exact & digne de la majesté & de la sainteté d'un livre qui a toûjours esté reconnu pour canonique dans toute l'Eglise. Fait à Angers ce 13. Novembre 1671.

HENRY. Evesque d'Angers.

Appro-

Approbation de Monseigneur l'Evesque de Beauvais.

LEs Proverbes de Salomon sont un livre si divin, & qui renferme tant d'excellentes leçons pour l'édification des Fideles, qu'une version aussy exacte qu'est celle qui paroist maintenant en public peut estre considerée comme un thresor capable d'enrichir l'Eglise. Il n'y a personne de quelque condition qu'il soit, qui ne puisse avec une entiere assurance prendre les regles de sa conduite dans cet ouvrage, qui comprend toutes les maximes de la veritable sagesse, & trouve son rafraischissement & sa nourriture dans ces eaux vivifiantes dont Salomon n'a esté que le canal, Dieu seul en estant la source. Mais comme il n'y a point de ligne, ny presque d'expression dans ce rare chef-d'œuvre du plus sage de tous les Rois, qui ne contienne une infinité de mysteres, on est redevable à l'Auteur de cette traduction, du travail qu'il a entrepris pour en chercher l'intelligence dans la Tradition & dans les écrits des saints Peres de l'Eglise. Et il s'en est acquitté avec tant de bonheur & de succés, que l'on aura sujet d'adorer la fecondité mysterieuse de tant de sens differens qui sont cachez sous l'écorce de la lettre. C'est le jugement que nous portons de cette Traduction si importante: n'ayant rien vû dans le corps de l'ouvrage qui ne soit fidellement rendu en nostre langue, ny rien remarqué dans les Nottes qui ne soit conforme aux principes de la Foy, aux maximes des bonnes mœurs, & aux regles de la pieté Chrestienne. Donné à Beauvais le 2. Decembre 1671.

NICOLAS, Evesque & Comte de Beauvais.

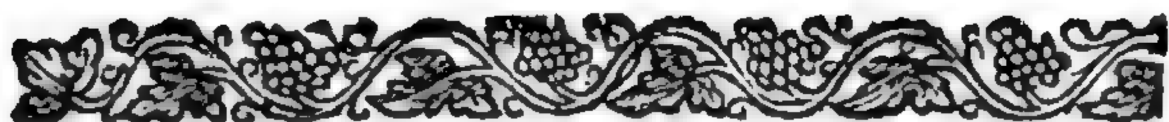
Appro-

Approbation de Monseigneur l'Evesque de la Rochelle.

NOus avons lû avec une application tres-particuliere la nouvelle traduction Françoise que l'on a faite des Proverbes de Salomō sur le texte de l'Edition vulgate. Elle nous a paru, non seulement tres-exacte, & tres-propre dans ses expressions: mais aussi tres-fidelle, & tout à fait conforme à son original. Mais de plus, les explications tirées des SS. Peres, & d'autres Ecclesiastiques, que l'on a ajoûtées sur chaque Verset, donnent une intelligence tres nette de ce qu'il pourroit y avoir d'obscur dans le texte, & font voir d'une maniere tres-solide & tres-édifiante l'application, que chacun doit faire de ces divines regles pour sa conduite spirituelle. C'est ce qui fait que cet ouvrage doit passer comme un recüeil de ce qu'il y a de plus excellent dans la Morale Civile & Chrestienne: & que l'on doit en faire d'autant plus d'estime, que le mesme Esprit de Dieu qui en a dicté les maximes, a rempli le cœur & les lévres des Saints, qui en ont esté les interpretes. C'est pourquoy dans l'obligation que nous avons de contribuer en toutes sortes de manieres à l'édification des peuples que Dieu a soumis à nostre conduitte; Nous recommandons à tous nos Diocesains la lecture de ce livre. Mais sur tout nous exhortons les Curez & autres Ecclesiastiques, qui partagent avec nous le soin des ames, de se remplir les premiers l'esprit & le cœur de ces divines lumieres, afin de les communiquer ensuite à ceux qu'ils sont obligez d'éclairer autant par leur exemple que par leur doctrine. Fait à la Rochelle le 13 Decembre 1671.

HENRI DE LAVAL Evesque de la Rochelle.

Appro-



LES PROVERBES DE SALOMON, TRADUITS EN FRANCOIS.

Avec une explication tirée des SS. Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

CHAPITRE I.

1. *PArabolæ Salomonis, filii David, Regis Israël.*

2. *Ad sciendam sapientiam, & disciplinam:*

3. *Ad intelligenda verba prudentiæ, & suscipiendam eruditionem doctrinæ; justitiam, & judicium, & æquitatem.*

4. *Ut detur parvulis astutia; adolescenti scientia & intellectus.*

5. *Audiens sapiens, sapientior erit: & in-*

1. LEs Paraboles de Salomon, fils de David, & Roy d'Israel.

2. Pour connoistre la sagesse & la " discipline;

3. Pour comprendre les paroles de la prudence, & pour recevoir les instructions de la doctrine; la justice, le jugement, & l'équité. *Infra. c. 2. vers. 9*

4. Pour donner de la " discretion aux " simples, la science & l'intelligence aux jeunes hommes.

5. Le sage *les* écoutera & en deviendra plus sage:

Vs. 2. C'est à dire, *l'art de se regler soy-mesme, & de profiter des chastimens de Dieu, & des hommes.*

4. Lettre *La finesse Ib.* C'est à dire, selon la force du mot Hebreu, *à ceux qui se laissent aisément tromper.*

& celuy qui aura de l'intelligence y acquerira l'art de gouverner.

telligens gubernacula possidebit.

6. Il penetrera les paraboles & leurs sens mysterieux, les paroles des sages & leurs enigmes.

6. *Animadvertet parabolam, & interpretationem, verba sapientum, & ænigmata eorum.*

7. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse. Les insensez méprisent la sagesse & la doctrine.

7. *Timor Domini, principium sapientiæ. Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt.*

Infra. c. 6. v. 20. 8. Ecoutez mon fils les [l] instructions de vostre pere; & n'abandonnez point la loy de vostre mere.

8. *Audi, fili mi, disciplinam patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ;*

9. Et elles feront un ornement à vostre teste, & comme de riches colliers à vostre coû.

Infr. c. 4. v. 9.

9. *Ut addatur gratia capiti tuo, & torques collo tuo.*

10. Mon fils, si les pecheurs vous attirent par leurs caresses, ne vous laissez point aller à eux.

10. *Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.*

11. S'ils disent : Venez avec nous; dressons des embusches pour répandre le sang : Tendons en secret des pieges à l'innocent, qui ne nous a fait aucun mal.

11. *Si dixerint : Veni nobiscum; insidiemur sanguini; abscondamus tendiculas contra insontem frustra.*

12. Devorons-le tout vivant comme l'enfer, & tout entier comme celuy qui descend dans la fosse.

12. *Deglutiamus eum sicut infernus viventem, & integrum quasi descendentem in lacum.*

13. Nous trouverons toutes sortes de biens & de choses pretieuses; nous

13. *Omnem pretiosam substantiam reperiemus, implebimus do-*

8. *l.* La discipline. *c.* l'instruction qui enferme le chastiment.

nos

nos nostras spoliis.

remplirons nos maisons de dépouilles.

14. *Sortem mitte nobiscum, marsupium unum sit omnium nostrûm.*

14. ‖ Entrez en societé avec nous ; n'ayons tous qu'une mesme bourse.

15. *Fili mi, ne ambules cum eis ; prohibe pedem tuum à semitis eorum.*

15. Mon fils, n'allez point avec eux ; empeschez que vôtre pied ne marche dans leurs sentiers.

16. *Pedes enim illorum ad malum currunt, & festinant ut effundant sanguinem.*

16. Car leurs pieds courent au mal ; & ils se hâtent de répandre le sang.

17. *Frustra autem jacitur rete ante oculos pennatorum.*

17. Mais c'est en vain qu'on jette le filet, devant les yeux de ceux, qui ont des aisles.

18. *Ipsi quoque contra sanguinem suum insidiantur, & moliuntur fraudes contra animas suas.*

18. ‖ Ils dressent eux-mesmes des embusches à leur propre sang ; ils tendent des pieges pour perdre leurs ames.

19. *Sic semitæ omnis avari, animas possidentium rapiunt.*

19. Telles sont les voyes de tous les avares : Elles surprennent les ames de ceux qui sont engagez dans cette passion.

20. *Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam.*

20. La sagesse enseigne au dehors ; elle fait entendre sa voix dans les grandes places.

21. *In capite turbarum clamitat ; in foribus portarum urbis pro-*

21. Elle crie à la teste des assemblées du peuple ; elle fait retentir ses paroles aux

14. *autr. hebr.* Vous aurez part avec nous. Nous n'aurons plus qu'une mesme bourse.

18. *Seconde raison pour ne pas s'engager avec ces personnes comme qui diroit ;* Et de plus ils dressent, &c.

portes de la ville. Et elle dit:

22. O enfans, jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance? jusqu'à quand les ‖ insensez desireront-ils ce qui les perd; & les imprudens haïront-ils la science?

Inf. c. 8. v. 5. & c. 9. v. 6.

23. Convertissez-vous par les remonstrances que je vous fais. ‖ Je vas répandre sur vous mon esprit, & je vous feray entendre mes paroles.

24. Parce que je vous ay appellez, & que vous n'avez point voulu m'écouter; que j'ay étendu ma main, & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé.

25. Que vous avez ‖ méprisé tous mes conseils, & que vous avez negligé mes reprimendes.

Inf. c. 29. v. 1.

26. Je riray aussi à vôtre mort; & je vous insulteray lors que ce que vous craigniez vous arrivera.

27. Lors que le malheur

fert verba sua, dicens:

22. *Usquequo parvuli diligitis infantiam; & stulti ea, quæ sibi sunt noxia, cupient; & imprudentes odibunt scientiam?*

23. *Convertimini ad correptionem meam. En proferam vobis spiritum meum, & ostendam vobis verba mea.*

24. *Quia vocavi, & renuistis: extendi manum meam, & non fuit qui aspiceret:*

25. *Despexistis omne consilium meum, & increpationes meas neglexistis.*

26. *Ego quoque in interitu vestro ridebo, & subsannabo, cum vobis, id quod timebatis, advenerit.*

27. *Cum irruerit repentina*

22. *Hebr.* Les mocqueurs desireront-ils ce qui les rendra eux-mémes un sujet de mocquerie?

23. expl. *Dieu selon quelques uns, promet d'abord generalement l'effusion de son Esprit, ce qui peut marquer l'établissement de l'Eglise.*

Mais aussitost aprés, il s'addresse à ceux qui auront méprisé sa parole, & qui seront demeurez endurcis. Ou, selon les autres, ce n'est qu'une preparation aux menaces suivantes, comme on verra plus clairement dans l'explication de ce verset.

25. *Hebr.* Que vous avez rendu tous mes desseins inutiles.

pentina calamitas, & interitus quasi tempestas ingruerit: quando venerit super vos tribulatio & angustia;	viendra tout d'un coup; & que la mort fondra sur vous comme une tempête: Lors que vous vous trouverez surpris par l'affliction, & par les maux les plus pressans.
28. *Tunc invocabunt me, & non exaudiam: mane consurgent, & non invenient me.*	28. Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouteray point; ils " se leveront dés le matin, & ils ne me trouveront point:
29. *Eo quod exosam habuerint disciplinam; & timorem Domini non susceperint:*	29. Parce qu'ils ont haï les instructions; qu'ils n'ont point embrassé la crainte du Seigneur;
30. *Nec acquieverint consilio meo, & detraxerint universæ correptioni meæ.*	30. Qu'ils ne se sont point soûmis à mes conseils; & qu'ils n'ont eu que du mépris pour toutes mes remonstrances.
31. *Comedent igitur fructus viæ suæ, suisque consiliis saturabuntur.*	31. Ainsi ils mangeront du fruit de leur voye, & ils seront rassasiez de leurs conseils. *Inf. c. 18. v. 21.*
32. *Aversio parvulorum interficiet eos; & prosperitas stultorum perdet illos.*	32. L'égarement des ‖ enfans les tuera; & la ‖ prosperité des insensez les perdra.
33. *Qui autem me audierit, absque terrore requiescet; & abundantiâ perfruetur, timore malorum sublato.*	33. Mais celuy qui m'écoute reposera en assurance; & il joüira d'une abondance de biens sans craindre aucun mal.

28. Se lever dés le matin. *Hebraïsme, pour* se haster & faire tous ses efforts, afin de venir about de quelque chose.

32. Expl. *Qui se détournent de moy. Ib. Hebr.* Le repos, le bonheur.

Le Sage rapporte deux causes de la perte des méchans; l'égarement *c'est à dire de ce qu'ils se détournent de Dieu;* & la prosperité, *de ce qu'ils s'attachent aux creatures.*

EXPLICATION DU PREMIER CHAPITRE.

Chap. 1. Verſ. 1. *Les Paraboles de Salomon fils de David, & Roy d'Iſrael.*

SALOMON fils de David, Roy d'Iſraël, Prophete luy-meſme, & fils d'un Prophete, choiſi de Dieu pour eſtre un miracle de ſageſſe, a publié les veritez divines qui ſont contenuës dans ces Sentences ; ou plûtoſt c'eſt le ſaint Eſprit qui nous les a appriſes par la bouche de Salomon. Il eſt donc juſte que celuy qui penſe à s'inſtruire dans ce livre, en conçoive d'abord une eſtime & une veneration proportionnée à la grande idée qu'il en doit avoir. Car ſi un Roy tresſage comme eſtoit Salomon merite d'eſtre écouté avec reſpect : Dieu dont il n'eſt que la langue dans cet ouvrage merite non ſeulement d'eſtre reſpecté, mais d'eſtre adoré dans la moindre de ſes paroles.

Baſil. in Prov. init. Ce mot *de Paraboles* ou *de Proverbes*, marque dans ce livre des Sentences graves & divines ; où la verité eſt d'ordinaire voilée ſous des images de ce qui ſe paſſe dans la nature ; & dont le ſens, dit *Aug. Ep. 119. c. 11.* S. Auguſtin, plaiſt d'autant plus, & fait une impreſſion d'autant plus vive ſur l'eſprit & ſur le cœur, que ſouvent il ne ſe preſente pas d'abord ; & qu'on a beſoin de quelque lumiere & de quelque application pour le découvrir.

Verſ. 2. *Pour connoiſtre la ſageſſe & la diſcipline.*

Le deſſein de Dieu dans ce livre eſt d'apprendre aux hommes *une ſageſſe* qui n'éclaire pas ſeulement *Bern. in Cant. ſer. 50. n. 8. Et ſerm. 85. n. 8.* l'eſprit, mais qui purifie le cœur. Cette ſageſſe fait *que le ſage gouſte la verité de Dieu* qu'il connoiſt, & qu'il y trouve ſa paix & ſa joye. *Sapiens eſt cui Deus ſapit*, dit S. Bernard.

Il joint

Il joint à la sagesse, *la discipline*; ce qui marque, selon la proprieté de la langue originale, une instruction non seulement de paroles mais *de correction & de chastiment*; comme est celle d'un sage pere envers ses enfans. *Basil. in Prov. init.*

Car l'homme depuis sa chûte est tellement remply de tenebres & possedé de ses passions, qu'il a besoin pour rentrer dans luy-mesme, que Dieu non seulement l'instruise & l'éclaire, mais encore qu'il le pousse en quelque sorte pour le réveiller de son assoupissement, & qu'il le blesse pour le guerir.

Vers. 3. *Pour comprendre les paroles de la prudence, & pour recevoir les instructions de la doctrine, la justice, le jugement, & l'equité.*

Ces trois paroles contiennent en abregé toute la sanctification de l'homme. *La justice*, selon saint Bernard reside dans le cœur, & elle enferme la charité qui justifie l'ame, & qui fait qu'elle rend à Dieu & aux hommes ce qui leur est dû. *Le jugement* peut marquer, selon S. Augustin, la lumiere de la verité, qui éclairant l'esprit fait qu'il juge de toutes choses selon qu'elles sont en ellesmesmes. *L'equité* ou *la droiture*, selon la langue originale, peut marquer les effets de cette mesme charité & de cette mesme verité, dont l'impression ayant sanctifié le dedans, éclate au dehors dans le reglement des actions & des paroles, & dans la conduite de toute la vie. *Bern. de div. serm. 72. n. 2.* *Aug. in psal. 105*

Vers. 4. *Pour donner de la discretion aux simples? la science & l'intelligence aux jeunes hommes.*

C'est la gloire de la parole de Dieu de s'étendre, comme sa providence, indifferemment sur tous les hommes, & de se proportionner aux besoins de tous. Les sages du monde, selon la remarque de S. Chrysostome, n'ont pû atteindre à ce haut degré de sagesse. Ils n'ont écrit que pour un trespetit nombre de personnes. Et ils se sont imaginez mesme, comme dit l'un d'eux, qu'il n'y avoit que les grands esprits qui fussent capables des gran- *Chrysost. Hom. 1. in Matth.*

grandes vertus. L'Ecriture au contraire eſt pour les grands & les petits, les forts & les foibles.

Baſil. in Prov. init. Ce mot de *ſimples* ou de *petits*, marque une privation de ſageſſe & de lumiere, *pueri ſenſibus*, comme dit S. Paul. *1. Cor. 14. v. 20* Et cette enfance ſe trouve dans ceux-meſmes qui paroiſſent les plus éclairez par leur eſprit naturel, *1. Cor. 3. v. 19.* puis que *la ſageſſe humaine n'eſt qu'une folie devant Dieu.*

Ce meſme mot de *ſimples*, qui ſelon la langue originale, marque ceux qui ſont aiſez à ſeduire, peut s'entendre auſſi en ce lieu, de ceux qui ſont déja entrez dans la pieté, mais qui ſont encore tres-imparfaits, *1. Cor. 3. v. 1.* que l'Apoſtre appelle *charnels*, & auſquels il dit *qu'on ne doit donner que du lait comme à des enfans*, juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus capables d'une nourriture plus ſolide.

La ſageſſe veut tirer tous les hommes de cette double enfance ; ou de celle que Dieu condamne, parce qu'elle eſt ſuperbe & criminelle ; ou de celle que Dieu excuſe parce qu'elle eſt humble, quoy qu'elle ſoit encore imparfaite & peu éclairée. Elle leur offre à tous cette prudence de la foy qui leur apprendra à diſcerner les biens apparens des biens veritables, & à preferer le Createur à la creature. Elle promet à ceux qui ont paſſé de l'enfance à la jeuneſſe, & qui ont déja fait quelques progrés dans la vertu, la lumiere *de la ſcience & de l'intelligence*, par laquelle ils commenceront à penetrer dans les raiſons des myſteres, & à voir des choſes qui ne ſe découvrent qu'à proportion que le cœur devient plus pur & plus attaché à Dieu.

Verſ. 5. *Le Sage les écoutera & en deviendra plus ſage, & celuy qui aura de l'intelligence y acquerira l'art de gouverner.*

Le vray Sage eſt celuy qui ne croit jamais l'eſtre aſſez. Il eſt docile parce qu'il eſt humble. Il aime à écouter ſans ceſſe Dieu dans l'Ecriture, le ſaint Eſprit dans la priere, & l'Egliſe dans ſa Tradition ; & croiſſant de plus en plus en ſageſſe il acquiert l'intelli-

telligence, qui est la recompense d'une foy vive & animée par la charité. *Fides mundet te, ut intellectus impleat te*, dit saint Augustin. C'est ainsi qu'il devient capable de conduire les autres par sa mesme lumiere par laquelle il est luy-mesme conduit de Dieu.

Aug. Tract. 36. in Ioan.

S. Basile fait une attention particuliere sur ces mots : *Et intelligens gubernacula possidebit.* Le Sage, dit-il, vit dans le monde parmy les tentations qui l'environnent, comme sur une mer toûjours agitée. Il veille sans cesse à la garde de son cœur, comme celuy qui tient le gouvernail du vaisseau ne le quitte point. Il observe & il reprime ses passions, parce qu'il les considere comme des vents furieux qui peuvent exciter à tout moment les plus grands orages. Comme le Pilote contemple les étoiles, le sage est toûjours attentif au ciel & à la loy de Dieu. C'est de là qu'il prend les regles pour arriver au lieu où il tend. Enfin il est infatigable dans son application, & il ne se relasche jamais ; de peur d'estre semblable à ceux, qui ayant chargé leur vaisseau de richesses, & s'estant tirez d'une infinité de perils, se negligent lors qu'ils approchent de la terre, & se perdent dans le port.

Basil. in Pro. init.

Vers. 6. *Il penetrera les Paraboles & leur sens mysterieux, les paroles des Sages & leurs enigmes.*

Plus le Sage est éclairé de Dieu, plus il entre dans le sens des Paraboles, & dans l'intelligence des paroles mysterieuses de la sagesse, qui s'est voilée sous l'obscurité des figures, & quelquefois mesme des enigmes, comme sont les sens divins cachez sous les paroles du Cantique des Cantiques, & de quelques autres endroits de l'Ecriture. Il estoit digne de la grandeur de Dieu, disent les Saints, de se découvrir ainsi & de se cacher en mesme temps dans son Ecriture, comme il a fait dans l'ordre & dans la conduite du monde : afin qu'il fust tout ensemble *connu & inconnu aux hommes* ; connu aux humbles qui adorent dans sa parole tout ce qui est au

Dionys. de Hier. cœl. cap. 2. Tertull. Apol. c. 17.

au dessus de leur lumiere, & qui souvent meritent par là de le comprendre; & inconnu aux superbes, parce que *leur orgueil qui se choque de cette simplicité qui paroist dans la lettre de l'Ecriture, ne peut penetrer cette profondeur de sagesse que Dieu y a cachée sous ces voiles saints*, & qu'il ne découvre qu'aux ames humbles.

August. Conf. l. 3. c. 5.

Vers. 7. *La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse. Les insensez méprisent la sagesse & la doctrine.*

Les sages du monde ont esté selon S. Paul *des aveugles superbes*, d'autant plus fous qu'ils se croyoient sages. La sagesse au contraire que ce Livre nous enseigne commence par l'humiliation de l'homme, & par une crainte salutaire dont elle le remplit, qui luy fait d'abord regarder Dieu avec tremblement comme son juge, dans l'apprehension d'en estre puny. Cette crainte qui est mélée de quelque amour, se change peu à peu en une frayeur respectueuse, par laquelle l'homme, dit saint Augustin, craint d'irriter Dieu, non plus parce qu'il s'aime soy-mesme, mais parce qu'il aime Dieu comme son pere & qu'il apprehende de l'offenser. Et comme cette premiere crainte qui est encore humaine & servile est le commencement de la sagesse; celle-cy qui est chaste & propre aux enfans de Dieu, en est la perfection & le comble.

Rom. 1, v. 21.

Aug. in Ep. 1. Io. Tract. 9. & serm. 124. de Temp. Beda in hunc locum.

La *Sagesse* est reverée de tous les sages. *Les insensez la méprisent* parce qu'ils sont insensez, & que c'est une partie de la sagesse que d'en connoistre le prix.

Vers. 8. *Ecoutez, mon fils, les instructions de vostre pere, & n'abandonnez pas la loy de vostre mere.*

Ecoutez, dit le Sage, *les instructions de* Dieu *vostre pere* qui sont contenues dans l'Ecriture; *& n'abandonnez point la loy de* l'Eglise qui est *vostre mere*, qui vous parle par ses Conciles, par sa Tradition, & par la bouche de ses Pasteurs. Il ne suffit pas d'écouter Dieu si on n'écoute aussi l'Eglise, parce que comme l'Evangile dit *que c'est en vain*

qu'on

qu'on honore le Pere, si on n'honore le Fils qui est une mesme chose avec luy; on peut dire aussi que c'est en vain qu'on honore JESUS CHRIST, si on deshonore l'Eglise qui est son Epouse & nostre mere. *Honorez l'Eglise*, dit saint Augustin, *comme estant ses vrais enfans. N'abandonnez pas celle qui vous a cherchez lors que vous estiez dans l'égarement. Aimez une mere si divine. Aimez celle qui a tant d'amour pour vous. FILII boni nolite deserere Ecclesiam vos requirentem: Amate tantam matrem: Amate amantem.*

Ioan. 5. v. 23.

August. de Symb. ad catechum. lib. 2.

Vers. 9. *Et elles seront un ornement à vostre teste, & comme de riches colliers à vostre cou.*

Ce qu'il y a de plus élevé & de plus spirituel dans l'ame, est selon saint Augustin, comme *la teste de l'homme interieur.* Le Sage donc écoutant les instructions de Dieu qui est son Pere & de l'Eglise qui est sa mere, recevra un nouvel ornement par l'infusion des vertus, qui sont marquées icy en langage figuré par *un riche collier*: parce qu'elles sont liées ensemble, & qu'elles éclatent chacune en leur rang, comme des pierres precieuses enchassées dans un collier d'or; C'est pourquoy S. Pierre en parlant des femmes chrestiennes dit qu'elles ne se doivent point parer avec tout ce que le luxe a inventé de somptueux & de magnifique, mais *avec la modestie & les vertus qui sont un riche ornement aux yeux de Dieu.*

Aug. Psal 3.

Greg in Iob. l. 31. cap. 2.

Beda in hunc locum.

1. Pet. 3. v. 4.

Vers. 10. *Mon fils, si les pecheurs vous attirent par leurs caresses ne vous laissez point aller à eux.*

Le Sage aprés nous avoir exhortez à écouter Dieu, nous avertit de ne point écouter les hommes du monde. Car il n'est pas croyable combien leurs entretiens sont contagieux, & quel obstacle c'est à un homme qui veut apprendre à craindre Dieu & à le servir, de vivre parmy les hommes du siecle qui nous parlent mesme par leur silence.

Aug. in Psal. 6.

Ces *pecheurs*, dont parle icy le Sage, sont ceux qui sont possedez de l'amour du monde qui est l'en-

Jac. 4. v. 4. nemi de Dieu ſelon ſaint Jaques. Ils nous attirent à eux non ſeulement par des paroles de complaiſance, mais par l'exemple continuel de leur ambition, de leurs divertiſſemens, & de leur luxe. Et ce ſont là pour nous *des careſſes*, parce que toutes ces choſes flatent noſtre corruption naturelle, qui nous entraiſne par ſon propre poids aux meſmes dereglemens où nous voyons qu'ils ſe portent, & dans cet oubly de Dieu où ils paſſent toute leur vie.

Verſ. 11. *S'ils diſent: Venez avec nous; dreſſons des embuſches pour repandre le ſang. Tendons en ſecret des pieges à l'innocent qui ne nous à fait aucun mal.*

Ces perſonnes remplies de l'eſprit du ſiecle ne ſeroient pas auſſi dangereuſes qu'elles le ſont, ſi elles nous attiroient au mal d'une maniere auſſi viſiblement criminelle qu'eſt celle qui paroiſt en ce peu de mots que l'Ecriture leur fait dire. Ce ne ſont donc pas icy les paroles de leur bouche, parce qu'ils ne pourroient s'expliquer avec tant de hardieſſe & ſi peu de honte, qu'à des gens auſſi méchans qu'eux. Ce ſont les paroles de leur cœur. Le Sage les fait parler non ſelon ce qu'ils diſent, mais ſelon ce qu'ils penſent & ce qu'ils font. Et Dieu découvre icy quelle eſt la fin de leurs deſirs & de leurs intentions, lors meſme qu'ils colorent avec ſoin la malignité de leurs deſſeins par des pretextes ſpecieux de juſtice ou de pieté.

Ainſi lors qu'autrefois des hommes ſans conſcience, mais qui gardoient neanmoins les apparences de probité & de vertu, ont fait des conſpirations ſecrettes pour perdre de grands Saints, comme Gregor. Naz. Orat. 21. in laudem Ath. ſaint Athanaſe, ſaint Chryſoſtome, & pluſieurs autres; ils ont eu l'adreſſe de les décrier, ou par des accuſations fauſſes, mais vray ſemblables; ou par des interpretations malignes qu'ils donnoient à leurs actions les plus innocentes. Ils pretendoient alors faire un ſacrifice à Dieu & ſervir l'Egliſe, en s'efforçant de deshonorer & de perdre meſme s'ils l'avoient pû, ceux qui en eſtoient le ſoûtien

&

& la principale gloire. Mais les personnes éclairées qui jugeoient des choses dans la verité appelloient ces entreprises, comme le Sage les appelle icy, *dresser des embusches pour répandre le sang ; & tendre en secret des pieges à l'innocent qui ne nous a fait aucun mal.*

Vers. 12. *Devorons-le tout vivant comme l'enfer ; & tout entier comme celuy qui descend dans la fosse.* *Aug. in Psal. 14.*

Le monde *devore les hommes*, dit saint Augustin, & il les fait *descendre tout vivans dans l'enfer*, lors qu'il leur persuade de se laisser aller par foiblesse à des relâchemens & à des actions contraires à la loy de Dieu ; au mesme temps qu'ils conservent dans le cœur une estime & un amour pour le bien qu'ils n'ont pas la force de faire, à cause des grands obstacles qui s'y rencontrent. Ces personnes sont vivantes en quelque sorte, parce qu'ils connoissent & qu'ils aiment encore la verité qui est la source de la vie de l'ame ; neanmoins le monde *les devore tout vivans*, parce que malgré leur lumiere il les porte à faire le contraire de ce qu'ils ont dans le cœur, *& à consentir au moins de bouche à ce qu'ils sçavent estre mauvais*, ou par l'esperance des biens qu'il leur promet, ou par la crainte des maux dont il les menace. *Hi sunt qui vivi absorbentur : qui sciunt malum esse quod faciunt, & linguâ consentiunt.* *Aug. in psal. 123.*

Vs. 13. Nous trouverons toute sorte de biens & de choses precieuses ; nous remplirons nos maisons de dépouilles.

Les amateurs du monde ont toûjours leurs interests qui sont quelquefois sensibles & quelquefois plus cachez. Mais le Prince du monde qui les possede, comme dit un ancien Pere, a aussi les siens, qui leur sont souvent inconnus, quoy qu'il se serve d'eux pour executer le dessein qu'il a de perdre les ames. Ainsi ces paroles, outre le sens litteral, sont encore vrayes en ce sens plus spirituel, qui est que le demon se sert des discours & de l'exemple des amateurs du siecle, pour ravir les choses du monde *Tertull. Apol. c. 2.*

de les plus precieuses qui sont les vertus des justes, & pour remplir sa maison des dépouilles du Sauveur en rendant ses esclaves ceux qui estoient les enfans & les membres de JESUS-CHRIST.

Vers. 14. *Entrez en societé avec nous, n'ayons tous qu'une mesme bourse.*

Entrez en societé avec nous. Ces paroles peuvent marquer cette malheureuse *societé* dont les Saints parlent si souvent, qui fait que tous ceux qui ne marchent point dans la voye de JESUS-CHRIST sont les membres d'un corps dont le demon est le chef. Ils vivent tous du mesme esprit, qui est un esprit d'orgueil & de mollesse ; & jusqu'à ce que Dieu leur change le cœur, ils n'ont tous sans y penser qu'une mesme fin, non dans leur intention, mais dans le principe & dans la suite necessaire de leurs actions, qui est de se perdre eux-mesmes, & de perdre encore ceux qu'ils taschent d'attirer dans une vie semblable à la leur.

Gregor. in Iob. l. 13. c. 12

Aug. in Psal. 6.

Vers. 15. *Mon fils, n'allez point avec eux ; empeschez que vostre pied ne marche dans leurs sentiers.*

N'allez point avec eux. Fuiez leur compagnie comme tres-dangereuse, si vous le pouvez. Que si l'ordre de Dieu ou du monde vous oblige de vivre avec eux, *empeschez que vostre pied ne marche dans leurs sentiers. Les pieds de l'ame sont ses affections,* dit saint Augustin. Arrestez ces desirs violens qu'a l'esprit humain de se porter dans le mal. *Ne marchez pas dans leurs sentiers* ; c'est à dire ; N'entrez pas dans leurs sentimens. N'aimez pas ce qu'ils aiment ; & ne faites pas ce qu'ils font.

Aug. in Psal. 9.

Vs. 16. *Car leurs pieds courent au mal, & ils se hastent de répandre le sang.*

Ils ne répandent pas toûjours *le sang* du corps par des homicides ; mais ils répandent le sang des ames, en les precipitant dans le mal, ou par leur exemple, ou par leurs paroles. *Lors qu'on tuë le corps,* dit saint Augustin, *on en voit couler le sang, & on en a de l'horreur. Mais lors qu'on tuë l'ame on n'en voit ny*

Aug. in Ps. 54.

le

le sang ny les blessures. Il y a bien des meurtriers de cette sorte qui paroissent innocens. Ces morts interieures sont tres-reelles, & en mesme temps tres-inconnuës ; parce que c'est la foy seule qui donne des yeux pour les voir & pour les pleurer. *Sanguis de carne exiens, videtur & horretur. Quis videt sanguinem cordis? Illæ mortes alios oculos quærunt.*

Vers. 17. *Mais c'est en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des aisles.*

Les oiseaux, figurent selon saint Augustin, les personnes spirituelles qui peuvent dire avec saint Paul: *Nous n'ignorons pas les artifices du demon* ; & *leurs aisles* sont le double amour de Dieu & du prochain. Car il est impossible de s'élever à Dieu qu'en l'aimant ; & qu'en aimant ce qu'il veut que nous aimions. Si nous n'avons ce double amour, nous demeurons attachez à la terre & nous ne sommes que terre. *Aug. de Mor. Eccl. c. 22.* *2 Cor. 2. v. 11.*

On peut aussi entendre par les deux aisles de l'ame, sa pensée quand elle est penetrée par la verité, & son desir quand il est embrasé par la charité, Ce sont ces deux *aisles* qui élevent les ames pures & humbles jusque dans le sein de Dieu.

Le filet se peut prendre icy pour les pieges du demon, & pour les tentations les plus subtiles par lesquelles il tasche de nous surprendre. Ainsi pour n'estre point trompé, & pour ne tomber point *dans les pieges du demon, dont toute la terre est couverte*, comme dit saint Paulin, il faut avoir des aisles & il faut voler, c'est à dire qu'il faut s'éloigner de la terre & de toutes les pensées de la terre. *Paulin. Epist. 26.* *Paulin. Epist. 2.*

Cela nous apprend aussi que lors que nous sommes trompez, c'est une marque que nostre ame ne veille pas assez sur elle-mesme, & n'est pas assez sur ses gardes. Si nous ne perdions point Dieu de veuë, & si nous avions soin de nous remplir de sa lumiere, nous verrions ce que nous ne voyons pas. Car nos yeux seront clair voyans à proportion que nos aisles seront libres.

Verſ. 18. *Ils dreſſent eux-meſmes des embuſches à leur propre ſang; ils tendent des pieges pour perdre leurs ames.*

Verſ. 19. *Telles ſont les voyes de tous les avares: elles ſurprennent les ames de ceux quil ſont engagez dans cette paſſion.*

C'eſt là ce jugement ſecret que Dieu exerce dans le monde, dont le Fils de Dieu parle dans l'Evangile. On a veu dans tous les ſiecles que les mêchans *ont dreſſé des embuſches* aux juſtes; que ſouvent ils ont reüſſi dans ce qu'ils avoient concerté contre eux, & qu'ils leur ont fait perdre, ou l'honneur, ou la liberté, ou la vie. Mais on ne voyoit pas en meſme temps qu'en ne perdant les bons qu'en apparence, ils ſe perdoient effectivement, & que leur ame ſe trouvoit priſe dans les pieges qu'ils avoient tendus.

Ioan. c 9. v. 39.

Ainſi on voit que *les avares* s'enrichiſſent. On les croit heureux de poſſeder ce que le monde deſire avec tant d'ardeur. Mais on ne voit pas, comme dit l'Apoſtre ſaint Jaques, qu'ils s'amaſſent en meſme temps un threſor de colere pour le jour de la vengeance, *& que l'argent qu'ils tiennent en reſerve s'élevera un jour en témoignage contre eux, & les devorera comme un feu*; parce que ſelon la parole des Saints, ils ſont en quelque ſorte les homicides de ceux qu'ils n'aſſiſtent pas, & qu'ils raviſſent la vie aux pauvres en ne leur donnant pas ce qui leur eſtoit neceſſaire pour la conſerver.

Iac. cap. 5. v. 3.

Verſ. 20. *La ſageſſe enſeigne au dehors; elle fait entendre ſa voix dans les grandes places.*

La ſageſſe de Dieu a parlé premierement comme *au dehors* par la creation du monde en rendant viſibles ſes grandeurs inviſibles. Elle a fait entendre ſa voix *dans les grandes places*, parce que ce grand ſpectacle de la nature expoſé aux yeux de tous les hommes, dit ſaint Auguſtin, où reluit de toutes parts l'art ineffable de cet artiſan ſuprême, *eſt comme une voix continuelle qui nous parle par la beauté*

Baſil. in Prov. init.

des creatures, dont chacune semble nous dire dans son silence: Je n'ay pas pû me donner ce que vous admirez en moy: Mais je suis comme vous l'ouvrage d'une main toute-puissante.

Vers. 21. *Elle crie à la teste des assemblées du peuple: elle fait retentir ses paroles aux portes de la ville, & elle dit.*

Aprés que Dieu a parlé pendant plusieurs siecles par la beauté du monde & par la loy naturelle, il a rassemblé les hommes dans une societé particuliere, & il a choisi un peuple pour estre à luy seul, qu'il a fait sortir de la race d'Abraham. Il a donné à ce peuple par Moyse la loy écrite sur des tables de pierre, afin que l'homme, dit saint Augustin, qui se dissimuloit en quelque sorte à luymesme ce que Dieu luy avoit commandé de faire, fust obligé de voir marqué par des caracteres sensibles dans cette loy exterieure, les mesmes choses que luy prescrit *la loy qui est naturellement gravée dans son ame, & que le vice mesme n'en peut effacer.* *Aug. in Ev. Ioan. Tract. 3.* *August. Conf. l. 2. c. 4.*

La sagesse fait entendre sa voix aux portes de la ville. La sagesse, dit saint Gregoire, a fait retentir sa voix aux portes de la ville lors que la sagesse du Pere s'est incarnée, & qu'aprés avoir donné par Moyse la loy ancienne, elle a donné elle-mesme la loy nouvelle, qu'elle n'a pas gravée sur la pierre comme la premiere; mais qu'elle a imprimée dans le cœur des hommes. C'est ainsi que la sagesse de Dieu a fait entendre sa voix par ses Apostres *aux portes* de cette Cité qui est son Eglise, & qu'elle continuëra d'instruire les hommes par son ministere jusques à la fin des siecles.

On peut dire aussi en un sens plus simple & plus moral, que la sagesse de Dieu nous fait sans cesse entendre sa voix en mille manieres. Dieu nous parle non seulement par l'ordre du monde, par son Ecriture, & par son Eglise; mais encore par tous les évenemens de la vie & par la conduite generale qu'il tient sur les hommes. Il nous parle par les grands

grands & par les petits; par la misere des pauvres, par la dureté des riches; par le renversement des grandes fortunes; par les morts soudaines & impreveuës des personnes élevées dans les premieres places du monde, par les chûtes ou les affoiblissemens de ceux qui paroissent les plus fermes dans la pieté; par les conversions stables & sinceres de ceux qui avoient vécu long temps dans l'oubly de Dieu; par la fin terrible des ames impenitentes; par l'heureuse mort de celles qui ne vivoient que pour Dieu, & dans lesquelles cette derniere grace est le couronnement de leur bonne vie. Enfin comme tout est muet pour ceux qui n'écoutent que les sens & que la raison; aussi tout parle pour ceux dont la foy est attentive à Dieu, & qui ont des oreilles pour l'entendre. *Ie considere sans cesse*, dit saint Augustin, *la conduite de Dieu dans le monde, & ce jugement ineffable avec lequel il recompense les Iustes; il punit les méchans; il chastie les siens pour les corriger, & il les éprouve pour les rendre dignes de luy.* PRÆMIA *justorum: pœnas impiorum; flagella corrigendorum, & tentationes probandorum perseveranti contemplatione considero.*

Aug. in Psal. 7.

Vers. 22. *O enfans jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance? jusqu'à quand les insensez desireront-ils ce qui les perd; & les imprudens haïront-ils la science?*

L'enfance des amateurs du monde est bien malheureuse, puis qu'estant volontaire elle est criminelle; au lieu que celle des enfans est innocente parce qu'elle est involontaire. Un enfant qui donneroit une chaisne de diamans pour un papillon, est sans comparaison moins fou qu'un Chrestien qui quitte le ciel pour les biens du monde. Que cette enfance ait regné sur la terre avant l'avenement de JESUS-CHRIST, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Mais qui ne s'étonnera, dit saint Augustin, qu'aprés que la Sagesse mesme s'est incarnée, & nous a appris par ses actions, par ses paroles, par ses

August. Conf. l. 4. c. 12.

ses souffrances & par sa mort, quels sont les vrais biens & les vrais maux, on prefere neanmoins la terre au ciel, & les promesses du monde qui trompe toûjours à celles de JESUS-CHRIST qui ne peut tromper?

Ces trois degrez de l'enfance & de la folie de ceux qui ne craignent point Dieu sont remarquables.

1. Ils aiment *l'enfance*, c'est à dire, une vie toute sensuelle & toute animale, plus digne de la stupidité des enfans que de l'intelligence des hommes sages.

2. Ils recherchent avec une ardeur *insensée* tous les objets de leurs passions.

3. Rien n'est égal à leur *imprudence*, puis qu'ils mettent leur sagesse à acquerir ce qui les doit perdre. Et de plus ils *haïssent la science*; ce qui est le comble de leur folie. Ils ne veulent point sçavoir ce qu'ils ne veulent point faire. Ils apprehendent la verité de peur qu'elle ne les condamne; & ils aiment tellement leurs propres tenebres qu'ils fuient la lumiere comme l'ennemie de leur repos.

Vs. 23. *Convertissez-vous par les remontrances que je vous fais. Ie vas répandre sur vous mon esprit, & je vous feray entendre mes paroles.*

De peur que les hommes qui sont superbes ne crussent comme les Juifs, que la seule parole de Dieu leur pouvoit suffire pour les convertir, aprés avoir dit *Convertissez-vous*; il ajoûte aussitost qu'il répandra sur eux son esprit, & qu'il leur fera comprendre ses paroles. Car avec quelque force que Dieu nous parle, nous ne nous convertirons point neanmoins, s'il n'ouvre nostre cœur à la lumiere de sa verité par la vertu de sa grace & de son esprit. *Sans cette impression interieure*, dit saint Gregoire, *qui se fait sentir dans le fond de l'ame, toutes les bouches sont muettes, & toutes les remontrances sont inutiles.* MUTUM *est os omne quod loquitur, nisi ille interiùs clamet qui aspirat verba quæ audiuntur.* *Gregor. in Iob. l. 11. c. 5.*

Quelques-uns considerent ces paroles de Dieu comme une preparation à ces menaces qui doivent sui-

ſuivre. Ce qui eſt auſſi favoriſé par la langue originale. Et ils les traduiſent en cette maniere : *Soyez attentifs à mes reprimendes. Ie vas vous declarer mes penſées, & vous faire entendre mes paroles.*

Verſ. 24. *Parce que je vous ay appellez, & que vous n'avez point voulu m'écouter ; que j'ay étendu ma main, & qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui m'ait regardé.*

La pluſpart des hommes paſſent leur vie dans un étrange *mépris* de Dieu. *Il les appelle*, & perſonne ne luy répond. *Il étend ſes mains*, ou pour les attirer par les biens dont il les comble ; ou pour les avertir par un châtiment ſalutaire ; ou pour faire des prodiges qui les rempliſſent de l'admiration de ſa grandeur ; ou pour leur témoigner que c'eſt luy qui les protege, afin de les gagner par les marques de ſon amour. Et cependant *perſonne ne le regarde.* On l'oublie durant la ſanté ; & on dit que l'on ſe convertira dans la maladie. Lors qu'on eſt malade on a peur de ſe troubler ſi l'on penſe à luy ; & on attend que la mort ſe montre de prés pour commencer à craindre ſes jugemens, & à reconnoiſtre le pouvoir qu'il a ſur nous.

Aprés cela on invoque cette miſericorde dont on s'eſt moqué durant tant d'années. Mais cette miſericorde meſme, dit ſaint Gregoire, aprés avoir eſté tant de fois irritée, ſe changera enfin en fureur, & ſe fera juſtice à elle-meſme. *Tantò major tunc exercebitur ſeveritas, quantò nunc major miſericordia prorogatur.* Car Dieu, comme ajoûte le meſme Pere, *appelle les hommes à luy* pendant leur vie *avec une douceur ineffable.* Il les menace lors qu'ils ſont inſenſibles, *& il les réveille par la terreur de ſes jugemens.* Mais aprés qu'ils ont long-temps abuſé de ſa bonté, s'ils demeurent toûjours endurcis, il ſe preſente enfin à eux en juge ſevere, & *il prononce contre eux l'arreſt irrevocable d'une tres-juſte condamnation.* DEUS *prius dulciter vocat ; poſtmodum terribiliter increpat ; & ad extremum irretractabiliter damnat.* Heu-

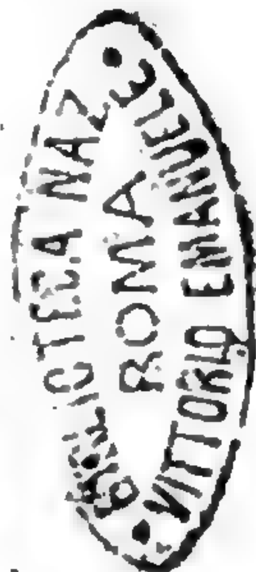
Greg. in Iob. l. 18. c. 7.

Greg. ibid.

Heureux ceux qui previennent ces reproches si terribles, & qui cherchent de l'assurance en leur mort par la crainte qu'ils ont de déplaire à Dieu pendant leur vie. Car il est aisé que les hommes jugent favorablement de nous en cette derniere heure. Qui n'auroit pitié d'un homme qui meurt? Qui ne se persuadera sans peine, que les moindres marques qu'il aura données de son repentir ont esté sinceres? Cette compassion mesme est interessée: Parce que nous nous promettons aisément de la bonté de Dieu une indulgence pour les autres dont nous sentons que nous avons besoin pour nous-mesmes. Mais tout ce qne les hommes pourront penser ou dire de nous en cet estat nous importe peu. Leur approbation ou leur improbation nous seront alors également inutiles. Ce que nous devons craindre plus que toute chose est de rendre incertain nostre salut eternel. Et puis que c'est Dieu qui est nostre juge, c'est de luy-mesme, & de la verité immuable de son Ecriture que nous devons apprendre ce que nous devons faire pour nous le rendre favorable, & de quelle maniere il nous doit juger.

Vs. 25. *Parce que vous avez méprisé tous mes conseils, & que vous avez negligé mes reprimendes.*

Ce mépris que font les méchans de tous les avertissemens que Dieu leur donne est marqué encore plus bas, lors que Dieu dit d'eux: *Parce qu'ils ont haï les instructions, & qu'ils n'ont point embrassé la crainte du Seigneur; qu'ils ne se sont point soûmis à mes conseils, & qu'ils n'ont eu que du mépris pour toutes mes remontrances.* Dieu ne reproche point icy des crimes à ceux qu'il condamne. Il ne leur reproche que le mépris de ses instructions & de sa parole, comme estant le plus grand des crimes, parce qu'il en est la source. C'est en ce sens que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, que ceux qui auront méprisé la predication des Apostres, *seront traitez avec plus de rigueur que Sodome & que Gomorrhe.* Matth. c. 10. v. 15



L'or-

L'ordre mesme des paroles de l'Ecriture est remarquable. *Parce que vous avez méprisé tous mes conseils, & que vous avez méprisé mes reprimendes.* Aprés avoir negligé & méprisé les conseils, on neglige encore les reprimendes. Et cette seconde negligence est la punition de la premiere.

Vers. 26. *Ie riray aussi à vostre mort, & je vous insulteray lors que ce que vous craignez vous arrivera.*

Vs. 27 *Lors que le malheur viendra tout d'un coup, & que la mort fondra sur vous comme une tempeste. Lors que vous vous trouverez surpris par l'affliction, & par les maux les plus pressans.*

Rien ne paroist si capable de rendre les hommes attentifs à Dieu que les menaces de son jugement. Il le represente icy d'une maniere terrible. Comme il aura attendu long-temps les hommes pour les inviter à se repentir, sa justice aussi éclatera alors, selon la parole du Prophete, avec une extrême rigueur, *& dans toute l'entendue de sa colere.* Il se rira d'eux comme ils se sont ris de luy; *parce*, dit saint Gregoire, *qu'il sera pour eux sans misericorde.* Et comme ils auront abusé de ses dons en une infinité de manieres, il accomplira aussi alors cette parole de son Prophete: *Abusez d'eux au temps de vostre fureur.*

Ezech. c. 33. v. 34

Greg. in Iob. lib. 9. cap. 15. Bern. in Psal. 90. serm. 8. Ierem. c. 18. v. 23

Mais si Dieu ne change par sa grace le cœur des hommes, il n'y a rien qu'ils craignent moins que ce jour terrible. Cette verité leur est comme un songe; & on parle à des lethargiques ou plûtost à des morts, lors qu'on leur en parle. Car *il ne faut pas seulement estre assoupi*, comme dit saint Augustin, mais *il faut estre mort pour n'etre pas réveillé par le bruit de ce tonnerre.* AD *tam magnum tonitrum qui non expergiscitur, non dormit, sed mortuus est.*

August. Enchir. c. 74.

Vers. 28. *Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouteray point. Ils se leveront dés le matin, & ils ne me trouveront point.*

Vers. 29. *Parce qu'ils ont haï les instructions, qu'ils n'ont*

n'ont point embrassé la crainte du Seigneur: Vers. 30. *Qu'ils ne se sont point sousmis à mes conseils, & qu'ils n'ont eu que du mépris pour toutes mes remontrances.*

Comment Dieu *n'écoute-t-il point ceux qui l'invoquent*, dit saint Augustin, luy qui nous assure : *qu'il est riche envers tous ceux qui l'invoquent* ? Mais ces personnes ne l'invoquent point proprement. Car *invoquer Dieu*, dit ce Saint, *c'est l'appeller dans nous.* QUI *Deum invocat, Deum in se vocat* : Et on ne s'adresse à luy de cette sorte, que lors qu'on a une foy & une confiance veritable en luy. C'est ainsi que le Publicain & le bon larron ont invoqué Dieu. Ils ne l'ont pas seulement apprehendé comme leur juge, ils l'ont aimé comme leur medecin & comme leur pere. Et lors qu'ils l'ont invoqué, ils ont desiré qu'il vinst en leur cœur pour le purifier & pour le guerir.

Rom. c. 10. v. 12

August. Conf. l. 1 c. 2.

Ils se leveront dés le matin c'est à dire selon la force de la langue originale, ils feront divers efforts pour me chercher, & ils ne me trouveront point. Nous voyons aussi que JESUS-CHRIST dit aux Juifs dans l'Evangile : *Ie m'en vas & vous me chercherez, & vous mourrez dans vostre peché.* On le cherche, & on meurt neanmoins dans son peché, parce qu'on ne le cherche qu'en la maniere en laquelle il assure qu'on ne le trouvera point. Ainsi les Vierges folles disent à Dieu : *Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.* Et il leur répond : *Ie vous dis en verité que je ne vous connois point.* Ce n'est pas qu'on ne doive toûjours exhorter les hommes à demander misericorde à Dieu, & qu'on ne doive juger d'eux favorablement à cette derniere heure, puis que le fond des cœurs nous est inconnu. Mais c'est une chose bien terrible que de remettre à *invoquer* Dieu en un temps où il declare luy-mesme *qu'il fermera l'oreille* à la voix de ceux qui auront esté si long-temps *sourds à ses remontrances* : parce qu'ils se trouvent souvent alors dans un endurcissement qui est

Ioan. c. 8. v. 21.

Matth. c. 25. v. 11

Orig. in Ep. ad Rom. c. 10. l. 8.

est la peine de leurs desordres : & que leurs prieres ne naissent que de l'amour qu'ils ont pour eux-mesmes, & d'une crainte purement servile.

Vers. 31. *Ainsi ils mangeront du fruit de leur voye, & ils seront, rassasiez de leurs conseils.*

Cette parole se verifie dans le méchans, premierement en cette vie, parce que cet abandonnement de Dieu où ils se trouveront à leur derniere heure, sera le fruit de leurs crimes. Et elle se verifie encore plus aprés leur mort: parce que leurs passions, leur orgueil, leur avidité insatiable pour tous les plaisirs du siecle, & generalement toutes les choses dont ils se nourrissoient en quelque sorte, & dont ils faisoient leurs delices dans ce monde, se changeront dans l'autre en un poison mortel, & deviendront pour eux un ver qui les déchirera, & un feu qui les devorera pour jamais. Car quand Dieu punit les hommes, dit saint Augustin, le plus grand effet de sa justice est *qu'il les abandonne aux maux qu'ils se sont faits volontairement*, & la corruption mesme que le peché a produite dans l'ame, devient le supplice du pecheur.

Aug. in Psal. 7.

Vers. 32. *L'égarement des enfans les tuëra, & la prosperité des insensez les perdra.*

Aversio parvulorum interficiet eos. Il faut bien prendre garde, selon saint Paul, de n'avoir pas un esprit d'enfant. Les enfans ont de l'aversion de ce qui leur est le plus utile. Ils sont possedez par des bagatelles. C'est l'image d'un grand nombre de personnes qui se perdent, disent les Saints, parce qu'ils sont toûjours enfans & lasches dans la vertu. Ils n'aiment point à vivre de la foy qui est la raison des justes, & la source du salut. Ils passent leur vie dans des occupations & des satisfactions toutes humaines. Et aprés estre tombez dans un grand nombre de petites fautes qu'ils negligent, & qu'ils ne connoissent pas mesme, ils tombent enfin dans les grandes. *Aversio parvulorum interficiet eos.* On aime l'imprudence & les amusemens des enfans.

ſans. On ſe détourne ainſi, & on s'égare de la ſageſſe; & dans cet égarement on trouve la mort.

La proſperité des inſenſez les perdra. Il y a d'autres perſonnes qui paroiſſent avoir plus de ſens & plus de vertu que ces premiers. Mais l'éclat des dons exterieurs, les bons ſuccés qui favoriſent l'amour propre, & les loüanges des hommes la font tomber inſenſiblement dans un élevement de cœur qui les perd. Car comme remarque ſaint Auguſtin, il eſt plus aiſé de ſouffrir l'adverſité ſans s'abattre, que de porter *la proſperité* ſans ſe corrompre; Et *c'eſt un grand bonheur*, dit ce Saint, *que de n'eſtre pas renverſé par ſon propre bonheur.* *Aug. in Pſal 50.* MAGNÆ *felicitatis eſt à felicitate non vinci.*

Verſ. 33. *Mais celuy qui m'écoute repoſera en aſſurance; & il joüira d'une abondance de biens ſans craindre aucun mal.*

Les méchans ſe perdent, parce qu'ils ſont ſourds aux remontrances de Dieu; le juſte ſe ſauve parce qu'il l'écoute. La foy le rend attentif & obeïſſant à la voix de Dieu qui luy parle, non ſeulement au dehors par ſa parole, & par celle de ſes Miniſtres; mais au fond du cœur par l'infuſion de ſon eſprit. *Il ſe repoſe* en Dieu, parce qu'il trouve en luy l'accompliſſement de tous ſes deſirs; *& il ſe repoſe en aſſurance*, parce que Dieu eſt tout-puiſſant pour luy conſerver ce qu'il luy donne, & pour y adjoûter encore ce qu'il luy promet. *Et il joüira de ces biens ſans craindre aucun mal*: parce que tous les maux du monde ne ſont point des maux pour luy; puis qu'ils ne ſervent qu'à exercer ſa patience, & qu'ils ne peuvent luy ravir le bien qu'il poſſede. *Celuy qui ſe tient ainſi aſſujetti à Dieu eſt au deſſus du monde*, dit ſaint Paulin. *Paulin. Ep. 4.* *Subjiciamur ei, ſub quo jacere ſuper mundum ſtare eſt.* Et celuy qui eſt au deſſus du monde *ne craint* plus le monde.



CHAPITRE II.

1. MOn fils, si vous recevez mes paroles; & si vous tenez mes preceptes cachez dans le fond de vostre cœur;

1. FIlli mi, si susceperis sermones meos, & mandata mea absconderis penes te;

2. [h] En sorte que vostre oreille se rende attentive à la sagesse: abaissez vostre cœur pour connoistre la prudence.

2. *Vt audiat sapientiam auris tua: inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam.*

3. Car si vous invoquez la sagesse, & si vous soûmettez vostre cœur à la prudence:

3. *Si enim sapientiam invocaveris, & inclinaveris cor tuum prudentiæ.*

Infr. c. 3. v. 14. 15. 4. Si vous la recherchez comme on fait l'argent, & si vous creusez bien avant pour la trouver, comme ceux qui déterrent les thresors;

4. *Si quæsieris eam quasi pecuniam, & sicut thesauros effoderis illam.*

5. Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur, & vous trouverez la science de Dieu.

5. *Tunc intelliges timorem Domini, & scientiam Dei invenies,*

6. Parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse; & c'est de sa bouche que sort la prudence & la science.

6. *Quia Dominus dat sapientiam: & ex ore ejus prudentia & scientia.*

Vers. 2. *h.* Et que vostre cœur se soumette à la sagesse.

7. *Custodiet rectorum salutem, & proteget gradientes simpliciter.*	7. Il reserve " le salut comme un thresor pour ceux qui ont le cœur droit; & il protegera ceux qui marchent " dans la simplicité :	
8. *Servans semitas justitiæ & vias sanctorum custodiens.*	8. En gardant les sentiers de la justice, & en soûtenant les voyes des Saints.	
9. *Tunc intelliges justitiam, & judicium, & æquitatem, & omnem semitam bonam.*	9. C'est alors que vous connoistrez la justice, le jugement, & l'equité; & tous les sentiers " qui sont droits.	*Supra I. 1. v. 3.*
10. *Si intraverit sapientia cor tuum, & scientia animæ tuæ placuerit:*	10. Si la sagesse entre dans vostre cœur, & si la science plaist à vostre ame:	*Infr. c. 3. v. 1.*
11. *Consilium custodiet te, & prudentia servabit te.*	11. Le conseil vous gardera, & la prudence vous conservera:	
12. *Vt eruaris à via mala, & ab homine, qui perversa loquitur.*	12. Afin que vous soyez délivré de la mauvaise voye, & des hommes dont les paroles sont perverties.	
13. *Qui relinquunt iter rectum, & ambulant per vias tenebrosas;*	13. Qui abandonnent le chemin droit, & qui marchent par des voyes tenebreuses.	
14. *Qui lætantur cùm malefecerint, & exultant in rebus pessimis:*	14. Qui se réjoüissent lors qu'ils ont fait le mal, & qui triomphent dans les choses les plus criminelles:	
15 *Quorum viæ perver*	15. Dont les voyes sont toutes corrompuës, &	

Vers. 7. le salut. Le mot Hebreu signifie plus ordinairement la sagesse. Ainsi cela veut dire que Dieu garde sa grace & sa sagesse comme un thresor pour en assister tous les gens de bien dans le besoin.

Ibid. dans la simplicité; *autr.* d'une maniere irreprochable.

Vs. 9. qui sont droits *l.* bons.

dont les démarches sont infames.

16. Afin que vous soyez délivré de la femme étrangere, de l'étrangere dont le langage est doux & flatteur:

17. Qui abandonne celuy qu'elle a épousé en sa jeunesse; & qui oublie l'alliance qu'elle avoit faite avec son Dieu.

Infr. c. 5. v. 5. 18. Sa maison panche vers la mort, & ses sentiers menent aux enfers.

19. Tous ceux" qui s'engagent avec elle n'en reviendront point, & ils ne rentreront point dans les sentiers de la vie.

20. " Marchez donc dans la bonne voye, & ne quittez point les sentiers des justes.

21. Car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre, & les simples y demeureront pour jamais.

22. Mais les impies seront retranchez de dessus la terre; & les injustes en seront exterminez.

sæ sunt, & infames gressus eorum.

16. *Vt eruaris à muliere aliena, quæ mollit sermones suos;*

17. *Et relinquit ducem pubertatis suæ; & pacti Dei sui oblita est.*

18. *Inclinata est enim ad mortem domus ejus, & ad inferos semitæ ipsius.*

19. *Omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ.*

20. *Vt ambules in via bona: & calles justorum custodias.*

21. *Qui enim recti sunt, habitabunt in terra; & simplices permanebunt in ea.*

22. *Impii verò de terra perdentur; & qui iniquè agunt, auferentur ex ea.*

Vers. 19. Qui s'engagent avec elle. *aut.* qui se corrompent avec elle.

Vers. 20. Marchez donc *autr. Afin que vous marchiez*, &c. en rapportant cela au vers. 12. & 16.

EXPLI-

EXPLICATION DU SECOND CHAPITRE.

Verſ. 1. *Mon fils ſi vous receveZ mes paroles, & ſi vous teneZ mes preceptes cacheZ dans le fond de voſtre cœur.*

LE Sage nous ordonne de cacher la parole de Dieu dans noſtre cœur, comme David dit de luy-meſme : *In corde meo abſcondi eloquia tua.* Il ne veut pas qu'aprés l'avoir receuë nous la produiſions au dehors dans un entretien où la curioſité ſe ſatisfaſſe par la lueur paſſagere d'une verité qui nous eſt nouvelle. Mais il nous apprend qu'eſtant une ſemence divine, comme le Fils de Dieu nous l'enſeigne, nous devons la tenir cachée dans le fond de noſtre ame : Comme on a ſoin de couvrir de terre le grain lors qu'il a eſté ſemé afin *qu'il jette de profondes racines*, & qu'il ne ſoit pas expoſé *à eſtre enlevé par les oiſeaux.* Pſ. 118. v. 11. Beda in hunc locum. Matth. c. 13. v. 4.

Verſ. 2. *Enſorte que voſtre oreille ſe rende attentive à la ſageſſe, abaiſſeZ voſtre cœur pour connoitre la prudence.*

C'eſt par le cœur que nous recevons la ſageſſe; Mais il faut pour cela qu'il ſoit ſoûmis & humilié. Car Dieu ne s'approche que de ceux qui ſont humbles, & *c'eſt à eux qu'il découvre les ſecrets qu'il cache aux ſuperbes.* Cette converſion du cœur que Salomon recommande icy enferme deux choſes; l'une que nous le détournions comme par violence des creatures vers leſquelles il ſe porte par la pente de ſa corruption naturelle; & l'autre que nous le tenions aſſujetti à Dieu. Beda in hunc locum. Matth. c. 11. v. 25.

Verſ. 3. *Car ſi vous invoqueZ la ſageſſe, & ſi vous ſoûmetteZ voſtre cœur à la prudence.*

La sagesse que Salomon propose n'est point une sagesse que l'homme puisse acquerir par son travail. Cette sagesse est Dieu mesme. Il faut estre en mesme temps ses adorateurs & ses disciples. Il faut *l'invoquer* par une humble priere afin qu'elle descende dans nostre cœur, & qu'elle le rende digne d'estre son temple. Car dans la priere, dit saint Augustin, le cœur se tourne vers Dieu, & il s'humilie sous sa bonté toute-puissante. Il y apprend que l'amour des choses de la terre est comme un voile qui le couvre de tenebres, & qu'il doit s'en separer, pour s'unir à Dieu. L'ame se purifie ainsi peu à peu, afin qu'elle puisse supporter la lumiere toute pure de la sagesse; & que non seulement elle la supporte, mais qu'elle y trouve mesme une douceur ineffable, qui luy fait gouster dés ce monde un commencement de la vie du ciel.

Aug. de serm. in Mont lib. 2. cap. 3.

Vers. 4. *Si vous la recherchez comme on fait l'argent, & si vous creusez bien avant pour la trouver comme ceux qui déterrent des thresors.*

C'est avec grande raison, dit S. Augustin, que Dieu nous recommande de chercher la sagesse comme les avares cherchent l'or. Car l'ardeur qu'ils y apportent est incroyable. Ils sont attentifs à la moindre esperance du gain; & ils sont sensibles aux plus petites pertes comme aux plus grandes. Ils ont mesme *de la prudence* pour discerner tout ce qui peut ou servir ou nuire à ce dessein qui les possede. Ils ont *du courage* pour souffrir tous les travaux qui s'y rencontrent. Ils ont *de la temperance* pour rejetter les plaisirs qui pourroient diminuer en quelque sorte ce bien qui est l'amour & l'idole de leur cœur.

August. contr. Iul. l. 4. c. 3.

Voilà, selon ce Saint, une excellente image de ce que Dieu demande de nous. Faisons pour le ciel ce qu'ils font pour la terre, & pour la sagesse ce qu'ils font pour l'or. Soyons *prudens* pour discerner tout ce qui nous peut conduire à un si grand bien; *courageux* pour souffrir les peines qui l'accom-

compagnent; & *temperans* pour fuir tout ce qui nous peut détourner. Que nostre unique desir soit d'attirer en nous la sagesse; nostre joye de la posseder; nostre crainte de la perdre; & alors Dieu nous fera trouver ce que nous cherchons, & nous donnera ce thresor du ciel.

Saint Gregoire explique encore cette sentence en cette maniere. Celuy qui cherche un thresor qui est caché dans la terre, travaille avec plaisir, parce qu'il attend une grande recompense de son travail. Et plus il approche de ce qu'il cherche, plus il a de joye. *La sagesse ne se trouve point dans une vertu superficielle.* SAPIENTIA *in superficie non jacet.* Il faut creuser bien avant pour la découvrir, & oster de l'ame *tout ce qui n'est qu'humain & terrestre:* MOLEM *terrenæ cogitationis.* Mais au lieu que celuy qui travaille à déterrer un thresor remuë la terre, & la jette comme il luy plaist d'un lieu en un autre; celuy qui cherche ce thresor du ciel a au contraire une peine sensible à retrancher de son cœur ses inclinations humaines & terrestres: parce qu'elles sont dans luy-mesme, & qu'elles sont luy-mesme. C'est pourquoy il doit s'encourager dans ce travail, en se souvenant qu'un thresor si precieux merite bien qu'il se fasse violence, & que c'est cette violence qui ravit le ciel.

Greg. in Iob. l. 5. c. 5.

Beda in hunc locum.

Vers. 5. *Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur. & vous trouverez la science de Dieu.*

C'est une grande chose que de comprendre de quelle maniere nous devons craindre Dieu, en meslant la crainte avec l'amour; & en temperant la frayeur que nous donne sa justice, par une parfaite confiance en sa bonté. C'est là proprement la science de Dieu: puis qu'il n'y a que les vrais enfans de Dieu qui la sçachent; & que c'est luy seul qui la leur enseigne: selon que le saint Esprit nous le dit par la bouche de David: *Venez mes enfans; écoutez-moy: Ie vous enseigneray la crainte de Dieu.*

Psal. 33. v. 12.

Verſ. 6. *Parce que c'eſt le Seigneur qui donne la ſageſſe; & c'eſt de ſa bouche que ſort la prudence & la ſcience.*

Le Sage nous humilie beaucoup par ces paroles; & c'eſt en cela meſme qu'elles nous ſont plus utiles. Aprés nous avoir exhortez à chercher la ſageſſe avec un extrême ſoin; à creuſer dans la terre avec la meſme ardeur que ceux qui veulent trouver un threſor: il nous fait voir auſſi-toſt, que nous ne devons pas mettre noſtre confiance en cette recherche & en ces efforts, mais en Dieu ſeul qui eſt l'unique ſource de la ſageſſe. Car Dieu veut *que l'on demande, que l'on cherche, & que l'on frappe à la porte avec perſeverance*: mais c'eſt luy *qui ouvre* à qui il luy plaiſt, & quand il luy plaiſt. Cette dépendance pleine de reſpect où nous devons eſtre de ſa volonté, eſt le meilleur moyen pour obtenir cette grace. Auſſi l'Ecriture nous enſeigne ailleurs: *que c'eſt déja un grand effet de la ſageſſe que de ſçavoir*, que ce n'eſt point l'homme qui ſe la donne à luy-meſme, ny un homme qui la donne à un autre homme; mais *que c'eſt Dieu qui la diſpenſe* à chacun, ſelon les ordres de ſa volonté.

Matth. c. 7. v. 8.

Sapient. v. 21.

Et c'eſt de ſa bouche que ſort la prudence & la ſcience. La bouche de Dieu c'eſt ſon Ecriture, qui contient la parole de vie. *La bouche de Dieu* ſont les hommes de Dieu dont JESUS-CHRIST a dit: *Celuy qui vous écoute m'écoute.* C'eſt ainſi qu'en écoutant Dieu qui nous parle, ou par luy-meſme, ou par ceux qu'il a rendus comme ſa langue & ſes organes, on apprend *la prudence*, pour ſe bien conduire dans ſes actions; & *la ſcience*, pour découvrir ce qui peut ſervir ou nuire à noſtre ſalut.

Luc. c. 10. v. 16

Verſ. 7. *Il reſerve le ſalut comme un threſor pour ceux qui ont le cœur droit; & il protegera ceux qui marchent dans la ſimplicité.*

Dieu abandonne ſouvent aux méchans les biens de ce monde, *Il reſerve le ſalut pour ceux qui ont*

le cœur droit ; c'est à dire, pour ceux qui ne cherchent que luy, sans se détourner ny à droit ny à gauche. Leur bien, leur liberté, & leur vie mesme ne luy est rien au prix de leur ame ; & il abandonne quelquefois tout le reste pour la sauver. C'est là le seul thresor qu'il garde pour les siens, qui n'en veulent point d'autre, parce qu'ils en connoissent le prix.

Il protegera ceux qui marchent dans la simplicité, c'est à dire, ceux qui n'ont qu'un seul desir qui est de luy plaire.

Ceux qui sont *simples* de cette sorte ont besoin de la protection de Dieu, parce que leur *simplicité* mesme, qui ne sçait point allier la terre avec le ciel, les commet souvent avec le monde, & les expose à de grands perils. Mais Dieu leur promet *sa protection* toute-puissante : Comme aprés avoir prédit à Jeremie que tout le monde se souleveroit contre luy pour le perdre, il luy commande de ne rien craindre, *parce qu'il sera avec luy pour le défendre contre tous ses ennemis*. *Ierem. c. 1. v. 19.*

Vers. 8. *En gardant les sentiers de la justice, & en soûtenant les voyes des Saints.*

Dieu garde les sentiers de la justice, parce que c'est luy qui les fait garder aux Saints ; comme il est dit *que le saint Esprit gemit*, parce que c'est luy qui nous fait gemir. Le Sage ajoûte que *Dieu soûtient les voyes des Saints*, parce qu'il les soûtient dans la voye où il les a establis, & qu'il les rend inébranlables à toutes les violences qu'on leur peut faire. *Rom. 8. v. 26.*

Vers. 9. *C'est alors que vous connoistrez la justice, le jugement, & l'équité, & tous les sentiers qui sont droits.*

Vous connoistrez alors *la justice* qui justifie le cœur, *le jugement*, qui éclaire l'esprit, *& l'équité* qui paroist dans le reglement & la droiture de toutes les actions ; c'est à dire, tout ce qu'il est juste que vous rendiez à Dieu & aux hommes : comme il a esté marqué auparavant.

Voyez. 1. 5. v. 3. Vers. 10. *Si la sagesse entre dans vostre cœur; & si la science plaist à vostre ame.*

Si la sagesse n'entre pas seulement dans vostre esprit, comme sa lumiere est entrée, selon saint Paul, dans celuy des sages du monde, mais *si elle entre dans vostre cœur*, & le sanctifie par l'infusion de son Esprit. *Si la science plaist à vostre ame*: Cette science est une science d'amour, qui fait que l'ame se plaist à connoistre celuy qu'elle aime, & dont elle est aimée, & qu'elle ne le veut connoistre que pour l'aimer. Toute autre science qui n'entre point dans le cœur est une illusion plustost qu'une vraye science. Et si elle demeure ainsi sterile, elle sera superbe, & elle servira plustost à condamner l'homme qu'à le sauver.

Aug. in Psal. 76.

Vers. 11. *Le conseil vous gardera, & la prudence vous conservera.*

On trouvera la lumiere d'un sage *conseil*, & on sera éclairé par *la prudence*, *si la sagesse entre dans le cœur*; c'est à dire, si on ne cherche, & si on n'aime que Dieu. C'est donc l'amour qui instruit & qui éclaire. On connoist de plus en plus le bien & le mal, à proportion que Dieu plaist à l'ame, & qu'on trouve sa joye à luy obeir. Ainsi c'est un fruit & une recompense de la pieté que de connoistre le chemin de la justice.

On peut encore remarquer sur cette sentence, qu'aprés que le Sage a dit: *Si la sagesse entre dans vostre cœur*, il ajoute: *Le conseil vous gardera.* Il faut que le cœur soit déja sage pour écouter le conseil des sages. C'est estre éclairé que d'estre susceptible de la vraye lumiere. La docilité est l'effet d'une sagesse commencée, & elle nous dispose pour en recevoir une plus grande.

Vers. 12. *Afin que vous soyes delivré de la mauvaise voye, & des hommes dont les paroles sont perverties.*

C'est une grande grace que d'estre délivré de la voye de l'erreur, parce que nostre cœur s'y porte natu-

naturellement, & qu'il faut qu'il se fasse violence pour ne s'y abandonner pas. Mais quand les hommes nous y attirent encore, & que ceux qui nous devroient tirer de l'égarement nous y poussent, & nous persuadent que le chemin detourné est le veritable; alors il n'y a qu'un secours extraordinaire de Dieu qui nous puisse sauver d'un si grand peril: Et nous ne pouvons assez reconnoistre cette grace lors qu'il nous la fait.

La liaison de cette sentence avec ce qui precede est remarquable. Aprés avoir dit: *Le conseil vous gardera*, il adjoûte: *Afin que vous soyez délivré de la mauvaise voye.* L'obeïssance a un grand merite; & Dieu qui l'exige de nous est sa recompense. Lors qu'on cherche conseil avec un cœur simple, & qu'on obeït avec une intention pure, Dieu nous délivre de la mauvaise voye. Il ne permet pas que lors que nous ne cherchons que luy seul, nous nous égarions en suivant celuy qui s'égare; & il est fidelles ceux à qui luy sont fidelles.

Vers. 13. *Qui abandonnent le chemin droit, & qui marchent par des voyes tenebreuses.*

Pour marcher dans une voye tenebreuse, il suffit, selon l'Evangile, de ne suivre pas JESUS-CHRIST, qui est la voye unique & *la voye droite*: puis qu'il n'y a *que celuy qui le suit qui ne marche point dans les tenebres, & qui possede la lumiere de vie.* Toute autre lumiere est une lumiere de mort, en cela mesme qu'elle nous fait prendre les tenebres de l'homme pour la lumiere de Dieu. Celuy qui abandonne ainsi le chemin droit, marche par des voyes tenebreuses qu'il croit estre pleines de lumiere; & non seulement il y marche, mais il y conduit les autres. Et alors il arrive ce que JESUS CHRIST dit dans l'Evangile, & ce que saint Augustin exprime en ces termes: *Malheur aux aveugles qui conduisent aux precipices: Malheur aux aveugles qui s'y laissent conduire; VÆ cæcis ducentibus; væ cæcis sequentibus.*

Ioan. c. 8. v. 12.

Vers. 14. *Qui se réjoüissent lors qu'ils ont fait le mal, & qui triomphent dans les choses les plus criminelles.*

La plus grande punition de ceux qui s'égarent, est de se rejoüir de leur égarement, & de devenir tellement aveugles, aprés avoir preferé leur propre lumiere à la lumiere de Dieu, qu'ils se glorifient de leur aveuglement mesme. *Tanta est cæcitas hominum de cæcitate etiam gloriantium.* Tel estoit l'aveuglement des Pharisiens & des Princes des Prestres qui se glorifioient *de ce qu'aucun d'eux n'avoit crû en* JESUS-CHRIST. NUNQUID *ex principibus aliquis credidit in eum aut ex Pharisæis?* Car encore que Dieu ne soit que lumiere, *il répand* neanmoins de plus en plus *des tenebres* & des obscurcissemens dans ces cœurs superbes par une juste peine de leur aveuglement volontaire; *Spargit pœnales cæcitates*, dit saint Augustin.

August. Conf. l. 3. c. 3.

Ioan. c. 7. v. 48.

August. Conf. l. 2, c. 18.

Vers. 16. *Afin que vous soyez délivré de la femme étrangere, de l'étrangere dont le langage est doux & flatteur.*

Beda in hunc locum.

Cette *femme étrangere* est ou l'heresie, ou la corruption du siecle representée par cette femme prostituée, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Cette femme nous est étrangere, parce que depuis que nous avons esté faits enfans de Dieu, le ciel est devenu nostre patrie, & le monde est un païs étranger pour nous. Elle inspire d'abord par ses discours & par ses exemples, l'amour de la mollesse de la vie, des plaisirs des sens, & des divertissemens de l'Esprit. Et par toutes ces choses que le monde appelle indifferentes, quoy qu'elles soient d'ordinaire mortelles aux ames, elle porte peu à peu dans un dégoust des choses saintes, & dans toute sorte de déreglemens.

Vers. 17. *Qui abandonne celuy qu'elle a épousé en sa jeunesse: & qui oublie l'alliance qu'elle avoit faite avec son Dieu.*

Qui abandonne celuy qu'elle a épousé en sa jeunesse, sça-

ſçavoir JESUS-CHRIST, *& qui oublie l'alliance qu'elle avoit faite avec ſon Dieu* dans le bapteſme, puis qu'aprés y avoir renoncé au demon, à ſes œuvres qui ſont les pechez, & à ſes pompes qui ſont tout ce qu'il y a de plus agreable dans les plaiſirs & dans la magnificence du monde, elle ſe rend de nouveau eſclave de ces meſmes choſes par un violement de la parole qu'elle avoit donnée publiquement à Dieu, & par la plus grande injure qu'on luy puiſſe faire.

Car, comme un ancien Pere dit excellemment, lors qu'un homme qui dans le bapteſme avoit renoncé au demon pour ſe donner à JESUS-CHRIST, l'abandonne de nouveau pour ſe remettre ſous la domination du demon, il ſemble *qu'ayant eſſayé de ces deux maiſtres, & les ayant comparez l'un avec l'autre, il juge que celuy-là eſt le meilleur auquel il a mieux aimé ſe donner pour une ſeconde fois.* COMPARATIONEM *videtur egiſſe, qui utrumque cognoverit, & judicato pronunciaſſe eum meliorem cujus ſe rurſus eſſe maluerit.* Ainſi, comme dit le meſme Auteur, *il ſe rend la joye & le trophée de cet Ange ſuperbe, qui inſulte en quelque ſorte à Dieu, aprés avoir repris l'eſclave qu'il luy avoit arraché d'entre les mains.* Tertull. de pœnit. c. 5.

Verſ. 18. *Sa maiſon panche vers la mort, & ſes ſentiers menent aux enfers.*

Sa maiſon panche vers la mort, parce que *l'amour du monde* qui regne dans ces ames *adulteres*, comme dit ſaint Jacques, *eſt ennemy de Dieu*, & porte toûjours vers les choſes qui donnent la mort. *Et ſes ſentiers menent aux enfers*, parce que les enfans du ſiecle marchent dans *la voye large*, qui quelque belle & quelque autoriſée qu'elle paroiſſe, mene neanmoins dans l'enfer, comme JESUS-CHRIST nous en aſſure. Iac. c. 4. v. 4. Matt. c. 7. v. 13.

Verſ. 19. *Tous ceux qui s'engagent avec elle n'en reviendront point, & ils ne rentreront point dans les ſentiers de la vie.*

Cela nous fait voir l'extrême peril où se trouvent ceux qui s'abandonnent à la corruption du monde, & qui viellissent dans l'oubly de Dieu. C'est la verité mesme qui nous assure que ces personnes ne reviendront point de ce miserable estat : Non qu'ils n'en puissent revenir, & que quelquefois ils n'en reviennent. Mais *l'Ecriture par cette expression*, dit saint Augustin, *nous apprend à reverer la puissance de la grace. Elle ne veut pas que le pecheur desespere. Mais elle veut qu'il reconnoisse que s'il peut s'égarer par luy-mesme, il ne peut retourner à Dieu, que lors qu'il le rapelle à luy par sa grace. NON quod iniquis hominibus desperandum sit, sed scriptura gratiam commendat, quia per seipsum homo potest in via iniquitatis ambulare, non potest autem per se ipsum redire nisi gratiâ revocatus.* Le Sage, selon le mesme Saint, *fait sentir à l'homme par cette expression, le poids de l'iniquité qui l'accable; afin qu'il perde non l'esperance, mais la presomption. Et que lors qu'il revient de ce long égarement, il en donne la gloire, non à luy-mesme, mais à la grace & à la vertu de Dieu.* DICTUM *est hoc homini secundum pondus iniquitatis suæ, non ut desperet, sed ut qui revertitur, non sibi tribuat, sed gratiæ Dei.*

Aug. in Psal. 77.

Aug. de Genesi ad litt. l. 9. c. 12.

Vers. 20. *Marchez donc dans la bonne voye & ne quittez point les sentiers des justes.*

Puis qu'il est difficile & si rare de revenir des égaremens du siecle, & de rompre des habitudes dans lesquelles on s'est endurci durant plusieurs années, demeurez ferme dans la bonne voye. *Cette voye paroist aspre & penible*, dit saint Augustin, *mais c'est l'unique qui soit seure, & qui mene à Dieu.* DURA *videtur, sed ipsa est tuta via.* Il ne suffit pas de l'avoir trouvée, il faut y marcher.

Aug. in Psal. 36.

Mais parce que tout le monde croit aisément que la voye dans laquelle il marche est la bonne; & qu'on ne desire pas mesme d'estre détrompé en ce point; le Sage ajoûte : *Et ne quittez point les sen-*

sentiers des justes, pour nous apprendre que *la bonne voye* est uniquement celle qui est *un sentier*, c'est à dire, qui est étroite, & qui est autorisée par les sentimens & par l'exemple des Saints & *des justes*.

Vers. 21. *Car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre; & les simples y demeureront pour jamais.*

Le cœur est *droit* quand il est conforme à la volonté de Dieu, qui est sa veritable regle; & il est *simple* quand il ne tend qu'à Dieu seul. Ceux qui sont en cet estat *demeureront* dans l'Eglise qui est *la terre* des vivans, & dans la communion des ames saintes qui vivent de la verité & de la charité de JESUS-CHRIST, parce qu'ils sont du nombre de ces brebis choisies dont JESUS-CHRIST parle, *qui écoutent sa voix*, & non celle des étrangers; Ioan. c.
qui le connoissent par une connoissance d'amour, 10.v.27.
& qu'il tient dans sa main, *sans que personne les luy* 28.
puisse jamais ravir.

Vers. 22. *Mais les impies seront retranchez de dessus la terre; & les injustes en seront exterminez.*

Tous ceux qui sont dans le corps de l'Eglise & dans la societé des mesmes Sacremens y peuvent demeurer maintenant, quoy que leur impieté & leur injustice les rende ennemis de Dieu & des hommes. Car tant que cette vie durera, *les bons seront*
meslez avec les méchans; *la paille avec le bon grain*; Matth. c.
& les lys avec les épines. Mais il viendra un jour où 13.v.49.
le Sauveur *ostera de son royaume tous les scandales*, Matth. c.
& tous ceux qui commettent l'iniquité; & où *il se-* 3.v. 12.
parera pour jamais les boucs d'avec les agneaux, se- Cant. c. 2.
lon la parole de l'Evangile. Le Sage donc nous met v. 2.
cette verité devant les yeux, afin que les justes se Matth. c.
consolent dans l'esperance des biens que Dieu leur 13.v.41.
promet, & que les injustes tremblent à la veuë de Matth. c.
ses jugemens. 25.v.32.

CHA-



CHAPITRE III.

1. *Fili mi, ne obliviscaris legis meæ, & præcepta mea cor tuum custodiat.*

1. Mon fils, n'oubliez point ma loy, & que vôtre cœur garde mes preceptes:

2. *Longitudinem enim dierum, & annos vitæ, & pacem apponent tibi.*

2. Car vous y trouverez la longueur des jours, la multiplication des années de vostre vie & la paix.

3. *Misericordia & veritas te non deserant. Circumda eas gutturi tuo, & describe in tabulis cordis tui:*

3. Que la misericorde & la verité ne vous abandonnent point. Mettez les comme un collier autour de vostre coû, & gravez-les sur les tables de vostre cœur:

4. *Et invenies gratiam, & disciplinam bonam coram Deo & hominibus.*

4. Et vous trouverez la grace & une conduite sage devant Dieu & devant les hommes.

5. *Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo, & ne innitaris prudentiæ tuæ.*

5. Ayez confiance en Dieu de tout vostre cœur, & ne vous appuyez point sur vostre prudence.

6. *In omnibus viis tuis cogita illum; & ipse diriget gressus tuos.*

6. Pensez à luy dans toutes vos voyes, & il conduira luy-mesme vos pas.

Rom. c. 12. v. 16.

7. *Ne sis sapiens apud temetipsum: Time Deum; & recede à malo.*

7. Ne soyez point sage à vos propres yeux: Craignez Dieu, & retirez-vous du mal.

8. *Sanitas quippe e-*

8. Ainsi vostre " chair

Vers. 2. *Hebr* pour vie longue ou eternelle.

Vers 8. *L'umbilicus* semble marquer la partie inferieure, & la concupiscence de la chair.

sera

rit umbilico tuo, & irrigatio ossium tuorum.

sera saine, & l'arrosement penetrera jusque dans vos os.

9. *Honora Dominum de tua substantia, & de primitiis omnium frugum tuarum da ei:*

9. Honorez de vostre bien le Seigneur, & donnez-luy les premices de tous vos fruits. *Luc. c. 18. v. 12. Tob. c. 4. v. 7.*

10. *Et implebuntur horrea tua saturitate, & vino torcularia tua redundabunt.*

10. Et alors vos greniers seront remplis de blé: & vos pressoirs regorgeront de vin.

11. *Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias: nec deficias cum ab eo corriperis.*

11. Mon fils, ne rejettez point la correction du Seigneur, & ne vous abattez point lors qu'il vous chastie. *Heb. cap. 12. v. 5.*

12. *Quem enim diligit Dominus, corripit: & quasi pater in filio complacet sibi.*

12. Car le Seigneur chastie celuy qu'il aime, & il "trouve en luy son plaisir comme un pere dans son fils. *Apoc. c. 3. v. 19.*

13. *Beatus homo, qui invenit sapientiam, & qui affluit prudentiâ.*

13. Heureux celuy qui a trouvé la sagesse, & qui est riche en prudence.

14. *Melior est acquisitio ejus negotiatione argenti, & auri primi & purissimi fructus ejus.*

14. Le trafic de la sagesse vaut mieux que celuy de l'argent, & le fruit qu'on en tire est plus excellent que l'or le plus fin & le plus pur.

15. *Pretiosior est cunctis opibus: & omnia, quæ desiderantur, huic non valent comparari.*

15. Son prix passe toutes les richesses: & tout ce qu'on desire le plus ne merite pas de luy estre comparé.

16. *Longitudo dierum in dextera ejus, & in*

16. La longueur des jours est dans sa droite; & dans

Vers. 12. *autr. hebr.* & il agit comme un pere qui cherit son fils.

sa

sa gauche les richesses & la gloire.

sinistra illius divitiæ & gloria.

17. Ses voyes sont belles; tous ses sentiers sont pleins de paix.

17. *Viæ ejus viæ pulchræ, & omnes semitæ illius pacificæ.*

18. Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent; & heureux celuy qui se tient fortement uni à elle.

18. *Lignum vitæ est his, qui apprehenderint eam: & qui tenuerit eam, beatus.*

19. Le Seigneur a fondé la terre par la sagesse; il a étably les cieux par la prudence.

19. *Dominus sapientiâ fundavit terram, stabilivit cœlos prudentiâ.*

20. C'est par sa sagesse que les eaux des abysmes se sont débordées, & que les nuées en s'épaississant forment la rosée.

20. *Sapientiâ illius eruperunt abyssi, & nubes rore concrescunt.*

21. Mon fils que ces choses ne partent jamais de devant vos yeux. Gardez la loy & le conseil que je vous donne:

21. *Fili mi, ne effluant hæc ab oculis tuis: Custodi legem atque consilium.*

22. Et ils seront la vie de vostre ame, & comme un ornement à vostre coû.

22. *Et erit vita animæ tuæ, & gratia faucibus tuis.*

23. Vous marcherez alors avec confiance dans vôtre voye & vostre pied ne se heurtera point

23. *Tunc ambulabis fiducialiter in via tua, & pes tuus non impinget.*

24. Si vous dormez, vous ne craindrez point; vous reposerez, & vostre sommeil sera tranquille.

24. *Si dormieris, non timebis: quiesces, & suavis erit somnus tuus.*

25. Vous ne serez point saisi d'une frayeur soudai-

25. *Ne paveas repentino terrore, & irruentes*

ruentes tibi potentias impiorum.

ne; & vous ne craindrez point la puiſſance des impies qui viendront vous accabler.

26. *Dominus enim erit in latere tuo, & custodiet pedem tuum ne capiaris.*

26. Car le Seigneur ſera à voſtre coſté, & il gardera vos pieds afin que vous ne ſoyez point ſurpris.

27. *Noli prohibere benè facere eum qui poteſt: ſi vales, & ipſe benefac.*

27. N'empeſchez point de bien faire celuy qui le peut; faites bien vous-meſme ſi vous le pouvez.

28. *Ne dicas amico tuo: Vade & revertere: cras dabo tibi: cùm ſtatim poſſis dare.*

28. Ne dites point à voſtre ami: Allez & revenez, je vous donneray demain, lors que vous pouvez luy donner à l'heure meſme.

29. *Ne moliaris amico tuo malum, cùm ille in te habeat fiduciam.*

29. Ne cherchez point à faire du mal à voſtre ami qui a confiance en vous.

30. *Ne contendas adverſus hominem fruſtra, cùm ipſe tibi nihil mali fecerit.*

30. Ne faites point de procés à un homme ſans ſujet lors qu'il ne vous a fait aucun tort.

31. *Ne æmuleris hominem injuſtum, nec imiteris vias ejus.*

31. Ne portez point envie à l'injuſte, & n'imitez point ſes voyes. *Infr. 5. 6. v. 14.*

32. *Quia abominatio Domini eſt omnis illuſor, & cum ſimplicibus ſermocinatio ejus.*

32. Parce que tous les trompeurs ſont en abomination au Seigneur; & qu'il communique ſes ſecrets aux ſimples.

33. *Egeſtas à Domino in domo impii: habitacula autem juſtorum benedicentur.*

33. Le Seigneur frappera d'indigence la maiſon de l'impie; mais il benira les maiſons des juſtes.

34. *Ipſe deludet illuſores, & manſuetis dabit gratiam.*

34. Il ſe mocquera des mocqueurs, & il donnera ſa grace à ceux qui ſont doux. *1. Petr. c. 5. v. 5.*

35. Les

35. *Gloriam ſapientes poſſidebunt : ſtultorum exaltatio, ignominia.*

35. Les ſages poſſederont la gloire ; l'élevation des inſenſez eſt leur confuſion.

EXPLICATION DU TROISIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *Mon fils n'oubliez point ma loy, & que voſtre cœur garde mes preceptes.*

DIEU nous exhorte ſouvent à ne pas oublier ſa loy, parce que ſi nous ne veillons beaucoup ſur nous-meſmes, mille choſes eſtrangeres qui ſe gliſſent dans l'ame & qui la diſſipent, en effaceront le ſouvenir. Le monde au dehors, & les paſſions au dedans, combattent ſans ceſſe ces veritez ſaintes. Ainſi il faut toûjours en renouveller la memoire dans noſtre eſprit, de peur de nous égarer en perdant de veüe ce qui nous doit conduire dans le chemin de noſtre ſalut. Le Sage ajoûte, *Que voſtre cœur garde mes preceptes.* C'eſt par le cœur & par l'amour que l'on obſerve ce que Dieu commande. *On ne garde point ſes preceptes*, ſelon l'Evangile, *ſi on ne l'aime* ; & plus on l'aime plus on a de joye & de facilité à les garder. *Ioan cap. 14. v. 24*

Verſ. 2. *Car vous y trouverez la longueur des jours, la multiplication des années de voſtre vie, & la paix.*

La longueur des jours, dit ſaint Auguſtin, *c'eſt l'éternité. Rien n'eſt long dans le langage de l'Ecriture, que ce qui eſt eternel. Car tout ce qui finit eſt toûjours bien court.* DIERUM *longitudo, æternitas. Hoc dicit Scriptura longum quod æternum eſt. Nam quicquid finem habet breve eſt.* La ſageſſe de l'homme *Aug. in Pſ. 120.*

me perit avec l'homme. Elle est aussi foible & aussi malheureuse que son principe. La sagesse eternelle est Dieu mesme, & elle rend l'homme saint, eternel, & heureux, comme Dieu.

Vers. 3. *Que la misericorde & la verité ne vous abandonnent point. Mettez-les comme un collier autour de vostre cou, & gravez-les sur les tables de vostre cœur.*

On peut dire que le mélange de ces deux vertus, *de la misericorde & de la verité*, est entierement necessaire pour vivre avec les hommes, & principalement à ceux qui sont les conducteurs des autres. S'ils aiment *la verité* sans aimer *la misericorde*, leur severité éloignera d'eux les ames qu'ils auroient dû attirer à Dieu. S'ils se portent *à la misericorde*, sans estre attachez *à la verité*, ils seduiront ceux qu'ils devoient instruire, & ils entretiendront les maux qu'ils devoient guerir. Ainsi il faut joindre ensemble ces deux vertus, & les temperer l'une avec l'autre.

Mettez-les comme un collier autour de vostre cou. Ces vertus qui paroissent au dehors dans tout le commerce que l'on a avec les hommes, sont comme un ornement d'or qui fait éclater la vertu de celuy qui les possede: Mais si elles n'étoient qu'exterieures, elles seroient feintes, & non veritables. C'est pourquoy le Sage veut qu'elles soient gravées dans le fond du cœur où reside le S. Esprit, qui est la source unique de tout le bien qui paroist dans nostre vie. C'est pour cette mesme raison qu'il ajoûte.

Vers. 4. *Et vous trouverez la grace, & une conduite sage devant Dieu & devant les hommes.*

Ce n'est rien que de trouver grace, & de passer pour sage devant les hommes. Tant qu'ils n'agissent point par la lumiere de Dieu, ce qui n'est en soy qu'une folie, leur passe souvent pour la vraye sagesse, s'il en a quelque ombre & quelque apparence. Mais c'est une grande chose que d'estre en mesme temps jugé

jugé sage de Dieu & des hommes. Et parce qu'une vie si bien reglée attire l'estime & les loüanges, & fait naistre aisément dans le cœur de l'homme le ver de la complaisance; le Sage adjoûte:

Vers. 5. *Ayez confiance en Dieu de tout vostre cœur, & ne vous appuiez point sur vostre prudence.*

Peu se fient en Dieu de tout leur cœur. Il est aisé que leur cœur se partage, & qu'en certaines choses il s'appuye sur le secours de Dieu, & en d'autres sur sa propre force. Saint Paul dit de luy mesme, *que*
2. Cor. c. *Dieu l'a abandonné à des maux extrêmes, afin qu'il*
1. v. 9. *n'eust aucune confiance en luy-mesme, mais en Dieu*
10. *seul, qui l'avoit delivré, qui le delivroit, & qui le devoit delivrer des plus grands maux.* Si saint Paul, qui estoit si humble, a eu besoin d'une si rude épreuve pour perdre tous les restes de la confiance qu'il avoit encore en luy-mesme, & pour s'abandonner entierement à Dieu: qui est l'homme qui ne doive craindre de s'appuyer encore sur luy-mesme quoy qu'il ne s'en apperçoive pas, & que cette complaisance si dangereuse luy soit inconnuë?

Et ne vous appuyez point sur vostre prudence. Il
1. Pet. c. y a une prudence des justes dont saint Pierre dit:
4. v. 7. *Soyez prudens, & veillez dans la priere.* Il veut que l'on *veille*, afin de ne rien faire que sagement & dans l'ordre de Dieu; & que l'on *prie* en mesme temps, pour nous montrer que l'homme ne doit point s'appuyer sur sa prudence; mais qu'il faut que toute nostre sagesse vienne de Dieu; qu'elle tende à Dieu; & qu'elle se repose sur luy de tous les évenemens de nos entreprises. Ainsi nostre *prudence* sera humble. Elle ne sera plus humaine, mais divine; puis qu'elle s'appuyera sur la lumiere de Dieu, & non sur celle de l'homme.

Vers. 7. *Ne soyez point sage à vos propres yeux: Craignez Dieu, & retirez-vous du mal.*

Celuy là est *sage à ses propres yeux* qui ne connoist

noist point assez les tenebres de son esprit & la foiblesse de sa volonté, aprés mesme que Dieu luy a donné sa crainte & un desir de faire ce qu'il luy commande. Car s'il n'a soin de rendre graces à Dieu de la lumiere qu'il luy a donnée, s'il n'est persuadé dans le cœur de son impuissance, & s'il n'est penetré du besoin continuel qu'il a du secours de Dieu: il est en danger de s'attribuer insensiblement la sagesse, comme s'il se l'estoit donnée à luy-mesme. C'est pour éviter un si grand mal que l'Eglise demande à Dieu dans ses prieres publiques, qu'il la purifie, & qu'il la soutienne par une suite non interrompuë des misericordes qu'il répand sur elle: *Ecclesiam tuam Domine miseratio continuata mundet & muniat.* Ainsi on est sage devant Dieu, parce qu'on ne connoist point d'autre sagesse que la sienne; & on l'est d'autant plus qu'on est plus persuadé de son aveuglement & de sa foiblesse. C'est dans cette pensée que le vray sage aime à dire à Dieu avec David: *Seigneur, vous connoissez mon imprudence; conduisez-moy, & éclairez mes tenebres.* Psal. 68. v. 6. & Ps. 17. v. 29.

Craignez Dieu, & retirez-vous du mal. Fuyez tout ce qui vous éloigne de Dieu. Retirez-vous generalement de tous les maux; mais particulierement de celuy d'une vaine complaisance, qui est la source de tous les autres.

Vers. 8. *Ainsi vostre chair sera saine, & l'arrosement penetrera jusque dans vos os.*

La santé de la chair, dont parle le Sage, n'est pas celle que nous appellons la santé du corps. *La chair est saine* selon Dieu, lors qu'elle est assujettie à l'esprit. Elle acquiert cette santé divine par la mortification des sens, & souvent par les maladies mesmes & par la langueur; & elle devient d'autant plus forte, qu'elle est plus foible, selon S. Paul, *Cùm infirmor tunc potens sum.*

Mais l'ordre des paroles du S. Esprit est tres-remarquable. Aprés avoir dit tout ce qui precede, il ajoûte

ajoûte aussi-tost : *Alors vostre chair sera saine.* C'est comme s'il nous disoit : Voulez-vous estre vraiment chaste, & vous affermir dans cette vertu qui rend les hommes semblables aux Anges ?

1. *Ayez confiance en Dieu de tout vostre cœur.* Soyez humble ; abaissez-vous sous la main de Dieu, qui soûmet la chair à l'esprit, lors que nôtre esprit est soûmis au sien. *Ne vous appuyez point sur vous-mesme*, qui n'estes que foiblesse ; & *ne soyez point sage à vos propres yeux.*

2. *Pensez à Dieu dans toutes vos voyes.* Reconnoissez-vous aveugle & foible. Implorez sa lumiere & sa force. Offrez-luy vos actions & vos prieres, afin que luy-mesme conduise vos pas.

3. *Craignez Dieu, & retirez-vous du mal.* La crainte de Dieu nous fait craindre le peché qui nous expose à la rigueur de ses jugemens : & nous en fait fuïr les moindres occasions. Car c'est tenter Dieu, & se mocquer de luy en quelque sorte, que de le prier qu'il éteigne un feu que nous allumons nous-mesmes, & où nous jettons tous les jours du bois. C'est *ainsi*, ajoûte le Sage, *que vostre chair sera saine.*

Et l'arrosement penetrera jusque dans vos os. Cette *rosée* du ciel est la grace d'une pieté interieure & spirituelle qui *penetre jusque dans les os*, c'est à dire jusqu'au fond de l'ame. David demandoit à Dieu
Psal. 62. cette grace, lors qu'il luy dit : *Sicut adipe & pin-*
v. 6. *guedine repleatur anima mea.* C'est l'estat d'une ame qui trouve sa joye en Dieu, & qui éprouve que son joug est doux. Mais cet estat suppose que la chair est déja devenuë saine & pure par la mortification de ses sens, & par l'amour de la penitence ; parce qu'il faut combattre avant que de vaincre, *& que*
Apoc. c. *la manne cachée ne se donne qu'aux victorieux.* VIN-
2. v. 17. CENTI *dabo manna absconditum.*

Vers. 9. *Honorez de vostre bien le Seigneur, & donnez-luy les premices de tous vos fruits.*

Un ancien Auteur explique cette parole à la lettre, & il s'en sert pour apprendre aux Chrêtiens à consacrer en quelque sorte leurs biens, en donnant à Dieu les premices de tous leurs fruits. Dieu, dit-il. vous promet de remplir vos greniers de blé, & vos pressoirs de vin, si vous luy en rendez la reconnoissance que vous devez. Il vous promet mesme sa grace, & les biens de l'ame, si vous luy obeïssez en ce point. Pourquoy donc vous privez-vous en mesme temps par vôtre avarice de la benediction du ciel & de la terre? *Cùm decimas dando & terrena, & cœlestia possis munera promereri, quare per avaritiam duplici benedictione te fraudas?* Dieu ne vous demande que la dixiéme partie de vos bleds. Il pouvoit vous redemander tout. Car à qui est tout ce que vous possedez? Est-ce vous qui faites luire le soleil & tomber la pluye, & qui dispensez l'ordre des saisons, afin que vos terres vous rendent avec usure ce que vous semez? Tout ce que vous recueillez vient de Dieu, & est à Dieu. Il vous en laisse neuf parts. Il ne vous en demande qu'une, & vous ne voulez pas la luy donner. C'est pourquoy il permet quelquefois pour vous punir que vous en perdez neuf parts, & qu'il vous en reste à peine une dixiéme. *Novem tibi partes retractæ sunt, quia decimam dare noluisti.* Il vient une gresle qui ravage tout: Ou la violence des soldats vous emporte ce que vous n'avez pas voulu donner au Prestre de JESUS-CHRIST. *Dabis iniquo militi quod non vis dare sacerdoti.*

Inter. Serm. Aug. de Temp. 19

On peut donner aussi à cette sentence un sens plus spirituel. *Honorez le Seigneur* non seulement *de vos biens* exterieurs; mais encore plus des biens de l'ame. Reconnoissez que vous les avez tous reçus de luy, *& rendez-luy les premices des fruits*, non seulement de vostre terre, mais de vostre cœur. Cette seconde reconnoissance qui est propre aux Chrestiens, est sans comparaison plus difficile

que la premiere, qui avoit esté commandée aux Juifs. Car nous ne sommes point tentez de croire que ce soit nous qui ayons fait tomber la pluye & luire le soleil sur les bleds & sur les arbres, pour leur faire porter beaucoup de fruit. Mais l'amour propre nous persuade aisément que nous produisons de nous mémes *les fruits* de nos bonnes œuvres ; & nous sommes tentez de nous attribuer les loüanges que nous donnent ceux qui approuvent les actions sainte que Dieu nous doit faire faire. Le Sage ajoûte:

Vers. 10. *Et alors vos greniers seront remplis de bled, & vos pressoirs regorgeront de vin.*

Prosp de ingrat. c. 29. Car *rien n'est plus propre*, dit saint Prosper, *à attirer sur nous l'abondance des dons de Dieu, que de les luy rendre à mesure que nous les recevons*, & de vivre dans une action de graces, & une dependance continuelle de sa misericorde & de son secours.

Vers. 11. *Mon fils, ne rejettez point la correction du Seigneur ; & ne vous abattez point lors qu'il vous chastie.*

Le Sage nous avertit de *ne point rejetter les chastimens que Dieu nous envoye*, non qu'il nous soit possible de les détourner, mais afin que nous les recevions avec une soûmission paisible, & non avec une volonté comme forcée qui ne fait que ceder à une necessité inévitable.

Ne vous abatez point, dit il, *lors qu'il vous chastie.* Il nous exhorte à *ne nous point abattre* alors. Car souvent aprés avoir fait quelques efforts pour souffrir en Chrestiens, si le mal continuë, nous nous ennuyons, & nous tombons dans la défaillance. Il releve ensuite nostre courage par une raison qui devroit faire une grande impression dans nos esprits.

Vers. 12. *Car le Seigneur chastie celuy qu'il aime, & il trouve en luy son plaisir comme un pere dans son fils.*

Dieu nous chastie ; mais c'est comme un Medecin, & non comme un ennemi. Il semble qu'un

Medecin persecute son malade. Mais il ne persecute en effet que la maladie. *Il hait la maladie, parce qu'il aime le malade; & il ne fait souffrir, celuy qu'il aime, que pour le delivrer du mal qu'il souffre.* Medicus *amat ægrotantem, odit ægritudinem. Vt liberet ægrotum, persequitur febrem.* C'est ainsi que Dieu traite les siens lors qu'il les afflige. Sa colere apparente est une grace; & les maux qu'il leur envoye, sont des remedes. *Aug. de Temp. serm. 37.*

Et il trouve en luy son plaisir comme un pere dans son fils. Qu'elle plus grande gloire que d'estre enfant de Dieu & aimé de luy; Et cependant la souffrance est une marque de l'un & de l'autre. Vous voulez bien estre aimé de Dieu, dit S. Augustin, mais vous ne voulez pas qu'il vous chastie. Et il vous assure luy-mesme qu'il ne chastie que parce qu'il vous aime; que c'est ainsi qu'il traite tous ceux qu'il honore de son amitié; & *que si vous voulez retirer du rang de ceux qui souffrent, vous vous retranchez du nombre de ses enfans.* Il est vray que la nature a une grande aversion de ces chastimens; mais la foy est plus forte que la nature: & c'est la vertu mesme du saint Esprit qui doit soûtenir cette foiblesse si grande que nous ressentons dans la souffrance. C'est ainsi que Dieu *prendra son plaisir en nous*: Comme un pere qui est plein d'affection pour son fils, l'aime encore plus, lors qu'apres avoir fait une faute, il se soûmet entierement à sa volonté, & qu'il se condamne luy-mesme à la peine qu'il a meritée. *Beda in hunc locum* *Aug. in psal. 79.*

Vers. 13. *Heureux celuy qui a trouvé la sagesse, & qui est riche en prudence.*

Vers. 14. *Le trafic de la sagesse vaut mieux que celuy de l'argent, & le fruit qu'on en tire est plus excellent que l'or le plus fin & le plus pur.*

Vers. 15. *Son prix passe toutes les richesses, & tout ce qu'on desire le plus ne merite pas de luy estre comparé.*

Aprés que le Sage nous a representé combien la souffrance nous est utile, il passe aussi-tost aux loüanges de la sagesse. C'est le mesme ordre qu'a gardé l'Apostre saint Jacques. Aprés nous avoir exhortez à considerer toutes les afflictions de cette vie, comme le sujet d'une extrême joye, il ajoûte aussi-tost: *Que si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tout liberalement.* Ainsi le mesme Esprit qui a parlé par le Sage & par cet Apostre, nous apprend que la souveraine sagesse de l'homme consiste à assujettir par la patience la chair à l'esprit, & la raison à la foy. C'est cette *sagesse* qui nous persuade de preferer des maux qui ne meritent pas ce nom, mais celuy de graces & de faveurs, à une courte satisfaction des sens, qui aprés avoir asservi honteusement l'ame au corps, expose l'un & l'autre à la fureur de Dieu, & les precipite dans une eternité de malheurs.

Iob. 2. v. 5.

Heureux celuy qui a trouvé cette sagesse que la chair & le sang ne revele point, & *qui vient d'en-haut*, comme dit saint Jacques. *Heureux celuy qui est riche en cette prudence* des justes, qui par l'exercice continuël de la foy & de la patience, & par le commerce qu'il a avec Dieu dans la priere, fait *un trafic*, non *d'argent & d'or*, mais de graces & de vertus, pour acquerir non la terre, mais le ciel. C'est cette sagesse divine qui a persuadé aux Saints qu'ils devoient estre saintement avares de toutes les occasions que Dieu leur envoyoit pour souffrir, & qu'ils les devoient ménager avec un extreme soin; Parce qu'elle leur a fait comprendre que toutes les richesses du monde ne sont propres qu'à nous seduire & à nous perdre; & que les maux au contraire que Dieu nous envoye en cette vie, sont comme l'*argent* & *l'or*, par lequel nostre foy achete la felicité de l'autre.

Iac. 3. v. 15.

Vers. 16. *La longueur des jours est dans sa droite; & dans sa gauche les richesses & la gloire.*

La

La droite de Dieu marque, selon saint Augustin, *les* biens de l'eternité, qui est appellée dans l'Ecriture, *la longueur des jours.* Et Dieu reserve ces biens à ceux qui l'honorent, & qui luy sont chers. *La gauche* marque *les richesses & la gloire* temporelle, qui sont d'ordinaire le partage des méchans: *Sursum est dextera; deorsum sinistra*, dit ce Saint. Le Sage nous assure que Dieu est l'unique dispensateur de ces deux sortes de biens si differens: pour nous apprendre à preferer ceux *de la droite* à ceux *de la gauche*: c'est à dire, ceux qu'il destine à ses amis, qu'il purifie dans ce monde par la souffrance, à ceux qu'il abandonne à ses ennemis; qu'il laisse jouir parmy tous leurs crimes *de la gloire & des richesses* temporelles, en se reservant de leur faire éprouver sa justice dans l'eternité; aprés qu'ils auront pendant toute leur vie rejetté ses remontrances, & méprisé sa misericorde. Aug. in Ps. 120.

Vers. 17. *Ses voyes sont belles; & tous ses sentiers sont pleins de paix.*

Les voyes de la sagesse sont *belles*, parce qu'elles sont toutes d'amour & de charité; & qu'on ne s'avance vers Dieu qu'en l'aimant. *Y a-il une voye plus belle*, dit un Saint, *que celle de la sagesse, qui répand sa beauté sur celuy-là mesme qui y marche; QUÆ via pulchrior viâ sapientiæ, in qua qui ambulat, ipse fit pulcher?* Le chemin du ciel est difficile. Il est environné de tenebres qui nous le couvrent, & d'ennemis qui nous dressent des pieges en secret, ou qui nous combattent avec une force ouverte pour nous le faire quitter. Qu'y a-t-il donc de plus heureux que de n'avoir qu'à aimer pour entrer & pour avancer dans ce chemin? Il suffit d'aimer Dieu pour marcher dans la voye de Dieu, & c'est l'amour mesme qui fait qu'on y marche: *Ipsum amare ambulare est.* August. Conf. l. 1. c. 1. & l. 13. c. 9.

La voye de la sagesse est pleine de paix. *Car le cœur de l'homme a esté creé pour Dieu, & tout ce qui est moindre que Dieu ne le peut remplir.* De quelque

dence toute divine. Ils ont esté ensuite, dit saint Augustin, *des cieux veritables, suspendus au dessus de la terre, qui ont fait retentir par tout le monde les tonnerres de sa parole, & qui l'ont rempli de la lumiere de sa verité, & du feu de son amour.*

Aug. in Psal. 17.

C'est par sa sagesse que les eaux des abysmes se sont débordées, lors que les hommes apostoliques, & les saints Peres qui les ont suivis, sont devenus *des sources* & des fontaines, qui ont arrosé les ames, & *des nuées divines* qui ont répandu sur elle cette rosée de grace, & cette pluye volontaire, qui descend du ciel & qui remonte jusqu'au ciel.

Aug. in Psal. 35.

Vers. 21. *Mon fils, que ces choses ne partent jamais de devant vos yeux. Gardez la loy & le conseil que je vous donne.*

Vers. 22. *Et ils seront la vie de vostre ame, & comme un ornement à vostre col.*

Rien ne s'éloigne si aisement de nostre esprit & de nostre cœur que la loy de Dieu : parce qu'il y a dans nous un poids contraire qui nous en retire sans cesse, à moins que nous ne nous y attachions avec une attention & une application continuëlle. Et cependant nous devons craindre de nous perdre en la perdant de veüe, puis qu'elle est, comme dit David, *la lumiere qui éclaire nos pas* parmy les tenebres qui nous environnent. Mais c'est peu de s'en souvenir si on ne la garde: C'est pourquoy il ajoute: *Gardez la loy & le conseil que je vous don e.* Dieu ne nous commande que pour nostre bien; il ne nous conseille que pour nostre salut. *Nostre ame* donc en luy obeissant *trouvera la vie* ; & cette lumiere interieure répandra encore une grace dans nos paroles, qui par leur reglement & leur modestie deviendront comme *l'ornement* de nostre vertu.

Vers. 23. *Vous marcherez alors avec confiance dans vostre voye, & vostre pied ne se heurtera point.*

C'est dans la pratique des commandemens de Dieu que se trouve la vraye confiance. On peut bien s'en donner une en ne les gardant pas, mais

elle est fausse & presomptueuse. Cette confiance qui est humble & qui vient de Dieu, ne se donne qu'à ceux qui *marchent*, c'est à dire à ceux qui marchent dans la voye de la verité, sans se détourner & sans s'arrester.

Et vostre pied ne se heurtera point; parce qu'en marchant dans la voye de Dieu en la maniere que le Sage l'a marqué auparavant, on ne rencontre point d'obstacle, ou si l'on en rencontre, comme sont les pechez & les chûtes ordinaires des justes, on ne se blesse que legerement: parce que *Dieu tend la main à l'ame qui tombe*, & que cette chûte luy devient utile estant accompagnée d'une humble connoissance d'elle-mesme. *Bern. in psal. 90. Serm. 2.*

Vers. 24. *Si vous dormez, vous ne craindrez point. Vous reposerez, & vostre sommeil sera tranquille.*

Le sommeil des justes est tranquille; parce que ce n'est point *ce sommeil de mort* dans lequel le Roy Prophete a peur de tomber qui est le sommeil de la tiedeur & de la negligence. *C'est le sommeil des Saints*, dit saint Ambroise; *dans lequel l'ame trouve son repos*. SOMNUS *Sanctorum tranquillitatem menti invehens*. L'homme estant degagé par ce *sommeil* des soins inutiles, & du tumulte de ses passions, *trouve sa paix en Dieu*; & se repose dans l'admiration de sa bonté; dans la reconnoissance de ses bienfaits; & dans l'esperance des biens qu'il luy a promis. C'est ce qui a fait dire à un ancien Pere qui represente cette paix d'esprit, & cet éloignement des embarras du monde dans lequel vivoient les Chrestiens de son siecle: *Toutes mes affaires maintenant sont renfermées dans moy-mesme. Tout mon soin est de n'avoir plus de soin.* IN *me unicum negotium mihi est. Aliud non curo quam ne curem.* *Psal. 12. v. 4.* *Ambr. epist. 60.* *August. l. 13. Confes. c. 19.* *Tertull. de Pallio c. 5.*

Vers. 25. *Vous ne serez point saisi d'une frayeur soudaine; & vous ne craindrez point la puissance des impies qui viendront vous accabler.*

Le fruit de ce repos que l'on trouve en Dieu

est de ne point craindre tous les efforts des hommes, lors mesme qu'ils ont resolu de nous perdre. Car la veritable foy n'est point timide. Et *celuy qui craint Dieu*, comme l'Ecriture dit ailleurs, *ne craint que luy seul*: Parce que la puissance des hommes, quelque grande qu'elle paroisse, est assujettie à la sienne; *& qu'ils n'en ont sur les justes qu'autant que luy-mesme leur en donne pour l'avantage de ceux qui souffrent* selon son ordre, & qui le benissent dans leurs souffrances.

Eccli. 34. v. 19.

Aug. in Psal. 55.

Vers. 26. *Car le Seigneur sera à vostre costé, & il gardera vos pieds afin que vous ne soyez point surpris.*

Le Seigneur sera à vostre costé pour vous défendre. Si *un Prince*, comme dit saint Augustin, *ne craint point au milieu de ses gardes: si un homme mortel estant environné d'hommes mortels comme luy, se tient assuré contre les violences qu'il pourroit craindre: combien plus un homme doit-il demeurer ferme & intrepide, lors qu'il a pour defenseur l'Immortel & le Tout-puissant?*

Aug. in Psal. 26.

Il gardera vos pieds afin que vous ne soyez point surpris. Il gardera vos pieds; c'est à dire, *vos affections*, dit saint Augustin, *parce que les affections donnent le mouvement à l'ame.* Dieu garde ses Saints dans l'affliction, afin *qu'ils ne soient point surpris* alors, en se relâchant de la fidelité qu'ils luy doivent par leur impatience dans les maux qu'ils souffrent, ou par la crainte de ceux dont on les menace. Car pourveu qu'ils demeurent ainsi attachez à Dieu, *ils ne sont point surpris* lors qu'ils tombent entre les mains de leurs ennemis. Ils ne cessent point d'estre libres dans leur esclavage: & ils ne meurent point lors mesme qu'ils perdent la vie; Mais tous ces accidens differens qui passent pour de grands malheurs aux yeux des hommes, ne sont que l'exercice de leur foy, & le couronnement de leur pieté.

Vers. 27. *N'empeschez point de bien faire celuy*

qui le peut ; faites bien vous-mesme si vous le pouvez.

Outre le sens clair de ce verset qui regarde l'aumosne, il nous apprend encore que nous devons aimer que les autres fassent plus de bien que nous ; par exemple, qu'ils soient plus austeres & plus penitens, bien loin de les en *empescher*, à moins que nous ne soyons obligez par l'ordre de Dieu de temperer leur zele, afin qu'ils ne tombent pas dans quelque excés. Car c'est l'amour propre qui par un orgueil secret nous fait ressentir cette peine, de nous voir ainsi au dessous des autres. Mais la charité qui est humble est bien aise que Dieu soit encore mieux servi des autres que de nous. Et alors la part que nous prenons à leurs bonnes œuvres par nostre approbation & nostre joye, nous en donne aussi à leur merite : & nous faisons en quelque sorte par eux ce que nous ne pouvons faire par nous-mesmes. C'est ce que S. Augustin represente à une veuve de grande qualité & d'une pieté exemplaire, qui servoit Dieu avec quelques ames saintes. *Les jeusnes*, dit-il, *les veilles, & tout ce qui peut contribuër à assujettir le corps à l'esprit, servent beaucoup à rendre nos prieres plus agreables à Dieu. Que chacune de vous fasse en cela ce qu'elle peut. Que celle qui a moins de force n'empesche point celle qui en a plus, de faire plus qu'elle. Que celle qui est plus forte ne presse point celle qui est foible. Celle qui a moins de force fait ce qu'elle ne peut pas en la personne de celle qui le peut, si elle aime dans une autre le bien, qu'elle ne se dispense de faire, que parce qu'elle n'a pas assez de force pour le pouvoir faire.* QUÆ *minus valet non impediat plus valentem : quæ plus valet non urgeat minùs valentem. Quod altera minùs potest, in ea quæ potest facit, si in altera diligat, quod ideo quia non potest, ipsa non facit.* *Aug. Ep. 121. ad Probam.*

Vers. 28. *Ne dites point à vostre ami : Allez &*

revenez; je vous donneray demain; lors que vous pouvez donner à l'heure-mesme.

Le Sage nous exhorte à estre toûjours dans cette preparation de cœur, & dans cette disposition à faire le bien, qui n'attend que l'occasion, & qui l'embrasse aussi-tost qu'elle se presente. Combien grande doit estre la charité d'un Chrestien; puis que non seulement il ne doit pas refuser ce qu'on luy demande; mais qu'il peche mesme contre cette vertu, s'il differe jusqu'au lendemain? Cet avis ne regarde pas seulement l'aumosne, mais generalement toutes les assistances que nous pouvons rendre à nostre prochain. Ce n'est pas assez se croire obligé à le servir. Il faut le faire avec promtitude, puis que nous devons l'aimer comme nous-mesmes. Differons-nous d'un jour, ou souvent mesme d'un quart d'heure à satisfaire à nostre besoin? Et nostre impatience au contraire ne nous jette-t-elle pas dans l'ennuy si on ne se haste de nous donner ce que nous avons envie d'avoir? Il est donc juste que la promtitude avec laquelle nous servirons le prochain, imite celle que nous avons pour tout ce qui nous regarde: afin que la bonne qui naist de la charité, couvre la mauvaise qui nous est inspirée par cet amour violent que nous avons pour nous-mesmes.

Vers. 29. *Ne cherchez point à faire du mal à vôtre amy qui a confiance en vous.*

On voit assez que rien n'est plus contraire à l'amitié que de faire du mal à celuy qui nous aime, & à qui nous devons rendre amour pour amour. Mais cette parole est particulierement vraye de ceux qui conduisent les autres, que le Sage appelle ailleurs les plus excellens de tous les amis, parce que c'est d'eux que nous devons apprendre à connoistre & à aimer Dieu. Le Sage donc avertit ces veritables amis de ne faire point de mal à ceux qui ont confiance en eux, & qui se reposent sur eux de leur eternité & de leur salut. Car ils nous peuvent faire souvent

Eccli 6. v. 15.

vent du mal lors qu'ils nous flattent, & qu'au lieu de nous porter à une solide penitence par des remedes proportionnez à nos blessures, ils se rendent indulgens à nostre mollesse, & ne font qu'accroistre nos tenebres au lieu de les dissiper. Ce n'est pas là servir les ames, selon la pensée de saint Cyprien, c'est les trahir; & c'est agir en ennemy sous le nom d'amy.

Vers. 30. *Ne faites point de procés à un homme sans sujet, lors qu'il ne vous a fait aucun tort.*

Le Sage traite icy humainement avec les hommes, il se contente de leur prescrire ce que la seule justice naturelle nous ordonne à tous. JESUS-CHRIST va bien plus loin dans l'Evangile, puis qu'il nous conseille *de laisser mesme nostre bien à celuy qui nous veut l'oster*, plustost que de plaider pour le retenir. Cela nous fait voir combien un Chrestien doit avoir d'horreur de faire tort à personne, puis qu'il devroit estre en estat non seulement de ne faire aucune injustice, mais *de souffrir mesme celle qu'on luy pourroit faire*, comme dit saint Paul, plûtost que de disputer avec son frere, & de perdre sa paix pour sauver son bien.

Matt. 5 v. 40.

1. Cor. 6. v. 7.

Vers. 31. *Ne portez point envie à l'injuste & n'imitez point ses voyes.*

Vers. 32. *Parce que tous les trompeurs sont en abomination au Seigneur & qu'il communique ses secrets aux simples.*

Le Sage semble parler en cet endroit d'un homme qui est tellement *injuste*, & violent, qu'il est en mesme temps déguisé & *trompeur*, parce qu'il veut paroistre devant les hommes tout autre qu'il n'est devant Dieu. Il nous exhorte à ne point croire un tel homme *digne d'envie*, & *à ne point imiter sa conduite*. Car l'esprit humain se porte aisement à aimer & à imiter ceux qui ont un grand pouvoir, quoy qu'accompagné d'injustice & de violence; principalement lors qu'ils ont assez d'adresse pour se cou-

vrir d'un voile de justice & de pieté. Mais le Sage nous avertit que lors mesme que ces personnes sont les plus reverées des hommes qui ne s'apperçoivent poit de ce déguisement qui est caché dans leur ame, *ils sont en abomination au Seigneur*, qui ne répand que des tenebres sur ces ames doubles, *& qui communique ses secrets* & ses lumieres *aux simples.*

Vs. 33: *Le Seigneur frappera d'indigence la maison de l'impie: mais il benira les maisons des justes.*

Le mot *d'impie* qui est si souvent dans ce livre ne signifie pas un homme sans religion, mais sans pieté, c'est à dire, sans reconnoissance des dons de Dieu, ce qui est la source de l'indigence de l'ame: C'est pourquoy le Sage luy oppose les justes qui rendent à Dieu ce qu'ils ont receu de luy. Il dit que Dieu frappe d'indigence la maison de celuy qui est *impie*, c'est à dire, ingrat en cette maniere. Car *l'ingratitude*, dit saint Bernard, *est un vent brûlant, qui desseche l'ame*, & qui la ferme à toutes les pluyes qui tombent du ciel. Dieu *benit* au contraire *les maisons des iustes*, parce que la gloire qu'ils luy rendent pour ses misericordes dans l'aveu de leur indigence, est pour eux une source de benediction & de graces.

Bern. in Cant. Serm. 51 n. 7.

Vers. 34. *Il se mocquera des mocqueurs; & il donnera sa grace à ceux qui sont doux.*

Saint Pierre en citant cette parole du Sage; *Dieu se mocquera des mocqueurs*, l'exprime en ces termes: *Dieu resiste aux superbes.* Mais ces deux sens s'allient aisément. Car lors qu'un homme nourrit dans son ame la playe de l'orgueil, tout le culte qu'il semble d'ailleurs rendre à Dieu comme le Pharisien de l'Evangile, n'est qu'une illusion & une mocquerie, parce qu'il ne luy donne que les dehors & les apparences, & que son cœur est proprement l'idole à laquelle il sacrifie, par cette complaisance qu'il a pour luy-mesme, & par ce mépris qu'il a pour les autres.

1. Pet. 5. v. 5.

Dieu resiste à ces personnes, & il se *mocque* d'eux; parce

parce que s'estant retirez de luy comme firent autrefois les Anges superbes, & n'estant d'eux-mesmes qu'un neant non plus que ces creatures, si excellentes; il n'a pour les punir qu'à les laisser dans cet abysme tenebreux, & dans cette profonde indigence, qu'ils ont preferée à la lumiere de sa sagesse, & aux richesses de sa bonté.

Dieu donne au contraire *sa grace à ceux qui sont doux* & humbles; parce qu'ils disent dans leur cœur comme S. Michel & les saints Anges, *Qui est semblable au Tres-haut?* & qu'est sans luy la plus parfaite creature *qu'un vuide capable d'estre remply de ses dons?* EXCEPTORIUM *bonitatis Dei*, dit S. Irenée. Ainsi comme ils se dépoüillent sans cesse d'eux-mesmes, & qu'ils ne se considerent qu'avec mépris, Dieu prend plaisir de les remplir de ses graces' & l'humble reconnoissance qu'ils conservent pour celles qu'ils ont reçuës leur en attire toûjours de nouvelles. *Iren. adv. hær. l. 4. c. 24.*

Vers. 35. *Les sages possederont la gloire; l'élevation des insensez est leur confusion.*

Les sages possederont la gloire, parce que leur gloire dépend de la pureté de leur cœur & non de l'opinion des hommes. Que si Dieu les appelle aux dignitez de son Eglise pour lesquelles ils ont un profond respect mêlé de frayeur, ils possedent encore alors la gloire, selon la parole du Sage, parce qu'ils ne cherchent que celle de Dieu, & non la leur propre. S'il arrive mesme que l'amour qu'ils ont pour la verité & pour la justice, leur attire alors *1 Cor. 1. 12.*
des persecutions où leur reputation soit flêtrie, ils peuvent toûjours dire à l'imitation de saint Paul: *que leur gloire est le témoignage que leur rend leur conscience, qu'ils ont tasché de se conduire dans la simplicité de cœur & dans la sincerité de Dieu, & non dans une sagesse humaine & charnelle.*

L'élevation des insensez est leur confusion. Ces insen-

insensez sont ceux qui étouffant dans leur cœur les sentimens de la foy & de la pieté Chrestienne, usurpent, dit saint Gregoire, le sacerdoce du Sauveur sans qu'il les y appelle, *& deviennent Princes sans qu'il le sçache* : PRINCIPES *extiterunt, & non cognovi*, comme il est dit dans le Prophete. Ils croyent s'élever en cette maniere; & *leur élevation est leur ignominie* devant Dieu, & souvent mesme devant les hommes. Ils devoient estre *la lumiere du monde*, selon l'Evangile, & ils en deviennent les tenebres & le scandale. Ils ne répendent, dit saint Bernard, que la fumée du mauvais exemple, & d'une conduite toute irreguliere, au lieu de la clarté qu'on attendoit d'eux. Leurs defauts qui auroient pû se cacher dans une condition particuliere, frappent les yeux de tous ceux qui les regardent dans cet éclat qui les environne. La grandeur de la charge excite leurs passions par la facilité qu'elle leur donne à les satisfaire. Et lors qu'ils s'y abandonnent, la sainteté que leur ministere exige d'eux fait qu'elles paroissent encore plus odieuses & moins excusables. Ce n'est pas que leur dignité ne doive toûjours estre respectée, quelque indignes qu'ils en paroissent; puis que c'est JESUS-CHRIST & son sacerdoce que l'on revere en leur personne. Mais comme ils y sont montez par les degrez d'une ambition toute seculiere, & contre l'ordre & l'Esprit de l'Eglise, *cette élevation* devant Dieu est plûtost un poids qui les accable qu'une qualité qui les honore, *Stultorum exaltatio, ignominia.*

Gregor. Past. par. 1. c 1.

Osee. 8. v. 4.

Matth. 5. v. 14.

CHAPI-



CHAPITRE IV.

AUdite, filii, disciplinam patris, & attendite ut sciatis prudentiam.

ECoutez, mes enfans, les instructions de vôtre pere, rendez-vous attentifs pour connoistre la prudence.

2. *Donum bonum tribuam vobis, legem meam ne derelinquatis.*

2. Je vous feray un excellent don; n'abandonnez point ma loy.

3 *Nam & ego filius fui patris mei, tenellus, & unigenitus coram matre mea.*

3. Car ayant esté moy mesme le fils d'un pere qui m'a élevé, & d'une mere qui m'a aimé tendrement comme si j'eusse esté son fils unique:

4. *Et docebat me, atque dicebat: Suscipiat verba mea cor tuum, custodi præcepta mea, & vives.*

4. Il m'enseignoit, & il me disoit: Que vostre cœur reçoive mes paroles: Gardez mez preceptes, & vous vivrez.

5. *Posside sapientiam, posside prudentiam. Ne obliviscaris, neque declines à verbis oris mei.*

5. Travaillez à acquerir la sagesse: à acquerir la prudence. N'oubliez point les paroles de ma bouche, & ne vous en détournez point.

6. *Ne dimittas eam, & custodiet te: dilige eam, & conservabit te.*

6. N'abandonnez point la sagesse, & elle vous gardera; aimez-la, & elle vous conservera.

Vers. 2. Un excellent don *hebr.* d'excellentes instructions.

7. Tra-

7. Travaillez à acquerir la sagesse ; " c'en est le commencement. Travaillez à acquerir la prudence aux dépens de tout ce que vous pouvez posseder.

7. Principium sapientiæ, posside sapientiam, & in omni possessione tua, acquire prudentiam.

8. Faites effort pour atteindre jusqu'à elle, & elle vous élevera. Elle deviendra vostre gloire lors que vous l'aurez embrassée.

8. Arripe illam, & exaltabit : glorificaberis ab ea, cum eam fueris amplexatus.

9. Elle mettra sur vostre teste un accroissement de grace, & elle vous couvrira d'une éclatante couronne.

9. Dabit capiti tuo augmenta gratiarum, & coronâ inclytâ proteget te.

10. Ecoutez, mon fils, & recevez mes paroles ; afin que les années de vôtre vie se multiplient.

10. Audi, fili mi, & suscipe verba mea, ut multiplicentur tibi anni vitæ.

11. Je vous montreray la voye de la sagesse, je vous conduiray par les sentiers de l'equité.

11. Viam sapientiæ monstrabo tibi, ducam te per semitas æquitatis.

12. Et lors que vous y serez entré, vos pas ne se trouveront plus resserrez, & vous courerez sans que rien vous fasse tomber.

12. Quas cum ingressus fueris, non arctabuntur gressus tui, & currens non habebis offendiculum.

13. Tenez-vous attaché à la discipline, ne la quittez point. Gardez-la, parce que c'est vostre vie.

13. Tene disciplinam, ne dimittas eam : custodi illam quia ipsa est vita tua.

Infr. cap. 23. v. 17

14. Ne regardez point avec plaisir les sentiers des

14. Ne delecteris in semitis impiorum, nec

Vers. 7. *autr.* c'en est là le fondement.
Vers. 14. *hebr.* N'entrez point dans les sentiers.

tibi

tibi placeat malorum via.

impies, & que la voye des mechans ne vous agrée point.

15. *Fuge ab ea, nec transeas per illam declina, & desere eam.*

15. Fuyez-la, n'y passez point. Détournez-vous-en & [a] ne vous y arrestez point.

16. *Non enim dormiunt nisi malefecerint: & rapitur somnus ab eis, nisi supplantaverint.*

16. Car ils ne peuvent dormir s'ils n'ont fait du mal; & ils perdent le sommeil s'ils n'ont fait tomber quelq'un dans leurs pieges.

17. *Comedunt panem impietatis, & vinum iniquitatis bibunt.*

17. Ils se nourrissent du pain de l'impieté, & ils boivent le vin de l'iniquité.

18. *Iustorum autem semita: quasi lux splendens, procedit & crescit usque ad perfectam diem.*

18. Mais le sentier des justes est comme une lumiere brillante, qui s'avance & qui croist jusqu'au jour parfait.

19. *Via impiorum tenebrosa nesciunt ubi corruant.*

19. La voye des méchans est pleine de tenebres: Ils ne sçavent où ils tombent.

20. *Fili mi, ausculta sermones meos, & ad eloquia mea inclina aurem tuam.*

20. Mon fils écoutez mes discours; prestez l'oreille à mes paroles.

21. *Ne recedant ab oculis tuis, custodi ea in medio cordis tui.*

21. Qu'elles ne partent point de devant vos jeux: conservez-les au milieu de vostre cœur.

22. *Vita enim sunt invenientibus ea, & universæ carnia sanitas.*

22. Car elles sont la vie de ceux qui les trouvent, [b] & la santé de toute chair

23. *Omni custodiâ serva cor tuum,*

23. Appliquez-vous avec tout le soin possible à

[a] Vers. 15. *hebr.* Passez outre

[b] Vers. 22. *hebr.* & la santé de toute leur chair.

la garde de vostre cœur ; parce qu'il est la source de la vie.

quia ex ipso vita procedit.

24. Rejettez de vous la bouche maligne, & que les levres médisantes soient bien loin de vous.

24. *Remove à te os pravum : & detrahentia labia sint procul à te.*

25. Que vos yeux regardent droit devant vous, & que vos paupieres precedent vos pas.

25. *Oculi tui recta videant : & palpebræ tuæ præcedant gressus tuos.*

26. Dressez le sentier où vous mettez vostre pied, & toutes vos démarches seront fermes.

26. *Dirige semitam pedibus tuis, & omnes viæ tuæ stabilientur.*

Ces paroles: *Car le Seigneur*, &c. jusq'à la fin du chapitre sont prises des Septante, & ne sont point dans l'Hebreu.

27. Ne détournez ny à droite ny à gauche : Retirez vostre pied du mal. Car le Seigneur [a] connoist les voyes qui sont à droit ; mais celles qui sont à gauche sont des voyes de perdition. Ce sera luy-mesme qui redressera vostre course, & qui vous conduira en paix dans vostre chemin.

27. *Ne declines ad dexteram, neque ad sinistram. Averte pedem tuum à malo. Vias enim, quæ à dextris sunt, novit Dominus : perversæ verò sunt quæ à sinistris sunt. Ipse autem rectos faciet cursus tuos, itinera autem tua in pace producet.*

Vers. 27. connoistre, *hebraism.* pour aimer, approuver favoriser.

EXPLI-

EXPLICATION
DU QUATRIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *Ecoutez, mes enfans, les inſtructions de voſtre pere, rendés-vous attentifs pour connoiſtre la prudence.*

POUR eſtre diſciple de JESUS-CHRIST, il faut l'*écouter* comme *un enfant écoute ſon pere*. Il faut donc pour cela eſtre enfant, ou au moins avoir un deſir ſincere de le devenir. Un enfant écoute ſon pere parce qu'il le reſpecte. Il l'écoute pour luy obeir. Et cela eſt vray principalement lors qu'il ſçait que ſon pere eſt un homme ſage, qui l'inſtruit comme eſtant ſon pere, & qui le peut faire tres-utilement comme eſtant luy-meſme tres-éclairé. C'eſt la maniere dont nous devons entendre les inſtructions que Dieu nous donne. Il eſt pere, mais il eſt Dieu. Il eſt la bonté; il eſt la ſageſſe meſme. Toutes ſes paroles exigent de nous un profond reſpect. Et nous ne devons aimer à ſçavoir ce qu'il nous commande, qu'afin de le faire.

Rendez-vous attentifs pour connoiſtre la prudence. Aprés avoir dit: *Ecoutez, mes enfans*, il adjoûte: *rendez-vous attentifs*, pour nous faire voir qu'outre cette *attention* exterieure de l'eſprit humain par la quelle on écoute ſouvent ſans comprendre, ou l'on comprend ſans aimer & ſans vouloir faire ce que l'on ſçait, il y en a une autre plus interieure & toute divine, qui fait que l'on écoute, & que l'on apprend la verité par un mouvement du cœur qui la gouſte, & qui prend plaiſir à la pratiquer. Et parce que cette oreille de grace dont le Fils de Dieu a dit ſouvent dans l'Evan-

Matth. 11. v. 15. l'Evangile : *Que celuy qui a des oreilles pour entendre : l'entende*, est l'ouvrage, non de l'homme, mais de la vertu de Dieu, il adjoûte aussitost.

Vers. 2. *Ie vous feray un excellent don, n'abandonnez point ma loy*

Ce *don* est le S. Esprit, qui est le comble de tous les dons, & le don égal à celuy qui donne. C'est luy qui ouvre l'oreille du cœur, & qui le rend attentif & sensible à la verité. Et alors il *n'abandonne point la loy de Dieu*, parce qu'il l'aime ; & qu'on Aug. ep. 45. demeure attaché, selon saint Augustin, non seulement sans peine, mais mesme avec plaisir à tout ce qu'on aime.

Vers. 3. *Car ayant esté moy-mesme le fils d'une pere qui m'a élevé, d'une mere qui m'a aimé tendrement, comme si j'eusse esté son fils unique;*

Vers. 14. *Il m'enseignoit, & il me disoit : Que vostre cœur reçoive mes paroles : Gardez mes preceptes, & vous vivrez.*

Salomon estoit uniquement cheri de David : Il devoit luy succeder au premier royaume du monde. Et il témoigne que le roy son pere avoit un soin tout particulier de l'instruire luy-mesme, pour le rendre digne de ce haut rang auquel Dieu l'avoit destiné par sa naissance, & encore plus par un choix particulier qu'il avoit fait de sa personne, en le preferant à tous ses freres. *Il m'enseignoit*, adjoûte-t-il, *& il me disoit : Que vostre cœur reçoive mes paroles.* Apprenez à obeïr à Dieu, à vostre pere, & à la raison, avant que de commander aux hommes. *Gardez mes preceptes, & vous vivrez* ; non seulement de la vie qui est commune aux hommes & aux bestes, aux bons & aux méchans ; mais de la vie de Dieu & des Anges. Cela nous fait voir que la veritable tendresse des peres & des meres envers leurs enfans consiste à devenir aussi bien les peres de leur esprit que de leur corps ; & à leur procurer une excellente éducation, qui est comme une seconde

conde nature qui corrige les défauts de la premiere.

Verſ. 5. *Travaillez à acquerir la ſageſſe, à acquerir la prudence. N'oubliez point les paroles de ma bouche, & ne vous en détournez point.*

Verſ. 6. *N'abandonnez point la ſageſſe, & elle vous gardera : aimez-la & elle vous conſervera.*

Travaillez, diſoit David à Salomon ſon fils, à acquerir la ſageſſe. N'oubliez point les preceptes que je vous donne. N'abandonnez point ſageſſe de peur que Dieu ne vous abandonne. Aymez-la, & vous ſerez aimé d'elle, & vous trouverez en elle voſtre protection & voſtre force. Cecy nous apprend que les Rois meſme ne ſçauroient faire un don plus precieux aux Princes qui leur doivent ſucceder, que celuy d'une education qui les porte à une ſageſſe encore plus divine qu'humaine ; qui les rendra les imitateurs de la juſtice & de la bonté de Dieu, comme ils ſont les images de ſa puiſſance ; afin que dans cette ſouveraine élevation où leur naiſſance les a établis, ils paroiſſent encore plus grands que tout ce qui les éleve.

Verſ. 7. *Travaillez à acquerir la ſageſſe : c'en eſt le commencement. Travaillez à acquerir la prudence aux dépens de tout ce que vous pouvez poſſeder.*

Ce qui empeſche le plus les hommes de recevoir la lumiere & la grace que Dieu leur promet, c'eſt la baſſe idée qu'ils en conçoivent, qui les rend inſenſibles à un ſi grand don, & en ſuite tres indignes de le poſſeder. *Travaillez*, dit le Sage, *à acquerir la ſageſſe.* N'épargnez rien pour poſſeder ce threſor. Car cette ſageſſe dont parle Salomon eſt auſſi la charité, qui eſt ſelon ſaint Auguſtin, *cette perle* de l'Evangile qu'on doit acheter *aux dépens de tout.* Dieu ne ſe donne qu'à ceux qui ſe donnent ſincerement à luy. Il eſt indi-

Aug. in 1. Ioan. Tract. 5. Beda in hunc locum.

indivisible, il veut estre indivisiblement aimé: Et celuy qui ne veut estre à luy qu'à demy, n'y est point du tout.

Vers. 8. *Faites effort pour atteindre jusqu'à elle, & elle vous élevera: elle deviendra vostre gloire lors que vous l'aurez embrassée.*

Il est bon de remarquer ces expressions si vives dont le Sage se sert pour nous recommander une mesme verité. *Travaillez.* dit-il, *à acquerir la sagesse. Ne l'abandonnez point. Aimez-la.* Et ensuite il repete encore par deux fois: *Travaillez à acquerir la sagesse.* Et il ajoûte: *Faites effort pour atteindre jusqu'à elle.* Tout cecy nous marque la mesme chose que le Fils de Dieu nous enseigne dans l'Evangile, lors qu'il dit: *Qu'il faut se faire violence: qu'il faut se renoncer soy-mesme; qu'il faut faire effort pour entrer dans la porte & dans la voye étroite*: Et c'est le Fils de Dieu qui est luy-mesme cette porte par laquelle il faut entrer, & cette voye dans laquelle il faut marcher. Ces *efforts* doivent estre grands, puis que l'ame est obligée de combattre contre elle-mesme, & de se faire une violence qui est penible d'abord; mais qui s'adoucit peu à peu à mesure que la grace s'affermit dans l'ame.

Matth. c. 11. v. 12. Luc. c 9. v. 23. Luc. c. 13. v. 24.

Elle deviendra vostre gloire lors que vous l'aurez embrassée. La sagesse rappelle ceux-mesmes qui la fuient. Elle éclaire ceux qui l'invoquent. Elle fortifie ceux qui la cherchent: Mais elle n'est proprement *la gloire*, que de ceux qui *l'embrassent*; c'est à dire qui se donnent tous entiers à elle, & qui mettent en elle toute leur gloire.

Vers. 9. *Elle mettra sur vostre teste un accroissement de grace, & elle vous couvrira d'une éclatante couronne.*

Cet ornement de *grace* paroist sur la *teste*; c'est à dire qu'il n'est pas seulement exterieur, comme sont toutes les vertus qui reglent le dehors, mais qu'il se reçoit dans la haute partie de l'ame, qui est

est selon S. Augustin, comme la *teste* de l'homme Interieur. Cette *couronne* dont parle le Sage, est proprement la plus grande recompense de nostre vertu, qui est la charité mesme. Car Dieu ne la peut mieux recompenser qu'en l'augmentant. Cette *couronne* est appellée *éclatante* pour la distinguer des couronnes de la terre qui ne sont rien aux yeux de Dieu, au prix de celle qu'il donne à ceux qui le servent. *Coronâ inclitâ proteget te.* Cette *couronne* nous couvre & nous protege en mesme temps. Car au lieu que les autres couronnes ont besoin d'estre defenduës, celle-cy au contraire est toute nostre defense. Cecy nous apprend à ne nous glorifier que de l'amour que Dieu nous a donné pour luy; à ne mettre nostre confiance qu'en sa misericorde; & à ne chercher jamais d'autre pretection que la sienne: parce que sans luy rien ne nous peut nuire. *Aug. in Psal. 3.*

Vers. 10. *Ecoutez mon fils & recevez mes paroles, afin que les années de vostre vie se multiplient.*

Vers. 11. *Je vous montreray la voye de la sagesse; je vous conduiray par les sentiers de l'équité.*

Dieu veut qu'on *écoute ses paroles* & non celles des hommes, qui falsifient souvent ou qui alterent les siennes. Les *paroles de Dieu* sont *des paroles de vie eternelle*; comme saint Pierre dit à JESUS-CHRIST. *Il monstre la voye de la sagesse* qui sans luy nous seroit toûjours inconnuë. Il la fait voir, & il y fait entrer. Il nous *conduit* ensuite *par les sentiers de l'équité.* Ces *sentiers sont resserrez & difficiles, & ils sont connus de peu de personnes*, dit saint Augustin. *Semitas angustas, & paucis notas.* *Aug. in Psal. 24.*

Vers. 12. *Et lors que vous y serez entré: vos pas ne se trouveront plus resserrez, & vous courerez sans que rien vous fasse tomber.*

La voye de Dieu est étroite: parce qu'elle resserre l'amour propre & toutes les passions, ausquelles on s'abandonne dans la voye large. Mais aprés qu'on y a marché quelque temps elle s'élar-

Beda in hunc locum.

git parce qu'on commence à faire par amour ce qu'on avoit fait d'abord par crainte. On y trouve alors une source de paix & de joye: Et la mesme ame qui avoit dit d'abord à Dieu avec David: *J'ay suivi des voyes dures à cause des paroles de vos lévres*, luy dit ensuite avec le mesme Prophete: *J'ay couru dans la voye de vos commandemens lors que vous avez étendu mon cœur.* La voye est dure tant que la crainte retressit le cœur, qui se trouve partagé entre l'amour foible qu'il a pour Dieu, & l'amour violent qu'il a pour luy-mesme. *Mais elle devient aisée*, dit saint Augustin, *lors que Dieu étend le cœur par l'infusion de son amour. & qu'il luy fait trouver sa joye dans la justice de ses preceptes.* COR-DIS *dilatatio, justitiæ dilectio & delectatio.*

Psal. 16 v. 4.

Psal. 118. v. 32.

Aug. in Psal. 118. Conc. 10.

Cette parole, *Et currens non habebis offendiculum*, se pourroit traduire aussi: *Et en courant vous ne trouverez rien qui vous fasse tomber.* Car au lieu que dans un chemin ordinaire on est plus en danger de tomber lors que l'on court; le contraire arrive dans la voye de Dieu On ne tombe dans ce chemin de la vie que parce que l'on s'arreste ou que l'on marche trop lentement. Plus on se haste & plus on court, moins on est exposé à tomber; parce que le mesme amour qui nous fait courir est toute nostre force & nostre soûtien.

Vers. 13. *Tenez-vous attaché à la discipline, ne la quittez point. Gardez-la parce que c'est vôtre vie.*

La discipline peut signifier le reglement de toutes les actions & la vigilance continuelle qu'on a sur soy-mesme. Elle peut s'appeller pour nous une source *de vie*: car si on ne s'y *attache*, on se relâche aisément, & si on *la quitte*, on se perd bientost. Ce mot de *discipline* peut marquer aussi l'instruction de Dieu par ses chastimens, ou des hommes de Dieu par leurs conseils & leurs saints avis. Cette instruction est pour nous une source *de vie*. Car Dieu est le medecin de l'ame. Il veut luy faire qu'el-

quelque incision ; & luy donner des remedes pour guerir ses playes. Que si elle repousse sa main divine parce qu'il luy fait quelque douleur, il ne peut souffrir cette delicatesse ingrate & présomptueuse. Et si l'ame demeure en cet estat, elle merite qu'il l'abandonne, & qu'il la laisse à elle-mesme. *Aug. in Psal. 102. & 147.*

Vers. 14. *Ne regardez point avec plaisir les sentiers des impies, & que la voye des méchans ne vous agrée point.*

Cet avis est sans doute tres-necessaire, puis qu'il est marqué si expressement, & qu'il est repeté si souvent dans ce livre. Car le S. Esprit qui voit le fond du cœur des hommes, connoist parfaitement la qualité de leurs maladies, & quels sont les remedes les plus propres pour les guerir. *Ne regardez point*, dit le Sage, *avec plaisir le sentier des impies, & que la voye des méchans ne vous agrée point.* S'il n'y avoit que des *impies*, c'est à dire des hommes sans conscience & sans religion qui marchassent par cette voye ; on ne seroit pas aisement tenté d'approuver leur conduite, & de prendre plaisir à les imiter. Car le seul nom & la seule veuë de ces personnes donne de l'horreur à ceux qui n'ont pas tout-à-fait oublié Dieu, & à qui il reste quelque sentiment pour leur salut. Mais cette voye est la voye large, qui enferme, dit saint Augustin, generalement tout ceux qui preferent les biens de la terre à ceux du ciel, qui cherchent leurs propres interests & non ceux de Dieu, & qui ne vivent point par l'esprit de JESUS-CHRIST. Ainsi plusieurs d'entre eux se croyent justes, quoy qu'ils ne le soient pas, & comme ils se trompent eux-mesmes dans le jugement qu'ils portent d'eux, il est aisé aussi que d'autres s'y trompent, & qu'ils prennent les apparences pour la verité. Car comme dit saint Augustin, rien n'est si aisé que de passer pour vertueux, ny rien si difficile que de l'estre, non aux yeux des hommes, mais aux yeux de Dieu. *Aug. in ps. 61.*

Vers. 15. *Fuyez-la, n'y passez point : détournez-vous-en, & ne vous y arrestés point.*

Fuyes cette voye : Car si on ne la fuit, on la cherchera ; & si on ne la hait, on l'aimera. *N'y passés point*, parce que c'est un lieu plein de pieges & de perils ; où tout vous attire, & où tout vous perd. *Détouérns-vous-en*, parce que l'inclination corrompuë vous y portera toûjours d'elle-mesme ; à moins que vous ne vous fassiez violence pour ne vous y point abandonner. *Et ne vous y arrestés point.* Car si vous vous y arrestez une fois. vous vous exposez à y trouver insensiblement de la satisfaction, & à ne vouloir plus vous en retirer.

Vers. 16. *Car ils ne peuvent dormir s'ils n'ont fait du mal, & ils perdent le sommeil s'ils n'ont fait tomber quelqu'un dans leurs pieges.*

Vers. 17. *Ils se nourrissent du pain de l'impieté, & ils boivent le vin de l'iniquité.*

Comme on a déja marqué auparavant que ceux qui marchent dans la voye large sont souvent plongez dans de profondes tenebres qui leur sont entierement inconnuës ; il peut arriver que des personnes mettent leur repos & leur zele à faire tomber les ames dans ce que le Sage appelle *des pieges*, & qu'ils s'imaginent en mesme temps leur procurer des moyens de se sauver : *Qu'ils mangent un pain d'impieté, qu'ils boivent un vin d'iniquité*, & qu'ils croyent se nourrir du pain de Dieu, & s'enyvrer de ce vin céleste dont les Apostres parurent remplis quand ils eurent receu la plenitude du saint Esprit.

Car S. Gregoire nous assure qu'il y a des hommes qui lors qu'ils sont à Dieu les plus grands outrages, pretendent luy rendre des services signaléz. C'est ainsi que les Pharisiens ont mis autrefois leur pieté à crucifier le fils de Dieu ; S. Paul avant sa conversion, à persecuter toute l'Eglise ; & les Juifs qui sont venus depuis, à offrir à Dieu, selon

selon la parole de l'Evangile, le meurtre des Apostres, comme le plus agreable sacrifice qu'ils luy pussent faire.

Ce qu'il y a donc de plus à craindre dans la voye large, qui est la voye de cette femme prostituée, dont le Sage parle si souvent, c'est qu'elle est toute pleine de déguisemens & d'illusions; que le mensonge y passe d'ordinaire pour la verité, & la verité pour le mensonge; & qu'ainsi il est besoin d'un secours particulier de Dieu pour la discerner, & pour se tenir ferme dans la voye étroite. C'est pourquoy le Sage ajoûte.

Vers. 18. *Mais le sentier des justes est comme une lumiere brillante, qui s'avance & qui croist jusqu'au jour parfait.*

Le sentier des justes est comme une lumiere brillante, parce qu'ils vivent d'une foy éclairée & animée par la charité. *Ils s'avancent*, dit le Sage, & *ils croissent* toûjours. Si donc nous n'avons soin *de croistre* en charité & en bonnes œuvres à mesure que nous avançons dans la connoissance de la verité, nous devons craindre de ne marcher point dans ce *sentier* qui est seul le chemin de la vie. Les plantes qui ne croissent point aprés estre sorties de la terre, meurent bien-tost. On peut dire aussi que si *la lumiere* de cette foy vive ne *croist* pas en nous, il y a quelque secret obstacle dans nostre cœur qui l'obscurcit, & qui est capable de l'éteindre. Car ce qui l'empesche de croistre peut bien l'étouffer. Il faut donc joindre à cet avis de Salomon celuy de l'Apostre: *Pratiquons la verité* Ephes. *par la charité, & croissons en toutes choses dans* v. 15. JESUS-CHRIST, *qui est nostre chef & nostre teste.*

Ce *jour*, dont parle le Sage, doit toûjours *croistre* en cette vie, & il ne sera *parfait* qu'à nostre mort; où la concupiscence estant détruite l'ame s'oubliera elle-mesme pour aimer Dieu uniquement & *parfaitement.*

Vers. 19. *La voye des méchans est pleine de tenebres : Ils ne sçavent où ils tombent,*

Cette sentence verifie ce qui a esté dit un peu auparavant de ceux qui marchent dans la voye large. Ils sont méchans au jugement de Dieu qui penetre le fond des cœurs. Mais souvent ils se croyent bons & ils passent pour bons. Ils sont *pleins de tenebres*, & ils prennent leurs tenebres pour la lumiere. *Ils ne sçavent où ils tombent*, parce que le premier estat du peché est l'aveuglement. Car comme lors qu'on nous met un voile sur les yeux dit saint Augustin, *nous ne voyons ny ce voile ny tous les objets qui nous environnent* ; ainsi lors que nous tom-
" bons dans le peché, & que nous y demeurons vo-
" lontairement, aprés avoir perdu la connoissance
" de ce qui nous estoit le plus utile pour nostre salut,
" nous perdons celle du peché mesme. *Si tibi tegatur carnis oculus, nec aliud vides, nec id unde tegitur vides,*

Aug. in Ps. 37.

Vers. 20. *Mon fils écoutez mes discours : prestez l'oreille à mes paroles.*

Vers. 21. *Qu'elles ne partent point de devant vos yeux : conservez-les au milieu de vostre cœur.*

Le Sage a déja dit auparavant le sens de ces paroles, & il le redit encore aprés. On trouvera dans ce livre beaucoup de veritez tres-importantes qui y seront ainsi repetées. Car Dieu parle aux hommes comme un pere qui instruit ses enfans. Il n'a pas pour but de satisfaire leur curiosité en leur disant des choses agreables & toûjours nouvelles. Mais il les veut guerir de cette passion mesme qui est une tres-grande maladie de l'esprit, pour les faire entrer dans une solide pieté. C'est pourquoy il leur repete souvent les mesmes choses, afin que les ayant sans cesse devant les yeux, ils les impriment dans leur cœur avec plus de soin. Il leur apprend ainsi que *le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles*, mais en œuvres ; & qu'il tiendra pour justes, non ceux qui le connoissent, mais ceux qui luy obeissent.

1. Cor 4. v. 22.

Vers. 23. *Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de vostre cœur, parce qu'il est la source de la vie.*

Saint Basile dit, que comme les voleurs sont attentifs à dérober l'or, il y a aussi des voleurs invisibles qui veillent sans cesse pour nous dérober nostre *cœur*, où repose nostre thresor. C'est ce qui nous oblige à veiller continuellement pour le garder. Quand on donne un conseil où il y va de la vie, on y pense serieusement. Celuy que nous donne icy le Sage est de cette nature. Car quand le cœur est corrompu l'homme ne vit plus que d'une vie animale ; & toutes ses actions, quelque vivantes qu'elles paroissent, sont des fruits de mort. Le cœur est *cet œil*, dont il est parlé dans l'Evangile, qui estant *simple* & n'aimant que Dieu répand sa lumiere sur tout le teste.

C'est pourquoy il faut *s'appliquer avec tout le soin possible à la garde de nostre cœur*, pour découvrir toutes ses inclinations, & pour discerner tous ses mouvemens. *Le plus grand travail, & l'ouvrage le plus important de nostre vie*, dit saint Paulin, *est d'observer nostre cœur, & d'en retrancher tout ce qui est contraire à la pieté. Et comme il est plein de tenebres, nous ne pouvons penetrer ses replis obscurs dans lesquels se cachent les ennemis de nostre salut, à moins que nous ne le dégagions de tous les soins du dehors, afin qu'il rentre dans luy-mesme, & qu'il veille*, selon l'avis du Sage, *à la garde de luy-mesme avec toute l'application dont il est capable.* Totus *labor & plenum opus nobis in observantia & expolitatione nostri cordis est, cujus tenebras vel abstrusas in eo inimici latebras videre non possumus, nisi defæcato ab externarum rerum curis animo, & intus ad semetipsam converso. Non enim frustrà dictum est :* Omni *custodiâ serva cor tuum.* Paulin. Epist. 2.

Le Sage donc nous exhorte à ne rien oublier & à nous appliquer tout entiers à la garde d'un threſor ſi precieux. Mais comme le cœur ne ſe conſerve pour Dieu qu'à proportion qu'il eſt poſſedé de ſon amour ; & que l'amour ſe diſcerne par les affections qui en naiſſent, afin de voir ſi noſtre cœur eſt ſincerement à Dieu, il faut prendre garde, dit ſaint Bernard, ſi nous n'avons point d'autre joye que de ce que Dieu nous aime ; ny d'autre douleur que de ce que nous ne l'aimons pas aſſez ; ny d'autre crainte que de bleſſer cet amour ; n'y d'autre deſir que de le fortifier & de l'accroiſtre. Car *nous nous appliquerons* veritablement *à la garde de noſtre cœur*, ſi toutes nos affections conſpirent ainſi à le rendre plus pur & plus attaché à Dieu.

Verſ. 24. *Rejettez de vous la bouche maligne. & que les lévres médiſantes ſoient bien loin de vous.*

Beda in hunc locum

Cette ſentence ſe peut entendre des paroles *malignes* qui ſe diſent devant nous, afin que nous témoignions alors noſtre averſion pour la médiſance ; parce que celuy qui y conſent ſe rend coupable auſſi bien que celuy qui la publie. Et le Sage confirme ce ſens en une autre ſentence, dans laquelle il en parle encore plus clairement.

Inf. cap. 15. v. 23.

Mais on peut dire auſſi que l'Ecriture par ces paroles nous avertit de retrancher de nos diſcours tout ce qui peut reſſentir tant ſoit peu *la malignité* de la medifance, & n'eſtre pas aſſez favorable à noſtre prochain. Cette faute eſt plus commune & plus imperceptible qu'on ne s'imagineroit peut-eſtre d'abord. C'eſt pourquoy le Sage en parle avec grande raiſon auſſi-toſt qu'il nous a exhortez à nous *appliquer avec tout le ſoin poſſible à la garde de noſtre cœur.* Car cette pente que l'on a à parler & à juger du prochain inconſiderement, & d'une maniere qui tend obliquement à diminuer l'eſtime qu'on en peut avoir, eſt un defaut, dit ſaint Paulin, qui ſe trouve ſouvent en ceux meſmes qui s'ap-

Paulin. Epiſt. 50. ad Celant.

s'appliquent avec plus de soin à se défaire de tous les autres. *Ils taschent*; dit il, *de rendre leur vie irreprehensible, & ils ne considerent pas qu'un des principaux moyens de la faire, seroit d'estre moins portez à reprendre dans leurs freres, ce que leur charité auroit dû couvrir.* Cette inclination mauvaise est comme *le dernier filet que le demon reserve* pour surprendre ceux qui ont déja rompu tous ses pieges *Extremus diaboli laqueus*, dit ce Saint. Et il se trouve peu de vertus assez pures, en qui cet ennemy des hommes n'imprime quelque tache par cette liberté qu'on se donne de parler des autres d'une maniere peu favorable, dont nous ne voudrions point que l'on parlast de nous mesmes.

Vers. 25. *Que vos yeux regardent droit devant vous: & que vos paupieres precedent vos pas.*

Vers. 26. *Dressez le sentier où vous mettez vostre pied, & toutes vos démarches seront fermes.*

Vers. 27. *Ne détournez ny à droite ny à gauche Retirez vostre pied du mal. Car le Seigneur connoist les voyes qui sont à droit, mais celles qui sont à gauche sont des voyes de perdition. Ce sera luy-mesme qui redressera vostre course & qui vous conduira en paix dans vostre chemin.*

Ces paroles du Sage ont rapport à ses trois de l'Evangile, *Voyez, veillez, & priez.* Au commencement de l'action: il faut que nous considerions bien ce que nous avons à faire, & *que nos paupieres precedent nos pas*; c'est à dire, il faut *voir* si l'œil de nostre intention ne regarde purement que Dieu, & *prendre le conseil des personnes sages*, pour ne nous engager à rien qui soit contre son ordre, sous pretexte de le chercher & de le suivre. C'est ainsi que *dressant le sentier où nous* entrons, *toutes nos démarches seront fermes*; parce que la suite & la benediction de tout un ouvrage dépend d'ordinaire des commencemens. Aprés cela il faut *veiller* pour ne *nous*

Matth. 13. v. 33.

Greg. Pastor. part. 3. Adm. 16.

détourner ny à droite ny à gauche, afin qu'ayant commencé par l'esprit, nous ne finissions pas par la chair : Et en mesme temps il faut *prier*, afin que ce soit Dieu qui *dresse nostre course*, & qu'il *nous conduise en paix dans un chemin* où son Esprit nous a fait entrer.

Aug. Ep. 47. ad Valent. De pec. mer. & rem, l. 2. c. 35. Quæst. in Deut. 48. In Psal. 118. conc.

Mais cette parole, *Ne vous détournez ny à droite ny à gauche* a une difficulté particuliere, que saint Augustin a éclaircie en ces termes. La voye de la justice qui est connuë & aimée de Dieu, *est à droit en la considerant comme opposée à la voye de l'injustice qui est à gauche, mais dans la voye droite mesme il ne se faut détourner ny à droite ny à gauche. On se détourne à droit, lors qu'on s'éleve du bien que l'on fait. On se détourne à gauche, lors qu'on se détourne insensiblementt dans la negligence. Ainsi il faut toûjours marcher droit devant soy entre la presomption & la paresse* : INTER *superbiam & desidiam*, dit le mesme Saint, avec une humilité qui ne s'éleve point de ses bonnes œuvres, parce qu'elle sçait que toute la gloire en est deuë à Dieu ; & qui ne se relâche point dans ses exercices saints, parce qu'elle aime à travailler pour celuy qui luy a fait comprendre que c'est regner que de le servir.

Aug. Ep. 81. ad Eudox.

CHA-



CHAPITRE V.

Filli mi, attende ad sapientiam meam, & prudentiæ meæ inclina aurem tuam:

MON fils, rendez-vous attentif à la sagesse que je vous enseigne; prestez l'oreille à la prudence que je vous montre:

2. *ut custodias cogitationes, & disciplinam labia tua conservent. Ne attendas fallaciæ mulieris.*

2. afin que vous veilliez à la garde de vos pensées, & que vos lévres conservent une exacte discipline. Ne vous laissez point aller aux artifices de la femme.

3. *Favus enim distillans labia meretricis, & nitidius oleo guttur ejus:*

3. Car les lévres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel; & son gosier est plus doux que l'huile:

4. *novissima autem illius amara quasi absinthium, & acuta quasi gladius biceps,*

4. mais la fin en est amere comme l'absinthe, & perçante comme l'épée à deux tranchans.

5. *Pedes ejus descendunt in mortem, & ad inferos gressus illius penetrant.*

5. Ses pieds descendent dans la mort, ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.

6. *Per semitam vitæ non ambulant, vagi sunt gressus ejus, & investigabiles.*

6. Ils ne vont point par le sentier de la vie. Ses démarches sont vagabondes & impenetrables.

7. *Nunc ergo, fili mi, audi me: & ne*

7. Maintenant donc, ô mon fils, écoutez-moy, & ne

& ne vous détournez point des paroles de ma bouche.

8. Eloignéz d'elle voſtre voye, & n'approchez point de la porte de ſa maiſon.

9. Ne proſtituez point voſtre honneur à des étrangers, & vos années à un cruel.

10. de peur que ces étrangers ne s'enrichiſſent de vos biens. & que vos travaux ne paſſent en la maiſon d'un autre;

11. & que vous ne ſoûpiriez enfin quand vous aurez conſumé voſtre vigueur & voſtre corps en diſant:

12. Pourquoy ay-je deteſté la diſcipline, & pourquoy mon cœur ne s'eſt-il point rendu aux remontrances qu'on m'a faites?

13. Pourquoy n'ay-je point écouté la voix de ceux qui m'enſeignoient, ny preſté l'oreille à mes maiſtres?

14. J'ay eſté preſque plongé dans toutes ſortes de maux au milieu de l'Egliſe & de l'aſſemblée.

15. Beuvez de l'eau de voſtre ciſterne, & des ruiſſeaux de voſtre fontaine.

recedas a verbis oris mei.

8. *Longè fac ab ea viam tuam, & ne appropinques foribus domus ejus.*

9. *Ne des alienis honorem tuum, & annos tuos crudeli:*

10. *ne forte impleantur extranei viribus tuis, & labores tui sint in domo aliena;*

11. *& gemas in novissimis, quando consumpseris carnes tuas & corpus tuum, & dicas:*

12. *Cur deteſtatus ſum diſciplinam, & increpationibus non acquievit cor meum?*

13. *nec audivi vocem docentium me, & magiſtris non inclinavi aurem meam?*

14. *Pæne fui in omni malo, in medio Eccleſiæ & ſynagogæ.*

15. *Bibe aquam de ciſterna tua, & fluenta putei tui.*

16. De-

16. *Deriventur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas divide.*

17. *Habeto eas solus, nec sint alieni participes tui.*

18. *Sit vena tua benedicta, & lætare cum muliere adolescentiæ tuæ.*

19. *Cerva charissima, & gratissimus hinnulus. Ubera ejus inebrient te in omni tempore in amore ejus delectare jugiter.*

20. *Quare seduceris, fili mi, ab aliena, & foveris in sinu alterius?*

21. *Respicit Dominus vias hominis, & omnes gressus ejus considerat.*

22. *Iniquitates suæ capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur.*

23. *Ipse morietur, quia non habuit disciplinam, & in multitudine stultitiæ suæ decipietur.*

16. Que les ruisseaux de vostre fontaine coulent dehors, & répandez vos eaux dans les ruës.

7. Possedez les seul, & que les étrangers n'y ayent point de part.

1. Que vostre source soit benie; vivez dans la joye avec la femme que vous avez prise dans vostre jeunesse.

19. Qu'elle vous soit comme une biche tres-chere, comme un fân tres-agreable. Que ses mammelles vous enyvrent en tout temps; & que son amour soit toûjours vostre joye.

20. Mon fils, pourquoy vous laisserez-vous seduire à une étrangere, & pourquoy vous reposerez-vous dans le sein d'une autre?

21. Le Seigneur regarde attentivement les voyes de l'homme, & il considere toutes ses démarches.

22. Le méchant se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaisnes de ses pechez.

23. Il mourra, parce qu'il n'a point receu la correction, & il sera trompé par l'excés de sa folie.

EXPLICATION DU CINQUIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *Mon fils, rendez-vous attentif à la ſageſſe que je vous enſeigne : preſtez l'oreille à la prudence que je vous montre.*

Verſ. 2. *afin que vous veilliez à la garde de vos penſées, & que vos lévres conſervent une exacte diſcipline.*

CEs paroles du Sage nous apprennent qu'il y a trois choſes neceſſaires à un vray fidelle ; *ſe rendre attentif à la Sageſſe de Dieu* en meditant ſa parole ; *veiller ſur ſes penſées & mettre un frein à ſa langue.* La pluſpart des fautes de la langue viennent de l'entretien qu'on a avec ſoy-meſme. On parle ſelon ce qu'on penſe. Ainſi pour regler ſes paroles, il faut commencer par le reglement de ſes penſées. Nous ne pouvons pas empeſcher noſtre eſprit de penſer à quelque choſe , non plus que la terre de produire des herbes. Mais comme en laiſſant la terre inculte, elle ne produit que de mauvaiſes herbes & des épines ; & qu'en y ſemant de bon grain, elle porte de bons fruits. Ainſi lors que nous expoſerons noſtre cœur à Dieu afin qu'il y répande la roſée du ciel, & les ſemences de ſa verité, noſtre eſprit aura des penſées ſaintes à proportion que l'Eſprit de Dieu l'éclairera davantage par ſa lumiere, & qu'il le remplira de ſa grace.

Saint Gregoire nous avertit *de veiller* principalement *ſur les penſées* de complaiſance qui ſe gliſſent inſenſiblemenr dans noſtre cœur. *Car nos penſées*, dit-il, *qui nous échapent ſi viſte, ne ſont pas toujours innocentes aux yeux de Dieu. Il void au fond du cœur ce qui l'éleve : Et un peché ſenſible dans lequel il permet*

met que l'ame tombe, est souvent la peine d'un secret orgueil. *INTUS videt Deus quod mentem elevat: Et occultam culpam sequitur aperta percussio.* Greg. in Ioh. lib. 25. c. 13.

Vers. 3. *Car les lèvres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel; & son gosier est plus doux que l'huile.*

Vers. 4. *Mais la fin est amere comme l'absinthe, & perçante comme l'épée á deux tranchans.*

Cette femme prostituée marque toûjours la Babilone du monde, qui attire les ames à elle, pour les rendre adulteres, en leur persuadant par ses caresses d'abandonner Dieu qui est leur époux. *Car les lévres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel.* On ne peut resister aux artifices de cette femme, qui ne propose que ce qui plaist aux sens & ce qui favorise nostre corruption naturelle, qu'en luy oppofant la lumiere de la sagesse, qui nous porte à juger des choses, non selon l'apparence qui nous seduit mais selon la verité de Dieu qui ne peut tromper. C'est elle qui nous apprend que ce qui semble *doux* dans le peché, se changera à la fin dans une *amertume* de fiel & d'*absinthe*, qui percera l'homme *comme une épée à deux tranchans*, parcequ'elle perdra pour jamais & l'ame & le corps. Beda in hunc locum.

Vers. 5. *Ses pieds descendent dans la mort, & ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.*

Ces paroles sont terribles, & il n'appartient qu'à Dieu de se servir de ces expressions si fortes, & aussi conformes à la verité des idées qu'il a de la corruption du monde, qu'elles sont disproportionées à la fausseté des nostres. *Ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.* Ils n'y descendent comme insensiblement & par degrez. On s'imagineroit en voyant des expressions si fortes, que l'Ecriture nous marque par là les crimes les plus abominables qui se commettent dans le monde, & ceux mesmes qu'on ne sçauroit entendre nommer sans en avoir de l'horreur. Et cependant aprés avoir dit, *ses pas s'enfoncent jusques aux enfers*, elle adjoute:

Vers. 6.

Verſ. 6. *Ils ne vont point par le ſentier de la vie. Ses démarches ſont vagabondes & impenetrables.*

Cecy nous apprend ce que l'Evangile nous enſeigne, qu'il n'y a que deux voyes, *dont l'une eſt large & l'autre eſt étroite.* L'une eſt celle de JESUS-CHRIST; l'autre eſt celle du monde. L'une mene à la vie; & l'autre à la mort. C'eſt le plus grand peril qui nous menace, comme il a eſté marqué auparavant, que ſans parler des choſes qui ſont viſiblement criminelles il ſuffiſe pour ſe perdre de *ne point marcher par le ſentier de la vie.* Car c'eſt JESUS-CHRIT qui eſt *ce ſentier*, lui qui a dit, *qu'il eſt la voye, la verité, & la vie*; & il nous aſſure *que celuy qui n'eſt point avec luy eſt contre luy.*

Joan. 14. v. 6. Matth. 12. v. 30.

Ces démarches ſont vagabondes. Ces paroles enferment un grand ſens, que ſaint Proſper explique d'une excellente maniere. Car depuis que l'homme a quitté Dieu, il cherche dans la creature ce qu'il a perdu dans le Createur. *Sa volonté*, dit ce Saint, *ne peut eſtre ſans aimer quelque choſe; & elle ne peut rien trouver qui la ſatisfaſſe veritablement dans ce qu'elle aime. Ainſi elle va d'objet en objet. Elle ſe jette d'une paſſion dans une autre; & elle eſt toûjours errante & vagabonde dans la pourſuite des biens periſſables. Sa vanité & ſon indigence la rendent volage & inquiete dans ſes craintes & dans ſes deſirs. De quelque coſté qu'elle ſe tourne, elle tombe à chaque pas qu'elle fait. Elle ſouhaite avec ardeur de ſe rendre heureuſe; & neanmoins elle aigrit toûjours les playes qu'elle a receuës, & s'en fait encore de nouvelles.* MANET *ergo voluntas Semper amans aliquid quò ſe ferat, & labyrintho Fallitur ambages dubiarum ingreſſa viarum. Vana cupit, vanis tumet & timet; omnimodâque Mobilitate ruens in vulnera vulnere ſurgit.*

Proſp. carm. de in grat. c. 27.

Ses démarches ſont impenetrables. C'eſt le nom

nom que l'Ecriture donne aux voyes de Dieu, *investigabiles viæ ejus*; parce que comme il y a en Dieu ûn abysme de lumiere & de sagesse qui est *impenetrable* à tous les hommes & aux anges mesmes; il y a aussi dans le cœur de l'homme depuis qu'il s'est dereglé une profondeur de tenebres & d'égarement qui le fait agir d'une maniere incomprehensible, à tous les autres, & à luy-mesme. Rom. 11. v. 33.

Vers. 8. *Eloignez d'elle vostre voye, & n'approchez point de la porte de sa maison:*

Il faut *s'éloigner* de cette contagion du monde comme on fuit d'une maison infectée de peste. On ne consulte point quand il s'agit de la vie du corps. On fuit le plus viste que l'on peut. *les mauvais discours* comme dit saint Paul, *corrompent les bonnes mœurs.* La coustume & l'exemple fond une vive impression dans l'esprit. Les yeux persuadent le cœur. On apprend le mal en le voyant faire; & cette veüe entre dans l'ame & s'y insinuë d'une maniere si douce & si forte, que la mauvaise habitude se forme & passe comme en nature avant mesme qu'on s'en apperçoive. Et alors ce que Dieu condamne comme un vice ne prend plus ce nom. On l'appelle une chose permise & indifferente, parce qu'on est autorisé en cela par l'exemple de plusieurs. 1 Cor. 15. v. 23.

Il est vray qu'on ne peut pas toûjours fuir au dehors cette contagion du siecle. Il y a des liaisons qui sont selon Dieu, & necessaires. On ne peut pas les rompre quoy que l'on soit obligé souvent d'en gemir; parce que dans leur origine elles ont esté, ou mauvaises, ou toutes humaines. Mais il faut éviter toûjours ce commerce du monde par un mouvement interieur, & s'en retirer mesme au dehors autant qu'il est possible, c'est à dire autant que Dieu & nostre devoir nous le permettent.

Car tous les Sains dans tous les siecles font toû-

toûjours convenus de cette verité, que le sens commun mesme nous apprendroit, quand la foy & la parole de Dieu ne le feroit pas; que les playes de l'ame ainsi que celles du corps ne peuvent se guerir que dans la retraite; & qu'il faut fuir pour cela toutes les occasions & toutes les personnes qui nous ont blessez pour nous tenir attachez à Dieu qui est nostre medecin, & aux saints exercices qu'il nous a prescrits, qui sont les remedes necessaires pour nous guerir.

Vers. 9. *Ne prostituez point vostre honneur à des estrangers, & vos années a un cruel.*

Greg. Pastor. part. 3. Adm. 13.

L'ame *prostituë son honneur à des étrangers*, dit saint Gregoire Pape, *lors qu'elle s'abandonne aux passions honteuses que le monde luy inspire pour la perdre. Elle donne ses années à un cruel lors qu'oubliant qu'elle à esté creée à l'image & à la ressemblance de Dieu, elle passe tout le temps de sa vie à faire ce que ces esprits de malice desirent d'elle.* HONOREM *suum alienis dat, qui ad Dei imaginem & similitudinem conditus, vitæ suæ tempora malignorum spirituum voluntatibus administrat.* Car Dieu est l'unique maistre de l'ame, & il merite souverainement d'estre servi. Ceux qui luy obeïssent ont un besoin infini de luy, & il n'en

Aug. Ep. 5 ad Marcel.

» a aucun d'eux. Il ne leur commande que pour leur
» avantage & non pour le sien propre; parce qu'il
» trouve toute sa felicité dans luy seul, sans aucune
» dépendance de ses creatures. Le demon au con-
» traire ne commande à l'ame que comme un tyran,
» pour exercer sur elle une domination superbe, &
» pour satisfaire cette envie qu'il a de trouver une cruelle consolation à sa misere en multipliant le nombre des miserables. C'est pourquoy le Sage ajoûte;

Vers. 10. *De peur que ces étrangers ne s'enrichissent de vos biens, & que vos travaux ne passent en la maison d'un autre.*

Comme ces Anges de malice ne goûtent que le

mal auquel ils se sont entierement abandonnez, ils croyent *s'estre enrichis* lors qu'ils ravissent aux ames les richesses de la grace. Ils mettent leur joye à faire qu'elles deviennent leurs esclaves en le devenant de leurs passions. Ces ames *travajllent* ainsi pour les demons, en donnant leur temps & leur affection à toutes les choses qui ne peuvent que les perdre. Et les demons qui sont ces *étrangers* qui les dominent, sont assurez que ces ames ayant ainsi attiré sur elles la colere de Dieu, elles *passeront* dans ce lieu d'horreur, qui est la *maison* de ces malheureux esprits, au lieu d'estre reçûës dans cette maison celeste que Dieu leur avoit destinée si elles luy fussent demeurées fidelles.

Vers. 11. *Et que vous ne soûpiriez enfin quand vous aurez consumé vostre vigueur & vostre corps en disant:*

Vers. 12. *Pourquoy mon cœur ne s'est-il point rendu aux remontrances qu'on m'a faites?*

Vers. 13. *Pourquoy n'ay-je point écouté la voix de ceux qui m'enseignoient, ny presté l'oreille à mes maistres?*

Vers. 14. *I'ay esté presque plongé dans toutes sortes de maux au milieu de l'Eglise & de l'assemblée.*

Il est remarquable que cette ame est touchée particulierement de ce qu'elle *a detesté la discipline*, de ce qu'elle *ne s'est point rendue aux remontrances qu'on luy a faites*, & de ce qu'elle n'a point écouté la voix de ceux qui luy apprenoient à rendre à Dieu ce qui luy est dû. Elle reconnoist que c'est là la source de tous ses desordres. C'est pourquoy elle adjoûte, *qu'au milieu mesme de l'Eglise elle a esté presque abysmée dans toutes sortes de maux*. Mais il est bien tard de soûpirer de ses fautes lors qu'on n'a plus de force pour les reparer. *Gregor. Past. part. 3. Adm. 13.*

Aussi saint Gregoire dit de ces personnes: *Souvent on ne se sert de la santé que pour s'abandonner aux*

aux excés du vice. Mais lors que Dieu nous la ravit tout d'un coup, lors que le corps est penetré par les douleurs de la maladie, & que l'ame est preste de le quitter, on commence à regretter la santé dont on a abusé si long-temps, & à temoigner quelque desir de l'employer à bien vivre si Dieu nous la rend. PLERUMQUE accepta salus carnis per vitia expenditur. Sed cum repente subtrahitur, cum molestiis caro atteritur, cum jam egredi anima urgetur, diu male habita quasi ad bene vivendum salus amissa requiritur. Et alors, dit ce Saint, *les hommes soûpirent de ce qu'ils n'ont pas voulu servir Dieu lors qu'ils ne sont plus en estat d'employer leur vie à son service pour pouvoir reparer les fautes de leurs negligences passées.* TUNC *gemunt homines quod Deo servire noluerunt, quando damna negligentiæ suæ recuperare serviendo nequaquam possunt.* C'EST *de ces personnes,* ajoûte ce saint Pere, *que le Prophete Roy a dit: Ils pensent à chercher Dieu lors qu'il a déja le bras levé pour leur donner le coup de la mort:* CUM *occideret eos quærebant eum.*

Greg. ib.

Psal. 77. v. 34.

Pourquoy ay-je detesté la discipline? Le Sage marque par ces paroles la fausse penitence de ces personnes qui paroissent *detester* leurs desordres sans en avoir neanmoins un regret sincere; ce qui est assez ordinaire à ceux qui ont vécu dans de grands déreglemens. Car au lieu que saint Augustin dit, que si le bon larron eust vécu, ses actions auroient esté conformes aux paroles qu'il dit en mourant, & que la sainteté de sa vie auroit fait voir la sincerité de son repentir: *Consequerentur bona opera ejus, si diu inter homines viveret;* on voit souvent au contraire que lors que Dieu rend la santé à ces personnes, ils retombent aussi-tost dans ces mesmes déreglemens qu'ils avoient détestez dans leur maladie. Ainsi ils donnent sujet de croire, que ces protestations exterieures d'un repentir qui paroissoit alors

Aug. ad Simpl. lib. 1. q. 2.

alors sincere, ne venoient point d'un veritable mouvement de Dieu; mais qu'elles n'estoient que l'effet de l'impression passagere que la frayeur de la mort leur avoit causée.

Vers. 15. *Beuvez de l'eau de vostre cisterne, & des ruisseaux de vostre fontaine.*

Vers. 19. *Que les ruisseaux de vostre fontaine coulent dehors, & répandez vos eaux dans les ruës.*

Gardez long-temps en vous-mesme la parole de verité, qui est descenduë dans vous comme une rosée du ciel, ainsi que *l'eau* qui tombe *dans les cisternes.* Aprés que vous aurez pratiqué ce premier avis du Sage: *Beuvez de l'eau de vostre cisterne*, vous obeirés au second: *Faites couler les eaux de vostre fontaine.* Il veut que l'homme soit *une fontaine* dans luy mesme, & qu'il se soit comme rassasié de ses eaux avant que de les répandre sur les autres. Car ce qui est à craindre dans ces rencontres, dit saint Bernard, *c'est que l'on s'imagine estre plein lors qu'on est vuide, & que l'on veuille donner ce que l'on n'a pas.* IMPLERE *prius*, dit ce Saint, *& sic curato effundere.* REMPLISSEZ-*vous auparavant; & aprés cela répandez-vous.* *In Cant. serm. 18. n. 1.*

C'est l'avis que ce Saint donnoit autrefois au Pape Eugene: *Vous estes une fontaine publique. Les grands & les petits, les sçavans & les ignorans vont puiser dans vous les eaux de la verité. Mais lors que vous les répandes sur tout le monde, ne vous les enviez pas à vous-mesme:* AN *cùm omnes de fonte publico bibunt pectore tuo, tu deorsum sitiens stabis?* QUE *vos ruisseaux coulent dans les ruës. Mais beuvez-en vous mesme lors que vous en faites boire aux autres.* DERIVENTUR *fontes tui foras, sed inter ceteros bibe & tu de fonte putei tui.* LES *étrangers n'en doivent pas boire. Mais qui vous est moins étranger que vous? Et à qui est bon celuy qui ne l'est pas* *Bern. de Cons. lib. 2. c. 5.* *Bern. ib.*

pas pour soy-mesme ? QUI *sibi nequam, cui bonus ?*

Vers. 17. *Possedez-les seul, & que les étrangers n'y ayent point de part.*

Aprés que vous vous serez nourri long temps de cette eau divine, & qu'elle sera devenuë en vous *une fontaine* & une source qui peut donner, de sa plenitude sans se secher, *répandez-la au dehors* selon l'ordre que vous en recevrez de l'Esprit de Dieu, qui est le dispensateur de ses dons, Et alors mesme *possedez les seul, & que les étrangers n'y ayent point de part. Ces étrangers*, dit saint Gregoire, *sont les esprits de malice, qui nous sont devenus étrangers en le devenant de Dieu & de la beatitude qu'ils ont perduë. Et ils n'ont aucune part à cette dispensation que nous faisons des eaux de la verité lors que nous veillons sur nous avec une exacte circonspection, afin qu'ils ne se glissent point dans nostre cœur en nous inspirant des mouvemens d'une vaine complaisance.* TUNC *soli habemus aquas quas dividimus in plateis, cùm ne maligni spiritus nobis in elatione surrepant sollicitudine cautâ circumspicimus.* Car, comme ajoûte ce Saint, *celuy-là possede proprement la verité qu'il enseigne, qui se réjoüit, non de ce qu'elle luy attire de l'estime dans l'esprit des hommes, mais de ce qu'elle est utile au salut des ames.* TUNC *possidet homo quod docet, quando se non gaudet innotescere, sed prodesse.*

Greg. in Ezech. lib. 1. hom. 12.

Greg. ib.

Vers. 18. *Que vostre source soit benie; vivez dans la joye avec la femme que vous avez prise dans vostre jeunesse.*

Vers. 19. *Qu'elle vous soit comme une biche tres-chere, & comme un fan tres-agreable. Que ses mammelles vous enyvrent en tout temps : & que son amour soit toujours vostre joye.*

Vers. 20. *Mon fils, pourquoy vous laisserez-vous seduire à une étrangere, & pourquoy vous reposerez-vous dans le sein d'une autre?*

Bede

Bede explique cette sentence & celles qui suivent de l'usage chaste d'un saint mariage, qui soit beni de Dieu par la naissance de plusieurs enfans, dont la pieté imite celle de leur pere & de leur mere. Il donne aussi à ces sentences un autre sens plus spirituel, comme ont fait d'autres Saints qui l'expliquent en cette maniere. *Beda in hunc locum.*

L'Epouse de toute ame chrestienne est la sagesse, comme il est dit ailleurs. *Ses deux mammelles sont les deux testamens*, par lesquels elle nous nourrit du lait de la parole de Dieu, qui doit faire en cette vie les chastes delices de nostre cœur. Ce lait divin nous nourrit & nous enyvre: parce qu'il a tellement la douceur du lait, qu'il a en mesme temps la force du vin. Il dégage nostre cœur des affections du monde, afin qu'il les tourne toutes vers le ciel. Et pour produire en nous *cette yvresse sainte, il doit estre nostre amour & nostre joye.* Le Sage veut qu'on la goûte *en tout temps*: parce que nous avons une indigence & une secheresse que nous cause le déreglement de nostre ame; qui nous affoiblit sans cesse, & que le remede doit estre continuel quand la maladie est continuelle. *Aug. in Epist. Ioan. Tract. 3.*

C'est l'unique moyen de ne nous *point laisser seduire par cette étrangere* qui est la Babylone du monde; parce que la verité de Dieu nous avertit de tous ses pieges, & nous fortifie contre toutes ses violences. Elle nous dégoûte des faux plaisirs que cette étrangere nous promet, & elle nous fait trouver nostre joye dans le sein de Dieu.

Vers. 21. *Le Seigneur regarde attentivement les voyes de l'homme, & il considere toutes ses démarches.*

C'est un grand sujet de frayeur, & d'une frayeur qui nous seroit tres utile, de regarder souvent Dieu comme il nous regarde; d'estre attentifs à cette attention qu'il a *sur nos voyes*, c'est à dire sur nos pensées, sur nos paroles, nos actions, & de nous representer souvent *qu'il considere tou-*

tes demarches, & qu'il en juge non selon les tenebres de nostre ignorance, mais selon la lumiere de sa sagesse. Cette disposition qui ne peut venir que de l'attention de nostre foy, seroit capable de nous réveiller à tout moment & de nous défendre de la paresse. *Car comment celuy-la pourroit-il tomber dans la negligence*, dit saint Bernard, *qui ne perd point Dieu de veuë comme il sçait que Dieu le voit toûjours, & qui regarde sans cesse celuy qui ne cesse point de le regarder?* QUOMODO *negligens poterit fieri, qui intuentem se Deum, nunquam desinit intueri?*

Bern. in Ps. 90. serm. 2. n. 3.

Vers. 22. *Le méchant se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaisnes de ses pechez.*

Le peché qui n'a point esté effacé par une sincere penitence, est comme un poids qui entraine l'homme dans d'autres pechez. Car comme l'homme a abandonné Dieu, Dieu l'abandonne aussi au déreglement de son cœur. Aprés estre tombé dans un peché, il retombe dans un autre. *La premiere faute*, dit saint Gregoire, *est la cause de la seconde, & la seconde est la punition de la seconde, & la seconde est la punition de la premiere.* PRÆCEDENS *culpa, causa est subsequentis, & subsequens pœnà præcedentis.* C'est ainsi que par une juste vengeance de Dieu *il se fait comme une chaisne de fautes qui naissent l'une de l'autre; & que la multiplication & l'accroissement des pechez devient le supplice du pecheur.* HOC *quippe agitur ut culpæ culpis feriantur: quatenus supplicia fiunt peccantium, ipsu incrementa vitiorum.*

Greg. in Iob. l. 25. c. 9.

Gregor. ibid.

Ainsi l homme se trouve *lié par ses pechez*, & il ne peut plus rompre *la chaisne* qu'il s'est faite: parce que ce n'est point une matiere separée de luy qui compose ses fers, mais que *c'est sa volonté mesme* qui s'endurcissant dans le mal auquel elle a pris plaisir, *est devenuë plus dure & plus inflexible que le fer.* LIGATUS *non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate*, dit saint Augustin.

August. Conf. l. 8. c. 5.

Vers. 23.

Vers. 23. Il mourra, parce qu'il n'a point receu la correction; & il sera trompé par l'excés de sa folie.

Le pecheur *mourra, parce qu'il n'a pas receu la correction.* Il n'a receu la correction, ny des paroles ny du chastiment. Il n'a écouté, ny Dieu, ny les hommes. Il a rejetté la verité, lors qu'on luy a representé ses desordres. Il a murmuré contre Dieu, lors qu'il l'a affligé pour luy donner lieu de se reconnoistre. Aprés cela Dieu le laisse dans les tenebres qu'il aime; & qu'il a preferées à la lumiere.

Et c'est alors *qu'il est trompé par l'excés de sa folie.* Car il se croit heureux lors que Dieu & les hommes ne le réveillent point de son profond assoupissement. Et cependant c'est là l'assurance de la mort, & la marque de sa condamnation. Dieu dit alors, comme il est marqué dans le Prophete: *Ie ne me mettray plus en colere* contre cette ame. Il permet *qu'on flate le pecheur, dans ses desirs*; & qu'il tombe dans *une si extreme folie* qu'il ne comprend pas que la main de Dieu est sur luy, & que son repos mesme est l'effet & la peine de son endurcissement & de ses tenebres.

E CHA-



CHAPITRE VI.

FIlli mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam,

MON fils, si vous avez répondu pour vostre amy, *& si* vous avez engagé *vostre foy & vostre* main à un étranger,

2. *illaqueatus es verbis oris tui; & captus propriis sermonibus.*

2. vous vous estes mis dans le filet par vostre propre bouche, & vous vous trouvez pris par vos paroles.

3. *Fac ergo quod dico, fili mi, & temetipsum libera: quia incidisti in manum proximi tui. Discurre; festina; suscita amicum tuum.*

3. Faites donc ce que je vous dis, mon fils, & delivrez-vous vous mesme: parce que vous estes tombé entre les mains de vôtre prochain. Courez de tous costez; hastez-vous, & reveillez [11] vostre amy.

4. *Ne dederis somnum oculis tuis: nec dormitent palpebræ tuæ.*

4. Ne laissez point aller vos yeux au sommeil, & que vos paupieres ne s'assoupissent point.

5. *Eruere quasi damula de manu, & quasi avis de manu aucupis.*

5. Sauvez-vous comme un daim qui échape de la main, & comme un oiseau qui fuit d'entre les mains de l'oiseleur.

Infr. cap. 30. v. 5. 6. *Vade ad formicam, o piger, & considera vias ejus, & disce sapientiam:*

6. Allez à la fourmi, ô paresseux, considerez sa conduite, & apprenez à devenir sage:

Vers. 3. hebr. *vos amis.*

7. puis

7. *quæ cùm non habeat ducem, nec præceptorem, nec principem,*

8. *parat in æstate cibum sibi, & congregat in messe quod comedat.*

9. *Vsquequo piger dormies? quando consurges è somno tuo?*

10. *Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus ut dormias;*

11. *& veniet tibi quasi viator, egestas: & pauperies, quasi vir armatus. Si verò impiger fueris, veniet ut fons messis tua, & egestas longè fugiet à te.*

12. *Homo apostata, vir inutilis; graditur ore perverso;*

13. *Annuit oculis; terit pede; digito loquitur;*

14. *pravo corde machinatur malum; & omni tempore jurgia seminat.*

7. puis que n'ayant, ny chef, ny maistre, ny prince;

8. elle fait neantmoins sa provision durant l'esté, & amasse pendant la moisson de quoy se nourrir.

9. Jusqu'à quand dormirez-vous, ô paresseux? quand vous réveillerez-vous de vostre sommeil?

10. Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu; vous mettrez un peu " les mains l'une dans l'autre pour vous reposer: *Inf. c. 24. v. 33.*

11. & l'indigence vous viendra surprendre comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté se saisira de vous comme un homme armé. Que si vous estés diligent, vostre moisson sera comme une source abondante, & l'indigence fuïra loin de vous.

12. L'homme apostat est un homme inutile à tout; ses actions démentent sa bouche.

13. Il fait des signes des yeux; il frappe du pied; il parle avec les doigts;

14. il médite le mal dans la corruption de son cœur; & il seme des querelles en tout temps.

Vers. 10. autr. *les bras*, comme font ceux qui s'endorment.

15. Sa ruine viendra fondre sur luy en un moment: il sera brisé tout d'nn coup, & sa perte sera sans ressource.

15. Huic extemplò veniet perditio sua, & subitò conteretur, nec habebit ultra medicinam.

16. Il y a six choses que le Seigneur hait, & son ame deteste la septiéme:

16. Sex sunt, quæ odit Dominus, & septimum detestatur anima ejus:

17. les yeux altiers; la langue amie du mensonge; les mains qui répandent le sang innocent;

17. oculos sublimes, linguam mendacem; manus effundentes innoxium sanguinem;

18. le cœur qui forme de noirs desseins, les pieds legers pour courir au mal;

18. cor machinans cogitationes pessimas; pedes veloces ad currendum in malum;

19. le témoin trompeur qui assure des mensonges; & celuy qui seme des dissentions entre les freres.

19. proferentem mendacia testem fallacem: & eum qui seminat inter fratres discordias.

20. Conservez, mon fils, les preceptes de vôtre pere, & n'ab ndonnez point la loy de vostre mere.

20. Conserva, fili mi, præcepta patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ.

21. Tenez-les sans cesse liez à vostre cœur, & attachez-les autour de vôtre coû.

21. Liga ea in corde tuo jugiter, & circumda gutturi tuo.

22. Lors que vous marchez, qu'ils vous accompagnent; lors que vous dormez, qu'ils vous gardent; & en vous réveillant, " entretenez-vous avec eux:

22. Cùm ambulaveris, gradiantur tecum: cùm dormieris, custodiant te; & evigilans, loquere cum eis.

Vers. 22. hebr. *elle vous entretiendra.*

23. *Quia*

23. *Quia mandatum, lucernà est; & lex, lux; & via vitæ, increpatio disciplinæ:*

23. Parce que le commandement est une lampe; la loy est une lumiere; & la reprimende qui retient dans la discipline, est la voye de la vie:

24. *Ut custodiant te à muliere mala, & à blanda lingua extraneæ.*

24. Afin qu'ils vous défendent de la femme corrompuë, & de la langue flateuse de l'étrangere.

25. *Non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus illius:*

25. Que vostre cœur ne conçoive point de passion pour sa beauté, & ne vous laissez point surprendre par les regards de ses yeux:

26. *Pretium enim scorti vix est unius panis: mulier autem viri pretiosam animam capit.*

26. Car [u] le prix de la courtisane est à peine d'un pain seul; mais la femme rend captive l'ame de l'homme qui n'a point de prix.

27. *Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant?*

27. Un homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vestemens en soient consumez?

28. *aut ambulare super prunas; ut non comburantur plantæ ejus?*

28. Ou peut-il marcher sur les charbons, sans se brûler la plante des pieds?

29. *Sic qui ingreditur ad mulierem proximi sui; non erit mundus cùm tetigerit eam.*

29. Ainsi celuy qui s'approche de la femme de son prochain, ne sera pas pur lors qu'il l'aura touchée.

Vers. 26. hebr. *Car l'attouchement à la prostituée reduira l'homme jusqu'à avoir* à peine *un morceau de pain.*

30. [u] Ce n'est pas une grande faute, qu'un homme dérobe pour avoir dequoy manger lors qu'il est pressé de la faim.

31. S'il est pris il en rendra sept fois autant, & il donnera tout ce qu'il a dans sa maison.

32. Mais celuy qui est adultere perdra son ame par la folie de son cœur.

33. Il s'attire de plus en plus l'opprobre & l'ignominie, & son opprobre ne s'effacera jamais.

34. Car la jalousie & la fureur du mari ne pardonnera point au jour de la vengeance:

35. Il ne se rendra aux prieres de personne; & il ne recevra point pour satisfaction tous les presens qu'on luy pourra faire.

30. *Non grandis est culpa, cùm quis furatus fuerit: furatur enim ut esurientem impleat animam.*

31. *Deprehensus quoque reddet septulum, & omnem substantiam domus suæ tradet.*

32. *Qui autem adulter est, propter cordis inopiam perdet animam suam.*

33. *Turpitudinem & ignominiam congregat sibi; & opprobrium illius non delebitur:*

34. *Quia zelus & furor viri non parcet in die vindictæ;*

35. *nec acquiescet cujusquam precibus; nec suscipiet pro redemptione dona plurima.*

Vers. 30. hebr. *On ne méprise point un larron si &c.*

EXPLI-

EXPLICATION DU SIXIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Mon fils, si vous avez répondu pour vostre ami, & si vous avez engagé* vostre foy & *vostre main à un estranger.*

LA grandeur & les devoirs de la charge pastorale sont representez icy excellemment, & en peu de mots. On craint de répondre pour un homme lors qu'il ne s'agit que d'un bien temporel ; & on ne craint pas de répondre à Dieu pour les ames, dont le salut ou la perte enferme une eternité de biens ou de maux. On n'engage ainsi sa foy à Dieu par une temerité indiscrette, disent les Saints, que parce qu'on ne sçait ce qu'on fait lors qu'on se jette dans un ministere si redoutable. *Gregor. Pastor. part. 1. in prolog.*

« On ne considere point qu'un homme devient « ainsi le pere & le medecin des ames, dont les maladies, dit saint Gregoire de Nazianze, sont « sans comparaison plus difficiles à guerir que celles « des corps. Car estant toutes interieures & toutes « spirituelles, elles sont souvent inconnuës au malade mesme. « Ainsi on doit commencer par le persuader de son mal, « afin qu'il agrée ce qu'on luy propose pour le guerir : « puis que comme c'est la volonté qui est blessée, « les remedes aussi qu'on luy prescrit doivent estre tous volontaires. *Greg. Naz. orat. 1. Idem ibid.*

« Il faut donc que celuy qui se charge d'un employ « si difficile, ait une lumiere divine pour discerner « des maux si cachez.

« Il faut qu'il ait un grand amour de la verité pour « ne point chercher des moyens de ramener les ames « à Dieu que dans les regles que luy-mesme nous « en a prescrites. *Greg. Past. part. 3. c. 1.*

« Il faut qu'il ait une grande prudence, pour diversi-

„ verſifier ſes avis ſelon la diverſité des eſtats & des
„ diſpoſitions des ames, dont chacune demande
„ ſouvent une conduite qui n'eſt propre qu'à elle
Idem. „ ſeule.
Paſt. „ Il faut qu'il ait une grande juſtice, pour eſtre en
part 2. „ quelque ſorte le mediateur entre Dieu qui eſt l'of-
c. 11. „ fenſé, & l'homme qui l'a offenſé; & pour uſer
„ d'une condeſcendance ſi ſage & ſi éclairée, que les
„ remedes dont il ſe ſert, ſoient proportionnez en
„ meſme temps à la foibleſſe du malade & à la gran-
„ deur de la maladie.
Greg. „ Il faut enfin qu'il ait une grande pieté, pour fai-
Paſt „ re voir dans ſes actions ce qu'il enſeigne par ſes
part. 1 „ paroles; & pour attirer ſur les ames par le merite
c. 11. „ de ſa vertu & de ſes prieres, la miſericorde de Dieu
„ & le ſecours de ſa grace.
„ Et quand un homme auroit toutes ces qualitez
„ ſi divines, il faut encore, ſelon les meſmes Saints,
„ qu'il ait dans le cœur un éloignement ſincere de
„ cette charge par la haute eſtime qu'il en a conçûë,
„ & que ce ſoit Dieu meſme qui l'y appelle.

Verſ. 2. *Vous vous eſtes mis dans le filet par voſtre propre bouche, & vous vous trouvez pris par vos paroles.*

Vous vous eſtes mis dans le filet. On voit aſſez par ce qu'on vient de rapporter des ſentimens des Saints touchant la charge paſtorale, de quelle maniere on ſe trouve en quelque ſorte *dans le filet & pris par ſa propre bouche*, lors qu'on s'eſt rendu reſponſable d'une choſe auſſi importante & auſſi difficile qu'eſt le ſoin des ames.

Saint Gregoire explique auſſi cette parole en cette maniere. Quand vous vous engagez à parler aux autres de la part de Dieu, & à leur apprendre ce qu'ils doivent faire pour luy obeïr; vous vous obligez en meſme temps à faire vous-meſme auparavant ce que vous leur dites, de peur que vos paroles ne s'élevent un jour devant Dieu

Dieu en témoignage contre vous, & que vostre propre bouche ne vous condamne.

Verſ. 3. *Faites donc ce que je vous dis, mon fils, & délivrez-vous vous-meſme, parce que vous eſtes tombé entre les mains de voſtre prochain. Courez de tous coſtez, haſtez-vous, & réveillez voſtre amy.*

Quoy que tous les Chreſtiens doivent eſtre dans la diſpoſition de ſe ſervir les uns les autres; le paſteur neanmoins eſt obligé *à cette ſervitude ſacrée*, comme l'appellent les ſaints Peres, d'une maniere toute particuliere, ſelon cette parole de S. Paul. : *Nous ne nous preſchons point nous-meſmes, mais* JESUS-CHRIST *noſtre Seigneur: & nous nous conſiderons comme vos ſerviteurs par* JESUS-CHRIST C'eſt ce que le Fils de Dieu nous marque dans l'Evangile, lors qu'il dit: *Que celuy qui veut eſtre le premier dans l'Egliſe doit eſtre le miniſtre de tous, & le ſerviteur & l'eſclave de tous.* Comme donc par ce ſaint miniſtere on eſt devenu redevable à Dieu & à ſon Prochain; on ne ſe délivre de cet engagement que lors qu'on s'acquite avec grand ſoin de tous les devoirs de cette charge. C'eſt pourquoy il ajoûte.

2 Cor. 4. v. 5

Marc. 10. v. 44.

Courez de tous coſtez, haſtez-vous, & reveillez voſtre amy. Le paſteur *court* lors qu'il a la charité qui étend le cœur, & qui fait courir dans la voye de Dieu: *Il ſe haſte* non par une activité humaine & precipitée; mais par une ardeur pleine de lumiere & de ſageſſe, lors qu'il agit par les mouvemens du S. Eſprit, *qui ſont prompts*, comme dit ſaint Ambroiſe; *& qui ne laiſſent point l'ame dans l'indifference & dans la lenteur.* *Et réveillez voſtre amy.* C'eſt là proprement l'office d'un paſteur. Car les ames ne veillent que par l'exercice de la foy. *Elles s'aſſoupiſſent*, comme dit ſaint Auguſtin, *lors que la foy dort en elles.* VIGILET *fides tua in corde tuo*, dit ce Saint. Ce qui arrive aiſément, ou par la ſurpriſe de paſſions;

Ambroſ. in Luc. 1. c. 1.

Aug. in Pſal. 54.

ſions; ou par les tentations de l'ennemy; ou par la fragilité meſme de l'eſprit humain. Le paſteur les reveille en leur remettant devant les yeux le peril extrême où elles ſe trouvent, & la parfaite confiance avec laquelle elles ſe doivent jetter à tout moment entre les bras de JESUS-CHRIST, qui nous apprend d'une part, *que nous ne pouvons rien ſans luy*, & qui nous aſſure de l'autre, *que rien n'eſt impoſſible à celuy qui croit.*

Joan. 15. v. 5.

Matth. 9. v. 22.

Verſ. 4. *Ne laiſſez point aller vos yeux au sommeil, & que vos paupieres ne s'aſſoupiſſent point.*

Gregor. Paſtor. part. 3. Adm. 5. Beda in hunc locum.

Les yeux du paſteur s'abandonnent au ſommeil, dit ſaint Gregoire, lors qu'oubliant ce que Dieu luy commande, & ce que ſon devoir luy preſcrit, *il ſe laiſſe aller à des penſées & à des affections toutes humaines, ſans ſe mettre en peine de connoiſtre ou d'aſſiſter les ames qui luy ont eſté confiées.* PLANE *dormire eſt commiſſorum acta nec ſcire nec corrigere.* SES *paupieres s'aſſoupiſſent*, lors qu'encore qu'il connoiſſe l'eſtat des ames, & qu'il ſçache le beſoin qu'elles auroient d'eſtre ſecouruës, il le diſſimule neanmoins par l'apprehenſion du travail; & par le deſir qu'il a de vivre en repos. *Non dormire, ſed dormitare eſt, quæ quidem reprehendenda ſunt cognoſcere, ſed propter mentis tædium, dignis ea increpationibus non emendare.*

Greg. ibid.

Mais, comme ajoûte tres-bien ce ſaint Pape, ce ſecond defaut mene au premier; & lors qu'on aime à *aſſoupir* de la ſorte, on *s'endort* tout-à-fait: Parce que *Dieu permet par un juſte jugement, que ceux qui ſçachant l'eſtat déplorable où les ames ſont reduites, ne ſe mettent point en peine de les aſſiſter, perdent enſuite cette connoiſſance meſme, & ne diſcernent plus les maux de leurs peuples, par un aveuglement & une inſenſibilité qui eſt la juſte peine de leur negligence volontaire.* DORMITANDO *oculus ad pleniſſimum ſomnum ducitur, quia dum plerumque qui*

Greg. ib.

præeſt

trueſt malum quod cognoſcit non reſecat, ad hoc quandoque negligentiæ ſuæ merito pervenit, ut quod à ſubjectis delinquitur, non agnoſcat.

Verſ. 5. *Sauvez-vous comme un daim qui échappe de la main.*

Le paſteur doit *ſe ſauver comme un daim qui échappe de la main*; parce qu'en courant avec une grande viſteſſe dans la voye étroite, parmy les loüanges & les déferences des hommes, qu'il s'attire d'autant plus qu'il eſt plus fidelle à ſon miniſtere, il doit bien prendre garde de ne s'y point laiſſer ſurprendre, en ne cherchant que la gloire de Dieu & non la ſienne propre.

Et comme un oiſeau qui fuit d'entre les mains de l'oiſeleur.

Le paſteur ſe *ſauve comme un oiſeau qui fuit d'entre les mains de l'oiſeleur*; parce que les filets luy ſont tendus de toutes parts, ou par les hommes, ou par les demons: & qu'il ne peut ſe délivrer de tant de perils qu'en s'élevant toûjours vers le ciel par les aiſles ſaintes de la double charité.

Verſ. 6. *Allez à la fourmy, ô pareſſeux, conſiderez ſa conduite, & apprenez à devenir ſage.*

Verſ. 7. *puis que n'ayant ny chef, ny maiſtre, ny prince,*

Verſ. 8. *elle fait neanmoins ſa proviſion durant l'eſté, & amaſſe pendant la moiſſon dequoy ſe nourrir.*

Aprés que le Sage a repreſenté aux paſteurs les devoirs de leur miniſtere, il ſemble qu'il veuille apprendre aux peuples ce qu'ils doivent faire, ou pour ſe ſervir utilement des inſtructions de leurs paſteurs, ou pour s'inſtruire eux-meſmes, lors que les miniſtres de l'Egliſe ne ſe mettent pas en peine de les ſecourir. Il leur fait voir que s'ils s'appliquent à la lecture & à la meditation de la parole de Dieu, comme les ſaints Peres les y exhortent ſi ſouvent, ils y trouveront une force &

une lumiere qui les soûtiendra dans les temps mesme les plus difficiles : Comme ces petits animaux qui n'ont *ny chef, ny maistre, ny Prince*, vont amasser durant l'esté de quoy se nourrir pendant l'hyver.

C'est ce que nous montre l'excellente explication que saint Augustin a donnée à ces paroles du
" Sage. Ces petits animaux, dit ce Pere, sont la fi-
" gure des ames qui cachent dans leur cœur les veri-
" tez de Dieu comme une semence sainte, & qui en
" font leur provision pendant l'esté.
"
Aug. in Ps. 60. *L'esté*, dit ce Saint, *c'est lors que l'homme est dans un estat tranquille, dans la prosperité & dans la santé, lors que tout le monde le croit heureux. ÆSTAS, hominis, vitæ tranquillitas; seculi hujus prosperitas; quando ei vacat; quando felix vocatur ab omnibus.* Il imite alors la four-
" mi; s'il amasse du grain pendant l'esté pour s'en
" nourrir pendant l'hyver. *Considerez*, ajoûte ce
" Saint, *une ame, qui est veritablement la fourmi de Dieu. Elle court tous les jours à l'Eglise; elle prie; elle entend la lecture de la parole sainte; elle chante des hymnes; elle repasse dans son esprit & dans son cœur les veritez qu'elle a entenduës. Elle amasse ainsi le grain spirituel de l'aire de* JESUS-
Aug. ib. CHRIST. VIDE *formicam Dei; surgit quotidie; currit ad Ecclesiam Dei; orat; audit lectionem; hymnum cantat; ruminat quod audivit; apud se cogitat; recondit intus grana collecta de area.* APRES *il vient un hyver. Une affliction arrive tout d'un coup pour éprouver cette ame. La crainte, la tristesse sont comme une tempeste qui l'agite, & comme un grand froid qui la saisit. Elle perd une partie de son bien. Il luy survient une grande maladie. La mort luy ravit les personnes qui luy estoient les plus cheres. Elle tombe dans un accident fascheux, qui la deshonore & qui l'humilie devant les hommes.*
Aug. in Ps. 66. VENIT *tentatio tribulationis, supervenit hyems torpo-*

torporis ; tempestas timoris ; frigus tristitiæ ; sive damnum ; sive salutis periculum ; sive aliquas orbitas suorum ; sive aliqua exhonoratio & humiliatio. *Alors*, adjoûte ce Saint, *les hommes regardent cette ame fidelle avec une grande compassion. Quel malheur, disent-ils ; Le moyen de vivre aprés cela ? Comment cette personne n'est-elle point accablée par tant de maux ? Ils plaignent cette ame comme bien malheureuse, parce qu'ils ne connoissent point tout ce qui se passe au dedans d'elle. Mais alors cette sage fourmi rentre dans son cœur. Elle y trouve les semences des veritez divines qu'elle avoit recueillies avec grand soin, & elle se nourrit pendant l'hyver de ce qu'elle avoit amassé pendant l'esté.* REDIT *formica ad id quod æstate collegit, & intus in secreto suo ubi nemo videt, estivis laboribus recreatur* Elle adore la volonté de Dieu dans ce qu'elle souffre ; elle y reconnoist sa justice, & elle y admire sa bonté, qui change en bien les maux apparens de ceux qui le craignent. *August. ibid.*

Les paresseux au contraire qui s'endorment ou qui perdent le temps pendant l'esté comme certains animaux, se trouvent accablez tout d'un coup par une pauvreté, & par une secheresse interieure, qui peut estre involontaire lors qu'ils la souffrent, mais qui a esté volontaire dans leur negligence qui la leur a procurée.

Vers. 9. *Jusqu'à quand dormirez-vous ô paresseux ? quand vous reveillerez-vous de vostre sommeil ?*

Les hommes appellent *paresseux* celui qui ne veut rien faire, ou qui dort en un temps qui devroit estre employé pour le travail. Le saint Esprit au contraire appelle du nom de *paresseux* ceux qui souvent passent pour actifs au jugement du monde, s'ils ne font rien, ou s'ils font trop peu pour se sauver. Car c'est tomber veritablement dans la paresse, & languir dans l'oisiveté, que de manquer d'ardeur pour cette grande affaire où il y va de l'e-

ternité, & en comparaison de laquelle toutes les autres ne meritent pas mesme le nom d'affaires. Le Soleil de justice ne luit que pour nous faire travailler à nostre salut, & pour nous éclairer dans nos travaux; & c'est dormir en plein midy que de ne s'occuper que de soy-mesme & des soins de la terre, en un temps qui devroit estre tout employé pour le ciel. C'est à ces sortes de paresseux que parle le Sage, afin de les réveiller de cet assoupissement mortel où ils sont pour tout ce qui regarde le salut. Il appelle *dormir*, que de veiller pour acquerir les biens du monde, & il ne fait point de difficulté de donner le nom de *sommeil* à toutes leurs grandes affaires, qui ne sont devant Dieu que des réveries.

Bern. in cap. je jun. serm 2. n. 2.

Il y a une *paresse* plus spirituelle & plus cachée qui se trouve en ces tiedes dont saint Bernard dit, *qu'ils font souvent avec soin tout ce qui regarde le dehors de la pieté; mais que leur cœur est languissant devant Dieu, & n'a que du dégoust pour tout ce qui le regarde.*

Il faut bien distinguer cette *paresse* criminelle des ames tiedes d'avec cet estat de foiblesse & d'imperfection où se trouvent souvent les ames qui ont une pieté sincere, & où Dieu les laisse pour les humilier, & pour leur rendre sensible leur impuissance, par l'experience mesme des fautes où elles tombent tous les jours. Car ceux qui sont dans cette premiere tiedeur, perdent peu à peu la crainte & le sentiment de Dieu. Ils ne remarquent plus les pechez interieurs & spirituels qui sont les plus dangereux de tous, à cause de l'aveuglement de leur cœur; & ils ne les avoüent pas mesme quand on les leur montre. Au lieu que les autres connoissent leurs fautes, ou par leur propre lumiere, ou par celle des personnes qui les conduisent, & ils travaillent à les reparer par les remedes que Dieu leur prescrit, & à s'avancer de plus en plus dans la pieté.

Vers. 10. *Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu, vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre pour vous reposer.*

Ce sont là des choses qui paroissent assez indifferentes. *Dormir, sommeiller, se reposer.* Il n'y a rien là ce semble qui paroisse criminel. Mais moins on craint cet estat, plus il est à craindre. On ferme les yeux à ce que Dieu nous a fait connoistre. On fuit le travail, & on neglige de se combattre & de se vaincre. Et ainsi on rend l'amour propre victorieux, qui domine toûjours dans l'ame à moins qu'on ne luy fasse violence pour l'asservir. Et c'est ainsi qu'il arrive ce que le Sage ajoûte:

Vers. 11. *Et l'indigence vous viendra surprendre comme un homme qui marche à grand pas, & la pauvreté se saisira de vous comme un homme armé. Que si vous estes diligent, vostre moisson sera comme une source abondante, & l'indigence suira loin de vous.*

Cecy nous fait voir par une image terrible que la paresse qui sembloit d'abord un mal peu considerable, devient par un progrés insensible *cette tristesse*, & cette secheresse *du cœur*, dont le Sage dit ailleurs, qu'elle *est une playe universelle.* OMNIS *plaga tristitia cordis est.* Et c'est ainsi qu'elle forme le septiéme, & le plus dangereux des pechez mortels. *Eccli. 25. v. 17.*

Pour éviter une lenteur si dangereuse, le Sage nous exhorte aussi-tost à *la diligence* qui n'enferme pas moins la vigilance & la promptitude du cœur que celle du corps. Il nous apprend qu'elle est *une source* des richesses de la grace, & qu'à proportion que nous fuirons cette paresse interieure & exterieure, *l'indigence fuira loin de nous.*

Vers. 12 *L'homme apostat est un homme inutile à tout; ses actions démentent sa bouche.*

Vers. 13. *Il fait des signes des yeux; il frappe du pied; il parle avec les doigts:* Vers. 14.

Verſ. 14. *Il medite le mal dans la corruption de ſon cœur, & il ſeme des querelles en tout temps.*

Greg. Paſtor. part. 3. Adm. 24. *L'Ecriture*, dit ſaint Gregoire, *voulant nous marquer l'horreur que nous devons avoir de celuy qui prend plaiſir à ſemer des diviſions & des querelles, luy donne d'abord le nom d'apoſtat. Car s'il* *Beda in hunc locum.* *n'imitoit l'apoſtaſie du premier Ange*, adjoûte ce Saint, *en ſe ſoûlevant contre Dieu & ſe declarant ſon ennemy, il ne romproit pas le lien ſacré qui tient les ames unies entre elles par la meſme charité qui les unit avec Dieu. Il eſt inutile à tout*, parce qu'il n'eſt plus propre qu'à faire du mal. Il porte la paix dans ſes paroles; mais ſes actions démentent ſa bouche *Il fait des ſignes des yeux*, ou pour flater ceux qu'il veut ſeduire, ou pour ſe mocquer de ceux qu'il décrie. ou pour ſe faire entendre plus ſecrettement de ceux *Beda in hunc locum.* qu'il attache à luy pour les rendre les miniſtres de ſa paſſion. *Il frappe du pied: il parle avec les doigts*: & par tous ces mouvemens exterieurs „ qui témoignent, ou la legereté de ſa conduite, „ ou l'emportement de ſa paſſion, il fait voir, dit „ *Greg. ib.* S. Gregoire, combien il eſt dereglé dans l'ame, *& qu'il médite le mal dans la corruption de ſon cœur.*

Verſ. 15. *Sa ruine viendra fondre ſur luy en un moment; il ſera briſé tout d'un coup, & ſa perte ſera ſans reſſource.*

Combien doit eſtre grand le crime de celuy qui ſeme la diviſion entre les freres, puis qu'aprés que le Sage l'a appellé un *homme apoſtat*, il adjoûte, *que ſa ruine viendra fondre ſur luy en un moment*; & que comme ſon peché a imité celuy du demon, *ſa perte* auſſi comme la ſienne *ſera ſans reſſource*? Si les hommes ne comprennent pas aſſez ce que c'eſt que de deſunir ceux qui ſont unis, qu'ils jugent au moins de l'énormité de cette faute par la punition dont Dieu la menace. Qu'ils conſiderent combien elle doit eſtre exceſſive devant ſes yeux, puis qu'elle épui-

ſe

se en quelque sorte la source inépuisable de sa misericorde envers ceux qui la commettent ; & que Dieu leur declare qu'aprés le mépris qu'ils auront fait de ses avertissemens & de sa grace, il ne leur reserve que la severité de sa colere & la rigueur de ses jugemens.

Vers. 16. *Il y a six choses que le Seigneur hait, & son ame deteste la septieme;*

Vers. 17. *Les yeux altiers, la langue amie du mensonge, les mains qui répandent le sang innocent.*

Vers. 18. *le cœur qui forme de noirs desseins, les pieds legers pour courir au mal.*

Vers. 19. *le témoin trompeur qui assure des mensonges, & celuy qui seme des dissentions entre les freres.*

Cette expression est terrible. Elle semble encherir encore par dessus ce qui precede. Car il est certain que Dieu témoigne par tout une grande haine de ces six choses. Il declare souvent qu'*il a en horreur la langue amie du mensonge, le faux témoin, le cœur plein de malignité, & l'ardeur avec laquelle on court pour faire le mal.* Mais y a-t-il rien que Dieu abhorre davantage que *les yeux altiers*, c'est à dire que le peché de l'orgueil, qui a rendu l'ange apostat dans le ciel, & l'homme rebelle dans le paradis? Y a-t-il rien qu'il haïsse davantage que cette barbarie, par laquelle un homme se rend le meurtrier d'un homme, & d'un innocent? Et neanmoins Dieu declare qu'il deteste encore plus le crime de celuy *qui seme des dissentions parmi les freres.*

On peut quelquefois semer ces divisions par des choses si petites en apparence que ceux mesmes qui le font s'imaginent le faire innocemment, & s'apperçoivent à peine de cette faute C'est alors qu'il arrive ce que dit saint Jaques, *que la langue est pleine d'un poison mortel*, & qu'une parole qui ne semble point dite à mau- *Iac. 3. v. 8.*

vais

vais dessein, est comme *une étincelle de feu* qui est capable *d'embraser toute une forest*. L'union de la charité est comme le cœur qui anime tout un corps, & qui lie ensemble un grand nombre d'ames. Tout ce qui luy donne la moindre atteinte peut devenir une blessure mortelle. Il n'y a rien, ny que Dieu defende plus, ny à quoy le demon tende davantage. Et nous devrions craindre comme la mort & comme l'enfer, de dire la moindre parole, ou de faire la moindre action, qui pust servir d'instrument à la malice de cet ennemi de l'union des hommes entre eux, & de celle de Dieu avec les hommes.

Vers. 20. *Conservez, mon fils, les preceptes de vôtre pere, & n'abandonnez point la loy de vôtre mere.*

Le Sage repete encore l'avis qu'il nous a déja donné, de *conserver les preceptes* que Dieu qui est *nostre pere* nous donne dans son Ecriture, & *de nous attacher à la loy de* l'Eglise qui est *nôtre mere*; qui nous donne l'intelligence de ses divines paroles, & qui nous apprend à nous en servir pour la conduite de nostre vie. Nous avons déja marqué auparavant, & qu'on ne peut separer ces deux preceptes que Dieu a unis, ny pretendre de garder le premier en violant le second; parce qu'il est impossible d'avoir dans le ciel Dieu pour *pere*, sans avoir sur la terre l'Eglise pour *mere*.

Supra c. 1. v. 8.

Vers. 21. *Tenez-les sans cesse liez à vostre cœur, & attachez-les autour de vostre cou.*

Tenez ces preceptes *liez à vostre cœur* en les meditant sans cesse & les pratiquant, *& attachez-les autour de vostre cou*, afin qu'estant la regle de vos pensées & de vos actions, ils le soient encore de vos paroles.

Vers. 22. *Lors que vous marchez qu'ils vous accompagnent, lors que vous dormez qu'ils vous gardent, & en vous réveillant entretenez-vous avec eux.*

Le

Le sens de la lettre est clair. Il nous apprend que dans l'action ou dans le repos nous devons toûjours penser à ce que Dieu nous commande. Il n'est pas necessaire pour cela, dit saint Augustin, de lire toûjours les livres saints. Mais il suffit de vivre selon Dieu dans l'estat où il nous a mis, de veiller & de prier comme il nous l'ordonne, & de tascher de luy plaire durant tout le jour. *Aug. in Ps. 34.*

Le Saints donnent aussi à ces paroles un sens plus spirituel. *Si vous dormez*, comme Marie, dit saint Bernard, par le sommeil sacré de la priere & de la contemplation, que ce soit selon l'ordre que la parole de Dieu vous prescrit. Et *si vous vous réveillez* avec Marthe pour rendre aux autres les assistances de la charité ; que ce soit cette mesme parole & l'esprit qui y reside qui vous impose cette obligation, & qu'elle soit encore alors *l'entretien* & les delices de vostre cœur.

Vers. 23. *Parce que le commandement est une lampe, la loy est une lumiere, & la reprimende qui retient dans la discipline est la voye de la vie.*

Nous marchons pendant cette vie dans un chemin glissant couvert de tenebres & environné de precipices. Qui ne souhaiteroit de trouver une *lumiere* qui nous guidast dans ce sentier étroit, d'où il est aisé de s'écarter, & où il est si difficile de tenir une route droite & assurée ? Cette lumiere est la parole de Dieu, qui est *la lampe*, comme dit icy Salomon aprés David, & comme saint Pierre a dit encore depuis, qui nous doit conduire à chaque pas, & qui nous éclaire dans la nuit obscure de cette vie. *Psal. 118. v. 105. 2. Petr. 1. v. 19.*

Aussi la loy ancienne & la nouvelle s'accordent en ce point, qu'elles nous ordonnent *de mediter la parole de Dieu jour & nuit*. C'est donc en quelque sorte éteindre cette *lampe*, que de ne se rendre pas attentif à ce que cette parole nous prescrit : comme c'est au contraire la tenir toûjours *Psal. 1.*

jours allumée que de nous appliquer continuellement à ces instructions divines, & de nous en servir pour reconnoistre & pour dissiper les tenebres qui nous environnent au dedans & au dehors.

Aprés que le Sage a dit: *La loy est une lumiere, il ajoûte: & la reprimende qui retient dans la discipline est la voye de la vie*: pour nous apprendre que le fruit de la meditation de l'Ecriture n'est pas une connoissance sterile ou presomptueuse des veritez qu'elle enseigne: mais le desir sincere qu'elle nous doit inspirer, de condamner dans nous tout ce que Dieu y condamne: de fuir tout ce qui luy déplaist; & de regler tous nos mouvemens & toutes nos actions avec une exacte *discipline*: afin que la lumiere que nous y trouvons soit pour nous une lumiere de grace & de vie.

Vers. 24. *Afin qu'ils nous défendent de la femme corrompuë, & de la langue flatteuse de l'étrangere.*

Le sens litteral de ces paroles est assez clair, & il sera encore plus étendu dans le chapitre suivant. Mais elles nous font voir en un sens plus spirituel, que les ames qui aiment Dieu & sa parole, ne se laisseront point surprendre aux caressez trompeuses de cette femme prostituée, qui les veut rendre adulteres en les separant de JESUS-CHRIST qui est leur époux. La verité les éclaire, & la verité les délivre. Elle leur apprend à discerner & à haïr le mensonge: Et elle leur donne des yeux qui voyent ce qui est invisible; & un cœur nouveau & spirituel qui méprise tout ce qui passe, & qui n'aime que ce qui est eternel,

Vers. 27. *Un homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vestemens en soient consumez?*

Vers. 28. *Ou peut-il marcher sur les charbons, sans se brûler la plante des pieds?*

Vers. 29. *Ainsi celuy qui s'approche de la femme de*

de son prochain ne sera pas pur lors qu'il l'aura touchée.

Saint Augustin explique ces sentences du peril qui se trouve dans la conversation, non seulement des femmes qui sont sans honneur, comme celles dont l'Ecriture vient de parler, mais de celles mesmes qui ont toute la modestie, que la crainte de Dieu & l'honnesteté demandent d'elles. Car David estoit saint & Bersabée chaste, avant que ce Prince eust jetté les yeux sur elle. Et cependant une seule veüe qui arriva comme par hazard, suffit pour faire perdre la chasteté à l'un & à l'autre. C'est donc avec grande raison, adjoûte ce Pere, que le Sage dit : *Vn homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vestemens en soient consumez ; ou marcher sur les charbons sans brûler ?* Les entretiens trop ordinaires avec ces personnes, & sans une veritable necessité, passent souvent dans le monde pour une chose indifferente. Et cependant le Sage appelle cela *cacher le feu dans son sein, & pretendre qu'on n'en sera pas brûlé.* Que personne donc ne se flate à sa propre ruïne & à celle des autres, dit saint Augustin. *Cette familiarité est contre tout ordre. Et c'est se tromper soy-mesme que de ne craindre pas un si grand peril.* PERVERSA *familiaritas hæc, & falsa securitas.*

Aug. de Temp. serm. 250

Aug. ib.

On peut aussi donner à ces paroles ce sens plus spirituel. Le monde dans cette vie de passions & de peché qu'on y mene : est un feu brustant. Tous les Saints nous exhortent à le fuïr, autant que l'ordre de Dieu nous le permet, comme il a esté dit auparavant. Que si nous nous dissimulons à nous-mesmes ce peril, & si nous nous croyons en seureté lors que nous nous exposerons volontairement, *c'est cacher le feu dans son sain, c'est marcher sur les charbons, & pretendre qu'on n'en sera pas brûle. Car il faut avoir*, dit saint Chrysostome, *une vertu comme celle de ces trois enfans*

si

si celebres, pour vivre parmy les flames de cette fournaise du siecle sans se consumer.

Vers. 30. *Ce n'est pas une si grande faute qu'un homme dérobe pour avoir dequoy manger lors qu'il est pressé de la faim.*

Vers. 31. *Que s'il est pris, il en rendra sept fois autant, & il donnera tout ce qu'il a dans sa maison.*

Vers. 32. *Mais celuy qui est adultere perdra son ame par la folie de son cœur.*

Vers. 33. *Il s'attire de plus en plus l'opprobre & l'ignominie, & son opprobre ne s'effacera jamais.*

Salomon marque par toute la suite combien est grand le peché de l'adultere, dans lequel il sçavoit que David son pere estoit tombé. Il dit que ce crime est beaucoup plus grand & plus inexcusable que celuy du vol; parce que souvent la necessité fait faire l'un, au lieu que c'est la seule volonté qui commet l'autre. L'adultere mesme enferme une espece de vol qui est le plus grand & le plus criminel de tous; puis que l'honneur que l'on dérobe à celuy qui reçoit cet outrage, luy est sans comparaison plus precieux que tout le bien qu'on luy peut ravir.

Vers. 34. *Car la jalousie & la fureur du mary ne pardonnera point au jour de la vengeance.*

Vers. 35. *Il ne se rendra aux prieres de personne, & il ne recevra point pour satisfaction tous les presens qu'on luy pourra faire.*

Aug. in Ioan. Tract. 13.

Beda in hunc locum.

Ces paroles peuvent marquer aussi en un sens spirituel quelle sera la colere de JESUS-CHRIST en son jugement contre ses Ministres, qui au lieu d'agir comme les amis de l'époux, & comme les protecteurs des ames qui sont ses épouses, s'en seront rendu les corrupteurs & les adulteres, ou par leurs mauvais conseils, ou par leur mauvais exemple, ou par leur douceur pleine de tromperie, ou par les impressions violentes d'une conduite

duite injuste & imperieuse. Car c'est alors, dit S. Augustin, que JESUS-CHRIST paroistra à la face du ciel & de la terre comme un Dieu jaloux, & qu'il se fera justice à luy-mesme de l'outrage que ces personnes luy auront fait, sans que rien puisse fléchir la rigueur de sa justice, ny suspendre les effets de sa vengeance.



CHAPITRE VII.

Fili mi, custodi sermones meos, & præcepta mea reconde tibi.

MON fils, gardez mes paroles, & faites-vous dans vostre cœur un thresor de mes preceptes.

2. *Fili, serva mandata mea, & vives: & legem meam quasi pupillam oculi tui.*

2. Observez, mon fils mes commandemens, & vous vivrez: gardez ma loy comme la prunelle de vostre œil.

3. *Liga eam in digitis tuis, scribe illam in tabulis cordis tui.*

3. Tenez-la liée à vos doigts, & écrivez-la sur les tables de vostre cœur.

4. *Dic sapientiæ, soror mea es, & prudentiam voca amicam tuam;*

4. Dites à la sagesse: Vous estes ma sœur; & appellez la prudence vôtre amie;

5. *ut custodiat te à muliere extraneâ, & ab alienâ quæ verba sua dulcia facit.*

5. Afin qu'elle vous défende de la femme étrangere, de l'étrangere qui se sert d'un langage doux & flateur.

6. *De fenestra enim domus meæ per cancellos prospexi,*

6. Car estant à la fenestre de ma maison, & regardant par les barreaux,

7. *& video parvulos,*

7. j'apperçoy des insensez,

ſez, & je conſidere parmy eux un jeune homme inſenſé, | *conſidero vecordem juvenem.*

8. qui paſſe dans une ruë au coin de la maiſon de cette femme, & qui marche dans le chemin qui y conduit,

8. qui tranſit per plateam juxta angulum, & prope viam domus illius, graditur

9. ſur le ſoir à la fin du jour, lors que la nuit devenoit noire & obſcure.

9. in obſcuro, adveſperaſcente die, in noctis tenebris, & caligine.

10. Et je voy venir au devant de luy une femme parée comme une courtiſane, adroite à ſurprendre les ames, cauſeuſe & coureuſe,

10. Et ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas: garrula & vaga,

11. inquiete, dont les pieds n'ont point d'arreſt, & qui ne peut demeurer dans la maiſon;

11. quietis impatiens, nec valens in domo conſiſtere pedibus ſuis;

12. mais qui dreſſe ſes pieges au dehors ou dans les places publiques, ou dans un coin de ruë.

12. nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos inſidians;

13. Elle prend ce jeune homme & le baiſe; & le careſſant avec un viſage effronté, elle luy dit:

13. apprehenſumque deoſculatur juvenem, & procaci vultu blanditur dicens:

14. Je m'eſtois obligée à offrir des victimes pour me rendre le ciel favorable, & je me ſuis acquittée aujourd'huy de mes vœux.

14. Victimas pro ſalute vovi, hodie reddidi vota mea.

15. C'eſt pourquoy je ſuis venuë au devant de vous, deſirant de vous

15. Idcirco egreſſa ſum in occurſum tuum, deſi-

ſiderans te videre, & reperi.

16. *Intexui funibus lectulum meum, ſtravi tapetibus pictis ex Ægypto.*

17. *Aſperſi cubile meum myrrha, & aloë, & cinnamomo.*

18. *Veni, inebriemur uberibus, & fruamur cupitis amplexibus, donec illuceſcat dies:*

19. *Non eſt enim vir in domo ſua, abiit viâ longiſſimâ.*

20. *Sacculum pecuniæ ſecum tulit: in die plenæ lunæ reverſurus eſt in domum ſuam.*

21. *Irretivit eum multis ſermonibus, & blanditiis labiorum protraxit illum.*

22. *Statim eam ſequitur quaſi bos ductus ad victimam, & quaſi agnus laſciviens, & ignorans quod ad*

voir, & je vous ay rencontré.

16. J'ay ſuſpendu mon lit, & je l'ay couvert de courte-pointes d'Egypte en broderie.

17. Je l'ay parfumé de myrrhe, d'aloës, & de ‖ cinnamome.

18. Venez, enyvrons-nous ‖ de delices, & joüiſſons de ce que nous avons deſiré juſqu'à ce qu'il faſſe jour.

19. Car mon mari n'eſt point à la maiſon, il eſt allé faire un voyage qui ſera tres-long.

20. Il a emporté avec luy un ſac d'argent, ‖ & il doit revenir en ſa maiſon lors que la lune ſera pleine.

21. Elle le prend ainſi au filet par de longs diſcours, & l'entraine par les careſſes de ſes paroles.

22. Il la ſuit auſſi-toſt comme un bœuf qu'on mene pour ſervir de victime, & comme un agneau qui va à la mort en bondiſſant, & il ne com-

Verſ. 17. *autr.* canelle.
Verſ. 18. *l.* uberibus

Verſ. 20. *hebr.* il ne doit revenir qu'à un certain jour qu'il m'a marqué.

prend pas, insensé qu'il est, qu'on l'entraine pour le lier.

23. Jusqu'à ce qu'il ait || le cœur transpercé par une fleche; comme si un oiseau couroit à grand' haste dans le filet, sans sçavoir qu'il y doit perdre la vie.

24. Maintenant donc, ô mon fils, écoutez-moy; rendez-vous attentif aux paroles de ma bouche.

25. Que vostre esprit ne se laisse point emporter dans les voyes de cette femme, & ne vous égarez point dans ses sentiers.

26. Car elle en a blessé & renversé plusieurs, & elle a fait perdre la vie aux plus forts.

Infr. c. 9. v. 18. 27. Sa maison est le chemin de l'enfer, qui penetre jusques dans la profondeur de la mort.

vincula stultus trahatur;

23. donec transfigat sagitta jecur ejus: velut si avis festinet ad laqueum, & nescit quod de periculo animæ illius agitur.

24. Nunc ergo fili mi, audi me, attende verbis oris mei.

25. Ne abstrahatur in viis illius mens tua: neque decipiaris semitis ejus.

26. Multos enim vulneratos dejecit, & fortissimi quique interfecti sunt ab ea:

27. Viæ inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis.

Vers. 23. *l.* jecur.

EXPLI-

EXPLICATION DU SEPTIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *Mon fils, gardez mes paroles, & faites vous dans voſtre cœur un treſor de mes preceptes.*

Verſ. 2. *Obſervez mon fils mes commandemens, & vous vivrez: gardez ma loy comme la prunelle de voſtre œil:*

Verſ. 3. *Tenez-la liée à vos doigts; & écrivez la ſur les tables de voſtre cœur.*

Verſ. 4. *Dites à la ſageſſe: Vous eſtes ma ſœur, & appellez la prudence voſtre amie.*

LE Sage repete ſouvent à l'homme qu'il inſtruit comme ſon fils, qu'il conſerve ſa loy comme un threſor, & comme un dépoſt precieux. Il veut qu'il l'écrive, *& qu'il la lie dans ſon cœur & dans ſa main*: dans l'un, pour la mediter; dans l'autre, pour la pratiquer. Car c'eſt là le tout du Chreſtien: Ecouter Dieu, apprendre ce qu'il deſire de nous, & luy obeïr comme le ſerviteur qui eſt attentif & obeïſſant à la voix de ſon maiſtre, le fils à celle de ſon pere; & l'Epouſe à celle de ſon Epoux rempliſſent tous leurs devoirs.

Il nous ordonne de garder la loy de Dieu comme *la prunelle de noſtre œil.* Car elle eſt en effet, comme il a eſté marqué auparavant, *l'œil* & la lumiere de l'ame. C'eſt elle qui nous fait voir non les choſes viſibles, mais les inviſibles. Et elle nous conduit ſur la terre, non pour nous faire paſſer d'un lieu à un autre, mais pour nous faire entrer dans le ciel. Nous ne gardons rien plus cherement que la prunelle de nos yeux; ainſi la verité de Dieu qui eſt l'œil de l'ame nous doit eſtre chere.

Tenez-la liée à vos doigts, dit le Sage, afin de vous en souvenir à chaque action, & qu'elle regle tous vos mouvemens. *Ecrivez-la sur les tables de vostre cœur*; parce que ce qui est écrit demeure, au lieu que la parole ne fait que passer. Si l'homme écrit la loy de Dieu dans son cœur, il l'aimera. C'est pourquoy il ajoûte,

Dites à la sagesse: Vous estes ma sœur, & appellez la prudence vostre amie.

Dites à la sagesse: Vous estes ma sœur. Cecy nous apprend que nous devrions approcher de IESUS-CHRIST qui est la Sagesse du Pere avec plus de confiance, puis qu'il veut luy-mesme que nous nous familiarisions en quelque sorte avec luy, s'il est permis d'user de ce terme, & que non seulement il ne *rougit pas de nous appeller ses freres*, comme il est clair par l'Evangile, & comme saint Paul remarque expressément, mais qu'il nous ordonne encore par cette sentence de l'appeller de ce mesme nom. La Sagesse eternelle qui estoit nostre souveraine, est devenuë nostre *sœur* en se revétant de nostre chair. C'est là le fondement de nostre gloire & de nostre confiance, & ce devroit estre en mesme temps le sujet d'une meditation & d'une action de graces continuelle.

Matt. 28. v. 10. Heb. 2. v. 11.

Vers. 5. *Afin qu'elle vous défende de la femme étrangere, qui se sert d'un langage doux & flateur, &c.*

Le caractere de cette femme étrangere qui est, ou l'heresie, ou la Babylone du monde; est de répandre toûjours la douceur sur ses paroles; selon ce que dit saint Paul des Predicateurs de l'erreur, *qu'ils seduisent les cœurs des simples par des paroles douces & flateuses.* Ce n'est pas que les Ministres de l'Eglise ne se servent aussi de la douceur, eux qui doivent conserver toûjours dans leur cœur la tendresse de la charité, & avoir une grande compassion pour les foibles: Mais c'est avec

Rom. 16. v. 18.

une

une circonſpection toute pleine de Sageſſe. Car ils ſont tantoſt doux, & tantoſt ſevéres ſelon les beſoins des ames. Et ils ſe ſervent de cette conduite plus douce pour les diſpoſer à recevoir l'amertume de la verité qui les doit guerir. *Auguſt. de catechiſ. rud. c. 15.*

Les autres au contraire employent toûjours une douceur molle, & qui degenere en flatterie pour attacher les hommes à eux ; & pour les ſeduire, ou en leur faiſant recevoir l'erreur pour la verité, ou en leur perſuadant qu'ils ſont ſains, & qu'ils n'ont pas beſoin de remedes, lors qu'ils ſont devant Dieu tous couverts de playes.

Verſ. 10. *Et je voy venir au devant de luy une femme parée comme une courtiſane adroite à ſurprendre les ames, cauſeuſe & coureuſe, &c.*

Le Sage nous repreſente icy une image vive de la conduite artificieuſe de ces femmes perduës, qu'un ancien Pere appelle avec raiſon *les victimes malheureuſes de l'impudicité publique.* Le ſaint Eſprit a voulu détourner ainſi les jeunes gens de la veuë meſme de ces perſonnes infames & deteſtables, dont le demon ſe ſert comme d'un filet pour perdre les ames, & pour les ruiner & les deshonorer ſouvent autant devant les hommes que devant Dieu. *Tertull. de cultu femin. lib. 2. c. 12.*

On peut donner encore à ces paroles un ſens plus ſpirituel, dont il a eſté parlé auparavant. Car ſous la figure de cette femme proſtituée, le Sage nous apprend à nous garder, ou de l'hereſie, qui taſche d'attirer les hommes par un langage doux & flateur, ou de cette Babylone du monde, qui par ſes diſcours empoiſonnez corrompt ſouvent l'eſprit de ceux meſmes qui conſervent la pureté du corps. *Beda in hunc locum.*

Cette femme proſtituée que nous repreſente Salomon, dit ſaint Ambroiſe, *eſt l'image de la volupté du ſiecle.* QUID *tam meretricium quàm ſecularis voluptas?* dit ce Saint. *Elle commence à tenter par les* *Ambroſ. de Cain & Abel. lib. 1. c. 4.*

les yeux, & elle penetrera aisement jusqu'au fond de vostre cœur; si vous jettez indiscrettement les yeux dans les ruës, & si vous vous occupez à regarder tous ceux qui passent, au lieu d'arrester vostre esprit par la lecture de la parole de Dieu, & par la meditation des veritez & des mysteres, qu'elle renferme; OCULIS *prima tentamenta præludit, & penetrat cito; si tu in plateam prospiciens, id est in publicas transeuntium vias, non in legis internæ mysteria, obtutum intendas.*

Aussi les Saints expliquent en cette maniere ce qui est dit ensuite: *Mon mary n'est point à la maison; il est allé faire un voyage qui sera tres-long.* Les amateurs du monde, dont cette Babylone spirituelle est composée, disent non de bouche, mais par le déreglement de leurs actions: JESUS-CHRIST qui est l'Epoux de l'Eglise est monté au ciel; il ne doit paroistre aux hommes de long-temps. *Il ne doit revenir* en sa maison *que lors que la Lune sera pleine*, c'est à dire à la fin du monde: ainsi nous pouvons nous satisfaire en cette vie sans nous mettre en peine de l'autre, puis que les biens que nous voyons icy sont presens, & que les craintes qu'on nous donne d'un jugement à venir sont fort éloignées.

Beda in hunc locum.

C'est la mesme parole d'infidelité & d'impieté qui est marquée dans l'Evangile, lors que *ce mauvais serviteur à qui son maistre avoit laissé le soin de sa maison*, & qui est la figure de tous ceux qui vivent dans l'Eglise par l'esprit du monde, dit en luy mesme, *que son maistre ne reviendra de long-temps*: MORAM *facit Dominus meus venire*, & s'abandonne ensuite à toutes sortes de déreglemens. Car il n'y a que la crainte du jugement de Dieu qui retienne l'homme; & c'est la foy seule qui luy donne cette crainte. Le monde tente, mais Dieu menace. Le plaisir attire, mais l'enfer étonne. Rompez cette digue, & un deluge de vices inondera toute la terre.

Matth. 24. v. 48.

Vers. 22.

Verſ. 22. *Il la ſuit auſſi-toſt comme un bœuf qu'on mene pour ſervir de victime, & comme un agneau qui va à la mort en bondiſſant; & il ne comprend pas inſenſé qu'il eſt qu'on l'entraîne pour le lier.*

C'eſt-là le triomphe du demon de *lier* les hommes; non par des chaînes exterieures, mais par leur volonté meſme poſſedée du vice. Il leur oſte alors l'uſage de la raiſon éclairée de la foy, & il les jette dans un aveuglement auſſi malheureux qu'il eſt criminel. Ils ſont ſemblables, dit le Sage, *à un agneau*, qui ſe joüe lors qu'on le va égorger. C'eſt l'eſtat du pecheur, que S. Proſper decrit en ces termes. *L'ame abandonnée au peché eſt tellement égarée, qu'elle aime meſme ſon égarement. Elle s'empoiſonne avec plaiſir; & elle trouve des delices dans ce qui la tuë.* TANTUM *nocet error, Vt juvet errare; & veteris contagia morbi Tam blandè obrepunt ut quo languetur ametur.* *Proſp. carm. de ingr. c. 33.*

Verſ. 26. *Car elle en a bleſſé & renverſé pluſieurs, & elle a fait perdre la vie aux plus forts.*

Verſ. 27. *Sa maiſon eſt le chemin de l'enfer, qui penetre juſque dans la profondeur de la mort.*

Qui ne craindra des pieges ſi dangereux, & qui pourra s'imaginer eſtre en ſeureté parmi tant de perils? Car le ſaint Eſprit par cette expreſſion ſi vive qu'il fait de cette femme, ne nous apprend pas ſeulement à fuïr tous les deſordres exterieurs qu'on ne peut trop deteſter, & qui ſont aſſez d'horreur par eux-meſmes: Mais il nous apprend auſſi *à nous garder purs de la contagion du ſiecle*, comme parle l'Apoſtre ſaint Jacques, c'eſt à dire de cette contagion ſubtile, & peu connuë, qui perd ſouvent les ames par des vices tout interieurs & tout ſpirituels, ſans qu'il paroiſſe rien au dehors qui puiſſe les deshonorer devant les hommes. *Iacob. 1. v. 27.*

C'eſt pourquoy il ajoûte, *qu'elle en a renverſé pluſieurs, & qu'elle a fait perdre la vie aux plus forts.* Ainſi *que la chute des forts ſoit l'effroy des foibles*; & que les foibles veillent d'autant plus *Aug. in Pſ. 30.*

qu'ils ont plus à craindre. Les forts se défendent avec moins de peine de ces vices scandaleux, dont l'infamie se fait haïr aisément de ceux qui aiment leur reputation & leur honneur. Mais ils ne se défendent pas avec la mesme facilité des vices spirituels; d'une ambition cachée, d'une jalousie secrette qui en naist; & qui produit, selon saint
Jac. 3. v. 16. Jacques, *les disputes, les querelles, le Zele amer, l'inconstance des passions, & toute sorte de dereglemens.*

C'est là *le chemin de l'enfer & de la mort* la plus interieure, & *la plus profonde.* Car on est dans la mort, & on se croit dans la vie; comme estoient les Pharisiens à l'égard du Fils de Dieu, qui se croyant justes, n'estoient que *des sepulchres blanchis,* beaux au dehors, & corrompus au dedans. On aime alors tellement ses propres tenebres, qu'on les fait passer pour la vraye lumiere; & aprés s'estre caché long-temps ses vices interieurs, on les couvre de tant de specieuses apparences, qu'on leur donne mesme le nom de vertus.



CHAPITRE VIII.

1. *NVmquid non sapientia clamitat, & prudentia dat vocem suam?*

2. *In summis excelsisque verticibus supra viam in mediis semitis stans,*

3. *juxta portas civitatis in ipsis foribus loquitur, dicens:*

4. *O viri ad vos*

1. LA Sagesse ne crie-t-elle pas, & la prudence ne fait-elle pas entendre sa voix?

2. Elle se tient le long du chemin sur les lieux les plus hauts & les plus élevez: elle se met au milieu des sentiers,

3. prés les portes, & à l'entrée de la ville, & elle parle en ces termes:

4. O hommes, c'est à vous

clamito, & vox mea ad filios hominum.	vous que je crie, & ma voix s'adresse aux enfans des hommes.
5. *Intelligite parvuli astutiam, & insipientes animadvertite.*	5. Vous, ô imprudens apprenez ce que c'est que la sagesse, & vous, ô insensez, rentrez en vous-mesmes.
6. *Audite, quoniam de rebus magnis locuturasum; & aperientur labia mea, ut recta prædicent.*	6. Ecoutez-moy, car je parleray de grandes choses; & mes levres s'ouvriront pour annoncer la justice.
7. *Veritatem meditabitur guttur meum, & labia mea detestabuntur impium.*	7. Ma bouche publiera la verité, mes lévres detesteront l'impieté.
8. *Iusti sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid, neque perversum.*	6. Tous mes discours sont justes, ils n'ont rien de mauvais, il ne s'y méle rien de corrompu.
9. *Recti sunt intelligentibus; & æqui invenientibus scientiam.*	9. Ils sont pleins de droiture pour ceux qui sont intelligens, & ils sont équitables pour ceux qui ont trouvé la science.
10. *Accipite disciplinam meam, & non pecuniam: doctrinam magis quàm aurum eligite.*	10. Recevez les instructions que je vous donne, avec plus de joye que si c'estoit de l'argent; & preferez la doctrine à l'or.
11. *Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis: & omne desiderabile ei non potest comparari.*	11. Car la sagesse est plus estimable que ce qu'il y a de plus precieux; & tout ce qu'on desire le plus ne peut estre comparé avec elle.

Vers. 5. L. *astutiam* finesse. Ce mot se prend souvent en bonne part dans ce livre.

12. Moy qui suis la Sagesse j'habite ‖ dans le conseil: je me trouve presente parmy les pensées ‖ judicieuses.

13 La crainte du Seigneur hait le mal. Je deteste l'insolence & l'orgueil; la voye corrompuë, & la langue double.

14. C'est de moy que vient le conseil & l'équité; c'est de moy que vient la prudence & la force.

15. Les Rois regnent par moy; & c'est par moy que les Legislateurs ordonnent ce qui est juste.

16. Les Princes commandent par moy; & c'est par moy que ceux qui sont puissans rendent la justice.

17. J'aime ceux qui m'aiment; & ceux qui veillent dés le matin pour me chercher, me trouveront.

18 Les richesses & la gloire sont avec moy; la magnificence & la justice.

19. Car les fruits que je porte sont plus estimables que l'or & les pierres precieuses: & ce qui vient de moy, vaut mieux que l'argent le plus pur.

20. Je ‖ marche dans les

12. Ego Sapientia habito in consilio, & eruditis intersum cogitationibus.

13. Timor Domini odit malum; arrogantiam, & superbiam, & viam pravam, & os bilingue detestor.

14 Meum est consilium, & æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo.

15. Per me reges regnant, & legum conditores justa decernunt:

16. Per me principes imperant, & potentes decernunt justitiam.

17. Ego diligentes me diligo: & qui mane vigilant ad me, invenient me.

18. Mecum sunt divitiæ, & gloria, opes superbæ & justitia.

19. Melior est enim fructus meus auro, & lapide pretioso, & genuina mea argento electo.

20. In viis justitiæ

Vers. 12. *hebr.* avec le conseil.
ibid. *l. eruditis* sages, prudentes, éclairées.
Vers. 20, *hebr.* je fais marcher.

ambulo in medio semitarum judicii,	voyes de la justice; au milieu des sentiers [u] de la prudence,
21. *Ut ditem diligentes me, & thesauros eorum repleam.*	21. pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs thresors.
22. *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret à principio.*	22. Le Seigneur m'a possedée au commencement de ses voyes, avant qu'il créast aucune chose, j'étois deslors.
23. *Ab æterno ordinata sum, & ex antiquis, antequam terra fieret.*	23. ‖ J'ay esté établie dés l'eternité & dés le commencement, avant que la terre fust creée.
24. *Nondum erant abyssi, & ego jam concepta eram: necdum fontes aquarum eruperant;*	24. Les abysmes n'étoient point encore lors que j'estois déja conceuë. ‖ Les fontaines n'estoient point encore sorties de la terre;
25. *Necdum montes gravi mole constiterant: ante colles ego parturiebar:*	25. La pesante masse des montagnes n'estoit pas encore formée; j'estois enfantée avant les collines.
26. *Adhuc terram non fecerat, & flumina, & cardines orbis terræ.*	26. Il n'avoit point encore creé la terre, ny les fleuves, ny affermy le monde sur ses poles.
27. *Quando præparabat cælos, aderam: quando certâ lege, & gyro vallabat abyssos:*	27. Lors qu'il preparoit les cieux, j'estois presente; lors qu'il environnoit les abysmes de leurs bornes, & qu'il leur prescrivoit une loy inviolable:
28. *Quando æthera*	28. Lors qu'il affermissoit

Vers. 20. de la prudence, *l.* du jugement.

Vers. 24. *hebr.* les lieux chargez d'eau n'avoient pas encore produit les fontaines.

Vers. 23. *heb.* j'ay eu la principauté dés le commencement.

 l'air

‖ l'air au dessus de la terre, & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines:

firmabat sursum, & librabat fontes aquarum:

29. lors qu'il renfermoit la mer dans les limites, & qu'il imposoit une loy aux eaux afin qu'elles ne passassent point leurs bornes; lors qu'il ‖ posoit les fondemens de la terre,

29. *quando circumdabat mari terminum suum, & legem ponebat aquis, ne transirent fines suos: quando appendebat fundamenta terræ;*

30. j'estois avec luy, & je reglois toutes choses. ‖ J'estois chaque jour dans les delices, me joüant sans cesse devant luy;

30. *cum eo eram cuncta componens. Et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore,*

31. me joüant dans le monde; & mes delices sont d'estre avec les enfans des hommes.

31. *ludens in orbe terrarum: & deliciæ meæ, esse cum filiis hominum.*

32. Maintenant donc, ô mes enfans, écoutez moy; Heureux ceux qui gardent mes voyes.

32 *Nunc ergo filii audite me: Beati qui custodiunt vias meas.*

33. Ecoutez mes instructions, soyez sages & ne les rejettez point.

33. *Audite disciplinam, & estote sapientes, & nolite abjicere eam.*

34. Heureux celuy qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison & qui se tient à ma porte.

34. *Beatus homo, qui audit me, & qui vigilat ad fores meas quotidie, & observat ad postes ostii mei.*

35. Celuy qui m'aura trouvée trouvera la vie, & il puisera le salut *de la bonté* du Seigneur.

35. *Qui me invenerit, inveniet vitam, & hauriet salutem à Domino.*

Vers. 28. *hebr.* les nuées.
Vers. 29. *l.* balancoit.
Vers. 30. *hebr.* j'estois ses delices.

36. *Qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes qui me oderunt, diligunt mortem.*	36. Mais celuy qui pechera contre moy, blessera son ame. Tous ceux qui me haïssent, aiment la mort.

EXPLICATION
DU HUITIE'ME CHAPITRE.

Vers. 1. *La sagesse ne crie-t-elle pas, & la prudence ne fait-elle pas entendre sa voix?*
Vers. 2. *Elle se tient le long du chemin sur les lieux les plus hauts & les plus élevez, elle se met au milieu des sentiers.*
Vers. 3. *Prés des portes à l'entrée de la ville, & elle parle en ces termes.*

SAINT AMBROISE dit, *que la volupté & la vertu, la creature & le Createur semblent disputer entre-elles à qui possedera le cœur de l'homme.* La volupté est comme une femme prostituée, dont le Sage vient de décrire la conduite pleine d'impudence, pour donner plus d'horreur de ses caresses mortelles, & de ses paroles artificieuses qui empoisonnent les ames. Il oppose maintenant à ce langage du monde & du demon, la voix de Dieu mesme, & il represente icy la Sagesse increée qui parle aux hommes, & qui s'explique plus divinement que tout ce qu'on en peut dire. *Si elle se tenoit cachée*, dit S. Gregoire, *il faudroit faire tous nos efforts pour la découvrir.* INVESTIGANDA *erat, si occultari voluisset.* Si elle demeuroit dans le silence, nous ne devrions rien tant desirer que d'entendre ses paroles. Mais maintenant elle

Ambr. l. de Cain & Abel. c. 4.

Greg. in Iob. l. 25. c. 11.

elle s'est revestuë d'un corps pour se proportionner
August. Conf. l. 4. c. 12. davantage à nostre foiblesse *Elle a crié par sa naissance, par sa vie, par sa mort, par ses miracles, par l'effusion de son Esprit.*

Nous pouvons dire encore en un sens plus simple que *la sagesse fait par tout entendre sa voix. Elle se tient le long du chemin* de cette vie passagere, *sur les lieux les plus hauts & les plus élevez*, en nous parlant par la vie & par la mort des Grands & des Princes: *Et elle se met au milieu des sentiers*, en nous instruisant par tout ce qui se passe dans la conduite des peuples, comme il a esté marqué auparavant. Tous les hommes dans les emplois ou publics ou particuliers, dans les actions ou innocentes ou criminelles, dans les rencontres ou heureuses ou malheureuses, sont des voix de la Sagesse. Et elle nous parle par autant d'organes qu'il y a d'hommes sur la terre, si nous avons assez de foy pour estre attentifs à cette voix de la providence, & à ce langage des evenemens & des revolutions du monde, qui peut nous instruire d'une admirable maniere, mais qui est entendu de peu de personnes.

Paulin. Epist. 26.

V. chap. 1. v. 21.

Vers. 4. *O hommes c'est à vous que je crie, & ma voix s'adresse aux enfans des hommes.*

Dieu ne parle pas seulement aux hommes, mais il crie pour se faire entendre d'eux, afin qu'ils comprennent qu'ils sont plongez dans un profond assoupissement, & qu'ils sont sourds à sa voix, jusqu'à ce qu'il les réveille par ce *cri* de sa grace toute-puissante qui romp la dureté de leur cœur, & luy donne des oreilles pour l'entendre. C'est ce que S. Augustin dit de luy-mesme en rendant graces à Dieu de la maniere dont il l'avoit touché. *Vous estiez avec moy*, dit-il à Dieu, *& moy je n'estois point avec vous. Les beautez qui ne subsistent que par vous me tenoient separé de vous. Enfin vous m'avez appellé; vous avez crié; & vous avez rompu ce qui rendoit mon ame sourde à vostre voix.* VOCASTI *& clamasti, & rupisti surditatem meam.*

Aug. Conf. l. 10. c. 27.

Vers. 5.

Verſ. 5. *Vous, ô imprudens, apprenez ce que c'eſt que la ſageſſe; vous ô inſenſez, rentrez en vous-meſmes.*

La premiere choſe que la ſageſſe veut apprendre aux hommes, c'eſt que quelque ſages qu'ils paroiſſent, ou aux autres, ou à eux-meſmes, ils ne ſont que des *inſenſez*. Elle les humilie de cette ſorte afin de les rendre capables d'entendre ſa voix, qui ne peut eſtre entenduë que par les humbles. *Car l'humilité*, ſelon ſaint Auguſtin, *conſiſte principalement à nous connoiſtre nous-meſmes*, afin que l'humble aveu de ce que nous ſommes nous diſpoſe à connoiſtre Dieu. *Aug. in Ioan Tract. 25.*

Verſ. 6. *Ecoutez-moy, car je parleray de grandes choſes.*

Avant que Dieu ſe faſſe entendre à l'ame, elle n'aime que des bagatelles, dit ſaint Auguſtin, qu'elle fait paſſer pour *de grandes choſes*: MAJORUM *nugæ negotia vocantur*. Et comme les enfans ne peuvent ſe défaire de cette ardeur qu'ils ont pour les amuſemens de l'enfance, juſqu'à ce qu'un âge plus avancé les ait rendu raiſonnables: ainſi les hommes ne peuvent ſe défaire des objets de leurs paſſions, qui ne ſont dans la verité que des jeux d'enfans, que lors que la grace qui eſt la raiſon divine les a tirez de cette baſſeſſe, pour les faire entrer dans l'eſprit de JESUS-CHRIST. Car lors que Dieu a éclairé une ame de cette ſorte, il luy fait comprendre, qu'il n'y a rien de grand que luy ſeul; ny de ſaint que ſa juſtice; ny d'eſtimable que ſa verité. *Aug. Conſ. l. 1. c. 9.*

Verſ. 6. *Et mes lévres s'ouvriront pour annoncer la juſtice.*

Verſ. 7. *Ma bouche publiera la verité, mes lévres deteſteront l'impieté.*

Verſ. 8. *Tous mes diſcours ſont juſtes, ils n'ont rien de mauvais; il ne s'y meſle rien de corrompu.*

Dieu parlant par la bouche de Salomon *annon-*

ce la justice, & publie la verité, non d'une maniere humaine & ordinaire; mais comme estant luy-mesme la justice & la verité supréme.

Ces faux Sages qui ont passé autrefois pour les maistres du monde, ont dit souvent des choses justes & raisonnables comme ayant eu quelque connoissance de Dieu, selon saint Paul. Mais il n'a point esté vray qu'ils *ayent detesté* tout ce qui estoit contraire à la pieté & que *leurs discours ayent esté entierement justes, sans qu'il y eust rien de mauvais* ny de dereglé. Au contraire au mesme temps qu'ils avoient sur les lévres le nom de Dieu & de la justice, ils ont eu l'erreur dans l'esprit & l'impieté dans le cœur. Ainsi leurs écrits sont comme des ouvrages monstrueux, *meslez* de tenebres & de lumiere, de verité & de mensonge.

Vers. 9. *Ils sont pleins de droiture pour ceux qui sont intelligens, & ils sont équitables pour ceux qui ont trouvé la science.*

Les discours de Dieu sont *pleins de droiture*, mais c'est pour ceux qui ont le cœur droit. Ils sont *équitables*, mais pour ceux *qui ont* la lumiere de l'intelligence & de *la science*. Qu'a servy aux Pharisiens & aux Docteurs de la Loy la parole de JESUS-CHRIST; c'est à dire la verité de Dieu dans la bouche de Dieu mesme, sinon à les endurcir encore davantage? Ils sont devenus plus opiniastres & plus inexcusables en l'écoutant: Et ce qui a esté pour les autres *une odeur de vie* est devenu pour eux *une odeur de mort.* Il faut donc demander à Dieu avec
1 Cor. 2. v. 16. saint Augustin, *qu'il guerisse les yeux de nostre cœur, afin qu'ils trouvent leur joye dans la lumiere de sa verité*, de peur qu'elle ne soit à nostre égard ce qu'est
Aug. Conf. l. 11. c. 31. la clarté du soleil aux yeux malades, qu'elle aveugle encore davantage au lieu de les éclairer.

Vers. 10. *Recevez les instructions que je vous donne, avec plus de joye que si c'estoit de l'argent, & preferez la doctrine à l'or.*

Vers. 11. *Car la sagesse est plus estimable que ce qu'il*

y a de plus precieux : & tout ce qu'on desire de plus ne peut estre comparé avec elle.

Le Sage a dit auparavant : *Si vous recherchez la sagesse comme on fait l'argent : & si vous creusés bien avant pour la trouver, alors vous comprendrez la crainte du Seigneur & vous trouverez la science de Dieu.* Il dit maintenant : *Recevez les instructions que je vous donne, avec plus de joye que si c'estoit de l'argent, & preferez la doctrine à l'or,* & à tout ce qu'il y a dans le monde de plus precieux. Dieu agit avec l'homme, dit saint Augustin, comme les hommes agissent avec les enfans. Il se rabaisse dans leur langage afin qu'ils comprennent le sien, & il emprunte leurs paroles pour les faire entrer dans ses pensées. Il leur represente ce que leur passion aime follement, pour leur apprendre ce qui devoit estre l'objet veritable de tous les desirs de leur cœur. L'avare, dit le Sage, met l'or à la place de Dieu. Mettez au contraire Dieu à la place de l'or. Que Dieu soit vostre joye & vostre souverain bien, comme l'or est la joye & le souverain bien de l'avare. Et alors en possedant Dieu vous serez heureux, au lieu que l'avare se perd luy-mesme pour posseder l'or. *Supra. c. 2. v. 4.*

Vers. 12. *Moy qui suis la sagesse j'habite dans le conseil. Ie me trouve presente parmy les pensées judicieuses.*

Il n'y a point de vertu qui ne nous approche de la sagesse ; mais elle s'unit à nous & elle habite dans nous, lors que nous nous défions de nostre propre esprit pour nous soûmettre à la lumiere des autres, & pour vivre dans une sainte dépendance de Dieu & des hommes de Dieu, qui nous fait marcher seurement dans la voye du ciel. L'Ecriture donc dit avec grande raison que la sagesse *habite dans le conseil*, c'est à dire dans l'obeïsiance que nous rendons à un saint conseil. Il semble aussi qu'on peut mettre au nombre des *pensées judicieuses*, dont parle le Sage celles par lesquelles un homme juge qu'il doit plustost suivre les pensées des personnes éclairées que les

les siennes propres. Car rien n'est plus sage & plus judicieux que l'humilité ny plus insensé que l'orgueil.

Vers. 13. *La crainte du Seigneur hait le mal. Ie deteste l'insolence & l'orgueil, la voye corrompuë & la langue double.*

La crainte des chastimens n'est pas proprement la crainte du Seigneur, selon le langage de l'Ecriture. Car on ne craint alors que de se nuire à soy-mesme, & non de déplaire à Dieu. On craint la peine, & non le peché. La crainte dont l'Ecriture parle icy, est la crainte chaste. C'est celle-là seule qui nous fait vraiment haïr le monde comme étant contraire au souverain bien que nous aimons. *Chacun*, dit saint Augustin, *a autant de haine pour le peché qu'il a d'amour pour Dieu qui est la justice.* TANTUM *quisque peccatum odit, quantum justitiam diligit.*

Ie déteste l'insolence & l'orgueil. Dieu ne hait pas seulement, mais il *déteste* l'orgueil comme le plus grand de tous les maux. C'est pourquoy il faut craindre les moindres approches de cette peste cachée, ainsi que l'appelle saint Augustin. Car c'est

Bern. serm. 7. de div. num. 2.

» une playe toute interieure. Et plus le cœur s'éleve,
» dit S. Bernard, plus il devient dur & insensible;
» *& l'impenitence est la suite de l'orgueil.* SUPERBIAM *impœnitentia comitatur.*

Le Sage dit que Dieu a en abomination non seulement *l'orgueil*, mais encore *la voye corrompuë & la langue double*; parce que l'orgueil produit naturellement l'impureté du cœur & du corps, & la duplicité de la langue. *Tout superbe est dissimulé*, dit saint Augustin. *Omnis superbus est fictus.* Car sçachant qu'il seroit haï, ou méprisé, s'il paroissoit aussi superbe qu'il est, il se déguise; & il se couvre d'une apparence d'humilité pour se faire aimer.

Vers. 14. *C'est de moy que vient le conseil & l'équité: c'est de moy que vient la prudence & la force.*

Les

Les Sages du monde ont crû que les biens exterieurs comme les richesses, la puissance & la vie viennent de Dieu, qui les donne & les oste à qui il luy plaist : Mais que les biens de l'ame, comme la justice, la prudence; & la force sont proprement les biens de l'homme, qui naissent de nous, & qui ne dépendent que de nous. C'est pourquoy ils soûtenoient, qu'on pouvoit s'attribuer la vertu & la loüange qu'elle merite; parce qu'elle estoit proprement à nous, & que toute la gloire nous en estoit dûë. La vraye sagesse nous fait voir au contraire la folie de cette superbe sagesse du monde. Elle nous apprend que rien n'est à l'homme que le peché; *que tous les dons excellens viennent d'enhaut*; & que toutes les vertus sont des ruisseaux dont Dieu est la source, qui doivent remonter des hommes à Dieu par de continuelles actions de graces.

Iacob. c. 1. v. 17. Prosp. carm. de ingrat. c. 29.

Vers. 15. *Les Rois regnent par moy, & c'est par moy que les Legislateurs ordonnent ce qui est juste.*

Vers. 16. *Les Princes commandent par moy, & c'est par moy que ceux qui sont puissans rendent la justice.*

Les Rois regnent par moy; c'est à dire je suis le principe de l'autorité legitime des Rois & des Princes. Car *toute puissance vient de Dieu*, selon saint Paul; & *ce n'est pas seulement par la crainte de la peine*, ajoûte le mesme Apostre, *mais par la conscience que nous sommes soûmis aux Princes.* Puis donc que c'est par l'ordre de Dieu qu'ils regnent, quels qu'ils soient d'ailleurs, il est juste de leur obeïr lors mesme qu'ils usent injustement de leur pouvoir, hors les choses où leur commandement se trouveroit contraire à celuy de Dieu.

Rom. c. 13. v. 1.

Mais comme cette parole est tres-avantageuse aux Princes, & qu'elle establit par l'autorité de Dieu l'obeissance que les hommes leur doivent rendre, elle enferme aussi par une consequence necessaire une verité qui enseigne aux Princes ce qu'ils doivent

doivent eux-mesmes à Dieu & aux hommes. *C'est par moy*, dit la sagesse, *que regnent les Rois.* C'est donc aussi pour moy qu'ils doivent regner. Je les ay establis les Legislateurs des hommes: ils doivent donc m'honorer moi qui suis la justice souveraine, en n'ordonnant que ce qui est juste. *Les Princes commandent par moy*, afin que je commande par eux; & qu'aprés que j'ay eu tant de soin d'affermir leur puissance parmy les hommes, ils ayent soin aussi d'establir la mienne. Ainsi lors qu'ils usent bien de la puissance que je leur ay donnée, *c'est par moy* & par mon esprit, *qu'ils rendent la justice* à leurs peuples, qui est la fin veritable pour laquelle je les ay fait monter sur le trône.

Cette parole du Sage a grand rapport avec cette devise que les Rois font graver avec leurs images: *Christus regnat, vincit, & imperat.* LE *regne, la victoire, & l'empire est à* JESUS-CHRIST. Car ils semblent témoigner par là qu'ils ne veulent commander aux hommes qu'afin d'establir parmy eux *l'empire de* JESUS-CHRIST. Que c'est à luy à qui ils doivent la gloire de leurs grandes actions & *de leurs victoires*, & que comme c'est luy qui affermit leur regne, ils veulent aussi le faire *regner* dans le cœur des hommes.

Vers. 17. *J'aime ceux qui m'aiment, & ceux qui veillent dés le matin pour me chercher, me trouveront.*

Dieu aime ceux qui l'aiment. Mais il les a aimez
Prosp. carm. de ingrat. cap. 16. » avant qu'ils l'aimassent, & afin qu'ils l'aimassent.
» Il les choisit afin qu'ils le choisissent. Il leur inspire
» un amour pour répondre au sien, & il est luy-mesme
» me l'amour qu'il leur imprime dans l'ame.

Vers. 18. *Les richesses & la gloire sont avec moy: la magnificence & la justice.*

Vers. 19. *Car les fruits que je porte sont plus estimables que l'or & les pierres precieuses, & ce qui vient de moy vaut mieux que l'argent le plus pur.*

Les

Les richesses temporelles & la gloire humaine, sont dans la main de Dieu. Il les donne à qui il luy plaist: Et il les donne souvent aux plus injustes. Il semble que le Sage ne parle pas en ce lieu de ces sortes de richesses, puis qu'il ajoûte aussi-tost *la magnificence & la justice.* Dieu donc nous recommande en ce lieu les richesses spirituelles accompagnées de justice & de sainteté, dont parle le Prophete, lors qu'il dit: *Les richesses du salut sont la sagesse & la science; & la crainte de Dieu en est le thresor.* *Isai. c. 33. v. 6.* C'est pourquoy il ajoûte que les richesses dont il parle *sont plus estimables que l'or, l'argent, & les pierres precieuses*; & que ce sont des *fruits* que la Sagesse porte en elle-mesme, qui par consequent ne peuvent estre que des fruits de lumiere, de paix & de salut, comme sont les vertus & les richesses de l'ame.

Vers. 20 *Ie marche dans la voye de la justice; au milieu des sentiers de la prudence,*

Vers. 21. *Pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs thresors.*

Dieu a dit auparavant, que *ceux qui veillent dés le matin pour le chercher, le trouveront.* Si donc nous n'avons pas esté assez heureux pour trouver Dieu, c'est une marque que nous n'avons pas esté assez fidelles pour le chercher. Si nous *ne marchons pas dans les voyes de la justice, & dans les sentiers de la prudence*, c'est parce que nous n'avons pas assez de soin d'invoquer celui qui dit qu'il y *marche* parce qu'il nous y fait marcher, & qui est la voye pour nous conduire, & la verité pour nous éclairer.

Ainsi nostre indigence mesme, dit saint Bernard, nous accuse, & nostre sterilité nous condamne. Si nous demeurons toûjours pauvres, & si nous ne sommes pas aimez de celuy qui possede les richesses, & la gloire, & qui enrichit ceux qui l'aiment; c'est nous-mesmes qui nous sommes privez volontairement de tout le bien que nous aurions pû rece-

voir

voir de luy. Si nous l'avions cherché avec la confiance, avec l'application, & avec la perseverance que nous devions, indubitablement nous l'aurions trouvé, & il nous auroit fait part de ses thresors, selon que la verité de sa parole nous en asſure. Car il est aisé que l'homme soit lâche; mais il est impossible que Dieu soit menteur.

Vers. 22. *Le Seigneur m'a possedée au commancement de ses voyes; avant qu'il créast aucune chose, j'estois deslors.*

Vers. 23. *I'ay esté establie dés l'éternité, & dés le commencement, avant que la terre fust creée.*

Vers. 24. *Les abysmes n'estoient point encore, lors que j'estois déja conceuë, les fontaines n'estoient point encore sorties de la terre.*

Vers. 25. *La pesante masse des montagnes n'estoit pas encore formée; i'estois enfantée avant les collines.*

Vers. 26. *Il n'avoit point encore creé la terre ny les fleuves, ny affermi le monde sur ses poles.*

Vers. 27. *Lors qu'il preparoit les cieux, j'estois presente, lors qu'il environnoit les abysmes de leurs bornes, & qu'il leur prescrivoit une loy inviolable.*

Vers. 28. *Lors qu'il affermissoit l'air au dessus de la terre, & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines.*

Vers. 29. *Lors qu'il enfermoit la mer dans ses limites, & qu'il imposoit une loy aux eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs bornes, lors qu'il posoit les fondemens de la terre.*

On peut voir dans ces paroles une admirable description de la Sagesse, qui se represente ellemesme comme joüissant de l'eternité & de la toute puissance du Pere avant tous les temps. Elle nous trace une image vive de la creation du monde, à laquelle elle témoigne qu'elle estoit presente non comme spectatrice, mais comme estant elle-mesme l'art ineffable de l'artisan souverain de toutes choses.

Les

Les saints Peres appliquent aussi au monde nouveau, qui est l'Eglise, tout ce qui est dit icy de la creation du monde visible. Car JESUS-CHRIST qui est le Createur de ce monde saint a esté predestiné luy-mesme dés l'eternité pour estre le chef de l'Eglise, avant tous les Elûs qui devoient estre les membres de son corps, & avant les premiers d'entre ses Saints, qui sont marquez icy par des images differentes; comme il fait en d'autres endroits de l'Ecriture. Ces grands Saints sont des *Cieux*, parce qu'ils répandent dans les ames la lumiere & la chaleur de la verité. Ce sont des *montagnes* & des *collines*, parce que leur vertu est plus élevée que celle des autres, & que sa solidité les rend immobiles. Ils sont des *fleuves* & des *fontaines* que Dieu dispense *dans un certain équilibre* parce qu'ils font couler dans les ames les eaux de la grace; selon qu'il plaist au saint Esprit de regler leur cours, & de conduire leurs eaux plustost en un endroit qu'en un autre.

Rom. cap. 1. v. 4.

Aug. in psal. 96. Idem in psal. 103

Act. cap. 16. v. 6.

Le Fils de Dieu aussi a creé la *terre* nouvelle qui est l'Eglise, & a *affermy* ce second monde *sur ses poles*, qui sont la charité & l'humilité; parce qu'elles sont, selon les Saints, comme la base & soûtien de l'homme nouveau, & que tout ce qui est compris dans l'Ecriture se rapporte à ces deux vertus.

Il a renfermé la mer dans ses limites, parce que le monde dont la mer est la figure est assujetti à sa domination souveraine, & n'a de pouvoir contre les justes qu'autant qu'il luy plaist de luy en donner. C'est luy qui dit à cette mer, lors qu'elle paroist la plus furieuse & la plus indomptable; *Vous ne passerez point les bornes que je vous ay marquées. Vous viendrez jusques-là; & vous briserez là l'orgueil de vos flots. Car Dieu*, dit saint Gregoire, *donne des limites à la fureur des méchans; & selon l'ordre de sa sagesse & de sa justice, la tempeste de la persecution s'éleve ou se calme quand il luy plaist: De peur que*

Iob. c. 38. v. 11.

Greg. in Iob. l. 28. c. 9.

que la vertu de ses serviteurs ne se relâchast si elle n'estoit point exercée par la souffrance, ou qu'elle ne succombast sous le poids des maux, s'il n'en regloit la qualité & la durée, selon la foiblesse ou la force de ceux qui souffrent.

Vers. 30. *I'estois avec luy, & je reglois toutes choses. I'estois chaque jour dans les delices, me joüant sans cesse devant luy;*

Vers. 31. *Me joüant dans le monde; & mes delices sont d'estre avec les enfans des hommes.*

La sagesse a fait le premier monde comme *en se joüant*. Mais elle a fait le second monde qui est l'Eglise, en souffrant & en mourant d'une mort cruelle. Aussi elle ajoûte, *que ces delices sont d'estre parmy les enfans des hommes*. Car il faut qu'elle les ait aimez jusque dans l'excés, pour avoir bien voulu se revestir de leur nature mortelle, & preferer leur salut à sa propre vie. Si donc la Sagesse qui est le Fils de Dieu, *met ses delices à estre avec les enfans des hommes*, comment les enfans des hommes *ne mettront-ils pas aussi leurs delices* à estre avec le Fils de Dieu, & à vivre de son Esprit, de sa grace & de son sang, qui est tout ensemble leur redemption & leur nourriture?

Vers. 32. *Maintenant donc, ô mes enfans, écoutez moy: Heureux ceux qui gardent mes voyes.*

L'ordre des paroles est à remarquer: *Ecoutez-moy: Heureux ceux qui gardent mes voyes.* Vous ne pensez qu'à ouvrir l'oreille pour écouter mes preceptes; mais il faut en mesme temps ouvrir le cœur & les mains pour les garder.

Vers. 33. *Ecoutez mes instructions: Soyez sages, & ne les rejettez point.*

Il faut estre impie pour *rejetter les instructions* de Dieu comme par mépris. Mais il suffit d'estre tiede & negligent pour les rejetter en un veritable sens, lors que nous ne les pratiquons pas, aprés les avoir connuës, & que nous rendons cette lumiere de Dieu inutile en nous. Le vray sage ne rejette point

point ainsi les instructions de Dieu. Il l'écoute avec un respect meslé de frayeur, & il luy obeït avec une exacte fidelité. Il se croiroit insensé s'il agissoit autrement. Car écouter la parole de Dieu sans l'observer, c'est *se tromper soy-mesme*, selon l'Apostre saint Jacques. Et qu'y a-t-il de plus insensé que de se servir de la parole de verité pour se séduire, & pour se perdre? *Iac. c. 1. v. 22.*

Vers. 34. *Heureux celuy qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, & qui se tient à ma porte.*

Vers. 35. *Celuy qui m'aura trouvée, trouvera la vie, & il puisera le salut* de la bonté *du Seigneur.*

Ce n'est pas assez de demander & de chercher; il faut *veiller* & frapper *à la porte* de la misericorde de Dieu; & on la trouvera enfin ouverte. C'est Dieu qui nous en assure. Qui craindra d'estre trompé quand la verité mesme promet? Mais on a peine d'attendre Dieu. On assiege la porte des grands pour obtenir une grace, & celle des juges pour avoir justice. Mais aussi-tost qu'on a commencé de demander une chose à Dieu, s'il differe un peu de la donner, on se décourage. Il semble qu'il ne soit pas assez grand pour estre prié avec une perseverance respectueuse; ou que ce que nous luy demandons ne soit pas assez important, pour estre attendu avec une patience toûjours égale. La foy humble fait tout le contraire. Elle ne s'ennuye point d'attendre, parce que c'est Dieu qu'elle attend; ny de demander, parce que ce qu'elle demande est aussi grand que Dieu, puis que c'est la joüissance de Dieu mesme. *Matth. c. 7. v. 7.* *Aug. Conf. l. 12. c. 1.*

Vers. 36. *Mais celuy qui pechera contre moy, blessera son ame; Tous ceux qui me haïssent, aiment la mort.*

On ne *hait* pas Dieu comme Dieu. Il faut estre demon pour estre capable d'une si extravagante impieté. Mais on *hait* Dieu comme la souveraine

justice, parce qu'on se veut enrichir par des voyes injustes; comme la souveraine verité, parce qu'on se plaist dans le mensonge; comme la souveraine Sagesse, parce qu'on s'attache à des folies qui flattent nos passions; comme la souveraine sainteté, parce qu'on aime ce qui est contraire à la pureté de l'ame & du corps. En haïssant Dieu de la sorte, *on blesse son ame* par des blessures mortelles, puis que Dieu en est luy seul le salut & la vie; & on *aime la mort*, parce que selon l'expression du Prophete, *on fait une alliance avec la mort & avec l'enfer*, en fuyant tout ce qui peut nous sauver, & en recherchant tout ce qui nous perd.

Isai. c. 28. v. 15.



CHAPITRE IX.

1. LA sagesse s'est bâti une maison, elle a taillé sept colomnes.

2. Elle a immolé ses victimes; ‖ elle a preparé le vin, & elle a disposé sa table.

3. Elle a envoyé ses servantes ‖ pour appeller à la forteresse & aux murailles de la ville.

4. Quiconque est simple vienne à moy; & elle a dit aux insensez:

5. Venez, mangez le pain que je vous donne, & beuvez le vin que je vous ay ‖ preparé.

1. *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem.*

2. *Immolavit victimas suas, miscuit vinum, & proposuit mensam suam.*

3. *Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, & ad mœnia civitatis.*

4. *Si quis est parvulus, veniat ad me. Et insipientibus locuta est:*

5. *Venite, comedite panem meum, & bibite vinum quod miscui vobis.*

Vers. 2. *hebr.* elle a meslé son vin.

Vers. 3. *autr.* Elle appelle de dessus les lieux les plus hauts de la ville.

Vers. 4. *l.* meslé.

6. *Re-*

6. *Relinquite infantiam, & vivite, & ambulate per vias prudentiæ.*	6. Quittez l'enfance, & vivez & marchez par les voyes de la prudence.
7. *Qui erudit derisorem, ipse injuriam sibi facit: & qui arguit impium, sibi maculam generat.*	7. Celuy qui instruit le mocqueur se fait injure, & celuy qui reprend l'impie se deshonore luy-mesme.
8. *Noli arguere derisorem, ne oderit te. Argue sapientem, & diliget te.*	8. Ne reprenez point le mocqueur, de peur qu'il ne vous haïsse; reprenez le sage & il vous aimera.
9. *Da sapienti occasionem, & addetur ei sapientia. Doce justum, & festinabit accipere.*	9. Donnez une occasion au sage, & ‖ il en deviendra encore plus sage; enseignez le juste, & il recevra l'instruction avec empressement.
10. *Principium sapientiæ, timor Domini: & scientia sanctorum, prudentia.*	10. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse, ‖ & la prudence est la science des Saints.
11. *Per me enim multiplicabuntur dies tui, & addentur tibi anni vitæ.*	11. Car c'est moy qui augmenteray le nombre de vos jours, & qui ajoûteray de nouvelles années à vostre vie.
12. *Si sapiens fueris, tibimetipsi eris: si autem illusor, solus portabis malum.*	12. Si vous estes sage, vous le serez pour vous-mesme, & si vous estes un mocqueur, vous en porterez la peine vous seul.
13. *Mulier stulta &*	13. La femme insensée

Vers. 9. *hebr.* il croistra en doctrine.

Vers. 10. *autr.* & la science des Saints est la vraye prudence.

& querelleuse pleine d'attraits, & qui ne sçait rien du tout,

clamosa, plenaque illecebris & nihil omnino sciens.

14. s'est assise à la porte de sa maison sur un siege en un lieu élevé de la ville,

14. *sedit in foribus domus suæ super sellam in excelso urbis loco,*

15 pour appeller ceux qui passoient & qui alloient leur chemin :

15. *ut vocaret transeuntes per viam, & pergentes itinere suo.*

16. Que celuy qui est " simple se détourne & s'en vienne à moy ; & elle a dit à l'insensé :

15. *Qui est parvulus declinet ad me ; Et vecordi locuta est :*

17. Les eaux dérobées sont plus douces, & le pain pris en cachette est plus agreable.

17. *Aquæ furtivæ dulciores sunt, & panis absconditus suavior.*

18. Mais il ignore que les " geans sont avec elle, & que ceux qui mangent à sa table sont dans le plus profond de l'enfer.

18. *Et ignoravit quod ibi sint gigantes, & in profundis inferni convivæ ejus.*

Vers 16. *l.* petit.
Vers. 18. *hebr. autr.* les morts, les damnez.

EXPLI

EXPLICATION
DU NEUFIÉME CHAP.

Verſ. 1. *La ſageſſe s'eſt baſti une maiſon, elle a taillé ſept colomnes.*
Verſ. 2. *Elle a immolé ſes victimes, elle a preparé le vin, & elle a diſposé ſa table.*
Verſ. 3. *Elle a envoyé ſes ſervantes pour appeller à la forteresse & aux murailles de la ville;*
Verſ. 4. *Quiconque eſt ſimple vienne à moy. Et elle a dit aux inſenſez:*
Verſ. 5. *Venez, mangez le pain que je vous donne, & beuvez le vin que je vous ay preparé.*

LA ſageſſe de Dieu, c'eſt à dire, le Verbe eternel en s'incarnant *s'eſt baſty une maiſon*, ſçavoir ſon Egliſe, qui eſtant le corps dont il eſt le chef, compoſe avec tous ſes élûs, comme avec autant de pierres animées, une ſeule *maiſon vivante & ſpirituelle*, ſelon la parole de ſaint Pierre. *Il a taillé ſept colomnes*, parce qu'il a affermy ſon Egliſe par les ſept dons du ſaint Eſprit, qui ſont comme les colomnes qui la ſoûtiennent. *1 Petr. c. 2. v. 5. Beda in hunc locum.*

Il a immolé ſes victimes, c'eſt à dire, les Martyrs, ou ſa *victime*, ſelon qu'il eſt marqué dans l'hebreu; c'eſt à dire, *qu'il s'eſt immolé luy-meſme*, pour eſtre le ſacrifice eternel qui doit s'étendre dans tous les ſiecles. *Greg. in Iob. l. 26. c. 17. & l. 33. c. 15.*

Il a meſlé dans ce ſacrifice *le vin*, qui enyvre divinement les hommes juſqu'à leur faire mépriſer tout le monde & leur propre vie; & *il a diſpoſé ſa table* pour nourrir de ſa propre ſubſtance ceux qui ne devroient plus vivre que pour celuy qui eſt mort pour eux.

Greg. in Iob. l. 17. c. 17.

Saint Gregoire donne encore à ces paroles un autre sens. *La sagesse*, dit-il, *a meslé le vin, parce qu'elle a joint les mysteres de sa divinité avec l'exemple de la vie humaine qu'elle a menée sur la terre. Elle a disposé sa table, parce qu'elle nous a preparé dans son Ecriture le pain de sa parole, qui nous soûtient dans nostre foiblesse, & nous fortifie contre les attaques de nos ennemis.* VINUM *miscuit, quia divinitatis, & humanitatis suæ nobis pariter arcana prædicavit. Posuit mensam, id est Scripturam sacram, quæ pane verbi nos reficit, & contra adversarios sua refectione nos roborat.*

Greg. ib. lib. 17. c. 17.

Il a envoyé ses servantes, c'est à dire, les Apôtres marquez par des femmes, *parce qu'ils ont esté foibles* d'abord dit saint Gregoire. *Misit ancillas, id est animas Apostolorum in ipso initio suo infirmas*; & parce qu'aprés mesme qu'ils ont esté affermis par le saint Esprit, ils sont toûjours demeurez assujettis à la sagesse divine dont ils ont esté remplis.

Pour appeller tous les peuples *à la forteresse & aux murailles de la ville*, c'est à dire, de l'Eglise qui est la cité de Dieu, & *la forteresse* invincible à tous les efforts du monde. La sagesse *appelle* à elle les *simples* & les *petits*, parce que tous les hommes sont enfans & insensez, jusqu'à ce que JESUS-CHRIST qui est la Sagesse du Pere les ait appellez par sa vocation, qui les rend sages en les rendant saints. Ou parce que l'on ne s'approche du Fils de Dieu, dit saint Gregoire, qu'à proportion que l'humilité nous rend petits & semblables aux enfans, & que nous nous élevons d'autant plus dans la participation de sa lumiere & de son esprit, que nous nous abaissons plus profondement par un sincere mépris de nous-mesmes.

Vers. 6. *Quittez l'enfance, & vivez & marchez par les voyes de la prudence.*

Il semble que le Sage entend par *l'enfance* l'inutilité de nos occupations, qui nous empesche de nous remplir de Dieu, & nous fait perdre un temps

temps qui nous devroit estre si precieux. Car comme un marchand qui seroit aux Indes, & qui pourroit charger son vaisseau d'or & de pierreries, passeroit pour un fou s'il ne le chargeoit que de pierres & de coquilles ; on peut dire de mesme que nous sommes encore plus insensez d'employer à des occupations frivoles le temps qui nous a esté donné pour gagner le ciel.

Quittez l'enfance & vivez. Comme *un enfant* dans l'ordre de la nature ne vivroit pas long-temps s'il demeuroit toûjours en un mesme estat, sans que l'on vist aucun effet de la nourriture qu'il prendroit : on peut dire aussi la mesme chose dans l'ordre de la grace. Si nous ne nous avançons dans la pieté, nous ne pourrons vivre ; & les mesmes causes qui nous empescheront de croître, nous feront mourir.

Et marchez par les voyes de la prudence. C'est cette *prudence* proprement qui manque aux enfans, & il n'y a rien qui leur soit plus naturel que l'imprudence ; parce qu'ils ne connoissent ny les biens ny les maux. Dieu donc nous fait marcher par *les voyes d'une prudence* divine qui nous tire du rang des enfans, & qui nous met en celuy des hommes. Elle nous fait fuïr tout ce qui nous peut éloigner de Dieu ; & elle nous fait rechercher avec soin ce qui peut nous en approcher. C'est en cela principalement que consiste *la prudence* & la lumiere des sages.

Vers. 7. *Celuy qui instruit le mocqueur se fait injure, & celuy qui reprend l'impie se deshonore luy-mesme.*

Celuy-là est un mocqueur, dit saint Gregoire, *qui aime plustost la reputation de la vertu que la vertu mesme.* Lors donc qu'un homme instruit celuy qui est un mocqueur en ce sens, il *fait injure* premierement aux paroles de la verité, qui sont plus precieuses que les perles & les diamans selon l'Evangile, en les exposant devant des mocqueurs

Greg. in Iob. l. 8. c. 24.

Matth. c. 7. v. 6.

queurs qui s'en joüent, & qui les foulent aux pieds : Et secondement il *se fait injure* à luy-mesme ; parce que ces personnes s'élevent contre luy pour le déchirer. Ils devroient recevoir ces instructions comme une grace, & ils les considerent au contraire comme une insulte qu'on leur fait, parce qu'ils ont peur qu'elles ne diminuent la fausse reputation qu'ils desirent de s'attirer dans l'esprit des hommes. C'est pourquoy saint Gregoire aprés avoir cité cette mesme parole du Sage, dit de ces personnes : *Au lieu de déplorer leurs crimes veritables, ils en inventent de faux contre ceux qui les reprennent ; & ce leur est comme une espece de consolation dans leurs actions honteuses dont ils se sentent coupables, de noircir par leurs impostures la reputation de ceux qui ne meritent que des loüanges.*

Greg. in Iob. l. 8. c. 28.

Vers. 8. *Ne reprenez point le mocqueur, de peur qu'il ne vous haïsse ; reprenez le sage, & il vous aimera.*

Greg. in Iob. l. 20. c. 17.

„ Ce n'est pas un mal au juste, dit le mesme Pere,
„ d'estre *haï des mocqueurs* & des impies : d'estre haï
„ de ceux qui haïssent Dieu. Et quand la justice ou
„ la verité le demandent, il s'oppose à eux avec une
„ fermeté pleine de sagesse, sans craindre ny leur ini-
„ mitié, ny leur vengeance, quelque redoutable qu'el-
„ le soit. *Car si nous n'osons reprendre les mocqueurs*, dit saint Gregoire, *de peur qu'ils ne s'élevent contre nous, nous cherchons nos propres interests, & non ceux de Dieu.* SI *ab increpatione reticemus, quia derisoris odia formidamus, non jam lucra Dei, sed nostra quærimus.*

Idem. ibid.

Lors donc que les justes épargnent ces personnes, & souffrent en silence le déreglement de leur conduite ; c'est parce qu'ils desirent non de les accuser, mais de les guerir ; & qu'ils les voyent dans un tel estat, qu'au lieu de se soûmettre à la verité qu'on leur representeroit, ils la rejetteroient avec aversion, jusqu'à s'efforcer de la rendre elle-mesme suspecte d'erreur. C'est pourquoy saint Gregoire,

aprés

aprés avoir cité cette mesme sentence, ajoûte aussi-tost: *Si le juste s'empesche de reprendre le mocqueur, ce n'est pas qu'il apprehende les traitemens injurieux qu'il pourroit recevoir de luy; Mais c'est parce qu'il a peur que ce qui rend d'ordinaire les autres meilleurs, ne le rende pire:* NON *timet justus ne derisor cùm corripitur contumelias inferat, sed ne tractus ad odium pejor fiat.* Greg. in Iob. l. 8. c. 24.

Reprenez le sage, & il vous aimera. Comme le juste ne craint point *d'estre haï du mocqueur*, il ne desire point aussi *d'estre aimé du sage.* Mais s'il reprend l'un & s'il ne reprend pas l'autre, il le fait pour le bien de tous les deux. Car il agit par cette charité, qui ne cherche point ses propres interests, mais ceux de Dieu, & qui n'aime dans les ames que leur salut. Lors donc que le juste *reprend le sage*, celuy qui est repris reçoit la reprehension comme une grande grace, & il en aime davantage celuy qui luy apprend à se mieux connoistre: Et celuy qui le reprend reçoit avec joye ces témoignages d'une amitié sainte, parce qu'elle ne vient que de Dieu, & ne tend qu'à Dieu.

On peut dire aussi, que puis que l'Ecriture nous assure, *que si nous reprenons le sage, il nous aimera*, il s'ensuit necessairement que celuy-là n'est pas sage qui n'aime pas à estre repris.

Vers. 9. *Donnez une occasion au sage, & il en deviendra encore plus sage; enseignez le juste, & il recevra l'instruction avec empressement.*

Donnez une occasion au sage, ou en le reprenant, ou en l'instruisant, *& il en deviendra plus sage. Enseignez le juste, & il recevra l'instruction avec empressement.* Si on l'avertit de ses défauts, il s'en tient tres-obligé, & il les croit plus grands qu'on ne les luy represente. Il s'accuse luy-mesme sans que personne le reprenne, & il s'applique les reprehensions que l'on fait aux autres. Les bons exemples l'édifient & l'encouragent; les mauvais luy donnent une sainte frayeur, & l'avertissent de se croire

le plus fragile de tous, & de se tenir toûjours sur ses gardes. Ainsi tout contribuë à son avancement, & luy devient *une occasion* de rentrer en luy-mesme, & de s'élever à Dieu.

Vers. 10. *La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse.*

Le commencement de la sagesse est de sortir du peché, qui est la plus grande de toutes les folies, & qui nous rend ennemis de Dieu. Et comme les chaisnes du peché sont fortes & difficiles à rompre, il n'y a rien qui ait tant de pouvoir pour nous tirer d'abord de ces malheureux engagemens, que la crainte de Dieu, & l'effroy de ces menaces. Cette crainte qui venant du saint Esprit, est meslée de quelque amour, se change peu à peu en la crainte des enfans, comme il a esté marqué au commencement de ce livre.

Voyez chap. 2. v. 7.

Et la prudence est la science des Saints.

La science des Saints, dit saint Bernard, *est cette prudence* divine qui leur apprend à discerner le bonheur veritable d'avec celuy qui est faux & imaginaire. Elle leur persuade qu'au lieu que la sagesse du monde met toute sa felicité dans les richesses, dans les honneurs, & dans les plaisirs; ils doivent mettre la leur au contraire dans la pauvreté, dans le deshonneur, & dans la souffrance. Car aprés que la Sagesse incarnée leur a appris, & par ses paroles, & par son exemple à juger ainsi des choses, ils croiroient commettre une impieté de déferer plus au jugement du monde, qui n'est aimé que par l'esprit du mensonge, qu'à celuy de JESUS-CHRIST, qui est la verité mesme. C'est cette prudence de la foy qui apprend aux Saints, que les maux sont heureux, qui estant si courts produisent des biens eternels. C'est pourquoy l'Ecriture dit ensuite:

Vers. 11. *C'est moy qui augmenteray le nombre de vos jours, & qui ajoûteray de nouvelles années à vostre vie.*

Ces *années* dont parle le Sage, ne sont pas les

années qui passent si viste, dont la multiplication est le partage des Juifs; mais ce sont *ces années eternelles* que David *avoit sans cesse dans l'esprit*, qui sont le desir & l'esperance des vrais fidelles. *Psal. 76. v. 6.*

Vers. 12. *Si vous estes sage, vous le serez pour vous mesme, & si vous estez un mocqueur, vous en porterez la peine vous seul.*

La premiere marque d'un homme sage est de l'étre pour soy-mesme. Car y a-t-il une plus grande imprudence que de s'égarer en montrant le chemin aux autres, & de ne se pas instruire soy-mesme en les instruisant? *Le vray sage*, disoit saint Bernard au Pape Eugene, *l'est pour luy-mesme. C'est pourquoy il faut que cette consideration interieure, à laquelle je vous exhorte, commence par vous, & finisse par vous. De quelque costé que se porte cette attention de vostre cœur, rappellez-la à vous, afin d'y trouver le fruit de vostre salut.* *Bern. de Consid. l. 2. c. 3.*

Si vous estes un mocqueur, en paroissant honorer Dieu, mais en le deshonorant en effet, & en disant aux autres ce que vous ne faites pas vous-mesme, les autres peut-estre se sauveront en faisant ce que vous leur dites, *& vous en porterez la peine vous seul*; qui ne sera pas *une peine* ordinaire, selon l'Evangile: *parce que le serviteur qui ayant sceu la volonté de son maistre ne l'aura pas faite, sera puni tres-severement.* *Luc. 12. v. 47.*

Vers. 13. *La femme insensée & querelleuse, pleine d'attraits, & qui ne sçait rien du tout,*

Vers. 14. *s'est assise à la porte de sa maison sur un siege, en un lieu élevé de la ville,*

Vers. 15. *pour appeller ceux qui passoient, & qui alloient leur chemin.*

Pour ne pas s'arrester au sens de la lettre, on peut dire, selon les Saints, que cette femme insensée est *l'heresie*, ou en general *la fausse sagesse*, soit qu'elle se trouve dans l'Eglise, ou hors l'Eglise. *Aug. in Ioann. Tract. 97.*

Elle est insensée, parce qu'elle ne se conduit point par l'Esprit de Dieu, mais par le déreglement de l'esprit humain.

Elle est querelleuse, parce qu'elle n'aime point la paix de la verité, & qu'elle se nourrit des dissentions & des disputes.

Elle est pleine d'attraits, parce qu'elle flate la sensualité pour s'attirer des disciples; & qu'elle enseigne une science que le Pere qui est au ciel n'a point apprise, mais que la chair & le sang ont revelée.

Elle ne sçait rien du tout, parce que la presomption est comme la mere & la directrice de sa science. Et ainsi elle ne sçait pas mesme ce qu'elle paroist sçavoir, parce qu'elle en pervertit tout l'usage: & qu'elle empoisonne en quelque sorte la verité mesme, puis qu'elle s'en sert pour couvrir l'erreur, & pour faire goûter le mensonge.

Elle s'est assise à la porte de sa maison, parce qu'elle juge des choses par l'impression des sens & de la raison, & non par la foy: & qu'elle apprend à ses disciples à soûmettre la lumiere de Dieu à celle de l'homme.

On peut dire aussi que cette *femme insensée*, qui represente l'ame abandonnée à elle-mesme & à ses passions, est assise à la porte de sa maison, parce que n'ayant point la crainte de Dieu dans le cœur, elle est toute occupée hors d'elle-mesme. Comme elle est insensible à ce qui la devroit le plus toucher, elle ne s'applique qu'à ce qui ne la regarde point. *Elle est assise à la porte de sa maison*, dit saint Augustin, parce que les sens sont la porte de l'ame; & qu'au lieu d'habiter dans le fond du cœur où Dieu reside, *elle habite dans un œil de chair*, dans l'oreille, dans la bouche, & dans tous les sens; n'aimant qu'à voir ce qui luy peut plaire, & à parler ou entendre parler de choses vaines. Non seulement elle est à la porte de sa maison, mais elle y est *assise*, parce qu'elle trouve toute sa joye dans cette dissipation

Aug. Conf. l. 3. c. 6.

tion qui la tient toûjours hors d'elle-mesme, & qu'elle a au contraire une extrême peine à rentrer dans elle, pour penser à Dieu & à son salut.

Elle s'assied sur un siege, en un lieu élevé de la ville; parce que la fausse sagesse, dit S. Augustin, aime l'éclat. Elle naist de l'orgueil, & elle se repaist de tout ce qui flate l'orgueil. Elle ne dit point comme saint Paul : *N'ayons point de hauts sentimens de nous-mesmes, mais accommodons-nous à ce qui est de plus bas*; Elle dit au contraire par sa disposition interieure que Dieu connoist lors qu'elle la cache aux hommes : Ayons de hauts sentimens de nous-mesmes, & recherchons toûjours les choses hautes.

Roman. 12. v. 16.

Il est dit auparavant de la sagesse; *qu'elle fait retentir sa voix dans les lieux les plus élevez*; & il est dit icy de cette femme qui ne tend qu'à seduire les ames, *qu'elle s'assied dans le lieu le plus élevé de la ville*. Mais, selon la remarque d'un Saint, « l'une « s'éleve dans la plus haute perfection de la vertu, & « l'autre dans le comble de la presomption. L'une « s'éleve vers Dieu, & l'autre s'éleve contre Dieu.

Beda in hunc locum.

Elle appelle ceux qui ne faisoient que *passer* dans le monde, comme y estant voyageurs & étrangers, pour les attacher à la terre par des maximes toutes sensuelles, & pour les porter à s'y établir comme dans le lieu de leur demeure. Et au lieu que ces personnes *alloient leur chemin* en marchant dans la voye de Dieu, elle les appelle à elle pour les détourner de la droite voye, & pour les jetter dans l'égarement.

Vers. 16. *Que celuy qui est simple se détourne, & s'en vienne à moy; & elle a dit à l'insensé :*

Vers. 17. *Les eaux dérobées sont plus douces, & le pain pris en cachette est plus agreable.*

Ce n'est pas que cette femme qui *est pleine d'artifice* parle de la sorte à ceux qu'elle veut seduire. Elle les louë au contraire comme estant amis de la sagesse, & elle leur promet la lumiere de la science.

Mais le Sage veut dire qu'elle ne trompe que *les simples*, c'est à dire, ceux que leur peu de sens rend susceptibles d'illusion. Cecy a rapport à ce qui a esté marqué auparavant sur ce que le Sage fait dire aux méchans pour seduire les autres: Que ce n'est pas tant le langage de leur bouche que de leur cœur, & que c'est plustost ce qu'ils pensent que ce qu'ils disent.

Voyez chap. 1. v. 11.

Elle a dit à l'insensé: Les eaux dérobées sont plus douces. Toutes les opinions nouvelles que l'erreur invente en les proportionnant à la foiblesse & à la sensualité des hommes, sont *des eaux dérobées*. Ces eaux paroissent *plus douces* aux *insensez*, qui preferent le poison agreable du mensonge, à l'amertume salutaire de la verité. On peut dire aussi en general, que tout *ce qui se dérobe à Dieu* & à son ordre, & qui se fait par l'esprit & par la volonté propre, est plus doux à l'homme. C'est là le vice des enfans d'Adam, dit saint Augustin, de s'attacher à eux-mesmes & à tout ce qui vient d'eux; d'aimer l'indépendance, & d'avoir peine à se soûmettre, non pas mesme à Dieu. Tant que l'homme agit par ce principe, il aime à se dérober à Dieu, & à se soustraire à son obeïssance, sans considerer qu'il ne sera pas pour cela à luy-mesme comme il le desire; mais qu'il deviendra l'esclave de l'ennemi de Dieu & des hommes. C'est pourquoy l'ame a besoin que JESUS-CHRIST la guerisse, & qu'il la dégoûte de ce poison qui luy est si doux, afin qu'elle trouve sa joye en luy, & qu'elle mette sa gloire à luy obeïr.

Aug. Conf. l. 3. c. 6.

Aug. in Psal. 18.

Vers. 18. *Mais il ignore que les geans sont avec elle; & que ceux qui mangent à sa table, sont dans le plus profond de l'enfer.*

Il est bon de remarquer trois autres sentences que le Sage a déja dites de la Babylone & de la sagesse du monde, qui ont un grand rapport avec celle-cy. Il dit d'elle:

Pre-

Premierement : *Sa maison panche vers la mort, & ses sentiers menent aux enfers.* chap. 2. v. 18.

2. *Ses pieds descendent dans la mort, & ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.* chap. 5. v. 5.

3. *Sa maison est le chemin de l'enfer, qui penetre jusques dans la profondeur de la mort.* chap 7. v. 27.

4. Il declare enfin que l'homme tombe dans un si effroyable aveuglement, qu'il *est au milieu des geans*, c'est à dire, des demons, *sans le sçavoir*, & *qu'il mange avec ceux qui sont au plus profond des enfers.* chap. 9. v. 18.

Nous ne voyons rien dans ce que l'Ecriture appelle le siecle & le monde, que ce qu'il y a de plus beau & de plus agreable aux sens. Et cependant le saint Esprit, qui juge des choses comme elles sont en elles-mesmes, nous en trace dans ces quatre sentences une image si effroyable, qu'il faut avoir une grande foy, pour se figurer le monde tel qu'il se dépeint dans ces paroles. Car il nous le represente comme une maison obscure & tenebreuse de laquelle on descend peu à peu d'aveuglement en aveuglement, & de précipice en précipice, dans les liens de la mort, dans la societé la plus étroite avec les demons ; & dans ce qu'il y a de plus horrible au plus profond des enfers. C'est là cette échelle malheureuse de l'Ange apostat, par laquelle il fait descendre les hommes par un progrés imperceptible d'obscurcissement & de peché, de la terre dans l'enfer ; opposée à cette échelle sainte, par laquelle Dieu fait monter les ames de vertu en vertu & de lumiere en lumiere, de la terre au ciel.



CHAPITRE X.

PARABOLÆ SALOMONIS.

Les PARABOLES *de Salomon.*

1. LE fils qui est sage est la joye du pere ; le fils insensé est la tristesse de sa mere.

2. Les thresors de ‖ l'iniquité ne serviront de rien ; mais la justice delivrera de la mort.

Infr. c. 11. v. 4.

3. Le Seigneur n'affligera point par la famine l'ame du juste, & il destruira les mauvais desseins des méchans.

4. La main relâchée produit l'indigence ; la main des forts acquiert les richesses.

Celuy qui s'appuye sur des mensonges ‖ se repaist de vents, & poursuit en mesme-temps les oiseaux qui volent.

5. Celuy qui amasse pendant la moisson est sage ; mais celuy qui dort pen-

1. *Filius sapiens lætificat patrem : filius verò stultus mœstitia est matris suæ.*

2. *Nihil proderunt thesauri impietatis : justitia verò liberabit à morte.*

3. *Non affliget Dominus fame animam justi, & insidias impiorum subvertet.*

4. *Egestatem operata est manus remissa : manus autem fortium divitias parat.*

Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos ; idem autem ipse sequitur aves volantes.

5. *Qui congregat in messe, filius sapiens est : qui autem stertit æstate,*

Vers. 2. *l.* de l'impieté, *c'est à dire*, acquis injustement, *ou* dont on use mal, *ou* qui portent d'ordinaire à l'injustice.

Vers. 4 *autr.* il repaist les vents.

filius

filius confusionis.

dant l'esté est un enfant de confusion.

6. *Benedictio Domini super caput justi: os autem impiorum operit iniquitas.*

6. La benediction du Seigneur est sur la teste du juste, mais l'iniquité des méchans leur couvrira le visage.

7. *Memoria justi cum laudibus: & nomen impiorum putrescet.*

7. La memoire du juste sera accompagnée de loüanges, mais le nom des méchans pourrira *comme eux.*

8. *Sapiens corde præcepta suscipit: stultus cæditur labiis.*

8. ‖ L'homme sage qui l'est dans le cœur reçoit les avis qu'on luy donne, l'insensé est frappé par les ‖ lévres. *Infr. c. 28. v. 18.*

9. *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter: qui autem depravat vias suas, manifestus erit.*

9. Celuy qui marche simplement, marche en assurance: mais celuy qui pervertit ses voyes sera ‖ découvert.

10. *Qui annuit oculo, dabit dolorem: & stultus labiis verberabitur.*

10. L'œil flateur & doux causera ‖ de la douleur; l'insensé sera blessé par les lévres.

11. *Vena vitæ, os justi: & os impiorum operit iniquitatem.*

11. La bouche du juste est une source de vie, la bouche des méchans cache l'iniquité.

12. *Odium suscitat*

12. La haine excite les

Vers. 8. *C'est à dire*, Celuy qui a la veritable sagesse, qui consiste principalement dans le reglement du cœur.

Ibid. expl. Ou par ses propres lévres en disant des choses qui blessent son ame, *ou* par les lévres de ceux qui l'instruisent. Il se tient offensé de ce qu'on luy dit.

Vers. 9. *expl.* Il n'a pas sujet de se croire en assurance. Il doit toujours craindre.

Vers. 10. *expl.* à celuy qu'il trompe par ses flateries.

que-

querelles; & la charité couvre toutes les fautes.

13. La sagesse se trouve sur les lévres du Sage: & la verge sur le dos de celuy qui n'a point de sens.

14. Les sages cachent leur science; la bouche de l'insensé est toûjours preste de s'attirer la confusion.

15. Les richesses du riche sont sa ville forte; l'indigence des pauvres les tient dans la crainte.

16. L'œuvre du juste conduit à la vie; "le fruit du méchant tend au peché.

17. Celuy qui garde la discipline est dans le chemin de la vie; mais celuy qui neglige les reprimendes s'égare.

18. Les lévres menteuses cachent la haine; celuy qui outrage ouvertement est un insensé.

19. Les longs discours ne seront point exempts de peché; mais celuy" qui est moderé dans ses paroles est tres-prudent.

20. La langue du juste est un argent épuré; & le

rixas: & universa delicta operit charitas.

13. *In labiis sapientis invenitur sapientia: & virga in dorso ejus qui indiget corde.*

14. *Sapientes abscondunt scientiam: os autem stulti confusioni proximum est.*

15. *Substantia divitis, urbs fortitudinis ejus: pavor pauperum, egestas eorum.*

16. *Opus justi ad vitam: fructus autem impii ad peccatum.*

17. *Via vitæ custodienti disciplinam: qui autem increpationes relinquit, errat.*

18. *Abscondunt odium labia mendacia: qui profert contumeliam, insipiens est.*

19. *In multiloquio non deerit peccatum: qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est.*

20. *Argentum electum, lingua justi: cor*

Vers. 16. *expl.* Tout ce que fait le mechant, tout ce qui naist de luy.

Vers. 19. *hebr.* Celuy qui retient ses paroles.

autem

autem impiorum pro nihilo.

cœur des méchans est de nul prix.

21. *Labia justi erudiunt plurimos: qui autem indocti sunt, in cordis egestate morientur.*

21. Les lévres du juste en instruisent plusieurs: mais les ignorans mourront dans l'indigence de leur cœur.

22. *Benedictio Domini divites facit, nec sociabitur eis afflictio.*

22. La benediction du Seigneur fait les hommes riches; & l'affliction n'aura point de part avec eux.

23. *Quasi per risum stultus operatur scelus: sapientia autem est viro prudentia.*

23. L'insensé commet le crime comme en se joüant; "la sagesse est la prudence de l'homme.

24 *Quod timet impius, veniet super eum; desiderium suum justis dabitur.*

24. Ce que craint le méchant luy arrivera; les justes obtiendront ce qu'ils desirent.

25. *Quasi tempestas transiens non erit impius: justus autem quasi fundamentum sempiternum.*

25. Le méchant disparoistra comme une tempeste qui passe; le juste sera comme un fondement eternel.

26. *Sicut acetum dentibus, & fumus oculis; sic piger his qui miserunt eum.*

26. Ce qu'est le vinaigre aux dents & la fumée aux yeux; tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.

27. *Timor Domini apponet dies: & anni impiorum breviabuntur.*

27. La crainte du Seigneur prolonge les jours: les années des méchans seront abregées.

Vers. 23. *expl.* la vraye sagesse qui vient de Dieu rend l'omme vraiment prudent.

28. L'attente des justes || est la joye : l'esperance des méchans || perira.

28. *Expectatio justorum lætitia : spes autem impiorum peribit.*

29. La voye du Seigneur est la force du || simple ; ceux qui font le mal sont dans l'effroy.

29. *Fortitudo simplicis via Domini : & pavor his, qui operantur malum.*

30. Le juste ne sera jamais ébranlé ; mais les méchans || n'habiteront point sur la terre.

30. *Iustus in æternum non commovebitur : impii autem non habitabunt super terram.*

31. La bouche du juste enfantera la sagesse ; la langue des hommes corrompus perira.

31. *Os justi parturiet sapientiam : lingua pravorum peribit.*

32. Les lévres du juste considerent ce qui peut || plaire ; & la bouche des méchans se répand en des paroles malignes.

32. *Labia justi considerant placita : & os impiorum perversa.*

Vers. 28. *expl.* est la joye qu'ils sont assurez d'obtenir un jour.

Ibid *expl.* parce qu'au lieu des biens qu'ils se promettent faussement d'obtenir un jour, ils ne trouveront que de veritables maux.

Vers. 29. *hebr.* de l'homme parfait, irreprehensible.

Vers. 30. *expl.* quoy qu'ils y fleurissent pour un temps, ils en seront enfin exterminez.

Vers. 32. *expl.* à Dieu & aux hommes.

EXPLI-

EXPLICATION DU DIXIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *Le fils qui eſt ſage eſt la joye du pere; le fils inſenſé eſt la triſteſſe de ſa mere.*

LE *fils qui eſt ſage eſt la joye du pere*, ſelon que ſaint Paul dit à ceux qu'il avoit engendrez en JESUS-CHRIST. *Vous eſtes ma joye & ma couronne.* Et *le fils inſenſé* qui achette aux dépens de ſon ſalut eternel la joüiſſance malheureuſe des biens qui paſſent, *eſt la triſteſſe de* l'Egliſe *ſa mere.* Car l'Egliſe eſt cette colombe dont les gemiſſemens effacent les pechez des hommes: Et cette veuve repreſentée par celle de Naïm, qui obtient par ſes larmes la reſurrection de ſes enfans morts.

Philip. c. 4. v. 1.

Luc. c. 7. v. 11.

Verſ. 2. *Les threſors de l'iniquité ne ſerviront de rien; mais la juſtice délivrera de la mort.*

On voit aſſez le premier ſens de cette ſentence. Les richeſſes amaſſées injuſtement, ou dont on uſe mal ſans en faire part aux pauvres, non ſeulement ſeront inutiles à ceux qui les poſſedent, mais ne pourront ſervir qu'à les perdre. La vie *juſte* au contraire qui enferme neceſſairement la charité envers les pauvres, *délivrera de la mort.*

Mais on peut donner encore ce ſens à cette ſentence. Le defaut de pieté s'appelle ſouvent *impieté* dans l'Ecriture. Quand elle dit donc que *les threſors d'impieté ne ſerviront de rien*, elle nous avertit de ſonder le principe qui nous fait agir: parce que les actions qui paroiſſent les plus éclatantes nous ſeront inutiles, ſi elles ne ſont accompagnées de l'eſprit de pieté, & du culte interieur que l'on doit à Dieu. Cet avis eſt ſi important que le Sage le repete en d'autres termes dans le chapitre ſuivant, où il eſt dit:

chap. 11. v. 4. dit : *Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance ; mais la justice delivrera de la mort.*

Quand le Sage nous dit que *ces richesses* plûtost apparentes que veritables *ne nous serviront de rien*, il veut nous faire comprendre qu'au lieu de nous servir elles nous nuiront, & que bien loin d'y trouver quelque force, nous en deviendrons mesme plus foibles. Cet amas, ou de connoissances, ou d'actions qui ont de l'éclat, mais qui sont vuides de l'esprit de pieté, est comme un faux jour qui nous eblouït & qui nous aveugle. Nous nous croyons au dedans tels que nous paroissons au dehors, parce que nostre orgueil nous trompe, & nous fait prendre les apparences pour la verité. *Mais la justice* interieure d'un cœur humble qui est riche en Dieu, & qui prend JESUS-CHRIST pour son thresor, le *delivrera de la mort*, & deviendra en luy une source de grace & de vie.

Vers. 3. *Le Seigneur n'affligera point par la famine l'ame du juste, & il détruira les mauvais desseins des méchans.*

Le juste, dit saint Augustin, est celuy qui est humble, & qui rend à Dieu ce qu'il a reçû de luy. Comme nous offensons Dieu tous les jours, nostre pieté consiste principalement à reconnoistre nos fautes, & à nous en humilier devant luy. On peut donc dire que cette parole du Sage, *que Dieu n'affligera point de faim l'ame du juste*, a beau-
1. Petr. c. 5. v. 5. coup de rapport à ce qui est dit ailleurs ; *Qu'il donne sa grace aux humbles.* Car la plus grande affliction de cette vie & la plus grande vengeance que Dieu puisse exercer contre nous, est de ne nous point donner sa grace, qu'il ne refuse point aux humbles comme il dit luy-mesme ; & qui est la veritable nourriture de nos ames. Quand nous n'avons point cette nourriture celeste, nous sommes dans cette faim que souffroit l'enfant prodigue, qui luy faisoit souhaiter les restes des bestes. La grace de Dieu qui délivre l'ame de cette faim mal-

malheureuse l'éclaire dans ses tenebres, & elle *détruit les mauvais desseins des méchans*, parce qu'elle rompt tous les pieges que ses ennemis luy peuvent dresser. Ce qui nourrit l'ame est ce qui la fait vaincre, parce que le Fils de Dieu est tout ensemble le pain qui la soûtient, & *le fort* invincible qui combat pour elle. *Matth. c. 12. v. 29.*

Vers. 4. *La main relâchée produit l'indigence; la main des forts acquiert les richesses.*

Cette sentence peut estre considerée comme la suite de la precedente. Car aprés que le Sage a dit que *Dieu n'affligera point par la famine l'ame du juste*, il semble vouloir prevenir la pensée de ceux qui voudroient rejetter obliquement sur la volonté de Dieu la secheresse & la famine interieure qu'ils éprouvent au fond de leur cœur. Il leur enseigne donc que Dieu est toûjours proche de ceux qui le cherchent; mais que ce sont eux mesmes qui par leur mollesse & leur negligence se reduisent à cette pauvreté, qui leur est sensible dans ses effets, mais qui est volontaire dans la cause qui la produit. Non seulement, dit-il, la main entierement oisive, mais *la main relâchée produit l'indigence.* On veut bien estre riche des dons du ciel. Mais on ne veut point travailler à se vaincre. Et cependant ces richesses que l'on desire ne s'obtiennent que par ce travail. Il faut donc s'exciter & s'encourager soy-mesme, & demander à Dieu qu'il réveille *nostre foy, qui est la source de nostre courage,* FORTES *in fide*, comme dit saint Pierre. *1 Pet. c. 5. v. 5.*

Vers. ... *Celuy qui s'appuye sur des mensonges se repaist de vent; & il poursuit en mesme temps les oiseaux qui volent.*

Celuy qui s'appuye sur des opinions humaines qu'il a inventées, ou sur les biens, sur les grandeurs & sur les promesses du monde qui ne sont que *mensonge*, enfin sur tout ce qui n'est pas Dieu *se nourrit de vent*, ou *repaist les vents*, c'est à dire, les demons qui habitent dans l'air. *Pascit ventos, hoc est fit* *Aug. contr. Crescon. l. 3. c. 9.*

esca

esca spiritibus malis, dit saint Augustin. Car ces Anges rebelles, ajoûte ce Saint, se plaisent à séduire les hommes, *& leur malignité trouve ses delices, & comme sa nourriture dans les erreurs differentes où il les engage.* ERRORE *delectantur & quodammodo pascuntur humano.* L'ame qui aime le *mensonge* devient ainsi par un juste arrest de Dieu la proye du demon qui en est le pere. L'homme en cet estat *poursuit* des biens fugitifs, qui l'abandonnent par l'inconstance des choses humaines, ou qu'il abandonnera luy-mesme à la mort; comme les petits enfans courent aprés *les oiseaux qui s'envolent*; en s'imaginant qu'ils les prendront.

Vers. 5. *Celuy qui amasse pendant la moisson est sage; mais celuy qui dort pendant l'esté est un enfant de confusion.*

Cecy marque ces sages fourmis dont on a parlé auparavant, qui *amassent* dans leur cœur la parole de Dieu pendant la prosperité, pour s'en nourrir dans l'adversité. Le temps de la *moisson* nous marque tous les temps favorables pour attirer dans nous les graces du ciel. Ce sont encore les temps où Dieu se découvre plus particulierement à nous, ou par luy-mesme, ou par ceux qu'il a remplis de son Esprit, pour nous établir par ces secours dans une force qui nous empesche de succomber à la tentation & à la souffrance, qui sont figurées par le temps de l'hyver.

Celuy qui dort pendant l'esté est un enfant de confusion. Il semble que ce soit une chose assez innocente que de dormir. Mais Dieu est le Seigneur, & nous sommes ses esclaves. Un serviteur est mauvais s'il est paresseux. Le temps de cette vie est pour amasser, comme celuy de l'autre est pour recueillir. C'est faire un grand mal que de ne vouloir point faire le bien. C'est vouloir se perdre que de ne vouloir point travailler, lors qu'on ne peut se sauver que par le travail.

Vers. 6. *La benediction du Seigneur est sur la teste*

du juste, mais l'iniquité des méchans leur couvrira le visage.

Rien n'a plus troublé dans tous les siecles, ny ne trouble encore plus aujourd'huy la foiblesse humaine, que de voir l'iniquité comme couronée dans la prosperité des méchans, & la vertu deshonorée & comme foulée aux pieds dans l'oppression des justes. Le saint Esprit dans l'écriture donne un tres-grand nombre de remedes à un si grand mal. C'est à quoy se peut rapporter cette sentence du Sage: *La benediction du Seigneur est sur la teste du juste*. Le juste, dit-il, est souvent dans le mépris. Sa vertu mesme luy attire de la haine. Mais cependant *la benediction de Dieu*, qui est la source de tous les biens, *est sur sa teste*, & souvent lors qu'il est condamné publiquement par les hommes, *Dieu qui voit en secret*, dit saint Augustin, *le justifie & le couronne dans le secret.* *Augus.*

Mais l'iniquité des méchans leur couvrira le visage, parce qu'encore que leur puissance soit souvent le fruit de leur iniquité, & qu'une suite de crimes ait composé les degrez, par lesquels ils se sont élevez jusqu'au comble de la grandeur; leur fortune neanmoins la plus assurée, est toûjours bien courte, puis qu'elle a pour terme le jour de leur mort. C'est alors *que leur iniquité leur couvrira le visage*, en les couvrant d'opprobre devant les Anges, & souvent mesme devant les hommes, comme il paroist par la sentence qui suit.

Vers. 7. *La memoire du juste sera accompagnée de loüanges, mais le nom des méchans pourrira* comme eux.

Les méchans sont en cette vie dans un grand éclat. Lors qu'ils sont élevez en honneur, tout fléchit devant eux. On ne s'étudie qu'à leur complaire. Et souvent mesme dans leurs plus grands excés, ils trouvent des flateurs qui reverent en eux ce qui devroit estre detesté, & qui transforment leurs vices en vertus par des loüanges basses

 & in-

& interessées. Mais aprés que leur puissance a répandu la terreur parmy les hommes, & leur a entretenu un phantosme de reputation pendant leur vie, *leur nom*, dit le Sage, est en horreur *aprés leur mort*: Et *il répand une puanteur* opposée à cette odeur d'estime & de sainteté qui accompagne la mort des justes.

Vers. 8. *L'homme sage, & qui l'est dans le cœur, reçoit les avis qu'on luy donne, l'insensé est frappé par les lévres.*

La reprimende est la joye du Sage: parce qu'il sçait qu'elle guerit les playes de son cœur, & qu'il y trouve la vie. Elle est au contraire *à l'insensé* comme *une verge qui le frappe*. Elle luy est insupportable, parce que n'ayant point de lumiere pour se connoistre, & ayant beaucoup d'orgueil, il s'offense mesme de ce qu'on trouve à redire à sa conduite. Il prend la reprimende pour une accusation fausse, & le remede qu'on luy offre pour une injure qu'on luy fait.

On peut traduire aussi ces paroles: *Sapiens corde præcepta suscipit*: LE *Sage reçoit les preceptes dans le cœur*, c'est à dire, avec amour. C'est pour cela qu'il est *sage*; parce qu'il aime ce que Dieu luy commande. Ainsi il accomplit la loy avec joye. *L'insensé* au contraire ne reçoit la loy que dans l'esprit pour en parler, & non dans le cœur pour l'accomplir. C'est pourquoy *il est frappé par ses lévres*, parce qu'en disant des veritez qu'il ne pratique point, il se blesse, & il se condamne par ses paroles.

Vers. 9. *Celuy qui marche simplement marche en assurance; mais celuy qui pervertit ses voyes sera découvert.*

Celuy qui marche simplement, c'est à dire, qui a le cœur droit, l'œil simple, & l'intention pure, *marche en assurance*, parce qu'il ne manque jamais de réüssir selon le dessein principal qu'il a dans le cœur. Car tout son desir est de plaire à Dieu & de

suivre

ſuivre ſa volonté, qui d'une façon ou d'autre s'accomplit toûjours. Ainſi quand on croit qu'il eſt trompé, il ne l'eſt point. Ce ſont ceux qui s'imaginent l'avoir ſurpris, qui le ſont eux-meſmes. Les bons ou les mauvais ſuccés ſont égaux pour luy. Et les mauvais meſmes luy ſont les meilleurs, parce qu'ils luy ſont plus propres pour découvrir le fond de ſon cœur, & pour l'aider à reconnoître s'il ne cherche que Dieu ſeul.

On peut dire encore que rien ne paroiſt ſi opposé à la *ſeureté* que la *ſimplicité*. Le monde croit que plus on eſt ſimple & ouvert, plus on s'expoſe à la malignité de ceux qui nous tendent des pieges pour nous perdre; & qu'au contraire plus on eſt déguiſé & plus on ſe cache, plus on ſe met hors d'atteinte à tout ce qu'on pourroit faire pour nous perdre. Cependant Dieu eſt veritable dans ſes paroles plus que les hommes dans leurs penſées. *Celuy qui marche ſimplement*, dit le Sage, c'eſt à dire, ſans déguiſement & ſans reſerve, ny devant Dieu ny devant les hommes, *marche en aſſeurance*; parce que Dieu meſme eſt ſa force. *Mais celuy qui corrompt ſes voyes*, c'eſt à dire, qui ſe ſert de tromperies & de mauvais artifices; ou au moins qui n'eſt pas ſimple devant Dieu; & qui a des intentions obliques & des intereſts cachez, toſt ou tard *ſera découvert*, ou par l'inégalité, ou par le déreglement de ſa conduite.

Verſ. 10. *L'œil flateur & doux cauſera de la douleur; l'inſenſé ſera bleſſé par les lévres trompeuſes*

Les Payens meſmes ont crû qu'un amy *flateur* eſt plus dangereux qu'un ennemy, parce que les reproches de celuy-cy ſont ſouvent utiles, au lieu que la complaiſance de l'autre n'eſt propre qu'à nous tromper. Mais la flaterie n'eſt jamais plus dangereuſe que lors qu'elle entre juſque dans le ſanctuaire, & que celuy qui devroit eſtre la bouche de Dieu & le medecin des ames, entretient le

pecheur dans l'oubly de son peché au lieu de luy en donner de l'horreur, & de le réveiller de son assoupissement. C'est là *cet œil flateur & complaisant* qui *cause de la douleur* en cela mesme qu'il n'en cause point, & qu'il entretient un homme dans une insensibilité qui le perd. Car comment celuy-là travaillera-t-il à se guerir, qui ne se croit pas mesme malade?

Celuy qui a la sagesse & la lumiere de Dieu, découvre aisément la *flaterie* de ce faux amy, & la rejette avec mépris. Mais l'insensé la reçoit avec avidité, parce qu'elle est conforme à son inclination mauvaise & à sa mollesse. Ainsi *il est blessé par les lévres* du flateur, qui luy paroist doux, mais qui luy est en effet cruel. *Car la langue qui flate*, dit saint Augustin, *est plus meurtriere que la main qui tuë.* PLUS *persequitur lingua adulatoris quàm manus interfectoris.*

Aug. in Psal. 50.

Vers. 11. *La bouche du juste est une source de vie, la bouche des méchans cache l'iniquité.*

Cette sentence est comme une suite & un éclaircissement de celle qui precede. *La bouche du juste est une source de vie*, parce qu'il est tres-éloigné d'user de flaterie & d'une complaisance humaine envers les ames, mais qu'il leur parle toûjours dans la verité qui les doit éclairer, & dans la charité qui les doit guerir. *La bouche des méchans est une source de mort*, parce qu'ils cachent l'iniquité sous une apparence de douceur, & qu'ils entretiennent le mal pour plaire au malade. *Il semble qu'ils consolent*, dit saint Gregoire, *mais en effet ils seduisent; & sous un discours qui flate, ils cachent l'erreur qui empoisonne:* INTER *verba dulcedinis virus propinant erroris.*

Greg. in Iob. l. 13. c. 2.

Vers. 12. *La haine excite les querelles; & la charité couvre toutes les fautes.*

Lors que nous trouvons quelque chose à redire dans les autres, & que nous commençons à nous plaindre d'eux, nous croyons aisément avoir raison.

ſon. Nous nous imaginons que ſi nous n'avons plus avec eux la meſme ouverture, & la meſme liberté ils en ſont l'unique cauſe, & que ce refroidiſſement vient d'eux & non pas de nous. Mais il eſt bon pour cela de ſonder le fond de noſtre cœur, & de nous examiner nous-meſmes avant que de nous juſtifier ſi facilement.

La haine, dit le Sage, *excite les querelles*. Par ce mot de *haine*, il n'entend pas ſeulement une haine formée; mais generalement tout ce qui eſt oppoſé à l'affection que nous devons avoir pour nos freres. C'eſt donc à nous à approfondir la diſpoſition de noſtre cœur envers ceux avec qui nous ne ſommes plus ſi unis, & à conſiderer ſi cette meſintelligence ne vient point de quelque cauſe mauvaiſe qui nous ſoit cachée. Car il eſt certain que pour vivre en paix avec les hommes il faut les aimer, & que cette paix s'altere à proportion que cet amour diminuë.

Les freres de Ioſeph, dit l'Ecriture, *le querelloient ſans ceſſe, parce qu'ils en eſtoient jaloux, & qu'ils le haïſſoient*. Ils rejettoient neanmoins ſur luy toute la cauſe de leur haine, parce qu'ils condamnoient avec une rigueur exceſſive cette liberté innocente avec laquelle il leur avoit expoſé ſes ſonges, & qu'ils ne remarquoient point en eux-meſmes cette cruelle jalouſie qu'ils nourriſſoient dans leur cœur, & qui les portoit à le haïr. Si donc nous avons autant d'affection pour les autres que nous en devons avoir, nous excuſerons leurs défauts bien loin d'en prendre un ſujet de nous refroidir dans l'amitié que nous leur devons. Car comme l'Ecriture ajoûte,

Geneſ. c. 37. v. 4.

La charité couvre les pechez. LA *charité* ne ſe croit pas offenſée lors meſme qu'il ſemble qu'elle l'ait eſté. Elle eſt cette huile ſacrée, qui adoucit ce qui paroiſt aigre, & qui amollit tout ce qui eſt dur. Elle prend en bonne part ce qui pourroit eſtre mal interpreté; & *elle couvre les fautes* des hommes, ou par une excuſe favorable,

quand elles peuvent estre excusées; ou par la tendresse de sa compassion quand elles paroissent inexcusables. Elle plaint alors ceux qui les commettent. Elle s humilie de leur chûte bien loin de leur insulter; & elle considere sa propre foiblesse dans celle des autres.

Cette parole aussi est expliquée par les Saints au mesme sens que celle que JESUS-CHRIST dit à la Madelene dans l'Evangile: *Beaucoup de pechez luy sont remis; parce qu'elle a aimé beaucoup.* Car *c'est la charité*, dit saint Augustin, *qui couvre, & qui détruit le peché*: CHARITAS *extinguit peccata.* Elle ne le couvre pas seulement comme un mal que l'on cache, & qui demeure toûjours, quoy qu'il ne paroisse pas: Mais elle le couvre comme un excellent remede qu'on applique sur une playe, qui en oste la pourriture, & qui la referme & la guerit peu à peu.

Aug. in Epist. 1. Ioan. Tract. 1.

Idem in Ps. 31.

Vers. 13. *La sagesse se trouve sur les lévres du sage; & la verge sur le dos de celuy qui n'a point de sens.*

La sagesse est dans le cœur du sage: Elle passe ensuite *sur ses lévres*, & ceux qui cherchent la vie la trouvent dans ses paroles.

Et la verge est sur le dos de celuy qui n'a point de sens. 1. parce que *la sagesse* qui est la joye de ceux qui ont du sens, *est comme une verge* qui paroist *dure* & insupportable *à l'insensé*, selon qu'il a esté dit auparavant. 2. parce que lors que les hommes ne profitent point des avis sages qu'on leur donne, & qu'ils deviennent plus insolens par la moderation mesme avec laquelle on tasche de les gagner; il est juste d'essayer si une severité temperée ne leur sera point plus utile, aprés avoir éprouvé que la douceur ne fait que leur nuire. Car comme dit saint Gregoire Pape, on peut bien traiter comme des enfans, ou mesme comme des animaux, ceux qui se mettent en ce rang, & qui s'abandonnent à leurs sens & à leurs passions, comme s'il avoient perdu la raison.

Vers. 14. *Les sages cachent leur science ; la bouche de l'insensé est toujours preste de s'attirer la confusion.*

Les sages cachent leur science, parce qu'ils sont humbles. Ils sçavent que leur science est à Dieu & non pas à eux, & qu'il y a un temps de parler, & un temps de se taire. *Les Saints*, dit saint Gregoire Pape, *cachent leur lumiere, quand Dieu ne leur ouvre point une occasion de luy gagner des ames par leurs paroles. Car ils ne fuyent rien tant que l'ostentation de la science ; & lors qu'ils ne peuvent estre utiles aux hommes en leur parlant de Dieu, ils aiment à se taire, & ils sont mesme bien aisés que leur silence leur attire quelque mépris.* SANCTI *viri cum auditorum vitam loquendo lucrari non possunt, tacendo abscondunt scientiam suam, ne de sapientiæ suæ ostentatione glorientur : Et cum audientibus prodesse nequeunt, etiam despici tacentes volunt.* Greg. in Iob. l. 22. c. 12.

La bouche de l'insensé s'attire la confusion ; parce qu'il parle à contre-temps, sans considerer, ny ce qu'il est, ny à qui il parle, ny ce que Dieu demande de luy ; & qu'il veut paroistre sçavoir ce qu'il ne sçait pas.

Vers. 15. *Les richesses du riche sont sa ville forte, l'indigence des pauvres les tient dans la crainte.*

La tentation ordinaire des riches est de s'appuyer sur *leurs richesses*, & de les considerer comme un rempart assuré contre toutes les incommoditez de la vie ; comme une chose avantageuse qui leur donne de l'honneur & de la consideration parmy les hommes ; & comme un moyen aisé pour faire presque tout ce qu'il leur plaist. Et au contraire la tentation ordinaire des pauvres est de s'abattre dans leur pauvreté, & de se défier mesme du secours de Dieu, en se voyant si abandonnez de celuy des hommes.

Le Sage veut instruire par cette sentence les uns & les autres. Il apprend aux *riches* qu'ils ne doivent point considerer *leurs richesses* comme *une ville forte* ; c'est à dire, selon que saint Paul l'ex- 1. Tim. c. 6. v. 17.

l'explique en termes plus clairs ; *qu'ils ne doivent point mettre leur confiance dans les richesses incertaines & perissables, ny en devenir plus insolens : mais qu'ils doivent s'appuyer sur le secours de Dieu*, qui leur a donné tout ce qu'ils ont, & qui veut qu'ils en usent selon les regles non d'une vanité toute humaine, mais d'une charité sage & éclairée. Il avertit de mesme les pauvres de ne se défier pas de la bonté de Dieu, parce qu'ils se voyent dans un estat d'impuissance & de mépris, mais de croire plustost que s'ils acceptent de bon cœur la condition où Dieu les a mis, il aura d'autant plus de soin d'eux que les hommes en auront moins ; & qu'il deviendra luy-mesme leur force & leur paix.

Ces paroles du Sage : *Pavor pauperum egestas eorum*, nous peuvent marquer encore, que ce n'est pas tant la pauvreté qui rend les pauvres miserables que la crainte qu'ils en ont. Car estre pauvre, & vouloir bien l'estre, & connoistre le prix de cet estat, c'est estre riche & vraiment heureux. Mais estre pauvre à regret, & haïr la pauvreté & l'ordre de Dieu qui nous y engage, c'est se rendre malheureux & en ce monde & en l'autre.

On peut donner encore à cette sentence ce sens plus spirituel. Le vray riche est selon S. Jacques, celuy *qui est riche dans la foy*. Et c'est cette mesme foy, selon saint Pierre, qui rend l'homme *fort* & invincible. Celuy donc qui est ainsi riche dans la foy, est comme dans une ville forte qui le rend non seulement imprenable, mais inaccessible à ses ennemis. Rien au contraire ne rend l'homme si lasche que d'estre pauvre en vertu, & foible en la foy. *Pourquoy estes-vous si timides, hommes de petite foy ?* disoit JESUS-CHRIST à ses Apostres. Tant qu'ils ont eu peu de foy, ils ont eu peu de courage ; & lors qu'ils ont esté remplis de ce don du ciel, ils sont devenus *plus fort* que le monde.

Isai. c. 2. v. 5.

1 Pet. c. 5. v. 9.

Matth. c. 8. v. 6.

Vers. 16. *L'œuvre du juste conduit à la vie ; le fruit de l'impie tend au peché.*

Lors

Lors qu'un homme est *juste*, c'est à dire, lors qu'il rend à Dieu ce qui luy est dû, & qu'il reconnoist qu'il n'est par luy-mesme que peché, & qu'il n'a rien de bon qui ne luy vienne de Dieu; *toutes ses œuvres tendent à la vie*, parce que l'humble reconnoissance avec laquelle il les fait, affermit en luy la vie de la grace. Mais lors qu'un homme est *impie* au sens que l'on a déja marqué, c'est à dire, lors qu'au lieu de suivre *la vraye pieté qui consiste*, dit saint Augustin, *à n'estre point ingrat envers Dieu*, & à ne s'attribuer rien de ses bonnes œuvres, il a au contraire de la complaisance dans ses meilleures actions, ausquelles le Sage donne pour ce sujet le nom de *fruit*; tout ce qui paroist en luy de plus sain, le mene au peché parce que sa vertu apparente nourrit son orgueil, qui est la source de tous les pechez.

Ainsi on peut dire *que l'œuvre* du Publicain, qui s'abaissoit si profondement devant Dieu, *le menoit à la vie*, parce que son humilité le rendoit juste; & qu'au contraire *le fruit* qui naissoit de toutes les bonnes œuvres du Pharisien, *le menoit au peché*, parce qu'il ne luy servoit qu'à le rendre plus superbe, & à luy inspirer un mépris des autres. *Luc. c. 18. v. 9.*

Vers. 17. *Celuy qui garde la discipline est dans le chemin de la vie; mais celuy qui neglige les reprimendes s'égare.*

Celuy qui garde la discipline, c'est à dire, celuy qui veut bien estre repris, est dans la voye de la vie; parce qu'encore qu'il puisse estre foible & malade, il demeure neanmoins dans l'estat où Dieu veut qu'il soit pour estre guery. Il ne veut point qu'on le flate. Il sent son mal. Il desire qu'on le luy fasse encore connoistre & ressentir davantage; & il reçoit avec joye les remedes qu'on luy propose. C'est estre à demy guery que d'estre malade de cette sorte: & on doit avoir une grande esperance d'une telle ame quelque foible qu'elle soit, parce qu'elle est humble.

Mais celuy qui neglige les reprimendes s'égare, parce que ne voulant pas estre repris, ce qui ne peut venir que d'une estime presomptueuse de luy-mesme, il sort de la voye de Dieu pour se mettre dans la sienne propre. La reprimende est un excellent remede pour les playes de l'ame. Quand on seroit tres-éloigné de la rejetter avec mépris: il suffit pour se perdre de la *negliger*.

Vers. 18. *Les lévres menteuses cachent la haine, celuy qui outrage ouvertement est un insensé.*

Les hommes nous peuvent nuire par leurs paroles en deux manieres bien differentes. Il y en a dont *les lévres sont menteuses, & qui cachent leur haine*; parce qu'ils parlent avantageusement de nous comme s'ils nous aymoient; & que neanmoins ils nous trompent par leurs flateries. Il y en a d'autres, qui veulent bien que nous sçachions qu'ils nous haïssent, & *qui nous outragent ouvertement*. De ces deux sortes de personnes, les hommes prennent d'ordinaire les premiers pour leurs amis, & les derniers pour leurs ennemis. Mais le Sage leur veut apprendre combien ils se trompent dans ce jugement. Car ceux qui nous flatent, nous perdent. *Leurs lévres trompeuses cachent leur haine* sous une apparence d'amitié; & les loüanges qu'ils nous donnent faussement sont comme une vapeur subtile, qui aveugle l'esprit & corrompt le cœur. *Celuy qui* haït *& outrage ouvertement* agit comme *un insensé.* Ainsi il n'est pas à craindre. Si ses reproches sont vrais, il nous avertit de nous corriger. S'ils sont faux, on les doit mépriser, ou l'on a mesme sujet de s'en réjoüir, puis qu'ils nous donnent un sujet de merite en les souffrant. C'est donc le flateur qui est à craindre, & non un homme qui nous outrage; selon cette parole de saint Leon: *Celuy qui nous tend un piege en secret, est sans comparaison plus redoutable, qu'un ennemy découvert.* PLUS *periculi est in insidiatore occulto, quàm in hoste manifesto.*

Vers.

Vers. 19. *Les longs discours ne seront point exempts de peché; mais celuy qui est moderé dans ses paroles est tres-prudent.*

Parler beaucoup, dit saint Augustin, *n'est pas absolument faire de longs discours, puis qu'il y en a d'utiles & de necessaires.* ABSIT *ut multiloquium reputetur, quando necessaria dicuntur.* Le défaut que le Sage condamne par cette sentence, dit le mesme Saint, *c'est lors que l'on parle inutilement, & que l'on aime à parler beaucoup.* MULTILOQUIUM *est superflua locutio; vitium loquendi amore contractum.* Mais lors que le Sage dit: *Les longs discours ne seront point exempts de peché*, il semble marquer que le peché se glisse aisément dans les discours mesmes qui paroissent utiles. Ou parce qu'insensiblement on tombe dans les entretiens qui ne sont pas assez conformes à la modestie & à la sagesse Chrestienne: Ou parce qu'en parlant de diverses choses, il s'en mesle quelques-unes qui peuvent alterer la charité qu'on doit au prochain: Ou parce qu'il est aisé que dans un long discours l'attention qu'on doit avoir à Dieu se relasche, & que la pieté se refroidisse; ce qui donne lieu à des fautes que Dieu connoist; quoy que souvent on ne les remarque pas: Ou enfin parce que le Fils de Dieu nous ayant dit, *que nous rendrons compte en son jugement de la moindre parole oisive*, il est comme impossible qu'il ne s'en mesle plusieurs dans les longs discours, lors mesme qu'ils paroissent necessaires. C'est pourquoy celuy qui aime son salut ayme le silence. L'ami du silence, dit un Saint, est ami de la sagesse, & c'est en parlant souvent à Dieu, & peu aux hommes qu'il apprend à garder *cette exacte moderation dans ses paroles*, qui le rend non seulement *tres-prudent*, comme dit le Sage, *mais mesme parfait*, selon l'Apostre S. Jacques.

Retract. l. 1. c. 1.

Idem contr. Crescon. l. c. 1.

Matth. c. 12. v. 36.

Vers. 20. *La langue du juste est un argent épuré; & le cœur des méchans est de nul prix.*

Jacob. c. 3. v. 2.

La langue du juste est un argent épuré, ou com-

 me

me porte la lettre, *un argent choisi*, parce qu'il ne dit rien qui ne soit conforme à la parole de Dieu qui est appellée *un argent épuré*, & qu'il parle avec grand choix, c'est à dire en considerant bien le temps, les occasions & les personnes pour ne rien dire qui ne soit dans l'ordre de Dieu.

Psal. 11. v. 7.

Le cœur des méchans est de nul prix, & par consequent leur langue ne merite point d'estre estimée, lors mesme que leurs discours ravissent les hommes. Car encore que la verité puisse estre dans leur bouche, neanmoins le fond de leur cœur n'est que mensonge & que neant; & ils ne sont devant Dieu *qu'une cymbale qui retentit*. CYMBALUM *tinniens*, selon la parole de saint Paul.

1. Cor. cap. 13. v. 1.

Vers. 21. *Les lévres du juste en instruisent plusieurs: mais les ignorans mourront dans l'indigence de leur cœur.*

Les lévres du juste en instruisent plusieurs, parce que *son cœur instruit ses lévres*, comme il est dit en un autre endroit, & que le saint Esprit éclaire son cœur.

Inf. c. 16. v. 23.

Mais les ignorans mourront dans l'indigence de leur cœur. Ceux *qui ignorent* volontairement ce qui leur auroit pû apprendre à connoistre & à servir Dieu, *mourront dans l'indigence*, parce qu'il est juste qu'ils soient consûmez par leur indigence, puis qu'ils ne se seront point mis en peine de rechercher la parole sainte qui les auroit rendu *riches en Dieu*. Et c'est aussi avec justice qu'ils tombent *dans la mort*, puis qu'ils auront rejetté le pain de vie. Car c'est dans ces personnes que se verifie la parole de saint Paul: *Celuy qui ignore sera ignoré*.

Luc, c. 12. v. 21.

1. Cor c. 14. v. 38.

Vers. 22. *La benediction du Seigneur fait les hommes riches; & l'affliction n'aura point de part avec eux.*

La benediction du Seigneur, non cette benediction exterieure & terrestre qui a esté promise aux Juifs, mais *la benediction* interieure & *spirituelle* dont parle saint Paul, rend les hommes riches

Ep. c. 1. v. 3.

ches des veritables biens, qui les rendent amis & enfans de Dieu. Job avoit esté comblé de cette double benediction qui le rendit en mesme temps riche au dehors & encore plus au dedans. C'est pourquoy encore que Dieu ait permis qu'il ait esté affligé d'une maniere si extraordinaire, il a esté neanmoins du nombre de ceux en qui s'est verifiée cette parole du Sage, *& l'affliction n'aura point de part avec eux.* Dieu le livra à la fureur du demon, non pour le perdre, mais pour le couronner. Cet Ange cruel frappa en mesme temps son corps par les pointes de la douleur; & son esprit par le regret de la perte de ses enfans, & par la contradiction de sa femme & de ses amis, & toutes *ses fléches* neanmoins, selon l'expression de l'Ecriture, ne purent penetrer jusques dans son cœur. Ainsi quoy qu'il parut plongé dans l'affliction, *l'affliction* neanmoins *n'eut point de part avec luy*, ny aucune prise sur luy; & il demeura sur son fumier victorieux de ce mesme ennemy qui avoit renversé le premier homme dans le paradis.

Vers. 23: *L'insensé commet le crime comme en se joüant; la sagesse est la prudence de l'homme.*

Il y a des crimes qui deshonorent comme les vols & les homicides, & il faut qu'un homme soit un scelerat pour les commettre en se joüant. Mais il y en a d'autres qui bien loin d'avoir quelque chose de honteux, donnent mesme de la consideration à ceux qui les commettent; & il suffit d'estre *insensé*, c'est à dire de n'agir pas par le sens & par la lumiere de JESUS-CHRIST, pour tomber dans ces sortes de crimes, qui passent pour un jeu dans l'esprit du monde.

Ainsi lors qu'il s'agit de s'élever par des voyes toutes humaines à des dignitez qui ont paru redoutables aux plus grands Saints; ou de se charger par un mouvement d'ambition ou d'interest du soin des ames, sans avoir aucune des qualitez

essentielles, que Dieu, l'Eglise, & la raison exigent de celuy qui en doit estre le pasteur & le pere; ou de faire entrer de grands benefices dans une maison seculiere, en destinant à l'Eglise un enfant, pour l'enrichir du bien des pauvres & des dépoüilles de JESUS-CHRIST, comme parlent les Saints Peres; *on commet ces crimes comme en se joüant*. On desire ces choses par une ambition qu'on appelle honneste; on y arrive avec l'applaudissement de tout le monde; & on en joüit comme du plus grand bonheur de la vie. On se rit de ceux qui en jugent autrement que le commun des hommes, & on les fait passer pour des personnes peu habiles, ou trop severes, ou trop scrupuleuses. Cependant la parole de Dieu demeure ferme: *L'insensé commet un crime comme en se joüant*. Il se joüe du crime, & le crime le perd; comme si un homme prenoit plaisir à se joüer avec des serpens qui le déchirent.

La sagesse est la prudence de l'homme. *La vraye sagesse* qui vient de Dieu, rend *l'homme* vraiment *prudent*; & elle luy apprend à discerner les biens & les maux veritables d'avec les faux, pour mettre ensuite toute son application à rechercher les uns & à fuir les autres.

Vers. 24. *Ce que craint le méchant luy arrivera; les justes obtiendront ce qu'ils desirent.*

Les méchans s'étudient dans ce monde à effacer de leur cœur autant qu'ils le peuvent les impressions de la frayeur que la religion y doit faire naistre. Mais s'ils ne craignent point l'enfer, ils ne peuvent pas neanmoins s'empescher de craindre de perdre la vie, puis qu'elle est le fondement de tous les plaisirs dont ils sont idolatres, & qui leur tiennent lieu du souverain bien. Ainsi *ce qu'ils apprehendent leur arrivera* infailliblement. Ils craignent la mort, & la mort les menace à toute heure, & les attend à celle que Dieu a marquée, sans qu'ils puissent reculer d'un seul moment.

Cette necessité inévitable se peut appeller pour

eux le comble des maux. Car c'est proprement à leur égard *que la mort vient comme un voleur*, ainsi qu'il est dit dans l'Ecriture. Elle leur ravit en un moment tout ce qu'ils aiment: leur grandeur, leurs richesses, leurs divertissemens, & ce corps mesme qui estoit le soûtien & l'objet de cette beatitude imaginaire, qu'ils croyoient avoir acquise, ou qu'ils esperoient d'acquerir en cette vie. Et ce qui est de plus étrange, c'est que l'exemple d'une infinité de personnes qu'ils voyent tous les jours mourir devant eux, & perdre en un moment tout ce qu'ils avoient aimé avec tant de passion, ne sçauroit leur faire comprendre qu'ils sont bien malheureux de mettre tout leur bonheur dans des choses, qu'on ne peut posseder qu'avec la certitude de les perdre, & qui perdent presque toûjours ceux qui les possedent.

Matt. c. 24. v. 43.

Les justes obtiendront ce qu'ils desirent. Les justes méprisent tout ce qui passe. Ils ne s'attachent qu'à Dieu, & à ce qui est immuable comme luy. Lors donc que la mort les dégagera des liens du corps, & leur ouvrira l'eternité qui est la fin de tous leurs travaux, ils ne perdront en sortant du monde que ce qu'ils n'ont point aimé, *& ils obtiendront* pour jamais tout *ce qu'ils desirent.*

Vers. 25. *Le méchant disparoistra comme une tempeste qui passe; le juste sera comme un fondement eternel.*

Il est aisé de croire cette verité lors qu'on la propose; mais il est difficile de la prendre effectivement comme sa regle, & de s'en servir comme d'une anchre ferme pour demeurer immobile parmy tous les troubles & les agitations de la vie. *Le méchant* en effet ne dure gueres. Sa puissance a ses temps & ses limites; & *il disparoist* bientost malgré toutes les violences qu'il fait pour la soûtenir. Mais celuy qui souffre, à moins qu'il ne soit établi dans une grande vertu, ne se figure pas que ce regne du méchant dure si peu. Tant

que

que sa fin est incertaine il s'imagine qu'elle n'arrivera jamais ; & il luy semble que *cette tempeste* dure long-temps. Ainsi le Sage excite nostre foy par cette parole, afin que nous jugions de la durée des méchans, non par l'ennuy de l'impatience humaine, mais par la certitude de la verité de Dieu, & par l'immobilité de ses promesses. C'est ainsi que nous reconnoistrons que le méchant est *comme une tempeste qui passe*, & que *le juste est comme un fondement eternel*, parce qu'il veut bien estre caché en terre & foulé aux pieds comme un fondement qui ne paroist point. Il sçait que c'est cette humiliation mesme qui l'affermit en Dieu, & qui le conserve dans l'immobilité de la foy.

Vers. 26. *Ce qu'est le vinaigre aux dents & la fumée aux yeux ; tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.*

Le Sage sous le nom de *paresseux* semble marquer principalement les Ministres Evangeliques, qui sont envoyez pour travailler au salut des ames. C'est l'Eglise qui *les envoye*, parce que c'est d'elle qu'ils reçoivent leur mission. Il leur suffit d'estre paresseux pour estre rejettez de Dieu, selon cette parole de JESUS-CHRIST : *Serviteur méchant & paresseux*, & le reste. *Ils sont comme le vinaigre aux dents*, qui ne nourrit pas, mais qui empesche de manger ; *& comme la fumée aux yeux*, qui non seulement les empesche de voir, mais qui les blesse & les fait pleurer. Ainsi la tiedeur de ces pasteurs dégouste les peuples de la vertu ; & leur negligence en mesme temps *comme la fumée*, aveugle les foibles & fait pleurer les forts.

Matth. c. 25. v. 20.

Vers. 27. *La crainte du Seigneur prolonge les jours ; les années des méchans seront abregées.*

La crainte du Seigneur rend la vie plus longue non seulement parce qu'elle nous fait acquerir l'eternité du ciel que l'Ecriture appelle *la longueur des jours*, mais aussi parce qu'une vie reglée selon la crainte de Dieu est souvent plus longue

Psal. 90.

longue que celle des gens du monde. La pieté, dit saint Chrysostome, calme les passions. Elle guerit de l'intemperance & de l'excés du manger, qui sont les causes ordinaires des plus grandes maladies. Souvent mesme ceux qui sont dans les exercices de la penitence vivent plus long-temps que ceux qui ne pensent qu'à conserver leur santé, & qui mettent tout le bien de la vie à s'empescher de mourir. Car Dieu se plaist à faire voir encore aujourd'huy, comme il a fait autrefois dans l'exemple de tant de Saints, qui ont vécu si long-temps dans des austeritez presque incroyables, qu'il est le maistre de la mort, & qu'il prolonge les jours des justes & abrege les années des méchans, selon les desseins, ou de misericorde, ou de justice qu'il a sur les uns & sur les autres.

Vers. 28. *L'attente des justes est la joye; l'esperance des méchans perira.*

Dés qu'un homme est *juste* il est heureux, puis qu'il espere à la mort un bien tres-veritable & tres-assuré, & que cette *attente* mesme est pleine *de joye*. Quel sera le bien qui nous est reservé dans le ciel, dit saint Bernard, puis que la seule esperance que nous en avons dans cette vie est accompagnée d'un « plaisir celeste, qui est sans comparaison plus grand « & plus pur que tous ceux du monde? «

L'esperance des méchans perira. Les méchans sont « malheureux; ou parce que les biens qu'ils desirent « sont plûtost des maux que des biens; ou parce que la recherche qu'ils en font est traversée de mille soins & de mille déplaisirs; ou parce que *l'esperance* qu'ils en ont les trompe souvent durant leur vie, où ils ne peuvent venir à bout de les posseder; & toûjours à leur mort, parce que l'effroyable vuide où ils se trouvent alors, est pour eux une conviction sensible de l'illusion & de l'erreur où ils ont passé toute leur vie.

Vers. 29. *La voye du Seigneur est la force du simple; ceux qui font le mal sont dans l'effroy.*

Le *simple* est celuy qui n'a qu'un cœur, une fin, & une

& une intention qui est Dieu mesme. Il marche *dans la voye du Seigneur*, parce qu'il ne s'engage à rien que par son ordre. & qu'il tasche de ne pas faire un pas que sous sa conduite. *Cette voye est sa force*, parce que ne cherchant que Dieu il s'assure sur la protection qu'il luy a promise.

Ceux qui sont le mal, c'est à dire ceux qui ne suivent pas ainsi Dieu & sa voye, mais qui ne cherchent qu'à se satisfaire eux-mesmes, *seront dans l'effroy*. Car ils n'ont ny l'assurance ny la paix que donne une bonne conscience. Ils reconnoissent dans l'adversité & dans les grands perils qu'il n'y a que Dieu qui les puisse soûtenir. Et ils se défient alors de son secours; parce qu'ils se reprochent à eux-mesmes que pendant leur prosperité ils ont toûjours violé ses loix, & qu'ils sont plus dignes d'éprouver les effets de sa justice que de sa bonté.

Vers. 30. *Le juste ne sera jamais ébranlé; mais les méchans n'habiteront point sur la terre.*

C'est là le grand avantage *du juste*. Il peut estre agité au dehors; mais *il ne peut estre ébranlé* au dedans tant qu'il est juste. On peut luy oster le bien & la vie; mais on ne peut luy oster Dieu qui possede son cœur, qui sera toûjours son thresor dans son indigence, & sa vie dans la mort mesme. *Le cœur du*
Ps. 111. v. 7. *juste*, dit David, *est toûjours prest d'esperer au Seigneur; son cœur est affermi en Dieu; il demeurera inébranlable jusqu'à ce qu'il méprise ses ennemis*. Car *les méchans* que leur envie rend ses ennemis *n'habiteront pas toûjours sur la terre*, comme dit le Sage. Ils ne pensent qu'à s'y establir par les voyes mesmes les plus criminelles; & ils menaçent les justes comme s'ils leur devoient estre eternellement assujettis. Mais la mort en peu de temps confond leurs pensées & renverse leurs desseins; & Dieu qui tient également dans sa main la vie des bons & des méchans fait bien-tost justice aux uns & aux autres.

Vers. 31. *La bouche du juste enfantera la sagesse; la langue des hommes corrompus perira.*

Le juste conçoit la sagesse en son cœur & il s'en nourrit en silence devant Dieu; *& sa bouche l'enfante*, lors que sa lumiere luy fait voir que le temps de parler est venu.

L'enfantement est accompagné de peine & de travail. Cecy nous apprend que les justes qui sont les humbles, ne se produisent que lors qu'ils y sont contraints par la charité qu'ils doivent aux ames. Et lors qu'ils croyent que l'ordre de Dieu les oblige de parler, ils ne le font qu'aprés s'y estre preparez long-temps par le gemissement du cœur & par la priere, & ils taschent d'entrer dans les sentimens où estoit saint Paul, lors qu'il dit aux Galates: *Mes petits enfans pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que* JESUS-CHRIST *soit formé dans vous.* Gal. c. 4. v. 19.

La langue des hommes corrompus perira, quoy qu'ayant le don de s'expliquer avec beaucoup de grace, ils s'attirent peut-estre l'admiration de ceux qui les écoutent. Car estant corrompus devant Dieu, la verité mesme qu'ils peuvent avoir sur la langue les fera perir, parce qu'en l'honorant des lévres, ils l'outragent par le déreglement de leur vie. Dieu se peut servir de leurs paroles pour instruire les autres, mais ils doivent craindre qu'elles ne leur servent qu'à les condamner.

Vers. 32. *Les lévres du juste considerent ce qui peut plaire, & la bouche des méchans se repand en des paroles malignes.*

Le juste considere toûjours dans ses paroles ce qui peut plaire, ou à Dieu pour sa gloire, ou au prochain pour son édification. C'est pourquoy ses discours sont accompagnez *du sel de la discretion*, selon saint Paul, afin qu'ils soient utiles & proportionnez à ceux qui l'écoutent. Coloss. c. 4 v. 6.

La bouche des méchans se répand en des paroles malignes. Les méchans se répandent en paroles, & ils sont inconsiderez dans leurs discours. Leur langue est sans frein, comme leur cœur est sans

Deuter. c. 13. v. 13. sans joug. *Fili Belial, sine jugo.* C'est pourquoy ils tombent aisément de l'intemperance des paroles dans *la malignité* de la médisance. *Ex multiloquio in falsiloquium incidunt*, dit S. Augustin. Aug retract. lib. cap. 1.



CHAPITRE XI.

1. LA balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur ; le juste poids est selon sa volonté.

1. *Statera dolosa, abominatio est apud Dominum ; & pondus æquum, voluntas ejus.*

2. Où sera l'orgueil, là sera la confusion : Où est l'humilité, là est la sagesse.

2. *Ubi fuerit superbia, ibi erit & contumelia; ubi autem est humilitas, ibi & sapientia*

3. La simplicité des justes les conduira heureusement ; les tromperies des méchans seront leur ruïne.

3. *Simplicitas justorum diriget eos ; & supplantatio perversorum vastabit illos.*

4. Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance ; la justice délivrera de la mort.

4. *Non proderunt divitiæ in die ultionis ; justitia autem liberabit à morte.*

5. La justice du simple rendra sa voye heureuse ; le méchant perira par sa malice.

5. *Iustitia simplicis diriget viam ejus : & in impietate sua corruet impius.*

6. La justice des justes les délivrera ; les méchans seront pris dans leur propres pieges.

6. *Iustitia rectorum liberabit eos ; & in insidiis suis capientur iniqui.*

7. Mor-

7. *Mortuo homine impio nulla erit ultra spes; & expectatio sollicitorum peribit.*

7. A la mort du méchant il ne restera plus " d'esperance, & l'attente des " ambitieux perira.

8. *Iustus de angustia liberatus est; & tradetur impius pro eo.*

8. Le juste a esté délivré des maux qui le pressoient; le méchant sera livré au lieu de luy.

9. *Simulator ore decipit amicum suum; justi autem liberabuntur scientia.*

9. Le faux amy seduit son amy par ses paroles; les justes seront délivrez par la science.

10. *In bonis justorum exultabit civitas; & in perditione impiorum erit laudatio.*

10. Le bonheur des justes comblera de joye toute la Ville; & on loüera Dieu à la ruïne des méchans.

11. *Benedictione justorum exaltabitur civitas; & ore impiorum subvertetur.*

11. La ville sera elevée en gloire par la benediction des justes; & elle sera renversée par la bouche des méchans.

12. *Qui despicit amicum suum, indigens corde est; vir autem prudens tacebit.*

12. Celuy qui méprise son amy n'a point de sens; mais l'homme prudent se tiendra dans le silence.

13. *Qui ambulat fraudulenter, revelat arcana; qui autem fidelis est animi, celat amici commissum.*

13. Le trompeur revelera les secrets; mais celuy qui a la fidelité dans le cœur, garde avec soin ce qui luy a esté confié.

14. *Vbi non est gubernator, populis cor-*

14. Où il n'y a personne pour gouverner, le peuple

Vers. 7. *expl* ou du méchant mesme, *ou* de ceux qui établissoient sur luy leur fortune.

Ibid. *hebr.* des violens, *l. sollicitorum*, qui s'empressoient pour s'enrichir.

perit,

perit; où il y a beaucoup de conseils, là est le salut.

15. Celuy qui répond pour un étranger tombera dans le malheur; celuy qui évite les pieges sera en seureté.

16. La femme [u] modeste sera élevée en gloire; & les forts acquereront les richesses.

17. L'homme charitable fait du bien à son ame; mais celuy qui est cruel rejette ses proches mesmes.

18. L'ouvrage du méchant ne sera point stable; mais la recompense est assurée à celuy qui seme la justice.

19. La clemence ouvre le chemin à la vie; la recherche du mal conduit à la mort.

20. Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu, & il met son affection en ceux qui marchent simplement.

21. Le méchant ne sera point innocent lors mesme [u] qu'il aura les mains l'une dans l'autre; mais la race des justes sera sauvée.

22. La femme belle &

ruet; salus autem, ubi multa consilia.

15. *Affligetur malo, qui fidem facit pro extraneo; qui autem cavet laqueos, securus erit.*

16. *Mulier gratiosa inveniet gloriam, & robusti habebunt divitias.*

17. *Benefacit animæ suæ vir misericors; qui autem crudelis est, etiam propinquos abjicit.*

18. *Impius facit opus instabile, seminanti autem justitiam merces fidelis.*

19. *Clementia præparat vitam, & sectatio malorum mortem.*

20. *Abominabile Domino cor pravum; & voluntas ejus in iis, qui simpliciter ambulant.*

21. *Manus in manu non erit innocens malus; semen autem justorum salvabitur.*

22. *Circulus aureus*

Vers. 16. *l.* agreable, *c'est à dire*, par sa vertu & sa modestie.

Vers. 21. *expl.* qui ne fera aucune action au dehors.

in

in naribus suis, mulier pulchra & fatua.	insensée, est comme un anneau d'or au museau d'une truye.
23. *Desiderium justorum omne bonum est: præstolatio impiorum, furor.*	23. Le desir des justes se porte à tout bien; " l'attente des méchans est la fureur.
24. *Alij dividunt propria, & ditiores fiunt; alij rapiunt non sua, & semper in egestate sunt.*	24. Les uns donnent ce qui est à eux, & sont toûjours riches; les autres ravissent le bien d'autruy & sont toûjours pauvres.
25. *Anima, quæ benedicit, impinguabitur: & qui inebriat, ipse quoque inebriabitur.*	25. Celuy qui donne abondamment sera engraissé luy-mesme; & celuy qui enyvre sera enyvré.
26. *Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis; benedictio autem super caput vendentium.*	26. Celuy qui cache le blé sera maudit des peuples; & la benediction viendra sur la teste de ceux qui le vendent.
27. *Benè consurgit diluculo qui quærit bona; qui autem investigator malorum est, opprimetur ab eis.*	27. Celuy qui cherche le bien est heureux de se lever dés le point du jour; mais celuy qui recherche le mal en sera accablé.
28. *Qui confidit in divitiis suis, corruet; justi autem quasi virens folium germinabunt.*	28. Celuy qui se fie en ses richesses tombera: mais les justes germeront comme l'arbre dont la feüille est toûjours verde.
29. *Qui conturbat domum suam, possidebit ventos; & qui stultus*	29. Celuy qui met le trouble dans sa maison ne possedera que du vent; &

Vers. 23 *autr.* Les justes n'ont à attendre que toutes sortes de bien, mais l'attente des mechans n'est que la fureur, *c'est à dire*, ils n'attendent que les occasions d'exercer leur fureur.

l'in-

l'insensé sera assujetti au sage. *est, serviet sapienti.*

30. Le fruit du juste est un arbre de vie, & celuy qui [u] assiste les ames est sage. 30. *Fructus justi, lignum vitæ; & qui suscipit animas, sapiens est.*

31. Si le juste est puni sur la terre, combien plus le sera le méchant & le pecheur? 31. *Si justus in terra recipit; quanto magis impius & peccator?*

Vers. 30. *l.* qui reçoit, *autr.* qui gagne.



EXPLICATION DE L'ONZIE'ME CHAP.

Vers. 1. *La balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur; le juste poids est selon sa volonté.*

LEs hommes ont une horreur naturelle de l'injustice de ceux qui voulant que *le poids soit juste* pour n'estre point trompez lors qu'ils achetent, en ont neanmoins un faux pour tromper les autres dans ce qu'ils leur vendent. Mais ce qu'ils condamnent avec raison dans cette rencontre, ils le font eux-mesmes tous les jours lors qu'il s'agit de peser les choses qui se presentent, & les examiner équitablement. Car l'amour de nous-mesmes est un étrange imposteur. Il mesle l'artifice & la fausseté dans nos reflexions & dans nos vûës; & *la balance* dont il se sert n'est jamais bien juste. Ce que nous pensons, ce que nous disons, ce que nous faisons, nous paroist toûjours meilleur, que ce que pen-

pensent, ce que disent, & ce que font les autres. Non que nous ayons en effet des avantages au dessus d'eux; mais parce que nous sommes prevenus en nostre faveur; & que nous donnons trop de poids à ce qui nous regarde, & trop peu à ce qui les touche.

Ainsi lors qu'il s'agit de se rendre un juge équitable entre les proches & les étrangers; entre ceux que nous aimons & ceux que nous n'aimons pas; entre ceux qui sont considerables, ou par leurs richesses, ou par leur credit, & ceux qui se trouvent sans bien & sans appuy: ce n'est point d'ordinaire la difference réelle des choses, mais l'inégalité des personnes & des impressions qu'elles font dans nostre esprit & dans nostre cœur, qui est la veritable cause de la diversité de nos jugemens. *Dieu* donc hait cette injustice; *il a en abomination cette balance trompeuse* dont nous nous servons; & il veut que nous traitions les autres comme nous-mesmes; ce qui est selon l'Evangile, l'abregé de la religion. *Matt. c. 7. v. 12.*

Vers. 2. *Où sera l'orgueil, là sera la confusion: Où est l'humilité, là est la sagesse.*

L'orgueil s'attire le mépris des hommes, ou en leur parlant & les traitant insolemment, ce qui est condamné des superbes mesmes; ou en ne croyant que son esprit propre, & méprisant le conseil des sages; ce qui conduit dans des maux qui ont souvent de *honteuses suites*.

L'humble au contraire devient *sage* quand il ne le seroit pas par luy-mesme, en croyant les sages. Plus le superbe a de lumiere plus il est aveugle, parce qu'il s'en sert pour ne croire que luy seul, & pour se priver de la lumiere de tous ceux qui en peuvent avoir plus que luy: Et moins l'humble se fie à son sens, soit qu'il en ait peu ou beaucoup, plus il devient éclairé & spirituel: parce qu'il voit par les yeux des plus clair-voyans, & que sa déference luy rend propre la sagesse de tous les autres.

Verſ. 3. *La ſimplicité des juſtes les conduira heureuſement; les tromperies des méchans ſeront leur ruine.*

Cette ſentence a eſté verifiée à la lettre dans beaucoup d'exemples de l'Ecriture. Elle nous apprend la meſme choſe que les ſuivantes, qui eſt de ne nous point laiſſer ébloüir par le bonheur des méchans, ny abattre par les maux des juſtes, mais de prevoir par avance la fin derniere des uns & des autres, ſelon cette parole d'un grand Saint: *Ne vous laiſſez point tromper par les apparences des choſes. Ne jugez point en payens de tout ce qui eſt viſible. Que vos yeux ſoient auſſi chreſtiens que vô-*
Pſal. 56. *tre foy.* NOLITE *decipi viſibilibus, nolite habere oculos paganorum: chriſtianos oculos habete.*

La ſimplicité des juſtes les conduira, parce que comme ils ont le cœur ſimple, ils n'ont qu'un deſir qu'ils ne partagent point en diverſes affections. Ils n'ont qu'une ſeule intention qui eſt de s'unir entierement à Dieu, & ils ne voyent pour cela qu'un ſeul moyen, qui eſt de ne chercher que Dieu ſeul à qui ils veulent plaire uniquement.

Verſ. 4. *Les richeſſes ne ſerviront de rien au jour de la vengeance; la juſtice delivrera de la mort.*

Supra c. 10. v. 2 Le Sage a dit auparavant: *Les threſors de l'iniquité ne ſerviront de rien; mais la juſtice delivrera de la mort.* Ces deux ſentences ſont les meſmes dans le ſens. *Le jour de la vengeance* eſt le jour du jugement. Il nous paroiſt éloigné. Il ne l'eſt pas plus neanmoins à noſtre égard qu'eſt celuy de noſtre mort, qui eſt toûjours proche. Les hommes travaillent toute leur vie pour devenir riches. Ceux qui ne ſe donnent pas tant de peine pour amaſſer des richeſſes, les deſirent neanmoins, & trouvent heureux ceux qui les poſſedent. Et ils ne conſiderent point que toutes les richeſſes ne nous ſerviront le jour de noſtre mort qu'à nous perdre, ſi nous n'avons ſoin de les ſanctifier par le bon uſage que nous en ferons.

La justice au contraire par laquelle nous faisons part aux pauvres des biens que Dieu nous a donnez, & nous honnorons le chef dans les membres, *delivrera*, non de la mort premiere & temporelle, que JESUS-CHRIST mesme & tous les Saints ont souffert; mais *de la seconde mort*, qui est celle des demons & des damnez.

Apoc. c. 20. v. 14.

Le saint Esprit nous repete souvent cette verité, qui paroist connuë & qui est tres-inconnuë. Car ceux mesmes qui croyent la sçavoir ne la sçavent point; puis que leur cœur ne peut se resoudre à user ainsi des biens du monde; quoy que leur esprit soit convaincu qu'ils le doivent faire.

Vers. 5. *La justice du simple rendra sa voye heureuse; le méchant perira par sa malice.*

Le *simple* est celuy qui ne cherche que Dieu seul. Sa *justice* est de faire la volonté de Dieu en toutes choses; de s'aneantir devant luy dans la reconnoissance de ses graces; & d'estre uni de pensée à sa verité; & de cœur à sa charité, pour n'estre plus qu'un mesme esprit avec Dieu. Tant qu'il demeurera en cet estat, qu'il soit sain ou malade, ou dans l'adversité, ou dans la prosperité, il sera *heureux*; & il ne sera pas au pouvoir de l'homme de luy ravir son bonheur.

Le méchant perira par sa malice. Cette *malice* qui est icy opposée à *la justice du simple*, semble marquer particulierement la duplicité avec laquelle un homme cherche quelque autre chose que Dieu; & l'ingratitude qui l'empesche de reconnoistre les graces qu'il reçoit de luy. *Car en ne luy rendant pas tous ses dons*, dit saint Bernard, *il se les attribuë; & un serviteur est tres-méchant & tres-malicieux qui dérobe le bien de son maître.*

Bern. in Cant. serm. 82. num. 2.

Vers. 6. *La justice des justes les délivrera, les méchans seront pris dans leurs propres pieges.*

Les amateurs du monde ne craignent point d'abandonner la justice, pour acquerir ce qu'ils desirent, & pour se delivrer de ce qu'ils craignent.

Ils ont leur fin, qui est de satisfaire leur passion. Pourveu qu'ils y arrivent, il ne leur importe par quelle voye. Les *justes* au contraire s'exposent au peril quand l'ordre de Dieu les y engage; & ils n'en veulent point sortir que par ce mesme ordre. Ils sont toûjours prests de souffrir pour *la justice* & la verité, & ils attendent leur délivrance de l'une & de l'autre. Car le Sage les assure icy que *la justice les delivrera*, JUSTITIA *justorum liberabit eos*; & le Fils de Dieu leur promet dans l'Evangile *que la verité les delivrera*, VERITAS *liberabit vos*.

Joan, c. 8. v. 32.

Les méchans seront pris dans leurs propres pieges. Il semble que l'experience ne s'accorde pas avec cette parole. Les méchans tendent des pieges aux justes, & ils les y font tomber souvent. Ainsi les ennemis de S. Chrysostome sont venus à bout de luy faire souffrir mille maux dans un long exil, & de luy oster enfin la vie. Ils ont reüssi dans une si detestable entreprise; & il est vray neanmoins *qu'ils ont esté pris dans leurs propres pieges*. Car en le persecutant avec tant de violence, ils ont donné la derniere perfection à sa sainteté. Ils ont ajoûté à ses autres couronnes celle du martyre. Ils l'ont comblé de gloire, & ils se sont eux-mesmes couverts d'infamie dans la suite de tous les siecles.

Vers. 7. *A la mort du méchant il ne restera plus d'esperance, & l'attente des ambitieux perira.*

Cette sentence est claire à l'esprit, & il seroit à souhaiter qu'elle fust aussi sensible au cœur. Dieu nous reproche nostre folie, dont nostre experience mesme ne nous peut convaincre. Il veut que l'homme *espere* en Dieu, afin qu'il devienne vraiment heureux. Mais l'homme veut esperer en l'homme. Un méchant s'éleve dans une haute fortune. Il devient maistre des richesses & des honneurs. Et aussi-tost un homme met son esperance en luy; parce qu'il est avare & ambitieux. Peu de temps aprés ce méchant meurt, & toute *l'attente de l'ambition* & de l'avarice

varice *perit* avec luy. Et cependant cet homme ne s'apperçoit point de sa folie ; mais il cherche une autre personne puissante pour estre trompé une seconde fois. Tant il est vray que les passions des hommes ne sont point raisonnables, mais qu'elles agissent comme les instincts des bestes, par un mouvement qui les emporte vers leur objet, & non par un discernement de ce qui peut estre vraiment utile.

Vers. 8. *Le juste a esté delivré des maux qui le pressoient ; le méchant sera livré au lieu de luy.*

Cette parole s'est quelquefois verifiée à la lettre par de grands exemples de la protection de Dieu sur les justes, & de sa justice sur les méchans. Ainsi Saül a esté puni au lieu de David qu'il persecutoit si cruellement. Aman a souffert le mesme supplice qu'il avoit preparé à Mardochée. Et les accusateurs de Daniel ont esté déchirez par les lions dans la mesme fosse où ils avoient fait jetter ce saint Prophete. Mais ces exemples extraordinaires appartiennent plûtost à la loy ancienne qu'à la nouvelle.

C'est pourquoy on peut donner à cette sentence un sens plus spirituel. Le *juste* ne reconnoist point de plus grande misere ny de *maux plus pressans* en cette vie que le peché, & tout ce qui nous y porte. Toutes les afflictions du dehors luy sont douces. Celle-cy luy paroist insupportable. On voit combien elle a fait soûpirer saint Paul, & avec luy tous les Saints.

Dieu voulant *delivrer* le juste d'un si grand mal, choisit la souffrance comme un remede le plus propre pour le guerir. *Le méchant* donc *est livré au lieu du juste.* Le juste seroit tombé peut-estre s'il n'avoit esté affligé ; & Dieu livre le méchant à sa passion afin qu'il l'afflige. Ainsi Dieu livra Saül à sa jalousie, & par elle, au demon qui le possedoit. Il luy permit de persecuter David selon la mauvaise volonté que ce Prince avoit con-

çuë contre luy, à laquelle Dieu n'avoit nulle part. Il sembloit alors que David eust esté livré entre les mains de Saül; mais dans la verité, Dieu au contraire avoit livré Saül au demon, au lieu de David: puis que David se seroit perdu aisément par le poids de cette gloire où il estoit monté tout d'un coup, si le peril où il se voyoit à toute heure de perdre la vie, ne l'avoit tenu dans une necessité & dans une dépendance continuelle du secours de Dieu. Ainsi cette longue & cruelle persecution dont Dieu l'affligea, estoit proprement l'affermissement du persecuté, & la ruïne du persecuteur.

Vers. 9. *Le faux ami seduit son ami par ses paroles; les justes seront délivrez par la science.*

C'est toûjours un mal extrême *qu'un ami seduise son ami* dans la societé de la vie. Mais ce mal est infiniment plus grand, lors que cet ami nous devroit conduire à Dieu, & qu'au contraire il nous en détourne. *Les justes seront délivrez par la science*; c'est à dire, *par la science des Saints*, qui est la lumiere de la pieté par laquelle, ou ils ne choisiront point ce faux ami, parce qu'ils le discerneront du veritable; ou ils s'en separeront bien-tost, parce qu'ils reconnoistront qu'il les trompe.

Vers. 10. *Le bonheur des justes comblera de joye toute la ville; & on loüera Dieu à la ruine des méchans.*

Le bonheur des justes comblera de joye la cité de Dieu qui est l'Eglise, qui fait sa propre gloire de celle des justes. *On loüera Dieu à la ruïne des méchans*, non par un mouvement de haine, ou de vengeance contre eux, dont on aura au contraire une grande compassion; mais parce que Dieu se sera fait justice à luy-mesme, en prennant la protection des siens, de sa verité, & de sa gloire.

Vers. 11. *La ville sera élevée en gloire par la benediction des justes; & elle sera renversée par la bouche des méchans.*

La ville, c'est à dire, l'Eglise, *sera élevée en gloi-*

re

re par les instructions, par les conseils, par l'exemple, & par les prieres mesmes des justes. *Mais la bouche des méchans la détruit*, autant qu'il est en eux, lors qu'ils s'en servent, ou contre Dieu, pour détruire sa verité; ou contre les hommes de Dieu, en les exposant par la fausse idée qu'ils en donnent au mépris des autres. C'est ce que Diotrephes a fait autrefois à l'égard de S. Jean; & les Ariens à l'égard de S. Athanase. 3. Jean v. 9.

Vers. 12. *Celuy qui méprise son ami n'a point de sens; mais l'homme prudent se tiendra dans le silence.*

Celuy qui méprise son ami pour quelques legers défauts qui sont en luy, *n'a point de sens*. Car tout homme doit se souvenir qu'il est homme; qu'il a ses foiblesses & ses inégalitez; & que si on luy fait quelque peine, il en peut aussi faire aux autres. C'est pourquoy les payens mesmes ont soûtenu que c'est estre injuste envers soy-mesme, que de n'excuser pas dans les autres des foiblesses, ou des fautes que nous devons reconnoistre en nous.

Que si nous méprisons les autres, parce que Dieu ne leur a pas fait encore la grace qu'il nous a faite de vouloir estre à luy, nous agissons veritablement, dit saint Gregoire, *comme des personnes qui n'ont point de sens. Car si nous sçavons aujourd'huy ce que nous sommes, nous ne sçavons ce que nous serons demain. Peut-estre que celuy que nous méprisons, parce que Dieu ne l'a pas encore touché, nous devancera beaucoup lors qu'il l'aura fait entrer dans le chemin de la vie. Que celuy donc qui est debout prenne garde de ne pas tomber; parce que celuy qui est debout maintenant tombera peut-estre, lors que ceux qu'il méprisoit comme estant tombeZ se releveront; si toutefois on peut dire que celuy-là soit debout, qui méprise ceux qui sont tombeZ.* TIMENDUM *est ne nobis cadentibus surgat, qui à nobis stantibus irridetur; quamvis stare jam non novit, qui non stantem novit irridere.*

Greg. in Iob. 25. c. 8.

1. Cor. 10. v. 12.

Mais l'homme prudent se tiendra dans le silence, parce que la veritable amitié n'est point superbe. Elle couvre du *silence*, & elle se dissimule en quelque sorte à elle-mesme, ce qui pourroit paroistre dans les autres de defectueux, ou de moins parfait; sçachant que rien n'est plus propre à ceux qui s'aiment que de s'entre-excuser, & de s'entre-supporter.

Vers. 13. *Le trompeur revelera les secrets; mais celuy qui a la fidelité dans le cœur garde avec soin ce qui luy a esté confié.*

Le secret est comme l'ame du commerce que les hommes ont entre eux, & la fidelité à le garder est l'ame de l'amitié. Qui se croiroit ami s'il n'étoit fidele à garder un dépost de grand prix qu'on luy auroit confié? Et cependant la garde du secret est souvent plus importante que les choses les plus precieuses. La prudence humaine voit assez qu'un amy doit estre secret, & que s'il ne l'est pas, il est dangereux de luy confier ce qui ne doit point estre découvert. Mais on peut voir par cette sentence & par beaucoup d'autres, que cette legereté à dire indiscretement ce qu'on auroit dû tenir caché, est un défaut veritable que Dieu condamne: & que cette fidelité à garder inviolablement ce qui doit estre secret, & encore plus dans les affaires de Dieu que dans celles du monde, est l'effet d'une pieté solide, & une partie de cette sagesse que Dieu nous apprend dans son Ecriture, & qu'il imprime dans nostre ame par son Esprit saint.

Vers. 14. *Où il n'y a personne pour gouverner, le peuple perit; où il y a beaucoup de conseils, là est le salut.*

Les sages du monde reconnoissent avec le Sage de Dieu, *que le peuple perira s'il n'a personne pour le gouverner*: parce qu'il est comme un corps qui a besoin d'une ame qui l'anime, & d'une teste qui le conduise. Ils s'accordent encore en cette pensée qu'il est besoin *de beaucoup de*

conseils

conseils & de conseilliers, parce qu'un homme quelque sage qu'il soit, peut estre prévenu, ou d'interest ou de passion; que son esprit mesme n'est pas dans une assiette toûjours égale; & qu'alors le défaut de sa lumiere doit estre supplée par celle des autres. C'est ce que l'Eglise a eu en veuë dans l'assemblée de ses Conciles; où les Evesques sont comme *cette multitude de sages*, dont il est parlé dans l'Ecriture, qui s'unissent ensemble par l'Esprit de Dieu, afin de trouver dans les regles de sa verité & de son Eglise des remedes propres *pour guerir les maux de toute la terre.*

Vers. 15. *Celuy qui répond pour un étranger tombera dans le malheur; celuy qui évite les pieges sera en seureté.*

Les Saints n'expliquent pas d'ordinaire à la lettre cette sentence, non plus que d'autres semblables qui se trouvent dans ce livre. Car si le saint Esprit avoit voulu défendre absolument de *répondre* pour les autres, il n'auroit pas marqué expressément dans le livre de l'Ecclesiastique, *qu'un homme de bien répond pour les autres.* Et de plus il est certain, que pourveu que l'on garde les regles de la prudence; c'est une grande charité de répondre en quelques occasions pour un homme pauvre, & encore plus pour un *étranger* qui se trouveroit abandonné de tout son secours, lors qu'en répondant pour luy on peut le tirer de l'indigence, & luy procurer un moyen de vivre. C'est pourquoy le but principal de ces sentences est de détourner les hommes du peril qui se trouve à répondre pour les ames.

Eccl. c. 29. v. 19.

Celuy qui répond pour un étranger tombera dans le malheur. On répond pour des étrangers, ou lors qu'on s'engage à répondre pour ceux qui sont toûjours étrangers à l'égard de Dieu, parce qu'ils ne vivent point de sa grace & de son Esprit; ou lors qu'on répond pour ceux qui connoissent Dieu, & qui sont connus de luy; mais qui nous sont

ſont *étrangers*, parce que nous n'avons point à leur égard une tendreſſe de mere & une charité de pere, qui eſt la diſpoſition que les Saints de-
» mandent pour les vrais paſteurs. Que ſi on n'a
» qu'une charité foible, dit ſaint Gregoire & ſi on
» ne ſent point dans ſon cœur cet amour de Dieu &
» du prochain pur & deſintereſſé, qui eſt la ſource
» de toutes les vertus paſtorales, on doit ſe retirer
» de ce miniſtere ſi ſaint, quand meſme on nous ſe-
Paſtor » roit violence pour nous y engager. *Virtutibus*
part. I. » *vacuus nec coactus accedat.*
cap. 9. »

Celuy qui évite les pieges ſera en ſeureté. Celuy qui eſtant foible cherche par une veuë baſſe & humaine les perils des grandes charges, y perira. Mais celuy qui connoiſſant ſa foibleſſe *évite des pieges* ſi dangereux, ſe conſervera dans une vie humble & particuliere, & trouvera *ſa ſeureté* dans ſa retraite & dans ſon repos.

Verſ. 16. *La femme modeſte ſera élevée en gloire, & les forts acquereront les richeſſes.*

Il y dans ces paroles un ſens litteral qui eſt aſſez clair. La gloire des femmes eſt l'honneſteté & la modeſtie; & c'eſt aux hommes à ſoûtenir leur famille par leur induſtrie & par leur travail.

On peut donner auſſi, ſelon la penſée de ſaint Bernard, un ſens plus ſpirituel à cette ſentence, en l'expliquant des parfaits & des imparfaits. Les parfaits qui ſont marquez par le nom de *forts*, *acquereront les richeſſes* de la grace, parce qu'ils ſont forts & courageux, & que leur eſprit eſtant ſoûtenu par celuy de Dieu, s'eſt acquis un grand pouvoir ſur la foibleſſe & la reſiſtance de la chair. Mais les ſeconds qui ne ſont que comme des *femmes* à l'égard de ces premiers, parce qu'ils ſont foibles, ne laiſſeront pas de trouver grace devant Dieu, pourveu qu'ils ſe rendent agreables à ſes yeux par leur *modeſtie*, & qu'ils aiment à s'aſſeoir au dernier rang, eſtant perſuadez que c'eſt leur lieu naturel, & que leur foibleſſe meſme les

Bern. ſerm. 90. *de div. num.* 3.

y a reduits. Que la femme donc n'envie point les grandes actions des forts, puis qu'elles sont trop au dessus d'elle; mais qu'elle s'en réjoüisse plustost, puis qu'elle y a part, si elle se considere comme un membre foible qui est soûtenu par les plus forts; si elle gemit de sa foiblesse, & si elle desire de se fortifier de plus en plus. Que les forts aussi ne méprisent point ces ames foibles, mais qu'ils considerent que les plus forts devant Dieu sont ceux qui ressentent le plus leur foiblesse & leur impuissance, & qui s'appuyent le moins sur leurs propres forces.

Vers. 17. *L'homme charitable fait du bien à son ame; mais celuy qui est cruel jette ses proches mesmes.*

L'homme charitable en faisant misericorde aux autres la fait à luy-mesme, pourveu qu'il donne son cœur à Dieu en luy consacrant son bien, & qu'il s'en serve pour obtenir de luy un repentir sincere; & non pour acheter l'impunité de ses crimes.

Celuy qui est cruel rejette ses proches mesmes. Le Sage nous apprend qu'un homme qui est sans compassion n'est pas seulement dur, mais qu'il est *cruel* devant Dieu. Il est cruel envers les pauvres, & il l'est encore envers luy-mesme, lors qu'il n'assiste point ceux qui sont dans l'indigence, puis que l'aûmosne est sans comparaison plus necessaire au salut de l'ame de celuy qui la donne, qu'au besoin du corps de celuy qui la reçoit.

Cette mesme dureté que l'Ecriture appelle *cruelle*, fait qu'un homme ne se soucie point *de ses proches mesmes*; Ce qui fait voir qu'il a un amour pour ses parens, & un soin de les assister qui est selon Dieu, pourveu que cette inclination que la nature nous inspire soit conduite, non par la chair & par le sang, ny par une vanité toute seculiere; mais par la lumiere de la verité de Dieu, & par la prudence de la charité.

Vers. 18. *L'ouvrage du méchant ne sera point stable; mais la recompense est assurée à celuy qui seme la justice.*

Ce terme *de méchant* se prend quelquefois dans l'Ecriture pour un homme qui n'est mauvais qu'à l'égard de Dieu, quoy qu'au dehors il paroisse juste. En ce sens *l'ouvrage du méchant ne sera point stable*, parce que ne desirant pas sincerement de servir Dieu, mais faisant des œuvres bonnes en apparence par des vûës toutes humaines, sans estre appuyé sur aucun principe stable, & sans estre conduit par la verité, il change souvent de pensées & de desseins selon l'incertitude de ses opinions & l'instabilité de ses desirs.

Que si on entend par les *méchans* ceux dont la vie est visiblement criminelle; il est vray encore que *leur ouvrage ne sera point stable*, parce qu'on voit tous les jours que Dieu se plaist à se joüer de leurs desseins, & à renverser durant leur vie & aprés leur mort, ce qu'ils croyoient avoir estably sur des fondemens inébranlables.

Mais la recompense est assurée à celuy qui seme la justice. Le Sage ne dit pas que *la recompense est assurée à celuy* qui fait, mais à celuy *qui seme la justice.* Celuy qui *seme* jette le grain en terre & l'y tient caché, en attendant qu'il en recueille le fruit. Le Chrestien seme en cette vie. Il faut que sa vertu soit sans interest, & qu'il fasse maintenant de bonnes œuvres sans attendre la recompense. Lors que les hommes donnent leur bien à Dieu; mais qu'ils sont bien aises en mesme temps d'en recevoir des loüanges, ou qu'ils exigent avec une attention exacte, & qui tient quelque chose de la dureté & de la rigueur des services de ceux qu'ils ont assistez dans la veuë de Dieu; ils doivent craindre qu'ils ne *sement* pas, mais qu'ils moissonnent; & que la parole de l'Evangile ne se verifie en eux, *Receperunt mercedem suam.* (Matth. c. 6. v. 2.) Les personnes au contraire à qui Dieu suffit, & qui se contentent du témoignage de leur conscience, *sement* veritablement tant qu'ils sont dans cette vie. Ils ne veulent recevoir ny loüanges ny recompense des hom-

hommes ; mais ils disent comme saint Paul : *Je sçay à qui je me suis confié, & je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me garder le dépost que je luy ay mis entre les mains.* 2. Tim. c. 1. v. 12.

Vers. 19. *La clemence ouvre le chemin à la vie, la recherche du mal conduit à la mort.*

La clemence par laquelle, ou nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez : ou nous souffrons les traitemens fascheux ; ou nous vivons charitablement avec tout le monde ; ou nous assistons les pauvres, *ouvre le chemin à la vie*, parce que Dieu a promis sa grace à ceux qui se conduisent de cette sorte.

La recherche du mal conduit à la mort, parce qu'il est juste que ceux qui n'auront point voulu user de misericorde ny de douceur n'en trouvent point, & qu'ils soient traitez comme ils auront voulu l'estre. Car on peut dire que c'est en ce point que Dieu met la vie & la mort entre nos mains, puis qu'il fait dépendre de nous la maniere dont nous voulons qu'il nous juge. Ainsi en renonçant à la charité nous renonçons au salut, & nous signons nous-mesmes l'arrest de nostre condamnation, en nous déterminant à ne point faire ce qui nous rendroit nostre juge favorable, & en preferant la mort à la vie.

Vers. 20. *Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu, & il met son affection en ceux qui marchent simplement.*

Ces paroles semblent marquer proprement ceux qui paroissent dans un grand éclat de pieté, lors qu'en mesme temps Dieu voit que *leur cœur est corrompu* par une secrete complaisance. Car encore qu'ils puissent loüer Dieu & luy rendre graces, & qu'ils fassent un grand nombre de bonnes œuvres, comme faisoit aussi le Pharisien de l'Evangile, ils s'attribuent neanmoins à eux-mesmes sans qu'ils s'en apperçoivent, ce qu'ils semblent reconnoistre avoir reçû de Dieu seul ; & ils luy dérobent sa plus grande gloire. Luc. c. 18. v. 11.

Cet avis du Sage doit faire trembler les plus justes, & les porter à dire souvent à Dieu avec David: *Eprouvez-moy, Seigneur, & connoissez mon cœur*, en me le faisant connoistre, de peur qu'il ne se corrompe par une secrete complaisance dans les choses mesmes qu'il semble que je fais pour vous: & qu'ainsi il ne se verifie en moy ce qui est dit dans l'Evangile; *Que ce qui est grand devant les hommes est abominable devant Dieu.*

Ps. 138. v. 22.

Luc. cap. 10. v. 15

Et il met son affection en ceux qui marchent simplement. Dieu aime les ames qui marchent avec l'œil d'une intention *simple* & pure; qui combattent sans cesse & par leur vigilance & par leurs prieres cette peste si dangereuse de la complaisance, & qui ne mettent leur gloire & leur joye qu'en luy seul, en quoy consiste l'humilité solide & inébranlable, qui est le fondement de toute la pieté.

Vers. 21. *Le méchant ne sera point innocent, lors mesme qu'il aura les mains l'une dans l'autre; mais la race des justes sera sauvée.*

Ce n'est pas assez pour estre *innocent*, dit S. Gregoire, que de ne point commettre au dehors des actions mauvaises, ou d'en faire mesme de bonnes comme en faisoient les Pharisiens, si le cœur est impur par une pensée presomptueuse, ce qui suffit pour nous rendre *méchant* aux yeux de Dieu. C'est pourquoy il faut veiller sur tout à la garde du fond du cœur, comme il a esté dit auparavant, parce qu'il est la source de la vie. *La race des justes*, qui vivent par une foy agissante par la charité *sera sauvée.*

Greg. in Iob. l. 25. c. 3.

Vers. 22. *La femme belle & insensée est comme un anneau d'or au museau d'une truye.*

La femme insensée, c'est à dire dont la beauté n'est pas ornée de chasteté & de modestie, *est comme une truye parée d'or*, qui ne laisse pas pour cela d'aimer la boüe, & qui demeure toûjours ce qu'elle estoit. *Cet anneau d'or* dont on pare cette Beste par une alliance si monstrueuse, se peut

peut aussi expliquer en un sens plus spirituel d'une charge éclatante, lors qu'elle tombe sur une personne qui la deshonore par l'indignité de ses actions; ou de la science de la verité, qui est comparée dans l'Ecriture à l'or, lors qu'elle se trouve dans une personne qui la prostituë à ses passions, & qui la rend l'instrument de son ambition & de son avarice.

Vers. 23. *Le desir des Iustes, se porte à tout bien: l'attente des méchans est la fureur.*

Le desir des Iustes se porte à tout bien: Car ils ne desirent en ce monde que ce que la charité leur inspire, qui est que Dieu soit glorifié; & dans eux-mesmes, par une entiere pureté de leur cœur; & dans ceux qu'ils aiment, par leur avancement dans la vertu, & dans leurs ennemis mesmes, par leur sincere conversion. Et ils ne desirent aprés cette vie que d'estre unis à Dieu pour jamais, ce qui est le comble de tous les biens.

L'attente des méchans est la fureur, ou parce qu'ils n'attendent & qu'ils ne desirent que ce que *la fureur* de leur passions leur met dans l'esprit, qui est la ruïne de tout ce que Dieu aime & l'établissement de ce qu'il deteste; ou parce que ce qui les attend à leur derniere heure, est *la fureur* d'un Dieu irrité, qu'ils se seront attirée par l'endurcissement d'une malice toute volontaire.

Vers. 24. *Les uns donnent ce qui est à eux & sont toûjours riches; les autres ravissent le bien d'autruy & sont toûjours pauvres.*

Le sens de la lettre est clair, & il nous apprend que Dieu rend quelque-fois dan cette vie ce qu'on donne au pauvre. On peut encore expliquer cette parole en cette maniere. *Il y en a qui dispensent aux autres les richesses* de la parole de Dieu, qui leur appartiennent parce qu'ils aiment la verité, & qu'ils la suivent dans toute la conduite de leur vie. Ainsi *il s'enrichissent* au lieu de s'appauvrir, parce qu'ils donnent de leur abondance,

dance, & que Dieu les remplit d'autant plus de nouvelles lumieres, qu'ils ont soin de faire part aux autres de celles qu'ils ont recuës.

Les autres ravissent le bien d'autruy, parce que ceux qui connoissent la verité sans l'aimer, ne la possedent point comme un bien qui leur appartienne, mais comme une chose qu'ils ont dérobée, *qui furantur verba mea*, selon l'expression du Prophete; & qu'ils *retiennent dans l'injustice*, parce qu'en témoignant la reverer par leurs paroles, ils la deshonorent par leurs actions. Ainsi *ils demeurent toûjours pauvres* d'une pauvreté d'autant plus criminelle qu'elle est plus superbe, parce que representant aux autres d'une maniere forte & agreable ce qu'ils ne font point eux-mesmes, ils s'attirent en mesme temps l'estime des hommes & la colere de Dieu.

Jerem. c. 23. v. 30.
Rom. cap. 1. v. 18.

Vers. 25. *Celuy qui donne abondamment, sera engraissé luy-mesme; & celuy qui enyvre, sera enyvré.*

Cette parole est claire en l'expliquant des charitez exterieures. Car il est certain que Dieu comble de ses benedictions non seulement dans l'autre vie, mais souvent dans celle-cy, ceux qui assistent les pauvres avec une grande effusion de cœur, comme nous voyons dans l'Ecriture par l'exemple du bien heureux Job, & du saint homme Tobie.

Mais cette sentence enferme encore un autre sens: Et elle peut servir à exhorter les Ministres humbles & appellez de Dieu à ce ministere, à dispenser aux ames la parole de la verité. Comme ceux qui leur sont soûmis sont pauvres à leur égard, dit saint Augustin, ils le sont eux-mesmes à l'égard de Dieu. Ainsi ils doivent distribuer aux ames le pain & le vin qu'ils ont reçeu d'enhaut: & se considerer comme cette nourrice à laquelle saint Paul se compare, que la mere nourrit avec grand soin, afin qu'elle ait assez de lait pour l'enfant qu'elle luy a confié. Car, comme ajoûte le

1. Thess. c. 2. v. 7.
Aug. Ep. 132. ad Florent.

le mesme Pere, *lors que Dieu impose luy-mesme une obligation de donner, elle nous tient lieu devant luy d'un merite pour recevoir.* OFFICIUM *impertiendi meritum est accipiendi.*

Lors que les Pasteurs agissent ainsi avec les ames, cette parole du Sage se verifie à la lettre: *Que celuy qui donne la nourriture aux autres en est engraissé luy-mesme, & qu'enyvrant les autres de ce vin celeste, il en est aussi envyré.* LE *vray Pasteur,* dit saint Gregoire, *nourrit son ame du mesme pain de Dieu qu'il distribue à ceux qui l'écoutent, parce qu'il le goûte en le leur donnant & qu'il y trouve la joye de son cœur. Les mauvais Pasteurs au contraire nourrissant leurs peuples du pain du ciel, meurent de faim eux-mesmes, parce qu'ils n'aiment point ce qu'ils disent, & qu'ils n'ont que du dégoust pour la verité.* BONUS *doctor dum dulciter quæ dicit, in devotionem mentis accipit, se & eos qui audiunt simul pascit. Quò contra doctores reprobi quia quæ dicunt non amant, cùm alios verbo pascunt, jejunant.* *Greg. in Iob. l. 1. Reg. c. 6.*

Vers. 26. *Celuy qui cache le blé sera maudit des peuples, & la benediction viendra sur la teste de ceux qui le vendent.*

Ce blé qui fait *maudire* celuy qui le *cache*, est le talent qu'il avoit receu de Dieu pour le dispenser aux autres. Mais tel croit quelquefois l'avoir receu qui ne l'a point, & s'imagine estre appellé de Dieu à un estat saint, lors que c'est luy-mesme qui l'usurpe, comme dit saint Gregoire Pape, & qui y entre par la porte, *ou de l'ambition, ou de l'interest.* *Gregor. Pastor. 1. c 8.*

La benediction viendra sur la teste de ceux qui le vendent. Les bons ministres ne dispensent pas seulement le blé, mais ils le *vendent*. Ils jugent de l'estat des ames. Ils sont les ministres de la paix, mais ils n'en veulent pas donner une fausse. Ils considerent ce qu'on leur apporte, & ce qu'on demande d'eux. Ils ne se contentent pas des paro-

les

les vaines & des proteſtations de mieux vivre à l'avenir, toûjours renouvellées & toûjours violées, qui ne ſont que des *feuilles* ſelon les Saints. Mais ils imitent la conduite du ſaint Precurſeur. Ils veulent trouver dans les ames *de dignes fruits d'une* ſincere *penitence.* Ainſi JESUS-CHRIST dit à cet Eveſque tiede de l'Apocalypſe, *qu'il achette de luy de l'or brûlant.* Il demande *de l'or, & de l'or brûlant*, c'eſt à dire le feu d'une converſion & d'une charité veritable, qui fait fondre les glaces des pechez & des paſſions. Et il veut qu'on *achette* cet or par les exercices de la penitence, qui eſt appellée *un bapteſme laborieux.*

Luc. c. 3. v. 8.

Apoc. c. 3. v. 18.

Verſ. 27. *Celuy qui cherche le bien, eſt heureux de ſe lever dés le point du jour; mais celuy qui recherche le mal en ſera accablé.*

Le Sage par cette parole nous apprend deux veritez importantes ſelon la penſée de ſaint Gregoire Pape.

Gregor. in Iob. l. 31. c. 17.

La premiere eſt qu'il faut que ce que nous *recherchons* & ce que nous choiſiſſons pour noſtre occupation ſoit *un bien* pour nous. Il ne ſuffit pas pour cela qu'une choſe ſoit bonne en elle-meſme, mais il faut qu'elle le ſoit à noſtre égard, que l'ordre de Dieu nous y engage, & que nous nous y portions par l'obeïſſance que nous luy devons. Ainſi un miniſtre peut eſtre ſaint en ſoy, mais il ne le ſera pas pour nous, & il nous accablera au contraire de ſon poids, ſi nous le *recherchons* ou par un zele indiſcret & ſans ſcience, ou par une temerité preſomptueuſe; ſans conſiderer qu'il n'appartient qu'à Dieu d'appeller les hommes à ces emplois qui ont paru redoutables aux plus grands Saints, & qu'il n'y appelle que les humbles.

La ſeconde verité eſt que lors que nous *recherchons* ce qui eſt *un bien* pour nous parce que c'eſt un engagement que Dieu nous impoſe, nous devons *nous lever dés le point du jour*, c'eſt à dire nous devons nous y appliquer avec toute la vigilance

gilance de noſtre eſprit, & de toute l'étenduë de noſtre cœur. Car l'indifference & le peu de ſoin dans « ces rencontres comme dit S. Gregoire, fait que « ce qui eſtoit un bien pour nous ſe change en mal, « & que ce qui devoit nous ſanctifier nous rend « coupables, parce que Dieu maudit luy-meſme « par ſon Prophete celuy qui fait ſon œuvre negli- « gemment. «

Verſ. 28. *Celuy qui ſe fie en ſes richeſſes tombera; mais les juſtes germeront comme l'arbre dont la feuille eſt toûjours verde.*

Celuy qui ſe fie dans ſes richeſſes interieures s'imaginant qu'elles ſont à luy, au lieu de conſiderer qu'il eſt toûjours pauvre & qu'il a toûjours beſoin d'une grace nouvelle pour ſe ſervir meſme de celle qu'il a reçeuë, celuy-là, *tombera*, parce que Dieu *renvoye vuides ceux qui ſe croyent riches*, comme dit la Vierge dans ſon Cantique. *Lors qu'un homme a emprunté de l'argent*, dit S. Gregoire, *il faut qu'il ait perdu le ſens pour ſe croire riche, puis qu'il n'a rien qu'il ne doive rendre. Ainſi le juſte*, ajoûte ce Saint, *ne s'éleve point, mais il s'humilie au contraire des richeſſes de la grace qui luy ont eſté confiées. Car s'il a de la joye de ce qu'il les a recûës, il eſt dans la frayeur lors qu'il penſe au compte que Dieu luy en doit demander un jour. Mais les juſtes* qui rendent à chacun ce qui leur eſt dû, à Dieu la gloire de toutes ſes graces, & à eux-meſmes le témoignage qu'ils ne ſont qu'impuiſſance & que peché, *germeront* de plus en plus, eſtant ſans ceſſe arrouſez par cette pluye volontaire qui ne tombe que ſur les humbles.

Luc. c. 2. v. 53.

Greg. in Iob. l. 22. c. 3.

Verſ. 29. *Celuy qui met le trouble dans ſa maiſon ne poſſedera que du vent, & l'inſenſé ſervira au ſage.*

Si l'on entend comme quelques-uns par *mettre le trouble dans ſa maiſon* celuy qui ruine ſa famille par de folles dépenſes, il eſt clair qu'un tel homme eſt un inſenſé à qui il ne demeurera rien, &

& qui merite d'estre assujetti à un homme sage, puis qu'il n'a pas assez de lumiere pour se conduire luy-mesme.

Mais en conservant l'expression ordinaire du texte, on peut ajoûter encore ce sens. Il n'y a point de plus grand *trouble dans la maison* que lors que ce qui doit estre assujetti se revolte contre celuy qui doit commander. La maison de l'homme est son ame. Le trouble est dans cette maison lors que son ame ne veut point se soûmettre à Dieu; & qu'au lieu de luy dire; *Vostre volonté soit faite & non la mienne*, elle luy dit au contraire: Que ma volonté soit faite & non celle de Dieu. En refusant par cette revolte de posseder Dieu, *elle ne possede que* les demons qui sont *les esprits de l'air*, ou plûtost elle en est possedée. Elle s'imagine qu'elle s'est rendu libre en s'affranchissant de la loy de Dieu. Et elle ne considere pas, qu'elle n'a secoüé ce joug si doux qui la soûmettoit à JESUS-CHRIST, qu'en s'assujettissant à ce joug de fer qui la rend esclave du demon.

L'insensé servira au sage, lors mesme qui le domine; parce qu'en exerçant sa patience il la rend plus pure, & qu'en l'affligeant il le couronne.

Vers. 30. *Le fruit du juste est un arbre de vie; & celuy qui assiste les ames est sage.*

Le fruit du juste, c'est à dire tout ce qui sort du juste, ses pensées, ses paroles, ses actions sont *un arbre de vie*, parce qu'elles naissent du saint Esprit, & qu'elles sont animées de la charité qui les rend une source de vie, & pour luy-mesme, & pour les autres.

Celuy qui assiste les ames, ou en les supportant avec charité, ou en se chargeant de leur conduire quand Dieu l'y appelle, *est sage*; parce qu'il s'en trouve assez qui par une compassion humaine & divine tout ensemble se portent à soulager les necessitez des corps, mais il n'y a que la sagesse chrétienne qui nous rend vraiment sensibles aux besoins

des

des ames, & qui nous donne assez de lumiere pour les assister en la maniere que Dieu le desire.

Vers. 31. *Si le juste est puni sur la terre; combien plus le sera le méchant & le pecheur?*

S. Pierre semble expliquer luy-mesme cette parole en ces termes: *Si le juste mesme se sauve avec tant de peine, que deviendront les impies & les pecheurs?* Ce n'est donc point une chose qui doive surprendre le juste, de se voir affligé pendant qu'il vit sur la terre. Il doit s'y attendre au contraire, & y estre toûjours preparé. C'est parce qu'il est *juste* & que Dieu l'aime, qu'il est affligé. C'est pourquoy il doit recevoir comme un faveur particuliere ce premier jugement de Dieu qui est tout de grace & de misericorde, puis qu'il le met à couvert de la terreur du second, qui sera tout de severité & de justice. 1. *Pet. c.* 4. *v.* 18.

Les méchans se croyent heureux lors qu'ils voyent que les bons leur sont soûmis. Dieu afflige les siens pendant qu'il laisse ceux qui sont ses ennemis, non seulement dans l'impunité au milieu des plus grands crimes, mais mesme dans la prosperité & dans la gloire. Mais cet aveuglement mesme est leur plus grand supplice, selon la remarque de saint Paulin. Ils devroient faire au contraire la mesme reflexion que fait icy le Sage, & que ce Saint leur represente en ces termes: *Paul ep.* 18. *ad Delph.*
« L'affliction des justes, dit-il, est leur propre gloire, & en mesme temps elle est l'instruction des méchans. Elle est leur gloire parce que c'est elle qui les sanctifie. Elle est l'instruction des méchans, parce que celuy qui conserve encore une étincelle de la vraye raison, & qui n'est pas entierement abandonné à l'aveuglement de son cœur, doit se dire à luy-mesme en voyant les Saints si affligez en ce monde: Si Dieu dans sa grandeur est tellement Saint, qu'il chastie severement les moindres taches qu'il voit dans ceux qui l'aiment le plus & qui sont le plus aimez de luy;

comment

comment punira-t-il un jour les excés énormes «
dont je l'ay deshonoré tant de fois ? Sa justice «
alors épargnera-t-elle ses plus grands ennemis, si «
Zach. c. elle est maintenant si severe envers ceux mesmes «
2. v. 8. qu'il appelle *les delices de son ame, & la prunelle de son œil* ?



CHAPITRE XII.

1. CEluy qui aime la correction aime la science ; mais celuy qui haït les reprimendes est un insensé.

1. *QVi diligit disciplinam, diligit scientiam : qui autem odit increpationes insipiens est.*

2. Celuy qui est bon, puisera la grace ‖ du Seigneur ; ‖ mais celuy qui met sa confiance en ses propres pensées, agit en impie.

2. *Qui bonus est, hauriet gratiam à Domino : qui autem confidit in cogitationibus suis, impiè agit.*

3. L'homme ne s'affermira point par l'impieté ; la racine des justes sera inébranlable.

3. *Non roborabitur homo ex impietate : & radix justorum non commovebitur.*

4. La femme ‖ vigilante est la couronne de son mary ; & celle qui fait des choses dignes de confusion fera ‖ secher le sien jusqu'au fond des os.

4. *Mulier diligens, corona est viro suo : & putredo in ossibus ejus, quæ confusione res dignas gerit.*

Vers. 2 *l.* à Domino.
Ibid. *hebr.* mais Dieu condamnera le méchant.

Vers. 4. *hebr.* courageuse, agissante, vertueuse.
Ibid. l. pourrir.

5. Co-

5. *Cogitationes justorum, judicia, & consilia impiorum fraudulenta.*

5. Les pensées des justes sont ‖ des jugemens, les pensées des méchans sont pleines de malice.

5. *Verba impiorum insidiantur sanguini: os justorum liberabit eos.*

6. Les paroles des méchans dressent des pieges pour verser le sang; la bouche des justes les délivrera.

7. *Verte impios, & non erunt: domus autem justorum permanebit.*

7. Au moindre ‖ changement les méchans tombent & ne sont plus; la maison des justes demeurera ferme.

8. *Doctrinâ suâ noscetur vir: qui autem vanus & excors est, patebit contemptui.*

8. L'homme sera ‖ connu par sa doctrine; mais celuy qui est vain & ‖ n'a point de sens tombera dans le mépris.

9. *Melior est pauper & sufficiens sibi, quam gloriosus & indigens pane.*

9. Le pauvre qui se suffit à luy-mesme, vaut mieux qu'un homme glorieux qui n'a point de pain.

10. *Novit justus jumentorum suorum animas: viscera autem impiorum crudelia.*

10. Le juste se met en peine de la vie des bestes qui sont à luy, mais les entrailles des méchans sont cruelles.

11. *Qui operatur terram suam, satiabitur panibus: qui autem sectatur otium, stultissimus est.*

11. Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pain, mais celuy qui aime ‖ à ne rien faire est tres-insensé.

Celuy qui passe le temps

Vers. 5. *C'est à dire*, sont pleines de droiture & de justice

Vers. 7. *autr.* renversement.

Vers. 9. *autr.* sera loué selon sa prudence.

Ibid. *hebr.* & qui a le cœur corrompu.

Vers. 11 *hebr.* qui s'attache à des gens oisifs.

à boire

à boire du vin avec plaisir laissera des marques de sa honte dans ses places fortes.

12. Le desir de l'impie est de s'appuyer de la force des plus méchans; mais la racine des justes germera de plus en plus.

13. Le méchant attire sa ruïne par les pechez de ses lévres; mais le juste sera délivré des maux pressans.

14. l'Homme sera rempli de biens selon le fruit de sa bouche, & il luy sera rendu selon les œuvres de ses mains.

15. La voye de l'insensé est droite à ses yeux; celuy qui est sage écoute les conseils.

16. L'insensé découvre d'abord sa colere; mais celuy qui " dissimule l'injure est un homme habile.

17. Celuy qui asseure ce qu'il sçait bien, rend un témoignage juste; mais celuy qui ment est un témoin trompeur.

18. " Tel promet qui est percé ensuite comme d'u-

Qui suavis est in vini demorationibus, in suis munitionibus relinquit contumeliam.

12. *Desiderium impii munimentum est pessimorum: radix autem justorum proficiet.*

13. *Propter peccata labiorum ruina proximat malo; effugiet autem justus de angustia.*

14. *De fructu oris sui unusquisque replebitur bonis, & juxta opera manuum suarum retribuetur ei.*

15. *Via stulti recta in occulis ejus: qui autem sapiens est, audit consilia.*

16. *Fatuus statim indicat iram suam: qui autem dissimulat injuriam, callidus est.*

17. *Qui quod novit loquitur, index justitiæ est: qui autem mentitur, testis est fraudulentus.*

18. *Est qui promittit, & quasi gladio pungi-*

Vers. 11. *hebr.* qui s'attache à des gens oisifs.
Vers. 16. *expl.* par une vraye patience, & non pour s'en mieux vanger.
Vers 18. *hebr.* Il y en a dont les paroles sont perçantes comme des epées.

tur

tur conſcienti : lingua autem ſapientium, ſanitas eſt.

19. *Labium veritatis firmum erit in perpetuum : qui autem teſtis eſt repentinus, concinnat linguam mendacii.*

20. *Dolus in corde cogitantium mala : qui autem pacis ineunt conſilia, ſequitur eos gaudium.*

21. *Non contriſtabit juſtum quidquid ei acciderit, impii autem replebuntur malo.*

22. *Abominatio eſt Domino labia mendacia : qui autem fideliter agunt, placent ei.*

23. *Homo verſutus celat ſcientiam : & cor inſipientium provocat ſtultitiam.*

24. *Manus fortium dominabitur : quæ autem remiſſa eſt, tributis ſerviet.*

20. *Mœror in corde viri humiliabit illum, & ſermone bono lætificabitur.*

ne épée par ſa conſcience, mais la langue des ſages ; ‖ eſt une ſource de ſanté.

19. La bouche veritable ſera toûjours ferme, ‖ mais le témoin précipité ſe fait ‖ avec peine une langue de menſonge.

20. Ceux qui forment de mauvais deſſeins ont la tromperie dans le cœur ; mais ceux qui n'ont que des conſeils de paix ſeront dans la joye.

21. Quoy qu'il arrive au juſte, il ne s'attriſtera point ; mais l'affliction penetra les méchans.

22. Les lévres menteuſes ſont en abomination au Seigneur ; mais ceux qui agiſſent ſincerement luy ſont agreables.

23. L'homme habile cache ſa ſcience ; le cœur de l'inſenſé ſe haſte de produire ſa folie.

24. La main des forts dominera ; la main relâchée ſera tributaire.

25. La triſteſſe du cœur ‖ humiliera l'homme, & la bonne parole le réjoüira.

Ibid. *l.* eſt la ſanté.

Verſ. 19. *hebr.* mais la langue trompeuſe n'eſt que pour un moment.

Ibid. *expl.* a bien de la peine à mentir d'une telle ſorte que ſes menſonges ne puiſſent ſe découvrir

Verſ. 25. *autr.* accablera.

26. ‖ Celuy qui pour son ami neglige une perte, est juste, mais la voye des méchans les seduira.

27. Le ‖ trompeur ne joüira point du gain qu'il cherche, ‖ les richesses de l'homme *juste* sont precieuses comme l'or.

28. La vie est dans le sentier de la justice, mais le chemin détourné conduit à la mort.

26. *Qui negligit damnum propter amicum, justus est; iter autem impiorum decipiet eos.*

27. *Non inveniet fraudulentus lucrum: & substantia hominis erit auri pretium.*

28. *In semita justitiæ vita, iter autem devium ducit ad mortem.*

Vers. 26. *hebr.* Le juste est plus dans l'abondance que son prochain, *l.* qui n'est pas juste comme luy.

Vers. 27. *hebr.* le trompeur ou le paresseux.

Vers. 27. *expl.* les vrayes richesses qui consistent dans la vertu.

Ibid. *autr.* mais l'abondance des richesses est pour l'homme diligent.

EXPLICATION
DU DOUZIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Celuy qui aime la correction, aime la science; mais celuy qui hait les reprimendes est un insensé.*

C*Eluy qui aime à estre repris*, aime & acquiert *la science* la plus importante de toutes, qui est de nous connoistre nous-mesmes. L'amour propre est un imposteur qui nous flatte, & qui nous dépeint tout autres que nous ne sommes. Mais un veritable amy nous fait voir dans nous ce que nous nous cachions par une dissimulation volontaire.

Celuy qui hait les reprimendes est un insensé; Car estant

estant aveugle & malade, il fuit la lumiere qui le doit éclairer, & le remede qui le doit guerir. Cette *haine des reprimendes* ne vient que d'orgueil, parce que la reprehension humilie, & que *l'humiliation*, comme dit S. Gregoire, *est un poids insupportable à l'esprit superbe*: SUPERBIS *mentibus pondus grave est oneris doctrina humilitatis.* Iob. p. 391. Ibid. p. 875. D.

Vers. 2. *Celuy qui est bon puisera la grace du Seigneur; mais celuy qui met sa confiance en ses propres pensées, agit en impie.*

Le Sage oppose l'homme *impie* à celuy qui est *bon*, pour nous apprendre que la bonté & la pieté de l'homme consiste principalement à attendre tout de Dieu, & à nous regarder devant luy *comme une terre sans eau.* C'est estre *impie* que *de mettre sa confiance dans* soy-mesme *& dans ses pensées*, puis que saint Paul nous assure *que nous n'en pouvons avoir aucune bonne qui ne nous vienne de Dieu.* C'est pourquoy S. Augustin dit, que la pieté est la veritable sagesse qui nous apprend à nous servir des dons de Dieu, non pour le combattre, mais pour l'honorer, & à n'estre point ingrats envers celuy qui est l'unique source de tout le bien qui est en nous. Ps. 62. v. 5. 2. Cor. c. 3. v. 5.

Le Sage dit qu'il faut *puiser* cette grace qui nous sauve, pour nous montrer que ce n'est pas assez de la reconnoistre en general, mais qu'il faut travailler pour l'attirer dans nostre ame. Un homme qui a soif, & qui ne peut trouver qu'en un lieu de l'eau pour boire, a moins de peine que de joye de la tirer d'un puits profond. Toutes les fois qu'il a soif il y retourne, & il ne se lasse point de ce travail. C'est ainsi que nous devons *puiser* l'eau de la grace & l'attirer dans nous par nos prieres, par nos actions, & par une humble perseverance. Et alors nous éprouverons la verité de la parole du Prophete, que *tous ceux qui ont soif, n'ont qu'à aller chercher de l'eau*, & qu'ils *la puiseront avec joye dans les fontaines du Sauveur.* Isai. c. 55. v. 1. Ibid. c. 12. v. 3.

Verſ. 3. *L'homme ne s'affermira point par l'impieté ; la racine des juſtes ſera inébranlable.*

Tant que l'homme ſera ingrat envers Dieu, & qu'il ne poſſedera point la veritable pieté qui conſiſte dans l'action de graces, il ſera toûjours foible. *La racine des juſtes ſera inébranlable*, parce qu'eſtant *juſtes* ils rendent à Dieu ce qu'ils luy doivent, & qu'ils travaillent ainſi à s'enraciner dans une profonde humilité.

Verſ. 4. *La femme vigilante eſt la couronne de ſon mary ; & celle qui fait des choſes dignes de confuſion, fera ſecher le ſien juſqu'au fond des os.*

Il n'y a point de douleur qui penetre plus vivement un homme que celle qui naiſt d'une femme qui le deshonore. C'eſt ce qui doit porter les perſonnes qui s'engagent dans le mariage, à choiſir plûtoſt la vertu que le bien, & à établir dans un choix ſi ſage le repos de leur eſprit, & la benediction de leur famille.

On peut donner un autre ſens à cette ſentence. L'Egliſe eſt l'Epouſe. JESUS-CHRIST eſt l'Epoux. Les Eveſques ſont les amis de l'Epoux ; & ils ſont auſſi en un ſens Epoux, parce qu'ils tiennent la place de JESUS-CHRIST. Lors donc que cette Epouſe eſt *vigilante*, c'eſt à dire, lors que les ames qui ont eſté confiées au vray Paſteur, ont la vigilance de la foy qui enferme toutes les vertus, parce qu'elle les obtient & les conſerve toutes, elle eſt *la couronne de ſon Epoux*, ſelon que
Philip. c. 4. v. 1. ſaint Paul diſoit aux premiers fideles : *Gaudium meum, & corona mea.* Mais lors qu'elle s'abandonne à des actions honteuſes qui deshonorent le nom de JESUS-CHRIST ; elle *fait ſecher* de regret le cœur du vray Paſteur, qui a pour elle une tendreſſe de pere, un zele d'Epoux. Et alors il
Pſal. 118. dit à Dieu avec David : *Mon Zele m'a fait ſecher de douleur, parce que mes ennemis ont oublié vos paroles.* Ses amis ſont devenus ſes ennemis ;

mis; & ceux qui devoient estre sa joye & sa couronne, sont le sujet de ses larmes.

Vers. 5. *Les pensées des justes sont des jugemens; les pensées des méchans sont pleines de malice.*

S. Gregoire cite cette mesme sentence du Sage, & il l'explique en ces termes. *Les pensées des justes sont des jugemens.* LE JUSTE, dit ce saint Pape, *établit un tribunal dans le fond de son cœur, & il se presente devant* JESUS-CHRIST *comme un criminel devant son juge. Il considere combien sa justice sera severe envers ceux que sa patience aura attendu en vain si long-temps. Il regarde avec frayeur ses pechez; il pleure ceux qu'il commet tous les jours; & il apprehende ceux mesmes qu'il ne connoist pas, mais que Dieu découvre au fond de son cœur. Cet examen interieur est un veritable jugement. L'homme y assiste comme coupable. La sentence se prononce & est executée en mesme temps. La conscience l'accuse; la raison le juge; la crainte le lie; & la douleur le tourmente.* CONSCIENTIA *accusat; ratio judicat; timor ligat; dolor excruciat.* Greg. in Iob. l. 25. c. 6.

Les pensées des méchans sont pleines de déguisement, parce qu'ils ne trompent pas seulement les autres, mais qu'ils se séduisent eux-mesmes pour s'oster de l'esprit l'estat malheureux où ils ont reduit leur ame, & pour ne point envisager ny le mal qu'ils font, ny celuy qu'ils doivent craindre.

Vers. 6. *Les paroles des méchans dressent des pieges pour verser le sang; la bouche des justes les délivrera.*

Cette parole a esté verifiée en tous ceux qui ont persecuté l'Eglise dans tous les temps, & qui ont *dressé des pieges pour verser le sang*, non seulement des corps, mais mesme des ames dont saint Paul a dit, *Ie suis pur du sang de tous.* Act. cap. 20. v. 26.

La bouche des justes les délivrera, parce que, ny le desir des biens, ny la crainte des maux de cette vie ne les fera jamais parler contre la justice & la verité.

Verſ. 7. *Au moindre changement les méchans tombent, & ne ſont plus ; la maiſon des juſtes demeurera ferme.*

Les méchans ſe font craindre pour un temps. Mais attendez un peu, & vous ne les verrez plus. Leur violence a ſes bornes & ſa durée. Et quoy qu'elle paroiſſe bien longue à ceux qui ſouffrent, elle eſt ſouvent arreſtée en un moment par des coups impreveus de la toute-puiſſance de Dieu; ou elle ſe termine avec leur vie qui eſt toûjours courte. Ainſi les tyrans & les heretiques des premiers ſiecles ont attaqué l'Egliſe en leur temps ; les uns par une violence ouverte, les autres par une malignité cachée. Et Dieu s'eſt ſervi pour l'établir, des efforts meſmes qu'ils ont faits pour la détruire.

La maiſon des juſtes demeurera ferme. L'Egliſe en general qui eſt *la maiſon des juſtes*, ſera toûjours *ferme*, malgré tout ce que le monde ou l'enfer peut faire contre elle: Et chaque élû en particulier, que Dieu a rendu une pierre vivante de cette maiſon divine & ſpirituelle, *demeurera inébranlable* parmy tous les efforts que l'on pourra faire pour détruire en luy l'œuvre de Dieu, parce qu'il eſt fondé comme l'Egliſe ſur l'immobilité de la pierre.

Verſ. 8. *L'homme ſera connu par ſa doctrine; mais celuy qui eſt vain & n'a point de ſens, tombera dans le mépris.*

La pureté de la doctrine eſt une marque ordinaire de la vertu d'une perſonne, principalement lors que la doctrine ne luy eſt pas étrangere, comme il a eſté marqué auparavant; mais qu'il ſe l'eſt rendu propre en la faiſant paſſer dans ſes actions & dans ſa vie. Et il eſt vray de dire en un autre ſens, que ſi cette doctrine eſt pure elle n'eſt pas à luy ; parce qu'il ne la puiſe pas de ſon eſprit ny de ſes ſentimens particuliers, mais qu'il l'a receuë de Dieu, en ſe rendant diſciple de ſa parole & de ſon Egliſe, pour pouvoir eſtre le maître des autres.

Mais

Mais celuy qui est vain, en voulant parler par luy-mesme, & ne se mettant point en peine de faire ce qu'il sçait, & ce qu'il enseigne aux autres; *&* qui *n'a point de sens*, en preferant sa propre lumiere à celle des sages qui ont esté éclairez de Dieu, *tombera dans le mépris* de Dieu & des hommes.

Vers. 9. *Le pauvre qui se suffit à luy-mesme, vaut mieux qu'un homme glorieux qui n'a point de pain.*

Un homme *est pauvre & il se suffit à luy-mesme*, lors que la connoissance & le sentiment qu'il a de sa pauvreté le rend humble. Il fuit les charges qui l'éleveroient au dessus des autres Il dit dans son cœur avec une resolution tres-sincere: *J'ay choisi d'estre abjet dans la maison de Dieu*: & il travaille chaque jour pour gagner le pain qui nourrit l'ame. Un homme en cet estat vaut mieux que celuy qui presume de luy-mesme, parce qu'il est élevé dans une dignité toute sainte; sans considerer que ce ministere l'oblige à dispenser aux ames le pain du ciel, lors qu'il n'en a point pour se nourrir, & *qu'il doit travailler à guerir les autres*, comme dit saint Gregoire Pape, *lors qu'il est luy-mesme tout couvert de playes.* *Ps. 83. v. 11.* *Greg. Pastor. part. 1. c. 9.*

Vers. 10. *Le juste se met en peine de la vie des bestes qui sont à luy; mais les entrailles des méchans sont cruelles.*

Le juste est tendre jusqu'*envers les bestes*, mais d'une tendresse qui est conduite par la justice & par la raison, sans qu'elle dégenere dans cette passion extravagante de quelques-uns qui font leur idole d'une beste qui leur plaist, & qui ont pour elle des soins & des complaisances qu'ils n'auroient pas pour ceux qui leur devroient estre les plus chers.

Les entrailles des méchans sont cruelles. S. Paul veut que les Chrestiens, & que les Pasteurs plus que les autres ayent *des entrailles de misericorde.* *Colos. c. 3. v. 12.*

Mais *les entrailles des méchans sont cruelles.* Les mauvais Pasteurs sont impitoyables envers ceux mesmes qu'ils devroient aimer, selon saint Paul,
Colos. c. 2. v. 11. avec *un amour de pere & une tendresse de mere.* Ils ont pour leurs enfans une dureté de fer. Car ou ils laissent perir les ames sans se mettre en peine de
Matth. c. 7. v. 9. les nourrir; ou ils leur presentent du poison pour du lait, *& des pierres au lieu de pain.*

Vers. 11. *Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pain; mais celuy qui aime à ne rien faire est tres-insensé.*

Gen. c. 3. v. 17. L'homme est *cette terre maudite de Dieu, qui ne porte que des chardons & des épines.* Si donc il a soin *de la labourer* & de la cultiver par la mortification du cœur & du corps, elle portera les fruits des bonnes œuvres qui *le nourriront du pain* du ciel. Mais *s'il aime l'oisiveté,* & s'il ne se veut faire aucune violence, il sera *un tres-grand fou.* Car il ne perdra pas seulement les biens temporels, comme celuy qui n'a pas voulu labourer sa terre, mais les eternels: Et il souffrira pour jamais cette faim pleine de rage & de desespoir, où tomberont les ames qui ne se seront pas mises en peine en ce monde de travailler pour leur salut, & de se nourrir du pain de Dieu.

Vers.... *Celuy qui passe le temps à boire du vin avec plaisir laissera des marques de sa honte dans ses places fortes.*

Luc. c. 12. v. 45. Le ministre de Dieu qui est infidele, & qui, selon qu'il est marqué dans l'Evangile, *s'enyvre* des biens de ce monde *dans l'absence de son maistre, laissera des marques de sa honte* dans les ames qui luy avoient esté commises, qui tomberont par sa negligence dans la puissance du demon; au lieu que par sa vigilance & par son zele il les auroit dû affermir en JESUS-CHRIST, & les rendre *des places fortes* & imprenables à son ennemi.

Vers. 12. *Le desir de l'impie est de s'appuyer de la force*

force des plus méchans ; mais la racine des justes germera de plus en plus.

Les méchans tâchent de se fortifier par leurs semblables. Ils s'entre-aident quoy qu'ils ne s'entre-aiment pas, comme dit saint Augustin, parce que dans la diversité de leurs interests, il s'accordent tous à haïr le juste, dont la vie sainte est la condamnation de leurs desordres. Mais malgré cette conspiration des méchans *les justes germeront de plus en plus*, parce *qu'ils sont entrez en* JESUS-CHRIST qui souffre dans eux, qui combat pour eux, & qui est plus grand que le monde. Roman. c. 6. v. 5.

Le Sage dit, *que la racine des justes germera*, parce que comme la racine des arbres pousse davantage lors qu'on les taille & qu'on en retranche quelque branche ; ainsi plus les justes sont opprimez en ce monde, plus leur vertu croist & se fortifie au dedans & au dehors.

Saint Augustin ajoûte, que les justes estant persecutez durant cette vie sont semblables aux arbres pendant l'hyver, qui sont sans feüilles & sans fruits, & qui paroissent tout secs & tout à fait « morts: Mais comme la vie des arbres est cachée « alors dans leur racine, ajoûte ce Saint, ainsi la « vie des justes qui paroissent morts au monde qui « les deshonore & qui les dépoüille de tout ce qui « leur pouvoit attirer l'estime des hommes, est ca- « chée alors en JESUS-CHRIST, qui les fait *ger- « mer de plus en plus*, quelquefois au dehors lors que Dieu se sert de la violence qu'on leur a faite pour donner plus de créance & d'authorité à leur vertu, mais toûjours au fond de leur cœur, où leur charité devient d'autant plus forte aux yeux de Dieu qu'elle a esté exercée plus long-temps par l'humiliation & par la souffrance.

Vers. 13. *Le méchant attire sa ruïne par les pechez de ses lévres ; mais le juste sera délivré des maux pressans.*

Le méchant attire sa ruïne par les pechez de ses

 lévres,

lévres, parce que n'ayant pas la crainte de Dieu, il n'est pas touché de ces sortes de pechez, & qu'il se met peu en peine de blesser la verité, & d'assurer par ses paroles tout le contraire de ce qu'il a dans le cœur.

Le juste sera délivré des maux pressans, parce que lors qu'il se trouve, comme Susanne, entre deux extrémitez qui le pressent, & dans la necessité inévitable de tomber en l'une ou en l'autre, il prefere l'amour de la justice à celuy de son repos, *& il apprehende plus*, dit saint Gregoire, *d'attirer sur luy la colere de la verité qui est dans le ciel, que de déplaire aux hommes qui sont sur la terre.*

Vers. 14. *L'homme sera rempli de biens selon le fruit de sa bouche; & il luy sera rendu selon les œuvres de ses mains.*

L'homme sera rempli de biens selon le fruit de sa bouche, parce que ces paroles lors qu'elles sont re-glées sont des *fruits* qui ont leur racine *dans le cœur, de l'abondance duquel la bouche parle*, selon l'Evangile. A moins de cela les paroles seroient des feuilles & non des fruits, & elles seroient plus propres à dessecher qu'à *remplir* le cœur.

Matth. c. 12. v. 34.

Le Sage ajoûte: *Et il luy sera rendu selon les œuvres de ses mains*, parce qu'afin que les paroles enrichissent & sanctifient l'homme, il faut qu'elles soient soûtenuës par les bonnes œuvres, & par le reglement de toute la vie. C'est alors que le cœur, la langue & la main se rendent témoignage l'un à l'autre, & font voir que le juste vit veritablement *de la vie de Dieu*, & qu'il est conduit par son Esprit saint.

Ephes. c. 2. v. 12.

Vers. 15. *La voye de l'insensé est droite à ses yeux; celuy qui est sage écoute les conseils.*

L'insensé croit sa voye droite lors qu'il s'égare; parce qu'il est insensé. Il est insensé parce qu'il est superbe; & il est superbe parce qu'il ne croit que luy seul, & qu'il prefere sa lumiere à celle de tous les autres. Si c'est par la raison qu'il se con-

conduit, il croit que c'est la raison seule qui luy persuade de faire ce qu'il a resolu, & que tous ceux qui ne sont pas de son avis sont prévenus, ou raisonnent mal. Il ne considere pas que nostre cœur est plein de tenebres, & que ses tenebres luy plaisent tellement, dit saint Augustin, qu'il les prend pour la vraye lumiere.

Que si celuy qui se rend ainsi le juge de la voye qu'il a choisie, se croit en seureté, parce qu'il suit le mouvement de sa conscience, il doit considerer que c'est une des principales parties de la conscience d'un Chrestien, que d'estre humble; & de n'estimer pas plus sa propre lumiere que celle de ceux, en qui l'on peut voir toutes les vrayes marques qu'ils ne cherchent & qu'ils ne suivent que Dieu dans ce qu'ils nous conseillent, ou qu'ils nous ordonnent.

Celuy qui est sage écoute les conseils. L'Ecriture ne dit pas seulement que le sage écoute le conseil; mais *qu'il écoute les conseils*, parce qu'un homme seul, comme il a esté marqué auparavant, peut estre quelquefois préoccupé dans son sentiment, ou inégal dans sa conduite. Mais lors qu'un conseil est authorisé par plusieurs, dont chacun meriteroit d'avoir de la créance dans nostre esprit, il faut estre *insensé*, selon le Sage, pour ne se pas rendre à cette lumiere.

Supra. c. 11. v. 14.

Vers. 16. *L'insensé découvre d'abord sa colere; mais celuy qui dissimule l'injure, est un homme habile.*

L'insensé découvre d'abord sa colere, & il se haste de se venger, au lieu *d'attendre Dieu qui s'est reservé la vengeance. Mais celuy qui dissimule l'injure*, non par une haine couverte & maligne, comme fit Absalom, mais par une patience veritable comme David, *est un homme habile.* Celuy qui est dans ce sentiment n'envisage point l'injure qui luy est faite; comme David écouta avec une profonde paix les reproches sanglans de

Rom. c. 12. v. 19.

2. Regum. c. 16. v. 17.

Semei. Et il montra en cela qu'il estoit *tres-habile*, parce qu'estant persuadé qu'il n'y avoit que la seule main toute-puissante de Dieu qui le pust delivrer de l'extremité où il se voyoit reduit, il ne pensa qu'à luy plaire *dissimulant cet outrage* si sensible, & reconnoissant qu'il y avoit une justice cachée dans cette injustice qui luy estoit faite.

Dieu fit voir aussi par l'exemple de ce Prince, qu'il n'y a point de plus grande *habileté* que de souffrir paisiblement les injures, & de luy en remettre la vengeance. Car il est vray de dire, que l'insolence de Semei fut plus utile à David pour recouvrer son Royaume, que le courage & la fidelité de toutes ses troupes : parce que l'humble fermeté avec laquelle il souffrit cet outrage, attira sur luy la faveur de Dieu, & le rendit l'ennemy de ses ennemis.

Vers. 17. *Celuy qui asseure ce qu'il sçait bien, rend un témoignage juste; mais celuy qui ment est un témoin trompeur.*

Si les hommes *n'asseuroient* que *ce qu'ils sçavent tres-bien*, la verité seroit dans leur bouche, & *leur témoignage seroit juste*. Mais ils asseurent souvent des choses tres-incertaines. Ainsi ils *mentent* au jugement du Sage, & ils deviennent *des témoins trompeurs*. Rien n'est plus commun dans le monde que des faux témoins de cette sorte. Sur un bruit vague, sur une action, ou une parole qui aura esté d'abord mal rapportée, & qui aura passé ensuite par cent personnes differentes, qui l'auront encore beaucoup alterée, on prononce hardiment de ce qu'on ne connoist point, & on condamne un innocent sans l'écouter, &

Greg. Nazian. orat. 1.

» mesme sans le connoistre. Car les hommes, com-
» me dit saint Gregoire de Nazianze, n'aiment
» rien tant qu'à s'entretenir des affaires des autres
» qui ne les regardent point. Et comme elles leur
» sont fort inconnuës, ils soûtiennent souvent
» comme certaines des choses tres-fausses; & ils satisfont

tisfont ainsi cette grande avidité qu'ils ont de parler aux dépens de la verité & de la justice.

Vers. 18. *Tel promet qui est percé ensuite comme d'une épée par sa conscience ; mais la langue des sages est une source de santé.*

Tel promet & s'engage inconsiderément à répondre à Dieu pour l'ame des autres, qui est picqué ensuite *par les remords de sa conscience comme d'une épée qui le perce*, lors qu'ils envisage de plus prés combien est grande l'obligation qu'il s'est imposée, & dans laquelle il ne se seroit jamais engagé s'il l'avoit connuë. *Mais la langue des sages* que Dieu appelle à la dispensation de sa parole, est non seulement saine pour elle-mesme, mais elle est encore *une source de santé* pour guerir les autres.

Vers. 19. *La bouche veritable sera toûjours ferme, le témoin precipité se fait avec peine une langue de mensonge.*

La bouche veritable sera toûjours ferme, parce qu'elle est fondée sur la verité. La verité est ferme, parce qu'elle est simple, qu'elle est toûjours semblable à elle-mesme, & qu'elle se soûtient par sa propre force. *Le témoin precipité* qui veut rendre temoignage de ce qu'il ne sçait pas, *a bien de la peine à se faire une langue de mensonge.* Car *le mensonge*, comme dit saint Augustin, *a besoin de travail & d'art pour rendre la fausseté vray-semblable.* LABORIOSA *sunt figmenta mendacii.* Il est composé d'un assemblage de diverses choses qui ne peuvent s'allier ; & ses déguisemens se détruisent par eux-mesmes.

Vers. 20. *Ceux qui forment des mauvais desseins, ont la tomperie dans le cœur ; mais ceux qui n'ont que des conseils de paix, seront dans la joye.*

Cette sentence est fort obscure. Il semble qu'on pourroit y donner ce sens.

Ceux qui ont des mauvais desseins dans les con-

 seils

ſeils qu'ils donnent aux ames, parce qu'ils ne les conduiſent pas ſelon l'Eſprit de Dieu ; & qu'ils cherchent plûtoſt leurs intereſts propres que ceux de JESUS-CHRIST, *ont la tromperie dans le cœur*, lors qu'ils ſemblent avoir la verité & la charité ſur la langue ; & s'ils donnent la paix à ceux qui

Jerem. c. 8. v. 11. la leur demandent, *c'eſt une paix fauſſe*, ſelon l'expreſſion du Prophete ; & non *celle de Dieu qui eſt inſeparable de la verité.* Mais ceux qui par leurs conſeils portent les ames à ne rechercher

Zach. c. 8. v. 19. que cette paix que la ſeule grace de JESUS-CHRIST nous donne, & qui nous reconcilie veritablement avec Dieu, leur font goûter cette *joye* interieure que l'on éprouve, lors que Dieu a gueri l'ame par les vrais remedes, *qui ne ſont point*

Hebr. c. 12. v. 11. *ſans quelque douleur & quelque amertume* ſelon S. Paul.

Verſ. 21. Quoy qu'il arrive au juſte il ne s'attriſtera point ; mais l'affliction penetrera les méchans.

Le juſte eſt quelque-fois noirci par la médiſance ; accablé par la maladie, & percé de douleur. Mais tous ces maux ne ſont qu'au dehors, & ils *ne penetrent point* au fond de ſon ame, *où il ſe retire*, dit S. Gregoire Pape, *comme dans un port contre la tempeſte*, & où il trouve Dieu qui eſt ſa conſola-

1. Cor. c. 6. v. 10. tion & ſa force. *Nous paroiſſons triſtes*, dit ſaint Paul, *mais nous ſommes toûjours dans la joye.* Il declare que ſa triſteſſe n'eſt qu'en apparence, comme dit ſaint Auguſtin, mais que ſa joye eſt veritable & continuelle.

L'affliction penetrera les méchans. Lors meſme qu'ils paroiſſent heureux, leur joye n'eſt qu'exterieure & apparente. Mais lors qu'ils tombent dans le malheur par la perte, ou de leur grandeur, ou de leurs richeſſes, ou de leur ſanté, *l'affliction* les accable, & *les penetre* veritablement. La douleur eſt dans leur ſens, le trouble dans leur eſprit, & une eſpece de deſeſpoir au fond de leur ame. *Tout cet éclat qui les environnoit auparavant, & qui*

qui flattoit leur orgueil, disparoist au dehors; & il ne demeure au dedans, dit saint Augustin, *que la fumée d'une mauvaise conscience.* AUFERTUR *fortis quod nitebat; non remanet intus nisi fumus malæ conscientiæ.*

Vers. 22. *Les lévres menteuses sont en abomination au Seigneur; mais ceux qui agissent sincerement luy sont agreables.*

On fait d'ordinaire dans le monde un jeu du mensonge. On s'en sert indifferemment, ou pour divertir ceux à qui on parle, ou pour persuader tout ce que l'on veut. Car rien ne paroist plus commode que de tourner ainsi toutes choses comme il nous plaist, en les representant non selon ce qu'elles sont en elle-mesmes, mais selon l'idée qu'il nous est utile que l'on en conçoive, soit qu'elle soit fausse, ou veritable. Cependant ce n'est pas un homme, mais Dieu mesme qui nous assure, que non seulement il n'excuse pas, mais *qu'il a en abomination les lévres menteuses*, & qu'il aime au contraire ceux dont la langue s'accorde avec le cœur & qui sont *sinceres*, & dans leurs actions, & dans leurs paroles.

Vers. 23. *l'Homme habile cache sa science; le cœur de l'insensé se haste de produire sa folie.*

Celuy qui est habile, selon Dieu, *cache sa science.*

1. Parce qu'il a un sentiment humble de luy-mesme, & qu'il croit ignorer, ou ne sçavoir que tres-imparfaitement ce que l'on s'imagine qu'il sçait.

2. Parce qu'ayant appris de l'Evangile que la verité *est une semence divine*, il est persuadé qu'on la doit menager avec grand respect, & ne la répandre que dans une ame bien preparée. *Luc. c. 8. v. 11.*

3. Parce que la science estant si propres d'elle-mesme à donner de la complaisance, il a peur qu'en l'élevant elle ne luy obscurcisse le cœur en mesme temps qu'il tâche d'éclairer les autres.

4. Parce que toute la science qu'il peut avoir estant

eſtant à Dieu non pas à luy, il croit n'en devoir uſer que lors que Dieu luy fera naiſtre une occaſion de la diſpenſer par ſon Eſprit, & ſelon ſes ordres.

Le cœur de l'inſenſé ſe haſte de produire ſa folie. L'inſenſé, qui n'eſt point conduit par la lumiere de la foy, qui eſt la raiſon des Chreſtiens, *ſe haſte de ſe produire.* Il croit ſçavoir ce qu'il ne ſçait point; & il veut faire paroiſtre tout ce qu'il ſçait, & tout ce qu'il s'imagine de ſçavoir. Il ne cherche que l'éclat & non l'utilité de la ſcience; & il s'en ſert plûtoſt pour nourrir ſon orgueil que pour le guerir. Ainſi Dieu le rejette comme un inſenſé, lors meſme qu'il paroiſt ſage devant les hommes.

Verſ. 24. *La main des forts dominera; la main relâchée ſera tributaire.*

Matt. c. 11. v. 12. *Le royaume du ciel ſe ravit par violence*, comme JESUS-CHRIST nous en aſſure. Les forts ſont ceux qui le raviſſent, & ils ne *ſont forts que par la foy & par l'humilité*, comme dit ſaint Pierre. 1. Pet. c. 5. v. 9. Il faut donc travailler avec une foy ferme & courageuſe pour ſe pouvoir faire cette violence, & pour acquerir cet empire ſur nous-meſmes, qui nous délivre de l'eſclavage du peché & du demon. Philip. c. 4. v. 15. Celuy-là eſt fort en cette maniere qui peut dire comme S. Paul, *Je puis tout en celuy* qui m'a fait connoiſtre que je ne puis rien, *& dont la force eſt devenuë le ſoûtien de ma foibleſſe.*

Le Sage dit, que *la main de ces forts dominera*, pour nous faire voir que *cette domination* ne s'acquiert qu'en agiſſant, & en combattant. C'eſt pourquoy il ajoûte.

La main relâchée ſera tributaire, parce qu'on ne peut ſe relâcher en ſe défendant contre un ennemi comme le demon qui ne dort jamais, ſans devenir ſon eſclave, & ſans tomber dans le peché qui nous aſſujettit à ſa puiſſance.

On peut dire auſſi *que la main relâchée ſera tributaire*, parce que celuy qui eſt lâche & qui ne tra-

travaille pas à se vaincre, sera assujetti à plusieurs fâcheuses necessitez qu'il se formera luy-mesme par sa negligence & par sa mollesse.

Vers. 25. *La tristesse du cœur humiliera l'homme; & la bonne parole le réjouira.*

Il y a *une tristesse du cœur* qui est mauvaise, dont le Sage dit ailleurs: *qu'elle est une playe universelle.* Cette tristesse *n'humilie point* l'homme, mais elle le trouble & l'abat. Elle le laisse plongé dans l'abysme de sa misere. Elle l'éloigne de Dieu, & l'approche du desespoir. La tristesse, dont le Sage parle en ce lieu, est une tristesse de soy & de grace, que saint Paul appelle *une tristesse selon Dieu.* La foy represente à l'ame de l'homme, ce que c'est qu'une offense qui irrite un Dieu, dont la colere est toute-puissante, & dont la justice est inévitable. La grace ensuite luy humilie le cœur, afin qu'il s'abaisse sous la main souveraine de celuy qui est son juge, mais qui est aussi son Sauveur, & qui luy offre son propre sang pour guerir ses playes.

Eccl. cap. 25. v. 15

C'est ainsi *que la bonne parole*, c'est à dire, la parole de verité aprés avoir attristé l'homme, *le réjoüit*, en luy inspirant une ferme esperance du pardon, avec le desir de satisfaire à Dieu par des dignes fruits de penitence. « Cette parole de grace, dit S. Augustin, « essuye tellement les pleurs « de celuy qui est touché d'un vray repentir, qu'il « pleure ensuite encore davantage d'avoir offensé « un Dieu si digne d'estre aimé, & qu'il trouve sa « joye dans ses larmes.

Vers. 26. *Celuy qui pour son ami neglige une perte, est juste; mais la voye des impies les seduira.*

Celuy qui est prest de perdre son bien ou sa vie mesme pour JESUS-CHRIST, qui est l'ami veritable, ou pour ses freres qu'il aime dans luy, est vraiment juste. *Mais la conduite des hommes sans pieté les seduira.* Car ils se mettent peu en peine de perdre Dieu comme les Iuifs, pour ne pas nuire

à leurs intereſts ; & ils ne ſont qu'un jeu de ce qui l'offenſe. Mais ils reconnoiſtront enfin, que leur propre malice les aura *ſeduits*, & qu'abandonnant Dieu pour une choſe frivole, ils ſe seront livrez eux-meſmes au peché & au demon par la plus extravagante de toutes les folies.

Verſ. 27. *Le trompeur ne trouvera point le gain qu'il cherche ; les richeſſes de l'homme juſte ſont precieuſes comme l'or.*

Un homme trompe pour gagner quelque choſe. Il préfere un vil intereſt à l'amour de la juſtice. *C'eſt un gain de bouë*, dit ſaint Auguſtin, *qui ſoüille la main de celuy qui le recoit.* LUCRUM *luteum quod cum apprehenditur manum inquinat.* Cet homme ſe croit heureux lors qu'il s'enrichit par ſon injuſtice ; mais Dieu & les Anges n'en jugent pas de la ſorte. Car eſt-ce *gagner*, comme dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile, que d'acquerir tous les biens du monde en perdant ſon ame ? Y a-t-il un plus grand menſonge que de donner le nom de *gain* à une ſi effroyable perte ?

Matth. c. 16 v. 26.

Les richeſſes de l'homme ſont precieuſes comme l'or. Ces *richeſſes* ſont les richeſſes interieures. C'eſt ce que l'homme eſt, & non ce qui l'environne. C'eſt ſon cœur s'il eſt guery, & s'il en eſt le maiſtre par la charité, qui nous rend vraiment libres & riches en nous aſſujettiſſant à JESUS-CHRIST. Le Sage donc oppoſe aux faux biens du monde les vrais biens qui ſont ceux de la grace. Il nous apprend à eſtre avares des dons du ciel ; à faire un trafic de vertus ; & à n'aimer que cet or dont JESUS-CHRIST dit : *Suadeo tibi emere à me aurum ignitum.*

Apoc. c. 3. v. 8.

Verſ. 28. *La vie eſt dans le ſentier de la juſtice ; mais le chemin détourné conduit à la mort.*

La vie eſt dans le ſentier de la juſtice. On a beau chercher, dit le Sage, & vouloir ſe faire une voye pour aller au ciel que Dieu n'a point faite. *La vie* n'eſt que dans la voye étroite & dans le *ſen-*

tier d'une *justice* humble & interieure, qui s'anéantit dans la veuë de son impuissance, & qui cherche Dieu pour Dieu.

Mais le chemin qui s'en détourne, comme dit S. Augustin, ou à droit lors que l'on présume de ses propres forces, & de ses bonnes œuvres; ou à gauche lors qu'on se neglige, & qu'on ne travaille plus à assujettir la chair à l'esprit, & l'esprit à Dieu, *conduit à la mort*, & souvent d'une maniere si insensible, qu'on prend ce chemin qui mene à la mort pour le chemin de la vie. *Aug. Ep. 47. ad Valent.*



CHAPITRE XIII.

1. *Filius sapiens, doctrina patris: qui autem illusor est, non audit cum arguitur.*	1. Le fils qui est sage est *attentif à* la doctrine de son pere, mais celuy qui se mocque n'écoute point quand on le reprend.
2. *De fructu oris sui homo satiabitur bonis: anima autem prævaricatorum iniqua.*	2. L'homme sera rassasié des biens par les fruits de sa bouche; l'ame des violateurs de la loy " est pleine d'iniquité.
3. *Qui custodit os suum, custodit animam suam: qui autem inconsideratus est ad loquendum, sentiet mala.*	3. Celuy qui garde sa bouche, garde son ame; mais celuy qui est inconsideré dans ses paroles, tombera dans beaucoup de maux.
4. *Vult & non vult piger: anima autem ope-*	4. Le paresseux veut & ne veut pas; mais l'ame

Vers. 2. *hebr.* mange l'iniquité.

de

de ceux qui travaillent, s'engraissera.

5. Le juste detestera la parole de mensonge, [u] le méchant confond les autres & se confond.

6. La justice garde la voye de l'innocent; l'iniquité fait tomber le pecheur dans le piege.

7. Tel paroist riche, qui n'a rien; & tel paroist pauvre, qui est fort riche.

8. Les richesses de l'homme sont la rançon de son ame; mais celuy qui est pauvre ne peut resister aux menaces.

9. La lumiere des justes donne de la joye; la lampe des méchans s'éteindra.

10. Il y a toûjours des querelles entre les superbes; mais ceux qui font tout avec conseil sont conduits par la sagesse.

11. Le bien amassé à la haste diminuëra; celuy qui se recueille à la main & peu à peu, se multipliera.

12. L'esperance differée afflige l'ame; le desir qui

rantium impinguabitur.

5. *Verbum mendax justus detestabitur: impius autem confundit, & confundetur.*

6. *Iustitia custodit innocentis viam: impietas autem peccatorem supplantat.*

7. *Et quasi dives, cum nihil habeat; & est quasi pauper, cum in multis divitiis sit.*

8. *Redemptio animæ viri, divitiæ suæ: qui autem pauper est, increpationem non sustinet.*

9. *Lux justorum lætificat: lucerna autem impiorum extinguetur.*

10. *Inter superbos semper jurgia sunt: qui autem agunt omnia cum consilio, reguntur sapientiâ.*

11. *Substantia festinata minuetur: quæ autem paulatim colligitur manu, multiplicabitur.*

12. *Spes, quæ differtur, affligit animam:*

Vers. 5. *hebr.* mais le méchant par ses mensonges répand une mauvaise odeur de luy-mesme & s'attire la confusion.

Vers. 5. *hebr.* La justice garde celuy dont la voye est droite.

Vers. 8. *autr.* L'homme riche rachette sa vie par son bien: mais celuy qui est pauvre n'est point menacé, *suppl.* parce qu'il n'a rien à perdre.

lignum

lignum vitæ desiderium veniens.	s'accomplit est un arbre de vie.
13. *Qui detrahit alicui rei, ipse se in futurum obligat: qui autem timet præceptum, in pace versabitur.*	13. ‖ Celuy qui parle avec mépris de quelque chose s'engage pour l'avenir; mais celuy qui craint le precepte ‖ demeurera en paix.
Animæ dolosæ erram in peccatis: justi autem misericordes sunt, & miserantur,	Les ames trompeuses errent dans les pechez: les justes sont compatissant, & font misericorde.
14. *Lex sapientis, fons vitæ, ut declinet à ruina mortis.*	14. La loy du Sage est une source de vie, ‖ pour éviter la ruïne de la mort.
15. *Doctrina bona dabit gratiam: in itinere contemptorum vorago.*	15. ‖ La bonne doctrine attire la grace; la voye des mocqueurs mene au precipice.
16. *Astutus omnia agit cum consilio: qui autem fatuus est, aperit stultitiam.*	16. L'homme habile fait tout avec conseil, mais l'insensé fait voir sa folie.
17. *Nuntius impii cadet in malum: legatus autem fidelis, sanitas.*	17. ‖ L'ambassadeur de l'impie tõbera dãs le mal, mais celuy qui est fidele est une source de santé.
18. *Egestus & ignominia ei, qui deserit disciplinam: qui autem acquiescit arguen-*	18. Celuy qui se retire de la discipline tombera dans l'indigence & l'ignominie, mais celuy qui re-

Vers. 13. *hebr.* Celuy qui méprise la parole *de Dieu* y trouvera sa perte.

Ibid. *hebr.* en sera recompensé.

Vers. 14. *hebr.* pour se détourner des filets de la mort.

Vers. 15. *hebr.* Le bon sens rend l'homme agreable *supp.* à Dieu & aux hommes; la voye des méchans n'a rien que de rude.

Vers. 7. *autr.* l'Ambassadeur impie, infidele.

çoit

çoit de bon cœur les reprehensions sera élevée en gloire.

ti, glorificabitur.

19. L'accomplissement du desir est la joye de l'ame, les insensez detestent ceux qui fuient le mal.

19. *Desiderium si compleatur, delectat animam: detestantur stulti eos, qui fugiunt mala.*

20. Celuy qui marche avec les sages deviendra sage, l'ami des insensez leur ressemblera.

20. *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit, amicus stultorum similis efficietur.*

21. Le mal poursuit les pecheurs; & les biens seront la recompense des justes.

21. *Peccatores persequitur malum: & justis retribuentur bona.*

22. ‖ l'Homme vertueux laisse des fils & des petits-fils pour ses heritiers; & le bien du pecheur est reservé pour le juste.

22. *Bonus relinquit heredes filios, & nepotes: & custoditur justo substantia peccatoris.*

23. Les champs cultivez par les ‖ peres sont pleins de fruits; ‖ les autres s'amassent sans jugement.

23. *Multi cibi in novalibus patrum: & aliis congregantur absque judicio.*

24. Celuy qui épargne la verge, haït son fils; mais celuy qui l'aime, ‖ s'applique à le corriger.

24. *Qui parcit virgæ, odit filium suum: qui autem diligit illum instanter erudit.*

25. Le juste mange & remplit son ame; le ventre des méchans est ‖ insatiable.

25. *Iustus comedit, & replet animam suam: venter autem impiorum insaturabilis.*

Vers. 22. *hebr.* l'Homme de bien laisse dequoy heriter aux enfans de ses enfans

Vers. 23. *hebr.* par les pauvres.

Ibid Latin. *aliis* semble une faute. Il faut *alii*, comme il paroist par l'hebreu & par les commentateurs.

Vers. 24. *hebr.* le chastie de bonne heure, avant qu'il ait pris de mauvais plis.

Vers. 25. *hebr.* est tousjours dans l'indigence.

EXPLI-

EXPLICATION DU TREIZIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Le fils qui est sage est* attentif *à la doctrine de son pere, mais celuy qui se mocque n'écoute point quand on le reprend.*

CEtte sentence, selon qu'elle à esté traduite, enferme un sens clair. Un Chrêtien pour s'avancer dans la voye du ciel, doit avoir un maistre & un pere qui soit selon le cœur de Dieu, & il doit l'écouter avec la docilité d'un disciple & l'amour d'un fils. C'est ainsi qu'estant humble il deviendra sage, & que sa lumiere croistra toûjours.

Mais celuy qui se mocque n'écoute point quand on le reprend. C'est se *mocquer* de Dieu que de ne vouloir point écouter ceux qui nous instruisent, & qui nous reprennent de sa part. *Pourquoy m'appellez-vous Seigneur, Seigneur*, dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile, *lors que vous ne voulez pas faire ce que je dis*? Il nous parle par ceux qu'il a rendu ses ministres & ses organes, & on luy desobeït quand on ne fait pas ce qu'il leur ordonne de nous dire. *Luc. c. 6. v. 46.*

Que si l'on prend ces paroles à la lettre, selon le latin *Filius sapiens doctrina patris*; on peut dire *le fils qui est sage est la doctrine du pere*, parce qu'il s'étudie; & qu'il l'imite en toutes choses, & que la conduite du fils est comme la vive image de la sagesse du pere. On peut dire aussi que *le fils qui est sage est la doctrine du pere*, parce que le pere ne doit travailler qu'à le rendre sage, non seulement par ses instructions, mais par sa charité, par son exemple, & par ses prieres.

Vers. 2. *l'Homme sera rassasié de biens par les fruits de*

de ſa bouche; l'ame des violateurs de la loy eſt pleine d'iniquité.

L'homme eſt rempli de biens par les fruits de ſa bouche, lors qu'il eſt à Dieu ſincerement, & que *le fruit de ſa bouche* vient de la racine de ſon cœur. La vertu des juſtes eſt toute interieure, & elle ſe répand dans tous leurs diſcours; & au contraire *l'ame des violateurs de la loy* eſt comme une ſource *d'iniquité*, qui ſe déborde dans toutes leurs actions & leurs paroles. La pieté dans les premiers eſt comme un levain ſacré qui remplit le cœur de l'abondance duquel la bouche parle; l'impieté au contraire eſt dans les autres comme un vieux levain qui penetre l'ame, & qui corrompt tout ce qui en ſort.

Verſ. 3. *Celuy qui garde ſa bouche garde ſon ame: mais celuy qui eſt inconſideré dans ſes paroles, tombera dans beaucoup de maux.*

Supra c. 4. v. 23. Le Sage a dit auparavant que nous devons nous appliquer ſur toutes choſes à la garde de noſtre cœur. Mais noſtre cœur eſt inviſible & impenetrable; & il eſt bien difficile de le bien regler, puis que nous ne pouvons pas meſme le connoiſtre. Cet avis donc du Sage eſt tres-important, qui eſt de veiller ſur nos paroles qui nous ſont ſenſibles, pour rectifier noſtre cœur dont il n'y a que Dieu ſeul qui ſonde le fond. Car, Comme dit ſaint Bernard, comment celuy-là s'appliquera-t-il à la garde de ſon cœur qui luy eſt caché, qui neglige meſme de regler ſa langue dont il éprouve l'intemperance & la legereté par des chûtes qu'il ne peut pas voir? C'eſt pourquoy le Sage ajoûte, que *celuy qui eſt inconſideré dans ſes paroles tombera dans beaucoup de maux*; parce que celuy qui n'aura pas travaillé à arreſter les égaremens de ſon cœur par le reglement de ſa bouche, s'égarera de plus en plus dans l'un & dans l'autre.

Serm. 17. de Div.

Le Sage ne dit pas, que celuy qui eſt médiſant ou altier, ou injurieux dans ſes parole; mais *que*

celuy

celuy qui est seulement *inconsideré* tombera dans beaucoup de maux. Il n'est pas necessaire que la langue s'abandonne aux dereglemens visiblement criminels. Il suffit qu'elle soit inconsiderée pour nous precipiter dans des grands desordres.

Vers. 4. *Le paresseux veut & ne veut pas; mais l'ame de ceux qui travaillent s'engraissera.*

Le *paresseux* a une volonté partagée. Il veut & il ne veut pas. Il a de bons desirs; mais il ne combat point ses mauvaises inclinations. Il aime la vertu, mais il fuit la peine. Et cependant pour estre à Dieu, dit saint Augustin, il faut vouloir estre à luy fortement & pleinement: *Velle fortiter & plené*, & non pas traisner avec des efforts interrompus d'une volonté languissante & blessée, qui s'éleve d'un costé & tombe de l'autre, & qui est toûjours divisée contre elle-mesme. *Non semi-sauciam versare & jactare voluntatem, parte assurgente, cum alia parte cadente luctantem.* Aug. Conf. l. 8. cap. 8. Ibid.

Ce n'est donc pas assez d'avoir quelque amour pour le bien, ce qui se peut trouver dans celuy que le Sage appelle *paresseux*; mais il en faut faire assez pour obtenir de Dieu cette volonté pleine qui s'éleve au dessus de la foiblesse de la chair, & de toute l'opposition qu'elle trouve dans l'ame à faire le bié.

Mais l'ame de ceux qui travaillent s'engraissera. Ce terme *d'engraissement* dont le saint Esprit se sert, marque la vigueur de la santé spirituelle; & cet estat est la preuve de la bonne nourriture de l'ame. Nous nous plaignons souvent de ce que nous nous trouvons si foibles & si secs dans les exercices de pieté, & Dieu se plaint de nostre paresse. Il est lent à nous donner ses graces, parce que nous le sommes encore plus à nous mettre en estat de les obtenir. Un si grand bien merite d'estre demandé avec perseverance, & de tout le cœur. Il n'est pas juste que la paresse recueille ce qui doit estre le fruit du travail; & qu'elle soit recompensée au lieu qu'elle merite d'estre punie.

Verſ. 5. *Le juſte déteſtera la parole du menſonge; le méchant confond les autres, & eſt confondu.*

Le juſte déteſtera la parole du menſonge. Le juſte n'évite pas & ne hait pas ſeulement, mais il *déteſte* la parole du menſonge, parce qu'il ſçait que le Dieu qu'il adore eſt la verité meſme, & qu'il a preparé *un étang de feu, non ſeulement pour les idolâtres & les homicides, mais pour les menteurs.*

Apoc. c. 21. v. 8.

Le méchant confond les autres qu'il deshonore par ſes impoſtures, *& il ſera confondu* luy-meſme, parce que toſt ou tard la calomnie retombera ſur le calomniateur, & qu'il y a toûjours plus de honte à faire l'injure qu'à le ſouffrir.

Verſ. 6. *La juſtice garde la voye de l'innocent; l'iniquité fait tomber le pecheur dans le piege.*

La juſtice garde le juſte dans le cœur où eſt ſon threſor lors meſme qu'il paroiſt ſuccomber à ſes ennemis, comme elle garda Job, accablé par tant de maux. Mais l'iniquité fait tomber le pecheur dans le piege, parce que l'ame ne peut s'élever impunément contre Dieu, *& que c'eſt un arreſt irrevocable de ſa juſtice,* comme dit ſaint Auguſtin, *que tout homme qui ſe déregle trouve ſon ſupplice dans ſon propre déreglement.* C'eſt pourquoy le juſte lors qu'il eſt attaqué par les hommes, ne cherche point pour ſe maintenir des appuis humains. Dieu qui eſt ſa fin unique eſt auſſi ſa force & ſon eſperance. Il ne cherche que luy, & ne craint que luy. Il ſçait que tant que Dieu conſervera dans ſon cœur la juſtice qu'il luy a donnée, il ſera invincible comme Dieu meſme.

Auguſt. Confeſſ. l. 1. c. 12.

Aug. in pſ. 26.

Verſ. 7. *Tel paroiſt riche qui n'a rien, & tel paroiſt pauvre qui eſt fort riche.*

Tel paroiſt riche, ou à luy-meſme, comme ce tiede de l'Apocalypſe, *qui dit qu'il eſt riche, & qu'il n'a beſoin de rien,* ou aux autres à qui il paroiſt riche à cauſe que ſa lampe éclate par des œuvres exterieures, comme celle des vierges folles, quoy qu'il n'ait point dans le fond du cœur l'huile d'une ſincere charité.

Apoc. c. 3. v. 17.

Tel

Tel paroiſt pauvre de meſme, aux hommes qui jugent ſouvent des vertus ſelon l'apparence, & non ſelon la verité, ou à luy-meſme, parce qu'il eſt penetré du ſentiment de ſon indigence continuelle, & du beſoin qu'il a de Dieu à tout moment. Et *il eſt* d'autant plus *riche* qu'il ſe croit plus pauvre.

Verſ. 8. *Les richeſſes de l'homme ſont la rançon de ſon ame; mais celuy qui eſt pauvre ne peut reſiſter aux menaces.* Luc. c. 12. v. 21.

Les richeſſes interieures de l'homme qui ſe rend *riche en Dieu*, ſont la *rançon de ſon ame*, parce qu'elles le délivrent, ou de l'eſclavage du peché, ou des violences que les hommes luy peuvent faire pour le détourner de la voye de Dieu; & qu'elles l'élevent au deſſus de tous les biens & de tous les maux de ce monde. *Mais celuy qui eſt pauvre* en vertu *ne peut reſiſter* lors qu'on le *menace* ou de luy ravir ce qu'il aime, ou de luy faire ſouffrir ce qu'il craint.

Verſ. 9. *La lumiere des juſtes donne de la joye; la lampe des méchans s'éteindra.* Iacob. c. 1. v. 4.

La lumiere des juſtes n'eſt point à eux. Dieu ſeul eſt *le pere des lumieres.* Les juſtes éclairent eſtant éclairez, & leur lumiere *donne de la joye*, parce qu'elle ſort du cœur, & qu'elle penetre dans le cœur. Elle vient de Dieu, & elle mene à Dieu. Il n'y a que la ſeule volonté qui puiſſe etouffer cette lumiere de Dieu dans l'ame de ceux qui l'ont reçeuë. Les hommes ne peuvent ny l'allumer, ny l'éteindre. Aug. in Pſ. 26.

La lampe des méchans, c'eſt à dire, de ceux qui n'ont pas une pieté ſincere, quoy qu'ils en ayent quelquefois toutes les apparences, comme les vierges folles, pourra bien luire durant quelque temps. Mais comme cette lumiere eſt ſterile, parce qu'elle n'eſt point nourrie par le feu de la charité, elle *s'éteindra* enfin, & les conduira dans un abyſme de tenebres. *C'eſt une clairté de verre &* Bern. de div. ſerm. 109.

 non

non pas de feu; VITREA, *non ignea claritas*, dit S. Bernard.

Verſ. 10. *Il y a toûjours des querelles entre les ſuperbes; mais ceux qui ſont tout avec conſeil ſont conduits par la ſageſſe.*

Les hommes ſont ſuperbes parce qu'ils n'aiment & qu'ils n'eſtiment qu'eux-meſmes. *Ils ont des querelles* & il s'entrecombattent parce que chacun d'eux veut que ſon avis ſoit ſuivi, *& qu'il affecte*, dit ſaint Auguſtin, *une ſingularité d'excellence* qu'il s'attribuë à luy ſeul, pour s'élever au deſſus des autres. Mais les humbles qui ſe croyent & qui veulent eſtre les derniers de tous, & *qui ſont tout avec conſeil*, parce qu'ils ſe défient d'eux-meſmes, & qu'ils déferent plus à la lumiere des hommes éclairez de Dieu qu'à la leur propre, *ſont conduits par la ſageſſe*, qui leur apprend à ne vouloir jamais ſe conduire eux-meſmes de peur de ſe perdre enſuivant un guide aveugle. La paix eſt le threſor des humbles; la diviſion & le trouble eſt le partage & la punition des ſuperbes.

Verſ. 11. *Le bien amaſſé à la haſte diminuëra; qui ſe recueille à la main & peu à peu ſe multipliera.*

Cette parole nous marque la maniere la plus aſſurée d'avancer dans l'intelligence de la verité, & dans la vertu. Il faut le faire peu à peu pour le faire ſurement. Comme tout croiſt dans la nature par un progrés inſenſible, il en eſt de meſme dans la grace. Dieu garde de certaines meſures en toutes choſes. Il a fait un ordre, auquel les hommes doivent ſe ſoûmettre, quoy qu'il n'y ſoit pas luy-meſme lié. Il a rendu quelquefois des hommes parfaits en tres-peu de temps. Mais l'exception d'une regle generale ne la détruit pas, & ne fait pas une regle. Ces effets extraordinaires de la toute-puiſſance de Dieu ſont des miracles que les hommes doivent reverer, & non des moyens qu'ils doivent ſuivre.

La

La voye ordinaire de Dieu est ce que dit icy le Sage, que les connoissances ou les vertu *amassées à la haste* par une curiosité humaine, ou par une devotion precipitée, *se diminueront*, & qu'elles seront comme des arbres qui viennent tout d'un coup, & qui ne portent jamais de fruit.

Mais les lumieres & les vertus acquises *peu à peu, qui se recueillent à la main*, c'est à dire par le travail de la penitence & des bonnes œuvres, & par le reglement d'une pieté solide, *se multiplieront*. Dieu les fera toûjours croistre, & l'homme s'élevera ainsi de lumiere en lumiere, & de grace en grace.

Vers. 12. *L'esperance differée afflige l'ame; le desir qui s'accomplit est un arbre de vie.*

L'esperance donne de la joye, comme dit S. Paul. Rom. c. 12. v. 13.
Mais lors *qu'elle est differée, elle afflige l'ame*, & elle l'afflige d'autant plus, qu'elle a plus d'amour pour le bien qu'elle desire & qu'elle ne possede pas encore. C'est ainsi que Dieu traite ses Elûs dit saint Gregoire Pape. "Il leur donne son esprit "par lequel ils l'aiment & ils le desirent. Mais il "differe de se donner à eux, ce qui ne se fera plei-"nement qu'aprés leur mort, afin que ce retarde-"ment mesme redouble leur ardeur, & que leur "cœur s'étendant & s'aggrandissant en quelque "sorte par la multiplication de leurs desirs, devien-ne plus capable de joüir de Dieu. In Iob. l. 9. cap. 15.

Ainsi *cette affliction* est le partage des Saints *& une misere bienheureuse*, BEATA *miseria*, comme dit saint Augustin, puis que c'est Dieu mesme qui leur inspire une disposition si sainte. Ils gemissent de leurs propres pechez & de ceux des autres. Ils haïssent la terre comme le lieu de leur exil, & aiment le ciel comme leur veritable patrie. C'est là que *le desir* de leur cœur *sera* un jour parfaitement *accompli*, & qu'il deviendra *un arbre de vie* qui portera dans eux le fruit d'une joye & d'une gloire qui ne finira jamais. Aug. in Psal. 37.

Vers. 13. *Celuy qui parle avec mépris de quelque chose s'engage pour l'avenir; mais celuy qui craint le precepte demeurera en paix.*

Il semble que le Sage veüille dire que *celuy qui parle avec mépris de quelque chose* qui ne luy plaist pas dans un homme. *s'engage* luy-mesme à ne rien faire qui merite d'estre repris. Car il est juste qu'il soit *mesuré à sa mesure*, comme parle l'Evangile: Et on ne doit nous rien pardonner si nous condamnons avec tant de rigueur les moindres defauts qui se trouvent dans les autres.

Luc. c 6. v. 38.

Mais celuy qui craint le precepte de JESUS-CHRIST, *de ne point juger pour n'estre point jugé; & de ne pas dire une seule parole oisive*, bien loin d'en dire d'injurieuses, *demeurera en paix*, Il évitera les troubles que le peché cause, & il joüira de la paix qu'il trouvera dans sa propre conscience, qui luy rendra témoignage qu'il aura parlé des autres en la mesme maniere qu'il souhaiteroit qu'on parlast de luy.

Matth. c. 7. v. 1.

Matth. c. 12. v. 36

V...... *Les ames trompeuses errent dans les pechez: les justes sont compatissant & font misericorde.*

Les ames trompeuses errent dans les pechez. Les ames doubles qui ne marchent point devant Dieu dans la rectitude & la simplicité du cœur s'égarent toûjours. Leur vie n'est qu'un cercle & une revolution de pechez: parce qu'ils cherchent toûjours ce qui est impossible de trouver, qui est d'allier la chair avec l'esprit, & la terre avec le ciel. Ils ne surmontent jamais l'habitude mauvaise qui domine en eux, ny l'attache qu'ils ont à leur propre volonté. La diversité qui paroist quelquefois dans leur estat vient plûtost de l'inconstance de l'esprit humain, que de l'impression de l'Esprit de Dieu. Les visages qu'ils prennent de temps en temps sont dissemblables, mais leur cœur est toûjours le mesme; & ils ne changent que de maladies.

Saint

Saint Gregoire Pape décrit admirablement de qu'elle maniere *les ames errent ainsi dans les pechez* sans qu'elles en sortent jamais. On voit souvent, dit ce Saint, les passions s'entresuivre & dominer les unes aprés les autres dans le cœur de l'homme. S'il s'est delivré des dereglemens honteux, il devient esclave de la gloire & des loüanges. S'il paroist dégagé de ce vice si dangereux, il tombe dans celuy de l'avarice. S'il n'est plus si possedé de l'amour du bien, l'attache qu'il a pour la douceur de la vie le rend impatient dans les maux les plus legers, & la moindre chose qui luy déplaist le met en colere. *Ainsi les vices s'entresuccedent, & tyrannisent cet esclave fugitif chacun à son tour. Il ne s'est pas plûtost tiré de la servitude de l'un, que l'autre le reprend & le remet à la chaîne. Il change de tyran, mais non pas d'estat; & le dernier qui s'en rend le maistre, venge les autres de l'injure qu'il leur a faite en s'échappant d'eux.* S I C *ergo ope vicariâ fugitivum suum vitia retinent, & quasi jam amissum sub domini sui jure recipiunt; atque ad vindictam sibi vicissim tradunt.*

Greg. in Iob. l. 7. c. 12.

Mais les justes sont compatissant & font misericorde. Ils ont pitié de leur ame pour plaire à Dieu, & ils se haïssent eux-mesmes pour s'aimer veritablement & utilement.

Vers. 14. *La loy du Sage est une source de vie, pour éviter la ruine de la mort.*

La loy du Sage est la loy de JESUS-CHRIST, qui est la Sagesse mesme. Cette loy *est une source de vie* opposée à la concupiscence, qui est une pente continuelle vers la creature, & une source de mort. Tout ce qui est au dedans & au dehors de nous, favorise cette inclination si violente que nous avons pour le mal. La corruption du siecle, l'obscurcissement de la verité, l'injustice de nos ennemis, la complaisance de nos amis, l'attrait de la prosperité, l'abattement de l'adversité, tout le monde ensemble joint au demon & à la chair

nous feroit tomber indubitablement dans l'abyſme de cette mort, ſi nous n'avions la loy de JESUS-CHRIST comme *une ſource de vie* pour nous redreſſer à tout moment, & pour nous raffermir dans la voye étroite.

On peut dire auſſi que *la loy du Sage* eſt celle que JESUS-CHRIST s'eſt preſcrite à luy-meſme, qui eſt de ne point faire ſa volonté propre, mais celle de Dieu. Et elle eſt dans luy *une ſource de vie pour éviter la ruïne de la mort*, c'eſt à dire les chûtes mortelles: parce qu'encore qu'il tombe dans des fautes journalieres, ſes chûtes neanmoins bien loin de luy cauſer la mort, luy ſervent au lieu de luy nuire. Car elles le rendent plus perſuadé de ſon extrême foibleſſe, & du beſoin qu'il a de ne s'appuyer que ſur la vertu & ſur la bonté de Dieu.

On peut ajoûter, que ſelon le ſentiment des Saints, c'eſt *une ſource de vie* pour un Chreſtien qui penſe ſerieuſement à ſon ſalut, que de ſe ſoûmettre à un homme ſage & éclairé qui luy apprenne à éviter tout ce qui luy pourroit eſtre un ſujet de chûte, & qui le conduiſe dans la voye de Dieu.

Verſ. 15. *La bonne doctrine attire la grace; la voye des mocqueurs mene au precipice.*

La bonne doctrine eſt la doctrine de verité. Mais cette doctrine n'eſt proprement *bonne* pour nous que lors que la verité ſouveraine entre dans noſtre cœur, & qu'en ſe faiſant aimer de nous elle nous rend bons. Car à quoy ſert de connoître & de reverer cette douceur toute-puiſſante avec laquelle la grace de JESUS-CHRIST ſe ſoûmet les cœurs, ſi nous n'avons ſoin de l'attirer en nous par nos prieres, par nos actions & par nos ſouffrances?

La voye des mocqueurs mene au precipice. C'eſt ſe mocquer de Dieu, que de ſçavoir ce qu'il demande de nous & ne le pas faire. Cette voye trompe d'autant plus qu'on ſe flatte de cette connoiſſance

noissance sterile de la verité sans considerer que si elle ne vient de Dieu & si elle ne mene à Dieu, elle conduit au precipice, selon saint Paul, *puis que la lettre* quand elle est seule *tuë*, & qu'il n'y a que *l'esprit* qui *donne la vie*. 2. Cor. c. 3. v. 6.

Vers. 16. *L'homme habile fait tout avec conseil, mais l'insensé fait voir sa folie.*

Les pensées de Dieu ne s'accordent guere avec les nostres. Il sembleroit que plus un homme est habile, moins il auroit besoin du conseil des sages. Le saint Esprit au contraire met l'habilité & le bon sens à ne croire pas son propre sens, & à aimer mieux se conduire par le jugement des autres que par le sien propre.

L'insensé fait voir sa folie, parce qu'il se croit plus luy seul que tous les autres. Il est *insensé* en ce qu'il croit qu'il n'y a que luy de sage, & cette attache à sa prudence pretenduë fait voir sa folie.

Vers. 17. *L'ambassadeur de l'impie tombera dans le mal, mais celuy qui est fidele est une source de santé.*

Le ministre de Dieu est *l'ambassadeur* de JESUS-CHRIST, selon saint Paul. Mais s'il usurpe ce ministre divin, & s'il ne cherche que les biens de la terre en dispensant ceux du ciel, il deviendra dit saint Chrysostome, *l'ambassadeur* & le ministre *de l'impie*, c'est à dire le demon. Et il *tombera dans un mal* d'autant plus grand qu'il ne peut perir seul, & que sa ruine attire celle d'un grand nombre d'ames. Mais l'ambassadeur de JESUS-CHSIST qui luy est *fidele*, & dans son entrée, en ne recevant ce ministere que par son ordre; & dans son administration, en ne s'y conduisant que par son esprit: *est la santé* de l'Eglise, *& il se sauve luy-mesme*, comme saint Paul dit à Timothée, *en sauvant les autres.* 2. Cor. c. 5. v. 20. 2. Tim. c. 4. v. 15.

Vers. 18. *Celuy qui se retire de la discipline tombera dans l'indigence & l'ignominie; mais celuy*

qui reçoit de bon cœur les reprehensions sera élevé en gloire.

Celuy qui se retire de la discipline, en refusant de se soumettre à celuy que Dieu luy a donné pour le corriger, *tombera dans l'indigence* interieure & spirituelle, parce qu'il s'est fermé à luy-mesme la voye par laquelle Dieu avoit resolu de luy faire part des richesses de sa grace. *Il tombera* aussi
„ *dans l'ignominie*: parce que Dieu, comme remar-
„ que saint Augustin, abandonne souvent à eux-
„ mesmes ceux qui resistent à son ordre, & qu'il per-
„ met que des exces honteux deviennent la peine
„ d'un orgueil secret.

Celuy qui reçoit de bon cœur les reprehensions sera élevé en gloire: parce qu'il n'y a que l'humilité *qui aime à estre reprise*, & que c'est à elle que Dieu a promis la grace & *la gloire*.

Vers. 19. *L'accomplissement du desir est la joye de l'ame; les insensez détestent ceux qui fuyent le mal.*

Cette parole se pourroit expliquer des méchans en cette maniere. Les méchans que le Sage marque icy sous le nom *d'insensez* souhaitent avec ardeur de rendre les autres semblables à eux. Et lors qu'ils voyent *ce desir accompli, ils ont de la joye.* Ils aiment ceux qui entrent dans leurs sentimens malheureux, & ils détestent ceux qui les fuyent. Il y en a qui entendent cette parole des justes, & qui y donnent ce sens:

L'accomplissement du desir est la joye de l'ame. C'est pourquoy les sages que Dieu éclaire souhaitent que tous les hommes soient à Dieu comme eux, & ils se réjouissent comme les Anges lors qu'un pecheur se separe de la corruption du siecle pour se convertir serieusement à Dieu. Les *insensez* au contraire qui sont possedez de l'amour du monde *détestent* ceux qui le haïssent, & qui fuyent comme les plus grands maux ce que les gens du monde considerent comme le souverain bien.

Vers. 20.

Vers. 20. *Celuy qui marche avec les sages deviendra sage; l'ami des insensez leur ressemblera.*

Rien n'est plus puissant sur l'esprit des hommes, que l'exemple de ceux avec qui ils sont unis par l'amitie & par le commerce de la vie. Peu s'appliquent à la lecture des livres utiles. Souvent mesme l'instruction qu'ils y trouvent les touche peu: Et si elle fait quelque legere impression sur l'esprit, elle ne passe guere jusqu'au cœur. Mais l'exemple *des sages* est comme un livre vivant, où l'on s'instruit sans peine, & quelquefois mesme sans que l'on s'en apperçoive. Nous voyons les regles de la vie dans leurs actions. Nous remarquons avec plaisir cette prudence & cette égalité admirable avec laquelle ils se conduisent en toutes choses. Et à force de les voir & de les entendre, nous nous portons insensiblement à condamner dans nostre vie ce qui est contraire à la leur, & à nous rendre plus semblables à ceux que nous aimons avec respect, & que nous jugeons tres-dignes de nostre estime & de celle de tous les autres.

Que si *celuy qui marche avec les sages deviendra sage* en cette maniere; il est encore bien plus vray de dire *que l'ami des insensez leur ressemblera.* Car comme a tres-bien remarqué saint Gregoire de Nazianze: *Nous n'avons point besoin de maistres pour faire le mal.* La nature mesme nous y porte par toute la pente de ses inclinations & de ses desir. Que si nous nous lions encore d'amitié avec ceux que l'Ecriture appelle *insensez*, parce qu'ils ne connoissent point Dieu, & qu'il ne suivent que les égaremens de leur esprit, cette mollesse, pour ne point parler de ce qui est visiblement mauvais, & ce relâchement qui se fait sentir dans leurs actions & dans leurs paroles, & qui flatte la nature corrompuë, s'insinuëra dans nostre esprit d'une maniere agreable & imperceptible. Et

Gregor. Naz. Orat. 1.

quand mesme nous aurions eu d'abord quelque peine à approuver ce que nous leur voyons faire, neanmoins peu à peu nos pensées se tournent du costé où leur exemple nous porte, & nous nous accoûtumons à les imiter.

Cette verité de l'Ecriture s'accorde tellement avec le bon sens, que les sages du monde s'en sont fait une regle entierement conforme à cette sentence, qu'ils expriment en ces termes: *Dites-moy avec qui vous irez, & je vous diray ce que vous ferez.*

Vers. 21. *Le mal poursuit les pecheurs; & les biens seront la recompense des justes.*

Les méchans persecutent les bons, & *le mal poursuit les méchans.* La fureur & la vigilance avec laquelle ils s'appliquent à tourmenter les justes, est une image de l'application avec laquelle les demons mesmes les tourmentent. Les hommes voyent la persecution que les méchans font aux bons, mais personne ne voit celle qu'ils souffrent. C'est pourquoy l'Ecriture dit, *que les tenebres persecutent* ceux qui se declarent contre Dieu. Ainsi la recompense des justes est tres-grande mesme en ce monde; & si on connoissoit les biens veritables dont Dieu les remplit, leurs maux paroistroient dignes d'envie.

Nahum. c. 1. v. 8.

Vers. 22. *L'homme vertueux laisse des fils & des petits fils pour ses heritiers; & le bien du pecheur est reservé pour le juste.*

Le serviteur de Dieu bon & fidele en dispensant les talens qu'il a receus, laisse des enfans heritiers du dépost de la verité qu'il leur a commis, & qu'il avoit luy-mesme receuë de ses peres. C'est l'avis que donne saint Paul à Timothée lors qu'il luy dit, qu'en gardant avec une exacte fidelité ce qu'il avoit appris de luy, il le donne en dépost à des hommes fideles qui soient eux-mesmes capables d'instruire les autres. *Le bien du pecheur est reservé pour le juste*, parce que selon l'Evangile,

1. Timot. c. 2. v. 2.

Matt. c. 15. v. 28.

gile, on ostera le talent de la science à celuy qui ne l'aura pas fait profiter, pour le donner à celuy qui aura employé selon Dieu les dons qu'il avoit receus. *Luc. c. 1. v. 23.*

Vers. 23. *Les champs cultivez par les peres sont pleins de fruits; les autres s'amassent sans jugement.*

Les saints Peres ont cultivé le champ de l'Eglise, & l'ont rempli des fruits de la verité. Les maistres de l'erreur qui se declarent contre elle, *ramassent sans jugement* des sentimens égarez dont ils sont eux-mesmes les inventeurs, & travaillent inutilement à faire passer l'yvraye au lieu du bon grain. Car l'Eglise, qui est inséparable du Fils de Dieu, & de son Esprit, peut dire comme le Sauveur: *Celuy qui n'est point avec moy est contre moy, & celuy qui ne recueille point avec moy, dissipe au lieu d'amasser.*

Le Fils de Dieu est la *voye* dans l'exemple de sa vie. Il est la *verité* dans la doctrine celeste de son Evangile. Il a rempli les Apostres de son esprit pour instruire son Eglise. Les saints Evesques & les saints Peres sont les successeurs, & les disciples des Apostres, & les interpretes de l'Ecriture. Les Papes & les Conciles dans tous les siecles ont conservé religieusement ce dépost de l'ancienne tradition, & ont étably la regle de la foy & des mœurs sur ce fondement inébranlable. C'est là, la source de la vie & du salut; C'est là le sentier droit par lequel ont marché tous les Saints. Et quelques efforts que l'on puisse faire, on ne trouvera jamais ny une *verité* nouvelle, ny une *voye* nouvelle pour aller au ciel.

Vers. 24. *Celuy qui épargne la verge hait son fils, mais celuy qui l'aime s'applique à le corriger.*

Celuy qui épargne la verge hait son fils. TOUS *ceux qui caressent*, dit saint Augustin, *ne sont pas amis, & tous ceux qui frappent ne sont pas ennemis.* Il faut aimer, mais avec une circonspe- *Aug. Ep. 48. ad vincent.*

 ction

ction pleine de ſageſſe, & c'eſt une partie de l'amitié que de corriger lors qu'il eſt neceſſaire, *avec une ſainte ſeverité. Ce n'eſt pas eſtre tendre*, a joûte le meſme Pere, *c'eſt eſtre inhumain, que de nourrir le vice & les mauvaiſes habitudes dans un enfant pour luy épargner quelques larmes; & celuy qui l'entretient dans le mal par cette cruelle indulgence, ne le traite pas en pere, mais en ennemy.*

Mais celuy qui l'aime s'applique à le corriger. Quand cette application à le corriger vient de la pieté & de la ſageſſe, elle eſt temperée par la douceur. Et alors on ſe conduit ſelon l'avis que ſaint Paul donne aux Peres, qui confirme & qui éclaircit cette ſentence du Sage: *Vous peres n'irritez point vos enfans; mais ayez ſoin de les bien élever en les corrigeant, & les inſtruiſant ſelon le Seigneur.*

Epheſ. c. 6. v. 4.

Cette ſentence ſe peut auſſi entendre de Dieu, & elle enferme un ſens qui fait trembler. Car l'Ecriture nous apprend que Dieu épargne en cette vie ceux qui ſe ſont rendus dignes de ſa haine, en leur diſant par ſon Prophete: *Ie ne me mettray plus en colere contre vous*; & qu'il *s'applique* au contraire *à corriger ceux qu'il aime*, & qu'il veut rendre dignes d'eſtre ſes enfans.

Ezech. c. 16. v. 42.

Verſ. 25. *Le juſte mange & remplit ſon ame, le ventre des méchans eſt inſatiable.*

Ce ne ſont pas les grandes inſtructions ny les grandes lectures qui nous fortifient & qui nous rempliſſent le cœur. Comme un oiſeau appaiſe ſa ſoif avec une goutte d'eau qu'il prend d'un grand fleuve; ainſi le juſte ſe nourrit d'une ſeule parole de l'Ecriture & en remplit ſon ame, parce qu'il ne deſire de connoiſtre Dieu que pour l'aimer.

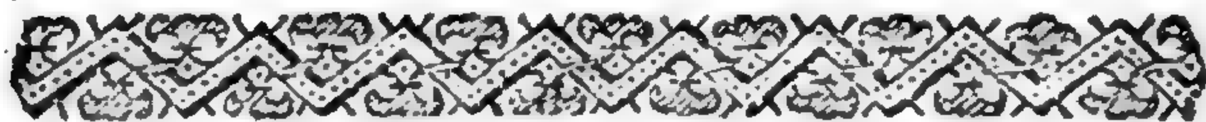
Ce n'eſt donc pas aſſez pour eſtre nourri de ce pain celeſte, que de le voir & de s'en remplir comme on le peut faire par l'étude & par la lecture. Mais il faut qu'il ſoit comme digeré par la cha-

rité, & qu'il ſe transforme en la ſubſtance de l'ame; pour y produire une vigueur divine qui ſe répande enſuite dans ſes actions, & dans tout le reglement de ſa vie.

C'eſt donc proprement la grace qui rend la parole nourriſſante, & qui peut nourrir ſeule ſans la parole. Auſſi le Sage nous dit ſimplement, *que le juſte mange*, ſans marquer ce qu'il mange, parce qu'eſtant rempli de grace il tire de tout une bonne nourriture. Il n'eſt pas dit auſſi s'il mange peu ou beaucoup, parce qu'ayant beaucoup de grace, les moindres inſtructions luy ſont tres-utiles.

Les perſonnes au contraire qui ont peu d'humilité & beaucoup de curioſité, meurent preſque de faim, ou au moins ſe nourriſſent peu au milieu des meilleures viandes. Elles ne demandent qu'à ſe remplir, & elles demeurent toûjours vuides, ſelon ce que le Sage dit: *Le ventre des hommes ſans pieté eſt inſatiable*. Car il n'y a que la charité qui nous rempliſſe: & la curioſité n'a garde de nous remplir, puis que c'eſt elle au contraire qui vuide l'ame, & qui la tient toûjours dans la ſterilité & la ſechereſſe.

CHA-



CHAPITRE XIV.

1. LA femme sage bastit sa maison; l'insensée détruit de ses mains celle mesme qui estoit déja bastie.

2. ‖ Celuy qui marche par un chemin droit & qui craint Dieu, est méprisé de celuy qui marche dans une voye infame.

3. La ‖ Langue de l'insensé est une verge d'orgueil; les lévres des sages les conservent.

4. Où il n'y a point de bœufs la grange est vuide, mais la force du bœuf paroist clairément où l'on recueille beaucoup de blé.

5. Le témoin fidele ne ment point; mais le faux témoin publie le mensonge.

6. Le mocqueur cherche la sagesse, & il ne la trouve point; l'homme prudent

1. *SApiens mulier ædificat domum suam: insipiens extructum quoque manibus destruet.*

2. *Ambulatus recto itinere, & timens Deum; despicitur ab eo, qui infami graditur via.*

3. In ore stulti virga *superbiæ: labia autem sapientium custodiunt eos.*

4. *Vbi non sunt boves, præsepe vacuum est: ubi autem plurimæ segetes, ibi manifesta est fortitudo bovis.*

5. *Testis fidelis non mentitur: profert autem mendacium dolosus testis.*

6. *Quærit derisor sapientiam, & non invenit: doctrina pruden-*

Vers. 2. Celuy qui marche par un chemin droit craint Dieu, mais celuy qui marche par un chemin égaré le méprise.

autr. Celuy qui craint Dieu, marche par une voye droite, celuy qui le méprise se détourne de sa voye.

Vers. 3 *expl.* parce qu'elle est l'instrument de l'orgueil qui est dans son cœur.

tium

rium facilis.	s'instruira sans peine.
7. *Vade contra virum stultum, & nescit labia prudentiæ.*	7. ‖ Opposez-vous à l'homme insensé, & vous trouverez qu'il ne connoist point les paroles de prudence.
8. *Sapientia callidi est intelligere viam suam: & imprudentia stultorum errans.*	8. La sagesse de l'homme habile est de bien comprendre sa voye; l'imprudence des insensez ‖ est toûjours errante.
9. *Stultus illudet peccatum, & inter justos morabitur gratia.*	9. L'insensé se joüe du peché ‖, & ‖ la bonté se trouvera parmi les justes.
10. *Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus.*	10. ‖ Lors que le cœur connoistra bien l'amertume de son ame, l'étranger ne se meslera point dans sa joye.
11. *Domus impiorum delebitur: tabernacula vero justorum germinabunt.*	11. La maison des méchans sera détruite; les tentes des justes seront fleurissantes.
12. *Est via, quæ videtur homini justa; novissima autem ejus deducunt ad mortem.*	12. Il y a une voye qui paroist ‖ droite à l'homme, dont la fin neanmoins conduit à la mort. *Infr. c. 16. v. 25.*
13. *Risus dolore miscebitur, & extrema gaudii luctus occupat.*	13. Le ris sera meslé de douleur, & la tristesse succede à la joye.

Vers. 7. *hebr.* Eloignez-vous de l'homme insensé, puis que vous ne trouverez pas en luy des paroles de prudence.

Vers. 8. *hebr.* n'est qu'égarement.

Vers. 9. *c'est à dire*, & de son peché, & celuy des autres.

Ibid *c'est à dire*, la compassion de la charité qui couvre les fautes du prochain.

Vers. 10. Le cœur de chacun connoist l'amertume de son ame, & sa joye ne sera point comprise par un étranger.

Vers. 12. *l.* juste.

14. ‖ L'insensé sera rassasié de ses voyes, & ‖ l'homme vertueux le sera encore plus, des biens qu'il a faits.

15. L'imprudent croit tout ce qu'on luy dit, l'homme ‖ habile considere tous ses pas.

Tout succede mal à l'enfant qui n'est point sincere: le serviteur sage travaille utilement, & il reüssira dans sa voye.

16. Le sage craint & se détourne du mal; l'insensé ‖ passe outre, & se croit en seureté.

17. ‖ L'impatient fera des actions de folie; & l'homme ‖ dissimulé se rend odieux.

18. ‖ Les imprudens posséderont la folie, & les hommes habiles attendront la science.

19. Les méchans feront

14. *Viis suis replebitur stultus: & super eum erit vir bonus.*

15. *Innocens credit omni verbo; astutus considerat gressus suos.*

Filio doloso nihil erit boni: servo autem sapienti prosperi erunt actus, & dirigetur via ejus.

16. *Sapiens timet, & declinat à malo: stultus transilit, & confidit.*

17. *Impatiens operabitur stultitiam: & vir versutus odiosus est.*

18. *Possidebunt parvuli stultitiam, & expectabunt astuti scientiam.*

19. *Iacebunt mali an-*

Vers. 14. *Le Sage dit auparavant*: Ils mangeront du fruit de leurs voyes, & seront rassasiez de leurs conseils, *c'est à dire*, ils seront punis selon qu'ils le meritent.

Ibid. *c'est à dire*, la recompense du juste sera plus grande à proportion, que la punition des méchans.

Vers. 15. *hebr. autr.* l'homme de bien se detournera de luy. *l. astutus*, fin.

Vers. 16. *hebr.* se met en colere. *supp.* contre ceux qui l'avertissent.

Vers. 17. *hebr.* l'homme prompt à se mettre en colere

Ibid. *expl.* qui cache sa colere pour prendre le temps pour se venger.

Vers. 18 *hebr.* La folie est le partage des imprudens, la science est la couronne des hommes habiles.

te bonos ; & impii ante portas justorum.

20. *Etiam proximo suo pauper odiosus erit, amici verò divitum multi.*

21. *Qui despicit proximum suum, peccat: qui autem miseretur pauperis, beatus erit.*

Qui credit in Domino, misericordiam diligit.

22. *Errant qui operantur malum: misericordia & veritas præparant bona.*

23. *In omni opere erit abundantia: ubi autem verba sunt plurima, ibi frequenter egestes.*

24. *Corona sapientium: divitiæ eorum: fatuitas stultorum, imprudentia.*

25. *Liberat animas testis fidelis: & profert mendacia versipellis.*

" couchez par terre devant les bons, & les impies devant la porte des justes.

20. Le pauvre sera odieux à ses proches mesmes; mais les riches ont beaucoup d'amis.

21. Celuy qui méprise son prochain, peche; mais celui qui a compassion du pauvre, sera bien-heureux.

Celuy qui croit au Seigneur aime la misericorde.

22. Ceux qui s'appliquent à faire le mal seront trompez ; " c'est la misericorde & la verité qui nous " acquerent les biens.

23. Où l'on travaille beaucoup, là est l'abondance: mais où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent.

24. Les richesses des sages leur sont comme une couronne; la folie des " insensez est *toûjours* folie.

25. Le témoin fidele délivre les ames ; celuy qui est double publie des mensonges.

Vers. 9. *autr.* seront humiliez.

Vers 22. *hebr.* La misericorde & la verité seront pour ceux qui aiment à faire le bien.

Ibid. assurent

Vers. 24 *expl.* soit qu'ils soient pauvres, ou qu'ils soient riches.

26. Ce-

26. Celuy qui craint le Seigneur dans une confiance pleine de force, & ses enfans auront sujet de bien esperer.

26. Intimore Domini fiducia fortitudinis; & filiis ejus erit spes.

27. La crainte du Seigneur est une source de vie, pour éviter ‖ la chûte qui donne la mort.

27. Timor Domini fons vitæ, ut declinent à ruina mortis.

28. La multitude du peuple est l'honneur du Roy, & son petit nombre est la ‖ honte du Prince.

28. In multitudine populi dignitas regis: & in paucitate plebis ignominia principis.

29. Celuy qui est patient se gouverne avec une grande prudence; l'impatient signale sa folie.

29. Qui patiens est, multa gubernatur prudentia: qui autem impatiens est, exaltat stultitiam suam.

30. La santé du cœur est la vie de la chair, l'envie est la pourriture des os.

30. Vita carnium sanitas cordis: putredo ossium, invidia.

31. Celuy qui opprime le pauvre fait injure à celuy qui l'a creé; & celuy qui en a compassion, rend honneur à Dieu.

31. Qui calumniatur egentem, exprobrat factori ejus: honorat autem eum, qui miseretur pauperis.

32. L'impie sera rejetté dans sa malice; le juste espere au jour de sa mort.

32. In malitia sua expelletur impius: sperat autem justus in morte sua.

33. La sagesse repose dans le cœur de l'homme prudent; ‖ & il instruira tous les ignorans.

33. In corde prudentis requiescit sapientia, & indoctos quosque erudiet.

Vers. 17. *hebr.* les filets.
Vers. 28. *hebr.* la ruine
Vers. 33. *hebr.* & elle se fera connoistre au milieu des insensez.

34. *Justi-*

34. *Iustitia elevat gentem: miseros autem facit populos peccatum.*

36. *Acceptus est regi minister intelligens: iracundiam ejus inutilis sustinebit.*

34. La justice éleve les nations ‖ & le peché rend les peuples miserables.

35. Le ministre intelligent est aimé du Roy, & ‖ celuy qui est inutile ressentira sa colere.

Vers. 34. *hebr.* & la misericorde qu'exercent les peuples est l'expiation de leurs pechez.

Vers. 35. *autr.* Celuy qui le sert mal.

EXPLICATION

DU QUATORZIE'ME CHAP.

Vers. 1. *La femme sage bastit sa maison, l'insensée détruit de ses mains celle mesme qui estoit déja bastie.*

CEtte sentence fait voir, que c'est la sagesse & la vertu plus que toutes les choses qu'un homme doit rechercher, en celle qui doit estre le soûtien de sa maison & la compagnie de toute la vie.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus spirituel. L'ame qui est l'Epouse de JESUS-CHRIST est *la femme sage.* Elle établit une *maison* sainte dans la pieté & dans la verité par l'exemple de sa vie, par sa charité, par son des-interessement, & par la sagesse. Mais lors qu'aprés elle, il en vient une que le sage appelle une *insensée,* parce qu'elle se conduit par son esprit propre & par l'esprit du monde, & non par celuy de Dieu, elle *détruit par ses mains,* c'est à dire par sa mauvaise conduite *la maison mesme qui estoit déja établie.* Car le salut d'un corps dépend

du

du chef; & quand l'affoibliſſement & le dereglement eſt dans la teſte, il paſſe aiſément dans tous les membres.

Verſ. 2. *Celuy qui marche par un chemin droit & qui craint Dieu, eſt mépriſé de celuy qui marche dans une voye infame.*

La *voye* étroite eſt la ſeule *qui ſoit droite* & qui ſauve, ſelon l'Evangile; Et cependant ceux qui y marchent ſeront toûjours dans le *mépris*; parce qu'encore que *la voye large ſoit infame* aux yeux de Dieu, elle ſera neanmons toûjours en poſſeſſion de la gloire & de l'eſtime des hommes, par la foule & par l'authorité de ceux qui y marchent.

Verſ. 3. *La langue de l'inſenſé eſt une verge d'orgueil; les lévres des ſages les conſervent.*

La *lange*, dit S. Thomas eſt le premier inſtrument dont l'homme ſuperbe ſe ſert pour ſatisfaire ſa paſſion. *Mais en frappant* les autres avec cette *verge* il ſe bleſſe luy-meſme, & cette aigreur qu'il meſle dans ſes paroles, eſt pour ſon ame un poiſon mortel.

Verſ. 4. *Où il n'y a point de bœufs, la grange eſt vuide; mais la force du bœuf paroiſt clairement où l'on recueille beaucoup de blé.*

Greg. l. 7. Reg Ep. 30.

Les *bœufs*, ſelon S. Paul, ſont la figure des vrais paſteurs, qui remuënt les ames & qui les cultivent comme eſtant la terre & le champ de Dieu. On juge de leur *force*, ou de leur foibleſſe par l'abondance, ou par la ſterilité de ce blé divin que JESUS-CHRIST eſt venu ſemer dans le cœur des hommes. Car comme c'eſt par les fruits qu'on diſtingue les bons arbres d'avec les mauvais; c'eſt auſſi en la meſme maniere que l'on diſtingue les bons paſteurs d'avec ceux qui ne le ſont pas.

Verſ. 5. *Le témoin fidele ne ment point; mais le faux témoin publie le menſonge.*

Le ſens de la lettre eſt ſi ſimple qu'il ſemble porter à en deſirer un autre qui inſtruiſe davantage.

JE-

JESUS-CHRIST est le *témoin fidele*, selon l'Ecriture. Tous les Chrestiens doivent estre ses *témoins*. Les Martyrs selon que leur nom mesme le marque, l'ont esté d'une admirable maniere en scellant sa verité de leur propre sang. Chaque Chrestien, dit S. Ambroise, le doit estre aussi selon la mesure de sa foy. Lors donc qu'un homme est un vray chrestien, il est un *témoin fidele* & il *ne ment point*. Il fait profession de croire l'Evangile & il le pratique. Il adore JESUS-CHRIST comme son Sauveur. Il considere la vie qu'il a menée sur la terre comme la regle & le modelle de la sienne. Il se conduit p r son Esprit; il vit de sa grace; il attend la gloire qui luy est promise. Ainsi il est fidele en tout; & ses actions rendent témoignage à sa creance. Le mauvais chrestien au contraire est un *faux témoin*. Il revere JESUS-CHRIST en paroles, & il le deshonore par sa conduite. Son cœur dément son esprit, & toute sa vie est un mensonge.

Apoc. c. 1. v. 5.

Vers. 6. *Le mocqueur cherche la sagesse & il ne la trouve point; l'homme prudent s'instruira sans peine.*

Celuy qui se *mocque* de Dieu en cherchant à le connoistre non pour l'aimer, mais pour satisfaire son esprit, *cherche la sagesse & il ne la trouve point*: parce qu'il est indigne d'elle de se découvrir à ceux qui aiment quelque chose plus qu'elle. Mais *les prudens* qui cherchent Dieu pour Dieu *s'instruisent sans peine*, dit S. Augustin: parce que rien n'est si aisé, comme l'ont reconnu mesme les sages du monde, que de rendre sçavant celuy qui ne desire que d'estre bon.

Aug. Ep. 20. ad Longin.

Vers. 7. *Opposez-vous à l'homme insensé; & vous trouverez qu'il ne connoist point les paroles de prudence.*

Il vaut mieux souvent laisser l'insensé, que d'entreprendre de le combattre. Car en luy opposant des raisons *de prudence* on luy parle une langue qu'il

qu'il n'entend pas, & on veut qu'il ſoit touché de ce qu'il ne peut comprendre. Quand le cœur eſt poſſedé d'une paſſion il prévient l'eſprit, & il en étouffe la lumiere. Et alors c'eſt en vain que l'on s'efforce de montrer une choſe à un homme, qui s'opiniaſtre à tenir toûjours les yeux fermez pour ne la point voir.

Verſ. 8. *La ſageſſe de l'homme habile eſt de bien comprendre ſa voye; l'imprudence des inſenſez eſt toûjours errante.*

La ſageſſe du chreſtien eſt de conſiderer ſouvent par les regles & par la lumiere de la foy, ſi la voye par laquelle il marche & qui eſt bonne en apparence eſt la veritable, & s'il ne ſe ſuit point luy-meſme au lieu de ſuivre JESUS-CHRIST qui a dit
Ioan c. 14. v. 14. *qu'il eſt la voye.* Mais rien n'eſt plus difficile que de connoiſtre ainſi ſon eſtat & ſa diſpoſition veritable. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Gregoire; que *c'eſt là le travail des juſtes en cette vie, de ſe ſonder eux-meſmes, & de penetrer le fond de leur cœur; afin qu'aprés y avoir reconnu ce qui peut déplaire à Dieu, ils travaillent ſans ceſſe par leurs prieres & par leurs larmes à le corriger, &*
Greg. in Iob. l. 11. c. 21. *à s'avancer de plus en plus dans la pieté.* ISTE *in hac vita juſtorum labor eſt ut ſemetipſos inveniant, & invenientes flendo atque corrigendo ad meliora perducant.*

L'imprudence des inſenſez eſt toûjours errante. Comme ils ſont inſenſez ils ne peuvent diſcerner les fautes ny avant que de les faire, ny aprés les avoir faites. Et *ils ſont toûjours errans*: parce que n'ayant point Dieu pour fin, ny la lumiere de ſa verité pour guide, *ils marchent dans les tenebres ſans ſçavoir où ils vont*; & ils ne font que s'égarer dans l'inſtabilité de l'eſprit humain, & dans l'inconſtance de leurs deſirs.

Verſ. 9. *L'inſenſé ſe joüe du peché, & la bonté ſe trouvera parmi les juſtes.*

L'inſenſé ſe joüe du peché, & du ſien propre, parce

ce qu'il est endurci dans le mal ; & de celuy des autres, parce qu'il n'en a point de compassion. *La bonté se trouvera parmi les justes.* Plus ils sont justes, plus ils sont sensibles, & à leur propre fautes pour s'en repentir, & à celles des autres pour les supporter & les pleurer.

Si on explique ces dernieres paroles selon la version latine : *Inter justos morabitur gratia* ; LA *grace demeurera parmi les justes*, ont peut dire que ces *justes* sont les humbles qui ne s'attribuënt que le mal, & qui rendent à Dieu tout le bien qu'ils en ont reçû. C'est parmy ces justes que *la grace est stable* : au lieu qu'elle ne fait que passer par le cœur de ceux qui ne sont pas assez humbles pour la retenir.

Vers. 10. *Lors que le cœur connoistra bien l'amertume de son ame, l'étranger ne se mélera point dans sa joye.*

Le cœur connoist l'amertume de son ame, dit S. Gregoire, lors qu'il pleure ses pechez passez, ou qu'il déplore sa foiblesse presente, ou qu'il s'afflige des miseres de cette vie, qui est un exil & une tentation continuelle. Comme cette *amertume* vient du ciel & de l'Esprit de Dieu, elle est accompagnée d'une *joye* qui ne sera point troublée par le *mélange* des consolations humaines & sensuelles. Car l'ame qui est en cet estat rejette avec mépris & avec dégoust ces consolations basses, & elle les regarde comme luy estant *étrangeres*, parce qu'elle sçait qu'on ne doit jamais pretendre d'allier la chair avec l'esprit, ny la terre avec le ciel. On peut dire aussi que *l'étranger ne se mélera point avec la joye*, ou parce que le demon ne sçauroit méler des pensées de complaisance parmy cette joye qui est humble & qui est temperée par une sainte douleur : parce que les amateurs du monde qui sont *étrangers* à cette ame, ne sçauroient concevoir cette joye secrete & spirituelle qui accompagne la pieté sincere & la veritable penitence.

Greg. in Iob. l. 6. c. 10.

Verſ. 11. *La maiſon des méchans ſera détruite; les tentes des juſtes ſeront fleuriſſantes.*

Les méchans proprement ont une *maiſon* en cette vie. Car ils conſiderent le temps qui paſſe comme s'il eſtoit eternel, & le monde où ils ſont comme s'ils n'en devoient jamais ſortir. Toute l'application de leur eſprit ne tend qu'à s'y eſtablir & s'y enraciner de plus en plus. Mais aprés qu'ils ont employé toute leur vie à rendre cette maiſon ferme & inébranlable, ou elle ſe détruit avant eux par l'inconſtance meſme & la fragilité des choſes humaines; ou elle perit pour eux à leur mort, aprés laquelle il ne leur reſte, comme dit ſaint Paul, *que le threſor de la colere de Dieu qu'ils ont amaſſé*, en voulant joüir de la creature & en deshonorant le createur.

Rom. c. 2. v. 5.

Les tentes des juſtes ſeront fleuriſſantes. Les juſtes habitant dans ce monde comme dans *des tentes*. Il s'y conſiderent comme étrangers, ſelon ce que dit ſaint Paul, d'Abraham & des Patriarches. C'eſt pourquoy Dieu benit leurs entrepriſes & leurs établiſſemens, comme il a beni tant de maiſons ſaintes & religieuſes, dont les fondateurs ont eſté des miracles de ſainteté. Et comme ces hommes de Dieu n'ont cherché que ſa gloire pendant leur vie; il a fait *fleurir* leurs maiſons aprés leur mort, & la benediction dont il a comblé les peres s'eſt répanduë enſuite ſur leurs enfans.

Hebr. c. 11. v. 9.

Verſ. 12. *Il y a une voye qui paroiſt droite à l'homme, dont la fin neanmoins conduit à la mort.*

Infr. cap. 16. v. 25.

Cette parole que le Sage repéte encore dans ce livre a toûjours fait trembler les plus juſtes. Elle eſt verifié dans les vierges folles, qui eſtant éblouies de l'éclat de leurs fauſſes vertus ne découvroient point pendant leur vie cet orgueil ſecret, qui les rendoit impures aux yeux de Dieu. S. Gregoire explique luy-meſme cette parole du Sage, & il fait voir avec combien de raiſon elle a toûjours étonné les ames ſaintes. *Les juſtes*, dit ce grand Pape,

Greg. in Iob. l. 5. c. 6.

pe, *ne craignent pas seulement leurs pechez, mais il apprehendent leurs bonnes œuvres. Ils ont peur que le bien qui y paroist ne soit que superficiel, & que la lueur exterieure de leurs vertus ne soit comme un voile, qui leur couvre le venin d'une complaisance secrete qui leur infecte le cœur. Ils considerent que pendant cette vie où le corps mortel appesantit l'ame, ils ont peu de lumiere pour bien discerner ce qui se passe dans eux. Et le saint Esprit les étonne par cette Sentence du Sage, qui dit; Qu'il y a une voye qui paroist droite, dont la fin neanmoins conduit à la mort. Car il arrive souvent, ajoûte ce Saint, que ce qui paroist à l'homme devoir estre un accroissement de sa vertu, devient un sujet de sa condamnation, & que ce qu'il croyoit devoir appaiser son juge est ce qui l'irrite contre luy.* SÆPE *opus nostrum causa damnationis est, quod profectus putatur esse virtutis. Sæpe unde placari judex creditur, inde ad irascendum instigatur.*

« « Greg. ib.

Vers. 13. *Le ris sera meslé de douleur; & la tristesse succede à la joye.*

Le ris des méchans dans cette vie, est souvent meslé de douleur. Ils ne desavoüent pas eux-mesmes qu'ils sont miserables, quelques efforts qu'ils fassent pour le rendre heureux. Mais ce qui est terrible, la fin d'une joye si courte, si fragile, & si souvent meslée d'un cruel ennuy, sera la stabilité d'un desespoir eternel; & d'autant plus grand qu'ils se souviendront d'avoir rejetté avec mépris tous les moyens, que Dieu leur offre presentement pour devenir eternellement heureux.

Vers. 14. *L'insensé sera rassasié de ses voyes; & l'homme vertueux le sera encore plus des biens qu'il a faits.*

Cette sentence est une suite de l'autre; & elle fait voir la justice redoutable de Dieu dans la punition des méchans. *L'insensé sera rassasié de ses voyes.* Comme il a toûjours esté opposé à Dieu durant cette vie, il se trouvera dans l'autre divisé

„ contre luy-mesme. Ses passions dont il estoit en-
„ chanté se soûleveront contre luy, selon la remar-
Aug. „ que de saint Augustin, & ce qui avoit fait sa joye &
in Psal. „ ses délices dans ce monde, deviendra pour jamais
7. „ la torture & le déchirement de son cœur. La mesure de sa folie & de ses crimes sera celle de ses peines, & il verra le juste qu'il avoit foulé aux pieds élevé en gloire, & au rang des enfans de Dieu.

Vers. 15. *L'imprudent croit tout ce qu'on luy dit, l'homme habile considere tous ses pas.*

L'imprudent sans lumiere & sans experience, *croit à tout esprit*, contre l'avis de l'Apostre, au lieu d'éprouver s'il vient de Dieu. Il est comme un roseau qui se laisse emporter à tous les vents des opinions humaines. Mais celuy qui a le bon sens de la foy, qui est le seul *habile* selon l'Ecriture, *considere tous ses pas*, & demande à Dieu à tout moment qu'il les affermisse dans sa voye, & qu'il les regle par sa verité.

1. Iean. c. 4. v. 1.

Il est remarquable, qu'aprés que le Sage a dit; *L'imprudent croit tout ce qu'on luy dit*, il n'ajoûte pas, *L'homme habile* examine tout ce qu'il entend; mais *qu'il considere tous ses pas*. Car encore qu'il soit bon de nous servir de la lumiere que Dieu nous donne pour discerner si ce qu'on nous propose vient de luy & tend à luy; neanmoins il est encore plus utile *de considerer tous nos pas*, c'est à dire, de sonder nostre cœur, & d'en examiner tous les mouvemens, pour en retrancher ce qui peut déplaire à Dieu, & pour attirer son Esprit en nous. C'est là le moyen de devenir veritablement *habile*. Car l'humilité est une source de lumiere; & c'est à elle qu'ont esté promises toutes les graces.

Vers.... *Tout succede mal à l'enfant qui n'est pas sincere; le serviteur sage travaillera utilement, & il reüssira dans sa voye.*

Tel paroist enfant de Dieu & dans l'innocence, dont la vie neanmoins est vuide de tout bien, par-

ce qu'il a le cœur double, & qu'il ne marche point sincerement devant Dieu; *Mais le serviteur sage*, qui est le pecheur revenu à Dieu comme l'enfant prodigue, & qui luy a dit avec un cœur percé de regret: *Ie ne suis pas digne d'estre appellé vostre fils, reüssira heureusement; parce que Dieu aime les humbles & rejette les superbes; & qu'il vaut mieux*, dit saint Augustin, *s'élever peu à peu du fond de l'abysme, que de tomber en bas d'un lieu élevé.* MELIUS *est ab imo surgere, quàm ex alto cadere.*

Luc. c. 15. v. 19.

Aug. Ep. 89.

Vers. 16. *Le sage craint & se détourne du mal; l'insensé passe outre, & se croit en seureté.*

Le sage apprehende les engagemens où il expose son salut, comme sont ceux des charges Ecclesiastiques; & tout ce qui l'oblige à avoir un grand commerce avec le monde. Il craint ces maux invisibles, parce qu'il les voit; & il les voit parce qu'il est *sage*. *L'insensé* les méprise parce qu'il ne les connoist point. Il s'y engage hardiment: & il soûtient mesme qu'il n'y a aucun peril.

Vers. 17. *L'impatient fera des action de folie, & l'homme dissimulé se rend odieux.*

Un homme *impatient* n'est plus maistre de luy-mesme; & dans le transport de sa colere, il fait *des actions* qui tiennent *de la folie*. Il y en a d'autres qui ne sont pas moins coleres ny moins superbes, mais qui sçavent mieux retenir leurs passions. Ils dissimulent leur haine, & ils attendent un temps favorable pour se vanger. Ces premiers qui sont si impatiens sont méprisez des hommes. Ces seconds au contraire qui sont maistres d'eux-mesmes, passent pour habiles. Mais Dieu nous assure, qu'encore que les uns & les autres meritent d'étre condamnez, les premiers neanmoins qui s'emportent aisément, mais dont la colere passe bien-tost, sont sans comparaison, moins coupables que ces derniers, dont *la dissimulation merite d'estre hay* de Dieu & des hommes,

puis qu'ils ne sont prudens que comme le sont les demons; & qu'ils ne sont habiles qu'à faire le mal.

Vers. 18. *Les imprudens possederont la folie, & les hommes habiles attendront la science.*

Ceux qui ne se conduisent que par la raison corrompuë, & qui passent devant Dieu pour des enfans & des insensez, *possederont* une science sterile, dont ils sont les maistres, parce qu'ils ne la soûmettent point à Dieu, & qu'ils s'en servent comme d'un instrument de leurs passions. Cette science devant Dieu n'est qu'une *folie.* Car qu'y a-t-il de plus insensé que d'estre éclairé pour les autres, & aveugle pour soy-mesme; & de ne prendre de la verité, qui est la nourriture de l'ame, que la lettre, qui en nous enflant par la science, nous tuë; & non l'esprit, qui en nous edifiant par la charité, nous auroit donné la vie?

2. Cor. c. 3. v. 6.

Mais ceux qui sont habiles, qui ont la prudence de la foy, & qui sçavent que la vraye lumiere est un don du ciel, *attendront* de Dieu cette *science* des Saints qui éclaire le cœur en le purifiant de plus en plus de ses passions, & qui n'est pas l'ouvrage de l'esprit de l'homme, mais qui soûmet l'homme à l'Esprit de Dieu.

Vers. 19. *Les méchans seront couchez par terre devant les bons; & les impies devant la porte des justes.*

Il semble que l'on pourroit donner ce sens à ces paroles. A voir l'effroyable abattement où les bons sont souvent reduits icy par la violence des méchans, il nous seroit impossible de nous figurer le renversement des choses qui se fera dans l'autre monde, si nous ne l'apprenons icy de Dieu mesme. Cette parole donc du Sage s'accomplira au dernier jugement, où les méchans qui auront foulé aux pieds les justes avec le dernier mépris; seront couchez par terre devant eux avec une frayeur & une confusion qui nous est representée divinement au livre de la Sagesse.

Sap. c. 5. v. 2.

Vers. 20.

Verſ. 20. *Le pauvre ſera odieux à ſes proches meſmes ; mais les riches ont beaucoup d'amis.*

Cette parole a un ſens aſſez clair, en l'expliquant des pauvres ordinaires que nous voyons devant nos yeux. Mais elle peut s'appliquer encore à ces pauvres de cœur & d'affection *qui ſont riches en vertu, & que Dieu deſtine à eſtre heritiers de ſon royaume.* Lors qu'il leur arrive quelque accident faſcheux ſelon le monde, ils ſont aiſément mépriſez de leurs proches meſmes, & abandonnez d'un grand nombre de leurs amis. Le Sage nous avertit de ce déreglement de l'eſprit humain pour nous le faire éviter. Il veut que la foy nous imprime par avance dans le cœur le ſentiment de reſpect que nous devons avoir pour ces pauvres de JESUS-CHRIST, qui ſeront toûjours les derniers du monde, & qui vivront ſur la terre dans le mépris ; quoy qu'ils ſoient deſtinez à eſtre, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, les Princes du monde futur, & les grands de l'eternité.

Iacob. c. 2. v. 5.

Mais les riches ont beaucoup d'amis ; & on peut dire en un autre ſens qu'ils n'ont point d'amis. Car ils n'ont d'ordinaire que des amis intereſſez, qui aiment leur fortune & leur puiſſance, & non leur perſonne ; & qui les mépriſent ſouvent dans le cœur, lors meſme qu'ils tâchent de leur complaire, en les flatant dans leurs deſirs, & en ſe rendant les miniſtres de leurs paſſions.

Verſ. 21. *Celuy qui mépriſe ſon prochain, peche ; mais celuy qui a compaſſion du pauvre, ſera bien-heureux.*

Le juſte n'eſt juſte qu'autant qu'il eſt humble. S'il *mépriſe ſon prochain* dans ſes défauts, ou dans ſes chûtes meſmes, il commet *un peché* qui peut avoir des ſuites tres-dangereuſes. Car ce mépris vient d'une ſecrete preſomption, par laquelle il s'attribuë ſans qu'il y penſe, le don de Dieu qui le rend juſte & il s'éleve au deſſus de ſon frere, comme le Phariſien s'élevoit au deſſus du Publicain.

Mais celuy qui a compassion du pauvre, c'est à dire, de celuy qui est tombé dans le peché, est *bien-heureux*; parce que cette compassion nait d'un sentiment humble, qui fait qu'il se reconnoist pecheur & fragile aussi bien que ceux qui sont tombez; & que cette disposition est la plus propre pour attirer sur les autres & sur luy-mesme les graces de Dieu.

Vers... *Celuy qui croit au Seigneur, aime la misericorde.*

„ Ce n'est pas assez de faire la misericorde, il faut
„ *l'aimer*. Celuy-là l'aime, selon saint Chrysostome,
„ dont la foy luy fait croire fermement, qu'il se fait à
„ luy-mesme le bien qu'il semble faire aux autres; &
„ qu'il donne un peu de terre pour gagner le ciel.

Vers. 22. *Ceux qui s'appliquent à faire le mal seront trompez; c'est la misericorde & la verité qui nous acquerent les biens.*

Tous les maux du monde viennent de ce que ceux qui l'aiment sont dans l'erreur, & qu'ils n'ont
Aug. Conf. l. 4. c. 12. „ point de foy. Car en s'abandonnant à leurs de-
„ sirs dereglez, ils tâchent de devenir heureux par
„ des choses honteuses & criminelles; c'est à dire,
„ ils cherchent la vie dans la mort, & la liberté dans
„ la servitude.

C'est la misericorde & la verité qui nous acquerent les biens. Ces deux vertus comprennent toutes les autres. On se fait *misericorde* à soy-mesme, selon l'Ecriture, en se rendant agreable à Dieu, & on la fait aux autres en les assistant avec une compassion pleine de tendresse. On garde *la verité* dans les desirs, dans les actions, & dans les paroles, lors que l'on n'aime que ce qui merite d'estre aimé; que l'on ne fait que ce que Dieu demande de nous; & que l'on ne parle que selon les regles de la charité & de la sagesse.

Eccl. c. 30. v. 24.

Vers. 23. *Où l'on travaille beaucoup, là est l'abondance: mais où l'on parle beaucoup l'indigence se trouvera.*

Il

Il faut *travailler* & agir beaucoup pour purifier le cœur, & pour le guerir. C'est là le grand travail, dit saint Gregoire, de renoncer à soy-mesme, de se combattre soy-mesme, & d'assujettir à Dieu la chair & l'esprit. Car les vertus ne sont veritables que lors qu'elles s'acquerent par l'exercice de la pieté, & par les bonnes œuvres. A moins de cela nous devons craindre qu'elles ne soient dans nous qu'une illusion qui nous ébloüit, qui nous fait croire que nous possedons ces dons du ciel, & qu'ils agissent dans nostre cœur, lors qu'ils ne sont peut-estre que dans la surface de nostre pensée. Ainsi, selon le Sage, il faut *travailler*, & travailler en Dieu & selon Dieu par une foy humble & perseverante, *& les richesses* interieures seront la recompense de ce travail. « Greg. « Homil. « 34. in « Evang. «

Mais où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent. Il ne faut parler qu'autant qu'il est necessaire pour agir. Car on s'imagine souvent qu'on a dans le cœur ce qu'on a sur la langue; sans considerer que Dieu nous jugera sur nos œuvres, & non sur nos paroles; & qu'il demande de nous des fruits de pieté & de penitence, & non des feüilles. Un saint Homme de ces derniers siecles semble avoir eu en veuë cette parole du Sage, lors qu'il a dit: *L'amour de Dieu est tout œuvre; il a peu de paroles, & le plus souvent il est muët.* Gregoire Lopez.

Vers. 24. *Les richesses des sages leur sont comme une couronne; la folie des insensez est toûjours folie.*

Si les sages sont riches des biens de ce monde, *leurs richesses seront leur couronne*, parce qu'ils ne s'en serviront que pour apprendre aux riches la maniere dont ils en doivent user pour soulager les pauvres dans tous leurs besoins. Que si les sages sont pauvres eux-mesmes, les richesses de leur foy & de leur patience seront leur couronne.

La folie des insensez est toûjours folie; soit qu'ils ayent du bien, soit qu'ils n'en ayent pas, ils sont toûjours insensez. S'ils sont riches, ils

ne se servent de leurs richesses que pour nourrir leur orgueil; *pour satisfaire leur injustice; & pour s'abandonner avec plus de licence à toutes leurs passions. S'ils sont pauvres, ils detestent la pauvreté; ils sont riches de cœur & d'affection; & ils murmurent contre Dieu, de ce qu'il ne leur a pas donné des biens dont ils ne se serviroient que pour le deshonorer & pour se perdre.

Que si l'on traduit selon la version latine, *Fatuitas stultorum imprudentia*: L'IMPRUDENCE *des insensez est une folie*, on peut dire que *l'imprudence* des amateurs du monde, qui ne veulent point écouter le conseil que le Sauveur leur donne de faire part de leurs biens aux pauvres, *est* devant Dieu *une veritable folie*. Car qu'y-a-t-il de plus insensé que d'aimer mieux posseder sur la terre un peu plus de bien qu'il faudra toûjours quitter à la mort, que d'en donner une partie pour s'asseurer un bonheur qui ne finira jamais? Mais ceux qui sont en cet estat, s'estiment tres-sages, bien loin de croire qu'ils sont *insensez*; parce que dans la secrete persuasion de leur cœur, les biens qu'ils possedent son tres réels; & qu'au contraire les biens que Dieu leur promet, s'ils sont charitables envers les pauvres, ne leur paroissent qu'un fantôme & qu'une idée.

Vers. 25. *Le témoin fidele délivre les ames, celuy qui est double publie des mensonges.*

Le Pasteur veritablement humble est *un témoin fidele*, parce qu'outre qu'il ne dit rien que ce qu'il apprend des livres de Dieu, & des regles de son Eglise, il est persuadé que c'est Dieu qui fait tout dans la conduite des ames, & qu'encore *qu'il plante & qu'il arrose* avec toute l'application dont il est capable, c'est Dieu neanmoins qui fait tout, & que pour luy il n'est que l'observateur & le témoin des merveilles que l'onction de sa grace produit dans les ames. C'est peu pour un tel Pasteur que de délivrer seulement les corps de l'indigen-

1. Cor. c. 3. v. 7.

digence par le secours de sa charité; mais son soit principal est de travailler à nourrir les ames, à les *délivrer* de leurs langueurs, & à les revestir de JESUS-CHRIST.

Celuy qui est double publie des mensonges. On peut dire que le Pasteur *est double* lors qu'il n'est point au dedans ce qu'il paroist au dehors; lors qu'il tombe dans les mesmes déreglemens qu'il reprend; & qu'il ne marche point par la voye qu'il montre aux autres *Il publie alors des mensonges*, sinon par ses paroles, au moins par ses actions qui dementent ce qu'il dit. Et, selon saint Augustin, *c'est un moindre mal de mentir par la langue, que par toute la conduite de sa vie*: TOLERABILIUS *mentitur lingua quàm vita.*

Vers. 26. *Celuy qui craint le Seigneur est dans une confiance pleine de force, & ses enfans auront sujet de bien esperer.*

Les hommes du monde tâchent de ne rien craindre pour estre vaillans, parce que la crainte leur osteroit le courage. Mais le juste craint Dieu pour devenir courageux. Son humilité luy persuade qu'il est foible, & qu'il ne sçauroit resister aux moindres tentations. Et plus il s'affermit dans cette crainte qui le dégage de luy-mesme & de sa propre foiblesse, plus il trouve en Dieu une force qui le met au dessus de tout, & qui luy fait dire avec saint Paul: Quelque impuissant que je sois, *je puis tout en celuy qui me soutient.* *Philip. c. 4. v. 13.*

Les enfans de celuy qui craint le Seigneur, auront sujet de bien esperer: Parce qu'il leur apprendra à mettre toute leur confiance en la protection de Dieu seul. Ainsi les enfans des humbles seront fermes & courageux comme leurs peres, parce qu'ils seront tres-persuadez aussi bien qu'eux, que l'humilité est le principe de la magnanimité Chrestienne; & que le tout de l'homme est d'attendre tout de Dieu & rien de l'homme.

Vers. 27. *La crainte du Seigneur est une source de vie, pour éviter la chûte qui donne la mort.*

La veritable *crainte de Dieu* qui enferme necessairement un profond respect meslé d'amour que l'on a pour luy, *est une source de vie.* Il y en a qui sous pretexte de servir Dieu plus parfaitement, & par un amour tout pur, cessent de le craindre, & de craindre leur propre foiblesse. Cette disposition peut devenir aisément une source de mort, parce qu'elle est présomptueuse; & qu'elle nous empesche de reconnoistre combien il nous est utile *de trembler devant Dieu*,
Psal. 2. selon que l'Ecriture nous l'ordonne, sans perdre neanmoins la confiance que nous devons avoir en sa bonté.

C'est ainsi que cette crainte devient *une source de vie.* Car elle nous apprend à nous connoistre nous-mesmes. Elle nous fait souvenir des perils & des ennemis qui nous environnent. Et si nous tombons quelquefois, ce n'est point d'une chûte qui donne la mort. Nous sommes semblables alors à un enfant que sa mere laisse marcher en le tenant par la main. Il tombe quelquefois, mais il ne se blesse point; parce que sa mere le releve aussi-tost. Ainsi Dieu laisse souvent l'ame à elle-mesme, afin que dans sa chûte elle sente sa foiblesse: Et il luy tend la main pour la relever, afin qu'elle sçache qu'il est luy seul sa force & sa vie.

Vers. 18. *La multitude du peuple est l'honneur du Roy, & son petit nombre est la honte du Prince.*

Cette parole est assez claire dans le sens de la lettre. On la peut aussi appliquer aux Princes de l'Eglise. Comme ce leur pourroit estre *une honte* que sous leur conduite les enfans de l'Eglise l'abandonnassent pour se retirer dans les assemblées de l'erreur & de l'heresie; ce leur est aussi *une* grande *gloire* que le peuple de Dieu croisse en nombre, & que ceux qui estoient égarez rentrent dans le chemin

chemin de la vie, par le secours de leurs instructions, & par l'exemple de leur pieté.

Mais afin que cette gloire soit aussi grande devant Dieu que devant les hommes il faut tâcher que ceux qui entrent de nouveau dans la societé des enfans de Dieu, deviennent veritablement ses enfans; que leur conversion ne soit pas moins du cœur que de l'esprit; & que leur vie soit aussi catholique & aussi pure que leur créance. Car Dieu juge de ceux qui sont à luy par le dedans, & non par le dehors: & pour sçavoir *si l'aire de* JESUS-CHRIST est devenuë plus pleine qu'elle n'estoit, il ne faut pas compter *la paille*, mais *le bon grain.*

Vers. 29. *Celuy qui est patient se gouverne avec une grande prudence; l'impatient signale sa folie.*

Celuy qui est patient se gouverne avec une grande prudence: parce qu'outre que sa douleur diminuë le sentiment de ses maux, il sçait que ce qu'il souffre le guerit, & le rend plus agreable à Dieu; & que ce qui paroist un desavantage pour luy, est une grace & un faveur.

L'impatient fait paroistre sa folie. Son mal est grand, mais il est inévitable. S'il se laisse aller à l'impatience, au lieu de le diminuer il l'augmente encore. S'il adore la main de Dieu qui l'afflige, il attirera sur luy sa misericorde, & il trouvera sa consolation dans le repos de sa conscience. C'est donc une grande *folie* à un homme que d'aigrir encore sa douleur, & la rendre plus insupportable en ne voulant pas se soûmettre à Dieu; au lieu que son mal pouvoit devenir un excellent remede pour son ame, en s'y soûmettant.

Vers. 30. *La santé du cœur est la vie de la chair; l'envie est la pourriture des os.*

Lors que le cœur est sain devant Dieu, dit saint Gregoire, & qu'il est exempt d'envie, celuy qui paroissoit foible au dehors & encore charnel peut devenir fort: *Si mentis innocentia custoditur,* « Gregor. « Past. « part. 3. « adm. 11.

 etiam

Aug. „ *etiam si quæ foris infirma sunt quandoque roborantur.* C'est ainsi, dit S. Augustin, que les ames qui
Ep. „ paroissent languissantes se fortifient de plus en plus;
121. „ lors que bien loin de porter envie aux autres, elles
ad Probam. c. „ sont bien aises que la vertu des plus parfaits supplée
16. „ à l'imperfection de la leur.

Aug. in Ps. 41. *l'Envie est la pourriture des os.* Les *os*, dit le mesme Pere, nous marquent les forts, parce que comme dans le corps les os soûtiennent la chair, ainsi dans l'Eglise les forts soûtiennent les foibles. Les ames des plus fortes doivent trembler, en considerant que l'envie est un poison subtil, qui peut se glisser imperceptiblement dans leur cœur, & corrompre ce qu'il y a de plus ferme & de plus solide dans leur vertu. Car on a toûjours autant d'envie que l'on a d'orgueil. *Omnis superbus est invidus,*
Aug in Ps. 58. dit S. Augustin: *Tout superbe est envieux. l'Orgueil luy fait aimer sa propre excellence; & l'envie le rend jaloux de celle des autres.*

C'est pourquoy il faut que ces ames demandent sans cesse à Dieu cette charité qui ne s'eleve point de sa propre vertu parce qu'elle *ne s'enfle point*; & qui aime les dons des autres comme s'ils estoient à elle, parce qu'elle n'est *point envieuse*, comme dit
1. Cor. c. 13. v. 3. S. Paul.

Vers. 31. *Celuy qui opprime le pauvre fait injure à Dieu qui l'a creé; & celuy qui en a compassion rend honneur à Dieu.*

Celuy qui opprime non seulement *les pauvres* du monde, mais encore plus ceux de JESUS-CHRIST *fait injure* à celuy qui les a *rendu ses* nouvelles *creatures* en les formant sur son image, & rendant leur vie conforme à la sienne. *On luy fait injure* en les opprimant, parce qu'on les hait, dit saint Ambroise, pour les mesmes raisons pour lesquelles il les aime; *& que l'on persecute en eux les dons de sa grace.* La force de *ces pauvres opprimez* dit S. Chrysostome, consiste dans leur oppression mesme. Leur affliction aussi bien que leur vertu,

attire

attire sur eux le secour du ciel, & excite Dieu à la "
vengeance. Leur patience l'irrite contre ceux qui "
les font souffrir ; & les cris qu'ils poussent vers luy "
du fond de leur cœur montent jusqu'au ciel, pour "
en faire tomber des foudres invisibles sur l'ame de "
ceux qui les oppriment. "

Vers. 2. *Le méchant sera rejetté dans sa malice ; le juste espere au jour de sa mort.*

On comprend assez qu'un méchant homme qui meurt comme il a vécu *sera rejetté* & condamné de Dieu, & que ce sera sa malice qui est toute volontaire qui attirera sur luy la colere de Dieu, & la rigueur de ses jugemens. Mais l'opposition de la seconde partie de cette sentence où il est parlé *du jour de la mort*, semble déterminer ces premieres paroles à ce mesme sens. Et ainsi on peut dire que le sage nous fait souvenir icy en un mot de ce qu'il a expliqué ailleurs avec plus de force & plus d'étenduë, qui est que comme le méchant rejette toutes les remonstrances de Dieu pendant sa vie, pour s'abandonner à la malignité de son cœur, Dieu le rejettera aussi à l'heure de la mort, & qu'il le traitera avec mépris aprés avoir esté si longtemps méprisé de luy. Car souvent l'endurcissement du cœur & l'impenitence derniere, est la peines de ces personnes qui ont vécu dans l'oubly de Dieu.

Supra c. 1. v. 26

Le juste espere au jour de sa mort, parce qu'une mort sainte accompagnée d'une humble crainte de la justice de Dieu, avec une ferme confiance en sa grace, est d'ordinaire le fruit de la pieté de toute la vie.

Vers. 33. *La sagesse se repose dans le cœur de l'homme prudent, & il instruira tous les ignorans.*

La sagesse & la paix sont inséparables. Cette sagesse n'est pas dans l'esprit, mais dans le cœur. Elle *se repose dans le cœur* du sage ; Ou parce qu'elle luy fait trouver en Dieu son repos : Ou parce qu'elle

qu'elle le rend amy de la paix & ennemy des contentions: Ou parce qu'elle l'éloigne de toutes les entreprises imprudentes & precipitées.

L'homme prudent instruira tous les ignorans: parce que plus il aime le repos & silence, plus il est capable d'instruire ceux ausquels il est engagé par l'ordre de Dieu.

On peut dire aussi qu'ayant Dieu dans le cœur il est si reglé dans ses actions que sa seule veuë est une instruction vivante & continuelle. C'est ainsi que saint Ignace martyr & disciple des Apostres a dit d'un excellent Evesque, *qu'il faisoit plus d'impression dans les ames par son silences mesme, que les autres n'auroient pû faire par leurs paroles.*

Vers. 34. *La justice éleve les nations, & le peché rend les peuples miserables.*

Dieu ne fait pas toûjours paroistre sa justice dans ce monde, parce qu'il reserve beaucoup de choses à son jugement dernier. Il est certain neanmoins que sa providence gouverne tout; & que presentement mesme il exerce un jugement secret sur les justes & sur les injustes pour proteger les uns, & punir les autres. La parole du Sage est donc tres-veritable, que *la justice éleve les nations.*
„ C'est pourquoy saint Augustin n'a pas craint de
„ dire, qu'encore que la justice de la republique Ro-
„ maine ne fust qu'humaine & civile, & n'eust que
„ l'apparence de cette vertu, Dieu neanmoins l'a
„ voulu recompenser; & que c'est pour cette raison
„ que par un ordre secret de sa providence, les Ro-
„ mains se sont acquis une si grande gloire, & sont
„ devenus les maistres du monde.

Ce n'est donc pas une fausse prudence qui n'est conduite que par l'interest, mais c'est *la justice*
Inf. cap. comme le Sage dit encore ailleurs, *qui affermit le*
25. v. 5. *trône & éleve les Estats*; & c'est *le peché qui rend les hommes miserables.* Mais lors que Dieu punit ainsi les royaumes, les hommes qui ont beaucoup d'orgueil & peu de foy, aiment à n'attri-

buer

buer qu'aux causes secondes tous les malheurs qui leur arrivent, sans remonter jusqu'à la premiere. Il s'affligent de leur misere presente, sans penser à leurs pechez qui en sont la cause. Et ils sont semblables à ces animaux, qui mordent la pierre qu'on leur a jettée sans prendre garde à la main qui les a blessez.

Vers. 35. *Le ministre intelligent est aimé du Roy, & celuy qui est inutile ressentira sa colere.*

Dieu rend *intelligent* celuy qu'il a destiné à estre son *ministre.* Il luy donne pour cela ce qu'il doit avoir. Et il l'appelle à cette charge, quand son âge, sa lumiere, & sa vertu l'ont rendu capable de la soûtenir.

Celuy qui est inutile ressentira sa colere. Cette parole doit faire trembler ceux qui s'engagent si facilement dans le sacerdoce de JESUS-CHRIST. *Comment le Sauveur*, dit S. Augustin, *punira-t-il les ministres superbes & criminels, s'ils traite si severement les inutiles?* Le pasteur est établi de Dieu pour conduire & pour nourrir les ames. S'il n'a point ce qui luy est necessaire pour un employ si divin, pourquoy s'y engage-t-il? Que si pouvant les servir il ne le fait pas parce qu'il craint le travail, c'est *cette inutilité* mesme *qui le rendra l'objet de la colere de Dieu.* Car il n'est pas seulement le pasteur des ames; il en est aussi le medecin. Ce n'est pas assez qu'un medecin soit irreprehensible en sa personne; & qu'il ait quelque amitié pour son malade. Il faut encore qu'il ait assez de suffisance & qu'il s'applique avec assez de soin pour se mettre en estat de le guerir. S'il luy est *inutile*, ou par son ignorance, ou par sa paresse, il se trompe; & on luy reprochera qu'il l'a fait mourir, s'il n'a eu ny la science, ny l'application qui luy estoit necessaire pour le sauver.



CHAPITRE XV.

1. LA parole douce rompt la colere, la parole dure excite la fureur.

2. La langue des sages orne la science; la bouche des insensez se répand en folies.

3. Les yeux du Seigneur contemplent en tout lieu les bons & les méchans.

4. La langue ‖ pacifique est un arbre de vie; mais celle qui est immoderée brise l'esprit.

5. L'insensé se mocque de la correction de son pere; mais celuy qui se rend au chastiment deviendra plus sage.

La justice abondante aura une grande vertu; les pensées des impies secheront jusqu'à la racine.

6. Il y a une grande force dans la maison du juste; ‖ & il n'y a que trouble dans les fruits de l'impie.

1. *RESponsio mollis frangit iram, sermo durus suscitat furorem.*

2. *Lingua sapientium ornat scientiam: os fatuorum ebullit stultitiam.*

3. *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos & malos.*

4. *Lingua placabilis, lignum vitæ: quæ autem immoderata est, conteret spiritum.*

5. *Stultus irridet disciplinam patris sui: qui autem custodit increpationes, astutior fiet.*

In abundanti justitia virtus maxima est: cogitationes autem impiorum eradicabuntur.

6. *Domus justi plurima fortitudo: & in fructibus impii conturbatio.*

Vers. 4. *hebr.* saine.

Vers 6. *expl.* dans toutes les desseins & toutes les actions de l'impie, ce n'est que trouble & inquietude.

7. *Labia*

7. *Labia sapientium dissеminabunt scientiam: cor stultorum dissimile erit.*

7. Les lévres des sages répandront la science comme une semence; ‖ mais il n'en est pas de mesme du cœur des insensez.

8. *Victimæ impiorum abominabiles Domino: vota justorum placabilia.*

8. Les victimes des impies sont abominables devant le Seigneur; les vœux des justes luy sont agreables.

9. *Abominatio est Domino via impii: qui sequitur justitiam, diligitur ab eo.*

9. La voye de l'impie est en abomination devant le Seigneur; celuy qui suit la justice est aimé de luy.

10. *Doctrina mala deserenti viam vitæ: qui increpationes odit, morietur.*

10. ‖ La doctrine est mauvaise à celuy qui abandonne la voye de la vie; celuy qui hait les reprimendes, mourra.

11. *Infernus, & perditio coram Domino: quanto magis corda filiorum hominum?*

11. L'enfer & la perdition sont à nû devant le Seigneur, combien plus les cœurs des enfans des hommes?

12. *Non amat pestilens eum, qui se corripit: nec ad sapientes graditur.*

12. ‖ L'homme corrompu n'aime point celuy qui le reprend, & il ne va point trouver les sages.

13. *Cor gaudens exhilarat faciem: in mœrore animi dejicitur spiritus.*

13. La joye du cœur se répand sur le visage, la tristesse de l'ame abat l'esprit.

14. *Cor sapientis quæ-*

14. Le cœur du sage

Vers. 7. *autr.* le cœur des insensez est inégal.

Vers. 10. *hebr.* Le chastiment est fascheux à celuy, &c.

Vers. 12. *hebr.* Le mocqueur n'aime point qu'on le reprenne. *Le mocqueur, c'est à dire* celuy qui se mocque de Dieu & qui n'en a aucune crainte.

cher-

cherche l'instruction : la bouche des insensez se repaist d'ignorance.

15. Tous les || jours du pauvre sont mauvais ; l'ame tranquille est comme un festin continuel.

16. Peu avec la crainte de Dieu vaut mieux, que de || grands thresors qui ne rassasient point.

16. Il vaut mieux estre invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le veau gras lors qu'on est hay.

18. L'homme colere excite des querelles ; celuy qui est patient appaise celles qui estoient déja nées.

19. Le chemin des paresseux est comme une haye d'épines ; la voye du juste n'a rien qui l'arreste.

20. L'enfant sage est la joye de son pere, & l'homme insensé méprise sa mere.

21. La folie est la joye de l'insensé ; mais l'homme prudent dresse tous ses pas.

22. Les pensées se dissipent où il n'y a point de || conseil ; où il y a plusieurs

rit doctrinam : & os stultorum pascitur imperitia.

15. *Omnes dies pauperis, mali : secura mens quasi juge convivium.*

16. *Melius est parum cum timore Domini, quam thesauri magni & insatiabiles.*

17. *Melius est vocari ad olera cum charitate, quam ad vitulum saginatum cum odio.*

18. *Vir iracundus provocat rixas : qui patiens est, mitigat suscitatas.*

19. *Iter pigrorum quasi sepes spinarum : via justorum absque offendiculo.*

20. *Filius sapiens lætificat patrem : & stultus homo despicit matrem suam.*

21. *Stultitia gaudium stulto : & vir prudens dirigit gressus suos.*

22. *Dissipantur cogitationes ubi non est consilium : ubi vero sunt*

Vers. 15. *hebr.* de l'affligé.
Vers. 16. *hebr.* avec trouble.
Vers. 22. *autr. hebr.* secret.

plures consiliarii, confirmantur.

conseillers elles s'affermissent.

23. *Lætatur homo in sententia oris sui : & sermo opportunus est optimus.*

23. Chacun aime son sentiment quand on l'a dit; mais ce qu'on doit estimer est la parole dite à propos.

24. *Semita vitæ super eruditum, ut declinet de inferno novissimo.*

24. ‖ L'homme bien instruit voit au dessus de luy le sentier de la vie, qui luy fait éviter le plus profond de l'enfer.

25. *Domum superborum demolietur Dominus : & firmos faciet terminos viduæ.*

25. Le Seigneur détruira la maison des superbes, & affermira l'heritage de la veufue.

26. *Abominatio Domini cogitationes malo : & purus sermo pulcherrimus firmabitur ab eo.*

26. Les pensées mauvaises sont en abomination au Seigneur; la parole pure luy sera tres-agreable.

27. *Conturbat domum suam qui sectatur avaritiam : qui autem odit munera, vivet.*

27. L'avare met le trouble dans sa maison; celuy qui haït les presens vivra.

Per misericordiam & fidem purgantur peccata : per timorum autem Domini declinat omnis à malo.

Les pechez se purifient par la misericorde & par la foy; & tout homme évitera les maux par la crainte du Seigneur.

28. *Mens justi meditatur obedientiam : os impiorum redundat malis.*

28. ‖ L'ame du juste ‖ medite l'obeïssance; la bouche des impies se répand en toute sorte de maux.

Vers. 24. *expl.* Il semble que le sage oppose le sentier de la vie qui est élevé, & qui mene au ciel, à celuy des méchans qui precipite en enfer.

Vers. 28. *hebr.* La bouche du juste médite ce qu'il doit répondre.

Ibid. *expl.* ne pense qu'à obeir à Dieu.

29. Le Seigneur est loin des impies, & il exaucera les prieres des justes.

29. Longe est Dominus ab impiis : & orationes justorum exaudiet.

30. La lumiere des yeux est la joye de l'ame ; la bonne reputation engraisse les os.

30. Lux occulorum lætificat animam : fama bona impinguat ossa.

31. L'oreille qui écoute les reprimendes salutaires demeurera au milieu des sages.

31. Auris, quæ audit imprecationes vita, in medio sapientium commorabitur.

32. Celuy qui rejette la correction méprise son ame ; mais celuy que se rend aux reprimendes possede son cœur.

32. Qui abjicit disciplinam, despicit animam suam : qui autem acquiescit increpationibus, possessor est cordis.

23. La crainte du Seigneur est ce qui apprend la sagesse, & l'humilité precede la gloire.

33. Timor Domini, disciplina sapientiæ : & gloriam præcedit humilitas.

EXPLICATION DU QUINZIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *La parole douce rompt la colere, la parole dure excite la fureur.*

LA *parole douce rompt la colere.* Comme la laine & les corps qui ſont flexibles en cedant aux corps les plus durs en arreſtant la violence; ainſi quand la parole eſt accompagnée de *douceur, elle arreſte la colere*; & quand *elle eſt dure, elle excite la fureur.* C'eſt pourquoy les Saints nous ont donné cet avis: Que nos paroles doivent eſtre tellement temperées, que non ſeulement elles n'excitent pas la colere des autres, mais qu'elles l'appaiſent meſme lors qu'elle eſt émeuë; & qu'elles la préviennent & l'étouffent par avance lors qu'elle eſtoit preſte de s'allumer. Pour garder cette moderation, il faut que la douceur & l'humilité ſoient unies inſéparablement dans nous, comme elles l'ont eſté dans le Sauveur. Si l'orgueil eſt dans le cœur, il paroiſtra dans la bouche. Car quand l'ame s'éleve, la langue s'aigrit; & les paroles douces naiſſent d'un cœur humble.

Bern. in Cant. ſerm. 25.

Verſ. 2. *La langue des ſages orne la ſcience; la bouche des inſenſez ſe répand en folies.*

La langue des ſages orne la ſcience, parce qu'ils parlent non ſeulement avec lumiere, mais encore au temps & en la maniere que Dieu demande, en proportionnant toûjours leurs paroles à la diſpoſition des perſonnes qui les écoutent; à la dignité des choſes dont ils parlent; & à la grandeur de la charité qui les anime.

La bouche des inſenſez ſe répand en folies; Car ou ils diſent des choſes fauſſes: ou celles qui ſont

ſont bonnes en elles-meſmes, deviennent des *fo-lies* dans leur bouche, parce qu'il les *répandent* au hazard, & à contre-temps.

Verſ. 3. *Les yeux du Seigneur contemplent en tout lieu les bons & les méchans.*

Il n'y a perſonne qui ne ſçhache que Dieu eſt par tout, & qu'il voit tout. l'Ecriture neanmoins nous repreſente ſouvent cette verité, parce qu'il y a une difference extrême, entre avoir cette créance dans l'eſprit & vivre effectivement de cette foy. C'eſt la diſpoſition qui parut admirablement dans Suſanne, lors que ce deux vieillards corrompus, luy repreſentant que perſonne les voyoit, elle leur répondit, qu'elle aimoit mieux tomber innocente entre leurs mains que de commettre un ſi grand crime en la preſence du Seigneur.

Dan. cap. 13. v. 22.

Le Sage nous avertit que *les yeux du Seigneur contemplent en tout lieu les bons & les méchans*, pour nous faire ſouvenir de ce que David dit ſouvent, *que Dieu tient ſes yeux arreſtez ſur les bons pour les favoriſer, & qu'il regarde les méchans dans ſa colere pour les perdre.* Tant que nous ſerons ainſi attentifs à cet œil de la miſericorde & de la juſtice de Dieu, nous vivrons dans une crainte meſlée d'une ferme confiance, & nous aurons de la joye de regarder Dieu, eſtant perſuadez qu'il nous regarde, & que ſon ſeul regard nous ſuffit pour nous défendre contre tous nos ennemis.

Pſal. 33. v. 17.

Verſ. 4. *La langue pacifique eſt un arbre de vie, mais celle qui eſt immoderée, briſe l'eſprit.*

La langue pacifique eſt un arbre de vie, parce qu'elle éteint la colere, qu'elle diſſipe la triſteſſe, & qu'elle calme les troubles de l'ame.

La langue immoderée briſe l'eſprit. Non ſeulement elle bleſſe, mais elle *briſe* quelque-fois entierement l'eſprit & de celuy qui parle, & de celuy qui écoute. Combien donc doit-on veiller ſur la langue, puis qu'elle peut faire de ſi grands ravages; & qui s'étonnera qu'elle cauſe quelque-fois

fois ces ruïnes dans l'ame, puis que l'Apostre S. Jacques nous asseure *qu'elle est pleine d'un venin mortel, & qu'une parole est quelque-fois comme une étincelle, qui allume toute une forest?* Iac. c. 5. v. 8.

Vers. 5. *l'Insensé se mocque de la correction de son pere; mais celuy qui se rend au chastiment deviendra plus sage.*

Celuy qui ne reçoit pas avec assez de douceur & de reconnoissance la correction de son pere, quoy qu'il le respecte veritablement, est impatient & imparfait: *mais celuy qui se mocque de la correction* est un *insensé*. Il ferme les yeux à la lumiere qu'on luy presente, comme il a esté dit auparavant, & ses tenebres croistront toûjours.

Celuy qui se rend aux chastimens deviendra plus sage, d'une sagesse non exterieure; mais interieure & divine, qui fait que l'homme rentre dans luy-mesme, & qu'il aime à connoistre les blessures de son ame pour les exposer à celuy qui les doit guerir.

Vers. .... *La justice abondante aura une grande vertu, les pensées des méchans secheront jusqu'à la racine.*

La justice abondante est celle que JESUS-CHRIST à recommandée à ses disciples, & qu'il a distinguée de celle des Pharisiens. Elle n'est pas seulement exterieure comme estoit celle des Iuifs; mais elle est enracinée dans le fond du cœur. Cette justice *a une grande vertu*, parce que comme l'ame se donne à Dieu sans reserve, Dieu se donne aussi tout à elle. Et alors le juste est fort, parce qu'il est humble, & qu'il ne s'appuye que sur la vertu de Dieu. Matth. c. 5. v. 20.

Les pensées des méchans secheront jusqu'à la racine, parce que leur justice apparente est plûtost dans la pensée & dans l'esprit que dans le cœur. Ainsi lors qu'il arrive une tentation violente comme il est marqué dans l'Evangile, leur foiblesse paroist aussi-tost, & ils sont comme le blé, qui n'estant pas entrée profondement en terre, est

brûlé par l'ardeur du Soleil, *& se seche jusqu'à la racine.*

Vers. 6. *Il y a une grande force dans la maison du juste, & il n'y a que trouble dans les fruits de l'impie.*

Le juste, comme il a esté marqué auparavant, est celuy qui vit d'une foy humble & reconnoissante. *Il y a une grande force dans sa maison*; parce que Dieu est luy-mesme *sa maison & sa force.* Plus il se reconnoist foible, plus il devient fort; non de sa force, mais de celle de Dieu; *Ille enim fortis est, qui non in se, sed in Deo fortis est.*

Le trouble est dans les fruits *de l'homme impie*; c'est à dire, d'un homme qui est sans pitié, dont la principale partie est de rendre graces à Dieu de ce qu'il nous a donné, & de luy demander ce que nous n'avons pas encore reçû de luy. C'est cette presomption secrete d'un cœur ingrat qui jette l'inquietude dans l'ame: parce que le *trouble* est le partage de l'orgueil comme la paix est la compagne de l'humilité.

Vers. 7. *Les lévres des sages répandront la science comme une semence; mais il n'en est pas de mesme du cœur des insensez.*

Les sages *répandent la science comme une semence*, DISSEMINABUNT *scientiam*: parce qu'ils dispensent leurs paroles avec attention & avec choix, dans un temps propre, & dans une terre cultivée & disposée à les recevoir. On peut dire aussi, que comme les semences ont une grande force pour produire des fruits qui leur soient semblables; aussi la parole des sages qui sement cette semence divine, tire de la chaleur de leur cœur une secrete vertu qui les fait pousser dans l'ame.

Le cœur des insensez fait le contraire, parce qu'il est plus propre à détruire qu'à édifier.

On peut traduire aussi, *le cœur des insensez est inégal.* Le cœur des sages est toûjours égal & semblable à luy-mesme, parce qu'il est conduit

par

par l'esprit de Dieu qui est immuable. *Le cœur des insensez est* toûjours *inégal*; parce qu'estant esclaves de leurs passions, il n'y a que de l'inconstance dans leurs desirs, & de la legereté dans leurs pensées & dans leurs paroles.

Vers. 8. *Les victimes des méchans sont abominables devant le Seigneur; les vœux des justes luy sont agreables.*

Dieu sonde le fond de l'ame. Il veut estre *adoré en esprit & en verité*. Il se contente de ce culte interieur quand on ne luy peut donner autre chose; & il rejette tous les sacrifices exterieurs si en les luy offrant on ne luy donne le cœur. Il n'agrée pas *la victime* par elle-mesme, mais parce que celuy qui la luy offre luy est agreable; & qu'il luy témoigne en détruisant cette creature, que s'il luy estoit possible il voudroit estre détruit au lieu d'elle, pour reconnoistre ce qu'il doit à Dieu.

C'est pour cette raison que le Sage dit, que *Dieu rejette avec horreur les victimes des méchans*. Il regarde les hommages qu'ils semblent luy rendre comme un outrage qu'ils luy font: parce que leur cœur combat ses loix lors qu'au dehors ils paroissent l'honorer.

Les vœux des justes luy sont agreables; parce qu'il juge de leur don par le cœur, & que la pureté de l'un est la sanctification de l'autre.

Vers. 9. *La voye de l'impie est en abomination devant le Seigneur; celuy qui suit la justice est aimé de luy.*

On a déja dit auparavant que le Sage oppose *l'homme impie*, c'est à dire, l'homme sans pieté, à celuy qui *suit la justice*, c'est à dire, qui est humble; & il declare que Dieu abhorre le premier, & qu'il aime le second. Combien donc devons-nous detester l'orgueil, & rechercher l'humilité; puis que nous apprenons de Dieu mesme qu'il nous aura en abomination si nous sommes superbes, & qu'il nous aimera si nous sommes humbles?

Verſ. 10. *La doctrine eſt mauvaiſe à celuy qui abandonne la voye de la vie: celuy qui hait les reprimendes mourra.*

La doctrine devient pernicieuſe à celuy qui abandonne le chemin de la vie: parce qu'elle ne ſert qu'à le rendre plus coupable.

On pourroit traduire auſſi *Doctrina mala deſerenti viam vitæ*, CELUY *qui abandonne le chemin de la vie aura une mauvaiſe doctrine*; parce que celuy qui s'égare, veut juſtifier, & à luy-meſme & aux autres ſon égarement, & qu'ainſi il ſe fait des fauſſes maximes. Car l'homme qui eſt ſuperbe taſche de paroiſtre toûjours raiſonnable, lors meſmeſme qu'il agit contre la raiſon. Quand il n'a point de principes veritables il s'en fait de faux, & il taſche de former quelques regles dans ſon déreglement meſme. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin, *que tous les hommes ne ſuivent pas la verité: mais que tous neanmoins veulent paroiſtre la ſuivre, parce qu'ils donnent le nom de verité & de juſtice à ce qu'ils ont reſolu de faire.*

Auguſt. Conf. l. 10. c.

Celuy qui hait les reprimendes, mourra. Lors qu'un homme aime avec ardeur ce que la verité condamne, *il hait* la verité qui le condamne, & *cette haine des* plus juſtes *reprimendes donne la mort.* Car comme la verité eſt la ſource de la vie; c'eſt aimer la mort que de haïr la verité.

Verſ. 11. *L'enfer & la perdition ſont à nû devant le Seigneur, combien plus les cœurs des enfans des hommes?*

Si les yeux de Dieu penetrent juſqu'au fond des enfers, combien plus devons-nous craindre qu'il ne trouve quelque choſe qui luy déplaiſe dans les replis les plus cachez de noſtre cœur?

Verſ. 12. *L'homme corrompu n'aime point celuy qui le reprend, & il ne va point trouver les ſages.*

Ce n'eſt pas aſſez de ſouffrir que les ſages *nous reprennent*, il *faut les aimer* & les rechercher comme des medecins qui peuvent nous guerir des

plus

plus grands maux, qui sont les blessures & les maladies de l'ame. C'est pourquoy l'Ecriture marque comme le caractere d'un *homme corrompu*, qu'elle appelle un homme infecté de peste, de n'avoir point cet amour pour celuy qui peut le reprendre utilement.

Vers. 13. *La joye du cœur se répand sur le visage; la tristesse de l'ame abat l'esprit.*

La seule *joye* que le Chrestien doit aimer, & qui doit *se répandre sur son visage* est la joye du cœur, que le Fils de Dieu appelle *une joye pleine*, GAUDIUM *plenum*; parce qu'elle vient de la presence de Dieu dans l'ame, qui est seul capable de la remplir. Le monde ne peut, ny nous donner, ny nous ravir cette joye. Elle subsiste parmy les afflictions, ou interieures, ou exterieures de cette vie; & c'est par elle que le Chrestien doit bannier de luy la tristesse, qui ne peut que le troubler & l'abattre. C'est à quoy nous exhorte cette parole de l'Ecriture, *Ne vous laissez point aller à la tristesse, parce que la joye du Seigneur est vostre force.* NOLITE *contristari, gaudium enim Domini est fortitudo vestra.*

Ioan. c. 16. v. 24.

Esd. cap. 8. v. 10.

Vers. 14. *Le cœur du Sage cherche l'instruction; la bouche des insensez se repaist d'ignorance.*

Ceux qui ne sont pas sages selon Dieu cherchent la science; mais ce n'est que leur esprit qui la cherche. *Le Sage* ne la cherche point de cette sorte. Il sçait *qu'elle ne fait qu'enfler*, lors qu'elle est seule. C'est son *cœur* qui recherche dans la science la verité qu'il adore, pour croistre en grace autant qu'en connoissance, & pour s'en nourrir de plus en plus.

1. Cor. c. 8. v. 1.

La bouche des insensez se repaist d'ignorance. Tout homme qui n'aime point Dieu est *insensé*, selon le langage de l'Ecriture. La science *des insensez* n'est point dans le cœur, mais sur la langue. Ils ne veulent sçavoir qu'afin de se répandre en paroles, & de passer pour sçavans; &

Verſ. 10. *La doctrine eſt mauvaiſe à celuy qui abandonne la voye de la vie: celuy qui hait les reprimendes mourra.*

La doctrine devient pernicieuſe à celuy qui abandonne le chemin de la vie: parce qu'elle ne ſert qu'à le rendre plus coupable.

On pourroit traduire auſſi *Doctrina mala deſerenti viam vitæ,* CELUY *qui abandonne le chemin de la vie aura une mauvaiſe doctrine;* parce que celuy qui s'égare, veut juſtifier, & à luy-meſme & aux autres ſon égarement, & qu'ainſi il ſe fait des fauſſes maximes. Car l'homme qui eſt ſuperbe taſche de paroiſtre toûjours raiſonnable, lors meſmeſme qu'il agit contre la raiſon. Quand il n'a point de principes veritables il s'en fait de faux, & il taſche de former quelques regles dans ſon déreglement meſme. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin, *que tous les hommes ne ſuivent pas la verité; mais que tous neanmoins veulent paroiſtre la ſuivre, parce qu'ils donnent le nom de verité & de juſtice à ce qu'ils ont reſolu de faire.*

Auguſt. Conf. l. 10. c.

Celuy qui hait les reprimendes, mourra. Lors qu'un homme aime avec ardeur ce que la verité condamne, *il hait* la verité qui le condamne, & *cette haine des* plus juſtes *reprimendes donne la mort.* Car comme la verité eſt la ſource de la vie; c'eſt aimer la mort que de haïr la verité.

Verſ. 11. *L'enfer & la perdition ſont à nû devant le Seigneur, combien plus les cœurs des enfans des hommes?*

Si les yeux de Dieu penetrent juſqu'au fond des enfers, combien plus devons-nous craindre qu'il ne trouve quelque choſe qui luy déplaiſe dans les replis les plus cachez de noſtre cœur?

Verſ. 12. *L'homme corrompu n'aime point celuy qui le reprend, & il ne va point trouver les ſages.*

Ce n'eſt pas aſſez de ſouffrir que les ſages *nous reprennent,* il *faut les aimer* & les rechercher comme des medecins qui peuvent nous guerir des plus

plus grands maux, qui sont les blessures & les maladies de l'ame. C'est pourquoy l'Ecriture marque comme le caractere d'un *homme corrompu*, qu'elle appelle un homme infecté de peste, de n'avoir point cet amour pour celuy qui peut le reprendre utilement.

Vers. 13. *La joye du cœur se répand sur le visage; la tristesse de l'ame abat l'esprit.*

La seule *joye* que le Chrestien doit aimer, & qui doit *se répandre sur son visage* est la joye du cœur, que le Fils de Dieu appelle *une joye pleine*, GAUDIUM *plenum*; parce qu'elle vient de la presence de Dieu dans l'ame, qui est seul capable de la remplir. Le monde ne peut, ny nous donner, ny nous ravir cette joye. Elle subsiste parmy les afflictions, ou interieures, ou exterieures de cette vie; & c'est par elle que le Chrestien doit bannier de luy la tristesse, qui ne peut que le troubler & l'abattre. C'est à quoy nous exhorte cette parole de l'Ecriture, *Ne vous laissez point aller à la tristesse, parce que la joye du Seigneur est vostre force.* NOLITE *contristari, gaudium enim Domini est fortitudo vestra.*

Ioan. c. 16. v. 24.

Esd. cap. 8. v. 10.

Vers. 14. *Le cœur du Sage cherche l'instruction; la bouche des insensez se repaist d'ignorance.*

Ceux qui ne sont pas sages selon Dieu cherchent la science; mais ce n'est que leur esprit qui la cherche. *Le Sage* ne la cherche point de cette sorte. Il sçait *qu'elle ne fait qu'enfler*, lors qu'elle est seule. C'est son *cœur* qui recherche dans la science la verité qu'il adore, pour croistre en grace autant qu'en connoissance, & pour s'en nourrir de plus en plus.

1. Cor. c. 8. v. 1.

La bouche des insensez se repaist d'ignorance. Tout homme qui n'aime point Dieu est *insensé*, selon le langage de l'Ecriture. La science *des insensez* n'est point dans le cœur, mais sur la langue. Ils ne veulent sçavoir qu'afin de se répandre en paroles, & de passer pour sçavans; &

cette ſcience eſt devant Dieu une veritable ignorance, dont ils *repaiſſent*, ou leur curioſité ou leur vanité.

Verſ. 15. *Tous les iours du pauvre ſont mauvais: l'ame tranquille eſt comme un feſtin continuel.*

Tous les jours de celuy qui eſt *pauvre* en vertu & pleine de luy-meſme, *ſont mauvais*. Il voudroit eſtre libre de ſes paſſions; mais il eſt eſclave de ſa propre volonté. Il ſuit quelquefois les regles de Dieu, mais il ſe laiſſe aller le plus ſouvent à ſes inclinations particulieres. Il cherche le repos, & il ne le peut trouver, parceque ſa conſcience luy reproche qu'il n'eſt point fidele à Dieu, & qu'il ne marche point ſincerement devant luy.

L'ame tranquille eſt comme un feſtin continuel. L'ame eſt *tranquille* lors qu'elle a calmé ſes troubles en reconçant à ſes deſirs dereglez. Elle s'eſt défaite de tous les ſoins d'elle-meſme pour les jetter dans le ſein de Dieu. Ainſi elle ſe trouve *dans un feſtin continuel*; & elle eſt comme un enfant qui trouve ſa joye entre les bras de ſa mere, qui le porte, qui l'aime, & qui le nourrit.

Verſ. 16. *Peu avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands threſors qui ne raſſaſient point.*

Le ſens de la lettre eſt aſſez clair. On eſt plus heureux ſelon le monde meſme, avec peu de bien, qu'avec beauconp, lors qu'on ſe contente de ce qui eſt ſimplement neceſſaire pour ſubſiſter avec honneſteté dans la condition où Dieu nous a fait naiſtre. Le Sage étendra ailleurs cette verité.

Mais on peut donner à cette ſentence un autre ſens. *Peu* de connoiſſance *avec la crainte de Dieu vaut mieux que les threſors* de ſcience, *qui* quelque grands qu'ils ſoient *ne raſſaſient point* lors qu'on ne ſe nourrit point de la verité que l'on connoiſt, en la pratiquant & en l'aimant. Une grande ſcience ſans charité n'eſt un *threſor* que ſelon l'eſtime & le langage des hommes.

Elle

Elle est au contraire dans la verité une source de secheresse & d'indigence. Si c'est un thresor, c'est un *thresor de colere*, selon l'expression de S. Paul, puis qu'elle ne sert qu'à enfler l'homme & à irriter Dieu contre son orgueil. La charité au contraire est ce thresor caché dans le cœur qui rend l'homme riche des dons de Dieu ; & sçavant de la science des Anges, qui consiste à se mépriser soy-mesme & toute les creatures, pour ne trouver son repos qu'en Dieu.

Rom. cap 2. v. 5.

Vers. 17. *Il vaut mieux estre invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le veau gras lors qu'on est haï.*

Il vaut mieux qu'un homme *invité* aux nopces de l'Eglise s'y tienne dans le dernier rang pour y manger *des herbes*, c'est à dire, une nourriture proportionnée à sa foiblesse & à sa langueur, que non pas qu'il s'avance avec une ardeur precipitée à manger ou à distribuer aux autres l'agneau sans tâche, figuré *par le veau gras*, lors qu'il est encore dans un estat *digne de sa haine*.

Vers. 18. *L'homme colere excite les querelles ; & celuy qui est patient appaise celles qui estoient déja nées.*

Cette sentence peut estre une explication de celle qui a esté dite un peu auparavant. *La réponse douce rompt la colere : la parole dure excite la fureur. L'homme colere*, dit le Sage, *excite les querelles*. La colere est semblable à un feu. Elle embrase celuy qu'elle possede, & elle brûle encore ceux qu'elle blesse par ses emportemens, & parmy lesquels elle excite les querelles. La racine de ce mal est dans le cœur. Le cœur s'irrite parce qu'il est superbe & qu'il croit qu'on luy refuse ce qui luy est dû. Ce mouvement produit en luy la colere, qui l'agite premierement en luy-mesme, & qui le pousse à témoigner ensuite au dehors son ressentiment. C'est pourquoy le Sage ajoûte: *Celuy qui est patient appaise celles qui estoient*

Sap. v. 1.

déja émuës. La patience & l'humilité sont inséparables. L'humble ne s'irrite point, parce qu'il ne croit point qu'on l'ait offensé. Si l'homme colere est comme un feu qui allume la division; celuy qui est patient est comme l'eau qui l'éteint. C'est luy que l'on peut appeller veritablement un homme pacifique. Il conserve la paix dans luy-mesme; il l'entretient dans les autres; & il la rend encore à ceux qui l'avoient perduë.

Vers. 19. *Le chemin des paresseux est comme une haye d'épines; la voye du juste n'a rien qui l'arreste.*

Les paresseux sont environnez de difficultez, parce qu'ils n'ont point voulu travailler à se vaincre eux-mesmes, & à arracher de leur cœur ces inclinations mauvaises qui croissent peu à peu comme *des épines*, & qui forment enfin *une haye* qu'ils ne peuvent traverser.

Cette sentence peut encore marquer ceux qui voulant marcher dans la voye de Dieu, & luy rendre quelque service, se figurent mille choses à craindre. Ils sont sensibles à ce qui leur peut causer la moindre peine. Et toutes ces reflexions sont comme autant *d'épines* qui les arrestent. Ainsi ils se ferment à eux-mesmes le chemin par lequel ils devoient marcher, & ils se forment des obstacles qu'ils ne peuvent vaincre.

La voye du juste n'a rien qui l'arreste; parce que
Ps. 118. n'estant plus arresté à sa propre volonté, & ne
v. 32. suivant plus que celle de Dieu, *il court avec joye dans la voye de ses preceptes*, & il ne trouve rien qui luy fasse peine.

Vers. 20. *L'enfant sage est la joye de son pere, & l'homme insensé méprise sa mere.*

Les peres doivent travailler avec un extrême soin à élever leurs enfans d'une telle sorte, qu'ils deviennent vraiment *sages*, & que leur sagesse les comble *de joye*. Si un enfant est bien élevé, il se tiendra infiniment obligé à son pere & à sa mere, &

il

il les honorera avec le respect qui leur est dû, comme ayant reçû d'eux, non seulement la premiere vie, mais encore la seconde, c'est à dire, celle d'une education honneste & chrestienne qui luy aura formé l'esprit & le cœur.

L'homme insensé méprise sa mere. C'est une folie tres-criminelle à un fils de manquer au respect qu'il doit à sa mere. Les meres aussi qui se souviennent qu'elles sont Chrestiennes, & qu'elles ne peuvent faire leur salut qu'en procurant celuy de leurs enfans, doivent bien prendre garde de ne pas manquer en ce point à ce que l'ordre de la nature & de la grace demande d'elles. Il faut qu'elles tâchent de temperer d'une telle sorte les sentimens de la tendresse des meres, qu'elles prennent quelque chose de cet amour sage & plein d'authorité qui est propre aux peres. Et elles doivent se reposer sur des personnes si sages & si vertueuses du soin de l'education de leurs enfans, qu'ils se sentent pour jamais obligez à elles, de ce que les élevant de cette sorte, elles leur auront procuré un bien, dont la perte est souvent irreparable, & dont le fruit se répand d'ordinaire dans toute la vie.

Vers. 21. *La folie est la joye de l'insensé: mais l'homme prudent dresse tous ses pas.*

Il n'y a que la folie interieure des hommes qui les rends capables de se réjoüir des folies du monde. Ce n'est pas qu'il y ait un plaisir réel dans ces choses, mais c'est qu'ils ont tellement abaissé leur raison, & l'ont tellement renduë esclave de leurs sens, qu'elle se trouve proportionnée à la bassesse de ces divertissemens, où ils vont chercher une fausse joye comme les enfans trouvent la leur, dans toutes ces bagatelles qui les occupent.

On peut donner un autre sens à cette sentence, en expliquant la premiere partie par le rapport qu'elle a avec la seconde. *L'insensé met sa joye* à marcher non selon Dieu, mais comme il luy plaist; & c'est en cela que consiste *sa folie*; *Mais l'hom-*

me prudent; bien loin de l'imiter, *dresse tous ses pas*, & demande à Dieu qu'il n'en passe pas un que sous sa couduite.

Vers. 22. *Les pensées se dissipent où il n'y a point de conseil; où il y a plusieurs conseillers, elles s'affermissent.*

Lors qu'on ne rapporte pas toutes ses actions à un certain but, on ne forme que des resolutions vagues & des desseins qui ne s'entretiennent pas. Ainsi tout *se dissipe* & s'évanoüit en peu de temps. C'est pourquoy il faut que chacun ait une fin déterminée, où se rapportent toutes ses actions & tous ses desirs. La premiere doit estre toûjours de rendre à Dieu ce qui luy est dû, & de preferer nostre salut à tout le reste. La seconde régarde le choix d'un genre de vie, & des occupations qui nous peuvent estre propres. Et l'une & l'autre doit estre reglée par le *conseil* non seulement d'un homme sage, mais mesme *de plusieurs*, de peur qu'un seul ne soit, ou prévenu, ou moins éclairé; comme il a esté expliqué ailleurs.

Supra. c. 11. v. 14.

Vers. 23. *Chacun aime son sentiment quand il le dit; mais ce qu'on doit estimer est la parole dite à propos.*

Beda in hunc locum.

Bede explique cette sentence en cette maniere. L'homme aime à dire ce qu'il pense sur toute chose, Il aime à parler de ce qui luy plaist. Mais *la parole dite à propos*, c'est à dire, au temps & en la maniere qu'elle se doit dire, est la seule qui soit bonne, & qui merite d'estre estimée selon Dieu. Si cette sentence s'explique en ce sens, elle nous exhortera à peu parler. Car on retranchera beaucoup de paroles, si on les examine par cette regle.

On pourroit aussi donner ce sens à cette parole. Tout homme *aime son sentiment*, parce qu'il est à luy; & cependant il ne doit l'aimer qu'autant qu'il est veritable; & si un autre en a un qui paroisse plus proportionné à la fin qu'on se propose, il le doit preferer au sien.

Vers. 24.

Vers. 24. *L'homme bien instruit voit au dessus de luy le sentier de la vie, qui luy fait éviter le plus profond de l'enfer.*

Le sentier de la vie est JESUS-CHRIST, qui a dit qu'il est *la voye*, & *que cette voye est étroite.* Ioan. c. 14. v. 6.
Le Chrestien qui *est instruit* de ce qu'il doit à Dieu par la parole de l'Evangile *regarde* toûjours *ce sentier au dessus de luy*, parce qu'il adore JESUS-CHRIST dans le ciel, assis à la droite de son Pere, comme dit saint Paul, & qu'en mesme temps il se propose la vie du Sauveur, comme la regle de la sienne; afin que marchant par la mesme voye par laquelle il a marché, il arrive à la mesme gloire. C'est ainsi qu'il évité tous les détours & les égaremens de la voye large, qui le precipiteroient *au fond de l'enfer.* Coloss. c. 3. v. 1.

Vers. 25. *Le Seigneur détruira la maisom des superbes, & il affermira l'heritage de la veufve.*

Le Seigneur détruira la maison des superbes qui veulent s'établir en ce monde en s'élevant contre luy, & contre les siens.

Et il affermira l'heritage de la veufve, de l'Eglise & des ames abondonnées, qui n'ont que Dieu pour soûtien, & qui ne se défendent quand on les attaque que par la voix de leurs larmes.

Vers. 26. *Les pensées mauvaises sont en abomination au Seigneur; la parole pure luy sera tres-agreable.*

Quelques-uns expliquent cette parole des pensées qui blessent l'honnesteté. Le mot de *pensées* en cet endroit, comme en quelques autres, ne signifie pas une pensée qui passe; mais une resolution formée dans le cœur, selon qu'il est dit dans l'Evangile: *Les mauvaises pensées sortent du cœur, les homicides, les adulteres & le reste.* Matth. c. 15. v. 19.
S. Gregoire dit en ce sens: *Moyse condamne l'adultere lors qu'il est commis effectivement. Mais* JESUS-CHRIST *qui est la pureté mesme le condamne, lors qu'il n'est encore que dans la pensée*: PER Greg. in Iob. l. 21. c. 2.

Moysen luxuria perpetrata: per autorem verò munditiæ luxuria cogitata damnatur. Si l'on rejette avec horreur les moindres pensées qui sont contraires à la pureté, on ne tombera point dans celles qui s'emparent du cœur & qui le corrompent.

On peut encore expliquer cette parole en cette maniere: *Les pensées mauvaises*, c'est à dire les pensées malignes d'une ame noire qui ne pense qu'à venir à bout de ses desseins, sans se mettre en peine ny de Dieu, ny de la verité, ny de la justice, *sont en abomination au Seigneur.*

Et la parole pure luy sera tres-agreable. C'est à dire, selon le premier sens, Dieu aime la langue qui est aussi chaste que le cœur: Et selon le second: Dieu favorise ceux qui ont la verité sur la langue comme dans le cœur. Il aime leur sincerité, & il les fait reüssir dans ce qu'ils desirent.

Vers. 27. *L'avare met le trouble dans sa maison; celuy qui hait les presens, vivra.*

L'homme *avare met le trouble dans sa maison* exterieure, parce qu'il est dur envers tout le monde; & dans son cœur, parce qu'il est déchiré de soins.

Mais celuy qui hait les presens, vivra. Il semble que selon cette parole du Sage, on est avare devant Dieu qui juge de l'homme par le fond du cœur, lors qu'on aime *les presens*; & que pour ne le point estre, il faut non seulement ne les desirer pas, mais *les haïr.*

Vers..... *Les pechez se purifient par la misericorde & par la foy; & tout homme évitera les maux par la crainte du Seigneur.*

La misericorde, dont parle le Sage, & *qui purifie les pechez*, ne marque pas seulement l'aûmosne, mais elle enferme aussi toute la douceur & le support dont nous devons user envers nos freres.

Le Sage ajoûte *la foy à la misericorde*, parce qu'afin que la compassion soit vraiment Chretienne, il faut qu'elle naisse non seulement d'une tendresse de cœur, mais d'un mouvement de l'Es-

prit

prit de Dieu. C'est cette lumiere interieure qui nous persuade que nous devons aimer les hommes comme estant une partie de nous-mesmes, & que nous les devons respecter comme les images de Dieu, & comme les membres de JESUS-CHRIST.

Tout homme évitera les maux par la crainte du Seigneur. LA *crainte de Dieu est tres-salutaire,* dit Saint Augustin. *Saluberrimus timor.* Elle est l'ennemie de l'orgueil, & la gardienne de l'humilité. Et dans la foiblesse où nous sommes toûjours dans cette vie, elle est comme un frein qui retient l'ame, afin qu'elle ne retombe plus *dans les maux* d'où Dieu l'a tirée.

Vers. 28. *L'ame du juste medite l'obeïssance; la bouche des méchans se répand en toute sorte de maux.*

Le juste sçait que la foy qui le rend fidele n'est autre chose qu'une *obeïssance* interieure par laquelle il soûmet son esprit & son cœur à Dieu. Ainsi il se considere comme *enfant de l'obeïssance* aussi 1. Pet. c.
bien que de la foy, & il veut vivre de l'une & de 1. v. 14.
l'autre. Et parce que Dieu est invisible, & qu'il nous a prescrit luy-mesme la maniere en laquelle nous devons le servir, il ne se contente pas de luy obeïr. Il se soûmet encore à ses ministres avec une pleine volonté. Il revere dans leur bouche la verité dont Dieu les a rendu les dépositaires. Il reçoit d'eux ce qu'ils ont receu de luy. Et il tâche de se conduire d'une telle sorte, que toute sa vie soit une *meditation* continuelle de *l'obeïssance*, ou de celle qu'il rend à Dieu, lors qu'il l'éclaire luy-mesme par ses inspirations secretes, ou de celle qu'il rend à ses ministres, qui le conduisent par ses regles, & dont le Sauveur a dit, *qu'on l'é-* Luc. c.
coute luy-mesme en les écoutant. 10. v.
16.

La bouche des méchans se répand en toute sorte de maux. Leur Bouche est semblable à leur cœur, qui estant plein de revolte contre Dieu,

ſe répand en des paroles conformes à leurs pen-ſées.

Verſ. 29. *Le Seigneur eſt loin des impies, & il exaucera les prieres des juſtes.*

Le Seigneur eſt loin de ceux qui n'ont ny pieté, ny humilité; qui reçoivent ſes graces avec une tiedeur pleine d'ingratitude; qui ne reconnoiſſent point que ſans luy il n'y auroit point de mal qu'ils ne fiſſent; que c'eſt par luy qu'ils font tout le bien qu'ils font; & qu'ils ont beſoin de luy à tout moment.

Rom. c. 10. v. 3. *Il exaucera les prieres des juſtes*, qui ne *veulent point établir leur juſtice, mais qui ſont ſoûmis à celle de Dieu* qui les juſtifie par la vertu de ſa grace. C'eſt pour cela que leurs prieres ſont exaucées, parce que c'eſt l'humilité qui les forme, & que Dieu ne refuſe rien aux humbles.

Verſ. 30. *La lumiere des yeux eſt la joye de l'ame; la bonne reputation engraiſſe les os.*

Comme *la lumiere réjoüit l'œil* & l'eſprit, *ainſi la bonne reputation* conſole & *fortifie* ceux qui par la ſolidité de leur vertu, ſont comme *les os* & le ſoûtien de l'Egliſe. Ce n'eſt pas qu'ils aiment leur reputation en elle-meſme, puis qu'ils ont appris de S. Paul qu'on va au ciel *par la mauvaiſe comme* 2. Cor. c. 6. v. 8. *par la bonne reputation.* Mais ils ſçavent qu'elle leur eſt neceſſaire, afin que les hommes ayent quelque créance à ce qu'ils leurs diſent pour les porter à Dieu; & qu'ils reſpectent en eux les veritez ſaintes, qu'ils leur diſpenſent pour leur édification & pour leur ſalut.

Verſ. 31. *L'oreille qui écoute les reprimendes ſalutaires, demeurera au milieu des ſages.*

Supr. c. 12. v. 1. Le Sage a déja dit, *que celuy qui hait les reprimendes eſt un inſenſé.* Il dit maintenant: que celuy qui *les écoute, demeurera au milieu des ſages*: C'eſt une grande choſe que de vouloir bien eſtre repris: Car cette diſpoſition ſuppoſe qu'un homme eſt perſuadé qu'il eſt foible; qu'il a peu de lu-

miere; qu'il se méprend souvent; & qu'il fait beaucoup des fautes. C'est pourquoy il croit aisément que ceux qui le loüent le trompent, & que ceux qui le reprennent sont ses vrais amis.

Cette parole *que celuy qui aime à estre repris demeurera au milieu des sages*, marque, selon la pensée d'un Saint, que ceux qui s'humilient de cette sorte, sont souvent choisis de Dieu, pour monter de la derniere place de l'Eglise où il s'estoient mis en un lieu plus élevé; afin d'apprendre aux autres les vertu qu'ils auront pratiquées eux-mesmes avec tant de soin. *Beda in hunc locum.*

Vers. 32. *Celuy qui rejette la correction, méprise son ame; mais celuy qui se rend aux reprimendes, possede son cœur.*

Celuy qui rejette la correction, méprise son ame; parce qu'il luy oste un des plus grands avantages que Dieu luy donne, ou pour conserver la grace qu'il a déja, ou pour la recevoir quand il l'a perduë. Saint Augustin represente excellemment combien est injuste l'orgueil de ces personnes qui ne veulent pas qu'on les advertisse de leurs fautes pour leur donner lieu de se corriger. Voicy la maniere dont il leur parle: *Si aprés avoir violé les commendemens de Dieu qui vous estoient connus, vous ne voulez pas qu'on vous reprenne de vostre peché, c'est pour cela mesme qu'on vous doit reprendre de ce que vous ne pouvez souffrir d'estre repris. Car vous ne voulez pas que l'on vous découvre l'apostume de vostre cœur, ny qu'on la presse, & qu'on y fasse une incision salutaire, qui vous porte à avoir recours au medecin. Vous ne voulez pas que l'on vous fasse voir à vous-mesme tel que vous estes; afin que vostre ame estant confuse de sa laideur implore cet Epoux celeste, qui peut seul luy rendre sa premiere beauté Car vous estes coupable de ce que vous desobeïssez à Dieu, & vous l'estes encore plus de ce que vous rejettez la correction: comme si le peché estoit* *Aug. de corrept. & grat. c. 5.*

loüable, ou que ce fust une chose indifferente qui ne meritast ny d'estre loüée, ny d'estre blâmée. Ce n'est donc pas assez que vous témoigniez desirer que l'on prie pour vous. Mais il faut que l'on vous represente vostre peché, afin que la veuë de vostre faute; la honte d'estre repris; & la douleur d'avoir merité ce traitement, excite en vous un repentir sincere; qui vous fasse prier avec plus d'ardeur, & qui attire sur vous la grace de celuy qui fuit les superbes, & qui s'approche des humbles.

CELUY *qui se rend aux reprimendes possede son cœur. Celuy qui reçoit les reprimendes*, comme une chose qui luy est tres-utile, *possede son cœur* dans la paix de l'humilité & de la patience, & il rend à son ame l'honneur qui luy est dû, en luy procurant ce qui peut la guerir de ses langueurs, & la purifier de toutes ses tâches.

Vers. 33. *La crainte du Seigneur est ce qui apprend la sagesse, & l'humilité precede la gloire.*

La crainte qui regarde Dieu sans cesse avec un tremblement meslé d'amour, rend l'homme *sage* de plus en plus; & *l'humilité* qui est la fille & la mere de cette crainte, *precede la gloire* qui seroit un sujet de ruïne si elle n'estoit establie sur ce fondement. C'est par l'abaissement qu'on entre en la gloire. Dieu a gardé cette conduite non seulement envers les hommes, mais envers les Anges. Et JESUS-CHRIST mesme n'a voulu entrer dans sa gloire; que par cette porte.

C'est pourquoy lors que Dieu a resolu d'élever des Saints aux yeux des hommes, sans que leur agrandissement causast leur ruïne, il les a humiliez auparavant. Jacob a servi Laban avec une extrême peine durant vingt années, avant que d'estre appellé Israël, & de donner son nom à tout le peuple de Dieu. Joseph a esté esclave & captif, avant que de gouverner toute l'Egypte, & d'estre appellé le Sauveur du monde. Moyse a conduit les brebis quarante ans, avant que de devenir

devenir le ministre des vengeances de Dieu, & le conducteur de son peuple. David a esté persecuté cruellement avant que de monter sur le thrône; afin qu'une si longue humiliation l'empeschast d'estre accablé du poids de sa gloire, Saül au contraire est devenu Roy sans avoir esté fondé auparavant dans l'humilité; & sa fin a esté aussi miserable que ses commencemens ont esté heureux. Ainsi les hommes ont beau s'elever, & pretendre de monter au comble des honneurs par les degrez de l'orgueil. Cet oracle de Dieu s'accomplira eternellement dans le ciel & dans la terre; & il sera toûjours vray selon cette parole du Sage, & celle de JESUS-CHRIST, *que l'humilité precede la gloire; & que celuy qui s'abaisse, sera élevé.*



CHAPITRE XVI.

1. *Hominis est animam præparare: & Domini gubernare linguam.*

1. C'Est à l'homme à preparer son ame, & au Seigneur à gouverner la langue.

2. *Omnes viæ hominis patent occulis ejus: spirituum ponderator est Dominus.*

2. ‖ Toutes les voyes de l'homme sont exposées à ses yeux; mais le Seigneur pese les esprits.

3. *Revela Domino opera tua, & dirigentur cogitationes tuæ.*

3. Exposez vos œuvres au Seigneur, & il fera ‖ reüssir vos pensées.

4. *Universa propter semetipsum operatus est*

4. Le Seigneur a tout fait pour luy, & le mé-

Vers. 2. *hebr.* Toutes les voyes de l'homme luy paroissent pures.

Vers. 3. il reglera.

chant

chant mesme pour le jour mauvais.

5. Tout homme insolent est en abomination au Seigneur; & lors mesme qu'il a les mains l'une dans l'autre il n'est point innocent.

Le commencement de la bonne voye est de faire la justice; & Dieu l'agrée davantage que l'immolation des hosties.

6. L'iniquité se rachette par la misericorde & la verité; & on évite le mal par la crainte du Seigneur.

7. Lors que Dieu agreéra les voyes de l'homme, il reduira à la paix ‖ ses ennemis mesmes.

8. Peu avec la justice vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité.

Voyez le premier verset de ce chap.

9. Le cœur de l'homme prépare sa voye, mais c'est au Seigneur à conduire ses pas.

10. ‖ Les lévres du Roy sont comme un oracle, sa bouche ne se trompera point dans les jugemens.

Dominus, impium quoque ad diem malum.

5. *Abominatio Domini est omnis arrogans: etiam si manus ad manum fuerit, non est innocens.*

Initium viæ bonæ, facere justitiam: accepta est autem apud Deum magis, quam immolare hostias.

6. *Misericordiâ & veritate redimitur iniquitas: & in timore Domini declinatur à malo.*

7. *Cum placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque ejus convertet ad pacem.*

8. *Melius est parum cũ justitia, quam multi fructus cum iniquitate.*

9. *Cor hominis disponit viam suam: sed Domini est dirigere gressus ejus.*

10. *Divinatio in labiis regis, in judicio non errabit os ejus.*

Vers. 7. *expl.* les ennemis de l'homme.

Vers. 10. Cela s'entend des bons Rois à qui Dieu donne souvent une grande lumiere pour bien conduire leurs peuples.

11. *Pondus*

11. *Pondus & statera judicia Domini sunt, & opera ejus omnes lapides sacculi.*

11. " Les jugemens du Seigneur sont pesez dans la balance, & toutes ses œuvres ont leur mesures & leur poids.

12. *Abominabiles regi qui agunt impiè: quoniam justitiâ firmatur solium.*

12. Ceux qui agissent injustement sont abominables au Roy, parce que la justice est l'affermissement du thrône.

13. *Voluntas regum labia justa: qui recta loquitur, diligetur.*

13. Les lévres justes sont les delices des Rois: celuy qui parle dans l'équité sera aimé d'eux.

14. *Indignatio regis, nuntii mortis: & vir sapiens placabit eum.*

14. La colere du Roy est un avant-coureur de mort, & l'homme sage l'appaisera.

15. *In hilaritate vultus regis vita: & clementia ejus quasi imber serotinus.*

15. Le regard favorable du Roy donne la vie, & sa clemence est comme les pluyes de l'arriere-saison.

16. *Posside sapientiam, quia auro melior est: & acquire prudentiam, quia pretiosior est argento.*

16. " Possedez la sagesse, parce qu'elle est meilleure que l'or; & acquerez la prudence, parce qu'elle est plus precieuse que l'argent.

17. *Semita justorum declinat mala, custos animæ suæ servat vium suam.*

17. Le sentier des justes s'écarte des maux; celuy qui garde son ame se tient dans sa voye.

Vers. 11. *hebr.* Le poids (*autr.* la mesure) & la balance juste sont du Seigneur, tous les vrais poids sont son ouvrage. *l.* les pierres du sac.

Vers. 16. *hebr.* Posseder la sagesse vaut mieux que l'or.

18. L'or-

Inf. cap. 18. v. 12. 18. L'orgueil precede la ruïne de l'ame, & l'esprit s'éleve avant la chûte.

18. *Contritionem præcedit superbia: & ante ruinam exaltatur spiritus.*

19. Il vaut mieux estre humilié avec les humbles, que de partager les dépouilles avec les superbes.

19. *Melius est humiliari cum mitibus, quam dividere spolia cum superbis.*

20. ‖ Celuy qui est habile dans les choses qu'il entreprend, y reüssira; mais celuy qui espere au Seigneur, sera vraiment heureux.

20. *Eruditus in verbo reperiet bona, & qui sperat in Domino beatus est.*

21. Celuy qui a la sagesse du cœur, sera appellé prudent; & celuy qui se rend agreable dans ses paroles ‖ recevra de plus grands dons.

21. *Qui sapiens est corde, appellabitur prudens: & qui dulcis eloquia, majora percipiet.*

22. L'intelligence de celuy qui possede ce qu'il sçait est une source de vie; la science des insensez est une folie.

22. *Fons vitæ eruditio possidentis: doctrina stultorum, fatuitas.*

23. Le cœur du sage instruira sa bouche, & il répandra une nouvelle grace sur ses lévres.

23. *Cor sapientis erudiet os ejus: & labiis ejus addet gratiam.*

24. Le discours agreable est un rayon de miel. La

24. *Favus mellis, composita verba: dul-*

Vers. 19. *l.* doux.

Vers. 20. *autr.* Celuy qui est instruit de la parole, *suppl.* de Dieu. Le Sage demande deux choses pour bien agir, l'intelligence & la confiance en Dieu, & il fait entendre que ce dernier est le plus important.

Vers. 21. *hebr.* aura encore l'avantage d'instruire les autres.

cedo

cedo animæ, sanitas ossium. | douceur de l'ame est la santé des os.

25. *Est via quæ videtur homini recta: & novissima ejus ducunt ad mortem.* | 25. Il y a une voye qui paroist droite à l'homme, dont la fin neanmoins conduit à la mort. *Supr. c. 1. v. 12.*

26. *Anima laborantis laborat sibi, quia compulit eum os suum.* | 26. L'ame de celuy qui travaille, travaille pour sa propre vie, parce que sa bouche l'y a contraint.

27. *Vir impius fodit malum, & in labiis ejus ignis ardescit.* | 27. || Le méchant creuse pour trouver le mal; & il y a sur ses lévres comme un feu brûlant.

28. *Homo perversus suscitat lites: & verbosus separat principes.* | 28. L'homme corrompu excite des querelles, & || le grand parleur divise les Princes.

29. *Vir iniquus lactat amicum suum: & ducit eum per viam non bonam.* | 29. L'homme injuste attire son ami par ses flateries, & il le conduit par une voye qui n'est pas bonne.

30. *Qui attonitis oculis cogitat prava, mordens labia sua perficit malum.* | 30. || Celuy qui pense à de noirs desseins avec un œil fixe, execute le mal en mordant ses lévres.

31. *Corona dignitatis senectus, quæ in viis justitiæ reperietur.* | 31. La vieillesse est une couronne d'honneur, lors qu'elle se trouve dans la voye de la justice.

32. *Melior est pati-* | 32. L'homme patient

Vers. 27. *expl.* Il fait toutes sortes d'efforts pour nuire à son prochain, & pour trouver de quoy l'accuser faussement. Il y a sur ses lévres comme un feu brulant de fausses accusations & de calomnies.

Vers. 28. semeur des rapports.

Vers. 30. C'est le description d'un méchant homme, qui ayant resolu de faire une méchante action, l'execute avec audace & un emportement qui paroist sur son visage.

vaut

vaut mieux que le courageux; & celuy qui est maître de son esprit vaut mieux que celuy qui force les villes.

ens viro forti: & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.

33. Les billets du sort se jettent [u] dans le sein, mais c'est le Seigneur qui en dispose.

33. *Sortes mittuntur in sinum, sed à Domino temperantur.*

Vers. 33. C'estoit la maniere de tirer au sort, en mettant les billets dans un pan de sa robe.

EXPLICATION

DU SEIZIE'ME CHAP.

Vers. 1. *C'est à l'homme à preparer son ame, & au Seigneur à gouverner la langue.*

LE S. Esprit qui parloit par la bouche de Salomon, n'a point voulu dire par cette sentence que l'homme peut preparer son ame sans
2. Cor. c. le secours de la grace, puis que ce mesme Esprit
3. v. 5. parlant par la bouche de S. Paul nous assure que nous ne pouvons pas avoir de nous-mesmes une seule bonne pensée. Mais cette sentence nous fait voir deux choses tres-importantes sur la difficulté de regler la langue. La premiere, que pour pouvoir parler selon Dieu, il faut d'abord preparer son ame en l'élevant à Dieu, afin qu'il en regle tous les mouvemens & tous les desirs. C'est dans cet es-
Ps. 38. prit que David s'écrie: *I'ay dit, I'observeray mes voyes*, c'est à dire j'examineray toutes mes pensées & toutes mes actions, *afin que je ne peche point par ma langue.*

La seconde verité qui est enfermée dans cette

parole

parole du Sage, c'est qu'aprés mesme que l'homme aura ainsi preparé son ame, il aura encore besoin d'implorer à tout moment la grace de Dieu afin *qu'elle gouverne sa langue.* Car elle s'échappe & elle peche en mille manieres. Et il n'y a que Dieu qui la puisse retenir avec ce *frein* d'une sage circonspection dont parle S. Jacques. *Iacob. c. 1. v. 26.*

Vers. 2. *Toutes les voyes de l'homme sont exposées à ses yeux: mais le Seigneur pese les esprits.*

L'homme voit ce qu'il fait, & il sçait ce qu'il pense; mais il ne connoist point le fond de son cœur. Il n'y a que Dieu qui en penetre tous les replis. C'est neanmoins cette inclination secrete du cœur, qui est la source des pensées & des actions que Dieu pesera dans la balance exacte de sa justice, & sur laquelle les hommes seront jugez. Ainsi l'homme est à luy-mesme un abysme incomprehensible, dont il n'y a que Dieu qui sonde le fond.

C'est ce qui a fait dire à S. Gregoire, *que la justice humaine estant examinée selon les regles de Dieu se trouve quelque-fois une injustice, & que ce qui paroissoit à l'homme de l'or & des diamans ne paroist que de la paille & du verre lors que Dieu le pese dans la balance de sa verité. SÆPE justitia nostra ad examen divinæ justitiæ deducta, injustitia est; & sordet in districtione judicis quod in æstimatione fulget operantis.* C'est pourquoy S. Paul dit: *Qu'encore que sa conscience ne luy reproche rien, il n'est pas pour cela justifié.* *1. Cor. c. 4. v. 4.*

Si celuy qui a paru plûtost un Ange qu'un homme apprehende si fort la lumiere de Dieu & se défie de la sienne: que devons-nous faire nous autres qui ne sommes que foiblesse & qu'aveuglement? *Et si les cedres mesmes tremblent au bruit de cette tempeste*, dit S. Gregoire, *comment les épines & les petites herbes des champs s'assureront-elles?*

Vers. 3. *Exposez vos œuvres au Seigneur, & il fera réüssir vos pensées.*

Cette

Cette sentence offre un remede contre l'effroy que donne la precedente. Si vous voulez que vôtre cœur, sur la disposition duquel vous serez jugé, soit pur devant Dieu, *exposez* toutes *vos œuvres*, ou à luy-mesme dans la priere, ou à ceux qui vous conduisent en sa place dans les conseils que vous leur demanderez, afin de ne rien faire que par son Esprit. Ainsi vostre crainte deviendra le fondement de vostre confiance, parce qu'elle est la marque d'une foy humble à laquelle Dieu a promis sa grace, & il redressera ou par la lumiere qu'il vous donnera luy-mesme, ou par celle de ceux à qui il vous a soûmis, ce qu'il y aura d'oblique & de moins droits dans vos intentions & dans vos desirs, selon cette parole de

Psal. 36. v. 5. David: *Découvrez vostre voye au Seigneur & esperez en luy, & il agira luy-mesme dans vous.*

Vers. 4. *Le Seigneur a tout fait pour luy, & le méchant mesme pour le jour mauvais.*

C'est un grand objet de nostre foy, de considerer que Dieu n'a rien fait que pour luy. L'amour propre de l'homme renverse cet ordre. Au lieu que tout devroit estre pour Dieu, il se fait son Dieu luy-mesme; & il rapporte tout à luy comme à sa derniere fin. Heureux ceux à qui Dieu a appris qu'il n'a rien fait que pour luy; qui le loüent & l'adorent dans toutes ses creatures; & qui se regardent eux-mesmes comme estant à luy & non pas à eux. *Ce sont ceux-là qui sont vraiment spirituels,* dit sant Bernard, *& qui ont appris la science des Saints dans l'école de* JESUS-CHRIST.

Bern. de Temp. in Pentec. serm. 3.

Le Seigneur donc a tout fait pour sa gloire; les justes pour faire éclater en eux sa misericorde; & *les méchans* à la malice desquels il n'a nulle part, pour faire admirer en eux la patience avec laquelle il les souffre & les comble souvent de biens dans cette vie; & la justice avec laquelle il leur rendra dans l'autre la peine que leur perseverance dans le mal aura meritée.

Vers. 5.

Verſ. 5. *Tout homme inſolent eſt en abomination au Seigneur : & lors meſme qu'il a les mains l'une dans l'autre il n'eſt point innocent.*

L'orgueil dans le cœur de l'homme eſt à l'égard de Dieu l'objet d'une *abomination* continuelle ; parce *qu'il deteſte le pauvre ſuperbe* : Et lors meſme qu'il *paroiſt innocent* en ne faiſant rien, ſa preſomption ſeule *le rend coupable* & irrite Dieu. L'homme eſt ſuperbe & inſolent, dit S. Gregoire, lors qu'il croit avoir de luy-meſme ce qu'il a receu de Dieu ; Ou lors qu'il attribuë à ſes merites ce qui luy a eſté donné gratuitement : Ou lors qu'il ſe glorifie d'avoir ce qu'il n'a point : Ou lors qu'il mépriſe les autres en ſe preferant à eux ; & qu'il affecte une ſingularité & une preéminence au deſſus de tous.

Eccl. c. 25. v. 4.

Greg. Paſtor. part. 3. Adm. 25.

Verſ.... *Le commencement de la bonne voye eſt de faire la juſtice, & Dieu l'agrée davantage que l'immolation des hoſties.*

Le commencement de la bonne voye eſt de pratiquer la juſtice en faiſant des fruits de penitence ; & en s'humiliant devant celuy qui releve les humbles & abaiſſe les ſuperbes. La ſuite qui parle du ſacrifice fait voir que le premier ſacrifice que Dieu demande à une ame qui retourne à luy eſt celuy dont parle David, lors qu'il dit : *Offrez un ſacrifice de juſtice & eſperez au Seigneur.*

CE *ſacrifice de juſtice*, dit. S. Auguſtin, *eſt le ſacrifice de la penitence. Car qu'y a-t-il de plus juſte que de nous mettre en colere plûtoſt contre nos propres pechez que contre ceux des autres, & d'offrir à Dieu nos corps comme une hoſtie vivante & animée : afin que voyant que nous puniſſons nous-meſmes noſtre peché, il ſe reconcilie avec nous, & qu'il nous témoigne d'autant plus de douceur, que nous nous traiterons avec une plus exacte ſeverité ?* QUID *juſtius, quàm ut ſuis unuſquiſque peccatis quàm alienis potius iraſcatur, ſeque ipſum puniens mactet Deo ?* C'EST *ainſi que l'ame aprés s'eſtre puri-*

Aug. in pſal. 4.

purifiée de ses fautes, s'offre elle-mesme à Dieu sur l'autel de la foy, pour estre embrasée par son Esprit comme par un feu divin, qui consume en elle le vieil homme par le rétablissent du nouveau. SIC extincto, vel infirmato per pœnitentiam vetere homine, sacrificium justitiæ offertur Deo, cum se offert ipsa anima jam abluta, & imponit in altare fidei, divino igne, idest Spiritu sancto, comprehendenda.

Vers. 6. *L'iniquité se rachette par la misericorde & la verité, & on évite le mal par la crainte du Seigneur.*

Machab. c. 1. v. 16. *On se vend* au demon, selon l'Ecriture, lors qu'on s'abandonne au peché. Il faut *se rachetter* de cet esclave *par la misericorde* que l'on exerce; ou envers soy-mesme, en travaillant à guerir son ame, ou envers les pauvres, en les assistant; ou envers les foibles, en les supportant; ou envers les ennemis, en les aimant, & en priant pour eux comme pour nous-mesmes. Il faut joindre à la misericorde *la verité*, dit saint Augustin, afin que la conversion soit sincere & veritable, & que le cœur soit vraiment changé de l'amour de la creature à celuy du createur. Le Sage ajoûte:

Et on évite le mal par la crainte du Seigneur. Si on ne craint vraiment Dieu par *une crainte* mélée d'amour, & si on ne fuit comme la mort tout ce qui nous peut exposer encore au peril de l'offenser, on *n'évitera point le peché.* Aprés en estre sorti en apparence, ou seulement pour un peu de temps, on y retombera peu aprés. Et il faut craindre, selon la parole de l'Evangile, *que cette derniere chûte ne soit pire que la premiere.* Matth. c. 12. v. 45.

Vers. 7. *Lors que Dieu agreéra les voyes de l'homme, il reduira à la paix ses ennemis mesmes.*

Dieu afflige les siens parce qu'il les aime. Lors mesme qu'il semble les avoir abandonnez à la fureur de ses ennemis, il la tempere d'une telle sorte qu'ils ne souffrent qu'autant qu'il est utile pour

les guerir. Et quand il eſt ſatisfait de leur patience, & qu'il leur a appris, *ce qui ne s'apprend*, comme dit ſaint Bernard, *que dans le livre de l'experience & de la douleur*, *il reduit à la paix ceux qui y paroiſſoient le plus oppoſez*.

Ne craignons donc point nos ennemis, mais craignons Dieu qui en eſt le maiſtre. Ecoutons ce qu'il dit luy-meſme par David à Iſraël: *Si mon peuple euſt marché dans mes voyes j'aurois étendu ma main pour humilier ceux qui l'affligent*. Pourquoy nous plaignons-nous de nos ennemis? dit un Saint. C'eſt nous-meſmes qui ſommes devenus nos plus dangereux ennemis. C'eſt nous qui forçons Dieu de ſe ſervir contre nous de la malignité de ceux qui nous veulent perdre. Ceſſons de l'offenſer, & humilions-nous autant qu'il le deſire; & alors les hommes ceſſeront de nous declarer la guerre. Il dira à la tempeſte: *Calme-toy: & le calme viendra auſſi-toſt*. Ainſi quand nous ſerons bien à Dieu, ou nous n'aurons point d'ennemis, ou ſi nous en avons ils nous ſeront plus utiles que nos amis meſmes.

Pſal. 18. v. 15.

Marc. c. 4. v. 39.

Verſ. 8. *Peu avec la juſtice vaut mieux, que de grands biens avec l'iniquité.*

Les vrais biens ſont ceux de l'ame. Il n'y a que Dieu qui nous les puiſſe donner. *Peu de ces richeſſes* vaut infiniment *mieux avec la juſtice*, c'eſt à dire avec cette humilité ſincere qui rend à Dieu tout ce qu'il luy donne, que des grandes vertus qui dégenerent *en iniquité*, comme il eſt marqué dans le livre de Job, lors que l'orgueil ſe les attribuë. « Car il eſt bien plus avantageux, dit ſaint Auguſtin, d'eſtre pauvre & de demander ſans ceſſe à Dieu ce que nous n'avons pas encore, que d'eſtre riche & de s'approprier le don de Dieu.

Verſ. 9. *Le cœur de l'homme prepare ſa voye; mais c'eſt au Seigneur à conduire ſes pas.*

Il eſt certain *que l'homme ne prepare ſa voye* pour aller à Dieu que par un mouvement de la grace,

puis qu'il n'appartient qu'à Dieu seul *d'appliquer le cœur de l'homme afin qu'il s'approche de Dieu*,
Ierem. c. 30. v. 21. comme il dit luy-mesme par son Prophete. Mais quoy qu'il veüille marcher dans la voye de Dieu, il est neanmoins encore enfant, malade & aveugle. C'est pourquoy David dit si souvent à Dieu,
Psal. 118. v. 133. qu'il l'éclaire & *qu'il conduise ses pas*, afin qu'il marche toûjours dans le chemin de la vie.

Vers. 10. *Les lévres du Roy sont comme un oracle, sa bouche ne se trompera point dans les jugemens.*

Le Sage nous apprend par cette sentence, que Dieu répand une grace particuliere sur tout ce qui est dans son ordre. Ainsi aprés qu'il a appellé ceux qui exercent le sacerdoce royal, au gouvernement de l'Eglise qui est son royaume; il leur donne les graces necessaires pour s'acquitter de leur charge, lors qu'il s'y conduisent selon ses regles & par son Esprit. Dieu répand dans eux sa lumiere, afin qu'ils éclairent les autres, comme il a paru en tant de Saints Evesques. Il rend leurs *lévres son oracle*, en les rendant les dispensateurs de sa verité; & il empesche *qu'ils ne se trompent dans leurs jugemens*, en les conduisant par sa grace, qu'ils ont soin d'attirer dans eux par la pureté de leur cœur, & par leur fidelité à suivre ses ordres.

Vers. 11. *Les jugemens du Seigneur sont pesez dans la balance, & toutes ses œuvres ont leur mesure & leur poids.*

Lors que l'on est touché de voir que les méchans paroissent si heureux en ce monde, & les bons si malheureux, & que souvent l'innocence est punie & l'injustice recompensée: *il faut entrer* avec David
Psal 72. v. 17. *dans le sanctuaire de Dieu*. Nous devons considerer alors, selon cette parole du Sage: Que Dieu est tout-puissant & qu'il est juste; qu'il reserve pour l'autre vie les biens qu'il promet à ceux qui luy sont fideles; & que *ses jugemens* sont toûjours saints, quoy qu'ils soient souvent impenetrables.

Vers. 12. *Ceux qui agissent injustement sont abominables au Roy; parce que la justice est l'affermissement du thrône.*

Si cela est vray des ministres des rois du monde, combien l'est-il plus encore des ministres & des princes de l'Eglise, dont le gouvernement non seulement s'affermit par la justice, mais doit estre mesme toute de charité.

Vers. 13. *Les lévres justes sont les delices des Rois: celuy qui parle dans l'équité sera aimé d'eux.*

Cette sentence est une suite de celle qui precede. Car si les Princes du monde & de l'Eglise doivent détester ceux qui agissent injustement, ils doivent par consequent aimer ceux qui s'attachent inviolablement à la verité & à la justice. Cet avis est digne de Dieu, & il est plus aisé de l'approuver que de le suivre. Car ceux qui sont élevez au dessus de tous les autres, ont besoin d'une grande vertu pour ne le laisser pas ébloüir par cet éclat qui les environne. Comme leur grandeur leur plaist, ils aiment ceux qui ont pour eux une grande complaisance. Et quoy qu'ils méprisent la bassesse des flateurs, ils se laissent neanmoins surprendre aisément à ceux qui les flattent. C'est pourquoy ils seront vraiment heureux, si selon cet avis du Sage, ils aiment & ils reverent la verité dans la bouche de ceux qui les approchent, & si *les lévres justes sont leurs delices.*

Vers. 14. *La colere du Roy est un avant-coureur de mort; & l'homme sage l'appaisera.*

Vers. 15. *Le regard favorable du Roy donne la vie, & sa clemence est comme les pluyes de l'arriere saison.*

Si l'on entend ces deux sentences à la lettre, le sens en est clair. On sçait assez combien *la colere des Rois* est à craindre, & combien *leur regard favorable* est à souhaiter. Mais les Saints ont donné à ces paroles un sens plus spirituel. Ceux qui sont *sages* de la sagesse de la foy s'efforcent *Beda in hunc locum.*

de se rendre JESUS-CHRIST favorable avant qu'il vienne juger tous les hommes. Ils sçavent que c'est maintenant le temps du premier avenement, duquel le Fils de Dieu a dit: *Qu'il est venu, non pour juger le monde, mais pour le sauver.* Ils tâchent de ménager ces jours de salut & ce temps de grace. Lors qu'ils ont irrité la *colere* du Fils de Dieu par leurs offenses, ils font tout ce qu'ils peuvent pour *l'appaiser.* Ils luy demandent sans cesse qu'il jette sur eux ce *regard favorable* qui *donne la vie*; qu'il fasse luire dans leur cœur la lumiere de sa bonté & de sa *clemence*; & qu'il répande sur eux les pluyes de sa grace.

Ioan. c. 11. v. 47.

Vers. 16. *Possedez la sagesse parce qu'elle est meilleure que l'or, & acquerez la prudence parce qu'elle est plus precieuse que l'argent.*

Cette parole a déja esté dite auparavant & marquée avec plus de force. Rien n'est plus commun que l'estime que les hommes ont *pour l'or & pour l'argent*, & les efforts qu'ils font pour en acquerir. Et rien n'est plus rare que ce que le Sage nous ordonne si souvent, qui est *d'estimer comme une chose infiniment precieuse l'acquisition de la sagesse*, par laquelle un homme se connoist luy-mesme; est connu de Dieu; méprise la terre; & gagne le ciel.

Sup c. 3. v. 14. & c. 8. v. 10. 11.

Vers. 17. *Le sentier des justes s'écarte des maux; celuy qui garde son ame se tient dans sa voye.*

La voye étroite qui est *le sentier des justes*, se retressit toûjours du costé de la chair & de l'esprit humain, pour s'étendre du costé de Dieu & de son Esprit. C'est ainsi qu'elle évite les maux & les tentations de cette vie.

Celuy qui veille à la *garde de son ame se tient dans sa voye.* LE JUSTE *veille sur luy*, dit S. Paulin, *de peur qu'estant entré dans la voye étroite il ne retourne peu à peu & par des détours imperceptibles dans la voye large; & qu'il ne rentre dans la foule de ceux qui se perdent.*

Paulin. Epist. 50. ad Celant.

Vers. 18.

Verſ. 18. *L'orgueil precede la ruine de l'ame, & l'eſprit s'éleve avant ſa chûte.*

C'eſt cette verité qui a fait dire à ſaint Auguſtin, qu'encore que l'Ecriture ne marque point que David ſe *ſoit élevé* avant ſon peché, il eſt impoſ- « ſible neanmoins *que l'orgueil n'ait precedé ſa chûte,* « puis qu'il n'auroit pû tomber tout d'un coup du « comble de la ſainteté dans un ſi profond abyſme, « à moins que l'orgueil ne luy eût aveuglé le cœur « & l'eſprit. Ainſi ce ſaint Prophete a verifié dans ſa « chûte cette parole de ſaint Jean Climaque. *Que* « *c'eſt le demon de l'orgueil qui ouvre la porte de l'ame au demon de l'impudicité.*

Aug. in Pſal. 50.

Verſ. 19. *Il vaut mieux eſtre humilié avec les humbles, que de partager les deſpoüilles avec les ſuperbes.*

Ceux qui craignent Dieu eſtiment *les humbles:* mais peu veulent prendre part à l'humiliation qui les couronne. Nous avons tous une averſion naturelle pour *les ſuperbes;* mais on eſt tenté aiſément de prendre quelque part aux grands avantages qu'il s'acquierent en ce monde. C'eſt pourquoy le Sage nous avertit de porter un jugement équitable des uns & des autres qui eſt le jugement de la foy; & *d'aimer mieux eſtre humilié avec les humbles que de partager les dépoüilles avec les ſuperbes:* Parce que ces premiers ſeront un jour auſſi heureux que JESUS-CHRIST, qui eſt le Prince des humbles; & que les autres ſeront auſſi malheureux que le demon, *qui eſt le roy des ſuperbes.*

Iob c. 41. v. 25.

Verſ. 20. *Celuy qui eſt habile dans les choſes qu'il entreprend y reüſſira; mais celuy qui eſpere au Seigneur ſera vraiment heureux.*

Vn homme naturellement *habile peut reüſſir en tout ce qu'il entreprend.* Mais s'il n'eſt pas à Dieu & s'il ne tend pas uniquement à luy plaire, quelque ſuccés qu'il puiſſe avoir dans tout ce qu'il fait, ſon bonheur ſera faux & non veritable. Celuy-là ſeul eſt *vraiment heureux*, qui ſoit qu'il ſoit

habile ou peu habile ; soit qu'il *reüssisse* ou qu'il ne reüssisse pas dans ses desseins, met toute sa science à connoistre Dieu ; tout son bonheur à esperer en luy ; & toute sa gloire à luy obeïr.

Vers. 21. *Celuy qui a la sagesse du cœur sera appellé prudent ; & celuy qui se rend agreable dans ses paroles recevera de plus grands dons.*

Beda in hunc locum. Celuy qui n'est pas seulement *sage dans le cœur & prudent* pour luy-mesme, mais qui l'est encore pour les autres, & qui peut leur proposer de telle sorte la verité de Dieu qui a d'elle-mesme quelque amertume, qu'il la leur rende aimable par la douceur & la solidité de ses discours, *recevra* de Dieu *une plus grande recompense.* Car rien n'est plus à desirer, dit saint Augustin, *que de voir que les remedes les plus salutaires deviennent agreables ; & que l'homme se plaise à ce qui le sauve.* SALUBRI *suavitate, vel suavi salubritate quid melius ?* (Aug. de doctrin. Christ. lib 4. c. 5.)

Vers. 22. *L'intelligence de celuy qui possede ce qu'il scait est une source de vie ; la science des insensez est une folie.*

On ne peut avoir *une source* veritable *de vie* pour la faire passer dans les autres qu'en *possedant la doctrine* qu'on leur annonce ; ou plûtost en estant possedée Il n'y a que ces sortes de discours qui persuadent. Les paroles non animées par le cœur & l'action, sont tres-foibles, dit saint Chrysostome. Le cœur se fait entendre au cœur ; & la bonne vie dans son silence mesme est une puissante voix. C'est ainsi que saint Pierre exhorte les femmes Chrestiennes à prescher la foy à leurs maris par l'exemple de leur modestie & de leurs vertus. Et il croyoit que cette voix des actions devoit agir si puissamment sur le cœur de ces personnes qui estoient encore dans l'idolatrie, *qu'ils n'auroient plus besoin des Apostres mesmes pour se convertir.* (Beda in hunc locum.) (Petr. Ep. 1. c. 3. v. 1.) (Ibidem.)

La science des insensez est une folie. La science & l'habileté de tous ceux qui ne sont pas conduits par la sagesse de Dieu, *est une folie.* Ces per-

personnes neanmoins *sont sages dans le mal*, comme parle l'Ecriture; & ils sçavent tres-bien les moyens de conduire une intrigue avec adresse, & de faire reüssir tout ce qu'ils desirent. *Ierem c. 4. v. 22.*

Mais quoy que le monde les estime sages, Dieu neanmoins nous assure & nous commande de croire qu'ils sont *des insensez*. Et ils le reconnoistront un jour eux-mesmes, lors qu'ils diront, comme il est marqué dans le livre de la Sagesse : *Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam.* *Sap. c. 5. v. 4.*

Vers. 23. *Le cœur du sage instruira sa bouche, & il répandra une nouvelle grace sur ses lévres.*

On veut quelquefois mettre un frein à sa langue, & la conduire avec circonspection & avec sagesse. Mais les passions viennent à la traverse. Et alors le cœur emporte la langue, & il s'en sert comme d'un instrument, ou de son orgueil, ou de sa médisance, ou de sa colere. *La langue* du sage au contraire est aussi moderée qu'il l'est luy-mesme; parce que *son cœur instruit sa bouche, & qu'il répand la grace sur ses lévres.*

On peut donner encore ce sens à cette sentence. Le feu divin qui est dans le fond de l'ame du sage, instruit sa bouche. Il parle un langage qui persuade, parce qu'il naist de l'effusion de son cœur. Car rien n'est si éloquent que l'amour; & qu'un amour tout spirituel & tout divin. Si cette verité se fait sentir dans les passions humaines, elle se remarque encore plus aisément dans les effets de la charité. C'est ainsi qu'en considerant ce feu celeste qui a brûlé le cœur de S. Augustin, de S. Chrysostome, & d'autres grands Saints, on peut dire avec raison, *que leur cœur a instruit leur bouche, & qu'il a répandu la grace sur leurs lévres:* Parce que l'ardeur de leur charité respire encore dans leurs écrits; & qu'il semble qu'ils ayent parlé aux hommes avec une de ces langues de feu, que le S. Esprit a fait descendre autrefois sur toute l'Eglise.

Verſ. 24. *Le diſcours agreable eſt un rayon de miel: la douceur de l'ame eſt la ſanté des os.*

L'agreément & la compoſition des paroles conſiſte à parler ſelon les regles de la prudence, de la douceur, & de la charité; en proportionant ce que l'on dit à la diſpoſition & au beſoin de chaque perſonne. *Cette douceur de la parole eſt comme un rayon de miel*, qui tempere l'amertume de la verité, dont les remedes ſont penibles à l'ame, comme le ſont d'ordinaire ceux du corps.

La douceur de l'ame eſt la ſanté des os. La douceur ſe conſerve toûjours dans le fond de l'ame des fideles miniſtres de JESUS-CHRIST, lors meſme qu'ils paroiſſent ſeveres. Et cette *douceur eſt la ſanté des os*, c'eſt à dire, eſt la marque de cette vigueur & de cette ſanté, qui les rend comme *les os* du corps de l'Egliſe; parce que leur force ſoûtient les foibles.

On peut donner encor ce ſens à ces dernieres paroles. Cette douceur par laquelle on rend la verité non ſeulement ſupportable, mais meſme agreable à ceux qui l'écoutent, leur donne un vigueur qui penetre *juſques dans les os*, c'eſt à dire, qui ſoûtient tout ce qu'il y a de ferme & de ſolide dans leur

Eſdr. c. pieté. *Car la joye du cœur eſt la force de l'homme*,
8. v. 10. ſelon la parole de l'Ecriture.

Verſ. 25. *Il y a une voye qui paroiſt droite à l'homme, dont la fin neanmoins conduit à la mort.*

Supr. c. Le Sage a déja dit la meſme ſentence, qui eſt
14. v. 12. d'autant plus terrible qu'il parle viſiblement *d'une voye* non mauvaiſe, mais *qui paroiſt juſte & droite* à tout le monde, & à celuy-là meſme qui y marche. Il renouvelle encore icy ce ſujet d'une ſi juſte frayeur, pour nous exciter à nous ſonder nous-meſmes, & pour nous réveiller de noſtre aſſoupiſſement.

On ne doit pas conclure de cette ſentence, comme peuvent faire aiſément les perſonnes timides & ſcrupuleuſes, qu'il eſt tres-difficile d'avoir une verita-

veritable confiance, puisqu'on a toûjours lieu de craindre que la *voye* par laquelle on marche ne *mene à la mort.* Car le Sage nous montre en divers endroits de ce livre ce qui peut donner à nostre foy autant d'assurance qu'il luy est utile d'en avoir, lors qu'il dit : Que *la justice du simple rendra sa voye droite* : Que *la voye est dans le sentier de la justice* ; c'est à dire, dans une foy humble & courageuse : Que nous devons *avoir une confiance en Dieu de tout nostre cœur* : *Que l'amour des reprehensions est le chemin de la vie*, & que nous devons *suivre en tout le conseil des sages.* Ce sont les marques de *la voye droite*, qui nous menera certainement à la vie si nous y marchons jusqu'à la fin.

Supra c. 11. v. 5. cap. 12. v. 28. c. 3. v. 5. cap. 6. v. 23. cap. 13. v. 10.

Ce n'est pas qu'en cet estat mesme il ne nous soit tres-utile de trembler toûjours comme ont fait les Saints. Mais cette crainte doit estre paisible, & elle subsiste avec une ferme confiance. C'est ce qu'un Pere a exprimé en ces termes : *Soyons dans la joye, mais avec frayeur. Ayons de la crainte, mais sans perdre la confiance.* SIT *in nobis exultatio pavitans* ; *& pavor exultans.*

Vers. 26. *L'ame de celuy qui travaille, travaille pour sa propre vie parce que sa bouche l'y a contraint.*

Le pauvre travaille, parce qu'il comprend qu'il a besoin de son travail pour gagner sa vie. Il ne luy faut point d'autre advertissement que sa necessité mesme pour luy faire voir qu'il faut travailler. Mais c'est une grande grace à l'ame que de connoistre sa pauvreté, afin que cette connoissance l'engage à travailler pour avoir dequoy se nourrir. L'ame donc qui a reçû de Dieu *cette faim & cette soif de la justice*, travaille par ses prieres & par ses actions, pour obtenir de luy cette nourriture. Elle sent son indigence continuelle ; & ce sentiment *la contraint* en quelque sorte de prier sans cesse.

S. Gregoire applique cette parole du Sage aux

Gregor. in Ezech. hom. 18. Beda in hunc locum.

Predicateurs de l'Evangile. Il dit, *qu'en travaillant à instruire les autres, ils travaillent aussi pour eux : Parce que leur bouche les ramene à leur cœur; & qu'ils auroient de la honte de ne faire pas ce qu'ils enseignent. CUM ipsa sua doctoribus verba ad memoriam redeunt erubescunt, non servare quod dicunt.*

Vers. 27. *Le méchant creuse pour trouver le mal, & il y a sur ses lévres comme un feu brûlant.*

Le méchant à bien du mal à en faire aux autres, & en leur préparant une fosse, il se la creuse à luy-mesme. *Et il y a sur ses lévres comme un feu brûlant*, pour devorer non les corps mais les ames, par la contagion de l'erreur, & par le poison de la calomnie. Les méchans, dit saint Gregoire, sont en cela semblables au demon, dont il est écrit: *qu'une flamme ardente sort de sa bouche.* Car tout ce que disent ces personnes est *un feu* qui consume ceux dont l'ame par sa negligence est devenuë un bois sterile & infructueux. *C'est pourquoy*, ajoûte ce Saint, *nous devons toûjours édifier en nous*, selon la parole de S. Paul, *non le bois & l'étoupe, mais l'or & les pierres precieuses*, pour demeurer incorruptibles parmy ces feux, en nous rendant dociles à la verité & incredules à la calomnie, qui est un feu devorant, non seulement pour celuy qui l'a inventée, mais encore pour celuy qui y consent.

Greg. in Iob. l. 33. c. 18. Iob. c. 41. v. 12. 1. Cor. c. 3. v. 12.

Vers. 28. *L'homme corrompu excite des querelles; & le grand parleur divise les Princes.*

Le saint Esprit est l'esprit de paix & d'union, & il se declare par tout l'ennemy de ceux qui desunissent en quelque maniere que ce puisse estre ce qu'il a joint. C'est pourquoy il attribuë à *la corruption* d'un cœur prévenu, ou d'une presomption, ou d'une jalousie secrete, la disposition de ces personnes, qui excitent des mesintelligences parmi ceux qui doivent demeurer tres-étroitement unis.

Le grand parleur divise le Princes. Le Sage sem-

ſemble nous marquer par cette ſuite, qu'il ne condamne pas ſeulement ceux qui excitent des troubles & des querelles par une malignité qui ſe découvre ſans peine, mais encore ceux qui ſans avoir de mauvais deſſeins dans l'eſprit, ſont des rapports, & ſe laiſſent aller à des paroles indiſcretes, qui *ſeparent* ceux qui le Sage marque par le nom de *Princes*, c'eſt à dire, ceux qui ſont deſtinez à conduire les autres; dont l'union eſt ſi importante, qu'en les deſuniſſant, on met ſouvent la diviſion dans tout un corps.

Verſ. 29. *L'homme injuſte attire ſon ami par ſes flateries, & il le conduit par une voye qui n'eſt pas bonne.*

L'homme qui n'eſt pas juſte ſelon Dieu, en ne ſe conduiſant pas ſelon ſa verité & ſa lumiere, ſeduit celuy qui le conſidere comme *ſon amy*, & comme ſon medecin, parce *qu'il le flate* au lieu de l'inſtruire, & qu'il luy déguiſe ſon mal au lieu d'y appliquer les vrais remedes.

Et il le conduit par une voye qui n'eſt pas bonne; PARCE *qu'il luy promet*, dit ſaint Cyprien, *une fauſſe paix, dangereuſe à celuy qui la donne, & inutile à celuy qui la recoit.*

Verſ. 30. *Celuy qui penſé à de noirs deſſeins avec un œil fixe, execute le mal en mordant ſes lévres.*

Le Sage ſemble nous vouloir décrire par ces paroles un méchant homme, pour nous apprendre à nous en donner de garde. Il *penſe*, dit-il, *à de noirs deſſeins*. Il applique tout ſon eſprit à faire le mal. Il eſt inflexible dans ſa reſolution criminelle; & ce qu'il a inventé avec malice, *il l'execute en mordant ſes lévres*, c'eſt à dire, avec une opiniâtreté pleine de fureur.

Verſ. 31. *La vieilleſſe eſt une couronne d'honneur, lors qu'elle ſe trouve dans la voye de la juſtice.*

La vieilleſſe merite d'eſtre honorée, pourveu qu'elle

qu'elle ne se deshonore pas elle-mesme. Car ce n'est pas un avantage d'avoir vieilly dans le crime, & d'allier la maturité de l'âge avec les dereglemens de la jeunesse. Mais lors qu'on est devenu vieux *dans la voye de la justice*; que les vertus ont crû avec l'âge; & le nombre des merites avec celuy des années: c'est alors proprement que *la vieillesse est une couronne d'honneur*. Et c'est en cette maniere que les vieillards ont toûjours esté reverez dans l'Eglise, ou pour servir d'un modelle aux autres par l'exemple de leur vertu; ou pour conduire les ames par la lumiere d'une sagesse consommée.

Vers. 32. *L'homme patient vaut mieux que le courageux; & celuy qui est maistre de son esprit, vaut mieux que celuy qui force les villes.*

On estime extraordinairement les actions de courage; mais devant Dieu cette gloire a peu de solidité. Quand un homme auroit surpassé luy seul tout ce qui a paru jamais de plus admirable dans les succés de la guerre, il seroit toûjours vray qu'il auroit fait beaucoup moins que ne pouroient faire les plus detestables & les plus méprisées de toutes les creatures. Un demon seul à qui Dieu aura permis d'user de sa malice & de son pouvoir, forcera sans peine toutes les villes, & fera fuïr devant luy toutes les armées du monde. Mais vaincre sa propre volonté, assujettir ses sens, & soûmettre son esprit par une foy humble, & par une souffrance paisible des injures & des maux; c'est l'ouvrage, non des hommes, ny des Anges, mais de l'esprit de Dieu, & de la grace toute-puissante de JESUS-CHRIST. C'est là le courage veritablement heroïque. Ce sont là les victoires que les Martyrs & les Saints ont remportées. C'est là la gloire que le monde ignore, que les superbes méprisent, & que Dieu couronne.

Vers. 33.

Vers. 33. *Les billets du sort se jettent dans le sein; mais c'est le Seigneur qui en dispose.*

Le Sage nous fait voir par une chose qui paroist purement de hazard, que rien n'est fortuit à l'égard de Dieu: pour nous apprendre à remarquer son doigt dans tous les évenemens de la vie, & à rapporter tout à sa souveraine volonté.



CHAPITRE XVII.

1. *MElior est buccella sicca cum gaudio, quam domus plena victimis cum jurgio.*

2. *Servus sapiens dominabitur filiis stultis, & inter fratres hereditatem dividet.*

3. *Sicut igne probatur argentum, & aurum camino; ita corda probat Dominus.*

4. *Malus obedit linguæ iniquæ, & fallax obtemperat labiis mendacibus.*

5. *Qui despicit pau-*

1. UN peu de pain sec avec la joye, vaut mieux qu'une maison pleine de ‖ victimes avec des querelles.

2. Le serviteur sage dominera sur les enfans insensez, & il ‖ partagera l'heritage entre les freres.

3. Comme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or par le creuset; ainsi le Seigneur éprouve les cœurs.

4. Le méchant obeït à la langue injuste; & le trompeur ‖ écoute les lévres menteuses.

5. L'homme qui mépri-

Vers. 1. *expl.* parce que lors qu'on offroit à Dieu des victimes, on en prenoit quelque partie pour en faire festin avec ses amis.

Vers. 2. *expl.* ou en faisant la part des autres comme les tuteurs; ou luy mesme y ayant part comme adopté par le pere.

Vers. 4. *autr.* prend plaisir.

se le pauvre fait injure à celuy qui l'a creé ; & celuy qui se réjoüit de la ruïne des autres ne demeurera point impuni.

6. Les enfans des enfans sont la couronne des vieillards, & les peres sont la gloire des enfans.

7. Les paroles graves ne conviennent pas à un insensé ; & la langue qui ment sied mal à un Prince.

8. ‖ L'attente de celuy qui attend est une perle tres-belle ; de quelque côté qu'il se tourne il agira avec intelligence & avec prudence.

9. Celuy qui cache les fautes gagne l'amitié ; celuy qui fait des rapports separe ceux qui estoient unis.

10. Une reprimende sert plus à un homme prudent, que cent coups à l'insensé.

11. Le méchant cherche toûjours des querelles ; l'ange cruël sera envoyé contre luy.

12. Il vaudroit mieux rencontrer une ourse à qui on a ravi ses petits, qu'un insensé qui se fie en sa folie.

perem, exprobrat factori ejus : & qui ruinâ lætatur alterius, non erit impunitus.

6. *Corona senum filii filiorum ; & gloria filiorum patres eorum.*

7. *Non decent stultum verba composita nec principem labium mentiens.*

8. *Gemma gratissima, expectatio præstolantis : quocumque se vertit, prudenter intelligit.*

9. *Qui celat delictum, quærit amicitias : qui altero sermone repetit, separat fœderatos.*

10. *Plus proficit correptio apud prudentem, quam centum plagæ apud stultum.*

11. *Semper jurgia quærit malus : angelus autem crudelis mittetur contra eum.*

12. *Expedit magis ursæ occurrere raptis fœtibus, quam fatuo confidenti in stultitia sua.*

Vers. 14. *hebr.* Le present est comme une perle precieuse, à l'égard de celuy qui le donne ; de quelque costé qu'il se tourne il reussira.

13. *Qui*

13. *Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus.*

13. Le malheur ne sortira jamais de la maison de celuy, qui rend le mal pour le bien.

14. *Qui dimittit aquam, caput est jurgiorum: & antequam patiatur contumeliam judicium deserit.*

14. Celuy qui commence une querelle, est comme celuy qui donne une ouverture à l'eau; ‖ & il abandonne la justice avant mesme qu'il ait souffert quelque injure.

15 *Qui justificat impium, & qui condemnat justum, abominabilis est uterque apud Deum.*

15. Celuy qui justifie l'injuste, & celuy qui condamne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu.

16. *Quid prodest stulto habere divitias, cum sapientiam emere non possit.*

16. Que sert à l'insensé d'avoir des grands biens, puis qu'il ne peut pas en acheter la sagesse?

Qui altam facit domum suam, quaerit ruinam: & qui evitat discere, incidet in mala.

Celuy qui éleve sa maison bien haut, en cherche la ruine; & celuy qui évite d'apprendre, tombera dans les maux.

17. *Omni tempore diligit qui amicus est: & frater in augustiis comprobatur.*

17. Celuy qui est amy aime en tout temps, ‖ & le frere se connoist dans l'affliction.

18. *Stultus homo plaudet manibus, cum responderit pro amico suo.*

18. L'insensé ‖ frappera des mains aprés qu'il aura répondu pour son amy.

Vers. 14. *autr.* Quand mesme il n'en souffriroit point de reproche, il s'est déja rendu coupable d'injustice. *autr.* Avant que le procés s'échauffe davantage, il l'abandonne.

Vers. 17. *hebr.* C'est un frere qui nous naist dans l'affliction.

Vers. 18. *expl.* pour en témoigner sa joye.

19. ‖ Celuy

19. ‖ Celuy qui médite des dissentions, aime les querelles; & celuy qui éleve ‖ son portail cherche sa ruïne.

20. Celuy qui est corrompu dans le cœur, ne trouvera point le bien; & celuy qui a la langue double, tombera dans le mal.

21. L'insensé est né pour sa honte; il ne donnera point de joye à son propre pere.

22. La joye de l'esprit rend le corps plein de vigueur; la tristesse du cœur desseche les os.

23. Le méchant reçoit des presens en secret, pour pervertir ‖ l'ordre de la justice.

24. La sagesse reluit sur le visage de l'homme prudent; ‖ l'insensé à toûjours les yeux égarez.

25. L'enfant insensé est l'indignation du pere, & la douleur de la mere qui l'a mis au monde.

26. Il n'est pas bon de faire tort au juste, ny ‖ de

19. *Qui mediatur discordias, diligit rixas: & qui exaltat ostium, quærit ruinam.*

20. *Qui perversi cordis est, non inveniet bonum: & qui vertit linguam, incidit in malum.*

21. *Natus est stultus in ignominiam suam: sed nec pater in fatuo lætabitur.*

22. *Animus gaudens ætatem floridam facit: spiritus tristis exsiccat ossa.*

23. *Munera de sinu impius accipit, ut pervertat semitas judicii.*

24. *In facie prudentis lucet sapientia: occuli stultorum in finibus terræ.*

25. *Ira patris, filius stultus: & dolor matris quæ genuit eum.*

26. *Non est bonum, damnum inferre justo:*

Vers. 19 *hebr.* Celuy qui aime les querelles, aime l'iniquité; & celuy qui cherche sa division donne ouverture au peché.

Ibid. c'est à dire, la maison Une partie pour le tout.

Vers. 23. *l.* les sentiers.

Vers. 24 *autr* les yeux insensez errent ceà & là.

Vers. 26. *autr. hebr.* ny que les Princes frappent ceux qui jugent selon la justice.

nec percutere principem, qui recta judicat

frapper le Prince qui juge selon la justice

27. *Qui moderatur sermones suos, doctus & prudens est: & pretiosi spiritus vir eruditus.*

27. Celuy qui est moderé dans ses discours, est docte & prudent; & l'homme sçavant ménage || la pensée de son esprit comme une chose precieuse.

28. *Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur: & si compresserit labia sua, intelligens.*

28. L'insensé mesme passe pour sage, lors qu'il se taist: & pour intelligent, lors qu'il tient la bouche fermée.

Vers. 27. *autr.* ses paroles.

EXPLICATION

DU DIX-SEPTIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Vn peu de pain sec avec la joye, vaut mieux qu'une maison pleine de victimes avec des querelles.*

LE Sage nous apprend par cette sentence, qu'à moins que Dieu ne nous engage luy-mesme dans son ministre saint, un estat bas où l'homme se nourrit en paix de la parole de Dieu, vaut mieux qu'un estat grand & riche en apparence, où l'on expose son salut, & où l'on ne trouve point de repos.

On peut donner encore ce sens à cette sentence. La parole de Dieu est le pain de l'ame. *Vn peu de ce pain*, c'est à dire, une connoissance mediocre de la verité accompagnée de la joye qu'une ame ressent, lors qu'elle trouve que sa vie est conforme aux

aux regles de JESUS-CHRIST, vaut mieux qu'une ſcience extraordinaire qui produit l'orgueil & le trouble dans le cœur. Car lors que les grandes connoiſſances ne ſont point animées par la charité, elles ſont neceſſairement ſuivies *de querelles*, ou dans nous-meſmes, parce que les veritez que nous ſçavons ſans les pratiquer, nous accuſent & nous condamnent; ou avec les autres; parce que ſelon S. Jacques, cette *ſageſſe humaine & animale qui ne vient point de l'eſprit de Dieu, produit l'envie & un zele amere; & enſuite les diviſions & les querelles.*

Iac. c. 3. v. 15. 16.

Verſ. 2. *Le ſerviteur ſage dominera ſur les enfans inſenſez, & il partagera l'heritage entre les freres.*

L'Ecriture peut entendre par ce *ſerviteur*, un homme qui tient le dernier rang dans l'Egliſe, ou comme laïque, ou encore plus comme penitent. Si cet homme eſt ſage dans cet eſtat, & s'il s'acquite fidelement de tout ce qu'il doit à Dieu, quoy qu'il ne ſoit qu'au rang des ſerviteurs, *il dominera ſur les enfans inſenſez*, c'eſt à dire, qu'il precedera ceux qui comme *des enfans* de Dieu; s'approchent plus prés de celuy, ou par la grandeur de leur miniſtere, ou par l'innocence & la pureté de leur eſtat; mais qui en meſme temps *ſont inſenſez*, parce que leur vie ne répond pas à la ſainteté de leur profeſſion.

Cét homme donc qui paroiſt dans l'Egliſe beaucoup inferieur à ces premiers, a neanmoins l'avantage au deſſus d'eux: *Et il partagera l'heritage entre les freres*, parce que Dieu ne le regarde plus comme *un ſerviteur*, mais comme *ſon fils*; puis que ſelon S. Paul, Dieu n'a point d'égard à la qualité, mais à la fidelité de ceux qui le ſervent.

Verſ. 3. *Comme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or par le creuſet; ainſi le Seigneur éprouve les cœurs.*

Le Seigneur éprouve les cœurs dans le feu de l'affliction, où la vertu ſolide devient plus pure, & où

où la fausse paroist ce qu'elle est ; comme le feu de la fournaise consume la paille & purifie l'or. Cette sentence nous exhorte à nous preparer sans cesse à l'affliction de l'ame ou du corps ; aux maux que les hommes ou les demons nous peuvent faire ; à la maladie & à la mort. Car si nous ne sommes encore aux yeux de Dieu *que de l'estain & du cuivre, & non de l'argent & de l'or*, selon l'expression du Prophete, nous pourrons *perdre toute cette écume*, & devenir un metal precieux par la souffrance. Et si nostre ame est déja de l'or, elle a besoin de souffrir pour estre éprouvée. *Isai. c. 1. v. 25.*

Ne craignons donc point les maux, puis qu'il sont si utiles. Mais apprehendons & combattons sans cesse cet orgueil & cette mollesse ; qui nous rend insupportable tout ce qui nous cause, ou de l'humiliation, ou de la douleur. Car si nous demeurons ainsi soûmis à la volonté de Dieu, il proportionera le mal à nostre foiblesse : Et nous sortirons de l'affliction comme l'or de la fournaise, qui n'y perd que ce qu'il avoit d'étranger, & qui y devient plus pur & plus éclatant.

Vers. 4. *Le méchant obeit à la langue injuste, & le trompeur se rend aux lévres menteuses.*

Le méchant est le mesme que *le trompeur*. Il est *méchant*, parce qu'il ne craint point Dieu ; & qu'il n'aime que luy-mesme. Il est *trompeur*, parce qu'il n'a que l'apperance de la pieté. Il *obeit à la langue injuste* sans avoir horreur de l'injustice : Et il *se rend aux langues menteuses* ; sans considerer que le Dieu qu'il adore est la souveraine verité. Car sa crainte, ou son interest est la regle de son obeïssance. Et il n'écoute point cette parole du plus grand & du plus humble des Apostres : *Qu'il vaut mieux obeir à Dieu qu'aux hommes*, lors que le commendement des hommes est contraire à celuy de Dieu. *Act. c. 5. v. 29.*

Vers. 5. *L'homme qui méprise le pauvre fait injure à celuy qui l'a creé, & celuy qui se rejoüit*

joüit de la ruïne d'un autre ne demeurera point impuni.

Cette sentence est claire, si on l'explique des biens de ce monde. Dieu a creé le pauvre comme le riche. Si le riche *méprise le pauvre, il fait injure à* Dieu, & il est puni par son peché mesme. Car lors qu'il s'éleve de la sorte, il est aussi cruël envers luy-mesme qu'envers le pauvre; & la mesme dureté qui luy reserre le cœur; luy ferme le ciel.

Cette sentence peut s'expliquer aussi des biens de l'ame. Si celuy qui paroist riche en vertu *méprise* son frere parce qu'il est *pauvre*, c'est à dire, parce qu'il est foible & imparfait, *il fait injure* à Dieu qui a creé l'un & l'autre, & devant lequel les plus saints doivent reconnoistre qu'ils ne sont que tenebres & que peché. Le vray juste n'a du mépris que pour luy-mesme. Il s'humilie sans cesse de ses pechez & de ses defauts: Et il est persuadé que celuy qui paroist foible deviendra plus fort que luy, lors qu'il sera plus humble, & qu'il aura un plus vif sentiment de sa foiblesse.

Celuy qui se réjouit de la ruine d'un autre, ne demeurera point impuni. C'est le propre d'une ame humble de trembler à la chûte de ses freres, parce qu'elle se croit plus fragile que les autres; & c'est le propre d'une ame superbe de se réjoüir d'une ruïne qui auroit dû le toucher, ou de compassion pour son frere, ou de frayeur pour luy-mesme.

Vers. 6. *Les enfans des enfans sont la couronne des vieillards, & les peres sont la gloire des enfans.*

Si cette sentence ce prend à la lettre, le sens en est clair, & elle marque ce que le Sage dit ailleurs: Que comme les enfans vertueux sont *la gloire des peres; les peres aussi sont la gloire des enfans.*

Beda in hunc locum. On y peut donner à l'imitation des Saints un sens plus spirituel. Les *vieillards* sont les Apostres. JESUS-CHRIST les a remplis de sagesse, & les a rendu les maistres du monde. Leurs *enfans* sont les hommes Apostoliques qui leur ont succedé.

Les

Les enfans de leurs enfans sont les saints Peres qui ont succedé à ces hommes Apostoliques. Les saints Peres *sont la couronne* des Apostres, & ils seront aussi pour jamais *la gloire de leurs enfans.* Car comme les saints Peres ont témoigné le profond respect qu'ils avoient pour les Apostres & leurs successeurs, en ne disant rien que ce qu'ils avoient appris d'eux: ainsi les Evesques qui seront les successeurs de la dignité & de la vertu de ces Saints, mettront à jamais tout leur gloire, à conserver dans l'Eglise la tradition de cette ancienne vertu qu'ils ont reçûë d'eux, & à la laisser aux Prelats qui les doivent suivre.

Vers. 7. *Les paroles graves ne conviennent pas à un insensé: & la langue qui ment sied mal à un Prince.*

Il faut qu'il y ait une proportion entre les paroles & la personnes. Les discours reglez ne conviennent pas à une vie dereglée. *Les paroles graves* & dignes de l'authorité qui accompagne les grandes charges, *n'ont point de rapport* avec un homme qui n'est pas sage selon Dieu; *& la langue qui se laisse aller au mensonge, sied mal* à ceux que JESUS-CHRIST a rendu les ministres de sa justice, & les dispensateurs de sa verité.

Le Sage nous marque par cette sentence, que ceux qui sont élevez aux premieres dignitez de l'Eglise, & que l'Ecriture appelle des *Princes de Dieu*, doivent bien prendre garde de se conduire en toutes choses d'une maniere digne de Dieu: Qu'ils doivent considerer sans cesse ce que l'Eglise, leur charge, & leur conscience demande d'eux; afin que la verité soit dans leur bouche, & la sagesse dans leur cœur; & que leur gravité paroisse encore plus dans leurs actions que dans leurs paroles.

Vers. 8. *L'attente de celuy qui attend est une perle tres-belle; de quelque costé qu'il se tourne, il agira avec intelligence & avec prudence.*

Le vray Chrestien, selon l'Evangile, est un ser-

viteur fidele. Il tient à sa main sa lampe allumée. Il ne prévient point son maistre, mais il tient toûjours ses yeux arrestez sur luy, comme dit David. Cette *attente est une perle tres-belle*, parce que cette disposition ne peut venir que de la charité qui est cette *perle* unique d'une beauté rare & d'un prix inestimable, dont il est parlé dans l'Evangile.

Matth. c. 23. v. 46.

De quelque costé qu'il se tourne, il agira avec intelligence & avec prudence, parce que c'est l'Esprit de Dieu qui le conduit en toutes choses par sa sagesse, & par sa lumiere.

Vers. 9. *Celuy qui cache les fautes gagne l'amitié; celuy qui fait des rapports separe ceux qui estoient unis.*

Le Sage a marqué auparavant, que c'est le propre de la charité *de couvrir les fautes*. Il faut se souvenir qu'on est homme, comme il a esté déja dit, & qu'on vit parmi les hommes. Ils ont leurs defauts & nous les nostres. Il faut les souffrir comme ils nous souffrent.

Celuy qui fait des rapports separe ceux qui estoient unis. Comme rien n'est plus *detestable devant Dieu que de semer la division parmy les freres*; rien n'est aussi plus dangereux que les *rapports*; puis qu'ils *separent ceux qui estoient unis*. On ne doit rapporter aux personnes, que ce qui peut servir à les lier encore davantage avec ceux qui parlent d'eux. Que si ces rapports produisent un effet contraire, & ne font que jetter des soupçons & des défiances dans l'esprit de celuy qui les écoute; ils deviennent le poison de l'amitié: Et celuy qui en use de cette sorte, merite *d'estre hay de Dieu & des hommes*. Le Sage parlera ailleurs de cette verité avec plus de force.

Supr. c. 6. v. 19.

Infr. c. 26. v. 20.

Vers. 10. *Vne reprimende sert plus à un homme prudent que cent coups à l'insensé.*

Vne seule *reprimende* sert beaucoup à un homme qui est *prudent* selon Dieu. Comme il est humble il

il ne desire que de se connoistre luy-mesme, & il est toûjours prest de s'accuser. C'est pourquoy lors qu'on le reprend de quelque chose; il se persuade sans peine de ce qu'on trouve à redire en luy, il reçoit avec joye la lumiere qu'on luy donne; & il s'en sert pour mieux discerner ses défauts, & pour les combattre avec plus d'ardeur & de vigilance. Ainsi *une reprimende sert plus à l'homme prudent que cent coups à l'insensé*, parce que la folie de ce dernier qui luy persuade qu'il est sage, luy fait prendre aisément pour une folie les reprimendes des sages. Et comme il n'a point une vraye crainte de Dieu, non seulement les remonstrances, mais les chastimens mesmes luy sont inutiles.

Vers. 11. *Le méchant cherche toûjours des querelles; l'ange cruel sera envoyé contre luy.*

On s'est estonné dans tous les siecles que Dieu ait abandonné les siens à leurs persecuteurs, qui ne les haïssoient que parce qu'ils estoient aimez de Dieu, & qu'ils preferoient sa volonté à toutes choses. Mais il n'y a eu que ceux qui avoient les yeux de la foy qui ayent compris ce que le Sage dit icy, qu'au mesme temps que Dieu a donné ce pouvoir aux méchans, *l'Ange cruel à esté envoyé contre eux.* C'est là la conduite de la sagesse de Dieu, dit saint Augustin, qui seroit admirée de tous les hommes, s'ils avoient assez de lumiere pour la penetrer. Il est vray que c'est une chose bien déplorable, de voir que l'injustice triomphe, que la vertu soit punie, & la calomnie recompensée. On plaint les justes d'estre ainsi opprimez; Mais on ne voit pas que ces personnes qui dominent pour un temps, sont dominées par *l'Ange cruel.* Ils semblent fouler aux pieds les hommes de Dieu; & ce sont eux-mesmes qui sont foulez aux pieds des demons. *Calcabat me inimicus invisibilis*, disoit Saint Augustin de luy-mesme avant sa conversion. Si cela est vray de tous les pecheurs; combien l'est-il plus des persecuteurs des Saints. *Aug. Conf. l. 2. c. 3.*

Vers. 12. *Il vaudroit mieux rencontrer une ourse à qui on a ravy ses petits, qu'un insensé qui se fie en sa folie.*

On a déja vû souvent dans ce livre, que *l'insensé* est celuy qui ne connoist point Dieu, & qui se conduit par sa passion. Si cet *insensé se confirme dans sa folie* qui luy paroist une sagesse; s'il s'en sert pour établir l'injustice, & si cette injustice est armée d'autorité & de puissance; il arrive alors ce que dit le Sage: *Qu'il vaudroit mieux rencontrer une ourse à qui on auroit ravy les petits*, que d'estre exposé aux emportemens de cet homme. Cette expression paroist excessive, & elle est neanmoins exactement veritable. Car une ourse dans sa furie ne déchire que les corps, & la fureur de ces personnes déchire les ames.

Vers. 13. *Le malheur ne sortira jamais de la maison de celuy qui rend le mal pour le bien.*

Ce n'est qu'une justice payenne que de rendre seulement le bien pour le bien. JESUS-CHRIST passe bien plus avant. Il veut que ses disciples rendent mesme le bien pour le mal, & qu'ils aiment ceux qui les haïssent. Aprés cela quel crime est-ce à un disciple de JESUS-CHRIST que de *rendre le mal pour le bien?*

Il y a un bien qu'on peut appeller le plus grand de tous, qui est de détromper les hommes de leurs erreurs, de les instruire de la verité, & de leur apprendre le chemin qui les mene au ciel. Mais souvent on a rendu le mal pour le bien à ceux qui ont voulu procurer ce bien aux hommes, comme il est arrivé à tant de grands Saints. On s'est efforcé de les décrier & de les perdre, comme des ennemis de la paix de l'Eglise & de la verité, lors qu'ils ne pensoient qu'à guerir les ames qui vouloient s'appliquer serieusement à leur salut, *& à les conduire à Dieu par la voye de Dieu.* *Gregor. Naz. Orat. 1.*

On rend aussi le mal pour le bien, dit saint Augustin, lors qu'on reçoit mal vn avis charitable, & qu'on

& qu'on s'offense contre celuy qui le donne. Car c'est un grand bien qu'on nous avertisse de nos defauts; & cependant on veut du mal à celuy qui nous veut servir. On est ingrat envers un bienfaicteur: Et on traite un amy comme un ennemy.

Vers. 14. *Celuy qui commence une querelle est comme celuy qui donne une ouverture à l'eau; & il abandonne la justice avant mesme qu'il ait souffert quelque injure.*

Celuy qui par une parole, ou une action picque les autres, & leur donne ensuite lieu de s'emporter, est comme une personne *qui ouvrant un passage à l'eau* qui estoit renfermée, est cause qu'elle se déborde & qu'elle fait de grands maux. Cet avis est d'une extrême importance pour conserver la paix avec les hommes. *Tous les jours*, dit S. Gregoire, *une parole rude aigrit les esprits, & l'intemperance de la langue produit les disputes.* On parle d'une chose indifferente. Au lieu d'en dire sa pensée comme en doutant selon l'avis de S. Bernard, on la soûtient comme indubitable, & on combat celle des autres, qui s'offensent de leur costé de ce qu'on leur parle avec empire. *C'est ainsi*, dit saint Gregoire, *que les picques naissent; que les disputes se forment; que la haine s'allume; que les cœurs se blessent; que la paix s'éteint.*

Greg. in Iob. l. 5. c. 11.

Greg. Pastor. part. 3. Adm. 15.

Il arrive quelquefois alors que celuy *qui a commencé la querelle*, est mal-traité luy-mesme, & qu'on luy fait quelque outrage. Mais comme le Sage remarque ensuite, *il a abandonné la justice* le premier, il a fait l'injure avant que de la souffrir, & il a esté la premiere cause du mal qui est retombé sur luy.

Vers. 15. *Celuy qui justifie l'injuste & celuy qui condamne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu.*

Celuy qui justifie l'injuste, lors qu'il est en honneur, & qui condamne le juste lors qu'il est dans l'oppression, est souvent honoré & mesme recom-

pensé des hommes. Car comme leurs interest sont d'ordinaire la regle de leurs jugemens, ils reverent la puissance lors mesme qu'elle sert à l'injustice, & ils méprisent la vertu quand l'autorité ne la soûtient point. C'est pourquoy il est arrivé dans tous les siecles, que les Saints estant persecutez, & que leur reputation estant noircie par des impostures, ils ont esté condamnez par les hommes, & que leurs persecuteurs ont esté justifiez au moins pour un temps. Le Sage donc nous fait voir le grand peril qui se trouve en ces rencontres, afin de nous conserver dans une équité & une droiture qui ne nous expose pas à la colere de Dieu.

Il y en a quelquefois qui ont trop de pieté & trop de moderation pour *justifier* une conduite qui paroist tout à fait *injuste*. Mais en mesme temps ils ne font point scrupule de *condamner* des personnes innocentes, sans avoir autre chose que des bruits vagues & des rapports incertains pour fonder ces jugemens. Ce sont ces personnes que le Sage instruit principalement en cette sentence. Car ayant déja la crainte de Dieu, ils apprehendent sans doute de luy déplaire & de l'offenser. Et cependant quand mesme ils auroient assez de retenuë pour ne vouloir point *justifier* ceux qui sont *injustes*, s'ils *condamnent* sous quelque pretexte que ce puisse estre *celuy qui est juste*, ils pourront paroistre innocent devant les hommes, mais ils deviendront *abominables devant Dieu*.

Vers. 16. *Que sert à l'insensé d'avoir de grands biens, puis qu'il ne peut en acheter la sagesse?*

Que sert à celuy qui est insensé aux yeux de Dieu, parce qu'il n'est point à luy dans le fond du cœur, d'avoir les richesses de la science, puis qu'il ne peut avec tous ces avantages exterieurs, acheter la sagesse qui vient du ciel, & qui ne se donne qu'aux humbles? Cet homme n'est riche qu'en apparence. Ses fausses richesses le trompent & l'aveuglent. Il est vraiment pauvre, & il ne

il ne voit pas sa pauvreté ny l'impuissance où il est d'acheter la sagesse figurée par cet or brûlant dont il est parlé dans l'Apocalypse qui remplit l'homme d'ardeur pour Dieu, & qui luy fait mépriser toutes ces richesses de la science, pour devenir veritablement pauvre d'esprit & humble.

Vers..... *Celuy qui éleve sa maison bien haut en cherche la ruine, & celuy qui évite d'apprendre tombera dans les maux.*

La lettre est claire, & elle enferme un sens tres-utile. Les hommes n'estiment que les grands biens. Si on est né riche on s'estime heureux. Si on est né pauvre on plaint son malheur; & on fait tout ce qu'on peut pour devenir riche. Et cependant les richesses sont-elles le souverain bien comme les hommes se l'imaginent? Achete-t-on avec de l'argent le bon sens, l'esprit, la prudence, le courage, & toutes les grandes qualitez que les hommes estiment le plus? Mais sans parler de ces dons qui ne sont qu'humains, achete-t-on avec de l'argent la sagesse de Dieu, sans laquelle ceux qui paroissent aux hommes les plus sages ne sont que des insensez? Si la foy se pouvoit acheter, dit saint Augustin, que ne devroit-on point donner pour l'avoir? On ne doit donc estimer que les richesses de la sagesse. Il n'y a que Dieu qui les donne: Et on ne les acquert que par la pieté humble, par la priere & les bonnes œuvres. 2. *Cor. c.* 13. *v.* 1.

On peut donner encore un autre sens à ces paroles. Ce qui se dit des biens exterieurs se peut dire aussi des richesses de la science. Que sert une connoissance extraordinaire à l'insensé, puis qu'il n'en devient pas meilleur; & qu'il n'en peut acheter cette sagesse interieure, qui luy apprendroit que l'amour de Dieu est le thresor unique de l'homme? Quand il auroit toutes les connoissances imaginables, s'il n'a la charité, comme dit S. Paul, *il ne sçaura rien, & il ne sera rien.* 1. *Tim. c.* 6. *v.* 4. 1. *Cor.* 13. *v.* 2.

querelles ; & celuy qui éleve son portail cherche sa ruine.

Celuy qui travaille à diviser des personnes unies, aime à exciter des murmures & des querelles : *Et celuy qui s'éleve de la sorte*, puis qu'un dessein si criminel ne peut naistre que de l'orgueil & de l'envie, *cherche sa ruine* : Parce que Dieu deteste & punit sur toutes choses, comme il a esté marqué auparavant, celui *qui seme la division entre les freres.*

Vers. 20. *Celuy qui est corrompu dans le cœur ne trouvera point le bien ; & celuy qui a la langue double tombera dans le mal.*

Il semble que l'Ecriture parle icy d'une *corruption du cœur* qui est si secrete que celuy-là mesme qui est infecté ne la connoist pas. C'est pourquoy dans cet estat il ne laisse pas en apparence de chercher *le bien*, & il se trompe aisément dans cette recherche. Car comme c'est par le cœur que se discerne le bien veritable, comment le cœur corrompu pourroit-il faire ce discernement, puis qu'alors il ne gouste plus les choses de Dieu, mais seulement ce qui le touche luy-mesme & ce qui le flate ? Cet homme donc *ne trouvera point le bien* ; parce que Dieu ne se laisse point trouver à celuy qui ne le cherche pas avec un œil simple, & dans la droiture de son cœur.

Celuy qui a la langue double tombera dans le mal. Les premiers ne trouveront point le bien, mais les derniers qui ont la langue double, & qui pour séduire les autres, font passer dans leurs paroles le déreglement de leur cœur, tomberont dans les maux.

On peut donner encore ce sens à cette sentence. *Celuy qui a le cœur corrompu ne trouvera point le bien.* Le bien mesme qui s'offre à un homme *qui est corrompu dans le cœur*, n'est pas un bien pour luy. *Et il ne le trouve pas*, parce qu'il n'a ny assez de lumiere pour le discerner lors qu'il se presente, ny assez de foy pour le cher-

cher. C'est ainsi qu'il y a des personnes qui ne s'édifient de rien. Les plus saints exemples ne les touchent point ; parce que dans la legereté de leur esprit, & le déreglement de leur cœur, ils ne peuvent ny goûter, ny imiter la vertu des autres.

Vers. 21. *L'insensé est né pour sa honte : Il ne donnera point de joye à son propre pere.*

Si on entend, par un *insensé*, celuy qui n'a plus l'usage de la raison, les hommes croiront aisément que celuy qui est né en cet état *est né pour sa honte*, & qu'il est la douleur de ceux qui luy ont donné la vie. Mais l'Ecriture parle icy d'une autre sorte de folie qui ne subsiste pas avec l'innocence comme cette premiere, mais qui est criminelle, parce qu'elle naist de la volonté. Un homme est *insensé* en cette maniere lors qu'il s'abandonne à ses passions. Si cette vie est honteuse à luy-mesme, elle le doit estre aussi à son pere. Il doit mesme craindre que les excés de son fils ne deviennent sa condamnation devant Dieu, S'il n'a pas eu autant de soin qu'il devoit pour le faire bien élever. Car une éducation sage & Crestienne tempere souvent & arreste mesme les mauvaises inclinations de la nature, lors que celuy qui en est chargé a soin de joindre l'exemple & la priere aux assistances qu'il rend aux enfans.

Vers. 22. *La joye de l'esprit rend le corps plein de vigueur ; la tristesse du cœur desseche les os.*

Dieu veut qu'on le serve de bon cœur, & que *la joye* qui remplit *l'esprit* se répande *sur le corps*. Toutes les passions ont une joye qui en est inséparable. C'est ce mouvement qui fait agir les hommes, & qui adoucit tout ce qu'ils souffrent „ pour venir à bout de ce qu'ils desirent. Il n'est „ pas croyable, dit saint Augustin, que les sens „ ayent ainsi leurs satisfactions, & que l'ame qui „ est sans comparaison pus noble, n'ait pas les „ siennes. Le plaisir est un poids qui entraisne avec „ une douce violence le cœur de l'homme. Ceux

qui

qui agissent pour la terre en ont de terrestres. Ceux qui agissent pour le ciel en ont de celestes « & de divins. Il faut donc demander souvent à Dieu « qu'il répande dans nostre cœur cette *joye* inte- « rieure & spirituelle, qui ne peut venir que de luy. « *Vous estes doux, ô Seigneur*, disoit David à Dieu: « *enseignez-moy vos ordonnances dans vostre dou- ceur*: SUAVIS *es Domine, & in suavitate tua do- ce me justificationes tuas.* Psal. 118.

La tristesse qui attaque le *cœur* & qui le jette dans l'abattement, ne paroist pas d'abord aussi dangereuse qu'elle est. Mais elle desseche peu à peu ce qu'il y a de plus solide dans la vertu, qui est toute la force & comme *les os* de l'ame.

Vers. 23. *Le méchant reçoit des presens en secret, pour pervertir l'ordre de la justice.*

Le méchant reçoit des presens en secret. Il ne reçoit pas toûjours de l'or, parce que cette injustice est trop visible & trop odieuse. Mais il reçoit des loüanges, des témoignages d'amitié, & des flateries qui corrompent souvent ceux qui seroient incorruptibles à l'or.

Vers. 24. *La sagesse reluit sur le visage de l'homme prudent, l'insensé a les yeux égarez.*

Quand la vertu du cœur est grande, elle paroist au dehors; & elle fait reluire sur le visage cette gravité modeste, qui est comme le corps dont la sagesse interieure est l'ame & la vie. Si cette gravité n'estoit qu'au dehors, ce ne seroit qu'un fantôme de vertu, & un corps sans ame. Mais lors qu'elle *paroist sur le visage de l'homme prudent*, c'est une effusion de son cœur, & comme un rayon de sa sagesse.

L'insensé a les yeux égarez. Le visage est le tableau de l'ame. Si l'ame est ornée par les vertus, le visage en sera plus modeste. Si elle est défigurée par le vice, la legereté du cœur paroistra souvent dans *l'égarement des yeux.* Les paroles Latines, *Oculi stultorum in finibus terræ*, se pour-

roient traduire: *Les yeux des insensez regardent la terre.* C'est pourquoy saint Gregoire leur donne ce sens. L'ame qui n'est point éclairée de Dieu a toûjours les yeux baissez. Elle ne pense qu'à des choses indignes d'elle: Elle ne desire que la terre; & tout son cœur ne s'applique qu'à se satisfaire dans ce desir.

Greg. in Iob. l. 17. c. 7.

Vers. 25. *L'enfant insensé est l'indignation du pere, & la douleur de la mere qui l'a mis au monde.*

On neglige souvent les dereglemens des enfans. L'amour *des peres* & la tendresse *des meres*, fait qu'ils ne discernent presque pas leurs defauts, ou qu'ils les souffrent sans se mettre en peine de les arrester. Ils ont peu de soin de choisir pour les conduire des personnes capables de les élever sagement & chrestiennement. Et souvent ils ne reüssissent pas dans ce choix, parce qu'ils y mélent des veuës basses & interessées. Et aprés cela, quand leurs enfans sont devenus *des insensez*, c'est à dire des jeunes gens pleins d'emportement & de passion, sans honneur & sans pieté, & qui souvent mesme oublient tout le respect & toute l'affection qu'ils doivent à ceux qui leur ont donné la vie; ils deviennent *l'indignation du pere, & la douleur de la mere.*

On peut dire alors, qu'ils portent la peine de cette cruelle indulgence avec laquelle ils ont entretenu les defauts de leurs enfans, ou de cette avarice honteuse qui ne leur a pas permis de mettre aupres d'eux des personnes qui fussent capables de leur former encore plus le cœur que l'esprit, & de leur inspirer des sentimens de pieté & d'honnesteté.

Vers. 26. *Il n'est pas bon de faire tort au juste, ny de frapper le Prince qui juge selon la justice.*

Le Sage se sert souvent d'expressions semblables à celle-cy, pour dire plus qu'il ne paroist dire. Car il nous marque par ces paroles que c'est un grand crime *de traiter injustement*, & de ne pas

proteger en toutes choses *un juste*, qui estant aimé de Dieu merite de l'estre de tous les hommes.

Il ajoûte: *Il n'est pas bon de frapper le Prince qui juge selon la justice.* Le Sage condamne par ces paroles un second excés, qui est encore plus grand que le premier. Car si c'est un grande faute que *de faire tort à un juste*: quel crime est-ce que *d'outrager un Prince de l'Eglise* qui fait sa charge, qui craint plus Dieu que les hommes, & qui juge équitablement de toutes choses?

Cette sentence s'est verifiée en la personne de saint Athanase. Comme ceux qui ont persecuté cet homme de Dieu, ont commis un grand crime; ç'a esté encore un plus grand excés, d'exercer des violences & des cruautez inoüies contre tant de saints Evesques, qui *jugeoient* de sa doctrine selon la verité, & de son innocence *selon la justice.*

Vers. 27. *Celuy qui est moderé dans ses discours, est docte & prudent; & l'homme sçavant ménage la pensée de son esprit comme une chose precieuse.*

Un homme est *docte* au jugement des hommes lors qu'il sçait beaucoup: Mais souvent cette science est presomptueuse dans ses pensées, indiscrete dans ses paroles, & precipitée dans ses actions. Un homme *docte*, au jugement du Sage, est celuy, qui en mesme temps est *prudent* d'une prudence divine, & qui garde une mesure & une regle exacte *dans tous ses discours.*

L'homme sçavant ménage la pensée de son esprit comme une chose precieuse. Rien n'est si precieux que la verité, à celuy qui l'a receuë de Dieu, & qui la revere comme Dieu mesme. C'est pourquoy le Sage la possede & la ménage avec une grande reserve. Il sçait qu'elle est à Dieu, & non pas à luy: Et il ne la produit qu'autant qu'il croit que Dieu l'y engage.

On pourroit encore donner ce sens à ces paroles: *Et pretiosi spiritus vir eruditus*: L'HOMME *habile*

habile est celuy auquel son ame est pretieuse, & qui prefere à sa propre vie ce qu'il doit à Dieu, & à son salut.

Vers. 28. *L'insensé mesme passe pour sage lors qu'il se taist : & pour intelligent lors qu'il tient la bouche fermée.*

Si le silence qui ne vient peut-estre que de stupidité *honore mesme les insensez*; combien sera-t-il plus honoré, lors qu'il est accompagné de raison & de lumiere dans la personne des sages ?



CHAPITRE XVIII.

1. CEluy qui veut quitter son ami, en cherche les occasions; il sera couvert d'opprobre en tout temps.

2. L'insensé ne reçoit point les paroles de prudence, si vous ne luy dites ce qu'il a dans le cœur.

3. Lors que le méchant est venu au plus profond des pechez, il méprise tout; mais il tombe dans l'ignominie & dans l'opprobre.

4. Les paroles sortent de la bouche de l'homme juste comme une eau pro-

1. *OCcasiones quærit qui vult recedere ab amico : omni tempore erit exprobrabilis.*

2. *Non recipit stultus verba prudentiæ : nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus.*

3. *Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit : sed sequitur eum ignominia & opprobrium.*

4. *Aqua profunda verba ex ore viri : & torrens redundans fons*

Vers. 1. *hebr.* Celuy qui est déja separé de cœur de son amy, cherche à satisfaire son desir, Il cherche en toutes choses un sujet de se brouiller.

sa-

sapientiæ.

fonde ; & la source de sa sagesse est comme un torrent qui se déborde.

5. *Accipere personam impii non est bonum, ut declines à veritate judicii.*

5. Il n'est pas bon d'avoir égard à la qualité d'un méchant homme, pour se détourner de la verité dans le jugement.

6. *Labia stulti miscent se rixis : & os ejus jurgia provocat.*

6. Les lévres de l'insensé s'embarrassent dans les disputes, & sa bouche s'attire des querelles.

7. *Os stulti, contritio ejus; & labia ipsius, ruina animæ ejus.*

7. La bouche de l'insensé le brise luy-mesme, & ses lévres sont la ruine de son ame.

8. *Verba bilinguis, quasi simplicia : & ipsa perveniunt usque ad interiora ventris.*

8. Les paroles de la langue double paroissent simples ; mais elle penetrent jusques au fond des entrailles.

Pigrum dejicit timor : anima autem effeminatorum esuriens.

La crainte abat le paresseux, les ames effiminez languiront de faim.

9. *Qui mollis & dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis.*

9. Celuy qui est moû & lasche dans son ouvrage, est frere de celuy qui destruit ce qu'il fait.

10. *Turris fortissima, nomen Domini : ad ipsum currit justus, & exaltabitur.*

10. Le Nom du Seigneur est une forte tour ; le juste y a recours, & il y trouve une haute forteresse.

11. *Substantia divitis, urbs roboris ejus ; & quasi murus validus*

11. Les richesses du riche sont comme une ville qui le fortifie, & comme une

Vers. 9. *hebr.* Qui dissipe ce qu'il a.

épaisse muraille dont il est environné. | *circumdans eum.*

12. Le cœur de l'homme s'éleve avant que d'estre brisé, & il est humilié avant que d'estre élevé en gloire. | 12. *Antequam conteratur, exaltatur cor hominis: & antequam glorificetur, humiliatur.*

13. Celuy qui répond avant que d'écouter, fait voir qu'il est insensé, & digne de confusion. | 13. *Qui prius respondet quam audiat, stultum se esse demonstrat, & confusione dignum.*

14. L'esprit de l'homme soûtient sa foiblesse; mais qui pourra soûtenir un esprit qui s'emporte aisément à la colere? | 14. *Spiritus viri sustentat inbecillitatem suam: spiritum verò ad irascendum facilem quis poterit sustinere?*

15. Le cœur de l'homme prudent acquert la science, l'oreille des sages cherche la doctrine. | 15. *Cor prudens possidebit sapientiam: & auris sapientium quærit doctrinam.*

16. Le present de l'homme luy ouvre une large voye, & luy fait faire place devant les Princes. | 16. *Donum hominis dilatat viam ejus, & ante principes spatium ei facit.*

17. ‖ Le juste s'accuse luy-mesme le premier; son amy vient ensuite, & il sonde le fond de son cœur. | 17. *Justus, prior est accusator sui: venit amicus ejus, & investigabit eum.*

18. Le sort appaise les differends, & il est l'arbitre entre les Grands mesmes. | 18. *Contradictiones comprimit sors; & inter potentes quoque dijudicat.*

Vers. 14. *hebr.* L'esprit de l'homme soustient la foiblesse du corps, mais l'esprit estant abattu, qui le relevera? *autr.* mais si l'esprit est abattu, qui le soustiendra?

Vers. 17. *hebr.* Celuy qui parle le premier de son affaire a tousjours raison, sa partie vient ensuite & alors on juge de tout.

19. *Frater, qui adjuvatur à fratre, quasi civitas firma: & judicia quasi vectes urbium.*

19. ‖ Le frere qui est aidé par son frere, est comme une ville forte, & leurs jugemens sont comme les barres des portes des villes.

20. *De fructu oris viri replebitur venter ejus: & genimina labiorum ipsius saturabunt eum.*

20. Les entrailles de l'homme seront remplies du fruit de sa bouche; & il ‖ sera rassasié de ce que ses lévres auront produit.

21. *Mors, & vita in manu linguæ: qui diligunt eam, comedent fructus ejus.*

21. La mort & la vie sont au pouvoir de la langue; ‖ ceux qui l'aiment mangeront de ses fruits.

22. *Qui invenit mulierem bonam, invenit bonum: & hauriet jucunditatem à Domino.*

22. Celuy qui a trouvé une bonne femme, a trouvé un grand bien, ‖ & il a receu du Seigneur une source de joye.

Qui expellit mulierem bonam, expellit bonum: qui autem tenet adulteram, stultus est & impius.

Celuy qui chasse une femme vertueuse rejette un grand bien, mais celuy qui retient une adultere est insensé & méchant.

23. *Cum obsecrationibus loquetur pauper: & dives effabitur rigidè.*

23. Le pauvre ne parle qu'avec des supplications; mais le riche luy répond avec des paroles dures.

Vers. 19 *hebr* Un frere offensé est plus difficile à se rendre qu'une ville forte, & leur inimitié est plus inflexible que les barres d'un Palais.

Vers. 20. *expl.* Il arive du bien ou du mal selon qu'il aura bien ou mal parlé.

Vers. 21. *expl.* Ceux qui aiment la langue, ceux qui aiment à parler beaucoup

Vers. 22. *hebr.* Et il a receu du Seigneur une grace singuliere.

24. ‖ L'hom-

24. [u] L'homme dont la societé est agreable, sera plus aimé que le frere.

24. *Vir amabilis ad societatem, magis amicus erit, quam frater.*

Vers. 24. *hebr.* L'homme qui a des amis doit bien cultiver leur amitié. Car il y a tel amy qui vaut mieux qu'un frere.

EXPLICATION

DU DIX-HUITIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Celuy qui veut quitter son amy en cherche les occasions, il sera couvert d'opprobre en tout temps.*

CEtte parole, selon les Saints, se peut entendre des Heretiques & des Schismatiques. Car lors qu'ils ont resolu de se retirer de l'Eglise ils cherchent des pretextes dans le déreglement des mœurs ou de ses ministres, ou de ses enfans, pour justifier l'apostasie qu'ils ont déja dans le cœur. Et ils ne considerent pas qu'un dessein si pernicieux les couvre d'opprobre: parce que le schisme est le plus grand de tous les crimes; & que le mal que l'on fait en se divisant, est incomparablement plus grand que ne peut estre celuy pour lequel on se divise.

On peut donner aussi à cette Sentence un sens plus moral. On ne considere pas assez combien devroit estre ferme l'amitié qui doit unir tous les Chrestiens. On ne s'entresupporte pas comme l'on devroit. On se refroidit peu à peu, & on refroidit les autres. On croit qu'ils donnent *des occasions de se separer d'eux.* Et nous les prenons peut-estre nous-mesmes sans qu'ils nous les donnent. Quand elles auroient paru venir des autres, nous

nous aurions dû les étouffer par nostre douceur & nostre patience, pour surmonter ainsi le mal par le bien.

C'est l'excellente image de l'amitié Chrestienne que saint Bernard nous trace en ces termes. Il écrit à des personnes qui le traitoient mal, & il leur dit; *Quoy que vous puissiez faire, j'ay resolu de vous aimer, quand je devrois n'estre jamais aimé de vous. Que celuy qui veut quitter son amy en cherche des occasions. Pour moy je tâcheray de ne vous point donner de sujet de vous separer de moy, & je ne croiray point aussi que vous m'en ayez donné aucun. Ie demeureray toûjours uny à vous, parce que je m'y suis lié par une charité sincere; & ce lien est trop fort pour se pouvoir rompre. I'auray la paix avec ceux qui n'en ont point avec moy. Ie me laisseray surmonter par les injures. Ie tâcheray de vaincre par les bons offices. Ie feray bien à ceux qui ont peine à le souffrir; & j'honoreray ceux qui me méprisent.* Bern. Ep. 1.

Vers. 2. *L'insensé ne reçoit point les paroles de prudence, si vous ne luy dites ce qu'il a dans le cœur.*

C'est déja une partie de la sagesse que d'estre susceptible de l'instruction des sages. Ainsi il ne faut pas s'étonner si tant qu'un homme *est insensé* par l'amour qu'il a pour le monde, *son esprit rejette* ce qui est entierement contraire à la disposition de son cœur.

On peut dire aussi que c'est estre fou, selon l'Ecriture, que de se prevenir dans son jugement; de se rendre soy-mesme la regle de ce qui est juste; & de ne deferer à l'avis des sages qu'autant qu'il est conforme à nostre pensée.

Vers. 3. *Lors que le méchant est venu au plus profond des pechez, il méprise tout, mais il tombera dans l'ignominie & dans l'opprobre.*

Saint Bernard décrit excellemment un homme qui *méprise tout* aprés estre *tombé dans le plus profond*

Bern. de conf. fid. de Euch. l. 1. c. 2. » *fond abysme des pechez* : L'aveuglement, dit il, est » dans l'esprit de cet homme, & l'endurcissement est » dans son cœur. Il est sans crainte & sans inquietu- » de. Il n'est touché ny des remonstrances des hom- » mes, ny des menaces de Dieu. La mort, le Juge- » ment, l'Enfer, & l'Eternité sont à son égard com- » me s'ils n'estoient point. Il n'est possedé que de » luy-mesme, & du demon, qui regne en son ame » dans une pofonde paix.

Il tombera dans l'opprobre : C'est là quelque-fois le moyen dont Dieu se sert pour ressusciter ces morts si desesperez, selon cette parole du Pseaume : *Couvrez, Seigneur, leur visage d'ignominie, & alors ils rechercheront vostre Nom.* (Psal. 83. v. 15.)

Vers. 4. *Les paroles sortent de la bouche de l'homme juste comme une eau profonde ; & la source de sa sagesse est comme un torrent qui se déborde.*

Cette parole du Sage a rapport à celle de JESUS-CHRIST dans l'Evangile lors qu'il dit : *Que des fleuves d'eau vive couleront du cœur de ceux qui croiront en luy.* (Joan. c. 7. v. 38.) *Cette eau est profonde*, ou parce que le cœur d'où elle coule est établi dans une profonde humilité, ou parce que l'insensé est comme une cisterne entr'ouverte d'où cette eau divine s'écoule de toutes parts. Le Sage au contraire, la conserve precieusement au fond de son cœur ; & il ne la produit qu'au temps & en la maniere que Dieu luy ordonne.

l'Ecriture compare icy cette *eau à un torrent* & non à un fleuve ; parce que comme *l'eau des torrens qui se débordent* vient d'ordinaire des grandes pluies ; ainsi ce torrent d'eau vive qui sort du cœur du Sage vient *de cette pluie volontaire* qui descend du ciel. (Psal. 67. v. 7.)

Vers. 5. *Il n'est pas bon d'avoir égard à la qualité d'un méchant homme, pour se détourner de la verité dans le jugement.*

On commet un tres-grand crime, selon le Sage, lors

lors qu'on abuse de son pouvoir, pour traiter mal des personnes opprimées. *On a égard alors à la qualité d'un homme* puissant, & on se rend le ministre de sa passion. Mais en mesme temps on irrite Dieu pour plaire à un homme. *On se détourne de la verité* pour satisfaire son interest; & on veut bien juger contre sa conscience sans se souvenir qu'il y a un juge dans le ciel, *& que nos jugemens seront jugez.* *Psal. 74. v. 2.*

Les histoires des Saints sont pleines d'exemples de cette sorte. Mais ce qui à esté fait autre-fois se fera toûjours. Parce qu'il est dans l'ordre de Dieu, que les serviteurs de JESUS-CHRIST marchent sur ses pas; & que les injustices & les violences qu'ils souffrent leur servent de dégrez pour monter au ciel.

Vers. 6. *Les lévres de l'insensé s'embarassent dans des disputes, & sa bouche s'attire des querelles.*

l'Ecriture met le bon sens à temperer ses discours d'une telle sorte, qu'on ne s'embarrasse point dans des contestations, & qu'on previenne toutes les disputes par la circonspection de ses paroles.

Cette sentence est semblable à celle du Fils de Dieu, qui nous enseigne la mesme verité dans l'Evangile, mais en un langage plus figuré; *Ayez* dit-il, *du sel dans vous, & conservez la paix entre vous*: Comme s'il disoit, que vos paroles soient toûjours temperées & comme assaisonnées par le sel de la sagesse, afin que vous évitiez toutes les disputes; & que vous vous entretenez toûjours dans la paix. *Marc. c. 9. v. 49.*

Vers. 7. *La bouche de l'insensé le brise luy-mesme, & ses lévres sont la ruine de son ame.*

Cet *insensé*, dont le Sage parle, peut estre quelque-fois un homme dans une grande reputation de sagesse, & environné d'honneur & de gloire. *Sa bouche le brise*, parce qu'il ne s'instruit point en instruisant les autres, & *qu'il se rend inexcusable*, comme dit saint Paul, *en faisant luy-mesme ce qu'il condamne.* Les grandes veritez qu'il publie *Rom. c. 2. v. 1.*

publie, sont comme un arrest qu'il prononce contre luy-mesme: parce que Dieu luy dira un jour selon l'Evangile: *Ie vous juge par vostre bouche, méchant serviteur.* Ses lévres contribuent peut-estre à l'édification des ames: *mais elles seront la ruïne de la sienne.*

Vers. 8. *Les paroles de la langue double paroissent simples, mais elles penetrent jusques au fond des entrailles.*

Aprés tant de précautions que le Sage nous ordonnne d'apporter à nos *paroles*, il nous avertit icy de prendre garde à celles des autres. Parce qu'il y en a qui *paroissent simples*, mais qui sont en effet tres-dangereuses. Celuy que le Sage décrit icy, est un homme *double* & artificieux. Il fait semblant d'aimer celuy qu'il veut perdre. Il le loüe lors qu'il le décrie: Et il mesle des marques de compassion & d'estime à la médisance cruelle dont il le déchire. La médisance est dans ces personnes un venin mortel. Non seulement elle les infecte eux-mesmes, dit saint Bernard, mais elle empoisonné encore ceux qui les écoutent. Car lors que l'imposture est colorée de tant d'apparences specieuses, il est aisé que ceux mesmes qui ont de la crainte de Dieu y consentent, ou par une secrete envie dont ils ne s'apperçoivent pas, ou par une indiscrete credulité.

In Cant. serm. 54.

Vers.... *La crainte abat le paresseux: les ames des effeminez languiront de faim.*

La paresse que le Sage condamne, semble estre particulierement cette tiedeur de la foy & ce peu de sentiment qu'on a de Dieu, qui fait que nous ne voulons le bien qu'à demy, & que nous agissons laschement dans tout ce qui regarde nostre salut. Cette paresse produit aisément la crainte, & l'abattement. Car l'ame alors n'a point de goust pour la pieté ny pour la priere. Et comme elle ne s'appuye point sur la vertu de la grace, les moindres obstacles qu'elle rencontre l'épouvantent, & la détournent de faire ce que Dieu demande

demande d'elle. Ainsi elle devient timide & *effeminée*; & son cœur se seche & *languit de faim*, parce qu'il neglige de s'approcher de Dieu, *qui est seul*, dit saint Augustin, *la nourriture incorruptible de la creature qu'il a fait à son image.*

Vers. 9. *Celuy qui est mol & lasche dans son ouvrage, est frere de celuy qui détruit ce qu'il a fait.*

S. Gregoire explique ce passage en cette maniere: Celuy qui ayant commencé à bien vivre, ne continuë pas, semble combattre par sa negligence contre luy-mesme & détruire ce qu'il avoit fait. *Manum destruentis imitatur.* *Greg. Pastor. curae. part. 3. ad. v. 35. Infr. cap. 19. v. 16.*

L'ame, ajoûte le mesme Saint, est semblable à celuy qui remonte avec grande peine contre le fil de l'eau. Elle ne peut pas s'arrester ny demeurer dans le mesme estat. Si elle ne s'efforce toûjours elle retombera dans le precipice d'où Dieu l'a tirée. *Vno in loco stare non permittitur. Ad ima relabitur nisi ad summa conetur.* *Greg. ib.*

Vers. 10. *Le nom du Seigneur est une forte tour, le juste y a recours, & il y trouve une haute forteresse.*

Les deux sentences qui precedent nous ont découvert une grande maladie. Celle-cy nous en donne le remede. Si nous voulons, ou preserver, ou guerir nostre ame de la paresse & de la lascheté, ayons recours au nom de Dieu, au nom de JESUS. Il est devenu nostre asyle. Il est *la tour & la haute forteresse*, où nous trouverons nostre sureté & nostre repos. On n'est point en assurance contre ses ennemis en voyant *une forte tour*, mais en s'y renfermant. Ainsi Dieu ne sera point nostre protection, si nous le connoissons seulement par une lumiere sterile. Il faut pour cela que nous nous tenions unis à luy par son Esprit Saint, *& que sa misericorde*, selon l'expression de David, *nous environne de toutes parts.* Tant que l'on demeure dans luy comme dans une tour on est *Bern. in Cant. serm. 15. n. 6.* *Psal. 5. v. 15.*

est invincible. L'ame ne tombe entre les mains de ses ennemis, que lors qu'elle sort de cet azile divin pour rentrer en elle-mesme.

Ce nom *de tour* nous avertit du danger qui nous environne. Celuy qui ne voit pas mesme le peril est bien éloigné de l'éviter. Mais les justes qui ont les yeux & les sentimens de la foy, sçavent ce qu'ils doivent craindre: & non seulement ils se retirent vers cette tour; mais *ils y courent* avec la mesme ardeur, qu'un enfant qui voit un serpent court à son pere, & se jette dans son sein.

Vers. 11. *Les richesses du riche sont comme une qui le fortifie & comme une épaisse muraille dont il est environné.*

La mesme sentence a déja esté expliquée auparavant. Le plus grand mal des richesses c'est quelles rendent l'homme superbe. On s'éleve au dessus des autres, parce qu'on sent que le bien qu'on possede est *comme une ville forte* qui nous rend redoutables aux foibles: *& comme une épaisse muraille*, qui nous met à couvert de toutes les incommoditez de la vie. On ne considere point que selon la parole de S. Paul, rien n'est plus incertain ny plus fragile, que les biens du monde. Que la seule chose qui les rend utiles, c'est d'assurer nostre salut pour jamais par le soin que nous aurons d'en aider les pauvres. Que c'est ainsi *que nous nous ferons un thresor des bonnes œuvres*, & que nous trouverons certainement *ce thresor* dans le ciel, lors que la mort nous ravira tout.

Supra c. 10. v. 5.

1. Timot. c. 6. v. 17.

Vers. 12. *Le cœur de l'homme s'éleve avant que d'estre brisé, & il est humilié avant que d'estre élevé en gloire.*

Un Chrestien qui a de la foy, doit se souvenir sans cesse de cette parole de saint Paul: *Que celuy qui semble estre debout prenne garde de ne pas tomber.* Il sçait que le premier Ange & le premier homme sont tombez. Si les plus forts n'ont pû demeurer fermes, que deviendront les plus foibles?

1 Cor. c. 10. v. 12.

bles? Il faut donc trembler sans cesse, & si cette crainte est humble, elle deviendra un remede contre le mal mesme que nous craignons.

C'est ce que le Sage nous apprend excellemment par cette sentence: Comme s'il nous disoit: Craignez-vous de vous perdre & desirez-vous de vous sauver? Considerez bien cette grande verité: *Que le cœur s'éleve toûjous avant que de se briser.* L'Ange est tombé parce qu'il a esté superbe. L'homme est tombé, parce qu'il a imité l'orgueil de l'Ange. Fuyez l'orgueil comme l'enfer, & vous ne tomberez point comme le demon. Aimez l'humilité comme le principe de la gloire, & vous demeurerez fermes comme les saints Anges.

Ne craignez pas l'humiliation, dit S. Bernard, si vous desirez vostre avancement. Lors que Dieu vous humilie, c'est une marque qu'il vous veut faire grace. Il vous abaisse avant que de vous élever; afin que vostre élevation ne vous devienne pas un sujet de chûte. *Bern. in Cant. serm. 34. n. 1.*

Vers. 13. *Celuy qui répond avant que d'écouter, fait voir qu'il est insensé & digne de confusion.*

Dieu nous parle lors qu'il nous appelle à un employ saint; & nous luy *répondons* lors que nous ne faisons que l'écouter & que le suivre. Mais *c'est répondre avant que d'écouter*, que d'entrer par soy-mesme dans le ministere de son Eglise.

Celuy donc qui entreprend *de répondre* aux autres, & de les instruire *avant que d'écouter* Dieu qui l'appelle, & d'avoir esté long-temps disciple, fait voir *qu'il est insensé*, parce qu'il s'expose volontairement au plus grand de tous les perils; & *il est digne de confusion*, parce qu'il usurpe le sacerdoce & la puissance de JESUS-CHRIST, qu'on ne peut recevoir que de luy seul.

Vers. 14. *L'esprit de l'homme soûtient sa foiblesse; mais qui pourra soûtenir un esprit qui s'emporte aisément à la colere?*

L'es-

L'esprit de l'homme soûtient sa propre foiblesse & celle du corps. Sa patience adoucit ses maux. Mais si l'esprit s'emporte à l'impatience & à la colere, il deviendra insupportable, & à luy-mesme, & aux autres.

Le Sage donc avertit l'homme de se fortifier dans la maladie & dans l'affliction; non de sa propre force, mais de celle qui vient d'enhaut. L'esprit de l'homme soûtiendra la foiblesse du corps, lors que l'Esprit de Dieu sera le soûtien de l'esprit de l'homme. A moins de cela l'esprit humain se laisse emporter à l'impatience & à toutes les passions. C'est un roseau que le moindre vent agite. Mais ce roseau deviendra une colomne, lors que JESUS-CHRIST le tiendra de sa main.

Vers. 15. *Le cœur de l'homme prudent acquert la science; l'oreille des sages cherche la doctrine.*

Le *cœur* de l'homme prudent acquert la science, parce que sa science est dans son cœur. Il la possede, parce qu'il l'aime. Il connoist la verité, parce qu'il la gouste. Il la conserve en luy-mesme comme un thresor qu'il a reçû de Dieu. Et il en peut faire part aux autres, quand Dieu le luy ordonne, sans qu'il s'apauvrisse.

L'oreille des Sages cherche la doctrine: Plus les Sages sont humbles, plus ils sont persuadez qu'ils doivent toûjours rechercher la lumiere de Dieu, & des hommes de Dieu. Ils possedent la *doctrine* sainte, & ils la *cherchent* toûjours; parce qu'ils sont toûjours disposez à écouter plûtost les autres qu'à les instruire.

Vers. 16. *Le present de l'homme luy ouvre une large voye, & luy fait faire place devant les Princes.*

Rien n'est plus vray que cette Parole. Ce qui se passe tous les jours parmy les hommes, nous en fait lire l'explication de nos propres yeux. Lors que *les voyes* pour faire reüssir un affaire paroissent les plus fermées, *les present les ouvrent* tres-

tres-aisément ; & avec cela on remedie à tout. Car on ne veut vendre ny la justice ny son credit. On passeroit pour un homme sans honneur. Mais on veut bien recevoir des presens ; principalement lors qu'on a quelque adresse pour épargner la pudeur de ceux à qui on tasche de les faire agréer, comme n'estant point contraires aux regles de l'honnesteté. C'est pourquoy l'Ecriture dit ailleurs. *Que les presens corrompent les sages, & qu'ils pervertissent les paroles des justes.* Deut. c. 16. v. 19.

Dieu donc nous avertit de ce piege qui nous est tendu dans les presens, qui est d'autant plus dangereux que sous les apparences specieuses d'une liberalité qui paroist volontaire, quoy que souvent elle soit forcée, l'avarice reçoit avec joye ce qu'elle desire, sans que la vanité perde ce phantôme d'honneur dont elle se flatte.

Vers. 17. *Le juste s'accuse luy-mesme le premier ; son ami vient ensuite, & il sonde le fond de son cœur.*

Le juste qui pense serieusement à se connoistre luy-mesme & à se sauver, *commence par s'accuser* devant Dieu de toutes ses fautes, qu'il deteste & qu'il condamne sincerement. Aprés cela *il va trouver son ami*, qu'il doit avoir choisi entre mille, selon que le Sage dit ailleurs. Eccl. 6. v. 6. Il le considere comme un homme de Dieu, puis qu'il luy découvre le secret de son ame qu'il ne doit qu'à Dieu. Et il apprend de luy *à sonder* plus avant le *fond de son cœur* : à connoistre ses maladies cachées, non seulement dans leurs effets, mais dans leurs principes ; & à y appliquer les veritables remedes.

Saint Gregoire explique cette parole en cette maniere, „ Lors qu'un homme *s'accuse le premier*, „ il ne s'ensuit pas qu'il soit *juste*. Car il le peut „ faire, afin de passer pour humble quoy qu'il soit „ superbe. Mais il fait voir en s'accusant, qu'il est „ juste, c'est à dire qu'il est humble, lors qu'il est „ bien aise qu'un autre reprenne en luy ce qu'il Greg. in Iob. lib. 22. c. 10. Greg. ibid.

» condamne luy-mesme. Les hommes n'agissent pas
» de la sorte, ajoûte ce Saint, lors qu'ils sont con-
» duits par l'esprit humain. Ils confessent quelquefois
» leurs fautes sans qu'on les accuse, & neanmoins
» ils ne sont pas humbles. Car lors qu'on veut leur
» en parler, & leur en faire voir ou la racine, ou
» les suites, ils les diminuënt. Ils n'aiment pas qu'on
» les leur fasse connoistre; & ils ont peine à souffrir
» la main qui ne touche à leurs blessures que pour
» les guerir.

Vers. 18. *Le sort appaise les differens, & il est l'arbitre des Grands mesmes.*

Lors que plusieurs disputent d'une chose sans qu'on puisse bien discerner à qui elle appartient veritablement; ou lors que ceux qui y pretendent sont trop puissans pour pouvoir estre assujettis aux regles de la justice, on peut se servir utilement du sort. Car comme le sort est indépendant de tous les hommes, son incertitude flatte l'esperance de tous, & elle ne peut estre suspecte d'acception de personne. C'est ainsi qu'il devient *l'arbitre entre les Grands mesmes*, & qu'il est propre à couper la racine des divisions & des disputes.

On laisse à la lumiere des personnes plus éclairées à trouver un sens plus spirituel à ces paroles comme à beaucoup d'autres, dont on ne developpe que le sens de la lettre.

Vers. 19. *Le frere qui est aidé par son frere est comme une ville forte; & leur jugemens sont comme les barres des portes des villes.*

Les Saints Peres ont entendu cette parole de l'obligation qu'ont les Chrestiens de s'unir entre eux d'une union sainte. Car c'est ainsi qu'ils seront du nombre de ceux dont JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile: *Que si deux ou trois de ses serviteurs s'accordent & s'unissent ensemble en son nom, il se trouvera au milieu d'eux; & que Dieu leur accordera tout ce qu'ils luy demanderont.* (*Matt. c. 18. v. 19.*)

Le frere donc *qui est aidé par son frere*, qui conspire

ſpire avec luy pour faire ce que Dieu demande d'eux, & pour luy eſtre fideles dans ſon ordre & ſelon ſes regles ; *eſt comme une ville forte ; & leurs jugemens ſont comme les barres des portes des villes* ; parce qu'aprés avoir pris enſemble leur reſolution ſainte à la veuë de Dieu, ils demeureront fermes comme *une ville forte* ; & inébranlables comme *le fer.*

Verſ. 20. *Les entrailles de l'homme ſeront remplies du fruits de ſa bouche, & il ſera raſſaſié de ce que ſes lévres auront produit.*

Verſ. 21 *La mort & la vie ſont au pouvoir de la langue : ceux qui l'aiment mangeront de ſes fruits.*

Le Sage a déja parlé, & parlera encore ſouvent des maux de la langue. Les paroles ſemblent la choſe du monde la plus indifferente, & rien n'eſt plus important ſelon le Sage. *L'homme*, dit-il, *ſera raſſaſié des fruits de ſa bouche.* Et il ajoûte : *La* Sup. c.
mort & la vie ſont au pouvoir de la langue. Si la 13. v.
langue ſe répand en des paroles de menſonge & 12.
de médiſance qui bleſſent la verité & la charité, elle portera *des fruits de mort.* Si l'homme ne parle que devant Dieu & ſelon Dieu, elle portera des fruits de vie.

Le Sage ajoûte avec raiſon, *Que ceux qui aiment la langue mangeront de ſes fruits.* Pour apprendre à parler, il faut aimer à ſe taire. Ceux *qui aiment la langue*, c'eſt à dire ceux qui ont tant d'envie de parler de toutes choſes, paſſent aiſement des paroles vaines aux mauvaiſes. C'eſt ainſi que l'on tombe inſenſiblemeut dans des jugemens temeraires, ou dans des entretiens qui n'épargnent pas aſſez la reputation des autres ; & qui approchent de la médiſance. Ces bleſſures ſe renouvellent ſouvent ; parce qu'on n'a ny aſſez de lumiere pour les reconnoiſtre, ny aſſez de pieté pour les reſſentir.

Verſ. 22. *Celuy qui a trouvé une bonne femme,*

a trouvé un grand bien ; & il a receu du Seigneur une source de joye.

La femme, selon l'Ecriture, est pour celuy à qui elle est destinée, un grand bien, ou un grand mal. Si elle est mauvaise, elle est un grand mal : *& si elle est bonne, elle est* une source de biens & de joye. Mais pour trouver ce bien, il faut le demander à Dieu ; puis que le Sage dit ailleurs : *Que c'est Dieu qui donne à l'homme une femme sage.*

Inf. cap. 19. v. 4.

Quand on n'auroit que la lumiere des Juifs, & qu'on ne porteroit point ses esperances au delà de la terre, on devroit neanmoins estre touché d'une si grande promesse de Dieu. Mais lors qu'on pense à s'engager dans le mariage, & qu'on se souvient qu'on est Chrestien, il est bien juste de demander à Dieu un bien qui en produit tant d'autres, qui est si avantageux pour le salut, & qui doit avoir de si grandes suites dans toute la vie.

V...... *Celuy qui chasse une femme vertueuse rejette un grand bien, mais celuy qui retient une adultere est insensé & méchant.*

Celuy qui rejette une femme vertueuse, rejette un grand bien. Le sens de ces paroles est assez clair, soit qu'on les entende du temps où les Juifs répudioient leurs femmes, soit qu'on les explique de ce qui se passe encore aujourd'huy. Car il n'est pas sans exemple que des personnes à qui le vice a renversé la raison, chassent de leur maison des *femmes tres-vertueuses, & se privent ainsi d'un tres-grand bien*, parce qu'ils ont resolu de vivre d'une maniere digne de la haine de Dieu & des hommes.

Celuy qui retient une adultere est insensé & méchant. Celuy qui retient une femme qui demeure toûjours dans le desordre, selon que l'explique saint Augustin, *est insensé*, parce qu'il semble qu'il contribuë à son des-honneur ; & il est *méchant*, parce qu'il ne se declare pas assez ennemy de l'injure qui est faite non seulement à luy,

mais

mais encore plus à Dieu. Car comme Dieu a esté le témoin de foy donnée dans le mariage, il en est aussi le juge, & il en sera le vengeur.

Le mesme Saint neanmoins enseigne, qu'on peut retenir une femme qui s'est retirée sincerement d'une faute qu'elle aura commise, & qui se conduit ensuite d'une maniere irreprochable. Car le Fils de Dieu, dit ce Saint, a témoigné luy-mesme sa bonté envers la femme adultere de l'Evangile: Et elle ne meritoit plus ce nom, a joûte ce Pere, aprés que le Sauveur luy ayant inspiré le desir d'une conversion sincere, luy eut rendu la vie de l'ame, comme il luy avoit sauvé celle du corps. *Aug. de adulter. Conjug. lib. 2. c. 6.*

Vers. 23. *Le pauvre ne parle qu'avec des supplications; mais le riche luy répond avec des paroles dures.*

Saint Gregoire applique cette parole aux Princes de l'Eglise qui sont superbes. Ils se considerent, dit ce saint Pape, comme élevez au comble de la grandeur. Ils regardent de loin ceux qui sont au-dessous d'eux. Ils ne daignent pas seulement leur parler; ou s'ils leur parlent, c'est pour leur faire sentir, selon l'expression du Prophete, *leur autorité imperieuse*, & non pour les consoler, ou pour les instruire. *Les pauvres* cependant, c'est à dire ceux qui sont humbles de cœur & d'esprit, leur parlent avec un profond respect. Ils considerent qu'il leur est tres-utile de souffrir; Que s'ils n'ont pas fait les choses dont les hommes les accusent, ils en ont fait d'autres que Dieu condamne; & qu'ils doivent reverer la puissance du Sauveur, dans ceux-mesmes qui n'en usent pas selon l'Esprit de celuy qu'ils representent. *Ezech. c. 34. v. 4.*

Vers. 24. *L'homme dont la societé est agreable, sera plus aimé que le frere.*

Les complaisances humaines qui rendent les amitiez des hommes agreables ne sont souvent qu'une illusion, & un art de flater avec esprit.

Mais il a une complaisance divine, que S. Paul recommande aux Chrestiens lors qu'il leur dit; *Que chacun se rende complaisant envers son frere pour l'édifier*: Et l'Apostre a suivi luy-mesme cette conduite, selon ce qu'il dit de luy; *Ie me rends complaisant à tous, en toutes choses, & je me fais tout à tous pour les gagner tous.* Celuy qui agit de cette sorte se rend agreable aux autres par le desir qu'il a non de se faire aimer, mais d'aimer ses freres comme luy-mesme, & de faire que Dieu soit aimé de tous.

S. Bernard exhorte tous les Chrestiens à cette vie *sociable*, qui est le lien d'une amitié toute sainte. *Aimez les autres*, dit-il *& faites qu'ils vous aiment. Rendez-vous affable & complaisant, & travaillez à supporter vos freres non seulement avec patience, mais mesme avec joye, soit dans les infirmitez de leurs corps, soit dans l'inégalité de leur humeur & de leur esprit.* STUDE *amari & amare. Blandum te & affabilem exhibere. Supportare non solum patienter, sed & libenter, infirmitates fratrum tuorum, tàm morum quàm corporum.*

Bern. in fest. SS. Petri & Paul. ser. 1. n. 4.



CHAPITRE XIX.

1. LE pauvre qui marche dans sa simplicité, vaut mieux que le riche qui a les lévres doubles, & est insensé.

2. ‖ Où la science de l'ame n'est point, il n'y a

1. *MElior est pauper, qui ambulat in simplicitate sua, quàm dives torquens labia sua & insipiens.*

2. *Vbi non est scientia animæ, non est bo-*

Vers. 1. *hebr.* Que celuy qui a les lévres, &c.
Vers. 2. *hebr.* L'ame mesme sans la science n'a rien de bon.

num : & qui festinus est pedibus offendet.

point de bien ; & celuy qui va trop viste, tombera.

3. *Stultitia hominis supplantat gressus ejus : & contra Deum fervet animo suo.*

3. La folie de l'homme luy fait prendre une fausse route, & il brûle en son cœur de colere contre Dieu.

4. *Divitiæ addunt amicus plurimos : à paupere autem & hi, quos habuit, separantur.*

4. Les richesses donnent beaucoup de nouveaux amis ; mais ceux mesmes qu'avoit le pauvre, se separent de luy.

5. *Testis falsus non erit impunitus ; & qui mendacia loquitur, non effugiet.*

5. Le faux témoin ne demeurera point impuni : celuy qui dit des mensonges n'échapera pas.

6. *Multi colunt personam potentis ; & amici sunt dona tribuentis.*

6. Plusieurs honorent la personne d'un homme puissant, & sont amis de celuy qui donne.

7. *Fratres hominis pauperis oderunt eum : insuper & amici procul recesserunt ab eo.*

7. Les freres du pauvre le haïssent, & ses amis se retirent loin de luy.

8. *Qui tantum verba sectatur, nihil habebit ; qui autem possessor est mentis, diligit animam suam ; & custos prudentiæ inveniet bona.*

8. ‖. Celuy qui ne cherche que les paroles n'aura rien ; mais celuy qui possede son cœur aime son ame ; & celuy qui conserve la prudence trouvera le bien.

9. *Falsus testis non erit impunitus : & qui loquitur mendacia, peribit.*

9. Le faux témoin ne demeurera point impuni ; & celuy qui dit dés mensonges perira.

10. *Non decent stul-*

10. Les delices siéent mal

Vers. 8. *hebr.* C'est la fin du verset 7. selon l'Hebreu ; Il les somme de leur parole, de leurs promesses, & elles n'ont point d'effet.

à l'insensé; & ce n'est pas à l'esclave à dominer sur les Princes.

11. La science d'un homme se connoist par sa patience, & c'est sa gloire que de passer [11] par dessus le tort qu'on luy a fait.

12. La colere du Roy est comme le rugissement du Lion; & la serenité de son visage est comme la rosée qui tombe sur l'herbe.

13. L'enfant insensé est la douleur du pere; & la femme querelleuse est comme un toit dont l'eau dégoutte toûjours.

14. Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses; mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage.

15. La paresse produit l'assoupissement, & l'ame lâche languira de faim.

16. Celuy qui garde le commandement garde son ame; mais celuy qui [16] *se* neglige *dans* sa voye tombera dans la mort.

17. Celuy qui fait charité au pauvre, preste au Seigneur à interest; & il

tum deliciæ, nec servum dominari principibus.

11. *Doctrina viri per patientiam noscitur: & gloria ejus est inique prætergredi.*

12. *Sicut fremitus leonis, ita & regis ira: & sicut ros super herbam, ita & hilaritas ejus.*

13. *Dolor patris, filius stultus: & tecta jugiter perstillantia, litigiosa mulier.*

14. *Domus, & divitiæ dantur à parentibus: à Domino autem propriè uxor prudens.*

15. *Pigredo immittit soporem, & anima dissoluta esuriet.*

16. *Qui custodit mandatum, custodit animam suam: qui autem negligit viam suam, mortificabitur.*

17. *Fœneratur Domino qui miseretur pauperis: & vicissitudi-*

Vers. 11. *expl.* Passer par dessus l'injustice est pardonner aisément le peché.

Vers. 16. *autr.* qui méprise.

nem suam reddet ei. | luy rendra ce qu'il luy avoit presté.

18. *Erudi filium tuum, ne desperes; ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam.*

18. Corrigez vostre enfant & ‖ n'en desesperez pas; ‖ & ne prenez pas une resolution qui aille à sa mort.

19. *Qui impatiens est, sustinebit damnum: & cum rapuerit, aliud apponet.*

19. Celuy qui ne peut rien endurer en souffrira de la perte; & lors qu'il aura pris quelque chose par violence, il le rendra au double.

20. *Audi consilium, & suscipe disciplinam; ut sis sapiens in novissimis tuis.*

20. Ecoutez le conseil & recevez ‖ les instructions; afin que vous soyez sage à la fin de vostre vie.

21. *Multæ cogitationes in corde viri: voluntas autem Domini permanebit.*

21. Le cœur de l'homme a diverses pensées; mais la volonté du Seigneur demeurera ferme.

22. *Homo indigens misericors est; & melior est pauper, quàm vir mendax.*

22. L'homme qui est dans le besoin a de la compassion; & le pauvre vaut mieux que celuy qui ment.

23. *Timor Domini ad vitam: & inplenitudine commorabitur, absque visitatione pessima.*

23. La crainte du Seigneur conduit à la vie; & elle jouira de l'abondance sans estre traversée par aucun mal.

24. *Abscondit pi-*

24. Le paresseux cache

Vers. 18. *autr.* Tandis qu'il y a de l'esperance. *hebr.* Et ne vous arrestez point à ses cris.

Ibidem, *autr.* Et ne soyez point cause de sa mort *expl* Ou par trop de rigueur, ou par trop de molesse & d'indulgence.

Vers. 20. lisez *disciplinam.*

Vers. 22. *hebr.* L'homme desire d'avoir du bien pour faire la charité, mais le pauvre vaut mieux que ce menteur, *c'est à dire*, que celuy qui prend ce faux pretexte pour s'enrichir.

sa main sous son aisselle, & il ne prend pas la peine de la porter à sa bouche.

25. Quand l'homme corrompu sera chastié, l'insensé deviendra plus sage ; mais si vous reprennez l'homme sage, il comprendra ce que vous luy voulez faire sçavoir.

26. ‖ Celuy qui afflige son pere & met en fuite sa mere, est infame & malheureux.

27. ‖ Ne cessez point mon fils d'écouter ce qu'on vous enseigne, & n'ignorez point les paroles de science.

28. Le témoin injuste se mocque de la justice ; la bouche des méchans dévore l'iniquité.

29. Le jugement est preparé pour les mocqueurs, & ‖ les grands coups pour les corps des insensez.

ger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam.

25. *Pestilente flagellato stultus sapientior erit : si autem corripueris sapientem, intelliget disciplinam.*

26. *Qui affligit patrem, & fugat matrem, ignominiosus est & infelix.*

27. *Non cesses fili audire doctrinam, nec ignores sermones scientiæ.*

28. *Testis iniquus deridet judicium : & os impiorum devorat iniquitatem.*

29. *Parata sunt derisoribus judicia : & mallei percutientes stultorum corporibus.*

Vers. 26. *hebr.* L'enfant dont la vie est honteuse & infame ruine son pere & chasse sa mere.

Vers. 27. *hebr.* Cessez mon fils d'écouter des discours qui vous éloignent des paroles de science.

Vers. 29. *l.* Les marteaux.

EXPLICATION DU DIX-NEUFIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *Le pauvre qui marche dans ſa ſimplicité, vaut mieux que le riche qui a les lévres doubles & eſt inſenſé.*

LE *pauvre* dont le cœur eſt *ſimple* & droit & dont la conduite eſt irreprochable, *vaut beaucoup mieux que le riche qui* eſt devant Dieu un *trompeur* & un *inſenſé*. Il eſt indifferent d'avoir peu ou beaucoup de bien. Mais la vertu merite d'eſtre aimée & le vice d'eſtre haï en quelque perſonne que ce puiſſe eſtre.

On peut dire auſſi qu'un homme qui eſt *pauvre* en connoiſſance, *& qui marche* devant Dieu dans *la ſimplicité* de ſon cœur, vaut mieux que celuy qui eſt *riche* en lumiere, mais qui *a les lévres doubles*, parce qu'il dit ce qu'il ne fait point; & qui eſt *inſenſé*, parce qu'apprenant aux autres à ſe ſauver il ſe perd luy-meſme.

Verſ. 2. *Où la ſcience de l'ame n'eſt point il n'y a point de bien; & celuy qui va trop viſte tombera.*

Ces paroles peuvent marquer que les biens ne ſont biens que ſelon qu'on en peut uſer, & que celuy qui ne ſçait pas s'en ſervir n'a aucun bien.

On peut dire auſſi qu'il n'y a point de bien dans l'ame, lors que ne ſe connoiſſant pas encore elle-meſme, au lieu de travailler à ſonder ſon cœur, & à découvrir ſes playes, elle ne penſe qu'à ſortir hors d'elle, & à courir dans des exercices tout exterieurs, qui peuvent eſtre bons en eux-meſmes, mais qui ne ſont pas aſſez proportionnez à ſa foibleſſe.

Il arrive alors ce que dit le Sage: *Que celuy qui va trop viste tombera.* Car *c'est* se haster trop & *aller trop viste*, que de passer de l'amour qu'on doit à Dieu à celuy qu'on doit au prochain, sans demeurer auparavant dans celuy que nous nous devons à nous-mesmes. Celuy qui croit, comme dit l'Ecriture, *ne se haste point de cette sorte.* Mais il apprend premierement à s'aimer soy-mesme en en aimant Dieu; pour aimer ensuite son prochain comme soy-mesme.

Vers. 3. *La folie de l'homme luy fait prendre une fausse route; & il brûle en son cœur de colere contre Dieu.*

Les hommes s'égarent & *prennent des fausses routes*, parce *qu'ils sont insensez.* Chacun suit sa folie & sa passion. On s'engage dans les armes, dans une charge, dans le mariage, dans une vie de plaisir & d'oisiveté, & dans tout cela il n'y a rien que d'humain. Les hommes se considerent comme s'il s'estoient créez eux-mesmes; & comme s'il n'y avoit point de Dieu à qui ils fussent responsables de leurs actions.

Iob. c. 4. v. 8. Aprés cela ils trouvent des maux veritables dans ces fausses voyes, au lieu des biens qu'il s'estoient imaginez, *ils recueillent les épines qu'ils ont sémées.* Et alors ils ne pensent point à s'accuser eux-mesmes; mais *ils brûlent*, comme dit le Sage, *de colere contre Dieu.* Ils rejettent sur luy les malheurs qu'ils se sont attirez volontairement, & ils veulent qu'il soit responsable de leur folie.

Vers. 4. *Les richesses donnent beaucoup de nouveaux amis; mais ceux mesmes qu'avoit le pauvre se separent de luy.*

Le sens de cette Sentence est assez clair, & il s'expliquera plus au long dans la septiéme & dans la huitiéme.

Vers. 5. *Le faux témoin ne demeurera point impuny: & celuy qui dit des mensonges n'échappera pas.*

Le *faux témoin* est celuy, ou qui assure ce qu'il ne sçait point, ou qui fait dire à Dieu ce qu'il ne dit point. Dieu est la verité & il est nostre juge. Celuy qui honore la verité dans ses paroles & dans ses actions, l'honore. Celuy qui la méprise, le méprise. Lors donc que la verité viendra juger le monde, *le faux témoin* n'échappera pas en ce grand jour, où Dieu se fera justice à luy-mesme, en reparant les outrages qui auront esté faite à sa verité.

Vers. 6. *Plusieurs honorent la personne d'un homme puissant, & sont amis de celuy qui donne.*

Vers. 7. *Les freres du pauvre le haïssent, & ses amis se retirent loin de luy.*

L'homme trouve aisément l'interpretation de ces paroles dans la corruption de son propre esprit: Et l'experience les verifie tous les jours. On veut estre ami des richesses, parce que les richesses sont commodes à tout, & qu'elles sont honorées de tous. On ne veut point estre ami des pauvres; parce que la pauvreté n'attire que de la peine & que du mépris. C'est ainsi que les hommes pensent & agissent en hommes.

Mais le Sage nous represente ces fausses idées de l'esprit humain, pour nous apprendre à les condamner. Il ne veut point que nous mettions nostre gloire à estre amy des riches & des richesses que Dieu reprouve; mais à l'estre au contraire de ces pauvres bienheureux, qui sont riches des dons de Dieu, & dont il est luy-mesme le pere & le protecteur.

Vers. 8. *Celuy qui ne cherche que les paroles n'aura rien; mais celuy qui possede son cœur aime son ame, & celuy qui conserve la prudence trouvera le bien.*

Celuy qui ne recherche dans les veritez saintes que la lettre & la science qui enfle, & non l'esprit qui donne la vie, *n'aura rien.* Mais celuy qui travaille à guerir & à *posseder* son cœur, en priant

Dieu qu'il le remplisse & qu'il le possede, *aime* veritablement *son ame*. Il se conserve ainsi dans cette prudence de la foy, qui le porte à attendre tout de Dieu & rien de luy-mesme, & à desirer non de sçavoir beaucoup, mais d'aimer beaucoup. *Il trouvera* en cette maniere *le bien* veritable, parce que faisant *son unique necessaire* de posseder son cœur en Dieu, & Dieu dans son cœur, il a choisi la meilleure part qui ne luy sera point ostée.

Luc. c. 10. v. 42.

Vers. 9. *Le faux témoin ne demeurera point impuni ; & celuy qui dit des mensonges perira.*

C'est la mesme sentence que la cinquiéme qui vient d'estre expliquée un peu auparavant.

Vers. 10. *Les delices siéent mal à l'insensé ; & ce n'est pas à l'esclave à dominer sur les Princes.*

Ce n'est point à celuy qui est insensé, parce qu'il n'aime point Dieu, à publier les merveilles de sa parole, qui sont *les* chastes *delices* des ames : *Et ce n'est point à ceux qui sont* encore *esclaves* de leurs passions, *à dominer sur* ceux qui sont devenus *Princes* & Rois de leur cœur, par l'empire que la grace de Dieu s'est acquis sur eux.

Vers. 11. *La science d'un homme se connoist par sa patience ; & c'est sa gloire que de passer par dessus le tort qu'on luy a fait.*

Les hommes cherchent *la science* pour estre sçavans. Les justes la cherchent comme saint Paul, *pour ne sçavoir que* JESUS-CHRIST *&* JESUS-CHRIST *crucifié*. On doit craindre que toutes les connoissances ne soient qu'une illusion, si elles ne se terminent là. C'est là la science du Sauveur, dont le Prophete avoit dit : *Qu'il seroit un homme de douleurs, qui sçauroit ce que c'est que de souffrir*. La Croix, dit saint Gregoire, est nostre étude ; & nous serons plus ou moins sçavans, à proportion que nous serons plus ou moins affermis dans la patience.

1. Cor. 2. v. 2.

Isai. c. 53. v. 3.

C'est la gloire de l'homme que de passer par dessus les injustices. Celuy qui est instruit dans cette

ſcience de ſouffrir, non ſeulement n'eſt pas touché d'un traitement qui paroiſt ou peu regulier, ou peu juſte, mais meſme il ne s'y arreſte pas. Il conſidere le mal qu'on luy fait, comme n'eſtant point un mal, parce qu'en effet en le ſouffrant de la ſorte, il devient pour luy le plus grand des biens.

Verſ. 12. *La colere du Roy eſt comme le rugiſſement du Lion, & la ſerenité de ſon viſage eſt comme la roſée qui tombe ſur l'herbe.*

Cette ſentence eſt claire en l'expliquant du reſpect qui eſt dû aux Princes. On peut l'expliquer auſſi des Princes de l'Egliſe qui font leur charge, & qui ſoûtiennent l'eminence de leur dignité par celle de leur vertu. Il eſt dangereux de les irriter, parce qu'on ne le peut faire qu'en irritant Dieu, & qu'on ne les offenſe qu'en l'offenſant. Ils ne ſont touchez que de voir le mépris qu'on fait de Dieu & de ſes preceptes. Leur colere eſt ſemblable à celle de JESUS-CHRIST, dont il eſt dit, *qu'il regarda les Phariſiens avec colere.* C'eſt pourquoy *Marc. c. 3. v. 5.* cette colere eſt non ſeulement redoutable comme celle du lion, qui ne peut agir que ſur les corps, mais comme celle de Dieu qui habite dans leur cœur, & qui en forme les mouvemens. *Leur regard favorable au contraire, eſt comme la roſée qui tombe ſur l'herbe,* parce que les Paſteurs s'appliquent aux ames avec plus de ſoin, à proportion qu'ils voyent que leur aſſiſtance leur eſt plus utile. Et alors la joye meſme qu'ils ont de ce qu'elles avancent dans la vertu, & les prieres dont ils accompagnent cette joye, attirent ſur elles *la roſée du ciel* & des graces toûjours nouvelles.

Verſ. 13. *L'enfant inſenſé eſt la douleur du pere, & la femme querelleuſe eſt comme un toit d'où l'eau degoutte toûjours.*

La femme, ſelon ſaint Paul, eſt obligée de ſoulager ſon mari autant qu'elle peut, & de luy complaire en toutes choſes. Que ſi elle fait le contraire,

re, & si elle se rend penible par son humeur *querelleuse*, c'est un mal d'autant plus grand que celuy auquel le Sage le compare; qu'il est aisé de faire qu'il ne pleuve plus dans une maison, au lieu qu'il n'est pas aisé de mesme de vivre en paix avec une personne qui aime à disputer & à faire de la peine. C'est pourquoy le Sage nous exhorte par la sentence qui suit à avoir recours à Dieu, pour prévenir un si grand mal.

Vers. 14. *Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses: mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage.*

Il n'y a guere de parole dans l'Ecriture aussi importante que celle-cy, pour apprendre aux hommes de quelle maniere ils doivent entrer dans l'état de mariage. Car c'est tout dire que de dire, *que c'est proprement Dieu qui donne à l'homme une femme sage*; comme c'est luy qui donne à la femme un homme sage & qui craigne Dieu; puis que la vraye sagesse & la pieté sont inséparables dans l'Ecriture. Comme c'est aujourd'huy la passion, l'avarice, & l'ambition qui font presque tous les mariages, & qu'on n'y pense à rien moins qu'à son salut & à Dieu, auquel seul neanmoins on devroit penser: il ne faut pas s'étonner s'il s'y trouve tant de desordres, & si Dieu y mesle tant de chastimens.

Il est juste que ceux qui se trouvent engagez, ou par leur condition, ou par ceux de qui ils dépendent, ou par quelque necessité de la vie humaine, à entrer dans cet estat, & qui ne se trouve pas assez forts pour en choisir un plus saint & plus heureux, suivent au moins avec une pieté religieuse cet avis du Sage: afin que Dieu unisse luy-mesme ce que l'homme aprés ne pourra plus separer; & que la benediction qu'il versera d'abord sur le pere & sur la mere se répande ensuite sur les enfans.

Vers. 15. *La paresse produit l'assoupissement, & l'ame lâche languira de faim.*

La paresse a divers dégrez. On se relâche d'abord

bord de l'exactitude avec laquelle on marchoit dans la Loy de Dieu: & cette chaleur diminuant peu à peu, on devient tiede. Et on tombe enfin dans l'indifference & l'assoupissement.

L'ame alors semble veiller, dit S. Gregoire, parce qu'elle n'a pas encore oublié les veritez dont elle est instruite. Mais neanmoins elle est assoupie, parce qu'elle ne le pratique point. Elle doit craindre mesme que ce qu'elle sçait ne s'obscurcisse peu à peu, & qu'elle n'oublie ce qu elle doit faire, parce qu'elle ne fait point ce qu'elle sçait. Ainsi elle *languit dans la faim*, & elle est insensible dans cette langueur. Moins elle mange, moins elle desire de manger. Et c'est là son supplice & sa peine, de s'estre reduite à ce malheureux estat sans en avoir de la peine. Greg. Pastor. part 3. Com. n 16.

Que si l'on traduit ces paroles, *Anima dissoluta esuriet*: L'AME *lâche sera pressée de la faim*, on peut les expliquer en cette maniere. Lors que l'ame est tombée dans la negligence, elle se laisse aller à la curiosité, qui luy donne une faim continuelle de nouvelles instructions, d'entretiens & de lumieres. Et au lieu de se servir de ces choses pour se remplir, elle s'en sert pour se vuider encore davantage. Ce n'est pas là la faim de la charité qui nourrit l'ame; c'est la faim de la curiosité qui la desseiche, & qui l'entretient dans une langueur & une indigence continuelle.

Vers. 16. *Celuy qui garde le Commandement garde son ame; mais celuy qui* se *neglige* dans *sa voye tombera dans la mort.*

En gardant le Commandement, on garde son ame. Car Dieu ne nous commande que ce qui nous sert pour nostre salut: Et l'obeïssance que nous luy rendons, n'est utile qu'à nous-mesmes.

Celuy qui se neglige tombe dans la mort. En se negligeant on se refroidit peu à peu; on devient tiede: Et ainsi on tombe dans la mort. Il n'y a point de milieu, dit saint Bernard, dans cette vie mortelle, Bern. Epist. 253.

mortelle, entre le progrés & la défaillance. Si on ne s'avance dans la voye de Dieu, on recule: Et la vertu se perd lors qu'elle cesse de croistre.

Vers. 17. *Celuy qui fait charité au pauvre preste au Seigneur à interest; & il luy rendra ce qu'il luy avoit presté.*

Dieu vous défend de prester à un homme à in- »» terest, dit saint Augustin, & il vons commande de »» luy prester à luy-mesme à interest. Il condamne »» ces premiers usuriers, & il couronne ces seconds. »» *Celuy qui fait charité au pauvre*, dit l'Ecriture, »» preste au Seigneur à interest.

Aug. serm. 146. de Temp.

»» Dieu n'a point besoin de vostre argent; mais le »» pauvre en a besoin. Vous le donnez au pauvre, & »» Dieu le reçoit. Le pauvre voudroit bien vous ren- »» dre ce que vous luy prestez, mais il n'a rien qu'il »» puisse donner. Il ne peut vous témoigner autre- »» ment sa reconnoissance qu'en priant pour vous. »» Et lors qu'il le fait, c'est comme s'il disoit à »» Dieu: Seigneur, on m'a presté de l'argent, ré- »» pondez pour moy. Si donc le pauvre ne vous peut »» pas rendre ce que vous luy avez presté, conside- »» rez qu'il a Dieu mesme pour répondant. Dieu »» vous dit dans son Ecriture: Donnez vostre ar- »» gent à cet homme qui n'a rien; Donnez-le luy »» hardiment. C'est moy qui vous en répond. Vous »» vous fiez bien à un homme riche, ajoûte ce Saint, »» lors qu'il vous répond pour un autre: Aprés cela »» vous défierez-vous de Dieu, & aurez-vous peur »» qu'il ne vous trompe?

Vers. 18. *Corrigez vostre enfant, & n'en desesperez pas; & ne prenez pas une resolution qui aille à sa mort.*

Il faut qu'un pere instruise tellement son fils qu'il supplée par la sagesse à ses défauts, sans perdre l'esperance que Dieu, l'âge, la raison, & le soin qu'on en prend le pourront changer. Il ne faut pas qu'il *prenne une resolution* qui pourroit perdre un enfant, en usant de remontrances ou de

de châtimens trop severes. C'est dans ce mesme esprit que saint Paul défend *aux peres d'aigrir leurs enfans, de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement du cœur.* C'est pourquoy il est juste de les supporter avec beaucoup de condescendance, de les corriger avec moderation, & d'esperer toûjours qu'ils se changeront & qu'ils deviendront plus reglez à mesure qu'ils croistront en âge. Toutes les personnes foibles ont besoin d'estre conduites avec beaucoup de douceur & de patience; & il n'y en a point de plus foibles ny plus dignes de compassion que les enfans.

Vers. 19. *Celuy qui ne peut rien endurer, en souffrira de la perte, & lors qu'il aura pris quelque chose par violence il rendra au double.*

Bede donne à ces paroles ce sens qui est simple & literal. *Celuy qui* estant pauvre, *ne peut supporter* sa pauvreté, *en souffrira de la perte.* Car la pauvreté est un grand bien, si on se la rend volontaire en l'acceptant de bon cœur. Mais lors qu'on ne la souffre que par force, elle devint beaucoup plus dure. Que si on se porte alors à des resolutions desesperées, & *à prendre quelque chose par violence* pour se tirer de cette necessité; *on le rendra au double*, sinon aux hommes, à la connoissance & au pouvoir desquels on se soustrait quelquefois; au moins à Dieu, dont les jugemens sont inévitables. *Beda in hunc locum.*

Vers. 20. *Ecoutez le conseil, & recevez les instructions, afin que vous soyez sage à la fin de vostre vie.*

Ecoutez le conseil des sages, afin que leur lumiere supplée au defaut de la vostre; *& recevez les instructions.* SUSCIPE *disciplinam*; recevez les instructions que Dieu vous donne, non seulement par les hommes qu'il a éclairez; mais encore par les maux qu'ils vous envoye. C'est ainsi que vous vous affermirez dans l'humilité & dans la patience, & que vous serez *sage à la fin de vôtre vie.*

Les

Les ſages du monde ſont convaincû de folie à l'heure de la mort. Car s'ils ne comprennent pas alors que le monde les a perdus, ils voyent bien au moins qu'ils perdent le monde, & que tout ce qu'ils eſperoient d'y poſſeder s'aneantit avec eux. Mais la fin heureuſe de ceux qui ſont à Dieu, fait voir au contraire qu'ils ſont les vrais ſages. Ils ſortent du monde comme d'un exil. Ils trouvent la mort qu'ils ont attenduë: Et ils perdent une vie paſſagere qu'ils n'ont point aimée, pour entrer dans la ſtabilité de celle qui a eſté la fin de tous leurs deſirs.

Verſ. *Le cœur de l'homme a diverſes penſées; mais la volonté du Seigneur demeurera ferme.*

Il n'y a que de la legereté dans le cœur de l'homme, & de l'incertitude dans ſes penſées. *Mais la volonté de Dieu demeurera ferme.* C'eſt cette ſouveraine volonté que l'homme doit prendre pour la regle & pour l'affermiſſent de la ſienne. C'eſt elle
Iacob. c. *qui nous a engendrez*, comme dit l'Apoſtre ſaint
1. v. 12. Jacques, *par la parole de la verité*; & c'eſt elle ſeule qui conſerve & qui ſoûtient en nous le bien qu'elle y a commencé. Et, ce qui doit beaucoup conſoler les ames foibles, elle ſe ſert quelquefois pour nous affermir dans la vertu, non ſeulement de nos bonnes œuvres, mais de nos pechez meſmes, en les rendant le fondement d'une humilité ſolide & inébranlable, comme il a paru dans la penitence de David, & de ſaint Pierre.

Verſ. 22. *L'homme qui eſt dans le beſoin a de la compaſſion, & le pauvre vaut mieux que celuy qui ment.*

L'ignorance du mal inſpire la dureté. La ſouffrance que l'on a éprouvée apprend à plaindre celuy qui ſouffre. Ainſi les heureux ſont malheureux en ce qu'ils ne ſont point compatiſſans, & les malheureux ſont heureux en ce que leur miſere les rend charitables. Ceſt pourquoy le pauvre vaut mieux que le riche, qui par ſa dureté impitoyable

impitoyable ment à Dieu en ne luy obeïssant pas, & ment aux hommes en feignant qu'il n'a pas assez de bien pour aider le pauvre, au lieu qu'il n'y a que la seule avarice qui luy ferme le cœur & la main.

Vers. 23. *La crainte du Seigneur conduit à la vie, & elle joüira de l'abondance sans estre traversée par les maux.*

La crainte du Seigneur mene à la vie, & elle est elle-mesme un source de vie. *Elle joüira de l'abondance*, parce qu'elle attire dans l'ame tous les dons de Dieu: *& elle ne sera point traversée par les maux*, ou *par les plus grands maux*, ABSQUE *visitatione pessima*: Parce qu'encore que ceux qui craignent Dieu soient affligez icy bas en plusieurs manieres, ils ne souffrent point neanmoins le mal du peché qui separe de Dieu, contre lequel, au contraire, tout ce qu'ils souffrent leur sert de remede, & qui merite seul le nom de mal.

Vers. 24. *Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il ne prend pas la peine de la porter à sa bouche.*

Cacher la main sous son aisselle, marque un homme qui n'aime que l'oisiveté. Il aime mieux s'exposer à mourir de faim, que de prendre la peine de porter le pain jusqu'à sa bouche. Une si extravagante paresse se trouve à peine dans les plus grands fous en ce qui regarde le corps; mais elle est commune à l'égard de l'ame. Depuis qu'elle a perdu la crainte de Dieu, & qu'elle s'est laissé aller à sa langueur, elle tombe dans un extreme dégoust de tout ce qui peut la nourrir. Elle entend les instructions saintes, comme un homme qui estant assis à une table couverte de viandes, les regarde seulement, sans y vouloir toucher de la main, & les porter jusques à sa bouche. Elle n'aime la verité que pour l'envisager d'une veüe passagere qui puisse la divertir, & non pour la faire passer dans son cœur, afin qu'elle la goûte & qu'elle s'en nourrisse.

Saint

Greg. in Iob. lib. 22. c. 5. " Saint Gregoire explique encore cette parole des " dispensateurs de la verité de Dieu, dont la vie ne " répond point à un ministere si saint. Ils enseignent, " dit-il, aux autres ce qu'ils doivent faire, mais ils " ne portent point leur main jusqu'à leur bouche, " parce qu'ils ne se mettent point en peine d'accor- " der leur main avec leur langue, & leurs actions " avec leurs paroles. *Manum ad os porrigere, est voci* " *suæ opere concordare.*

Vers. 25. *Quand l'homme corrompu sera chastié, l'insensé deviendra plus sage; mais si vous reprenez l'homme sage, il comprendra ce que vous luy voulez faire sçavoir.*

L'insensé, c'est à dire celuy qui vit par l'esprit du monde, ne se rend point aux remontrances qu'on luy fait. Il ne devient sage que lors qu'il voit le tonnerre de la justice de Dieu tomber sur un méchant homme, & qu'il apprehende pour luy la mesme peine. Mais l'homme sage n'a pas besoin que Dieu luy parle d'une maniere si terrible. Il entend sa voix dans celle d'un homme qui le reprend. *Il comprend* aussi-tost ce qu'on luy veut dire: Et il suffit de luy representer sa faute pour le corriger.

Vers. 26. *Celuy qui afflige son pere, & met en fuite sa mere, est infame & malheureux.*

Quoy que cette impieté d'un enfant envers son pere & sa mere paroisse monstrueuse, elle n'est pas neanmoins sans exemple. Le saint Esprit qui voit tout ce qui se passe non seulement dans le monde mais au fond des cœurs, sçait proportionner ses remedes à nos maux. S'il s'en trouve peu qui se portent jusqu'à un tel excés *que de mettre en fuite leur mere*, il s'en trouve neanmoins *qui affligent leur pere* sensiblement; & qui perçent de douleur ces entrailles de leur mere, qui les ont portez avec tant de soin, & qui n'ont eu pour eux que trop de tendresse. Il semble que la Sentence qui suit celle-cy y est liée en quelque sorte, & peut l'éclaircir.

Vers. 27.

Verſ. 27. *Ne ceſſez point mon fils d'écouter ce qu'on vous enſeigne, & n'ignorez point les paroles de ſcience.*

Quand le Sage conſeille aux enfans d'apprendre, il avertit les peres de les faire inſtruire: puis qu'eſtant les maiſtres de leur éducation dans leur plus tendre jeuneſſe, leurs enfans ne ſçauront que ce qu'ils auront ſoin de leur faire apprendre.

Ainſi l'Ecriture ſemble dire aux peres & aux meres, par la liaiſon de ces deux Sentences: Si vous craignez que vos enfans ne ſe dépoüillent à voſtre égard de tous les ſentimens naturels; par une conduite auſſi *malheureuſe qu'elle eſt infame*, & digne de l'execration de tout le monde, ayez ſoin de les rendre dociles dés leur enfance. Ayez ſoin de les élever d'une maniere ſi ſage & ſi Chreſtienne, qu'ils vous rendent ce qu'ils vous doivent; non ſeulement par cette obligation generale qui eſt commune à tous les hommes; mais par l'inclination particuliere de leur pieté & de leur vertu. Mais ſi vous les negligez dans un temps où l'on doit corriger ce qu'il y a de mauvais en eux, & perfectionner ce qu'ils ont de bon; ſi vous vous mettez peu en peine d'empeſcher qu'ils ne ſe perdent par la compagnie de ceux dont l'exemple leur eſt une inſtruction pour toute ſorte de déreglemens. Ne vous étonnez pas que par une juſte punition de Dieu, ils oublient que vous leur avez donné la vie, aprés que vous vous ſerez ſi peu ſouvenus qu'ils eſtoient vos enfans; & qu'ils deviennent voſtre ſupplice, parce que vous n'aurez rien fait de ce que vous deviez afin qu'ils devinſſent le ſujet de voſtre joye.

Que ſi vous vous plaignez alors de leurs deſordres, on ſe plaindra de voſtre negligence; & l'on vous dira: Vos enfans vous mépriſent, parce que vous vous eſtes rendu à leur égard dignes de mépris. Vous les avez laiſſé perdre dans leur enfance, & il s'élevent maintenant contre vous dans

dans leur jeunesse. Vous les souffrez tels que vous les avez faits : *Tales fertis quales fecistis.*

Vers. 28. *Le témoin injuste se mocque de la justice : la bouche des méchans dévore l'iniquité.*

1. Cor. c. 15. v. 15. *Le témoin injuste* est celuy que Saint Paul appelle *un faux témoin*, parce qu'il rapporte des choses de Dieu que Dieu n'a point dites. Celuy qui agit de la sorte, se mocque du jugement & de Dieu qui le menace, & des hommes qui le condamnent.

La bouche des méchans non seulement se nourrit *de l'iniquité* comme d'une viande delicieuse, mais elle *la dévore* mesme, comme un homme qui estant pressé de la faim mange avidement ce qu'il rencontre. C'est là l'estat de ces faux témoins qui se mocquent de Dieu en ce monde. Mais Dieu sera leur juge dans l'autre ; comme il paroist par la sentence qui suit.

Vers. 29. *Le jugement est preparé pour les mocqueurs, & les grands coups pour les corps des insensez.*

Galat c. 6. v. 7. *On ne se mocque point de Dieu*, dit l'Ecriture : Et neanmoins on s'en mocque tous les jours. Mais si on luy insulte, ce n'est point impunément : Et l'insolence de ceux qui osent s'élever contre luy sera punie avec une severité incomprehensible. Ils sont abusé de tous les effets de la douceur de Dieu, dit Saint Gregoire ; ils tomberont dans la rigueur de sa justice. Ils ont rejetté sa verge paternelle qui les chastioit pour les guerir ; & ils seront brisez par *des coups* qui sont appellez par le Sage, *mallei percutientes*, parce qu'ils les écraseront d'une telle sorte, qu'ils leur laisseront toûjours assez de vie pour pouvoir mourir éternellement.

Greg. in Iob l. 25. c. 8.



CHAPITRE XX.

1. *Luxuriosa res vinum, & tumultuosa ebrietas: quicumque his delectatur non erit sapiens.*

1. Le || vin est une source d'intemperance, & l'yvrognerie est pleine de desordre: quiconque y met son plaisir ne deviendra point sage.

2. *Sicut rugitus leonis, ita & terror regis: qui provocat eum, peccat in animam suam.*

2. La terreur du Roy est comme le rugissement du lion; quiconque l'irrite peche contre son ame.

3. *Honor est homini, qui separat se à contentionibus: omnes autem stulti miscentur contumeliis.*

3. C'est une gloire à l'homme; que de se separer des contestations; mais tous les imprudens s'embarassent dans ce qui leur attire de la honte.

4. *Propter frigus piger arare noluit: mendicabit ergo æstate, & non dabitur illi.*

4. Le paresseux n'a pas voulu labourer à cause du froid; il mendiera donc pendant l'esté, & on ne luy donnera rien.

5. *Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri: sed homo sapiens exhauriet illud.*

5. Le conseil est dans le cœur de l'homme sage comme une eau profonde; mais l'homme prudent l'y puisera.

6. *Multi homines*

6. Il y a bien des hom-

Vers. 1. *hebr.* Le vin rend les hommes impies. *l. hebr.* Mocqueurs. C'est à dire fait que les hommes se mocquent de Dieu & des choses saintes.

mes qu'on appelle charitables, mais qui trouvera ‖ un homme fidele.

misericordes vocantur: virum autem fidelem quis inveniet?

7. Le juste qui marche dans sa simplicité, laissera aprés luy ses enfans heureux.

7. Iustus qui ambulat in simplicitate sua, beatos post se filios derelinquet.

8. Le Roy qui est assis sur son throsne pour rendre justice, dissipe tous les maux par son seul regard.

8. Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo.

9. Qui peut dire: ‖ Mon cœur est net: je suis pur du peché?

9. Quis potest dicere; Mundum est cor meum, purus sum à peccato?

Supra c. 11. v. 1. Infr. ibid. v. 23.

10. Le double poid & la double mesure, sont deux choses abominables devant Dieu.

10. Pondus & pondus, mensura & mensura: utrumque abominabile est apud Deum.

11. On jugera par les inclinations de l'enfant, si ses œuvres seront pures & droites un jour.

11. Ex studiis suis intelligitur puer, si munda & recta sint opera ejus.

12. L'oreille qui écoute & l'œil qui voit, sont deux choses que le Seigneur a faites.

12. Aurem audientem, & occulum videntem, Dominus fecit utrumque.

13. N'aimez point le sommeil de peur que la pauvreté ne vous accable; ouvrez vos yeux & rassasiez vous de pain.

13. Noli diligere somnum, ne te egestas opprimat: aperi occulos tuos, & saturare panibus.

14. Cela ne vaut rien, cela ne vaut rien, dit tout

14. Malum est, malum est, dicit omnis

Vers. 6. *autr.* Qui le soit fidelement. *hebr.* Un homme de verité, un homme loyal, de bonne foy.
Vers. 9. *hebr.* I'ay purifié mon cœur.

emp-

emptor: & cum recesserit, tunc gloriabitur.	homme qui achete: mais aprés qu'il se sera retiré, il se glorifiera.
15. *Est aurum, & multitudo gemmarum. & vas pretiosum labia scientiæ.*	15. On trouve assez d'or & assez des perles; mais les lévres sçavantes sont un vase pretieux.
16. *Tolle vestimentum ejus, qui fide jussor existit alieni, & pro extraneis aufer pignus ab eo.*	16. Ostez le vestement à celuy qui a répondu pour un inconnu, & emportez des gages de chez luy, *parce qu'il s'est obligé* pour des étrangers.
17. *Suavis est homini panis mendacii: & postea implebitur os ejus calculo.*	17. Le pain ‖ du mensonge est doux à l'homme; mais sa bouche ensuite sera pleine de gravier.
18. *Cogitationes consiliis roborantur: & gubernaculis tractanda sunt bella.*	18. Les pensées s'affermissent par les conseils, & la guerre doit estre conduite par la prudence.
19. *Ei qui revelat mysteria, & ambulat frudulenter, & dilatat labia sua, ne commisceaMRis.*	19. Ne vous meslez point avec un homme qui découvre les secrets, qui use de déguisemens & dont la bouche est toûjours ouverte.
20. *Qui maledicit patri suo, & matri, extinguetur lucerna ejus in mediis tenebris.*	20. Quiconque maudit son pere & sa mere, sa lampe s'éteindra au milieu des tenebres.
21. *Hereditas, ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.*	21. L'heritage que l'on se haste d'acquerir d'abord, ne sera point à la fin beni de Dieu.
22. *Ne dicas: Red-*	22. Ne dites point: Je

Vers. 17. *expl.* acquis par des mauvaises voyes.

rendray le mal. Attendez le Seigneur, & il vous délivrera.

dam malum. *Expecta Dominum, & liberabit te.*

Supra c. 11. v. 1. c. 20. v. 10.

23. Le double poids est en abomination devant le Seigneur; la balance trompeuse n'est pas bonne.

23. *Abominatio est apud Dominum pondus & pondus: statera dolosa non est bona.*

24. C'est le Seigneur qui dresse les pas de l'homme. Et qui est l'homme qui puisse comprendre la voye par laquelle il marche?

24. *A Domino diriguntur gressus viri: quis autem hominem intelligere potest viam suam?*

25. C'est une ruine à l'homme ‖ de devorer ‖ les Saints ‖ & de penser ensuite à faire des vœux.

25. *Ruina est homini devorare sanctos, & post vota retractere.*

26. Le Roy sage dissipe les méchans; & il ‖ les fait passer sous l'arc de son triomphe.

26. *Dissipat impios rex sapiens, & incurvat super eos fornicem.*

27. ‖ Le souffle de *Dieu* dans l'homme est une lampe divine, qui découvre tout ce qu'il y a de secret dans ses entrailles.

27. *Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investigat omnia secreta ventris.*

28. La misericorde & la verité conservent le Roy; & la clemence affermit son thrône.

28. *Misericordia & veritas custodiunt regem, & roborantur clementiâ thronus ejus.*

29. La force des jeunes

29. *Exultatio juve-*

Vers. 25. *expl.* Les piller, les persecuter.

Ibid. *hebr.* Les choses saintes: convertir à son usage des choses consacrées à Dieu.

Ibid. *Hébr.* C'est encore une ruine à l'homme aprés avoir fait des vœux de chercher à s'en dédire, & de les retracter.

Vers. 26. *autr.* il les enferme dans une voute. *Expl.* Il les punit par la prison, ou par quelque autre supplice.

Vers. 27. *autr.* La lampe du Seigneur est à l'homme un souffle *de vie.* Ou l'esprit de l'homme est une lampe du Seigneur.

num,

num, fortitudo eorum: & dignitas senum, canities.	gens est leur joye; & les cheveux blancs sont la gloire des vieillards.
30. *Livor vulneris absterget mala: & plagæ in secretioribus ventris.*	30. Les meurtrissures livides gueriront le mal, & les playes qui se sentent dans le secret de ses entrailles.

EXPLICATION

DU VINGTIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Le vin est une source d'intemperance, & l'yvrognerie est pleine de desordre: quiconque y met son plaisir ne deviendra point sage.*

NOus voyons tous les jours que le vin étouffe pour un temps la raison de l'homme. Ceux qui s'enyvrent de cette sorte sont d'ordinaire des gens sans honneur, qui se plongent dans l'intemperance la plus honteuse. Mais il y a un autre vin moins sensible, qui est l'amour des choses du siecle, dont on s'enyvre souvent non seulement sans perdre l'honneur, mais mesme selon les regles de l'honneur humain. Cet enyvrement ne suspend pas seulement dans l'ame la raison divine & chrestienne, mais il l'y éteint tout-à-fait. De là naist l'intemperance dans les actions, & les desordres dans la conduite.

Quiconque met son plaisir dans ce vin du siecle *ne deviendra jamais sage*: parce qu'il est impossible d'allier dans un mesme cœur deux ennemis aussi irreconciliables que sont l'Esprit de Dieu, & l'esprit du monde.

Vers. 2. *La terreur du Roy est comme le rugisse-*

ment du lion: quiconque l'irrite peche contre son ame.

Ces paroles sont tres-semblables à celles qui ont esté dites auparavant; *La colere du Roy est comme le rugissement du lion*; & ce qu'on a dit pour expliquer les premieres peut éclaircir celles-cy. Le sage ajoûte. *Que celuy qui l'irrite peche contre soy-mesme, ou contre son ame.* Le sens de la lettre est assez clair.

Supra c. 19 v. 12.

Mais cette parole se peut expliquer particulierement des Princes & des Ministres de l'Eglise qui se conduisent par l'Esprit de JESUS-CHRIST. Ceux qui les *irritent* en pechant contre Dieu, *pechent contre leur ame. Obeïssez à vos Conducteurs*, dit saint Paul, *& demeurez dans la soûmission que vous leur devez; parce qu'ils veillent avec grand soin sur vos ames, comme en devant rendre compte: afin qu'il s'acquittent de ce devoir avec joye, & non en gemissant: ce qui ne vous seroit pas avantageux.*

Hebr. c. 13. v. 17.

Saint Paul veut non seulement qu'on n'irrite pas les vrais Pasteurs par des excés que l'on commettrois contre Dieu; mais mesme qu'au lieu de leur causer un gemissement secret par la peine qu'ils ont de voir les ames dans la tiedeur & dans la paresse, on leur donne de la joye par le fruit que l'on tire de leurs instructions saintes, & par le progrés que l'on fait dans la vertu. Car rien n'est plus à craindre aux hommes, dit saint Chrysostome, que *ce gemissement des Pasteurs*, qui voyent que les ames se perdent devant leurs yeux sans les pouvoir secourir. Et rien n'est plus capable d'attirer la colere de Dieu sur elles.

Vers. 3. *C'est une gloire à l'homme de se separer des contestations; mais tous les imprudens s'embarassent dans ce qui leur attire de la honte.*

Jac. cap. 3. v. 17.

Le vraye sagesse selon saint Jacques est *amie de la paix*. Non seulement elle ne recherche pas *les con-*

contestations; mais elle met au contraire toute son adresse à les prévenir, & son honneur à les éviter. Que si elle est obligée quelquefois d'entrer en dis- " pute, dit S. Gregoire de Nazianze, ce n'est que " pour faire une guerre qui vaut mieux que la paix, " parce qu'elle combat alors pour la cause de Dieu " par son esprit & avec ses armes.

Mais tous les imprudens s'embarassent dans ce qui leur attire de la honte: parce que non seulement ils aiment les querelles, mais qu'ils les cherchent mesme & qu'ils les excitent. Ainsi elle ne peuvent leur estre que *honteuses* devant Dieu, lors mesme qu'il semble qu'elles leur soient avantageuses devant les hommes.

Vers. 4. *Le paresseux n'a pas voulu labourer cause du froid; il mendiera donc pendant l'esté, & on ne luy donnera rien.*

Celuy qui laboure remuë la terre, & en oste la dureté & la secheresse, pour la mettre en estat de faire germer le grain qu'on y seme, & de recevoir les influences du ciel. C'est l'image du Chrestien, qui travaille à la mortification de la chair & de l'ame, pour la rendre flexible aux mouvemens du saint Esprit, & pour luy faire porter le fruit de vie. Dans ce premier travail, où l'on cultive les champs, on méprise le froid & les incommoditez de la saison; & on passeroit pour un insensé, si on cessoit de labourer ou de semer de peur de la peine. Et dans le second où l'on travaille à cultiver l'ame, on se relasche souvent. On tombe dans la mollesse, & on se rend incapable du plus grand des biens, de peur de souffrir les plus petits maux.

Cependant l'ordre de Dieu est immuable. Cette vie est comme l'hyver. Celle qui suivra est comme l'esté. *L'homme ne recueillera*, dit saint Paul, *que ce qu'il aura semé*. Celuy qui n'aura point travaillé dans cette vie ne trouvera rien dans l'autre: Et il souffrira cette faim & cette *Galat. c. 6. v. 7.*

soif eternelle, qui fait le supplice & le desespoir des ames privées de la veuë de Dieu.

Vers. *Le conseil est dans le cœur de l'homme sage comme une eau profonde; mais l'homme prudent l'y puisera.*

Le juste a dans son cœur une profondeur de lumiere & de sagesse, qui le rend tres-capable de donner conseil aux autres. Mais la crainte de Dieu le retient. Il a peur de faire quelque avance à son égard, & d'aller au delà de ce qu'il demande de luy. Il faut donc que celuy qui le consulte soit prudent de la prudence de Dieu, & qu'il paroisse en luy une intention si droite & si pure, que cet homme sage ait sujet de croire que c'est Dieu qui l'envoye à luy, afin qu'il luy donne le conseil qu'il luy demande.

Vers. 6. *Il y a bien des hommes qu'on appelle charitables; mais qui trouvera un homme fidele?*

Il y a bien des hommes qu'on appelle charitables,
„ parce qu'ils travaillent à secourir ou les pauvres,
„ ou les ames. *Mais qui trouvera un homme fidele*,
„ dit saint Bernard, qui remplisse tous les devoirs
„ du ministere auquel il est appellé; qui rende à
„ Dieu tout ce qu'il luy doit, qui soit tellement le
„ distributeur de ses dons par l'obligation de sa charge qu'il n'en demeure rien entre ses mains par une secrete complaisance; qui ne considere que Dieu seul dans ce qu'il fait; & qui se déplaise souvent en luy-mesme de ce qui peut plaire aux autres dans sa conduite; parce qu'il est persuadé que Dieu condamne en luy beaucoup de choses pour lesquelles les hommes le loüent.

Vers. 7. *Le juste qui marche dans sa simplicité, laissera aprés luy des enfans heureux.*

Le Sage selon la coûtume de l'Ecriture, marque par *la simplicité* toute la vertu, qui selon S. Paul, consiste à estre *des simples enfans des Dieu*, qui n'aiment que luy, & qui ne cherchent que luy; *Le juste*, dit le Sage, *laissera aprés luy des enfans*, non

Philip. c. 2. v. 15.

non selon la chair, mais selon l'esprit ; parce que Dieu ne le peut mieux recompenser en ce monde qu'en luy donnant des imitateurs de sa vertu. *Ces enfans seront heureux* au milieu mesme de ce que le monde appelle les plus grands malheurs, parce qu'ils ont apris de saint Paul que les maux passagers de cette vie sont comme *la semence d'une moisson de gloire qui ne finira jamais.* *Galat. c. 6. v. 9.*

Vers. 8. *Le Roy qui est assis sur son thrône pour rendre la justice, dissipe tous les maux par son seul regard.*

Vn Roy s'assied sur le thrône où Dieu l'a mis, lors qu'il s'applique à soûtenir par luy-mesme sa dignité, & à s'acquitter de tous ses devoirs. Son thrône est un *thrône de justice*, lors qu'il est persuadé, que puis qu'il tient la place de Dieu il doit faire sur la terre ce que Dieu fait dans le ciel, en se declarant comme luy le vengeur des crimes, le pere des pauvres, & le protecteur de l'innocence opprimée.

Lors qu'il agit de la sorte, *il dissipe tous les maux par son seul regard.* Car il veut tout voir de ses propres yeux : & ses yeux ne sont troublez par aucun nuage. Le rang mesme qu'il tient dans le monde, le met au dessus de toutes les préventions basses & interessées des particuliers. Il comprend sans peine que les actions de bonté, de generosité & de justice sont les sources de sa veritable glorie.

Dieu l'a mis au dessus des hommes ; mais il met l'équité & la raison au dessus de luy. C'est pourquoy comme Job disoit de luy-mesme, il veut estre exactement informé de toutes choses. Il se declare l'ennemi de ceux qui luy déguisent la verité : & il croit que la plus grande injure qu'on luy puisse faire, est de l'indisposer par de faux pretextes contre ceux qui seroient plus dignes de ses graces que de sa colere, & de rendre sa puissance royale l'instrument de l'injustice d'un particulier. Ainsi *son seul regard* procure tous les biens & *dissipe tous les maux.* Il est Roy non seulement par sa quali- *Iob. c. 29. v. 16.*

té, mais par sa sagesse: Et il devient veritablement l'image de Dieu; l'admiration des hommes; la gloire de la religion; l'amour de son peuple; & le salut de ses estats.

Vers. 9. *Qui peut dire: Mon cœur est net; je suis pur de peché?*

La vie des justes est pure en un sens. Nul d'eux neanmoins n'oseroit dire: *Mon cœur est pur*. Dieu voit des tâches où l'on ne voit que des vertus. Celuy qui est innocent à l'égard des hommes, ne l'est pas à l'égard de Dieu. Il faut, dit saint Augu-
» stin, que la bouche des plus grands Saints demeu-
» re muëtte devant Dieu; & qu'estant fermée à leurs
» propres loüanges, elle ne soit ouverte que pour
» la sienne.

Mais encore que nul homme un peu éclairé n'ose dire de bouche qu'il ait *le cœur pur*, si l'on écoute neanmoins la voix des actions, il est aisé qu'on le dise dans le fond du cœur. Ne travailler point à devenir *pur*, c'est dire en quelque sorte qu'on l'est déja. Ne gemir point pour ses pechez; ne travailler pas à les expier par une solide penitence, c'est dire qu'on à *le cœur net, & qu'on est* déja *pur de son peché*?

Vers. 10. *Le double poids & la double mesure sont deux choses abominables devant Dieu.*

Voyez c. 11. v. 1. Nous avons en nous *deux poids*, comme il a esté marqué ailleurs, & nous nous en servons avec une injustice qui est *abominable* devant Dieu. Lors qu'il s'agit de ce qui nous touche, l'amour de nous-mesmes se sert d'un poids qui est si fort, qu'estant mis dans un costé de la balance, il l'emporte au dessus de tout. Lors qu'il s'agit au contraire des interests de Dieu & du prochain, nous nous servons d'un poids si leger, que ce que nous leur devons ne nous semble rien. Une injure que nous avons dite à un autre ne nous est qu'un jeu; & une parole qu'un autre nous a dite en riant, nous est une injure.

S. Augustin donne encore un autre sens à cette senten-

sentence. Dieu ne veut pas que l'on pese ses or- ,,
donnances dans la balance trompeuse des coûtu- ,,
mes & des traditions humaines. C'est ce que les ,,
Juifs ont fait autrefois. Ils choisissent de sa loy ce ,,
qui estoit plus conforme à leur sens & à leur desir, ,,
& ils en retranchoient ce qui ne leur plaisoit pas. ,,
Dieu a cette conduite *en abomination*, parce qu'elle ,,
pervertit l'ordre des choses, & qu'elle soûmet le ,,
Createur à la creature. ,,

Il y a des balances trompeuses, disoit autrefois ,, *Aug. in bapt. contr. Donat. cap. 6.*
le mesme Saint: Et ce sont celles, ou des coûtumes, ,,
ou des opinions que les hommes ont inventées. Ne ,,
nous servons point de ces balances, pour peser les ,,
choses à nostre phantaisie; & pour dire selon qu'il ,,
nous plaist: Cecy pese plus, & cela pese moins. ,,
Prenons la balance de l'Ecriture & de la parole de ,,
Dieu. Pesons les choses non au poids arbitraire ,,
des conjectures de l'esprit humain; mais au poids ,,
immuable que Dieu y a mis, dans l'ordre eternel de ,,
sa verité. *Non afferamus stateras dolosas ubi appendamus quod volumus, & quomodo volumus, pro arbitrio nostro dicentes: Hoc grave est, & illud leve. Sed afferamus divinam stateram de scripturis sanctis: & in illis quid sit gravius appendamus, immo appensa à Domino recognoscamus.*

Vers. 11. *On jugera par les inclinations de l'enfant, si ses œuvres seront pures & droites un jour.*

Le saint Esprit donne plusieurs regles pour l'education des enfans; parce que c'est une des choses les plus importantes qui soit dans la vie. Il nous apprend par cette sentence à connoistre leurs inclinations. Il est utile pour cette raison de leur laisser une honneste liberté en certains temps, pour mieux sonder le fond de leur naturel, & pour remarquer à quoy ils se portent.

Le Sage ajoûte qu'on jugera par ce discernement de leurs inclinations, *si leurs œuvres seront un jour pures & droites.* Il n'y a point d'œuvres

pures devant Dieu que celles qui se font par son Esprit. On doit donc tellement s'appliquer à reconnoistre le naturel des enfans, qu'on ait soin en mesme-temps de les porter à Dieu, afin que leurs actions naissent de cette droiture de cœur qui est le fondement de la pieté.

Ceux qui sont grands dans le monde ont un extrême soin de faire élever leurs enfans selon leur naissance. Et l'on voit au contraire qu'aprés que les enfans sont devenus par le baptesme les enfans de Dieu & freres de JESUS-CHRIST, comme parle l'Ecriture, on ne se met point en peine de leur procurer une éducation qui réponde à cette grandeur qui est sans comparaison plus réelle que l'autre, quoy qu'elle ne tombe pas sous les sens.

De là vient que ces ames foibles se perdent si aisément, ou par le peu de soin qu'on a de les regler, ou par les mauvaises compagnies ausquelles elles se trouvent exposées. Et souvent les playes que l'on a reçuës dans ces premieres années, engagent dans des passions qui croissent avec l'âge, & qui durent en quelques-uns autant que la vie.

Vers. 12. *L'oreille qui écoute & l'œil qui voit, sont deux choses que le Seigneur a faites.*

La verité de cette parole nous oblige à nous dire souvent à nous-mesmes ce que le Fils de Dieu dit à ses disciples: *Heureux sont vos yeux parce qu'ils voyent: & vos oreilles parce qu'elles entendent.* A moins de cela il est aisé qu'on s'accoûtume aux dons de Dieu, & qu'on se les approprie insensiblement; comme si on avoit receu de soy-mesme *cet œil & cette oreille* du cœur, que luy seul donne à qui il luy plaist.

Matth. c. 13. v. 16.

Cette parole se peut encore entendre de celuy qui est instruit, & de celuy qui l'enseigne; dont l'un, selon saint Paul, est comme *l'oreille*, & l'autre comme *l'œil* dans le corps de JESUS-CHRIST. C'est le saint Esprit qui doit former l'un & l'autre. Ce n'est pas assez qu'un homme ait la lumiere de

1. Cor. c. 12. v. 17.

la

la ſcience & de la charité, & qu'il puiſſe croire qu'il ne ſera pas un guide aveugle de ceux qu'il taſchera de conduire à Dieu. Il faut encore que celuy qui vient à luy, reçoive de Dieu l'oreille pour l'écouter; puis que ſi le meſme Eſprit qui parle dans un, n'écoute dans l'autre, il y a ſujet de craindre que la parole de vie ne ſoit inutile, & qu'elle ne penetre point juſque dans le cœur.

Verſ. 13. *N'aimez point le ſommeil de peur que la pauvreté ne vous accable: Ouvrez vos yeux, raſſaſiez-vous de pain.*

Il eſt difficile que noſtre foy ne s'aſſoupiſſe ſouvent. Mais la pieté conſiſte à la réveiller par la vigilance & par la priere. Ainſi on tombe quelquefois dans le *ſommeil*, mais on ne *l'aime* pas. Et quoy que l'on ſoit foible, on n'eſt point reduit à une langeur & *à une pauvreté qui accable.*

C'eſt aimer ce ſommeil ſi dangereux, que de ſe repoſer plûtoſt dans ſa raiſon & dans ſes ſens que dans ſa foy; & d'aimer mieux ſatisfaire ſon inclination & ſon humeur, meſme dans les choſes ſaintes, que de les vaincre en les aſſujettiſſant à Dieu, & à ceux à qui il nous a ſoûmis.

Ouvrez vos yeux & raſſaſiez-vous de pain. Tenez les yeux de voſtre foy ouverts à ce que Dieu vous commande & vous promet. Fermez-les aux illuſions des ſens & du monde. Goûtez les choſez du ciel, pour perdre le gouſt de tout ce qui n'eſt qu'humain. C'eſt ainſi que *vous ſerez raſſaſié de ce Pain* qui eſt Dieu meſme: Parce que la creature raiſonnable eſt ſi excellente qu'elle ne peut ſe nourrir que de Dieu ſeul.

On peut ajoûter encore que pourveu que nous regardions toutes choſes d'une veuë ſpirituelle, il n'y a rien qui ne puiſſe ſervir à noſtre ame d'inſtruction & de nourriture.

Verſ. 14. *Cela ne vaut rien, cela ne vaut rien, dit tout homme qui achete; mais aprés qu'il ſe ſera retiré, il ſe glorifiera.*

Le ſimple ſens de ces paroles eſt clair. Il nous apprend qu'en tous ceux qui vendent & qui achetent, il ſe meſle ſouvent beaucoup d'avarice, de déguiſement, & de menſonge. Dieu veut que l'on ſuive en toutes choſes les regles de la verité & de la juſtice. L'Ecriture condamnera ailleurs avec plus de force ce dereglement de l'eſprit humain.

On peut encore donner à ces paroles un autre ſens. Celuy qui veut acheter les loüanges des hommes, lors qu'il a de l'eſprit dans ſa vanité, ſçait qu'il faut paroiſtre fuïr l'eſtime du monde pour ſe l'attirer. C'eſt pourquoy il dit ſouvent qu'il n'eſt rien, & que tout ce qui eſt en luy *ne vaut rien. Mais aprés qu'il ſe ſera ainſi retiré* en apparence de la vanité, *il ſe glorifiera* veritablement des loüanges qu'on luy donne. Le vray humble au contraire aime ſouvent mieux ne rien dire de ſoy-meſme que d'en parler humblement. Il ſçait, „ dit ſaint Bernard, que le deſir d'eſtre eſtimé hum- „ ble n'eſt pas l'effet, mais la ruïne de l'humilité. „ C'eſt pourquoy il veut qu'on le croye mépriſable „ & non pas humble.

Verſ. 15. *On trouve aſſez d'or, & aſſez de perles: mais les lévres ſçavantes ſont un vaſe precieux.*

Les lévres ſçavantes ſont *de l'or.* Un homme eſt ſçavant de la ſcience des Saints, lors que la charité figurée par *l'or* poſſede tellement ſon cœur, qu'elle s'eſt renduë comme l'ame & la directrice de ſa ſcience. Alors *ſes lévres* ſont *plus excellentes que les perles*, parce qu'il diſpenſe les veritez de Dieu, dont chacune enferme cette perle Evangelique que l'on doit preferer à toute choſe. Elles ſont *un vaſe precieux*, parce qu'elles renferment le ſaint Eſprit, qui rend la parole de ceux qu'il deſtine à inſtruire les autres, une parole de vie & de grace.

Que ſi ceux qui écoutent le Sage, doivent avoir un ſaint reſpect pour ſes paroles, comme

eſtant

estant si precieuses, il les doit aussi beaucoup ménager: puis qu'elles ne sont *un vase d'or enrichi de perles*, que lors que, selon l'avis de saint Pierre, *il parle comme Dieu mesme parlant par sa bouche*. 1. Pet. c. 4. v. 11.

Vers. 16. *Ostez le vestement à celuy qui a répondu pour un inconnu, & emportez les gages de chez luy*; parce qu'il a répondu *pour des étrangers*.

Dieu repete souvent cette verité, parce qu'elle est tres-importante, & que d'ordinaire ceux qu'elle regarde n'y pensent pas. Les hommes oublient aisément ce qui les trouble: & ils ne se souviennent que de ce qui les flate. Ils aiment l'honneur, & l'interest attaché aux dignitez de l'Eglise. C'est pourquoy ils se cachent à eux-mesmes le poids des obligations qui en sont inseparables, & le compte exact qu'ils en doivent rendre. Cependant Dieu suit ses regles quoy qu'on les oublie; & il les executera avec une rigueur d'autant plus grande, qu'on aura eu plus de hardiesse pour les mépriser.

Ostez, dit le Sage, *le vestement à celuy qui a répondu pour un inconnu*. Vous vous engagez volontairement à répondre pour *des inconnus*, pour des hommes qui ne connoissent point Dieu, & que Dieu ne connoist point: pour *des étrangers* de sa Cité sainte, parce qu'ils sont citoyens & amateurs de ce monde: Et vous vous mettez peu en peine de faire ce qui est en vous, pour les corriger & les reconcilier avec Dieu. C'est pourquoy on vous prendra jusques à vôtre *vestement*; on emportera de chez vous tout ce qui s'y trouvera, pour servir de gage jusques à ce que vous ayez achevé de payer. C'est à dire, on vous ostera generalement tout ce que vous croyez avoir acquis de vertu, pour n'avoir pas eu le soin de couvrir la nudité de ces ames, & de les revestir de JESUS-CHRIST. Et vous répondrez de leur perte, puis que vous avez bien voulu vous en rendre responsable, & qu'elle est arrivée par vostre faute.

Verſ. 17. *Le pain du menſonge eſt doux à l'homme mais ſa bouche enſuite ſera pleine de gravier.*

Il y a un ſens clair dans ces paroles. L'homme abandonné à ſes ſens n'aime que les biens du monde. Il en fait ſon pain & ſes delices. Mais il trouvera aprés cette vie que ces faux biens n'eſtoient que du *gravier* plus propre à charger qu'à nourrir ſon ame.

On y peut donner encore ce ſens. Il eſt doux à l'homme de ſe nourrir de la complaiſance qu'il trouve en luy-meſme. C'eſt là ſon pain, & c'eſt un pain de menſonge, puis qu'il donne à l'homme qui n'eſt que peché ce qui eſt proprement la gloire & le don de Dieu.

Mais ſa bouche enſuite ſera pleine de gravier, parce que cette complaiſance n'eſt pas un pain qui puiſſe nourrir le cœur, mais *une pierre* qui le bleſſe & qui le déchire.

Verſ. 18. *Les penſées s'affermiſſent par les conſeils, & la guerre doit eſtre conduite par la prudence.*

Les penſées, c'eſt à dire les deſſeins que nous formons pour noſtre ſalut, *s'affermiſſent par les conſeils.* Un conſeil ſage nous eſt toûjours neceſſaire. Si nos deſſeins ſont mauvais, il les diſſipe. S'ils ſont bons, il les affermit, & il les rend encore meilleurs.

Et la guerre doit eſtre conduite par la prudence. On ſçait aſſez que dans les guerres humaines un ſage conſeil eſt comme l'ame qui conduit tout, & que les moindres fautes que l'on fait contre la prudence ſont tres-dangereuſes, parce qu'elles peuvent avoir d'effroyables ſuites. Mais dans cette
Eph. c. 6. v. 12. guerre ſpirituelle, comme remarque ſaint Paul, nous n'avons pas ſeulement à combattre contre les hommes, mais contre les demons.

Ainſi nous avons beſoin d'eſtre conduits par la lumiere d'un homme éclairé de Dieu, puis qu'à moins que d'oppoſer à ces ennemis une ſageſſe

& une

& une prudence qui vienne du ciel, un seul de ces esprits malheureux est sans comparaison plus habile & plus redoutable que tous les hommes ensemble.

Vers. 19. *Ne vous meslez point avec un homme qui découvre les secrets; qui use de déguisement; & dont la bouche est toûjours ouverte.*

Le Sage donne des avis pour toutes choses. Il marque icy trois conditions pour le choix d'un amy. Il veut qu'il soit secret; qu'il ne soit point déguisé, & que ce ne soit point un grand parleur. Il est clair que ces trois conditions sont essentielles à l'amitié, & qu'elle demande necessairement le secret, la confiance, & la sagesse.

La meditation & la pratique de cet avis, & d'autres semblables qui sont répandus dans l'Ecriture, est plus importante que l'on ne peut croire, pour rendre un homme vraiment sage dans toute la conduite de sa vie.

Vers. 20. *Quiconque maudit son pere & sa mere, sa lampe s'éteindra au milieu des tenebres.*

L'Ecriture établit en plusieurs endroits le respect que les enfans doivent à ceux qui leur ont donné la vie. Mais ce que le Sage dit icy *que la lampe* de ces enfans ingrats *s'éteindra au milieu des tenebres*, se peut expliquer en cette maniere.

La *lampe* ou la lumiere signifie quelquefois dans l'Ecriture les enfans qu'un homme laisse aprés soy, par lesquels il survit en quelque sorte à luy-mesme aprés sa mort. Dieu donc pour punir cet homme ennemi de la nature, qui foule aux pieds le respect qu'il doit à son pere & à sa mere, veut que son supplice ait rapport avec le crime qu'il a commis. Il a esté un malheureux enfant, il sera aussi un malheureux pere. Il a maudit ceux qui luy avoient donné la vie; Dieu ne benira point ceux qui l'ont receuë de luy. Il a éteint dans son cœur tous les sentimens de tendresse qu'il devoit avoir pour les personnes du monde qui luy devoient estre

Lib 2. Reg. c. 14. v. 7. & l. 3. c. 11. v. 36. Ibid. c. 15. v. 4.

estre les plus cheres; Dieu empeschera que sa lampe ne jette aucune lumiere aprés sa mort. Il fera tomber sa posterité dans l'obscurité & dans le mépris; il en éteindra tous les restes; & il effacera son nom de dessus la terre.

On peut dire aussi que *la lampe de cet homme ingrat envers son pere & envers sa mere s'éteindra au milieu des tenebres*, parce que Dieu par une juste vengeance l'abandonnera à l'aveuglement de son cœur. Il sera dans les *tenebres* du peché & il les aimera; & il ne luy restera plus aucune étincelle de grace qui le rapelle à luy-mesme dans cette profonde nuit, & qui le réveille de son assoupissement.

Vers. 21. *L'heritage que l'on se haste d'acquerir d'abord, ne sera point à la fin beny de Dieu.*

Dieu nous promet l'heritage du ciel. Celuy qui croit, *ne se haste point*; mais il attend en patience. Que si l'on veut prévenir ce temps & se rendre presentement heureux des biens du monde, on trouvera qu'on ne sera plus de ceux que Dieu doit benir, & qu'on aura reçu sa recompense.

On peut encore expliquer cette sentence selon la pensée des Saints, ou de la precipitation avec laquelle on s'engage dans les charges de l'Eglise, sans les dispositions qui y sont necessaires, & sans que Dieu nous y appelle; ou de celle avec laquelle on se haste d'approcher du Saint des Saints avec une conscience impure. Le Fils de Dieu nous nourrit de luy-mesme à sa Table sainte. Si l'ame est encore dans l'habitude & comme dans la fiévre du peché, c'est se precipiter que de luy donner ce pain du ciel. Il faut estre gueri, dit saint Ambroise, avant que de recevoir la Viande du Sauveur. *Nemo cibum accipit Christi, nisi fuerit ante sanatus.* Le mesme pain qui soûtient les sains, nuit aux malades, parce qu'ils sont trop foibles pour pouvoir porter une nourriture si forte. Il est donc juste que l'homme qui est blessé & qui aime son salut, revere les loix

de

de cette Medecine celeste; afin que sa guerison ne soit pas seulement apparente, mais veritable, & que les remedes dont il se servira soient *benis de Dieu.*

Vers. 22. *Ne dites point: Ie rendray le mal; attendez le Seigneur, & il vous délivrera.*

Non seulement il ne faut pas dire de bouche: *Ie rendray le mal*; mais il ne faut pas mesme le dire en son cœur. Et lors que l'on se trouve dans l'impuissance de se venger, il ne faut pas souhaiter le mal qu'on ne peut faire. La vengeance appartient à Dieu. On ne peut la luy ravir sans luy faire injure. Mais la patience appartient à l'homme; & il ne peut la perdre qu'en se perdant.

Ainsi ne dites point: *Ie rendray le mal.* Dites au contraire: Je souffriray le mal qu'on me fait, afin que Dieu me souffre. Je pardonneray l'injure que j'ay receuë, afin qu'il me pardonne les maux que j'ay faits. *I'attendray Dieu, & il me delivrera* de l'aigreur de l'impatience par la douceur de sa grace. Il me fera prier pour ceux qui me traitent injustement, & aimer ceux qui me haïssent.

Vers. 23. *Le double poids est en abomination devant le Seigneur, la balance trompeuse n'est pas bonne.*

On a déja éclairci par deux fois cette sentence. Mais saint Bernard l'explique d'une maniere encore plus spirituelle. On rapportera icy sa pensée, parce qu'elle est tres-édifiante. *V. chap. 11. v. 1. chap. 20. v. 10.*

Il y a une humilité, dit ce Saint, que la connoissance de la verité forme dans nous. Il y en a une autre que la charité répand dans l'ame, & qui enflâme le cœur. Car si vous vous examinez vous-mesme par la regle de la verité, & si vous ne rejettez point sa lumiere lors qu'elle vous decouvre vos propres tenebres, je ne doute point que vous ne vous consideriez devant Dieu comme un objet de mépris, quoy que vous ne puissiez pas encore souffrir d'estre méprisé des autres. *Bern. in Cant. serm. 42. c. 8.*

On

» On peut donc dire que vous estes humble dans
» l'esprit, mais que vous ne l'estes pas dans le cœur.
» Car si vous aviez aussi bien l'amour de la verité que
» vous en avez la lumiere & la connoissance, vous
» souhaiteriez autant qu'il dépend de vous, que tout
» le jugeast de vous comme vous en jugez vous-mes-
» me. Ie dis autant qu'il dépend de vous, parce
» qu'il pourroit estre dangereux aux autres de vous
» mépriser, quoy qu'il vous fust utile d'aimer ce mé-
» pris.

» Que si cet amour propre qui vous possede, fait
» que vous retenez dans vous-mesme ce jugement de
» la verité, sans vouloir qu'il en paroisse rien au de-
» hors: qui doute que vous ne vous aimiez plus que
» la verité, puis que vous avez tant de soin que sa
» lumiere demeure étouffée, de peur qu'elle ne dé-
» couvre quelque chose qui ne vous soit pas avanta-
» geux, & qui vous fasse connoître pour ce que vous
» estes? *La balance trompeuse*, dit le Sage, *est en a-*
» *bomination devant Dieu, & il ne veut point qu'on se*
» *serve d'un double poid.*

» Quoy donc, lors que vous vous pesez au poids
» de la verité de Dieu, vous vous méprisez vous-
» mesme dans le secret de vostre cœur; & lors que
» vous vous retrouvez parmy nous, vous vous met-
» tez à un plus haut pris que lors que vous vous con-
» siderez estant seul; & vous voulez que nous pesi-
» ons vos bonnes qualitez dans une autre balance que
» dans celle de la verité? Ayez plus de crainte de
» Dieu; & ne tombez pas dans un orgueil si crimi-
» nel, que vostre volonté vous éleve lors que la ve-
» rité vous humilie. Car c'est là proprement resister
» à la verité. C'est combattre contre Dieu. Rendez-
» vous plûtost à Dieu. Soûmettez-vous à sa verité;
» & que cette soûmission ne soit pas forcée, mais
» qu'elle soit accompagnée de paix & de joye.

Vers. 24. *C'est le Seigneur qui dresse les pas de l'homme; & qui est l'homme qui puisse comprendre la voye par laquelle il marche?*

L'homme

L'homme est foible, aveugle, & malade. Dieu le conduit dans sa voye comme une mere conduit son enfant. Tantost il le porte entre ses bras. Tantost il le tient par la main, & le fait marcher. Il le tire d'un infinité de perils & de chûtes qu'il ne peut prévoir, bien loin d'estre en estat de les éviter. C'est pourquoy le Sage s'écrie: *Qui peut comprendre la voye par laquelle il marche?* Il nous excite ainsi á reconnoistre cette bonté de Dieu toûjours appliquée à nous, qui est aussi incomprehensible, que sont les maux dont il nous preserve, & la recompense qu'il nous promet.

On peut donner encore ce sens à ces dernieres paroles; *Qui peut comprendre la voye par laquelle il marche?* Qui peut comprendre les secrets mouvemens de son cœur, qui sont comme les premieres démarches de l'ame par lesquelles elle paroist devant Dieu telle qu'elle est: parce qu'il juge du dehors par le dedans, & des fruits par la racine. L'homme donc ne connoist point sa voye. Et il est à l'égard de luy-mesme, comme dit saint Cesaire d'Arles, *un objet de foy, & un mystere incomprehensible.* C'est pourquoy il doit toûjours estre dans le tremblement, & implorer sans cesse la lumiere *de celuy qui sonde les reins & les cœurs,* & qui peut guerir son ame des maux qui l'accablent, & qui luy sont inconnus à elle-mesme.

Cesar. Arelat, Hom. 7. de Pasch.

Psal. 7. v. 10.

Vers. 25. *C'est une ruine à l'homme de dévorer les Saints, & de penser ensuite à faire des vœux.*

Cette parole a rapport à ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, qu'il viendroit un temps, où ceux qui tueroient les Apostres croiront faire un sacrifice à Dieu. C'est là le comble du malheur d'un homme, que d'affliger ceux qui Dieu regarde comme ses Saints, & dont il dit qu'ils luy sont plus chers qu'un fils unique ne l'est à sa mere; & aprés cela de luy aller *rendre ses vœux*, comme si cet outrage qu'il luy a fait estoit un service qu'il luy eust rendu.

Ioan. 6. 16. v. 2.

Isai. c. 49. v. 15.

Vers. 26.

Verſ. 26. *Le Roy ſage diſſipe les méchans & il les fait paſſer ſous l'arc de ſon triomphe.*

L'Ecriture exhorte ſouvent les Princes du monde, & de l'Egliſe, à la clemence & à la douceur. Elle nous fait voir neanmoins par cette ſentence qu'il y a quelquefois des perſonnes que l'on peut traiter avec une rigueur pleine d'équité.

Le Roy ſage diſſipe non les bons & les juſtes; mais *les méchans.* Sa puiſſance, à l'imitation de celle de Dieu, eſt conduite par ſa ſageſſe; & elle eſt renfermée dans les bornes de la juſtice. Il ſe croit impuiſſant pour faire le mal à l'égard de ceux qui n'en meritent point; ou qui ſont dignes, non du ſupplice, mais des recompenſes. Il n'eſt ſevere qu'envers ceux qui le contraignent de l'eſtre; & dont les excés tres-certains & tres-reconnus doivent eſtre arreſtez par le chaſtiment; parce que l'indulgence feroit plus capable de fortifier leur malice que de la détruire.

Il fait donc *paſſer les méchans ſous l'arc de ſon triomphe,* ſi ce ſont des ennnemis publics qu'il faille combattre avec des armées; ou *il les enferme dans une voûte;* ou *il les expoſe aux ſupplices,* ſi ce ſont des particuliers qui ſe ſoient attiré cette rigueur par l'énormité de leurs crimes. Ces exemples ſont funeſtes; & s'ils ſont quelquefois neſſaires, c'eſt afin que la punition d'un ſeul empeſche celle de pluſieurs.

Verſ. 27. *Le ſouffle de Dieu dans l'homme eſt une lampe divine, qui découvre tout ce qu'il y a de ſecrete dans ſes entrailles.*

Gregor. Paſtor. part 3. Admon. 13.

Cette ſentence qui eſt fort obſcure ſe peut traduire en cette maniere, ſelon ſaint Gregoire Pape: *Le ſouffle de Dieu dans l'homme eſt une lampe divine,* c'eſt à dire ſelon que l'explique ce ſaint Pape, l'inſpiration de Dieu dans l'homme eſt une lumiere divine *qui luy découvre ce qu'il y a de plus ſecret dans ſes entrailles.* Car l'homme avant que le ſaint Eſprit entre dans ſon ame eſt inconnu à luy-meſme. Il eſt corrompu juſqu'a fond du

cœur, & il ne le ſçait point. Mais cette lumiere divine luy découvre ſes tenebres, luy fait ſentir ſes bleſſures, & luy perſuade d'avoir recours à celuy qui peut ſeul rendre la lumiere aux aveugles & la vie aux morts.

On peut donner encore un ſecond ſens à cette ſentence ſelon le meſme Pere: *La lampe du Seigneur eſt à l'homme un ſouffle* de vie, c'eſt à dire la grace de Dieu eſt un ſouffle divin qui fait vivre l'ame. Comme le corps doit toûjours reſpirer l'air pour pouvoir vivre d'une vie humaine: ainſi l'ame doit toûjours reſpirer cet air celeſte que le ſaint Eſprit répand dans elle, pour pouvoir vivre de la vie de Dieu. C'eſt de cette grace de Dieu que parle *Pſal.*
David, lors qu'il dit: *I'ay ouvert ma bouche, & j'ay* 118.
attiré l'eſprit: Os meum aperui & attraxi ſpiritum.

Verſ. 28. *La miſericorde & la verité conſervent le Roy, & la clemence affermit ſon thrône.*

Le Sage éclaircit par cette ſentence ce qu'il a dit un peu auparavant de la ſeverité des Princes envers les méchans. *La miſericorde*, dit-il, *& la verité*, c'eſt à dire la juſtice, *conſervent le Roy.* Sa puiſſance royale trouve ſa ſeureté dans un mélange de la bonté & de la juſtice. Et pour faire voir qu'il doit eſtre beaucoup plus porté à la premiere qu'à la ſeconde, le Sage ajoûte:

Et la clemence affermit ſon thrône. La politique humaine aſſure ſouvent tout le contraire. Elle croit que la clemence renverſe le thrône, & que c'eſt la ſeverité qui l'affermit. C'eſt ainſi que le grand Theodoſe fut trompé autrefois par Rufin ſon premier miniſtre, qui le porta à ſe venger avec cruauté de l'injure qu'il avoit receuë de ceux de Theſſalonique, ſous pretexte de ſe faire craindre, & de rétablir l'autorité de l'empire. La ſageſſe de la terre ſe trouve ainſi ſouvent contraire à celle du ciel. Mais quand Dieu parle, dit ſaint Auguſtin, il eſt juſte que les hommes ſe taiſent; & que l'on prefere les regles adorables de

la

la verité divine aux imaginations frivoles de l'esprit humain.

Vers. 29. *La force des jeunes gens est leur joye, & les cheveux blancs sont la gloire des vieillards.*

Salomon instruit par cet avis les jeunes hommes & les vieillards. Les jeunes hommes, dit-il, mettent leur joye & leur confiance dans leur force, sans considerer que n'estant point accompagnée de prudence, elle ne leur peut servir qu'à faire des fautes. Ils doivent au contraire s'appuyer sur le conseil des personnes éclairées, afin que ce qui manque à leur connoissance par le peu d'habitude qu'ils ont dans la conduite de la vie soit suppleé par la sagesse & l'experience des vieillards.

Les cheveux blancs sont la gloire des vieillards. Si les jeunes gens ne doivent pas mettre leur gloire dans leur force, les vieillards aussi ne la doivent pas mettre *dans leurs cheveux blancs*: parce que comme l'Ecriture dit ailleurs, ce n'est point la longueur des années qui fait la gloire des vieillards, mais la maturité de la sagesse & de la vertu.

Vers. 30. *Les meurtrissures livides gueriront le mal, & les playes qui se sentent dans le secret des entrailles.*

Cette parole a rapport à ce que S. Paul dit de luymesme *qu'il chastie son corps, & qu'il le traite durement.* C'est un des principaux remedes pour guerir le peché, selon les Saints. Mais il y faut ajoûter, comme dit le Sage, ces *playes qui penetrent jusqu'au secret des entrailles.* Ce que saint Gregoire explique *de la componction interieure* qui imprime dans l'ame un vif regret d'avoir offensé celuy qui nous avoit comblez de ses graces.

EX



CHAPITRE XXI.

1. SIcut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Domini: quocumque voluerit, inclinabit illud.

2. Omnis via viri recta sibi videtur: appendit autem corda Dominus.

3. Facere misericordiam & judicium, magis placet Domino, quam victimæ.

4. Exaltatatio occulorum est dilatatio cordis: lucerna impiorum peccatum.

5. Cogitationes robusti semper in abundantia: omnis autem piger semper in egestate est.

6. Qui congregat

1. LE cœur du Roy est dans la main du Seigneur comme une eau courante; il le fait tourner de quelque costé qu'il veut.

2. Toutes les voyes de l'homme luy paroissent droites; mais le Seigneur pese les cœurs.

3. Faire misericorde & justice est plus agreable au Seigneur, que de luy offrir des victimes.

4. ‖ L'orgueil du cœur rend les yeux altiers: La lampe des méchans n'est que peché.

5. Les pensées de l'homme courageux produisent toûjours l'abondance; mais ‖ tout paresseux est toûjours pauvre.

6. ‖ Celuy qui amasse des

Vers. 4. *expl.* L'élevement du cœur, l'orgueil des yeux & la lampe des méchans, c'est à dire l'éclat de leur fortune, n'est que peché.

Vers. 5. *hebr.* Mais celuy qui est étourdi est tousjours pauvre

Vers. 6. *hebr.* Les thresors que l'on amasse avec une langue de mensonge sont des pailles que le vent emporte, & ils conduisent à la mort.

thresors avec une langue de mensonge est un homme vain & sans jugement, & il *s'engagera* dans les filets de la mort.

thesauros linguâ mendacii, vanus & excors est, & impingetur ad laqueos mortis.

7. Les ‖ rapines des impies seront leur ruïne, parce qu'ils n'ont pas voulu agir selon la justice.

7. Rapinæ impiorum detrahent eos, quia noluerunt facere judicium.

8. La voye corrompuë de l'homme est une voye ‖ étrangere; mais quand l'homme est pur ses œuvres sont droites.

8. Perversa via viri, aliena est, qui autem mundus est, rectum opus ejus.

Ibid. v. 19. c. 25. v. 24. c. 27. v. 15.

9. Il vaudroit mieux demeurer en un coin sur le haut de la maison, que d'habiter dans une maison commune avec une femme querelleuse.

9. Melius est sedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigiosa, & in domo communi.

10. L'ame du méchant desire le mal, ‖ & il n'aura point de compassion de son prochain.

10. Anima impii desiderat malum, non miserebitur proximo suo.

11. Quand ‖ l'homme contagieux sera puni, le simple deviendra plus sage, & s'il s'attache à un

11. Mulctato pestilente sapientior erit parvulus: & si sectetur sapientem sumet

‖ Vers. 7. *autr.* les violences.

Vers. 8. *expl.* Contraire à la nature de l'homme, ou opposée à ce que Dieu demande de luy.

Vers. 9. *expl.* Les maisons alors estoient en terrasses par le haut & on y pouroit demeurer.

Vers. 10. *hebr.* Et son amy mesme ne sera point agreable à ses yeux.

Vers. 11. *hebr.* Le mocqueur, *c'est à dire*, l'impie se mocque de la Religion.

scien-

ſcientiam.

homme ſage il acquerera la ſcience.

12. *Excogitat juſtus de domo impii, ut detrahat impios à malo.*

12. Le juſte penſe avec application à la maiſon du méchant, ‖ pour retirer les méchans du mal.

13. *Qui obturat aurem ſuam ad clamorem pauperis, & ipſe clamabit, & non exaudietur.*

13. Celuy qui ferme l'oreille au cry du pauvre, criera luy-meſme & ne ſera point écouté.

14. *Munus abſconditum extinguit iras, & donum in ſinu indignationem maximam.*

14. Un preſent ſecret éteint la colere, & un don qu'on met dans le ſein appaiſe l'aigreur la plus grande.

15. *Gaudium juſto eſt facere judicium, & pavor operantibus iniquitatem.*

15. La joye du juſte eſt de faire la juſtice, ‖ & c'eſt ce que craignent ceux qui commettent l'iniquité.

16. *Vir qui erraverit à via doctrinæ, in cœtu gigantum commorabitur.*

16. L'homme qui s'égare de la voye de la doctrine, demeurera dans l'aſſemblée des geans.

17. *Qui diligit epulas, in egeſtate erit: qui amat vinum & pinguia, non ditabitur.*

17. Celuy qui aime les feſtins ſera dans l'indigence; celuy qui aime le vin & la bonne chere ne s'enrichira point.

18. *Pro juſto datur impius: & pro rectis iniquus.*

18. Le méchant ſera livré pour le juſte, & l'injuſte pour ceux qui ont le cœur droit.

Verſ. 12. *hebr.* Et voit qu'elle les conduit par la mort.

Verſ. 15. *autr.* Ceux qui commettent l'iniquité ſeront touſjours dans la crainte.

Verſ. 16. C'eſt à dire demons, *autr.* des morts.

Verſ. 17. Les parfums, les delices.

19. Il vaut mieux habiter dans une terre deserte, qu'avec une femme querelleuse & colere.

19. *Melius est habitare in terra deserta, quam cum muliere rixosa & iracunda.*

20. Il y a un thresor precieux, & de l'huile dans la maison du juste; mais l'homme imprudent dissipera tout.

20. *Thesaurus desiderabilis, & oleum in habitaculo justi: & imprudens homo dissipabit illud.*

21. Celuy qui exerce la justice & la misericorde, trouvera la vie, la justice, & la gloire.

21. *Qui sequitur justitiam & misericordiam, inveniet vitam, justitiam, & gloriam.*

22. Le Sage s'est rendu maistre de la ville des forts, & il a détruit la force où elle mettoit sa confiance.

22. *Civitatem fortium ascendit sapiens, & destruxit robur fiduciæ ejus.*

23. Celuy qui garde sa bouche & sa langue, garde son ame des pressantes afflictions.

23. *Qui custodit os suum & linguam suam, custodit ab angustiis animam suam.*

24. Le superbe & le presomptueux passera [u] pour ignorant; parce que dans sa colere il s'emporte en des actions insolentes.

24. *Superbus & arrogans vocatur indoctus, qui in ira operatur superbiam.*

25. Les desirs tuënt le paresseux: car ses mains ne veulent rien faire.

25. *Desideria occidunt pigrum: noluerunt enim quidquam manus ejus operari.*

26. Il passe toute la journée à faire des souhaits; mais celuy qui est juste, donne & ne cesse point d'agir.

26. *Tota die concupiscit & desiderat; qui autem justus est, tribuet, & non cessabit.*

Vers. 24. *hebr.* un impie. *l.* pour un mocqueur.
Vers. 26. *autr.* De donner.

27. *Hostiæ impiorum abominabiles, quia offeruntur ex scelere.*

27. Les hosties des méchans sont abominables, ‖ parce qu'ils les offrent *du fruit* de leurs crimes.

28. *Testis mendax peribit: vir obediens loquetur victoriam.*

28. Le témoin menteur perira; celuy ‖ qui obeit sera victorieux dans ses paroles.

29. *Vir impius procaciter obfirmat vultum suum: qui autem rectus est, corrigit viam suam.*

29. Le méchant fait paroistre sur son visage une assurance ‖ effrontée; mais celuy qui a le cœur droit corrige sa voye.

30. *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum.*

30. Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur.

31. *Equus paratur ad diem belli: Dominus autem salutem tribuit.*

31. On prepare un cheval pour le jour du combat; mais c'est le Seigneur qui sauve.

Vers. 27. *hebr.* Combien plus lors qu'ils les offrent avec une mauvaise intention?

Vers. 28. C'est à dire, qui obeit à la loy de Dieu en fuyant le mensonge. *hebr.* Celuy qui écoute, c'est à dire qui ne dit que ce qu'il a entendu, parlera toujours. C'est à dire, on n'aura point droit de luy imposer silence.

Vers. 29. C'est à dire, ne se corrige point quoy qu'on luy puisse dire.

EXPLICATION DU VINGT-UNIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Le cœur du Roy est dans la main du Seigneur comme une eau courante, il le fait tourner de quelque costé qu'il veut.*

RIEN ne pouvoit mieux exprimer la grandeur de Dieu, que de dire qu'il tourne aussi facilement ce qu'il y a de plus grand dans le monde, qui est le cœur des Rois, qu'il est aisé de donner la pente que l'on veut à un courant d'eaux. Celuy qui a fait les hommes, fait des hommes tout ce qu'il luy plaist, lors mesme qu'ils font tout le contraire de ce qu'il leur a commandé: Et si les hommes agissent souvent comme s'il n'y avoit point de Dieu, Dieu agit aussi & fait tout ce qu'il a resolu de faire comme s'il n'y avoit point d'hommes. Il leur laisse leur malice à laquelle il n'a nulle part, & il leur permet d'exercer la puissance qu'il leur a donnée. Mais aprés cela il se sert d'eux-mesmes contre eux; & il fait que tous leurs efforts & leurs vains projets se terminent enfin à l'execution de son eternelle volonté. C'est ainsi qu'il
Aug. Conf. l. 9. c. 8. „ laisse déborder les torrens de la corruption du sie-
„ cle, dit saint Augustin, & qu'en mesme temps
„ il leur donne des digues, afin qu'ils ne coulent point
„ où il ne leur a pas permis d'aller, & qu'ils ne se
„ répandent qu'où il luy plaist.

Vers. 2. *Toutes les voyes de l'homme luy paroissent droites: mais le Seigneur pese les cœurs.*

Toutes les voyes de l'homme luy paroissent droits. L'homme approuve aisément tout ce qu'il fait. Sa voye luy paroist droite & son intention pure. Mais il peut y avoir au fond de son cœur un déreglement qu'il ne connoist pas. Cette

te parole a rapport à celle qui a esté dite auparavant : *Qu'il y a une voye qui paroist droite à l'homme, dont la fin neanmoins conduit à la mort.* Supra c. 14. v. 12.

On peut donner encore ce sens à cette sentence : *Toutes les voyes de l'homme luy paroissent droites*, parce que ce sont des voyes de l'homme, & que c'est luy-mesme qui les a choisies. Nous devons donc extrêmement craindre de nous faire nous-mesmes une voye, & d'entrer par une inclination toute humaine, & sans consulter Dieu dans des engagemens, qui peuvent quelquefois durer toute nostre vie.

Mais le Seigneur pese les cœurs. L'homme ne voit pas mesme son cœur, bien loin d'en peser tous les mouvemens. Mais Dieu le voit, le penetre, le pese ; & c'est sur cette recherche si exacte qu'il nous jugera. Il ne faut donc pas nous contenter des apparences, & nous devons dire souvent à Dieu comme David : *Eprouvez-moy mon Dieu & connoissez mon cœur* ; c'est à dire : Faites-le moy connoistre. *Probame Deus, & scito cor meum.* Psal. 138.

Vers. 3. *Faire misericorde & justice, est plus agreable au Seigneur que de luy offrir des victimes.*

Dieu nous avertit souvent de ne nous pas tromper nous-mesmes en ne luy rendant qu'un culte exterieur & judaïque. Il aime les sacrifices & tous les exercices exterieurs, par lesquels, ou nous luy témoignons nostre respect ; ou nous luy demandons sa grace ; ou nous reduisons le corps en servitude, afin qu'il soit assujetti à l'esprit. Mais toutes ces choses qui sont saintes en elles-mesmes, & qui composent comme le corps de la religion, doivent estre soutenuës & animées par *cette pieté* interieure, qui est selon saint Paul, *utile à tout*, & sans laquelle tout le reste est inutile.

Il faut donc travailler principalement à faire misericorde, & à nous-mesmes en nous jettant entre les bras de Dieu, afin qu'il nous soûtienne &

qu'il nous gueriſſe ; & aux autres, en les traitant comme nous voudrions eſtre traitez. Il faut en meſme temps *faire juſtice* en rendant à Dieu ce qui luy eſt dû, & en luy offrant la mortification du corps & du cœur pour la ſatisfaction de nos fautes.

Verſ. 4. *L'orgueil du cœur rend les yeux altiers : la lampe des méchans n'eſt que peché.*

Le Sage ſemble marquer par cette ſentence trois degrez de l'orgueil, de l'homme. premierement *le cœur* s'enfle d'orgueil, & il s'éleve en des ſentimens preſomptueux de luy-meſme. Secondement *les yeux* deviennent *altiers*, c'eſt à dire que l'eſprit conçoit des penſées hautes, & forme des deſſeins proportionnez à ſon ambition.

Et aprés cela la parole du Sage ſe verifie, Que *la lampe des méchans n'eſt que peché*, parce qu'alors ce faſte exterieur des dignitez qu'on s'eſt acquiſes par cette voye, jette un éclat, dit Saint Gregoire
« Pape, qui brille, mais qui tuë en meſme temps;
« & qui *n'eſt peché*, parce qu'on s'y eſt élevé & qu'on
« s'y entretient par un orgueil, qui eſt la ſource de
« tous les pechez.

Verſ 5. *Les penſées de l'homme courageux produiſent toûjours l'abondance, mais tout pareſſeux eſt toûjours pauvre.*

Le ſens de la lettre eſt aſſez clair. On ſçait aſſez qu'en travaillant beaucoup on peut s'enrichir ; mais que les pareſſeux ſont toûjours pauvres.

On peut encore donner ce ſens à ce paroles. Cet homme *courageux*, dont parle le Sage, eſt celuy qui eſt *fort dans la foy*, comme dit Saint Pierre. Il eſt *courageux*, parce que ſon cœur eſt toûjours preſt d'eſperer en Dieu, & qu'il s'appuye ſur le bras du Tout-puiſſant. *Ses penſées* ne ſont pas des penſées paſſageres, mais ſtables, parce qu'elles ſont fondées ſur la fermeté de la parole de Dieu, & ſur l'immobilité de ſes promeſſes. *Elles produiſent toûjours en luy l'abondance* : parce que plus il eſt pauvre & vuide à ſes yeux,

plus

plus Dieu le remplit ; & son indigence mesme fait ses richesses.

Le paresseux au contraire *est toûjours pauvre.* Ses actions sont lâches, & sa foy endormie. Et dans cet assoupissement, ou il ne prie point, ou sa priere est si foible, & a si peu de proportion avec sa bassesse & avec la grandeur de celuy à qui il parle, qu'elle est indigne d'estre exaucée.

Vers. 6. *Celuy qui amasse des thresors avec une langue de mensonge est un homme vain & sans jugement, & il s'engagera dans les filets de la mort.*

Celuy qui amasse ; ou un thresor de colere ; *ou les thresors* d'une gloire & d'une reputation humaine ; ou les thresors de la parole de Dieu, *avec une langue de mensonge*, parce qu'ayant la verité sur la langue, il a le mensonge dans le cœur, & qu'il ne fait point ce qu'il dit : *est un homme vain* qui veut paroistre ce qu'il n'est pas, *& sans jugement*, parce qu'il est insensé à l'égard de luy-mesme, lors qu'il paroist sage à l'égard des autres. *Et il s'engagera dans les filets de la mort* ; parce que ses paroles sont détruites par ses actions, & qu'il sera condamné par sa propre bouche.

Vers. 7. *Les rapines des impies seront leur ruine, parce qu'ils n'on pas voulu agir selon la justice.*

La lettre est claire. Les hommes veulent s'enrichir. Ils ne le peuvent pas souvent par de voyes legitimes. Ils tâchent de le faire par des rapines & des violences. Et Dieu permet souvent que leur iniquité les trompe, & que ce qu'ils avoient crû devoir estre l'établissement de leur fortune, devient leur ruïne.

On peut expliquer encore cette sentence en cette maniere. On a déja dit souvent que selon le langage de l'Ecriture, *l'impie* est un homme sans pieté & sans reconnoissance envers Dieu. *Les rapines donc des impies sont leur ruine.* Car

ceux qui ne rendent pas à Dieu tous ses dons, se les approprient & les luy ravissent. Ce sont-là les *rapines* qui les perdent, parce que ce larcin ne se fait pas à un homme, mais à Dieu; & que ce n'est pas seulement une injustice, mais une *impieté* & un sacrilege que de ravir à Dieu sa plus grande gloire.

Vers. 8. *La voye corrompuë de l'homme est une voye étrangere; mais quand l'homme est pur, ses œuvres sont droites.*

Il ne suffit pas à un Chrestien de faire de bonnes œuvres. Il est serviteur, & il a un maistre. Il faut qu'il luy obeïsse pour luy plaire; & il ne doit rien faire que dans son ordre. Ainsi la voye de l'homme, c'est à dire son occupation & sa maniere de vie *est corrompuë, si elle luy est étrangere,* c'est „ à dire s'il ne fait point ce que Dieu demande de „ luy. Car ceux-là mesme qui auront fait des gran„ des choses au nom du Seigneur, mais non par „ son Esprit, seront rejettez, selon la parole de l'E„ vangile. Et JESUS-CHRIST nous assure que ceux„ là seuls entreront dans le ciel qui auront fait la vo„ lonté de son Pere.

Mais quand l'homme est pur. Le cœur de l'homme est *pur* quand il n'aime que Dieu. Son intention est pure lors qu'il ne cherche que Dieu. Et alors *ses œuvres sont droites* & pures, parce qu'elles répondent à la pureté de leur principe.

Vers. 9. *Il vaudroit mieux demeurer en un coin sur le haut de la maison, que d'habiter dans une maison commune avec une femme querelleuse.*

Chap. 19. v. 13. Le Sage a dit auparavant: *qu'une femme querelleuse est comme une maison dont le toit est découvert, & où il pleut sans cesse.* Il dit icy: *Qu'il vaudroit mieux demeurer dans un coin sur le haut du toit*; parce qu'alors les maisons avoient pour couverture une espece de terrasse où l'on pouvoit demeurer; *que d'habiter dans une maison commune* vers. 19. *avec une femme querelleuse.* Il dit dans ce mesme chapitre;

chapitre; *Qu'il vaudroit mieux habiter dans une terre deserte qu'avec une telle femme.* Il ajoûtera encore plus bas: *La femme querelleuse est semblable à un toit d'où l'eau découle sans cesse pendant l'hyver.* Cette verité si vivement exprimée & repetée tant de fois dans ce Livre, nous fait voir combien est utile l'avis de saint Paul, d'avoir recours à Dieu pour ne s'engager que par une pure necessité & avec une grande circonspection dans l'estat du mariage. Ce sont des chaisnes dont on se charge souvent avec une grande facilité, que l'on porte avec beaucoup de peine, & dont le poids paroist quelquefois insupportable lors qu'il est impossible de s'en décharger, & que l'on s'y voit engagé par un lien qu'il n'y a que la mort qui puisse rompre. Chap. 27 v. 15.

Vers. 10. *L'ame du méchant desire le mal, & il n'aura point compassion de son prochain.*

Celuy-là est vraiment *méchant*, qui non seulement fait le mal, mais qni l'aime & *qui le desire.* Lors qu'un homme est dans cet estat, il a une dureté pour son prochain qui naist de la corruption de son cœur, & il est cruel envers les autres comme il est envers luy-mesme.

Vers. 11. *Quand l'homme contagieux sera puni, le simple deviendra plus sage; & s'il s'attache à un homme sage, il acquerera la science.*

Dieu perd quelquefois les méchans par une soudaine punition; & principalement ceux qui sont comme des pestes du monde par le scandale que cause leur mauvaise vie. Et alors *le simple*, c'est à dire, celuy qui a non l'innocence, mais l'aveuglement & la stupidité des enfans, est quelquefois touché par ces exemples terribles. Il pense à recourir à la misericorde de Dieu, en considerant qu'il est son juge & que sa justice est inévitable.

C'est là le premier pas du retour à Dieu. Mais l'Ecriture marque ensuite à un homme touché de la sorte, ce qu'il doit faire. *Et s'il s'attache à un homme sage, il acquerera la sciense.* Quand

il seroit aussi favorisé de Dieu que saint Paul, il l'adresseroit à un Ananie. Car on ne peut pas aller surement dans un chemin inconnu sans avoir un guide. Et on le peut encore moins dans un chemin qui doit mener de la terre au ciel: & qui est plein de voleurs & de precipices. Un homme blessé de playes mortelles a besoin necessairement d'un Medecin: Et il ne guerira jamais sans l'aide d'un autre. Quand Dieu a touché le cœur d'un homme, il luy imprime le desir de rechercher cet amy, & ce medecin veritable. La difficulté est de le trouver. Mais s'il le demande à Dieu comme il faut, il le trouvera. *Soyez bon*, dit saint Augustin, *& vous trouverez ceux qui sont bons*. BONUS *esto & bonos invenies*.

Vers. 12. *Le juste pense avec application à la maison du méchant, pour retirer les méchans du mal.*

Le monde est la *maison du méchant*, c'est à dire du demon, qui en est le prince. *Le juste pense avec* toute *l'application* de sa charité à cette maison de tenebres, qui est devenuë la prison de ceux qu'il considere comme les enfans de Dieu, & qu'il aime comme ses freres. Il sçait que non seulement les ministres de l'Eglise, mais que tous les Chrestiens en general doivent estre sensibles aux interests de JESUS-CHRIST, & aimer les autres comme eux-mesmes. Il travaille donc autant qu'il est en son pouvoir, *à retirer du mal* ceux qui sont méchans presentement, parce qu'ils vivent dans le peché, mais qui cesseront de l'estre lors que Dieu les aura justifiez. Il prie pour ceux qui ne prient point pour eux-mesmes. Il ressent leurs playes qu'ils ne sentent point; Et il les plaint d'autant plus dans leur misere, qu'ils ne sçavent pas mesme qu'ils sont miserables. Il demande & il attend pour eux les effets de cette grace puissante qu'il a éprouvée en luy-mesme. Il espere que Dieu brisera un jour leurs chaisnes comme il a brisé les siennes. Et il pense souvent à cet avis d'un grand

Saint:

Saint : *Ne rompez pas aprés vous le pont de la misericorde de Dieu ; mais croyez que d'autres y passeront aprés vous comme vous y estes passé vous-mesme.* NOLI *quia transisti pontem misericordiæ Dei velle præcidere.* *Aug. in Psal. 60.*

Vers. 13. *Celuy qui ferme l'oreille au cry du pauvre, criera luy-mesme, & il ne sera point écouté.*

Cette sentence est assez claire en l'expliquant de ceux qui sont durs envers les pauvres. Mais elle est encore plus vraye de ces ames pauvres & abandonnées, qui soupirent dans leur oppression sans esperance d'aucun secours, selon que le Sage le décrit ailleurs. Car les cris de ces personnes doivent estre d'autant plus redoutables à ceux qui y ferment l'oreille, qu'ils n'opposent à la rigueur avec laquelle on les traite que la douceur & le silence. Ils ne recherchent point l'appuy des hommes. Ils n'ont que Dieu pour témoin de leur affliction & de leurs larmes : Et ils n'attendent que de luy la consolation dans leurs maux, & la recompense de ce qu'ils souffrent. *Eccl. c. 4. v. 1.*

Vers. 14. *Vn present secret éteint la colere, & un qu'on met dans le sein appaise l'aigreur la plus grande.*

Le Sage a déja parlé du pouvoir qu'ont les presens sur l'esprit des hommes. Il a dit qu'ils attirent leurs graces & leurs faveurs. Il ajoûte icy *qu'ils éteignent la colere, & qu'ils appaisent la plus grande aigreur.* Car si les passions dominent les hommes, les hommes aussi sont en quelque sorte maistres de leurs passions. Ils ne peuvent pas se dégager de toutes ; mais ils en arrestent une moindre par une plus grande. C'est ainsi qu'un homme avare qui auroit esté offensé par un autre, éteint sa colere lors qu'il en reçoit un present considerable. Ce *don qu'on met dans son sein appaise son aigreur* : Et il est prest de donner mesme son amitié à ceux qui voudront bien *Chap. 18. v. 16.*

bien l'acheter à un aussi haut prix qu'il la veut vendre.

Vers. 15. *La joye du juste est de faire la justice, & c'est ce que craignent ceux qui commettent l'iniquité.*

Toute amour est accompagné de joye. Le juste suit la justice parce qu'il l'aime, & en l'aimant il y trouve son plaisir. Ce plaisir divin est le plus grand effet de la grace. Il dégoûte l'ame de tout ce qui tient de la terre & des sens: Et il luy fait trouver sa joye dans ce que Dieu luy commande.

C'est pourquoy le Sage ajoûte: *que ceux qui commettent l'iniquité apprehendent la justice*, parce qu'estant empoisonnez de l'amour des choses sensibles ils ne trouvent que de l'amertume dans les biens de l'esprit, jusqu'à ce que Dieu les tire de cette langueur mortelle, & qu'il change leur joye en changeant leur cœur.

« On peut traduire aussi en cette maniere ces dernieres paroles: *Et ceux qui commettent l'iniquité seront toûjours dans la crainte.* La bonne conscience, dit saint Augustin, est la source de la confiance en Dieu; & de cette confiance naist la fermeté & le courage. Celuy qui a l'iniquité dans le cœur, a la défiance & la timidité dans l'esprit. Lors que les hommes l'inquietent, ou que le demon le tente, ou que les maux le pressent; s'il rentre dans luy-mesme, il ne trouve que sa propre foiblesse & les remords de sa conscience. S'il regarde Dieu, il l'apprehende comme le vengeur de ses crimes: au lieu d'avoir recours à luy comme à son refuge.

Ainsi c'est la foy qui rend courageux. Le cœur deviennent ferme lors qu'il est pur. Il faut craindre Dieu pour ne rien craindre.

Vers. 16. *L'homme qui s'égare de la voye de la doctrine demeurera dans l'assemblée des geans.*

L'homme qui s'égare de la voye de la verité qui est JESUS-CHRIST; *tombera* necessairement dans la voye du mensonge, & *dans la puissance*

des

des geans; c'est à dire de ces anges superbes qui ont voulu s'égaler à Dieu, & qui sont les peres & les princes des enfans de mensonge, *comme des enfans d'orgueil.*

Vers. 17. *Celuy qui aime les festins sera dans l'indigence, celuy qui aime le vin & la bonne chere s'enrichira point.*

Le reglement & la mortification des sens est le commencement de la pieté. Celuy donc qui aime encore les festins, le vin & la bonne chere, non seulement n'acquerera point les richesses des vertus, mais il demeurera toûjours pauvre. Car c'est là ce que saint Paul condamne si expressément lors qu'il dit à tous les Chrestiens: *Ne cherchez pas à contenter vostre sensualité en satisfaisant à ses desirs dereglez.* Il ne faut donc pas nous tromper nous-mesmes. L'amour des choses sensuelles ne s'accordera jamais avec celuy de Dieu; ny les delices du siecle avec l'exemple de la vie de JESUS-CHRIST & des Saints.

Vers. 18. *Le méchant sera livré pour le juste: & l'injuste pour ceux qui ont le cœur droit.*

A ne juger des choses que par ce qui en paroist à nos yeux, on croiroit souvent que dans la conduite du monde Dieu laisse perir le juste & sauve l'injuste. Mais à en juger selon la foy, rien n'est plus vray que ce que dit icy le Sage, que les méchans & les injustes sont livrez pour ceux qui sont justes & qui ont le cœur droit. Judas a livré JESUS-CHRIST aux Juifs; mais Judas comme dit saint Augustin, avoit esté auparavant livré au demon. Les Martyrs ont esté livrez aux persecuteurs; mais les persecuteurs, comme remarque un ancien Auteur, avoient esté abandonnez eux-mesmes à cet ange cruel, dont ils estoient les ministres. Et ils luy obeïssoient sans qu'ils le sceussent, lors qu'ils persecutoient si cruellement la justice dans les chrestiens, & qu'ils faisoient un crime de la vertu.

Aug. in Ioan. Tract. 55.

Text. Apol. cap. 2.

Aug. Epist. 103. ad. Sixtum. „ *Les méchans sont encore livrez pour les justes*, „ dit saint Augustin, parce que les justes doivent ap- „ prendre par le grand nombre de ceux qui se per- „ dent, qu'il n'y a que la seule grace de Dieu qui „ les discerne du rang de ceux qu'il abandonne à „ leur corruption volontaire. C'est pourquoy ceux „ que Dieu favorise de sa grace, non seulement „ ne doivent pas s'élever de leur vertu; mais ils „ doivent mesme trembler lors qu'ils considerent 1. Cor. c. 4. v. 7. „ ceux qui vivent dans le desordre. *Qui vous di-* „ *stingue des autres*? dit saint Paul: *Qu'avez-vous* „ *que vous n'ayez point receu*; *& si vous l'avez re-* „ *ceu pourquoy vous en glorifiez-vous*? C'est ainsi „ que l'assoupissement mesme des pecheurs servira à „ réveiller la foy des justes, & que l'orgueil des su- „ perbes instruira les humbles.

Vers. 19. *Il vaut mieux habiter dans une terre deserte, qu'avec une femme querelleuse & colere.*

Cette sentence a esté expliquée un peu auparavant dans ce mesme chapitre, verset 9.

Vers. 20. *Il y a un thresor precieux & de l'huile dans la maison du juste; mais l'homme imprudent dissipera tout.*

La maison du juste, est l'ame de chaque fidele que JESUS-CHRIST a justifiée en la remplissant de son Esprit. Il y a dans cette maison *un thresor precieux*, sçavoir la grace du Sauveur qui nous donne la bonne volonté, & qui nous fait faire avec joye ce que Dieu commande. Cette grace est appellée par le Sage & par l'Evangile un *thresor*, pour nous apprendre qu'on la doit preferer à toutes choses, & qu'elle seule nous suffit pour tout.

Bern. in Cant. serm. 15. „ Elle est aussi figurée par *l'huile*, parce que com- „ me l'huile, dit saint Bernard, sert à l'homme en „ mesme temps de lumiere, de nourriture, & de „ remede, aussi la grace est une huile celeste qui „ éclaire nos tenebres, nourrit nostre cœur, & gue- „ rit nos playes.

Le Sage ajoûte: *Mais l'homme imprudent dissipera tout.* Il n'est pas étrange que ceux qui sont plongez dans le vice perdent ce thresor. Mais le Sage ne dit pas que l'homme vicieux, il dit que *l'homme imprudent* le dissipera. Ainsi il y a dans les Sacremens & principalement dans celuy qui est le plus grand de tous, où JESUS-CHRIST est réellement present, un thresor de grace. Et cependant si on est *imprudent*; *si on ne discerne pas le corps du Seigneur*, comme dit saint Paul, on dissipera au lieu d'amasser, & on recevra à sa propre condamnation le pain de vie.

La parole de Dieu est de mesme un *thresor* selon l'Evangile. Elle est une *huile* divin, puis que c'est par elle que Dieu guerit les ames. Et cependant si on ne la lit pas avec un sentiment de foy & de pieté, on y trouvera plustost la *dissipation* de l'esprit que la guerison du cœur.

Vers. 21. *Celuy qui exerce la justice & la misericorde trouvera la vie, la justice & la gloire.*

Le Sage a déja dit en d'autres termes cette mesme verité. *Celuy qui exerce la justice*, en rendant à Dieu tout ce qu'il a receu, & aux hommes tout ce qu'il leur doit: *Celuy qui exerce la misericorde* [illegible] luy mesme comme il [illegible] ailleurs. par le regret & l'expiation de ses fautes; & envers son prochain, ou en assistant les pauvres, ou en traitant les autres comme il souhaiteroit d'en estre traité; *trouvera* dans ces exercices saints *une vie de grace & de justice*, *& une gloire* qui sera cachée en Dieu dans ce monde, & se découvrira dans l'autre.

Vers. 22. *Le Sage s'est rendu maistre de la ville des forts, & il a détruit la force où elle mettoit sa confiance.*

Le Sage, c'est à dire JESUS-CHRIST, s'est emparé des ames des hommes dont le demon avoit fait sa maison & comme *sa place forte*, & *il a détruit* les deux choses *où le demon mettoit sa principale*

Aug. de catech. Rud. c. 4.

cipale confiance. Ces deux choses selon saint Augustin estoient ; le desespoir où les hommes se trouvoient, que Dieu voulust prendre aucun soin d'eux ; & l'orgueil dont ils estoient possedez, qui leur faisoit trouver des sujets d'élevement dans les choses mesmes qui auroient dû les couvrir de confusion.

Le Fils de Dieu a détruit cette double force du demon lors qu'il s'est incarné & qu'il est devenu le Sauveur du monde. Car il nous a montré que non seulement Dieu a soin des hommes ; mais qu'il les a aimez jusqu'à leur donner son propre Fils, afin que son sang appaisast sa colere, & devinst la reconciliation de la terre avec le ciel. Et il nous a fait voir en mesme temps par les abaissemens prodigieux de sa naissance, de sa vie, & de sa mort, que l'orgueil est le plus grand de tous les maux ; & que l'homme se trouvant entre cet ange superbe & JESUS-CHRIST humble, seroit bien malheureux & bien detestable dans son malheur, d'aimer mieux se rendre imitateur de l'orgueil du demon, que de l'humilité d'un Dieu.

Aug. Epist. 42. ad Madaur.

Vers. 23. *Celuy qui garde sa bouche & sa langue, garde son ame des pressantes afflictions.*

Il n'y a gueres de verité plus commune dans ce livre que celle qui nous ordonne de veiller sur nos paroles. Le Sage ne se contente pas de nous avoir dit une fois ce que nous nous devrions dire toûjours.

Il n'est pas si aisé de discerner en cet endroit pourquoy il nous ordonne de garder nostre bouche & nostre langue, comme s'il nous vouloit marquer deux choses differentes par ces deux mots, qui semblent n'avoir qu'un mesme sens. Mais comme il est dit dans l'Ecclesiastique, *que la bouche des sages est dans leur cœur*, il veut peut-estre nous apprendre par cette expression ; que nous devons veiller premierement sur la bouche de l'ame, en reglant nos desirs, nos passions &

Eccl. c. 21. v. 29.

nos

nos mouvemens qui sont comme le langage du cœur; & qu'aprés cela il nous sera aisé de regler la langue.

Vers. 24. *Le superbe & le presomptueux passera pour un ignorant, parce que dans sa colere il s'emporte en des actions insolentes.*

Le superbe veut estre estimé, & son orgueil neanmoins fait qu'on le méprise. Car comme sa présomption le jette dans la colere, & que la colere est indiscrete & précipitée, il s'emporte souvent en des paroles, ou en des actions qui le deshonorent.

Vers. 25. *Les desirs tuent le paresseux, car ses mains ne veulent rien faire.*

Vers. 26. *Il passe toute la journée à faire des souhaits; mais celuy qui est juste donne & ne cesse point d'agir.*

Les bons desirs sont la vie de l'ame, parce qu'ils sont la source des bonnes œuvres. Mais *les desirs tuent le paresseux*, parce que ce sont des desirs plûtost imaginaires que veritables. Car ne voulant rien faire pour se combattre luy-mesme & pour vaincre ses passions, il desire en vain ou plûtost il s'imagine desirer ce qu'il ne veut jamais effectivement. C'est pourquoy le Sage dit ailleurs, *que le paresseux veut & ne veut point*, pour montrer qu'il se trompe luy-mesme dans cette fausse volonté qu'il a de bien faire.

C'est en ce sens que l'on dit d'ordinaire que l'enfer est plein de bons desirs. Et cette verité est terrible lors qu'on la considere avec la reflexion qu'elle merite.

Mais celuy qui est juste, de la justice de la foy, *donne* à Dieu ce qu'il a reçu de luy, & au prochain ce qu'il a reçu des biens spirituels pour luy donner sans qu'il se nuise à luy-mesme. *Et il ne cesse point* ou de donner, ou *d'agir* de la sorte, parce qu'il sçait que nous serons jugez, non selon nos desirs, mais selon nos œuvres.

Vers. 27.

Vers. 27. *Les hosties des méchans sont abominables, parce qu'ils les offrent du fruit de leurs crimes.*

Les hosties des méchans sont abominables, principalement lors qu'il leur arrive, selon la pensée de S. Gregoire Pape, ce qui est arrivé aux Juifs à l'égard des Apostres, qui est que tourmentant les justes en diverses manieres, il s'imaginent qu'ils servent Dieu par cette persecution mesme, & qu'ils luy offrent un sacrifice qui luy est tres-agreable.

Greg. in Iob. l. 34. 14.

Vers. 28. *Le témoin menteur perira; Celuy qui obeit sera victorieux dans ses paroles.*

Le témoin menteur qui dépose contre un innocent, ou qui assure publiquement ce qu'il ne sçait point, *perira*. *Celuy qui obeit* à Dieu & aux hommes selon Dieu, comme saint Pierre nous l'ordonne, *sera victorieux dans ses paroles*; parce qu'il ne parlera jamais que selon la verité; *& que la verité*, comme dit saint Augustin, peut estre obscurcie pour un temps; mais qu'elle ne peut jamais estre vaincuë.

1. Petr. c. 2. v. 13.

Aug. in Ps. 61.

S. Gregoire dit sur cette parole du Sage, que *l'obeissant est victorieux*, parce qu'il se surmonte luy-mesme, & qu'il se rend maistre de son cœur, en se soûmettant à la voix d'un homme auquel il obeït dans l'ordre de Dieu.

Greg. in Iob. l. 35. c. 10.

Vers. 29. *Le méchant fait paroistre sur son visage une assurance effrontée; mais celuy qui a le cœur droit corrige sa voye.*

L'assurance dans les crimes est le carectere du demon, & de ceux qui luy sont le plus abandonnez. Il n'y a qu'une misericorde extraordinaire de Dieu qui tire de cet abysme.

Mais celuy qui a le cœur droit corrige sa voye. Celuy qui a le cœur droit voit ses défauts, ou par luy-mesme, ou par la lumiere des autres, parce qu'il est humble; & bien loin de les soûtenir, il les corrige, parce qu'il veut sincerement plaire à Dieu, & fuir ce qui luy déplaist.

Vers. 30.

Verſ. 30. *Il n'y a point de ſageſſe, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conſeil contre le Seigneur.*

La ſageſſe, la prudence, le conſeil ſont utiles lors qu'on les employe pour Dieu ; mais ils ſont inutiles contre Dieu. L'homme a beau s'élever, & oublier ce qu'il eſt ; il eſt toûjours homme. Et il ne paroiſt jamais plus un neant, que lors qu'il s'oppoſe à celuy qui l'a tiré du neant. Dieu conſerve toûjours, dit ſaint Auguſtin, un empire ſouverain ſur les volontez de ceux qui luy ſont rebelles. Ils n'ont de pouvoir que celuy qu'il leur a donné ; & ils n'en uſent qu'autant qu'il luy plaiſt. Il fait retomber leurs propres efforts contre eux-meſmes, & il ſe ſert de leur reſiſtance pour affermir malgré eux ce qu'ils ont voulu détruire.

C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST a eſtably ſon Egliſe. Les Princes du monde l'ont perſecutée ; & elle a converty ſes perſecuteurs. Ils ont voulu éteindre le nom Chreſtien en répandant le ſang d'une infinité des Martyrs ; & ce ſang eſt devenu une ſemence divine des Martyrs & des Chreſtiens. Enfin toute la terre, avec tout l'enfer, ont conſpiré enſemble durant pluſieurs ſiecles pour la perdre ; & malgré tous ces efforts elle a porté la gloire de JESUS-CHRIST juſques aux extremitez du monde.

Verſ. 31. *On prepare un cheval pour le jour du combat, mais c'eſt le Seigneur qui ſauve.*

Toute cette vie eſt un combat. Le Sage nous marque icy en deux mots le moyen de vaincre, qui eſt de faire tout ce que nous pouvons, & de ne mettre point noſtre confiance en tout ce que nous aurons fait. Car il y a deux ſortes de perſonnes. Les uns demeurent dans l'oiſiveté, comme ſi Dieu les vouloit ſauver ſans eux. Et il leur faut dire : *qu'on prepare un cheval pour le jour du combat*. Les autres font beaucoup de bonnes œuvres ; mais ils croyent que ce ſeront ces bonnes œuvers qui

5. *Arma & gladii in via perversi: custos autem animæ suæ longè recedit ab eis.*

5. ‖ Les armes & les épées sont dans la voye des méchans; celuy qui garde son ame s'en retirera bien loin.

6. *Proverbium est: Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.*

6. ‖ On dit d'ordinaire: Le jeune homme suit sa premiere voye; dans sa vieillesse mesme il ne la quittera point.

7. *Dives pauperibus imperat: & qui accipit mutuum, servus est fœnerantis.*

7. Le riche commande au pauvre; & celuy qui emprunte est assujetti à celuy qui preste.

8. *Qui seminat iniquitatem, metet mala, & virgâ iræ suæ consummabitur.*

8. Celuy qui seme l'injustice moissonnera les maux; & il sera brisé par la verge de sa colere.

9. *Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur: de panibus enim suis dedit pauperi.*

9. Celuy qui est porté à faire misericorde sera beni, parce qu'il a donné de ses pains aux pauvres.

Victoriam & honorem acquiret qui dat munera: animam autem aufert accipientium.

Celuy qui fait des presens remportera la victoire & l'honneur; mais il ravit les ames de ceux qui les reçoivent.

10. *Ejice derisorem, & exibit cum eo jurgium, cessabuntque causæ & contumeliæ.*

10. Chassez le railleur & les disputes s'en iront avec luy, & toutes les plaintes & outrages cesseront.

11. *Qui diligit cordis munditiam, prop-*

11. Celuy qui aime la pureté du cœur aura le Roy

Vers. 5. *hebr.* Les épines & les filets.

Vers. 6. *hebr.* Formez l'enfant à l'entrée de sa voye. Quand mesme il sera vieux, il ne s'en retirera point.

Vers. 9. *hebr.* Le bon œil, c'est à dire qui regarde les pauvres avec un œil de compassion.

pour

qui les sauveront & qui les feront demeurer fermes: Et il leur faut dire, *que c'est le Seigneur qui sauve.*

Dieu dit aux premiers, que lors qu'on va à la guerre, on a soin d'avoir des armes & des chevaux, & que ce seroit le tenter que d'y aller desarmé. Il dit aux seconds, qu'il est le Dieu des armées, & que ce sont ny les armes, ny les chevaux qui font remporter la victoire; mais sa seule volonté. *Travaillez donc*, dit S. Bernard, à acquerir *des merites: mais soyez persuadé en mesme temps que c'est la grace qui vous les donne:* MERITA *proinde habere cures; habita data noveris.*



CHAPITRE XXII.

1. LA bonne reputation vaut mieux que les grandes richesses; l'affection que l'on gagne est plus estimable que l'or & l'argent.

2. Le riche & le pauvre se sont rencontrez, le Seigneur est le createur de l'un & de l'autre.

3. L'homme habile a vû le mal & il s'est caché; l'imprudent passe outre & il trouve sa perte.

4. Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur, les richesses, la gloire & la vie.

1. *MElius est nomen bonum, quàm divitiæ multæ: super argentum & aurum, gratia bona.*

2. *Dives & pauper obviaverunt sibi: utriusque operator est Dominus.*

3. *Callidus vidit malum, & abscondit se: innocens pertransiit, & afflictus est damno.*

4. *Finis modestiæ timor Domini, divitiæ, & gloria, & vita.*

5. *Arma*

5. *Arma & gladii in via perversi: custos autem animæ suæ longè recedit ab eis.*

5. || Les armes & les épées sont dans la voye des méchans; celuy qui garde son ame s'en retirera bien loin.

6. *Proverbium est: Adolescens juxta viam suam, etiam cùm senuerit, non recedet ab ea.*

6. || On dit d'ordinaire: Le jeune homme suit sa premiere voye; dans sa vieillesse mesme il ne la quittera point.

7. *Dives pauperibus imperat: & qui accipit mutuum, servus est fœnerantis.*

7. Le riche commande au pauvre; & celuy qui emprunte est assujetti à celuy qui preste.

8. *Qui seminat iniquitatem, metet mala, & virgâ iræ suæ consummabitur.*

8. Celuy qui seme l'injustice moissonnera les maux; & il sera brisé par la verge de sa colere.

9. *Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur: de panibus enim suis dedit pauperi.*

9. Celuy qui est porté à faire misericorde sera beni, parce qu'il a donné de ses pains aux pauvres.

Victoriam & honorem acquiret qui dat munera: animam autem aufert accipientium.

Celuy qui fait des presens remportera la victoire & l'honneur; mais il ravit les ames de ceux qui les reçoivent.

10. *Ejice derisorem, & exibit cum eo jurgium, cessabuntque causæ & contumeliæ.*

10. Chassez le railleur & les disputes s'en iront avec luy, & toutes les plaintes & outrages cesseront.

11. *Qui diligit cordis munditiam, prop-*

11. Celuy qui aime la pureté du cœur aura le Roy

Vers. 5. *hebr.* Les épines & les filets.

Vers. 6. *hebr.* Formez l'enfant à l'entrée de sa voye. Quand mesme il sera vieux, il ne s'en retirera point.

Vers. 9. *hebr.* Le bon œil, c'est à dire qui regarde les pauvres avec un œil de compassion.

pour

pour amy, à cause de la grace qui est repanduë sur ses lévres.

12. Les yeux du Seigneur gardent la science, & les paroles de l'injuste seront confonduës.

13. Le paresseux dit: Le lion est là dehors; je seray rué au milieu des ruës.

14. La bouche de l'étrangere est une fosse profonde; celuy contre qui le Seigneur est en colere y tombera.

15. La folie est liée au cœur de l'enfant, & la verge de la discipline l'en chassera.

16. Celuy qui opprime le pauvre pour accroistre ses richesses, donnera luy-mesme à un plus riche que luy & deviendra pauvre.

17. Prestez vostre oreille, écoutez les paroles des sages, & appliquez vostre cœur à la doctrine que je vous enseigne.

18. Vous en reconnoîtrez la beauté lors que vous la garderez au fond de vostre cœur & elle se répandra sur vos lévres.

19. Elle vous servira à mettre vostre confiance

ter gratiam labiorum suorum habebit amicum regem.

12. *Occuli Domini custodiunt scientiam: & supplantantur verba iniqui.*

13. *Dicit piger: Leo est foris, in medio platearum occidendus sum.*

14. *Fovea profunda os alienæ: cui iratus est Dominus, incidet in eam.*

15. *Stultitia colligata est in corde pueri, & virga disciplinæ fugabit eam.*

16. *Qui calumniatur pauperem, ut augeat divitias suas, dabit ipse ditiori, & egebit.*

17. *Inclina aurem tuam, & audi verba sapientium: appone autem cor ad doctrinam meam.*

18. *Quæ pulchra erit tibi, cum servaveris eam in ventre tuo, & redundabit in labiis tuis.*

19. *Vt sit in Domino fiducia tua. Vnde &*

Vers. 12 *autr.* Et il renverse les desseins des méchans.

ostende

ostendi eam tibi hodie.

20. *Ecce descripsi eam tibi tripliciter, in cogitationibus & scientia:*

21. *Vt ostenderem tibi firmitatem, & eloquia veritatis, respondere ex his illis qui miserunt te.*

22. *Non facias violentiam pauperi, quia pauper est: neque conteras egenum in porta.*

23. *Quia judicabit Dominus causam ejus: & configet eos, qui confixerunt animam ejus.*

24. *Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioso;*

25. *Ne forte discas semitas ejus, & sumas scandalum animæ tuæ.*

26. *Noli esse cum his, qui defigunt manus suas, & qui vades se*

dans le Seigneur. Je vous l'ay representée aujourd'huy.

20. Je vous l'ay décrite ‖ triplement, avec meditation & avec science.

21. Pour vous faire voir la certitude des paroles de la verité, afin qu'elles vous servent à répondre à ceux qui vous ont envoyé.

22. Ne faites point de violence au pauvre parce qu'il est pauvre, n'opprimez point dans le jugement celuy qui n'a rien.

23. Car le Seigneur se rendra luy-mesme le défenseur de sa cause, & il percera ceux qui auront percé son ame.

24. Ne soyez point ami d'un homme colere, & ‖ ne vivez point avec un homme furieux.

25. ‖ De peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme luy, & que vous ne donniez à vostre ame un sujet de chûte.

26. Ne soyez point avec ceux qui s'engagent en touchant dans la main &

Vers. 20 C'est à dire, en plusieurs manieres. Nombre certain pour un incertain. *hebr.* triplement. Le mot Hebreu peut aussi signifier des choses convenables aux Princes.

Vers. 24 *l.* Ne marchez.

Vers. 25. *l.* De peur que vous n'appreniez ses sentiers.

qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent.

27. Car si vous n'avez pas dequoy restituer; qui empeschera qu'on ne vous emporte la couverture de vostre lit?

28. || Ne passez point au delà des anciennes bornes qui ont esté posées par vos peres.

29. Avez vous vû un homme prompt à faire son œuvre? il || se tiendra devant les Rois & non devant les hommes du peuple.

offerunt pro debitis.

27. Si enim non habes unde restituas, quid causæ est ut tollat operimentum de cubili tuo?

28. Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui.

29. Vidisti virum velocem in opere suo? coram regibus stabit, nec erit ante ignobiles.

Vers. 28. *hebr.* Ne transporter point; ne déplacer point.

Vers. 29. C'est à dire, il sera au service des Rois.

EXPLICATION
DU VINGT-DEUXIE'ME CHAP.

Vers. 1. *La bonne reputation vaut mieux que les grandes richesses; l'affection que l'on gagne est plus estimable que l'or & l'argent.*

UN vray Chrestien aime la reputation de la vertu comme la vertu mesme, & il rapporte l'une & l'autre à Dieu seul, dont il a receu ce double don, afin qu'il l'employe pour le servir. Il ne s'éleve point de ce qu'on l'estime, parce qu'il est humble; & il ne fait rien aussi qui

ne

ne luy puisse donner un reputation avantageuse. Car il sçait quelle peine est reservée à ceux qui causent des scandales; Et il a appris de Saint Paul, *qu'il doit faire le bien avec une telle circonspection qu'il soit approuvée de Dieu & des hommes.* Rom. c. 12. v. 17.

Lors donc qu'il s'agit de quelque interest, il prend plaisir de suivre à la lettre cet avis du Sage. Il est prest de souffrir avec joye une perte considerable d'un bien temporel, plûtost que d'imprimer quelque tache dans cette reputation de desinteressement qui luy est encore plus necessaire s'il est en estat de servir les ames; & il craint de blesser en la moindre chose, ou la bien-seance, ou la justice, ou la charité.

Vers. 2. *Le riche & le pauvre se sont rencontrez; le Seigneur est le Createur de l'un & de l'autre.*

Le Seigneur est le Createur du pauvre & du riche. Il a creé l'un & l'autre; & l'un pour l'autre. Il a creé le riche, afin qu'il rachete ses pechez en secourant le pauvre. Il a creé le pauvre afin qu'il s'humilie par le secours qu'il reçoit du riche. Ainsi ils se rencontrent & il s'entraident mutuellement.

Mais le pauvre a un grand avantage au dessus du riche. Car il n'a besoin du riche que pour cette vie qui passe, au lieu que le riche a besoin du pauvre pour estre eternellement heureux. Le Royaume du ciel appartient à ceux qui ne possedent rien sur la terre. *Les amis des pauvres*, dit S. Bernard, *sont amis des Rois; & les pauvres sont Rois eux-mesmes.* Bernard. ep. 103. Non seulement ils sont Rois, mais ils font des Rois. Et comme les riches se seront acquis leur amitié en ce monde par les assistances qu'ils leur auront renduës; les pauvres aussi leur mettront la couronne sur la teste aprés cette vie, *en les recevant*, selon la parole de JESUS-CHRIST, *dans les Tabernacles eternels.* Luc. c. 16. v. 9.

Vers. 3. *L'homme habile a vû le mal, & il s'est caché; l'imprudent passe outre, & il trouve sa perte.*

Celuy-là est habile, selon le Sage, qui discerne ce qui est utile pour son salut, par la lumiere qu'il a receuë ou de Dieu mesme, ou des hommes éclairez de Dieu. Celuy-là au contraire est un *imprudent* & un insensé, qui se jette avec une hardiesse d'autant plus grande, qu'elle est plus aveugle, dans des emplois qui flattent son orgueil, mais qui luy sont entierement disproportionnez, & qui l'engagent dans un abysme de maux.

C'est pourquoy lors qu'il s'agit de s'élever aux dignitez de l'Eglise, ou de se charger du soin des ames, *cet homme habile* & éclairé de Dieu, qui connoist sa foiblesse & qui ne desire que son salut, *voit le peril, & l'évite.* Et il suit en cela l'avis du Sage, & les exemples des Saints. *Cet imprudent* au contraire, recherche avec ardeur, ce que Dieu nous assure estre si plein des perils; & il s'y engage avec joye.

Il arrive souvent que ce dernier qui s'éleve ainsi aux honneurs, & à de grandes richesses, est estimé sage, selon les regles du monde; & qu'au contraire, le premier paroist trop craintif & peu habile. Mais neanmoins cette sentence se verifie alors infailliblement. L'un se sauve par une humble crainte; l'autre se perd par une hardiesse présomptueuse; & la verité de Dieu demeure immuable.

Vers. 4. *Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur, les richesses, la gloire & la vie.*

Le Sage promet *à la fin*, c'est à dire à la perfection *de la modestie*, toutes les richesses de la grace, parce que cette vertu regle les paroles, les regards, les actions, le port, la contenance; & generalement tout ce qui paroist au dehors dans la personne du juste. Elle compose *cette gravité modeste* que saint Paul recommande particulierement aux Ministres de l'Eglise.

1. Tim. c. 3. v. 3.

Si cette modestie n'estoit qu'exterieure, elle ne seroit pas une vertu. Celle dont parle le Sage naist du fond du cœur, & de la crainte de Dieu. L'ame

ne

ne peut estre modeste en cette maniere, & reglée dans toutes ses actions, à moins qu'elle ne soit toûjours attentive à Dieu, & qu'elle ne se conduise par son Esprit.

C'est dans ce mesme sentiment que saint Ignace Martyr & disciple des Apostres, loüant un Evesque qui estoit venu au devant de luy, dit qu'il avoit reconnu à sa modestie, que Dieu l'avoit rappellé à une si grande charge. Il faut estre parfait, selon les saints Peres, pour estre digne de la charge Episcopale; & ce saint Martyr croyoit que la modestie qui reluisoit dans toutes les actions de cet Evesque, estoit la marque de la vocation à l'Episcopat, parce qu'elle estoit la preuve de sa parfaite vertu.

Vers. 5. *Les armes, & les épées sont dans la voye du méchant; celuy qui garde son ame s'en retirera bien loin.*

Les dents mesme du pecheur *sont des armes*, comme dit David, *& sa langue une épée tranchante*, à cause de la médisance avec laquelle il déchire les bons. Les épées sont dans sa voye, parce qu'il prefere toûjours la violence à la douceur, & qu'il dit, comme le Sage le represente ailleurs: *Que nostre force soit la loy de la justice.* Sapient. c. 2. v. 11.

Celuy qui garde son ame s'en retirera bien loin parce que rien n'est plus éloigné de la disposition d'un Chrestien que la médisance; & que cette conduite violente est haïe des hommes, & encore plus de JESUS-CHRIST.

Car c'est luy qui nous a appris, & par ses paroles & par son exemple, non à faire le mal à ceux qui ne nous en font point, ny à rendre le mal pour le mal, mais à vaincre le mal par le bien, & à n'opposer aux emportemens de l'orgueil & de la colere que par la fermeté de la patience & de la douceur.

Vers. 6. *On dit d'ordinaire: Le jeune homme suit sa premiere voye, dans sa vieillesse mesme il ne la quittera point.*

Cette parole fait voir combien il eſt important d'élever les enfans d'une maniere ſage & Chrétienne. Les peres ſe plaignent quelquefois des dereglemens de leurs enfans, comme il a eſté marqué ailleurs; & ce ſeroit aux enfans à ſe plaindre de la negligence de leurs peres. Les peres ne peuvent ſouffrir les defauts de leurs enfans dans un âge avancé, & ils n'ont point travaillé à les déraciner pendant leur jeuneſſe. C'eſt donc dés leur enfance qu'il faut penſer à ſemer dans leurs ames ce qu'on y veut recueillir; puis que de ces premieres années, ſelon le Sage, dépend toute la ſuite de leur vie.

Verſ. 7. *Le riche commande au pauvre; & celuy qui emprunte eſt aſſujetti à celuy qui preſte.*

Le riche commande au pauvre; mais non au pauvre de cœur & d'eſprit, qui aime ſa pauvreté, & qui en fait ſon threſor. Car celuy qui eſt pauvre en cette maniere eſt plus riche & plus indépendant des hommes que tous les riches du monde.

Celuy qui emprunte eſt aſſujetti à celuy qui preſte. Ceux qui honorent & qui imitent la pauvreté de JESUS-CHRIST, reduiſent à tres-peu de choſes ce qui eſt neceſſaire pour la vie. Ils en retranchent tout ce qui eſt ſuperflu; & ils tendent plûtoſt a ſe contenter de ce qu'ils ont, qu'à eſtre obligez *d'emprunter* ce qu'ils n'ont pas.

Il eſt meſme ſouvent difficile de recevoir quelque ſoulagement des hommes, ſans qu'il emporte avec ſoy quelque ſorte d'aſſerviſſement. C'eſt pourquoy il faut prendre plaiſir à ſe contenter de peu, & aimer à ne recevoir que de Dieu ſeul.

Verſ. 8. *Celuy qui ſeme l'injuſtice moiſſonnera les maux, & il ſera briſé par la verge de ſa colere.*

Comme le blé eſt enfermé dans la ſemence, quoy qu'on ne l'y voye pas encore, ainſi la peine eſt attachée infailliblement au peché, comme l'effet à la cauſe, quoy que ſouvent elle ſoit cachée. Dieu eſt ſi grand qu'on ne viole point ſes

ses ordres impunément. Il se fera justice à la veuë de tout le monde dans l'autre vie. Mais presentement mesme, comme dit saint Augustin, il est vengé au mesme instant qu'on l'offense; parce que l'ame n'a pas plustost commis le crime, qu'elle trouve infailliblement son supplice dans l'obscurcissement de son esprit, & dans le déreglement de son cœur.

Et il sera brisé par la verge de sa colere. L'injuste a dans cette vie *une verge*, & une autorité qu'il a receuë de Dieu; & il s'en abuse dans les emportemens de sa colere. Mais *cette verge* mesme *le brisera un jour*: parce que, comme le Sage dit ailleurs, Dieu jugera avec une rigueur terrible, ceux qui n'auront pas executé selon ses ordres le ministere qu'il leur avoit confié en ce monde; *& les puissans seront tourmentez puissamment.* Sap. c. 6. v. 7.

Vers. 9. *Celuy qui est porté à faire misericorde sera beni, parce qu'il a donné de ses pains aux pauvres.*

Dieu juge des actions par le fond du cœur. Une petite aumone faite avec une grande effusion de charité, luy est plus agreable, qu'une grande faite avec une volonté mediocre. C'est donc proprement cette promptitude & cette joye que Dieu demande, & qui attire ses benedictions sur celuy qui fait misericorde.

Il a donné de ses pains aux pauvres. Celuy qui donne avec cette promptitude, ne donne pas seulement de son superflu; mais mesme de son necessaire & de son propre pain. C'est là l'aumône de la Veuve de l'Evangile; & c'est celle qui est la plus agreable à Dieu, lors que le pauvre exerce la charité envers le pauvre, & qu'il partage avec luy, ce qui luy estoit necessaire pour sa propre vie.

Vers.... *Celuy qui fait des presens remportera la victoire & l'honneur; mais il ravit les ames de ceux qui les recoivent.*

Les dons ont un grand pouvoir, dit le Sage avec des presens *on remportera la victoire & l'honneur*. On y trouve une admirable facilité pour faire reüssir toutes choses. C'est un moyen, comme il a esté marqué ailleurs, d'acheter & de vendre la justice avec une honnesteté apparente, & de satisfaire l'avarice sans faire rougir la vanité. Mais le Sage nous découvre icy combien est grande cette illusion, puis qu'aprés avoir dit: *Que celuy qui fait des presens remportera la victoire*, il ajoûte aussi-tost, *Qu'il ravit les ames de ceux qui les reçoivent*. On croit qu'il n'y a rien de si commode que de recevoir ce qui se donne gratuitement. Et cependant qu'y-a-t-il de plus cher que ce qui s'achete aux dépens du salut? C'est pourquoy un homme sage qui a de la foy & de la raison, dira en luy-mesme; lors qu'on le tente par des presens: Ceux qui me font ces offres me font outrage. Je ne puis trahir la justice sans me trahir moy-mesme. Ny la pieté, ny l'honnesteté ne peuvent approuver ce trafic honteux. Je ne veux ny me perdre devant Dieu, ny me deshonorer devant les hommes.

Vers. 10. *Chassez le railleur, & les disputes s'en iront avec luy, & toutes les plaintes & les outrages cesseront.*

La raillerie par laquelle on se mocque des autres avec esprit, passe aisément pour innocente. Elle a neanmoins souvent esté cause non seulement *des disputes* & des *outrages*, comme le Sage dit en cet endroit, mais mesme des meurtres. Il est donc bien juste de couper ce mauvais arbre jusqu'à la racine. Les sages du monde s'accordent en ce point avec la sagesse de Dieu. Ils ont pour maxime d'écouter la raillerie & de ne railler jamais. Parce que ce c'est là le moyen d'éviter les querelles & tous les maux qui naissent, de ne faire point d'ennemis; & de s'acquerir non seulement l'affection, mais mesme l'estime de tous ses amis.

La

La pieté Chrestienne va encore bien plus loin. Car elle nous apprend que rien n'est plus contraire à la gravité de nostre Religion que cet esprit railleur, qui tombe insensiblement dans des mots ingenieux, mais desavantageux au prochain, & contraires à la charité C'est ce qui a fait dire à saint Basile qu'une seule parole de raillerie suffit, pour destruire toute l'application d'une ame attentive à Dieu, & pour luy faire perdre le sentiment de sa presence & de son Esprit. *Basil. ep. 1. ad Gregor. Naz.*

Vers. 11. *Celuy qui aime la pureté du cœur aura le Roy pour ami, à cause de la grace qui est répanduë sur ses lévres.*

Celuy qui a la grace sur ses lévres, & qui parle aux autres avec modestie & avec douceur, ou d'une maniere qui les édifie & qui les instruit, *aura pour ami le Roy* souverain qui est JESUS-CHRIST qui nous a commandé de garder cette prudence & cette moderation dans nos paroles. Cette grace des lévres vient de la pureté du cœur. Le cœur est pur, parce que son humilité le purifie. Il aime Dieu comme son *Roy*. Il l'a pour *ami* selon la parole de JESUS-CHRIST. Et cet amour humble produit une douceur pleine de sagesse qui se répand au dehors, & qui est comme un sel divin qui assaisonne toutes ses paroles. *Ioan. c. 15. v. 15.*

Vers. 12. *Les yeux du Seigneur gardent la science; les paroles de l'injuste seront confonduës.*

La vraye science est celle qui observe toûjours les yeux du Seigneur. Elle le regarde sans cesse, & elle desire d'estre regardée de luy, afin qu'elle soit toûjours soûmise à ses ordres. Dieu protege cette science, parce qu'elle vient de luy, & qu'il en est la fin comme le principe.

Les paroles de l'injuste seront confonduës. Il est *injuste* lors mesme qu'il dit la verité, parce qu'il la dit par un esprit de mensonge qui est l'esprit d'orgueil, & qui ne cherche que sa propre gloire selon l'Evangile. Ainsi ses paroles seront

confonduës, *parce qu'elles rougiront*, selon l'expression d'un ancien Pere, *estant démenties par ses actions*. DICTA *factis deficientibus erubescunt*.

Tertul. de pat. c. 1.

Vers. 13. *Le paresseux dit: Le lion est là dehors; je seray tué au milieu des ruës.*

Nous n'attribuerions point à la paresse ce que le Sage luy attribuë par ces paroles, si nous ne sçavions qu'il parle par l'Esprit de Dieu. Il appelle *une paresse* cette timidité qui fait que l'homme n'ose faire le bien auquel il est obligé selon Dieu, de peur qu'il ne luy en arrive du mal. Le monde au contraire appelle cela une prudence. On croit que c'est une vertu de se ménager & de ne se point faire d'affaire, & de preferer ou son interest, ou son repos à toutes choses.

Il est vray que la charité est sage, & qu'elle n'est ny temeraire ny precipitée. Mais en mesme temps elle est courageuse, & elle ne cherche point son interest, mais celuy de JESUS-CHRIST. Le saint Esprit ne reçoit point les excuses d'un homme qui manque à faire ce qu'il doit de peur de s'exposer à un grand peril. Car il est remarquable, que celuy que le Sage décrit par ces paroles, qu'il represente dans une paresse lâche & timide, ne craint pas seulement de perdre son bien, son honneur, ou sa liberté, mais mesme sa vie. Aussi le *Lion* qu'il apprehende, & qui est le plus redoutable des animaux, marque assurément ce qu'il y a de plus terrible dans les puissances du monde.

Mais si ces excuses sont receuës des hommes, elles ne le sont pas de Dieu. Il veut qu'un chrestien ne craigne rien plus que de l'offenser, & qu'il ne prefere pas à ce qu'il luy commande le soin de sa vie. Il l'à receuë de luy. Il ne la conserve que par luy; & la plus grande gloire qui luy puisse arriver est de la perdre pour luy.

Vers. 14. *La bouche de l'estrangere est une fosse profonde; celuy contre qui le Seigneur est en colere y tombera.*

La

La lettre est utile, & le sens est clair, en l'expliquant de la bouche arteficieuse d'une femme, qui est étrangere à celuy qui en a une autre, avec qui Dieu l'a uni par un lien sacré & inviolable. Il faut apprendre de la bouche de Dieu mesme l'horreur qu'on doit avoir de l'adultere. C'est une marque *de sa colere*, dit le Sage, quand il y laisse tomber un homme: & c'est un effet de sa toute-puissance de sa grace quand il l'en releve. Il y a laissé tomber David qui luy estoit si cher, *parce qu'il estoit devenu superbe*, dit S. Augustin; & il l'en a relevé. Ceux donc qui imitent ce Prince dans son crime qu'il a detesté depuis avec tant d'horreur, & qu'il a expié avec tant de larmes, seront bien-heureux s'ils l'imitent aussi dans sa penitence.

Aug. in Psal. 50.

Vers. 15. *La folie est lieé au cœur de l'enfant, la verge de la discipline l'en chassera.*

Le sens de la lettre est clair. Et on fera voir ailleurs comment on en doit user à l'égard des enfans.

On peut appliquer aussi cette parole à ceux qui sont avancez en âge. La concupiscence est une phrenesie. Et ce qui est plus terrible, cette phrenesie est volontaire. L'homme est insensé & il le veut estre. Il y trouve son plaisir selon que le Sage dit ailleurs, *Stultitia gaudium stulto.* Il aime le mensonge & l'égarement, & il se sert de sa raison mesme corrompuë pour s'opposer à Dieu qui est la souveraine raison.

La verge de la discipline l'en chassera, parce que l'affliction rend les hommes sages. C'est une voix de Dieu qui se fait souvent entendre de ceux à qui tous les autres moyens pour les attirer à luy, avoient esté inutiles.

Vers. 16. *Celuy qui opprime le pauvre pour accroistre ses richesses, donnera luy-mesme à un plus riche que luy, & deviendra pauvre.*

La vie est pleine de ces exemples, où Dieu appauvrit par sa justice ceux qui s'estoient enrichis par leur injustice. Mais on a peine à reconnoî-

tre le doigt de Dieu dans ces rencontres: Et on aime mieux attribuer ces renversemens à je ne sçay quel malheur & quelle infortune dont l'impieté des hommes se fait une idole, qu'à la providence de celuy qui voit tout & qui regle tout.

Vers. 17. *Prestez vostre oreille; écoutez les paroles des sages, & appliquez vostre cœur à la doctrine que je vous enseigne.*

C'est par l'humilité qu'on entre dans la verité. L'humilité abaisse l'esprit. Elle aime à écouter: & *elle écoute les sages* & non les insensez, parce que la grace que Dieu donne aux humbles leur apprend à discerner les sages de ceux qui ne le sont pas.

Aprés cela Dieu nous commande *d'appliquer nostre cœur à sa doctrine*, parce qu'on n'entend Dieu que par le cœur, & qu'il faut tellement écouter les paroles des sages, comme dit saint Gregoire, que nous sçachions en mesme temps qu'elles frapperont en vain nostre oreille & nostre esprit, à moins que Dieu luy-mesme ne nous parle au cœur.

Vers. 18. *Vous en reconnoistrez la beauté, lors que vous la garderez au fond de vostre cœur, & elle se répandra sur vos lévres.*

On ne connoist la beauté de la sagesse que lors qu'on luy obeit & qu'on l'aime, selon la parole
1. Ioan c. 4. v. 8. de saint Jean; *Que celuy qui n'aime point Dieu, ne*
Psal 33. v. 9. *le connoist point. Goustez & voyez*, dit le Prophete: Aprés que le cœur a gousté, l'esprit voit; & il admire la beauté que le sentiment du cœur luy a découverte.

Elle se répandra sur vos lévres. Lors que la sagesse a passé ainsi du cœur dans l'esprit, elle se répand sur les lévres: & ce que l'Ecriture dit ailleurs se verifie, *que la bouche des sages est dans*
Eccl. c. 21. v. 27. *leur cœur*; parce que le mouvement de leur cœur conduit leurs discours, & qu'il rend leur parole une parole de grace.

C'est

C'est ainsi que ceux que l'Eglise revere comme ses Peres & ses Docteurs ont écrit de Dieu. Le saint Esprit possedoit leur cœur, & son onction s'est répanduë sur leurs lévres. Ils se sont toûjours nourris de ces mesmes veritez qu'ils nous representent si excellement, & ils sont devenus des sources de science & de grace qui ont inondé toute la terre.

Vers. 19. *Elle vous servira à mettre vostre confiance dans le Seigneur. Ie vous l'ay representée aujourd'huy.*

Le Sage rappelle tout le fruit de la sagesse à l'humilité, & toute l'humilité *à mettre nostre confiance*, non en nous-mesmes; mais *dans le Seigneur.* C'est là l'abregé de toute la religion, d'estre persuadez que Dieu peut tout & que nous ne pouvons rien, & qu'ainsi nous devons mettre nostre confiance non sur le neant, mais sur celuy qui est tout.

Vers. 20. *Ie vous l'ay décrite triplement avec meditation & avec science.*

Cet endroit est fort obscur, & s'explique diversement. On y peut donner ce sens qui paroist assez simple & naturel. *Ie vous l'ay décrite triplement*; c'est à dire en plusieurs manieres dans cette multitude des sentences & d'instructions saintes dont ce Livre est rempli; comme quand saint Paul dit: *I'ay demandé à Dieu trois fois*; c'est à dire plusieurs fois. *Ie vous l'ay décrite avec meditation*; c'est à dire avec une grande application de l'esprit & de la pensée, & *dans une science* tres-éclairée, puis que la lumiere de Salomon estoit celle de Dieu mesme. 2. Cor. c. 12. v. 8.

Vers. 21. *Pour vous faire voir la certitude des paroles de la verité, afin qu'elles vous servent à répondre à ceux qui vous ont envoyé.*

Rien ne nuit plus à un Chrestien que de ce qu'il n'a pas une foy assez ferme, & de ce qu'il ne comprend pas assez *la certitude des paroles* & des pro-

messes de Dieu, qui subsisteront quoy que le ciel & la terre passent. On sçait que l'on est fidele, & que l'on doit croire. Mais on croit souvent plus de l'esprit que du cœur. C'est pourquoy à la moindre tentation l'ame hesite & l'édifice du salut est ébranlé, parce qu'il n'est point establi sur un assez ferme fondement.

Afin qu'elles vous servent à répondre à ceux qui vous ont envoyé. Le Sage nous apprend icy deux choses importantes. La premiere, qu'il faut estre envoyé de Dieu pour annoncer sa parole: & la seconde; *Qu'il faudra répondre à celuy qui nous a envoyez*, c'est à dire que nous serons obligez de rendre compte à Dieu de la dispensation qu'il nous aura confiée. C'est pourquoy nous devons mediter sans cesse & pratiquer sa parole, puis que c'est elle qui nous doit juger, selon l'Evangile, & qu'elle nous sera alors favorable, si nous nous conduisons maintenant par sa lumiere & selon ses regles.

Joan. c. 12. v. 18.

Vers. 22. *Ne faites point violence au pauvre, parce qu'il est pauvre, n'opprimez point dans le jugement celuy qui n'a rien.*

Vers. 23. *Car le Seigneur se rendra luy-mesme le défenseur de sa cause, & il percera ceux qui auront percé son ame.*

Il est aisé de faire violence au pauvre, parce qu'il est pauvre. On l'accable parce qu'il n'a point de soûtien, & qu'on peut le perdre impunément. Et neanmoins plus le pauvre, & sur tout le pauvre de cœur, paroist méprisable & abandonné, plus on doit craindre de luy faire violence, parce qu'en ne croyant combattre qu'un homme, on s'attaque à Dieu, qui se declare l'appuy des foibles & le défenseur des opprimez.

On peut dire neanmoins que cet avis est plus utile pour ceux qui souffrent que pour ceux qui les font souffrir. Car ceux qui sont possedez ou d'une passion d'envie, ou d'un desir de vengeance, ne sont pas capables de craindre ny les paroles, ny les

les menaces de Dieu. Mais les vrais pauvres qui sont les humbles de cœur, doivent se souvenir, que comme il y aura toûjours du feu dans le monde pour purifier l'or; il y aura aussi toûjours des ennemis de la justice pour éprouver les serviteurs & les imitateurs de JESUS-CHRIST, & pour couronner leur patience.

Lors donc que Dieu declare qu'il est le défenseur de leur cause, & *qu'il percera ceux qui percent leur ame*, ils ne doivent pas croire que son dessein soit de perdre presentement ceux qui les oppriment. Ils doivent au contraire desirer & demander à Dieu de tout leur cœur qu'il les convertisse.

Et ces marques si avantageuses que Dieu leur donne de sa protection, ne doivent servir qu'à rendre leur foy plus vive, & leur charité plus ferme & plus tendre envers ceux mesmes qui le traitent avec plus de rigueur & de dureté.

Vers. 24. *Ne soyez point ami d'un homme colere, & ne vivez point avec un homme furieux.*

Vers. 25. *De peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme luy, & que vous ne donnez à vostre ame un sujet de chûte.*

Le Sage aprés avoir parlé contre les oppressions des pauvres, nous avertit de ne nous rendre point amis de ceux qui peuvent faire ces violences, en se laissant emporter aux mouvemens de leur colere & de leur fureur. On n'aime point naturellement un homme colere. La raison n'approuve point les emportemens qui se font contre la raison. Mais lors que la passion d'un homme est soûtenuë par une grande puissance, & qu'il a assez de credit pour faire reüssir les pretentions de ceux qui cherchent des graces & des establissemens dans le monde, on trouve aisément dans soy une pente secrete à devenir son ami.

C'est donc là l'avis que le Sage nous donne, comme s'il disoit: N'aimez point le monde, & n'y cherchez point vos interests, de peur que vous ne desiriez

desiriez d'estre l'ami de ceux qui font violence au pauvre, & qui n'aiment point ceux que Dieu aime. C'est ainsi que l'ame trouve aisément *un sujet de chûte*, parce que le cœur estant prévenu d'une passion secrete, aveugle l'esprit : Et l'esprit dans cet obscurcissement se forme des pretextes specieux ; pour coulorer une complaisance basse & interessée par des raisons, ou de prudence, ou quelquesfois mesme de pieté.

Vers. 26. *Ne soyez point avec ceux qui s'engagent en touchant dans la main & qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent.*

Vers. 27. *Car si vous n'avez pas dequoy restituer, qui empeschera qu'on ne vous emporte la couverture de vostre lit ?*

Cette sentence, ainsi que plusieurs autres qu'on a déja expliquées, fait voir combien il est dangereux de s'engager à répondre pour les ames, à moins que d'y estre veritablement appellé de Dieu. C'est pourquoy saint Bernard dit, que les

Bern. in. Cant. ser. 18

„ personnes éclairées qui connoissent la grandeur de
„ ce peril, lors qu'on les porte à ces sortes d'engage-
„ mens, ont dans le cœur cette parole, que les Vier-
„ ges sages disent dans l'Evangile à celles qui leur de-
„ mandoient de leur huile : *De peur que nous n'en*
„ *ayons pas assez pour nous & pour vous ; allez plûtost*
„ *à ceux qui en vendent & en achetez.*

Matth. 25. *v.* 9.

„ Ils considerent, selon la pensée du mesme Saint,
„ qu'ils peuvent se reduire dans une extrême indigen-
„ ce, sous pretexte d'enrichir les autres ; & ils ont
„ peur de devenir semblables à la lampe qui éclaire
„ ceux qui estoient dans les tenebres, mais qui se
consume elle-mesme.

Bern. in Nat. S. Ioan. Bapt.

Vers. 28. *Ne passez point au delà des anciennes bornes qui ont esté posées par vos peres.*

Cette sentence est un des principaux fondemens sur lesquels l'Eglise a establi cette regle in-
„ violable de conserver le dépost sacré de la Tradi-
„ tion, selon l'avis de saint Paul à Timothée, &

1. Tim. 6. *v.* 20.

d'éviter les nouveautez prophanes qu'une fausse science pourroit introduire parmy les fideles. Ce sont là les armes invincibles par lesquelles l'Eglise a toujours combattu toutes les erreurs qui pouvoient ou alterer la foy de ses enfans, ou corrompre la pureté de ses mœurs. Car il ne suffit pas pour le salut, disent deux grands Papes, d'embrasser la foy de nos peres. Il faut suivre encore leurs sentimens dans ce qu'ils ont étably pour regler nos mœurs; puisque la foy, selon saint Iacques, est morte, & ne peut sauver personne sans les bonnes œuvres. Les saints Peres, ajoûtent-ils, n'ont point parlé par eux-mesmes. Ils ont tiré de la mesme source de l'Ecriture les principes de la foy & de la morale chrestienne. Ils ont étably les uns & les autres en un mesme temps, avec la mesme lumiere & dans les mesmes écrits. Si nous reverons leur autorité dans un de ces points, & si nous la rejettons dans l'autre, nous l'affoiblirons & nous la rendrons inutile dans tous les deux. Les heretiques nous reprochent que nous leur donnons nous-mesmes l'exemple de mépriser l'autorité de ces Saints, & que nous leur imposons des loix ausquelles nous ne voulons pas nous assujettir.

Adri. II. in libell. lecto in Syn. 8. act. 1. Greg. VIII. in Apolog. decret. c. 20. Iacob. c. 2. v. 26.

Nous devons donc suivre avec une pieté respectueuse cet avis que le saint Esprit nous donne par le Sage, *de ne passer jamais au delà des bornes qui ont esté posées par nos peres.* Ne cherchons point d'autres guides que ceux que Dieu a remplis de sa lumiere pour nous éclairer. Et comme ces Saints ont mis toute leur gloire à marcher sur les traces de ceux qui les avoient precedez; que la nostre aussi soit de les suivre.

Vers. 29. *Avez-vous vû un homme prompt à faire son œuvre? il se tiendra devant les Rois, & non devant les hommes du peuple.*

Toute promptitude n'est pas bonne. Il y en a une qui est temeraire & indiscrete. C'est pourquoy saint Gregoire dit que la pieté n'est ny precipitée,

cipitée, ny timide, parce qu'elle ne s'avance point quand Dieu ne luy donne point d'ordre, & qu'elle ne recule point quand il l'appelle. Aussi S. Paul ne dit pas seulement: *Soyez prompts & fervens*; mais il veut que cette ferveur soit spirituelle, & qu'elle nous vienne du mouvement de l'Esprit de Dieu, *spiritu ferventes*.

Rom. c. 12. v. 11. Celuy qui est prompt de cette sorte, *se tiendra devant les Rois*; c'est à dire qu'il aura rang parmy les grands justes, parce que cette promptitude est un don du Ciel. Aussi, quoy que la Vierge fist toutes ses actions avec tant de gravité: il est marqué neanmoins dans l'Evangile qu'aussi-tost qu'elle eut conceu JESUS-CHRIST, & qu'elle eut esté toute remplie de l'Esprit de Dieu, elle se hasta d'aller voir sa cousine sainte Elisabeth: Parce *que l'Esprit de Dieu est prompt*, dit S. Ambroise, *& qu'il ne sçait ce que c'est que la lenteur & que la paresse*. Ambr. in Luc. c. 1. v. 39.



CHAPITRE XXIII.

1. Lors que vous serez assis pour manger avec le Prince, considerez avec attention ce qui sera servi devant vous.

2. Mettez un couteau à vostre gorge, si neanmoins vous estes maistre de vostre ame.

3. Ne desirez point des viandes de celuy où se trouve le pain du mensonge.

1. *Quando sederis ut comedas cum principe, diligenter attende quæ apposita sunt ante faciem tuam:*

2. *Et statue cultrum in gutture tuo; si tamen habes in potestate animam tuam.*

3. *Ne desideres de cibis ejus in quo est panis mendacii.*

4. *Noli*

4. *Noli laborare ut diteris: sed prudentiæ tuæ pone modum.*

4. Ne travaillez point à vous enrichir, mais mettez des bornes à vostre prudence.

5. *Ne erigas oculos tuos ad opes, quas non potes habere: quia facient sibi pennas quasi aquilæ, & volabunt in cœlum.*

5. Ne levez point vos yeux vers les richesses que vous ne pouvez avoir; parce qu'elles prendront des aisles comme l'aigle, & qu'elles s'envoleront au ciel.

6. *Ne comedas cum homine invido, & ne desideres cibos ejus.*

6. Ne mangez point avec un homme envieux, & ne desirez point de ses viandes.

7. *Quoniam in similitudinem arioli & conjectoris, æstimat quod ignorat.*

Comede & bibe, dicet tibi: & mens ejus non est tecum.

7. Parce qu'il juge de ce qu'il ignore, comme un homme qui devine & qui suit ses conjectures: Beuvez & mangez vous dira-t-il; mais son cœur n'est point avec vous.

8. *Cibos, quos comederas, evomes: & perdes pulchros sermones tuos.*

8. Vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées, & vous perdrez vos sages discours.

9. *In auribus insipientium ne loquaris: quia despicient doctrinam eloquii tui.*

9. Ne parlez point avec les insensez, parce qu'ils mépriseront la doctrine que vous leur aurez enseignée par vos paroles.

10. *Ne attingas parvulorum terminos: & agrum pupillorum ne introitas.*

10. Ne touchez point aux bornes des petits, & n'entrez point dans le champ des orphelins.

11. *Propinquus enim illorum fortis est: & ipse judicabit contra te causam illorum.*

11. Que celuy qui est leur proche est puissant; & il se rendra luy-mesme contre vous le défenseur de leur cause.

12. Que

12. Que vostre cœur entre dans la doctrine, & que vos oreilles reçoivent les paroles de science.

12. *Ingrediatur ad doctrinam cor tuum, & aures tuæ ad verba scientiæ.*

13. N'épargnez point la correction à l'enfant; car si vous le frappez avec la verge il ne mourra point.

13. *Noli subtrahere à puero disciplinam: si enim percusseris eum virgâ, non morietur.*

14. Vous le frapperez avec la verge, & vous delivrerez son ame de l'enfer.

14. *Tu virga percuties eum: & animam ejus de inferno liberabis.*

15. Mon fils, si vostre cœur est sage, mon cœur se réjoüira avec vous,

15. *Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum.*

16. & mes entrailles tressailliront de joye, lors que vos lévres auront prononcé des paroles de verité.

16. *Et exultabunt renes mei, cum locuta fuerint rectum labia tua.*

17. Que vostre cœur ne porte point d'envie au pecheur; mais demeurez ferme dans la crainte du Seigneur pendant tout le jour.

17. *Non æmuletur cor tuum peccatores: sed in timore Domini esto tota die.*

18. Car vous aurez ainsi de la confiance en vostre derniere heure, & ce que vous attendez ne vous sera point ravi.

18. *Quia habebis spem in novissimo, & præstolatio tua non auferetur.*

19. Ecoutez mon fils, & soyez sage, & faites que vostre ame marche droit dans la voye.

19. *Audi fili mi, & esto sapiens: & dirige in via animum tuum.*

20. Ne vous trouvez point dans les festins de ceux qui boivent, ny dans

20. *Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessationibus eorum*

rum qui carnes ad vescendum conferunt:

les débauches de ceux qui apportent des viandes pour manger ensemble:

21. *Quia vacantes potibus, & dantes symbola consumentur, & vestietur pannis dormitatio.*

21. Car passant le temps à boire & à se traiter ainsi ils seront consumez; & la paresse toûjours endormie sera vestuë des haillons.

22. *Audi patrem tuum, qui genuit te: & ne contemnas cum senuerit mater tua.*

22. Ecoutez vostre pere qui vous a donné la vie; & ne méprisez pas vostre mere, lors qu'elle sera dans la vieillesse.

23. *Veritatem eme, & noli vendere sapientiam, & doctrinam, & intelligentiam.*

23. Achetez la verité & ne la vendez point; & faites le mesme à l'égard de la sagesse, de la doctrine & de l'intelligence.

24. *Exultat gaudio pater justi; qui sapientem genuit, lætabitur in eo.*

24. Le pere du juste tressaille d'allegresse: celuy qui a engendré le sage trouvera sa joye en luy.

25. *Gaudeat pater tuus & mater tua, & exultet quæ genuit te.*

25. Que vostre pere & vostre mere soient dans l'allegresse; & que celle qui vous a mis au monde tressaille de joye.

26. *Præbe fili mi cor tuum mihi: & oculi tui vias meas custodiant.*

26. Mon fils, donnez moy vostre cœur, & que vos yeux s'attachent à mes voyes.

27. *Fovea enim profunda est meritrix, & puteus angustus, aliena.*

27. Car la femme prostituée est une fosse profonde, & l'étrangere est un puits étroit.

28. *Insidiatur in via quasi latro, & quos incautos viderit, interficiet.*

28. Elle dresse des embusches sur le chemin comme un voleur, & elle tuë ceux qu'elle voit n'estre pas bien sur leurs gardes.

29. A qui dira-t-on: Malheur? Au pere de qui dira-t-on: Malheur? Pour qui seront les querelles? Pour qui les precipices? Pour qui les blessures sans sujet? Pour qui la rougeur & l'obscurcissement des yeux.

29. Cui væ? cujus patri væ? cui rixæ? cui foveæ? cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum?

30. Si non pour ceux qui passent le temps à boire du vin, & qui mettent leur plaisir à vuider les coupes?

30. Nonne his qui commorantur in vino, & student calicibus epotandis?

31. Ne regardez point le vin lors *qu'il paroist clair*; lors que sa couleur brille dans le verre.

31. Ne inavetris vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro color ejus.

32. Il entre agreablement, mais il mord à la fin comme un serpent; & il répand son venin comme un basilic.

32. Ingreditur blandè, sed in novissimo mordebit ut coluber, & sicut regulus venena diffundet.

33. Vos yeux regarderont les étrangeres, & vostre cœur dira des paroles déreglées.

33. Oculi tui videbunt extraneas, & cor tuum loquetur perversa.

34. Et vous serez comme un homme endormi au milieu de la mer, comme un pilote assoupi qui a perdu le gouvernail:

34. Et eris sicut dormiens in medio mari, & quasi sopitus gubernator, amisso clavo:

35. Et vous direz: Ils m'ont battu, mais je ne l'ay point senti; ils m'ont entraisné; mais je ne m'en suis point apperçû; Quand me réveilleray-je, & quand trouveray-je encore du vin pour boire?

35. Et dices: Verberaverunt me, sed non dolui: traxerunt me, & ego non sensi: quando evigilabo, & rursus vina reperiam?

EX-

EXPLICATION

DU VINGT-TROISIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *Lors que vous ſerez aſſis pour manger avec le Prince, conſiderez avec attention ce qui ſera ſervi devant vous.*

Verſ. 2. *Mettez un couteau à voſtre gorge; ſi neanmoins vous eſtes maiſtre de voſtre ame.*

CEs deux ſentences ſont obſcures. Les perſonnes plus éclairées y pourront découvrir des choſes que l'on n'y voit pas. Mais il ſemble que l'on y peut donner ce ſens qui eſt ſimple, & qui eſt utile pour la conduite de la vie.

Nous pouvons remarquer dans ces paroles une regle importante pour demeurer ferme dans ce qu'on doit à Dieu & à ſa conſcience, lors que l'on eſt obligé d'avoir quelque commerce avec les Grands. Le Sage repreſente cette liaiſon qu'on peut avoir avec eux, comme un feſtin auquel nous ſommes conviez. Car tous les objets que la concupiſcence recherche avec ardeur & dont elle ſe nourrit, ſe trouvent parmy eux, la grandeur, le credit, les divertiſſemens, les délices, & tout ce qui peut plaire à la corruption naturelle de l'eſprit humain.

Lors donc, dit le Sage, *que vous ſerez aſſis avec le Prince, conſiderez avec attention ce qui ſera ſervi devant vous.* Lors qu'une perſonne puiſſante vous témoigne de la bonne volonté, conſiderez bien ce qu'il vous propoſe, ce qu'il vous demande, ce qu'il vous promet: Ou ce que dans ſon ſilence meſme, ſa grandeur ſeule & ſon autorité vous donne lieu d'eſperer de luy ſi vous entrez dans ſon ſentiment, & ſi vous

vous

vous rendez le ministre de ses passions & de ses desirs.

Mettez un couteau à vostre gorge; c'est à dire que la crainte de Dieu soit comme une pointe perçante qui vous menace, qui vous empesche de vous laisser aller à l'attrait de toutes ces choses qui environnent les Grands, & qui sont la pasture la plus delicieuse de l'orgueil de l'homme.

Si neanmoins, ajoûte-t-il, *vous estes le maistre de vostre ame*, c'est à dire, si neanmoins vostre ame se conserve toûjours libre en ne voulant estre assujetti qu'à Dieu seul. Et si elle ne s'est point déja engagée à ce que ces Grands peuvent attendre de vous; dans l'esperance que cet asservissement vous pourra procurer toute la consideration & tous les avantages temporels que vous desirez.

Un homme de Dieu qui sera animé du mesme Esprit qui a parlé par le Sage, ne tombera point dans ces pieges.

Il craindra les perils qui se trouvent toûjours, selon l'Ecriture, dans le commerce qu'on peut avoir avec les Grands. Il aura tout le respect & toute la déference pour eux que Dieu nous commande, parce qu'il les honore sincerement. Mais il ne les verra que dans une necessité inévitable, & par un engagement qu'il aura sujet de croire estre né de Dieu. Et lors qu'il s'appercevra qu'ils pourront attendre de luy quelque chose, qui ne s'accordera pas avec ce qu'il doit à sa conscience & à son salut, il s'en dégagera avec le plus d'honnesteté qu'il luy sera possible.

Il dira alors en luy-mesme à l'imitation de S. Augustin: Je ne suis plus à vendre. J'ay déja un maistre qui est JESUS-CHRIST. C'est luy qui m'a racheté. Je n'en veux point d'autre. *Redemptus à Christo jam non sum venalis.*

Aug. Conf. lib. 9. c. 2.

Saint Augustin donne à ces paroles du Sage une explication plus spirituelle; & il nous apprend qu'elles nous marquent la veneration profonde

Aug. in Ioan. Tract. 47.

fonde avec laquelle nous devons approcher de la table de JESUS-CHRIST.

« *La table où l'on mange avec le Prince*, dit ce Saint, « est la table où lon reçoit le Corps & le Sang de JE-« SUS-CHRIST. On y est *assis* lors qu'on s'en ap-« proche avec un cœur plein de paix, & une pro-« fonde humilité.

« *Mettre un couteau dans sa bouche*, c'est avant « que d'en approcher, s'éprouver soy-mesme par la « parole de Dieu, qui est cette épée trenchante qui « penetre jusqu'au fond du cœur. Il ajoûte : *Si ne-* « *anmoins vous estes maistre de vostre ame*; parce que « souvent nous ne nous connoissons point nous-mes-« mes, & qu'aprés que Dieu nous a commandé par « la bouche de S. Paul, de nous éprouver avant que « d'approcher de cette table, nous luy devons dire « avec David ; *Eprouvez-moy, mon Dieu, & sondez mes reins & mon cœur.*

Heb c. 4 v. 12.

Psal. 15. v. 2.

Vers. 3. *Ne desirez point des viandes de celuy où se trouve le pain du mensonge.*

Aprés s'estre assis à la table de IESUS-CHRIST, dit saint Paul, on ne doit point s'asseoir à la table des demons. Aprés s'estre nourri du Sauveur qui est le pain de la verité, on ne doit plus desirer le pain du mensonge. *Ce pain de mensonge* est generalement tout ce qui flatte la corruption de l'homme, & qui nourrit la concupiscence. Le principal effet que doit produire en nous le pain du ciel, c'est de nous dégoûter de ce qui est humain & terrestre, & sur tout de nous-mesmes. Car le goût de ces choses est proprement *un pain de mensonge*; qui non seulement ne nourrit pas l'ame ; mais qui l'entretient dans une langueur continuelle.

Vers. 4. *Ne travaillez point à vous enrichir, mais mettez des bornes à vostre prudence.*

Ne travaillez point en lisant les Livres saints, à *devenir riche* en connoissance, parce que la science en nous enrichissant de lumiere, nous enfle, & en nous enflant nous tuë. *Mais donnez des*

 bornes

bornes à vostre prudence, en ne vous élevant point au dessus de vous, mais en vous tenant dans les bornes & dans la mesure du don de la foy que vous avez receu de Dieu. Ainsi vous acquererez l'humilité qui est le thresor de l'ame, & la source de la vraye lumiere.

Vers. 5. *N'élevez point vos yeux vers les richesses que vous ne pouvez avoir; parce qu'elles prendront des aisles comme l'aigle, & qu'elles s'envoleront au ciel.*

N'élevez point vos yeux vers les richesses, c'est à dire vers les hautes connoissances, *parce qu'elles s'envoleront au ciel.* C'est ce que dit le Sage en un autre endroit. *I'ay dit: Ie deviendray sage, & la* Eccl. c. 7. v. 24. *sagesse s'est beaucoup élevée au dessus de moy, sans que j'y pusse atteindre en aucune sorte.* Car Dieu regarde de loin ceux qui s'élevent, & il s'abaisse vers ceux qui s'humilient.

S. Gregoire explique aussi ces paroles de ceux qui veulent imiter les Saints dans les grands dons, Greg. in Iob lib. 31. c. 29. & les grandes vertus qui ont éclatté en eux. Ce desir, dit-il, est d'ordinaire indiscret & présomptueux. Car Dieu agit tres-differemment dans la dispensation de sa grace; & sa conduite est inimi- ,, table. Chacun doit demeurer en paix au rang où ,, il l'a mis. L'hyssope ne doit pas vouloir égaler les ,, cedres du Liban; & le passereau ne doit pas imi- ,, ter le vol de l'aigle.

Vers. 6. *Ne mangez point avec un homme envieux, & ne desirez point de ses viandes.*

Vers. 7. *Parce qu'il juge de ce qu'il ignore comme un homme qui devine & qui suit ses conjectures: Beuvez & mangez, vous dira-t-il, mais son cœur n'est point avec vous.*

Vers. 8. *Vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées, & vous perdrez vos sages discours.*

Ces trois sentences sont encore obscures. Voicy un sens assez simple qu'il semble qu'on leur peut donner. *Ne mangez point avec un homme envieux,*

vieux, & ne desirez point de ses viandes. Le Sage nous avertit de ne nous point lier d'amitié avec un homme envieux. Et selon ce qui a esté dit un peu auparavant, il marque la liaison que l'on peut avoir avec luy par le desir de manger à sa table, ce qui se fait d'ordinaire entre les amis.

Ne desirez point, dit-il, *des viandes d'un envieux*; c'est à dire, avant que de vous unir avec un homme, considerez s'il n'est point prevenu contre vous de quelque secrete jalousie. Si cela est, *ne desirez point de ses viandes*, c'est à dire, n'attendez de luy aucun avantage de ceux mesmes que vous pourriez tirer selon Dieu: parce que cette malignité cachée qui le possede, fait qu'il juge mal du fond de vostre cœur qu'il ignore, & qu'il croit y voir ce qui n'y est point. Il agit à vôtre égard comme un homme *qui devine*. Il fonde des supçons certains sur l'incertitude de ses conjectures.

Beuvez, dit-il, *& mangez*. Il vous offre son amitié. Il vous promet tout ce qui est dans son pouvoir. *Mais son cœur n'est point avec vous*, & il n'y peut estre, parce qu'il est ulceré de cette jalousie qui ne luy permet pas de vous aimer. Cette passion luy fera toûjours croire, que comme dans son imagination tout ce qui vous releve le rabaisse, sa reputation aussi ne peut estre fondée que sur la ruine de la vostre. C'est pourquoy estant convaincu peu à peu par vostre propre experience, qu'il dissimule son aversion sous les apparences d'une amitié feinte, *vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées*, c'est à dire, vous aurez regret aux sentimens que vous aviez eû de luy, & aux esperances que vous en aviez conçuës, en reconnoissant qu'en tout cela il n'y avoit rien de solide. *Et vous perdrez vos sages discours*, par lesquels vous luy aviez donné des preuves sinceres de vostre affection, sans avoir jamais pû gagner la sienne.

Cet avis du Sage nous fait voir, qu'un vray ser-

serviteur de Dieu ne peut avoir pour amis que ceux qui sont à Dieu comme luy: parce qu'alors chacun d'eux regarde la reputation de son ami comme la sienne, & que nul ne cherche sa propre gloire, mais celle de Dieu. Ainsi il ne doit point se lier
" d'amitié avec ceux qui ont encore l'esprit du mon-
" de. Car cet esprit estant un esprit d'orgueil, com-
Aug. in Ep. Ioan. Tract. 5. " me ils sont superbes, il faut necessairement qu'ils
" soient envieux: puis que l'envie, comme dit saint
" Augustin, est la fille de la presomption, & qu'il
" est impossible que l'une ne naisse de l'autre.

Vers. 9. *Ne parlez point avec les insensez, parce qu'ils mépriseront la doctrine que vous leur aurez enseignée par vos paroles.*

Le Sage a déja donné cet avis ailleurs. On doit ce respect à la verité de ne la produire pas devant ceux qui en sont indignes, & on doit cette charité aux hommes, de ne les rendre pas plus coupables en les exposant à mépriser des choses qu'ils ne devroient écouter qu'avec un profond respect.

Vers. 10. *Ne touchez point aux bornes des petits, & n'entrez point dans le champ des orphelins.*

Vers. 11. *Car celuy qui est leur proche est Puissant; & il rendra luy-mesme contre vous le défenseur de leur cause.*

Cette sentence est claire en l'expliquant à la lettre. Mais il y a d'autres orphelins qui sont proprement ceux qui ont renoncé à tous les desirs de la terre; qui ne s'appuyent que sur Dieu qu'ils ont pris pour leur pere, & dont l'heritage est dans le ciel. Il est proche d'eux, parce qu'il est proche de ceux qui sont affligez. Il est puissant, & il met sa puissance, non comme les hommes à faire des violences & des injustices; mais à les arrester, & à les punir. Il est l'appuy des foibles, & la force de ceux qui n'en ont point sur la terre.

Et il se rendra contre vous le défenseur de leur cause. Il est presentement leur défenseur en les rendant

rendant invincibles à tout ce qu'ils souffrent, & il le sera un jour en les élevant à une gloire qui sera le fruit de leur patience.

Vers. 12. *Que vostre cœur entre dans la doctrine; Et que vos oreilles reçoivent les paroles de science.*

Le Sage a dit plusieurs fois cette verité; & il la repete de temps en temps. Car il faut que nostre foy y soit attentive, afin que nous nous souvenions sans cesse qu'en vain nostre oreille écoutera les paroles de science, si nostre cœur n'entre dans la doctrine que Dieu nous enseigne. Ce qui ne se fait que par une grace qui ne s'obtient que par la priere.

Vers. 13. *N'épargnez point la correction à l'enfant; car si vous le frappez avec la verge, il ne mourra point.*

Vers. 14. *Vous le frapperez avec la verge; & vous délivrerez son ame de l'enfer.*

Cet avis du Sage s'explique assez par luy-mesme; mais il n'est pas si aisé de le pratiquer. Il est clair par ces paroles qu'il est quelquefois necessaire de corriger un enfant. L'Esprit de Dieu le dit icy d'une maniere si forte, qu'elle doit faire trembler ceux qui ne se rendront pas à ce qu'il ordonne. *Vous le frapperez*, dit-il, *avec la verge, & vous délivrerez son ame de l'enfer.* On croiroit que ce seroit une indulgence cruelle de ne châtier pas un enfant pour l'empescher de se jetter dans un feu, ou dans un puits: Et on croira qu'on ne le doit pas corriger pour empescher qu'il ne se precipite dans l'enfer. Car il suffit pour cela de ne le châtier pas lors que le temps & la necessité le demandent: Puis qu'autrement on entretient ses mauvaises inclinations, au lieu de les guerir, & qu'en croissant avec l'âge, elles deviendront enfin incurables.

Il est donc quelquefois necessaire d'user d'un remede violent pour prevenir un si grand mal. Mais les hommes ont de la peine à demeurer dans le

milieu; & voulant fuir un excés, ils tombent dans l'autre. On gouverne d'ordinaire les enfans plûtost par humeur que par raison. Ceux qui sont severes les traitent avec une rigueur inhumaine & déraisonnable: & ceux qui sont doux les perdent par une mollesse lâche, & par une indulgence qui va dans l'excés.

La charité allie cette double conduite; & elle en compose une troisiéme par le mélange de l'une & de l'autre. Elle a toûjours la douceur dans le cœur, & elle témoigne sa moderation dans ses paroles. Elle est ferme dans les choses essentielles, & quelquefois severe dans le châtiment. Mais elle s'y porte avec tant de sagesse & de retenuë, qu'elle se fait aimer lors mesme qu'elle se fait craindre, & qu'elle paroist douce lors qu'elle est severe.

Vers. 15. *Mon fils, si vostre cœur est sage, mon cœur se réjoüira avec vous.*

Vers. 16. *Et mes entrailles tressailliront de joye. lors mesme que vos lévres auront prononcé des paroles de verité.*

Lors qu'un homme est sage non seulement de l'esprit, mais du cœur, il est veritablement enfant de Dieu, & l'Eglise qui est sa mere trouve en luy sa gloire & son repos. Les entrailles de cette divine mere tressaillent de joye lors qu'un homme qui a receu ce don de sagesse, prononce sur ses lévres les paroles de verité: parce qu'elle espere que ses lévres s'accordant avec son cœur, & Dieu possedant toute son affection, il pourra bien plus aisément allumer dans les autres le feu dont il brûle.

Vers. 17. *Que vostre cœur ne porte point d'envie au pecheur; mais demeurez ferme dans la crainte du Seigneur pendant tout le jour.*

Vers. 18. *Car vous aurez ainsi de la confiance en vostre derniere heure; & ce que vous attendez ne vous sera point ravi.*

Cette envie, dont parle le Sage, n'est pas un desir

ſir formé de reſſembler aux pecheurs ; mais un certain ébranlement dont David ſe plaint luy-meſme qui ſe gliſſe inſenſiblement dans l'ame, & qu'on peut avoir ſans le remarquer. Car lors que l'on voit que tout reüſſit aux méchans, qu'ils ſont dans la gloire & dans les plaiſirs ſans que rien les trouble dans ce comble de bonheur, les ſens font en quelque ſorte violence à l'eſprit, ſi on ne leur reſiſte par une ſoy vive.

Le juſte donc, dit ſaint Gregoire, mépriſe le monde, & tous ceux qui en joüiſſent, & il croit les méchans tres-malheureux quelque heureux qu'on ſe les figure, parce qu'il craint le Seigneur. Il demeure ferme dans le temps, parce qu'il ſe tient attaché à l'eternité. Il ſe trouve *plein de confiance en ſa derniere heure*, parce qu'il l'a toûjours enviſagée comme la plus heureuſe de ſa vie. C'eſt alors que Dieu le fait entrer dans les biens immuables qu'il a attendus. Au lieu que le monde voit dans ce dernier moment que tout ce qu'il croyoit poſſeder luy échappe malgré luy, & que toutes ſes eſperances ſont trompées.

Verſ. 19. *Ecoutez mon fils & ſoyez ſage, & faites que voſtre ame marche droit dans la voye.*

Ecoutez mon fils, non le monde, ny vos ſens, ny voſtre eſprit, mais Dieu & ſa verité, & vous deviendrez ainſi ſage. Que voſtre ame ne ſe détourne point dans des routes égarées qui menent à la mort ; *mais qu'elle marche droit*, c'eſt à dire avec un cœur ſimple *dans la voye* où Dieu l'a miſe ; dans laquelle il l'éclairera par ſa verité, & il la nourrira du pain de vie.

Verſ. 20. *Ne vous trouvez point dans les feſtins de ceux qui boivent, ny dans les débauches de ceux qui apportent des viandes pour manger enſemble.*

Verſ. 21. *Car paſſant le temps à boire & à ſe traiter ainſi ils ſeront conſumez, & la pareſſe toûjours endormie ſera veſtuë de haillons.*

Ces deux ſentences outre le ſens de la lettre

qui est assez clair, peuvent marquer ces assemblées des divertissemens du monde, que l'on peut considerer comme un festin, où chacun apporte *pour manger ensemble.* Car comme les ames saintes s'assemblent pour s'entrédifier par des entretiens pleins de pieté & de sagesse: on peut dire au contraire avec saint Chrysostome, que ces assemblées du monde *sont des assemblées du demon*, où chacun contribuë à se perdre soy-mesme & à corrompre les autres.

Tout ce qui flate les sens, tout ce qui nourrit l'orgueil; tout ce qui tend à déguiser la laideur du vice sous des apparences plus honnestes, & à diminuer l'horreur qu'on en doit avoir; tous les rafinemens de la médisance qui s'insinuë d'une maniere agreable dans les esprits; toutes les railleries étudies, qui font un jeu de la religion & un divertissement de l'impieté: Toutes ces choses, dis-je, sans parler de celles ausquelles on ne peut penser sans rougir, se trouvent souvent dans ces assemblées du monde, où chacun s'enyvre *de ce vin* que Moyse appelle *le fiel du dragon*, & où le demon se trouve, comme dit le mesme saint Chrysostome, avec tous ses attraits & toute sa pompe.

Deuter. c. 32. v. 33.

Les plus innocens de ceux qui se trouvent quelquefois dans ces assemblées, sont ceux ausquels conviennent ces dernieres paroles du Sage: *Et la paresse toûjours endormie sera vétuë de haillons.* Ce sont des personnes qui se mettent plus en peine de fuïr le vice que d'acquerir les vertus. Ils passent leur vie dans la paresse. Leur foy est *toûjours endormie.* Leur ame *n'est vétuë que de haillons* au lieu d'estre parée des dons de la grace. C'est pourquoy ils doivent craindre d'estre rejettez du festin du ciel par cet Agneau souverain, qui ne peut souffrir un cœur que l'on partage entre luy & le monde, & qui veut estre aimé sincerement par ceux qu'il a tant aimez.

Vers. 22. *Ecoutez vostre pere qui vous a donné la vie,*

vie, & ne méprisez pas vostre mère lors qu'elle sera dans la vieillesse.

Ces paroles ont un sens clair. Elles font voir le respect sincere que les enfans doivent avoir pour leur pere & pour leur mere jusques à la fin de leur vie. On y peut donner un sens plus spirituel.

Le pere des ames c'est JESUS-CHRIST. Le Sage ne dit point icy: Ne méprisez point vostre pere lors qu'il sera vieux, parce que le Pere des esprits ne vieillit point. JESUS-CHRIST, dit saint Paul, *estoit hier, il est aujourd'huy, & il sera le mesme dans tous les siecles.* Mais l'Eglise qui est nostre mere vieillit, non dans sa foy mais dans ses mœurs. C'est une partie de la pieté que de déplorer comme ont fait les Peres dans les Conciles, & particulierement dans celuy de Trente, cette alteration si prodigieuse qui s'est glissée de siecle en siecle dans les mœurs de ses enfans & de ses ministres. Mais c'est une presomption impie & criminelle que de la mépriser dans l'estat où elle se trouve maintenant, parce qu'elle n'est pas aussi pure dans ses mœurs & dans sa discipline qu'elle l'a esté à sa naissance, ou dans les premiers siecles qui l'ont suivie. Et c'est le plus detestable de tous les crimes que de se servir de ce pretexte pour se separer d'elle par le schisme; comme ont fait tant d'heretiques dans ces derniers temps.

Hebr. c. 13. v. 8.

Il faut donc demeurer ferme dans cette verité, que l'Eglise est incorruptible dans sa foy, quoy qu'il se mesle souvent beaucoup de corruption dans les mœurs de ses enfans. Il ne faut pas aimer les desordres qui se forment contre sa discipline, sous pretexte qu'elle est elle-mesme toûjours digne d'estre reverée avec un profond respect. Il faut au contraire les haïr comme ont fait tous les Saints, & comme elle les haït elle-mesme: parce qu'ils défigurent sa beauté, & qu'ils attristent le saint Esprit. Il faut en gemir comme elle en gemit, & les détruire mesme autant qu'il est en nostre

pouvoir, comme elle souhaite que tous ceux à qui elle a donné quelque autorité, conspirent avec elle pour les étouffer.

Si donc nous *écoutons* JESUS-CHRIST qui est *nostre pere, & qui nous a donné la vie de la grace*, nous ne mépriserons jamais son Eglise qui est nostre *mere*, quoy qu'elle paroisse dans la langueur & dans la vieillesse à cause du déreglement d'un grand nombre de ses enfans. Or il y aura toûjours dans elle des personnes saintes où l'on verra renaistre ce zele & cet amour ardent qui a paru à sa naissance, comme ont esté saint Charle & sainte Therese en ces derniers temps. Et quelque changement qui puisse arriver dans ses mœurs, le saint Esprit qui anime l'Eglise & qui la gouverne, demeurera toûjours dans elle, & y formera toûjours des ames dignes de la sainteté de JESUS-CHRIST jusques à la fin des siecles.

Vers. 25 *Achetez la verité & ne la vendez point, & faites le mesme à l'égard de la sagesse, de la doctrine & de l'intelligence.*

La *verité* n'a point de prix. Elle enferme tous les thresors du ciel. Dieu veut qu'on *l'achete* cherement. Il ne la donne qu'à la mortification du cœur & du corps. Il est raisonnable qu'elle nous couste, puis qu'elle est ce pain de l'ame que l'homme doit gagner aussi bien que celuy du corps par un long travail. Ainsi rien n'est ny plus necessaire ny plus glorieux que *d'acheter* la verité, mais rien n'est plus honteux ny plus miserable que de la *vendre*.

La verité enferme *la sagesse, la doctrine & l'intelligence*. On la vend lors qu'on vend ces choses. C'est *vendre la sagesse*, disent les Saints, que de se servir de sa lumiere pour estre estimé sage & pour estre reveré des hommes. C'est *vendre la doctrine & l'intelligence*, selon saint Bernard, que de se servir de la connoissance des choses saintes comme d'un instrument de ses passions pour s'attirer de

Bern. in Cant. ser. 36 nu. 2.

de la consideration, & se procurer ensuite des biens & des dignitez.

Vers. 24. *Le pere du juste tressaille d'allegresse: celuy qui a engendré le sage trouvera sa joye en luy.*

Vers. 25. *Que vostre pere & vostre mere soient dans l'allegresse, & que celle qui vous a mis au monde tressaille de joye.*

Vers. 26. *Mon fils, donnez-moy vostre cœur; & que vos yeux s'attachent à mes voyes.*

Les deux premieres sentences ont esté expliquées auparavant; & l'on a fait voir que les justes sont la joye de l'Eglise & des vrais Pasteurs que Dieu leur a donnez pour peres, comme ceux qui sont dereglez en sont la douleur. Mais cette troisiéme sentence peut servir à expliquer les deux premieres. Car aprés que le Sage a dit: *Que vostre pere & vostre mere soyent dans l'allegresse*; il ajoûte: *Mon fils, donnez-moy vostre cœur*: comme s'il disoit; si vous voulez estre la joye de l'Eglise, donnez tout vostre cœur à Dieu, & ne le partagez point entre luy & le monde. Attachez-vous a sa voye, & n'en cherchez point d'autre. Car il n'aime point celuy qui a deux cœurs, ny celuy qui marche par deux chemins. Il a donné tout, il demande tout. Et si on ne renonce à tout le reste pour estre à luy seul, on se met en danger de perdre tout. *Eccli. c. 2. v. 14.*

Mon fils donnez-moy vostre cœur. Dieu demande le cœur de l'homme; mais l'homme a besoin de recevoir un cœur de Dieu, afin qu'il le luy donne. Car le cœur naturel de l'homme n'adore que l'homme. Il faut que le cœur soit creé nouvellement de Dieu pour adorer Dieu. Lors donc que Dieu dit à l'homme: *Donnez-moy vostre cœur*; l'homme luy doit dire: Donnez-moy un cœur qui se donne à vous, & faites en moy ce que vous me commandez.

Que vos yeux s'attachent à mes voyes. Pour reconnoistre si nostre cœur est à Dieu, il faut voir

si nos pensées, nos intentions & nos desirs, qui sont comme les regards de nostre ame, s'attachent uniquement à le suivre. Car tout amour a son action. Si nous aimons Dieu nous agirons pour Dieu, & nous nous attacherons à ses voyes, c'est à dire nous tâcherons de luy plaire en luy obeïssant, & en nous rendent à ce qu'il desire.

Vers. 27. *Car la femme prostituée est une fosse profonde, & l'étrangere est un puits étroit.*

Vers. 28. *Elle dresse des embusches sur le chemin,* * *comme un voleur, & elle tuë ceux qu'elle voit n'estre pas bien sur leurs gardes.*

Cette sentence est un abregé de ce qui a esté dit plus au long dans tout le chapitre septiéme de ce livre. Le sens de la lettre est assez clair. Cette *femme prostituée*, comme il a esté marqué auparavant, est aussi selon les Saints, la Babylone du monde, qui est sans cesse attentive à perdre les ames. Comme elle a mille objets agreables qui trompent les sens, l'Ecriture au contraire nous la dépeint sous les images qui peuvent nous en donner le plus d'horreur. Car qu'y a-t-il de plus terrible que de tomber dans une *fosse profonde*, ou dans le fond d'un *puits* qui est tres-*étroit*? Les plaisirs du siecle, dit saint Augustin, sont une eau qui se tire d'un puits profond & plein de tenebres. *Voluptas sæculi aqua in puteo, in profunditate tenebrosa.*

Aug. in Ev. Ioan. Tr. 15.

Le Sage ajoûte: *Que cette femme dresse des embusches sur le chemin comme un voleur, & qu'elle tuë ceux qu'elle voit n'estre pas assez sur leurs gardes.* Il n'y a point d'ennemy si à craindre que celuy que l'on ne craint point. C'est ainsi que le monde nous seduit. C'est un voleur, & il paroist un amy. Tous les biens qu'il nous presente sont des pieges qu'il nous rend: Et lors qu'il semble nous carresser, il nous tuë.

Vers. 29. *A qui dira-t-on, Malheur? Au pere de qui dira-t-on, Malheur? pour qui seront les*

querelles? pour qui les precipices? pour qui les blessures sans sujet? pour qui la rougeur & l'obscurcissement des yeux?

Vers. 30. *Sinon pour ceux qui passent le temps à boire du vin. & qui mettent leur plaisir à vuider les coupes.*

Le Sage aprés avoir comparé la Babylone & la corruption du monde, selon qu'il a déja fait ailleurs, à une femme prostituée, qui dresse des embusches sur le chemin, & qui tuë ceux qui ne sont pas sur leurs gardes; compare maintenant cet enchantement du siecle à la douceur du *vin*, qui enyvre ceux qui *prennent plaisir à en boire*, qui les pousse ensuite en une inimité de maux. *A qui dira-t-on, Malheur*, dit-il, *pour qui seront les querelles, les precipices, les blessures, & l'obscurcissement des yeux, sinon pour ceux qui aiment à boire le vin avec excés?* Cet amour du monde produit *les querelles*, parce que c'est de là que naist ce *zele amer*, dont parle saint Jacques, & ensuite l'esprit d'envie, de contentions, & disputes. C'est pour cela que les hommes se divisent & se blessent les uns les autres sans sujet; que les yeux de l'ame sont obscurcis par l'aveuglement de ses passions; & qu'en suite elle tombe de desordre en desordre, & de precipice en precipice. «Jacob. c. «3. v. 14. « «

Vers. 31. *Ne regardez point le vin lors qu'il paroist clair, lors que sa couleur brille dans le verre.*

Ne regardez point le vin lors qu'il brille dans le verre. Le vin du monde a un éclat qui attire ceux qui le regardent. Il flate en mesme temps la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie.

Vers. 32. *Il entre agreablement, mais il mord à la fin comme un serpent; & il répand son venin comme un basilic.*

Le vin du siecle est doux d'abord, mais il empoisonne à la fin; selon ce que l'Ecriture dit ailleurs: Leurs raisins sont de Sodome & de Go-

Deut. c. 32. v. 33. » morrhe. Leur vin est un fiel de dragon, & un venin d'aspic qui est incurable.

Vers. 33. *Vos yeux regarderont les étrangeres, vostre cœur dira des paroles dereglées.*

Voilà les effets de cet enyvrement si dangereux. De là naist l'intemperance de l'esprit, sans parler de celle qui est plus sensible, & les adulteres du cœur, qui se prostituë à sa vanité & à sa complaisance. Le cœur estant ainsi perverti déregle l'œil & la langue, & les rend l'instrument des desirs qui le possedent.

Vers. 34. *Et vous serez comme un homme endormy au milieu de la mer; comme un pilote assoupi qui a perdu son gouvernail.*

Il paroist par ces dernieres paroles que lors que le Sage décrit si excellemment un homme enyvré de l'amour du monde, il a principalement en veuë ceux qui gouvernent l'Eglise, comme un vaisseau qui est toûjours agité des vents & de la tempeste. Car le Fils de Dieu marque aussi dans l'Evangile, les ministres dereglez qui oublient ce qu'ils sont & ce qu'ils doivent estre, sous la fi-
Math. c. 24. v. 49. » gure de serviteurs, à qui le pere de famille a commis le soin de sa maison pendant son absence, & » qui cependant s'enyvrent en beuvant avec des » yvrognes, & qui battent leurs compagnons.

Ainsi le Sage se sert de la mesme figure du vin & de l'enyvrement dont le Fils de Dieu s'est servi dans l'Evangile, pour representer les desordres des ministres de l'Eglise, & il nous en trace une admirable peinture. Car rien n'est plus vif que cette image d'un Pilote qui s'enyvre, & qui s'endort au milieu de mer. C'est sur sa sagesse que tout le vaisseau se repose, & il a perdu l'usage de la raison. Il doit estre l'œil, & il ne voit plus. Il doit veiller pour le salut des autres, & il est tout assoupi de vin & de sommeil. Enfin, *il perd le gouvernail*, luy qui doit tout conduire. Il quitte sa route. Il ne peut ny donner conseil ny en recevoir.

voir. Il n'est capable que de s'égarer, & de jetter les autres dans l'égarement.

Vers. 35. *Et vous direz : Ils mont battu mais je ne l'ay point senti. Ils m'ont entraîné mais je ne m'en suis point apperceu. Quand me reveilleray-je, & quand trouveray-je encor du vin pour boire ?*

Voilà un tableau terrible, & digne du doigt de Dieu qui l'a tracé. Quand un homme est dans cet « assoupissement, dit S. Gregoire Pape, il ne sçait « plus ce qu'il est ny ce qu'il doit estre. Il n'est sensi- « ble ny aux remontrances par lesquelles on luy re- « presente son devoir, ny aux remords de sa conscien- « ce. Il oublie les maux qu'il a faits. Il ne considere « point ceux qu'il fait à toute heure, & il ne prévoit « point ceux qui le menaçent. Il est sans douleur « comme il est sans sentiment. Ses passions luy sont « devenuës comme naturelles. Elles l'entraînent « sans qu'il s'en apperçoive ; Il n'est pas plûtost sorti « d'un *enyvrement*, selon l'expression du Sage, qu'il « retombe dans un autre. Son peché est puni par la « facilité mesme avec laquelle il le commet, & ses « tenebres croissent toûjours. «

Greg. Pastor. part. 3. Adm. 33. Bern. de consid. ad Eugen. l. 1. c. 2.

CHA-



CHAPITRE XXIV.

1. NE portez point d'envie aux méchans, & ne desirez point d'estre avec eux:

2. parce que leur esprit medite les rapines, & que les paroles de leurs lévres ne sont que tromperies.

3. La maison se bastira par la sagesse, & s'affermira par la prudence.

4. Les ‖ cabinets seront remplis par la doctrine, de toutes sortes de tres-beaux meubles & tres-pretieux.

5. L'homme sage est vaillant; l'homme sçavant est fort resolu:

Supr. c. 11. v. 14. & c. 25. v. 22. 6. parce que la guerre se conduit par la prudence, & que le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils.

7. La sagesse est trop relevée pour l'insensé, il n'ouvrira point la bouche dans l'assemblée des juges.

8. Celuy qui applique

1. *NE æmuleris viros malos nec desideres esse cum eis:*

2. *quia rapinas meditatur mens eorum, & fraudes labia eorum loquuntur.*

3. *Sapientiâ ædificabitur domus, & prudentiâ roborabitur.*

4. *In doctrina replebuntur cellaria, universa substantia pretiosa & pulcherrima.*

5. *Vir sapiens fortis est: & vir doctus robustus & validus.*

6. *Quia cum dispositione initur bellum: & erit salus ubi multa consilia sunt.*

7. *Excelsa stulto sapientia, in porta non aperiet os suum.*

8. *Qui cogitat mala*

Vers. 4. ‖ *h.* v. Celliers. *Penetralia.*

facere,

facere, stultus vocabitur.

son esprit à faire le mal, [a] passera pour un insensé.

9. *Cogitatio stulti peccatum est, & abominatio hominum detractor.*

9. La pensée de l'insensé est peché; & le [b] médisant est l'abomination des hommes.

10. *Si desperaveris lassus in die angustiæ: imminuetur fortitudo tua.*

10. Si vous vous abattez au jour de l'affliction en perdant la confiance, vostre force en sera affoiblie.

11. *Erue eos qui ducuntur ad mortem: & qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.*

11. Tirez du peril ceux que l'on mene à la mort: & ne cessez point de délivrer ceux qu'on entraisne pour les faire mourir.

12. *Si dixeris: Vires non suppetunt; qui inspector est cordis ipse intelligit, & servatorem animæ tuæ nihil fallit, reddetque homini juxta opera sua.*

12. Si vous dites: [c] Les forces me manquent: celuy qui voit le fond du cœur le sçaura bien discerner; rien n'échappe au Sauveur de vostre ame; & il rendra à l'homme selon ses œuvres.

15. *Comede, fili mi, mel, quia bonum est, & favum dulcissimum gutturi tuo.*

13. Mon fils, mangez le miel parce qu'il est bon, & le rayon de miel qui est tres-doux à vostre bouche.

14. *Sic & doctrina sapientiæ animæ tuæ; quam cum inveneris, habebis in novissimis spem, & spes tua non*

14. Telle est à vostre ame la doctrine de la sagesse; quand vous l'aurez trouvée vous espererez en vostre derniere heure, &

[a] Vers. 8. *hebr.* Sera appellé un artisan de malice.
[b] Vers. 9. *hebr.* Le mocqueur.
[c] Vers. 12. *hebr.* Nous n'en avons rien sceu.

vostre

vostre esperance ne perira point.

peribit.

15. Ne dressez point d'embusche au juste; ‖ ne cherchez point l'impieté dans sa maison; & ne troublez point son repos.

15. *Ne insidieris, & quaras impietatem in domo justi, neque vastes requiem ejus.*

16. Car le juste tombera sept fois & se relevera, mais les méchans seront précipitez dans le mal.

16. *Septies enim cadet justus & resurget impii autem corruent in malum.*

17. Ne vous réjoüissez point quand vostre ennemi sera tombé, & que vostre cœur ne tressaille point de joye dans sa ruïne:

17. *Cum cecideret inimicus tuus, ne gaudeas, & in ruina ejus ne exultet cor tuum:*

18. De peur que le Seigneur ne le voye, que cela ne luy déplaise & qu'il ne retire sa colere de dessus ‖ luy.

18. *ne forte videat Dominus, & displiceat ei, & auferat ab eo iram suam.*

19. N'ayez ‖ point d'émulation pour les hommes corrompus, & ne portez point d'envie aux méchans.

19. *Ne contendas cum pessimis, ne æmuleris impios.*

20. Car les méchans n'ont point d'esperance pour l'avenir; & la lampe des impies s'éteindra.

20. *Quoniam non habent futurorum spem mali: & lucerna impiorum extinguetur.*

21. Mon fils craignez le Seigneur & le Roy, & n'ayez point de commer-

21. *Time Dominum, fili mi, & regem: & cum detracto-*

Vers. 15. *hebr.* O impie dans la maison du juste.
Vers. 18. *suppl.* pour la tourner contre vous.
Vers. 19. lettr. lat. *Contendas.* Mais l'hebreu & la suite font voir qu'on doit entendre ce mot au sens qu'on a mis.

ribus

ribus non commiſcearis.

22. *Quoniam repente conſurget perditio eorum: & ruinam utriuſque quis novit?*

23. *Hæc quoque ſapientibus. Cognoſcere perſonam in judicio non eſt bonum.*

24. *Qui dicunt impio: Iuſtus es: maledicent eis populi, deteſtabuntur eos tribus.*

25. *Qui arguunt eum, laudabuntur: & ſuper ipſos veniet benedictio.*

26. *Labia deoſculabitur, qui recta verba reſpondet.*

27. *Præpara foris opus tuum, & diligenter exerce agrum tuum: ut poſtea ædifices domum tuam.*

28. *Ne ſis teſtis fruſtra contra proximum tuum: ne lactes quemquam labiis tuis.*

ce avec les [u] médiſans.

22. Car leur ruïne viendra tout d'un coup; & qui pourra comprendre la punition que [u] l'un & l'autre en fera.

23. Ce que je va dire eſt auſſi pour les ſages. Il n'eſt pas bon de faire acception des perſonnes dans le jugement.

24. Ceux qui diſent au méchant: Vous eſtes juſte, seront maudits des peuples, & deteſtez des nations.

25. Ceux qui le reprennent en feront loüez, & la benediction deſcendera ſur eux.

26. Celuy qui répond à un homme dans la droiture [u] luy donne un baiſer ſur les lévres.

27. Preparez voſtre ouvrage au dehors, & remuez voſtre champ avec grand ſoin, pour baſtir enſuite voſtre maiſon.

28. Ne vous rendez point un faux témoin contre voſtre prochain, & que vos lévres ne ſeduiſent

Verſ. 21. *hebr.* Les hommes remuans, qui aſpirent à des nouveautez & des changemens dans l'Eſtat.

Verſ. 22. *expl.* Dieu & le Roy.

Verſ. 26. *c'eſt à dire*, le traite en veritable ami & gagne ſon amitié. Et eſt autant cheri de luy que s'il luy donnoit un baiſer: ce qui eſt une marque d'honneur & d'amitié parmi les orientaux.

per-

perſonnes en le carreſſant.

29. Ne dites point; Je traiteray cet homme là comme il m'a traité; je rendray à chacun ſelon ſes œuvres.

30. I'ay paſſé par le champ du pareſſeux, & par la vigne de l'homme inſenſé.

31. Et j'ay trouvé que tout eſtoit plein d'orties; que les épines en couvroient toute la ſurface, & que la muraille de pierres eſtoit abattuë.

32. Ce qu'ayant veu je l'ay mis dans mon cœur, & je me ſuis inſtruit par cet exemple.

33. Vous dormirez un peu, ay-je dit; vous ſommeillerez un peu; vous mettrez un peu vos mains l'une dans l'autre pour vous repoſer;

34. Et l'indigence viendra ſe ſaiſir de vous comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté s'emparera de vous comme un homme armé.

29. *Ne dicas: quomodo fecit mihi, ſic faciam ei: reddam unicuique ſecundum opus ſuum.*

30. *Per agrum hominis pigri tranſivi: & per vineam viri ſtulti.*

31. *Et ecce totum repleverant urticæ, & operuerant ſuperficiem ejus ſpinæ, & maceria lapidum deſtructa erat.*

32. *Quod cum vidiſſem poſui in corde meo, & exemplo didici diſciplinam.*

33. *Parum, inquam, dormies, modicum dormitabis, paxillum manus conſeres ut quieſcas.*

34. *Et veniet tibi quaſi curſor egeſtas, & mendicitas quaſi vir armatus.*

EXPLICATION

DU VINGT-QUATRIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Ne portez point d'envie aux méchans, & ne desirez point d'estre avec eux.*
Vers. 2. *Parce que leur esprit medite les rapines, & que les paroles de leurs lévres ne sont que tromperies.*

LE Sage a déja dit plusieurs fois : Ne portez point envie aux méchans, parce que leur prosperité apparente n'est qu'une illusion, & qu'en un moment toute leur grandeur s'évanoüira comme la fumée. Mais il donne icy une nouvelle raison de la mesme verité. Ne desirez point, dit-il, d'estre avec les méchans, parce que leur cœur medite les rapines ; comme s'il disoit ; Choisissez des amis qui aiment les mesmes choses que vous aimez. Vous aimez la justice & la verité. Les méchans au contraire n'aiment que les injustices & les rapines ; & ils ne parlent que pour faire servir leurs paroles à leurs tromperies. Ainsi n'ayez point de liaison avec ces personnes, & fuiez ceux dont la vie est si contraire à la vostre. V. chap. 3. v. 31. chap. 22. v. 17.

Vers. 3. *La maison se bâtira par la sagesse, & s'affermira par la prudence.*

L'Ecriture dit icy que c'est la sagesse qui bâtit la maison de l'ame, & saint Paul dit que c'est la charite qui édifie. Ces deux paroles n'ont qu'un mesme sens, parce que cette sagesse n'est point differente de la charité. Ce sont deux vertus qui naissent de l'effusion du saint Esprit, qui est en mesme temps l'esprit de sagesse & l'esprit d'amour. 1. Cor. 8. v. 1.

La

La *maison* de l'ame estant ainsi *fondée par la sagesse, s'affermit par la prudence,* parce que cette vertu est un rayon de cette mesme sagesse. La sagesse anime le cœur, la prudence éclaire l'esprit: Et l'homme devient ainsi ferme & invincible, parce qu'il apprend à mépriser tout ce qui passe, & à ne s'attacher qu'à ce qui est imuable.

Vers. 4. *Les cabinets seront remplis par la doctrine, de toute sorte de tres-beaux meubles & tres-precieux.*

C'est à cette sagesse remplie d'amour à bâtir la maison de l'ame: la doctrine ne fait que l'orner. Il faut apprendre d'abord à aimer Dieu, & à renoncer à soy-mesme, avant que de s'appliquer à la science. On ne pense point à meubler une maison avant qu'elle soit bâtie. Les connoissances quelque saintes qu'elles soient, ne sont que des meubles precieux. Elles enrichissent l'ame, si elles sont soûtenuës par la sagesse & fondées dans la charité. A moins de cela, non seulement elles n'empescheront pas que la maison ne tombe en ruïne; mais elles y contribueront au contraire, parce qu'elles inspireront à l'ame une estime présomptueuse d'elle-mesme, & que l'orgueil est la premiere cause de toutes nos chûtes.

Vers. 5. *L'homme sage est vaillant; l'homme sçavant est fort & resolu.*

Vers. 6. *Parce que la guerre se conduit par la prudence, & que le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils.*

Ces paroles representent excellemment ce ministre fidelle, & ce soldat de JESUS-CHRIST dont parle saint Paul, qui est instruit de Dieu, & qui est capable d'instruire les autres. Il est sage, il est courageux. Le conseil, & la force, dit saint Gregoire, sont deux dons du saint Esprit qui s'entresoûtiennent: parce que le conseil est lâche sans la force, & que la force est aveugle sans le conseil. (*Greg. in Iob. l. 1. c. 15.*)

L'homme sage est vaillant. Il est remarquable, que selon

selon l'Ecriture, c'est la sagesse qui inspire le courage vraiment chrestien. *L'homme sage*, dit-elle, *est vaillant, & l'homme sçavant est fort & resolu.* Il est *sçavant*, parce qu'il est *sage*. Sa science n'est que la lumiere de sa sagesse: & elle le rend *ferme*, parce qu'elle luy apprend à n'aimer & à ne craindre que Dieu.

Vers. 6. *Parce que la guerre se conduit par la prudence, & que le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils.*

Dans les guerres humaines une hardiesse brutale & precipitée a quelquefois reüssi tres-heureusement. Mais la guerre divine & spirituelle se conduit toûjours par la prudence. Cette prudence est celle de la foy, qui fait toutes choses avec une grande circonspection, comme dit saint Paul, & qui desire autant qu'il est en son pouvoir de conserver la paix avec tous les hommes. Que si elle rend l'homme sage & moderé, elle le rend en mesme temps courageux, parce qu'elle luy fait comprendre que rien n'est à craindre que le peché, & que dans la veuë des biens qu'il espere, il doit souffrir en paix tous les maux de cette vie.

Le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils. Le saint esprit avertit dans cette Sentence & dans quelques autres de prendre conseil de plusieurs. Et neanmoins il dit dans l'Ecclesiastique: *N'ayez qu'un ami qui vous conseille, qui soit choisi entre mille.* Ces deux avis qui paroissent opposez se peuvent bien allier, si l'on considere les occasions differentes où l'on peut avoir besoin de conseil. Car dans les affaires publiques & extraordinaires, on a recours & dans le monde & dans l'Eglise au conseil de plusieurs. C'est pour cela qu'il y a des compagnies de Juges & d'hommes sages & sçavans; & que l'Eglise a si souvent assemblé un si grand nombre d'Evesques dans les Conciles. Mais dans les affaires particulieres, & lors qu'il s'agit de la conduite d'une ame,

v. Chap. 11. v. 14. & ch. 15. v. 22.

Eccl. c. 6. v. 6.

ame, le saint Esprit dit que nous n'ayons qu'un ami qui nous conseille, mais qui soit si bien choisi, & dont la pieté soit accompagnée de tant de lumiere & de prudence, que son autorité nous puisse tenir lieu de celle de plusieurs. Aussi Tobie instruisant son fils, ne luy ordonne pas de consulter plusieurs personnes; mais *de prendre toûjours l'avis d'un homme sage.* CONSILIUM *semper à sapiente perquire.*

Tob. c. 4. v. 19.

Vers. 7. *La sagesse est trop relevée pour l'insensé, il n'ouvrira point la bouche dans l'assemblée des Juges.*

JESUS-CHRIST est devenu nostre sagesse, comme dit saint Paul. Il a voulu que nous fussions humbles comme luy, pour devenir sages comme luy: Et il nous a appris que l'humilité du cœur est la source de la sagesse. Mais cette sagesse si haute & si humble, est trop relevée, dit un Saint, pour celuy qui est possedé par la folie de l'orgueil. Quelque effort qu'il fasse pour atteindre jusqu'à elle, il succombe aussi-tost sous son propre poids: & il ne la comprend pas mesme, bien loin de la pouvoir imiter.

1. Cor. c. 1. v. 30.

Greg. in Iob. l. 26. c. 1.

Il n'ouvrira point la bouche dans l'assemblée des Juges: non des Juges de ce monde, parce que les insensez, c'est à dire ceux qui ne sont point sages selon Dieu, y sont souvent les plus hardis à parler. Mais plûtost *dans cette assemblée*, dont il est dit à la fin de ce Livre, *que l'Epoux de l'Eglise viendra juger le monde avec les Senateurs de la terre*, c'est à dire avec les grands justes, dont l'humilité aura parfaitement imité la sienne.

Infr. c. 31. v. 23.

Car au lieu que c'est maintenant *le temps des superbes*, selon l'expression de l'Ecriture, & qu'ils tiennent icy souvent les humbles dans l'oppression & dans le silence; ce sera alors au contraire le temps des humbles. C'est dans ce grand jour que l'humilité sera couronnée de gloire aux yeux du ciel & de la terre, & qu'elle pren-

Eccl. 31. v. 14.

prendra sa place sur le thrône mesme de JESUS-CHRIST, comme du Prince des humbles. Et l'orgueil au contraire sera reduit à un silence effroyable, & plongé dans une eternelle confusion avec le demon, qui est le Roy des superbes.

Vers. 8. *Celuy qui applique son esprit à faire le mal, passera pour un insensé.*

Celuy qui applique son esprit à faire le mal, & qui reüssit dans cette application par la lumiere tenebreuse avec laquelle il se conduit dans cette entreprise, est habile aux yeux des hommes, mais il est insensé aux yeux de Dieu, & des hommes de Dieu, qui sçavent que cet homme n'est clairvoyant qu'au jugement des aveugles, & qu'il n'est ingenieux que pour se perdre.

Vers. 9. *La pensée de l'insensé est peché, & le médisant est l'abomination des hommes.*

Un homme est insensé au sens que l'on vient de dire, lors qu'il ne suit que le mouvement de sa passion. C'est dans cet estat que les pensées mesmes qui luy paroissent les plus innocentes sont souvent peché devant Dieu, parce que n'étant point conduit par la charité, qui est seule la lumiere de l'ame, selon saint Jean, il ne sçait où il va ; il ne sent point quand il tombe, & il prend souvent la lumiere pour les tenebres, & les tenebres pour la lumiere.

"1. Joan. c. 2. v. 11.

Le médisant est l'abomination des hommes. Rien n'est plus commun dans le siecle que la médisance. Ceux mesmes qui y font profession d'une vie plus reglée n'en sont pas toûjours exempts. Cependant le Sage qui juge des choses par la lumiere de Dieu, nous assure que la médisance *est une abomination*, & que les hommes doivent avoir horreur du médisant, parce qu'il deshonore les personnes innocentes, & qu'il leur oste cette reputation avantageuse qui leur doit estre plus chere, selon l'Ecriture, que de grands thresors.

On regarde comme des infames ceux qui vo-

lent de l'argent, & une mort honteuſe en eſt le ſupplice: & on fait ſouvent un jeu, de ravir l'honneur à des perſonnes d'une grande vertu; quoy que ce vol ſoit ſans comparaiſon plus important, plus ſenſible, & moins reparable que le premier. Le Sage donc nous avertit avec grande raiſon d'avoir en abomination un vice ſi pernicieux, puis que ſi nous en avions autant d'horreur que nous en devons avoir, la vertu ſe conſerveroit ſans peine dans l'eſtime qu'elle a meritée, & la ſeule crainte de l'infamie étoufferoit les paroles de médiſance dans la bouche meſme des médiſans.

Verſ. 10. *Si vous vous abattez au jour de l'affliction en perdant la confiance, voſtre force en ſera affoiblie.*

C'eſt dans l'affliction que le Chreſtien doit travailler plus que jamais à ne ſe point laiſſer *abattre*, & à fortifier par une confiance toute nouvelle, parce que la défiance où il tomberoit alors marqueroit ſon peu de foy, & que ſa foy eſt toute ſa force. Il paroiſt par ces paroles du Sage que le grand mal de l'affliction n'eſt pas l'affliction meſme; mais la foibleſſe de l'ame qui perd la confiance, & le mauvais uſage qu'elle fait de l'eſtat où Dieu l'a miſe.

Le mal nous abat; & c'eſt le mal meſme qui doit relever noſtre eſperance, puis que Dieu nous aſſure qu'il ne nous afflige que parce qu'il nous aime; qu'il ne nous laiſſera point tenter au delà de nos forces, & qu'il proportionnera la qualité & la durée de nos maux à la foibleſſe de nôtre ame, & au ſecours que ſa grace luy donnera pour la ſoûtenir dans ce qu'elle ſouffre.

1. Cor. c. 10. v. 13.

Verſ. 11. *Tirez du peril ceux que l'on mene à la mort; & ne ceſſez point de délivrer ceux qu'on entraiſne pour les faire mourir.*

Il ſemble que le Sage nous exhorte par ces paroles à tirer du peril ceux qui ont de la crainte de Dieu, & de l'horreur pour le mal, qui par

eux-

eux-mesmes *ne vont point à la mort, mais qu'on y mene* par le mauvais exemple qu'on leur donne, & qui se laissent emporter au torrent du siecle. Car pour ce qui est de ceux qui sont *comme vendus au peché*, selon l'expression de l'Ecriture, qui se plongent dans cet abysme de corruption, & qui mettent leur joye à y conduire les autres; ce sont des malades desesperez qu'il n'y a que Dieu qui puisse guerir. Mais il faut avoir une compassion particuliere de ces personnes qui craignent Dieu, qui ont de la sincerité dans le cœur, & de la droiture dans l'intention; & à qui il ne manque quelquefois qu'une conduite éclairée pour marcher surement dans la voye du ciel.

Vers. 12. *Si vous dites: Les forces me manquent, celuy qui voit le fond du cœur le sçaura bien discerner; rien n'échappe au Sauveur de vostre ame; & il rendra à l'homme selon ses œuvres.*

Si lors que Dieu vous exhorte à tout ce qu'il peut desirer de vous, vous répondez que les forces vous manquent pour cela; & que vous trouvez des obstacles qui vous semblent invincibles; celuy qui voit le fond de vostre çoeur sçaura bien discerner s'il est tel à son égard qu'il le doit estre, & si vous ne cherchez & ne craignez que luy seul.

Cette parole peut se rapporter en particulier à ceux dont le Sage vient de parler qui seroient capables de tirer du peril les ames que l'on mene à la mort; mais qui imiteroient ce serviteur de l'Evangile qui cache dans la terre le talent que son maistre luy a confié. Car ce serviteur, dit saint Augustin, « marque proprement ceux qui par « un esprit de paresse ne veulent point s'appliquer « à la conduite des ames, & qui couvrent ce man- « quement de charité d'une excuse favorable, en « disant qu'ils ne veulent point se rendre responsa- « bles des pechez des autres. Il est certain qu'on « peut quelquefois manquer en cette maniere: « quoy qu'il soit vray que le vice contraire qui est

Aug. lib. de fide & oper. cap. 27.

cette facilité indiscrete & souvent ou ambitieuse, ou interessée, avec laquelle on s'engage si hardiment dans les charges de l'Eglise, est aujourd'huy sans comparaison plus commun que celuy-cy. Mais comme le Sage a condamné tant de fois cette temerité si dangereuse, il est juste aussi qu'il instruise ceux qui par une fuite du travail, ou par une excessive retenuë s'empescheroient de servir les ames, quoy que Dieu leur eust donné assez de lumiere & de charité pour pouvoir se sauver eux-mesmes, comme dit saint Paul, en contribuant au salut des autres.

2. Cor. c. 5. v. 15. *Rien n'échappe au Sauveur de vostre ame* qui vous a dit par la bouche de saint Paul, que comme il a donné sa vie pour vous, il est juste aussi que vous ne vivez que pour luy, & que vous détruisiez dans vous tout ce qui est contraire à ce qu'il desire.

Et il rendra à chacun selon ses œuvres, qu'il pesera au poids de sa verité & de sa justice, & non dans la balance trompeuse de nos faux raisonnemens. Ainsi mesurons nos forces non par la delicatesse de nos sens, mais par la crainte de nostre Juge, & nous les trouverons plus grandes que nous ne pensons.

Vers. 13. *Mon fils mangez le miel, parce qu'il est bon, & le rayon de miel qui est tres-doux à vostre bouche.*

Vers. 14. *Telle est à vostre ame la doctrine de la sagesse; quand vous l'aurez trouvée, vous espererez en vostre derniere heure, & vostre esperance ne perira point.*

Il faut goûter dans le cœur la sagesse comme un miel divin, avant que de la connoistre par l'esprit, parce que c'est ce goust mesme qui la fait connoistre.

Quand vous aurez trouvé la sagesse, vous espererez en vostre derniere heure, & vostre esperance ne perira point. C'est la sagesse qui nous donne une espe-

esperance ferme, qui nous accompagne à la mort mesme lors que tout le monde nous échappe, comme il a esté dit auparavant; parce que la mort ne nous ravit que les faux biens, & nous met en possession des veritables.

Vers. 15. *Ne dressez point d'embusche au juste, ne cherchez point d'impieté dans sa maison, & ne troublez point son repos.*

Vers. 16. *Car le juste tombera sept fois, & se relevera; mais les méchans seront precipitez dans le mal.*

Ne dressez point au juste des pieges pour le surprendre, & ne formez point de desseins pour le perdre. Ne cherchez point l'impieté dans sa maison, en voulant rendre criminelle la pieté mesme, & en empoisonnant des paroles ou des actions qui d'elles-mesmes sont tres-innocentes. *Ne troublez point son repos*, lors qu'il ne cherche qu'à vivre en paix avec Dieu, & avec les hommes.

Car le juste tombera sept fois, & se relevera. Car encore que Dieu semble abandonner souvent le juste entre les mains de ceux qui le veulent perdre il le retient neanmoins toûjours dans la sienne pour le proteger. Et aprés qu'il est tombé en diverses afflictions, il le releve quand il luy plaist, ou dans ce monde mesme, ou certainement dans l'autre. Les méchans au contraire, aprés avoir passé comme un éclair dans une vie delicieuse & pleine d'honneur, *seront precipitez dans des maux* qui ne finiront jamais.

Les Saints donnent encore un autre sens à ces dernieres paroles. *Le juste tombera sept fois le jour, & se relevera.* Les justes tombent & pechent sept fois le jour, c'est à dire plusieurs fois. Leurs chûtes neanmoins sont legeres, & il s'en relevent aisément. Leur chûte mesme les fortifie, dit saint Bernard, parce qu'elle leur fait connoistre par une experience sensible, combien est

Bern. in psal. 90. ser. 2.

» est profonde cette foiblesse où ils se voyent plongez,
» & l'extrême besoin qu'ils ont à tout moment du
» secours de Dieu.

Les méchans au contraire qui n'aiment qu'eux-mesmes, & qui ne craignent point Dieu, se jettent volontairement dans le mal, & ils tombent d'une chûte mortelle, parce qu'ils se rendent tout à fait indignes de la misericorde de Dieu, pour lequel ils n'ont que de l'indifference, ou du mépris.

Vers. 17. *Ne vous réjouissez point quand vostre ennemy sera tombé, & que vostre cœur ne tressaille point de joye dans sa ruine.*

Vers. 18. *De peur que le Seigneur ne le voye, que cela ne luy déplaise; & qu'il ne retire sa colere de dessus luy.*

Ceux qui ont un peu de pieté sçavant assez qu'on ne doit point se réjoüir de la ruïne de son ennemy. On se persuade mesme aisément que si on sent alors qu'on est satisfait, ce n'est pas du malheur qui est arrivé à celuy qui ne nous aimoit pas, mais de ce que Dieu a fait voir ainsi sa puissance & sa justice en la maniere qu'il luy a plû.

Mais pour nous apprendre à mieux discerner ce qui se passe dans nous, le Sage dit expressément: *Que vostre cœur ne tressaille point de joye dans la ruine* de vostre ennemy; parce qu'il est aisé qu'en ayant une compassion apparente, nous ayons neanmoins une secrete joye de sa perte dans le fond de nostre cœur. Les plus justes sont susceptibles de ce mal, puisque le grand disciple de saint Benoist l'a bien esté, comme tout le monde sçait, & qu'a la mort de ce mauvais Prestre que Dieu frappa tout d'un coup, parce qu'il vouloit perdre toute une maison de Saints, il ressentit une joye que cet homme de Dieu condamna en luy comme une tres-grande faute. *S. Maur.*

C'est pourquoy le Sage ajoûte, que si le Seigneur voit cette disposition dans le fond de nostre cœur

cœur, elle luy déplaira d'une telle sorte, qu'il retirera sa colere de dessus nostre ennemy, pour la tourner contre nous.

Vers. 19. *N'ayez point d'émulation pour les hommes corrompus, & ne portez point d'envie aux méchans.*

Vers. 20. *Car les méchans n'ont point d'esperance pour l'avenir; & la lampe des impies s'éteindra.*

Le Sage repete souvent cette verité. Ceux mesmes qui craignent Dieu ont de la peine à ne se laisser pas éblouir par la prosperité des méchans. C'est pourquoy il nous exhorte à porter nos pensées jusque *dans les biens à venir*, comme s'il disoit: Ceux qui paroissent heureux en ce monde, quoy qu'ils soient ennemis de Dieu, n'ont aucune esperance des biens de l'autre. Rien n'est plus faux, ny plus fragile que leur bonheur. La mort les attend à l'heure où ils ne l'attendent pas: Et alors leur *lampe*, c'est à dire tout cet éclat de grandeur & d'autorité qui les environne, *s'éteindra* tout d'un coup, & ils tomberont dans un abysme de tenebres.

Vers. 21. *Mon fils, craignez le Seigneur & le Roy, & n'ayez point de commerce avec les médisans.*

Vers. 22. *Car leur ruine viendra tout d'un coup, & qui pourra comprendre la punition que l'un & l'autre en fera?*

Le Sage a parlé souvent contre les médisans. Il nous donne icy un moyen d'étouffer en nous ce vice par la crainte; en attendant que nous soyons assez forts pour nous en dégager par l'amour de la verité & de la justice. Comme s'il disoit: Craignez Dieu comme on craint les Rois, & fuyez la compagnie des médisans. Souvenez-vous que si on craint avec raison de dire la moindre chose qui ne soit pas favorable à la reputation du Prince, parce qu'on en sera puni tres-severement, on doit craindre aussi de médire de qui que ce soit; puis que l'un & l'autre, c'est à dire Dieu, comme le

Prince, punira les médisans. Les hommes se mettent d'ordinaire peu en peine des fautes qu'ils font en blessant la reputation du prochain. Cependant cette expression de l'Ecriture est étonnante: *Que la ruïne du médisant viendra tout d'un coup, & qu'on ne peut comprendre de quelle maniere Dieu le punira.*

Vers. 23. *Ce que je vas dire est aussi pour les sages. Il n'est pas bon de faire acception des personnes dans le jugement.*

Vers. 24. *Ceux qui disent au méchant: Vous estes juste, seront maudits des peuples, & detestez des nations.*

Vers. 25. *Ceux qui le reprennent en seront loüez, & la benediction descendra sur eux,*

Ces trois sentences sont liées ensemble, & elles se peuvent expliquer l'une par l'autre. Ceux qui sont établis dans le monde, ou dans l'Eglise pour juger, doivent estre *sages*, puis qu'ils tiennent la place de Dieu mesme. Rien n'est plus éloigné d'une fonction si haute & si divine, que de se laisser prévenir ou par l'envie, ou par l'interest, *& de faire acception des personnes*, c'est à dire de porter un jugement non selon la verité & l'équité, mais selon que *les personnes* dont on doit juger sont foibles, ou puissantes, & selon qu'elles plaisent ou qu'elles déplaisent à ceux à qui l'on desire de se rendre agreable, parce que leur autorité est grande, & que leur amitié n'est pas inutile.

C'est dans cet esprit que lors qu'un méchant fait une action criminelle, au lieu de le reprendre, on l'excuse, & que l'on justifie l'injustice pour flater l'injuste. Ceux qui agissent de cette sorte peuvent paroistre sages de la sagesse du monde, & estre loüez par des personnes qui n'auront, comme eux pour conduite que leur passion, & pour fin que leur interest. Mais en mesme temps ils seront *maudits des peuples & detestez* de tous ceux qui aiment la justice & la verité.

Ceux qui reprennent au contraire ce qui merite d'estre reprit, qui approuvent ce que Dieu approuve, & qui condamnent ce qu'il condamne, *seront loüez* des hommes, *& la benediction* du ciel *descendra sur eux.*

Cette verité est marquée encore plus particulierement dans la sentence qui suit; où le Sage veut détruire cette fausse complaisance par la vertu contraire, qui nous apprend à parler aux hommes *avec un cœur droit*, & dans la liberté des enfans de Dieu.

Vers. 26. *Celuy qui répond à un homme dans la droiture luy donne un baiser sur les lévres.*

Celuy qui répond à un homme dans la droiture luy donne un baiser sur les lévres; c'est à dire, luy donne une preuve de son amitié, comme le baiser est une marque entre les amis. Le Sage dit ailleurs plus clairement cette mesme verité, & il l'exprime en ces termes. *Celuy qui reprend son amy avec sagesse, sera ensuite plus aimé de luy, que celuy qui le trompe par des paroles flateuses.* *Inf. cap. 28 v. 23.*

Ces deux sentences s'entendent principalement des amitiez qui sont selon Dieu. Il faut répondre à son amy *dans la droiture du cœur.* Il faut luy parler dans la verité, & sur tout s'il attend de nous des avis utiles pour son salut.

C'est ce que saint Augustin appelle la liberté de l'amitié: *Vbi est libertas amicitiæ?* dit ce Saint. Si vostre amy est dans l'erreur, il faut l'éclairer. S'il fait une faute sans la connoistre, il faut la luy representer avec douceur, & l'en avertir. Il ne faut pas luy complaire lors que ce qu'il desire est contre Dieu, & que ce qu'il fait le pourroit perdre. C'est estre amy que de resister alors à son ami; & ce seroit le trahir que de le suivre.

« Et quoy que la reprehension puisse estre un peu
« penible d'abord à celuy qui est repris, dit saint
« Augustin, il s'en tiendra neanmoins tres-obligé
« dans la suite, parce qu'il reconnoistra que si on

ne l'avoit contredit, il se seroit trompé luy-mesme, & que ç'auroit esté le haïr que de luy complaire.

Vers. 27. *Preparez vostre ouvrage au dehors, & remuez vostre champ avec grand soin, pour bâtir ensuite vostre maison.*

Cet avis du Sage se rapporte à celuy de JESUS-CHRIST dans l'Evangile, qui est de creuser bien avant dans la terre avant que de bastir nostre maison. Le Sage veut qu'on remuë ce champ avec grand soin. Lors qu'on creuse la terre, dit saint Paulin, pour faire les fondemens d'une maison, on y trouve des choses qui avoient toûjours esté cachées, des racines d'arbres à demy pourries & de grosses pierres: Ainsi lors qu'on remuë la terre du cœur, on y découvre de mauvaises habitudes enracinées depuis long-temps, des duretez qui nous rendent peu susceptibles des mouvemens de la grace, & beaucoup d'autres choses qu'il faut tascher de détruire, pour établir l'ame dans une solide pieté.

Luc. c. 6. v. 48.

Paulin Ep. 2 ad Sev.

Vers. 28. *Ne vous rendez point un faux témoin contre vostre prochain, & que vos lévres ne seduisent personne en le carressant.*

Outre le sens clair de ces paroles on a déja marqué qu'il faut prendre garde de n'estre pas *de ces faux témoins*, dont parle saint Paul, qui portent un faux témoignage contre Dieu mesme, en luy faisant dire ce qu'il ne dit point; & en luy attribuant une misericorde molle indigne de sa sagesse, & contraire à sa verité & à sa justice. Car il faut craindre qu'on ne seduise ainsi les ames par une cruelle indulgence, en ostant de devant leurs yeux la juste crainte des jugemens de Dieu, & en les détournant des moyens qui sont les plus propres pour appaiser sa colere.

Vers. 29. *Ne dites point: je traiteray cet homme-là comme il m'a traité; je rendray à chacun selon ses œuvres.*

Il avoit esté dit aux Juifs, comme JESUS-CHRIST le remarque dans l'Evangile : *Oeil pour œil, & dent pour dent.* Mais cette injustice, dit S. Augustin, se pouvoit appeller, s'il est permis d'user de ce terme, la justice des injustes : *Hæc, si dici potest, injustorum justitia est.* C'estoit mettre des bornes à la vengeance de l'homme, & non pas l'éteindre. Ce n'est pas qu'il ne fust juste, ajoûte ce Saint, que celuy qui avoit blessé un autre, souffrit le mesme mal qu'il luy avoit fait. Mais c'estoit à la loy à ordonner cette peine, & non pas à l'homme offensé à la desirer. Car s'il dit en luy-mesme : *Ie traiteray cet homme-là comme il m'a traité* : Dieu luy dira aussi : Je vous traiteray comme vous traiterez les autres : Je seray aussi indulgent envers vous que vous le serez envers eux : Et si vous estes pour eux sans compassion, je seray pour vous sans misericorde.

Levit. c. 24. v. 20. Matth. c. 5. v. 38. Aug. in ps. 108.

Vers. 30. *I'ay passé par le champ du paresseux, & par la vigne de l'homme insensé :*

Vers. 31. *Et j'ay trouvé que tout estoit plein d'orties ; que les épines en couvroient toute la surface, & que la muraille de pierre estoit abattuë.*

Le Sage, dit S. Gregoire Pape, passe par la vigne du paresseux, parce qu'il la considere avec attention ; au lieu que le paresseux n'y pense pas. *I'ay trouvé*, dit-il, *que tout estoit plein d'orties, & les épines en couvroient toute la surface.* Ces épines sont les mauvais desirs. Ils naissent dans l'ame sans qu'on les seme : ils croissent sans qu'on les cultive. Il ne faut point pour cela faire de grands crimes. Il suffit de ne point veiller sur soy pour estre rempli de ces desirs, comme d'autant de ronces & d'épines sous lesquelles les vices se cachent : Comme les serpens naissent d'ordinaire dans les terres qui ne sont point cultivées.

Greg. in Iob. l. 20. c. 20.

J'ay vû *que la muraille de pierre estoit abattuë.* Cette muraille, dit ce Saint, est la discipline establie par la regle & par l'exemple des Peres dont

Greg. ibid.

» on se relâche peu à peu, & qu'à la fin on méprise
» entierement.

Vers. 32. *Ce qu'ayant vû je l'ay mis dans mon cœur & je me suis instruit par cet exemple.*

Heureux ceux qui s'instruisent comme le Sage par le mauvais exemple des autres, & qui se rendent d'autant plus vigilans & plus circonspects, qu'ils voyent les grands desordres que produit la negligence de ceux qui s'affoiblissent & qui se relâchent.

Vers. 33. *Vous dormirez un peu, ay-je dit, vous sommeillerez un peu, vous mettrez un peu vos mains l'une dans l'autre pour vous reposer.*

Cecy nous fait voir le progrés insensible de la paresse, qui perd l'ame sans qu'elle s'en apperçoive. *Elle dort, elle sommeille, elle se repose.* Tout cela paroist assez innocent. Ce ne sont point des crimes qu'elle commette. Mais elle dort estant sur la mer, & dans la tempeste. Elle se repose au milieu des ennemis qui la combattent. Et ainsi elle leur ouvre l'entrée afin qu'ils la dépoüillent de tout ce qu'elle possede; qu'ils la blessent, & qu'ils la tuënt. C'est pourquoy le Sage ajoûte,

Vers. 34. *Et l'indigence viendra se saisir de vous comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté s'emparera de vous comme un homme armé.*

L'ame par sa paresse perd les graces qu'elle avoit receuës, & elle ne se met point en peine d'en demander de nouvelles. Ainsi elle tombe *dans une pauvreté* malheureuse, qui donne à son ennemy des armes pour l'attaquer, & *pour s'emparer d'elle*, & luy oste les siennes pour se défendre.

Cette excellente image que le Sage nous trace de la paresse, nous fait voir de quelle maniere aprés une longue suite de petites fautes elle perd enfin l'ame, & elle devient le septiéme des pechez mortels.

CHA-



CHAPITRE XXV.

1. *HÆ quoque Parabolæ Salomonis, quas transtulerunt viri Ezechiæ Regis Iuda.*

1. LES [1] Paraboles suivantes sont aussi de Salomon: Et elles ont esté recueillies par les serviteurs d'Ezechias Roy de Juda.

2. *Gloria Dei est celare verbum; & gloria regum investigare sermonem.*

2. La gloire de Dieu est de cacher sa parole sous des voiles, & la gloire des Rois est de la découvrir.

3. *Cœlum sursum, & terra deorsum, & cor regum inscrutabile.*

3. Le ciel dans sa hauteur, la terre dans sa profondeur, & le cœur des Rois est impenetrable.

4. *Aufer rubiginem de argento, & egredietur vas purissimum.*

4. Ostez la roüille de l'argent, & il s'en formera un vase tres-pur.

5. *Aufer impietatem de vultu regis, & firmabitur justitiâ thronus ejus.*

5. Ostez [1] l'impieté de devant le Roy, & son thrône s'affermira par la justice.

6. *Ne gloriosus appareas coram rege, & in loco magnorum ne steteris.*

6. Ne vous élevez point en honneur devant le Roy, & ne vous tenez point au rang des grands.

7. *Melius est enim*

7. Car il vaut mieux

Vers. 1. *expl.* Les paraboles suivantes sont aussi de Salomon. Mais n'ayant pas esté mises en un corps comme les autres, elles ont esté recueillies depuis sous le regne d'Ezechias. Ainsi ce titre n'est pas de Salomon, mais de ceux qui ont fait ce recueil.

Vers. 5. *autr.* L'impie.

qu'on vous dise: Montez icy, que d'estre humilié devant le Prince.

8. || Ne découvrez pas si-tost dans une querelle ce que vous avez veu de vos propres yeux, de peur qu'aprés avoir osté l'honneur à vostre amy vous ne puissiez plus le reparer.

9. Traitez de vostre affaire avec vostre amy, & ne découvrez point vostre secret à un étranger:

10. de peur que l'ayant appris il ne vous insulte, & qu'il ne vous couvre sans cesse de confusion.

La grace & l'amitié délivrent: assurez-les vous de peur de tomber dans le mépris.

11. La parole dite en son temps est comme des pommes d'or || sur un lit d'argent.

12. || La reprimende faite au sage & à l'oreille obeïssante, est un pendant d'oreilles d'or avec une || perle brillante.

13. l'Ambassadeur fidele est à celuy qui l'a en-

ut dicatur tibi: Ascende huc; quam ut humilieris coram principe.

8. *Quæ viderunt oculi tui, ne proferas in jurgio citò: ne postea emendare non possis, cum dehonestaveris amicum tuum.*

9. *Causam tuam tracta cum amico tuo, & secretum extraneo ne reveles:*

10. *ne forte insultet tibi cum audierit, & exprobrare non cesset.*

Gratia & amicitia liberant: quas tibi serva, ne exprobrabilis fias.

11. *Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo.*

12. *Inauris aurea, & margaritum fulgens, qui arguit sapientem, & aurem obedientem.*

13. *Sicut frigus nivis in die messis, ita*

Vers. 8. *l.* Hebreu lit *quem viderunt oculi tui*, le rapportant au Roy, & il joint cela au verset precedent.

Vers. 11. *hebr.* En des vases d'argent ciselé.

Vers. 12 *hebr. autr.* La reprimende que fait le Sage à l'oreille obeissante. Ib. *hebr.* un collier d'or pur.

lega-

legatus fidelis ei, qui misit eum; animam ipsius requiescere facit.

voyé, ce qu'est la fraischeur de la neige pendant la moisson; & il donne le repos à son ame.

14. *Nubes, & ventus, & pluviæ non sequentes, vir gloriosus, & promissa non complens.*

14. Celuy qui se vante & qui ne tient point ses promesses, & comme le vent & les nuées qui ne sont point suivies de la pluye.

15. *Patientiâ lenietur princeps, & lingua mollis confringet duritiam.*

15. Le Prince se laisse fléchir par la patience, & la langue douce rompt ce qu'il y a de plus dur.

16. *Mel invenisti? comede quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud.*

16. Avez-vous trouvé du miel? mangez-en ce qui vous suffit; de peur qu'en ayant pris avec excés vous ne le rejettiez.

17. *Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, nequando satiatus oderit te.*

17. Retirez vostre pied de la maison de vostre prochain; de peur qu'estant dégoûté de vous il ne vous haïsse.

18. *Iaculum & gladius, & sagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum suum falsum testimonium.*

18. Celuy qui porte un faux témoignage contre son prochain, est un dard, une épée & une fléche perçante.

19. *Deus putridus, & pes lassus, qui sperat super infideli in die angustiæ, & amittit pallium in die frigoris.*

19. [#] Esperer sur un infidele au jour de l'affliction, c'est s'attendre à une dent pourrie, à un pied [u] lassé; & c'est se trouver sans manteau

Vers. 19. L'hebreu peut encore avoir ce sens. L'esperance qu'a un infidele au jour de l'affliction, &c.
Ibid. Demis.

dans

dans le plus grand froid.

20. Les cantiques que l'on chante devant celuy dont le cœur est ‖ corrompu, sont comme le vinaigre qu'on met dans le ‖ nitre.

20. *Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi pessimo.*

Comme le ver mange le vestement, & la pourriture le bois; ainsi la tristesse de l'homme luy ronge le cœur.

Sicut tinea vestimento, & vermis ligno: ita tristitia viri nocet cordi.

21. Si vostre ennemi a faim donnez-luy à manger; s'il a soif donnez-luy de l'eau pour boire.

21. *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum: si sitierit, da ei aquam bibere.*

22. Car vous amasserez ainsi sur sa teste des charbons de feu, & le Seigneur vous le rendra.

22. *Prunas enim congregabis super caput ejus, & Dominus reddet tibi.*

23. Le vent d'Aquilon dissipe la pluye, & le visage triste la langue médisante.

23. *Ventus aquilo dissipat pluvias, & facies tristis linguam detrahentem.*

24. Il vaut mieux se retirer en un coin sur le haut de la miason, que de demeurer dans une maison commune avec une femme querelleuse.

V. chap. 21 v. 9. & 19. chap. 27. v. 7.

24. *Melius est sedere in angulo domatis, quam cum muliere litigiosa, & in domo communi.*

25. Une bonne nouvelle qui vient d'un pays éloigné, est comme de l'eau fraische à celuy qui a soif.

25. *Aqua frigida animæ sitienti, & nuntius bonus de terra longinqua.*

Verf. 20 *hebr.* affligé.
Ibid. Salpestre selon quelques-uns.

26. Font

26. *Fons turbatus pede, & vena corrupta, justus cadens coram impio.*

26. Le juste ‖ qui tombe devant le méchant, est une fontaine troublée avec le pied, & une source qu'on a corrompuë.

27. *Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum: sic qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloria.*

27. Le miel n'est pas bon à celuy qui en mange beaucoup; & celuy qui veut penetrer dans la ‖ Majesté sera accablé par la gloire.

28. *Sicut urbs patens & absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum.*

28. Celuy qui ne peut retenir ‖ son esprit en parlant, est comme une ville toute couverte qui n'est point environnée de murailles.

Vers. 26. *expl* Que le méchant a fait tomber par ses artifices & ses violences.

Vers. 27. *Expl.* de Dieu. *hebr.* La recherche exacte de sa propre gloire, n'est point gloire.

Vers. 28. *hebr.* Sa colere, ses passions.

EX-

EXPLICATION DU VINGT-CINQUIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *Les paraboles ſuivantes ſont auſsi de Salomon. Et elles ont eſté recueillies par les ſerviteurs d'Ezechias Roy de Iuda.*

Verſ. 2. *La gloire de Dieu eſt de cacher ſa parole ſous des voiles, & la gloire des Rois eſt de la découvrir.*

LA gloire de Dieu eſt de voiler ſa parole, afin qu'elle ſoit cachée aux profanes & aux ſuperbes, & qu'elle ne ſoit relevée qu'aux humbles. *Il l'a voile* encore, afin que ceux qui la reverent avec plus de reſpect apprennent à exercer leur foy & leur humilité par l'obſcurité meſme qu'ils y rencontrent, en ſe nourriſſant de ce qui leur eſt connu, & en adorant ce qu'ils ne peuvent comprendre.

La gloire des hommes éclairez de Dieu eſt de lever ce voile, & de découvrir dans l'Ecriture les veritez qui y ſont cachées ſous des figures & des paraboles. Le Sage appelle *Rois* ceux qui ont cette lumiere, parce que la grace de JESUS-CHRIST leur a donné une royauté divine, qui les rend maiſtres de leurs paſſions, & qui les aſſujettiſſant à Dieu les éleve au deſſus du monde.

Verſ. 3. *Le ciel dans ſa hauteur, la terre dans ſa profondeur, & le cœur des Rois eſt impenetrable.*

Il y a un ſens dans la lettre qui eſt aſſez clair, & qui nous apprend à reverer le ſecret des Rois ſans vouloir l'approfondir; principalement dans les choſes où les particuliers ne peuvent pas pénetrer les

les raisons de leur sagesse & de leur conduite. Que si cela est vray des secrets des Rois, il l'est encore bien plus des secrets de Dieu.

On pourroit aussi donner à ces paroles un sens plus spirituel. Il semble que ces Rois, dont parle le Sage, sont ceux qui mettent leur grandeur à s'aneantir devant Dieu. Le cœur de ces Rois est impenetrable dans la hauteur de leur vertu qui le rend un ciel, & dans la profondeur de leur humilité qui s'abaisse toûjours à proportion qu'ils croissent en grace: Comme la racine des grands arbres devient plus profonde dans la terre, à mesure que le haut de leurs branches monte vers le ciel.

Vers. 4. *Ostes la roüille de l'argent & il s'en formera un vase tres-pur.*

Vers. 5. *Ostez l'impieté de devant le Roy & son thrône s'affermira par la justice.*

Le sens de ces deux sentences qui paroist obscur, se peut éclaircir par l'Ecriture mesme, en le tirant de ce que nous avons vû dans ce livre jusques à cette heure. Le Sage a déja dit, que Dieu donne de grandes graces à ceux qu'il a élevez sur le thrône, lors qu'ils se conduisent par son Esprit. Il a dit encore que lors qu'il s'appliquent eux-mesmes au gouvernement de leurs Estats, & qu'ils ne pensent qu'à rendre la justice à leurs peuples, Dieu les empesche de se tromper dans leurs jugemens, & qu'ils peuvent *dissiper tous les maux par leur seul regard.* Il continue à donner la mesme instruction au Rois, & il le fait en cette maniere. *Chap. 16. v. 10.* *Chap. 20. v. 8.*

Il compare le Prince à *un vase d'argent qui est sans tache*, & qui éclate de toutes parts. Car comme il a esté marqué auparavant, les inclinations royales que Dieu donne aux Princes, leur font comprendre souvent que dans ce comble de grandeur où leur naissance les a élevez, leur principale gloire consiste à se tenir toûjours au dessus des interests & des passions qui ne *Chap. 20. v. 8.*

regnent

regnent que dans les ames basses, & à se rendre des arbitres équitables pour faire justice à tous leurs sujets. Mais s'ils mettent *l'impieté* ou *l'impie* devant eux, c'est dire s'ils abandonnent d'une telle sorte leur affection & leur puissance à un homme injuste & passionné, *qu'ils le mettent devant eux*, & qu'ils semblent luy ceder le rang que Dieu leur avoit donné dans le monde: Alors cet homme, dit le Sage, devient *comme une roüille, qui défigure un vase si pretieux*: C'est à dire qu'il ternit par une conduite irreguliere l'éclat de la reputation du Prince, & qu'il l'empesche d'agir selon la grandeur de son ame & la pureté de ses intentions.

C'est en cette maniere que l'Ecriture nous apprend d'Aman qui avoit esté élevé par Assuerus au comble de la grandeur, abusa de la bonté de ce Prince. Ce favori devint si insolent qu'il voulut se faire adorer. Et comme Mardochée refusa de luy rendre cet honneur, qui n'est dû qu'à Dieu, il persuada à Assuerus de publier un Edit barbare pour faire tuer tous les Juifs en un mesme jour. Et il alloit satisfaire ainsi sa vengeance, & rendre le memoire de ce Prince execrable à tous les siecles, si Dieu par un miracle de sa toute-puissance n'eust changé en un moment le cœur d'Assuerus pour perdre cet homme, & pour sauver Mardochée avec tout son peuple.

Lors donc qu'un Roy regne par luy-mesme, & qu'il se sert tellement des personnes éclairées que leur sagesse est subordonnée à la sienne, il est ce *vase éclatant* dont parle le Sage, & il ne se mesle rien d'estrager à la pureté de la fin qu'il se propose dans le gouvernement de ses Estats. Il se persuade aisément qu'il ne peut mieux affermir son throsne qu'en faisant justice à tout le monde; & il rejette tout ce qui peut blesser cette vertu en la moindre chose, comme contraire à sa bonté, & comme injurieux à sa dignité suprême.

Vers. 6. *Ne vous élevez point en honneur devant le*

le Roy, & ne vous tenez point au rang des grands.

Vers. 7. *Car il vaut mieux qu'on vous dise: Montez icy, que d'estre humilié devant le Prince.*

Ne vous élevez point par vous-mesme devant IESUS-CHRIST, qui est le Roy de l'Eglise à la gloire de la dignité pontificale, puis que JESUS-CHRIST, comme dit saint Paul, n'a point pris par luy-mesme la qualité de Pontife, mais qu'il l'a receuë de son Pere. Que si le premier Ange s'est perdu, dit saint Gregoire, en voulant s'égaler à Dieu, que l'homme craigne de s'élever au dessus de Dieu. *Car il vaut mieux qu'on vous dise: Montez icy, que d'estre humilié devant le Prince.*

Hebr. c. 5. v. 5.

C'est à JESUS-CHRIST qui est le chef de l'Eglise de faire monter qui il luy plaist au rang de ceux qui la gouvernent. Et ce seroit une usurpation ambitieuse & sacrilege de vouloir s'y élever de soy-mesme. Ainsi c'est aux Rois de la terre à élever ceux qu'il leur plaist d'entre leurs sujets aux premieres charges de leur Estat: Et il n'y en a point, de quelque merite & de quelque qualité qu'il puisse estre, qui ozast s'en attribuer aucune, sans commettre un attentat contre la majesté du Prince. Il n'est pas juste d'avoir moins de crainte & de respect pour Dieu qu'on n'en a pour les Rois du monde.

Le Sage apprend à ceux qui s'élevent de cette sorte, qu'ils doivent craindre d'estre humiliez un jour. Et il est visible que toute la suite de cette sentence a un rapport admirable avec la parole de JESUS-CHRIST dans l'Evangile: qui veut de mesme que celuy qui est invité au festin nuptial de l'Eglise se mette d'abord au dernier rang, & ne monte au premier qu'aprés qu'on le luy aura commandé; Et qui menace ceux qui auront choisi d'eux-mesmes la premiere place d'estre rejettez honteusement à la derniere.

Luc. c. 14. v. 5.

Dieu a voulu qu'une verité si importante fust etablie

établie en termes formels dans le vieux testament comme dans le nouveau. Mais si elle est si claire qu'on ne peut pas n'en estre point convaincu, elle est en mesme temps si opposée aux sens des hommes, qu'il leur est tres-difficile de s'y soumettre: Parce qu'ils voyent l'éclat de ces grandes dignitez qui frappent leurs yeux; au lieu que les peines effroyables dont Dieu menace ceux qui les usurpent, ne se voyent point.

Vers. 8. *Ne découvrez pas si-tost dans une querelle ce que vous aurez vû de vos propres yeux, de peur qu'aprés avoir osté l'honneur à vostre amy vous ne puissiez plus le reparer.*

Dieu ne veut pas que l'on rapporte si-tost une chose veritable que l'on aura veuë de ses propres yeux. Il veut qu'on attende quelque temps, & qu'on ne fasse rien avec precipitation, de peur qu'on ne puisse plus rendre l'honneur à un homme aprés qu'on l'aura une fois deshonoré. Combien donc est grand le crime de ceux qui ne craignent pas non de rapporter ce qu'ils ont vû; mais d'inventer ce qui n'a jamais esté, pour décrier des personnes innocentes, sans se mettre en peine qu'il ne sera plus en leur pouvoir de se reconcilier avec Dieu, à moins que d'avoir satisfait à l'obligation si indispensable de leur rendre, par des témoignages publics, l'honneur qu'ils leur auront ravi publiquement?

Vers. 9. *Traitez de vostre affaire avec vostre amy, & ne découvrez point vostre secret à un étranger.*

Vers. 10. *De peur que l'ayant appris il ne vous insulte, & qu'il ne vous couvre sans cesse de confusion.*

Cette sentence a un sens tres-clair pour la vie civile. Mais elle est encore plus importante pour la vie de l'ame. C'est une grande chose que de *traiter* avec un homme de *l'affaire* la plus importante de toutes qui est celle du salut. Le secret du cœur n'est connu que de Dieu seul. Pour le

le confier à un homme avec sureté & avec utilité, il faut que ce soit à un amy veritable, & non à un étranger. Celuy-là est *étranger* à l'égard de JESUS-CHRIST, selon saint Paul, qui n'est point proprement de son Corps, parce qu'il ne vit point de son Esprit, & qu'il ne se conduit point par ses regles. *Rom. c. 8. v. 9.*

On ne doit point confier son secret à ces personnes; parce que comme on a veu souvent par de tristes experiences, d'amis qu'ils estoient, ils deviennent tout d'un coup des ennemis. Ils *insultent* à ceux qu'ils auroient dû proteger; & ils ne taschent qu'à ternir leur reputation en publiant des actions & des paroles tres-innocentes, qu'ils enveniment par la maniere odieuse dont ils les rapportent.

V..... *La grace & l'amitié délivrent; assurez-les vous de peur de tomber dans le mépris.*

L'amitié mesme civile est une grande protection, selon le monde. Mais l'amitié Chrestienne en est encore une plus grande selon Dieu. Les vrais amis que nous devons rechercher sont ou ceux qui nous peuvent instruire par leur lumiere; ou ceux qui nous peuvent encourager par leur exemple, ou les pauvres à qui le royaume du ciel appartient, & qui en feront part à ceux qui auront esté leurs amis.

Vers. 11. *La parole dite en son temps est comme des pommes d'or sur un lit d'argent.*

Une des grandes qualitez du Sage est de sçavoir le temps de parler, & de proportionner ce qu'il dit au besoin present de ceux qui l'écoutent.

L'Ecriture compare la parole dont on se sert ainsi *en son temps, à des pommes d'or sur un lit d'argent.* L'argent, selon saint Augustin, marque la parole de Dieu, & le *lit* le repos. Ainsi *le lit d'argent* peut figurer la paix d'une ame victorieuse de ses passions qui se repose en Dieu, *Aug. in Ps. 18. Idem. Psal. 6.*

dans

dans la contemplation de sa verité. *L'or* est la figure de la charité, selon le mesme Saint. C'est pourquoy *les pommes d'or sur le lit d'argent*, peuvent figurer l'amour de Dieu qui sanctifie la science, & qui peut seul discerner tous les temps favorables, & les manieres qui peuvent estre utiles pour guerir, ou pour fortifier, ou pour consoler les ames.

August. in Ps. 67.

Vers. 12. *La reprimende faite au sage, & à l'oreille obeïssante, est un pendant d'oreilles d'or, avec une perle brillante.*

Les reprehensions ne se doivent pas faire indifferemment. Il faut pour cela ou que la personne à qui l'on parle soit déja sage, ou qu'elle soit docile & obeïssante. Celuy qui écoute la reprimende avec cette disposition est comparé par le Sage, à *un pendant d'oreilles d'or*, parce qu'il est toûjours prest à écouter humblement les avis qu'on luy peut donner. Et lors qu'on le reprend, cet ornement d'or est relevé encore *par une perle brillante*, à cause de la lumiere que son humilité reçoit *par la reprimende*, & de la joye qu'il ressent d'estre repris.

Cette comparaison *d'un pendant d'oreille d'or*, est d'autant plus juste pour marquer la reprimende faite à propos, que comme pour avoir cet ornement on souffre que l'on perce l'oreille, ce qui ne se fait pas sans quelque douleur, nous devons de mesme mépriser & vaincre cette repugnance qu'a la nature à la reprehension, en considerant les dons de graces dont nous pouvons nous enrichir si nous aimons à estre repris.

Vers. 13. *Ce qu'est la fraischeur de la neige pendant la moisson, l'ambassadeur fidele l'est à celuy qui l'a envoyé, & il donne le repos à son ame.*

Comme il n'y a rien de plus agreable que la fraischeur de la neige, pendant les plus grandes ardeurs de l'esté; ainsi rien ne plaist davantage à

JESUS-

JESUS-CHRIST, qu'un Pasteur veritable qu'il a appellé à ce ministere, & sur lequel il se repose du salut des ames. Le Sage marque en peu de mots quelles doivent estre les conditions de ce vray Pasteur. Il se doit considerer comme *ambassadeur*, selon ce que saint Paul dit de luy-mesme. *Nous faisons la charge d'ambassadeurs pour* JESUS-CHRIST. Il doit avoir esté envoyé de Dieu comme les ambassadeurs sont envoyez par les Rois. Il doit soûtenir l'honneur & les interests de JESUS-CHRIST dont il represente la personne. Il ne doit ny rien dire, ny rien faire que par son ordre. Un Pasteur qui a esté ainsi appellé à son ministere, & qui l'exerce avec cette fidelité, est *la joye de* JESUS-CHRIST *& le repos de son ame*; parce qu'il est la force & la consolation de ceux qu'il a rendu ses membres & une partie de luy-mesme.

2. Cor. 5. v. 20.

Vers. 14. *Celuy qui se vante, & qui ne tient point ses promesses, est comme le vent & les nuées qui ne sont point suivies de la pluye.*

La sentence qui precede ayant representé le Pasteur envoyé de Dieu, celle-cy semble marquer celuy qui est entré contre l'ordre de JESUS-CHRIST dans un si saint ministere. Les vrais Pasteurs sont *les nuées* d'où découlent sur nous les eaux de la grace. JESUS-CHRIST les éleve de la terre au ciel, & il les fait descendre du ciel sur la terre par les benedictions qu'il répand sur leurs paroles & sur leur conduite.

"Aug. "in Ps. "35.

Mais les Pasteurs sans vocation & sans l'esprit de leur charge, sont *des nuées accompagnées de vents & de tempestes* par la maniere ou pleine de faste, ou violente & imperieuse dont ils gouvernent leurs peuples. Et ils sont *des nuées sans eau*, selon la parole de saint Jude, parce qu'ils ne répandent point l'eau de la consolation, & des paroles de grace sur les ames alterées du desir de leur salut. Ainsi au lieu que JESUS-CHRIST a

Iud. Ep. v. 12.

donné selon saint Paul, la puissance pastorale pour l'édification de son Eglise, il s'en servent au contraire plûtost pour détruire que pour édifier. Cet estat est d'autant plus déplorable que la conduite ou negligente ou irregliere d'un seul homme qui est figuré par *ces nuées qui ne sont point suivies de la pluye*, peut souvent causer la secheresse & la famine dans une province entiere.

Vers. 15. *Le Prince se laisse flechir par la patience; & la langue douce rompt ce qu'il y a de plus dur.*

Le Sage ayant décrit un Pasteur qui exerce imperieusement une charge qui est toute de charité nous apprend maintenant de quelle sorte nous devons conduire si nous nous trouvons soûmis à ces personnes dans l'ordre de Dieu. Car si les Princes de l'Eglise ne se souviennent pas quelquefois de ce qu'ils doivent à JESUS-CHRIST, dont ils sont les ministres, & qui leur a défendu en la personne des Apostres d'user de domination & d'empire: il est juste neanmoins que nous nous souvenions toûjours qu'en qualité de Chrestiens, nous devons leur estre soûmis, non seulement par necessité, mais mesme de cœur & d'affection, sans perdre jamais la veneration profonde que des enfans doivent à leurs peres.

C'est pourquoy saint Gregoire nous apprend, que hors les occasions qui sont rares, *où il n'est pas permis de se taire*, selon ce grand Pape, & où saint Pierre mesme chef de tous les Pasteurs, nous commande *d'obeïr à Dieu plûtost qu'aux hommes*, nous devons prendre plaisir de leur donner des marques de nostre respect & de nostre obeïssance. Et quand ils nous traiteroient mesme d'une maniere visiblement injuste, nous devrions offrir sans cesse à Dieu nos prieres pour eux, dans l'esperance *qu'ils se laisseront fléchir* enfin *à nostre patience*, & qu'ils se souviendront qu'ils sont peres lors qu'ils remarqueront dans

Gregor. in Iob. l. 20. c. 22.

Act. c. 4. v. 20.

nous

nous toute la douceur & la moderation que l'Eglise attend de la pieté de ses enfans.

Vers. 16. *Avez-vous trouvé du miel? mangez-en ce qui vous suffit, de peur qu'en ayant pris avec excés, vous ne le rejettiez.*

Le miel, comme on a veu auparavant, est la doctrine de la sagesse. Mais si on mange de ce miel avec excés pour repaistre la curiosité de l'esprit, qui demande toûjours des choses nouvelles, on se met en danger d'en perdre le goût.

Voyez chap. 24. v. 13.

Cette parole est remarquable: *De peur qu'en ayant pris avec excés vous ne le rejettiez*: NE FORTE *satiatus evomas illud.* Celuy qui aime sincerement les veritez saintes, se contente d'en sçavoir autant qu'il en a besoin pour se conduire, & il s'en nourrit au fond de son cœur. Mais celuy qui n'en aime que la lueur, desire de sçavoir beaucoup: Et au lieu de retenir au dedans de soy ce qu'il sçait, il le produit au dehors ou par legereté, ou par vanité, & il se répand en des discours inutiles.

Vers. 17. *Retirez vostre pied de la maison de vostre prochain, de peur qu'estant dégousté de vous, il ne vous haïsse.*

La sagesse humaine s'accorde en ce point avec la divine, qui est de ménager ses visites & ses entretiens avec ses amis, afin que la rareté en soit comme l'assaisonnement. Cecy est encore plus important pour l'amitié qui ne tend qu'à Dieu. Car la verité est la nourriture de l'ame. Et ainsi celuy qui en est le dispensateur doit se ménager avec grand soin, de peur qu'en se dégoûtant de luy on ne se dégoûte de ce qui donne la vie.

Vers. 18. *Celuy qui porte un faux témoignage contre son prochain, est un dard, une épée, & une fléche perceante.*

Ce n'est pas seulement dans les jugemens que l'on porte un faux témoignage contre son prochain; c'est en toutes les rencontres où on le des-

honore par des calomnies. Cette parole du Sage a rapport à celle de David, qui dit : *Que les dents des enfans des hommes sont des dards & des fléches, & que leur langue est une épée perceante.* Le médisant, dit saint Bernard, est un grand homicide. Et quoy qu'on ne voye point le sang qu'il répand, il se tuë luy-mesme ; il tuë, autant qu'il est en son pouvoir, celuy qu'il décrie ; & il tuë encore tous ceux qui l'écoutent, & qui consentent à ses médisances.

Psal. 56. v. 5. In Cant. serm. 54.

Le Sage a peut-estre voulu marquer ces trois sortes d'homicides dans cette image si vive qu'il trace du calomniateur. *L'épée* peut marquer qu'il se transperce luy-mesme. *Le dard* peut representer cette maniere sanglante & outrageuse avec laquelle il déchire un homme innocent. Et *la fléche volante* peut figurer les calomnies qu'il répand par tout, & qui tuent autant d'ames qu'il s'en trouve d'assez credules pour se laisser emporter à ses médisances.

Vers. 19. *Esperer sur un infidele au jour de l'affliction, c'est s'attendre à une dent pourrie, & à un pied lassé ; & c'est se trouver sans manteau dans le plus grand froid.*

Cette sentence nous fait voir l'illusion de ceux qui esperent au monde qui les trompe, & dont la tromperie ne se découvre jamais mieux que pendant le temps de l'affliction. Car alors ils reconnoissent que tout les abandonne, & que tout leur manque. Ils sont comme un homme qui ne peut manger, parce qu'il n'a *que des dents pourries* ; qui ne peut se soûtenir, parce que *ses pieds sont épuisez de lassitude* ; & qui ne peut vivre pendant l'hyver, parce qu'il ne trouve aucun *vestement* pour se défendre *contre l'extrême rigueur du froid.*

Et cependant il se trouvera toûjours, dit saint Augustin, une infinité d'hommes qui aimeront à se tromper eux-mesmes de cette sorte. Car le monde est infidele dans ses promesses, & Dieu

eſt tres-fidele dans les ſiennes. Mais parce que les biens que le monde nous offre ſont preſens, & que ceux que Dieu promet ſont pour l'autre vie ; les hommes ſe laſſent d'attendre les promeſſes de Dieu qui ne peut mentir, & ils ne rougiſſent point de ſe fier au monde qui trompe toûjours.

Verſ. 20. *Les Cantiques que l'on chante devant celuy dont le cœur eſt corrompu, ſont comme le vinaigre qu'on met dans le nitre.*

Les paroles de Dieu ſont appellées des *Cantiques*, parce qu'elles ſont nombrées & meſurées d'une maniere ſans comparaiſon plus excellente que ne ſont les vers. Que ſi on les expoſe devant un homme qui a le cœur corrompu, on l'irrite au lieu de l'édifier, & il n'en conçoit que de la haine contre ceux qui veulent l'inſtruire. Comme le ſalpeſtre, ſelon ſaint Gregoire, fait plus paroiſtre ſa chaleur & ſon aigreur lors qu'il eſt meſlé avec du vinaigre. *Greg. in Ez. lib. 1. hom. 9.*

Il eſt remarquable que le Sage repreſente icy comme un air de muſique, l'humiliation de la reprimende. Ce n'eſt pas qu'on la reçoive d'ordinaire de cette ſorte ; mais c'eſt pour nous apprendre la maniere en laquelle nous la devons recevoir. Si en chantant un air devant un malade, on le tiroit d'une maladie mortelle, avec quelle joye l'écouteroit-il ? C'eſt ainſi que nous devrions recevoir la reprehenſion, puis que c'eſt le meilleur remede pour guerir noſtre ame.

V..... *Comme le ver mange le veſtement, & la pourriture le bois ; ainſi la triſteſſe de l'homme luy ronge le cœur.*

Le ver mange le veſtement : & la pourriture le bois, ſans qu'on s'en apperçoive : Et l'un & l'autre eſt plûtoſt gaſté qu'on n'a veu le ver qui les a rongez. C'eſt ainſi que la triſteſſe qui n'eſt pas ſelon Dieu agit dans l'ame. Elle l'éloigne d'avoir recours à cet Eſprit conſolateur qui peut ſeul adoucir ſon mal. Elle l'entretient dans ſon inquietude preſente, & dans ſes craintes pour l'a-

venir. Et elle luy *ronge le cœur* insensiblement. Comme ces poisons lents qui ne causent point de douleur violente, & qui ne laissent pas de faire mourir.

Vers. 21. *Si vostre ennemy a faim, donnez-luy à manger; S'il a soif, donnez-luy de l'eau à boire.*

Vers. 22. *Car vous amasserez ainsi sur sa teste des charbons de feu, & le Seigneur vous le rendra.*

Aug l. 3. de doctr. Christ. c. 16. Et traitant bien vostre ennemy, vous attirerez sur luy, non *le feu* de la colere de Dieu pour le punir, dit saint Augustin, mais le feu d'une colere sainte qu'il concevra contre luy-mesme par une douleur sincere d'avoir offensé un homme qui ne se venge de luy que par des bienfaits.

Le Seigneur vous le rendra, parce que rien n'est si grand devant Dieu, que de gagner une ame, & de vaincre la dureté de son cœur par une douceur constante, par une effusion de charité.

Vers. 23. *Le vent d'Aquilon dissipe la pluye; & le visage triste la langue médisante.*

La joye qui paroist sur le visage devient un grand mal, lors qu'elle est comme un signe de l'approbation que nous donnons aux paroles injurieuses *d'une langue médisante.* Il faut prendre en cette rencontre selon le Sage, *un visage triste* & serieux, qui dans nostre silence mesme soit une secrete condamnation de la médisance de ceux ausquels nous ne pouvons pas nous opposer ouvertement, à cause du respect que nous leur devons.

Si on gardoit exactement cette regle, on arresteroist la médisance dans son principe. Car ce qui irrite davantage cette passion est la pente naturelle qu'ont les hommes à suivre ceux qui s'y abandonnent, & à médire avec ceux qui médisent. Au lieu que si les médisans trouvoient quelque resistance dans ceux qui les écoutent, ils verroient retomber sur eux la honte qu'ils veulent attirer sur les autres; & ils craindroient de se nuire plus à eux-mesmes qu'à ceux qu'ils décrient.

Verſ. 24. *Il vaut mieux ſe retirer en un coin ſur le haut de la maiſon, que de demeurer dans une maiſon commune avec une femme querelleuſe.*

Cette ſentence a eſté citée & expliquée avec d'autres ſemblables au chapitre 21. verſet 9.

Verſ. 25. *Une bonne nouvelle qui vient d'un pays éloigné, eſt comme de l'eau fraiſche à celuy qui a ſoif.*

Cette bonne nouvelle qui vient d'un païs éloigné, eſt la grace Evangelique qui vient du ciel, & qui nous apprend que le Fils de Dieu en eſt deſcendu, & y eſt remonté par ſa reſurrection pour nous y faire monter avec luy. Elle eſt comme *de l'au fraiſche* à un homme à qui cette meſme grace inſpire une compaſſion de ſon ame, afin qu'il la conſidere comme *une terre ſeche*, & qu'il ſe preſente ainſi à Dieu comme David pour eſtre arroſé de l'eau de ſa grace. *Pſ. 62 v. 3.*

Celuy qui ſe trouve en cet eſtat regarde avec indifference ou avec averſion tout ce qui ſe paſſe dans le monde. Il n'y a point pour luy de bonne nouvelle que celle qui luy vient *d'un pays éloigné*, c'eſt à dire du ciel, par la lecture & la meditation de la parole de Dieu; par l'uſage ſaint des Sacremens; par la liaiſon qu'il peut avoir avec ceux qui ne cherchent que Dieu ſeul; par les exercices de la pieté & des bonnes œuvres auſquelles Dieu l'applique; & enfin par tout ce qui peut contribuer à l'avancer vers cette patrie celeſte, à laquelle il tend par toutes les penſées de ſon eſprit, & par tous les deſirs de ſon cœur.

Verſ. 26. *Le juſte qui tombe devant le méchant, eſt une fontaine troublée avec le pied & une ſource qu'on a corrompuë.*

Celuy qui eſt veritablement *juſte* devant Dieu, eſt *une ſource* de grace. Ses inſtructions ſont *une eau* tres-claire, dans laquelle celuy qui l'écoute peut voir comme dans un miroir ce qui peut plaire ou déplaire à Dieu. Combien donc eſt grand le

crime du méchant, lors qu'il *fait tomber ce juste*, ou effectivement par ses violences, ou en apparence par les calomnies dont il le noircit. Car il le rend ainsi inutile en le rendant suspect; & il est cause qu'il paroist *une source corrompuë*, & un sujet de scandale à ceux qu'il auroit pû édifier par ses conseils & par son exemple.

Vers. 27. *Le miel n'est pas bon à celuy qui en mange beaucoup: & celuy qui veut penetrer dans la Majesté sera accablé par la gloire.*

La connoissance de Dieu est un miel divin. Il en faut prendre avec respect ce qui peut suffire pour nous nourrir. Mais celuy qui veut penetrer les secrets de Dieu en sera accablé; parce qu'il rend alors la satisfaction présomptueuse de sa curiosité la fin qu'il se propose; & la verité de Dieu qu'il veut pe-
» netrer, le moyen pour y parvenir. Ce qui est un
» renversement monstrueux, dit saint Augustin: puis
» que c'est élever l'homme au dessus de Dieu, & user
» du createur pour joüir de la creature.

Vers. 28. *Celuy qui ne peut retenir son esprit en parlant, est comme une ville toute ouverte, qui n'est point environnée de murailles.*

Greg. Past. part. 3. admon. 15.
» L'ame, dit saint Gregoire Pape, est une ville
» assiegée non par les hommes mais par les demons.
» Le silence & la retenuë de la langue, sont la por-
» te & les murailles de cette ville. Celuy donc qui
» parle au hazard & qui ne veille point sur sa langue,
» bien loin de vaincre son ennemy s'oste à luy-mesme les armes dont il devroit le combattre; & il détruit tout ce qui pouvoit luy servir de sureté & de défense contre ses efforts.

Le Sage dit: *celuy qui ne peut retenir son esprit en parlant*; pour montrer que pour donner un frein à la langue il en faut donner un à l'esprit, & qu'on ne peut arrester l'un qu'en retenant l'autre. C'est pourquoy le mesme saint Gregoire ajoûte, que lors que l'ame se relâche & se refroidit dans la pieté, elle tombe premierement dans des paroles

Greg. ibidem.

les oisives, puis dans des paroles inconsiderées; ensuite dans des paroles qui peuvent blesser la charité & enfin dans des paroles qui dégenerent en une médisance secrete ou mesme visible. Il paroist alors que la ville n'a plus ny porte ny murailles. L'ennemy y entre comme il veut. Il y fait ce qu'il luy plaist. Et on ne peut plus la défendre contre luy, parce qu'on en a banni la circonspection de la langue, qui en estoit comme la garde, & qui luy en auroit fermé l'entrée.



CHAPITRE XXVI.

1. *Quomodo nix in æstate, & pluviæ in messe: sic indecens est stulto gloria.*

1. Comme la neige vient mal en esté & la pluye pendant la moisson, ainsi la gloire sied mal à un insensé.

2. *Sicut avis ad alia transvolans, & passer quolibet vadens: sic maledictum frustra prolatum in quempiam superveniet.*

2. Comme l'oiseau s'envole aisement, & comme le passereau court de tous costez; "ainsi la médisance qu'on publie sans sujet contre une personne, se répand par tout.

3. *Flagellum equo, & camus asino, & virga in dorso imprudentium.*

3. Le foüet est pour le cheval, le mords pour l'asne, & la verge pour le dos de l'insensé.

Vers. 2. *autr.* Ainsi la médisance qu'on répand sans sujet contre une personne, retombe sur luy.
autr. Se dissipe en l'air; ne le touchera point.

4. Ne répondez point au fou selon sa folie, de peur que vous ne luy deveniez semblable.

5. Répondez au fou selon sa folie, de peur qu'il ne s'imagine qu'il est sage.

6. Celuy qui fait porter ses paroles par l'entremise d'un insensé, ‖ se rend boiteux & il boit l'iniquité.

7. Comme en vain le boiteux a de belles jambes; ainsi les sentences graves sont indécentes dans la bouche de l'insensé.

8. Celuy qui éleve en honneur un homme qui n'est pas sage, est comme celuy qui jette ‖ une pierre dans le ‖ monceau de Mercure.

9. La parabole est dans la bouche des insensez, comme une épine qui naîtroit dans la mains d'un homme yvre.

10. ‖ La sentence decide

4. *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis.*

5. *Responde stulto juxta stultitiam suam: ne sibi sapiens esse videatur.*

6. *Claudus pedibus, & iniquitatem bibens, qui mittit verba per nuntium stultum.*

7. *Quomodo pulchras frustra habet claudus tibias: sic indecens est in ore stultorum parabola.*

8. *Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii: ita qui tribuit insipienti honorem.*

9. *Quomodo si spina nascatur in manu temulenti: sic parabola in ore stultorum.*

10. *Iudicium deter-*

Vers. 6. *hebr.* Se coupe les pieds & s'attire des affronts. *expl.* Ou parce qu'il est coupable de toutes les fautes de l'entremetteur, ou parce qu'il boit les affronts que luy-mesme s'est attirez.

Vers. 8. *autr.* une pierre precieuse.

Ibid *c'est à dire*, dans un monceau de pierre qu'on amassoit en l'honneur de Mercure.

Vers. 10. *hebr.* Le tres-haut est l'auteur de toutes choses, il rend à l'insensé ce qui luy est deu, & aux violateurs de la loy ce qu'ils meritent.

minat causas: & qui imponit stulto silentium, iras mitigat.

les procés; & celuy qui impose silence à l'insensé appaise les troubles.

11. *Si canis, qui revertitur ad vomitum suum: sic imprudens, qui iterat stultitiam suam.*

11. L'imprudent qui retombe dans sa folie, est comme le chien qui retourne à ce qu'il avoit vomi.

12. *Vidisti hominem sapientem sibi videri? magis illo spem habebit insipiens.*

12. Avez-vous veu un homme qui se croit sage? esperez mieux de celuy qui n'a point de sens.

13. *Dicit piger: Leo est in via, & leæna in itineribus.*

13. Le paresseux dit: Le lion est dans la voye, la lionne est dans les chemins.

14. *Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo.*

14. Comme une porte roule sur ses gonds, ainsi un paresseux tourne dans son lit.

15. *Abscondit piger manum sub ascella sua, & laborat si ad os suum eam converterit.*

15. Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il a peine de la porter jusqu'à sa bouche.

16. *Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus sententias.*

16. Le paresseux se croit plus sage que sept hommes ‖ qui prononcent des sentences.

17. *Sicut qui apprehendit auribus canem, sic qui transit impatiens, & commiscetur rixæ alterius.*

17. Celuy qui en passant se mesle dans une querelle qui ne le regarde point, est comme celuy qui prend un chien par les oreilles.

18. *Sicut noxius est*

18. ‖ Comme celuy qui

Vers. 16. *hebr.* Qui donnent de sages conseils

Vers. 18. *hebr.* Comme un homme qui fait l'insensé & qui jette des flambeaux, des fléches, & d'autres choses capables de tuer; Tel est celuy.

lance des fléches & des dards pour tuer un autre, est coupable de sa mort;

19. ainsi l'est celuy qui use d'artifices pour nuire à son ami; & qui dit lors qu'il est surpris: Je ne l'ay fait qu'en joüant.

20. Quand il n'y aura plus de bois le feu s'éteindra, & quand il n'y aura plus de semeurs de rapports les querelles s'appaiseront.

21. L'homme ‖ colere est pour allumer les disputes, ce qu'est le charbon à la braise, & le bois au feu.

22. Les paroles du semeur de rapports paroissent simples, mais elles percent jusqu'au fond des entrailles.

23. ‖ Les lévres superbes jointes au cœur corrompu, sont comme de l'argent impur dont on veut orner un vase de terre.

24. L'ennemy ‖ se reconnoistra par ses paroles, lors qu'au fond de son cœur il ne pense qu'à tromper.

qui mittit sagittas, & lanceas in mortem:

19. *ita vir, qui fraudulenter nocet amico suo: & cum fuerit deprehensus, dicit: Ludens feci.*

20. *Cum defecerint ligna, extinguetur ignis: & susurrone subtracto, jurgia conquiescent.*

21. *Sicut carbones ad prunas, & ligna ad ignem, sic homo iracundus suscitat rixas.*

22. *Verba susurronis quasi simplicia, & ipsa perveniunt ad intima ventris.*

23. *Quomodo si argento sordido ornare velis vas fictile, sic labia tumentia cum pessimo corde sociata.*

24. *Labiis suis intelligitur inimicus, cum in corde tractaverit dolos.*

Vers. 21. Querelleur.
Vers. 23. *hebr.* Lors que la bouche témoigne une grande chaleur d'amitié, & que le cœur est mauvais, c'est comme un vase de terre qui est couvert de l'écume d'argent.
Vers. 24. *hebr. autr.* Se déguisera, se contrefera.

25. *Quan-*

25. *Quando submiserit vocem suam, ne credideris ei: quoniam septem nequitiæ sunt in corde illius.*

25. Quand il vous parleroit ‖ d'une voix basse ne vous fiez point à luy; parce qu'il y a sept replis de malice au fond de son cœur.

26. *Qui operit odium fraudulenter, revelabitur malitia ejus in consilio.*

26. Celuy qui cache sa haine sous une apparence feinte, verra sa malice découverte dans l'assemblée publique.

27. *Qui fodit foveam, incidit in eam: & qui volvit lapidem, revertetur ad eum.*

27. Celuy qui creuse la fosse tombera dedans, & la pierre retournera contre celuy qui l'aura roulée.

28. *Lingua fallax non amat veritatem: & os lubricum operatur ruinas.*

28. La langue trompeuse ‖ n'aime point la verité, & la bouche flateuse cause des ruines.

Vers. 25. *hebr.* d'une maniere agreable

Vers. 28. *Hebr.* Hait ceux qu'elle a fait tomber.

EXPLICATION

DU VINGT-SIXIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Comme la neige vient mal en esté & la pluye pendant la moisson, ainsi la gloire sied mal à un insensé.*

NOn seulement la neige ne convient pas à l'esté ny les pluyes à la moisson; mais elles ne sont propres qu'à perdre alors les fruits de la terre. Ainsi non seulement la gloire est disproportionnée à l'insensé, c'est à dire, à celuy qui exerce une charge de Dieu par l'esprit du monde; mais

elle est mesme comme une maladie contagieuse qui se répand sur ceux qui sont assujettis à sa puissance. Son mauvais exemple les tuë, & sa vie dereglée est une exhortation puissante & continuelle au dereglement. Car comme a dit saint Bernard: *C'est un monstre de voir dans une mesme personne une dignité élevée & un cœur bas; une autorité qui merite du respect, & des actions qui ne sont dignes que de mépris.*

Bern. de Consid. ad. Eug. l. 2. c. 7.

Vers. 2. *Comme l'oiseau s'envole aisément, & comme le passereaux court de tous costez; ainsi la médisance qu'on publie sans sujet contre une personne se répand par tout.*

Les paroles de médisance sont comparées aux *oiseaux.* Car comme on ne peut plus arrester les oiseaux quand ils sont dans l'air, & qu'il s'envolent sans que l'on sçache où ils vont; ainsi une parole qui deshonore la reputation du prochain n'est plus en la puissance de celuy qui l'aura dite. Elle se repandra en un instant de tous costez par les divers rapports que l'on en fera; sans que l'on puisse prévoir les mauvais effets qu'elle peut causer. C'est ce qui nous oblige à avoir une attention particuliere pour ne rien dire qui puisse offenser personne.

L'Ecriture nous marque icy deux sortes d'oiseaux qui semblent nous representer deux manieres differentes dont on peut médire. *Les oiseaux* qui ont un vol reglé, qui traversent souvent de grandes campagnes, nous peuvent marquer ceux qui médisent avec un dessein formé d'oster la reputation à ceux qu'ils décrient. *Les passereaux* & les autres petits oiseaux qui volent comme à l'avanture, sans s'élever & sans s'écarter beaucoup dans leur vol, semblent marquer ceux qui disent des paroles de médisance comme par hazard, & sans une resolution formée de médire. Mais ce qui se dit sans mauvais dessein ne se dit pas toûjours sans peché.

Vers. 3. *Le foüet est pour le cheval; le mords pour l'asne; & la verge pour le dos de l'insensé.*

Saint

Saint Gregoire dit avec raison que les hommes d'eux-mesmes sont nez tous égaux, & que s'ils fussent demeurez dans les avantages de leur origine, ils n'auroient point dû avoir de domination les uns sur les autres. Mais depuis la chûte de l'homme, le déreglement de l'esprit humain a rendu ce remede necessaire. Il a falu assujettir les hommes par la force, puis qu'ils veulent vivre sans joug & sans loy. C'est ce qui fait dire au Sage : *Le foüet est pour le cheval, le mords pour l'asne, & la verge pour le dos de l'insensé.* Et cette parole est autorisée par celle de David : *L'homme ayant esté creé dans l'honneur ne l'a pas compris : Il s'est reduit volontairement au rang des bestes.* Il est donc juste de le traiter comme les animaux *ausquels il s'est rendu semblable*, & de n'avoir plus d'égard à la dignité de son origine, puis qu'il la deshonoré luy-mesme, en violant toutes les regles de la raison. Ps. 48. v. 13.

Vers. 4. *Ne répondez point au fou selon sa folie, de peur que vous ne luy deveniez semblable.*

Vers. 5. *Répondez au fou selon sa folie, de peur qu'il ne s'imagine qu'il est sage.*

Ces deux sentences paroissent contraires. Elles ne le sont pas neanmoins, si on en considere bien l'esprit & le sens. *Il ne faut pas répondre au fou selon sa folie*, c'est à dire en nous emportant aussi-bien que luy en des paroles precipitées, & en luy rendant injure pour injure par une conduite semblable à la sienne. Mais lors qu'on se sera fortifié par la patience contre ses reproches, & que s'estant détaché de ses propres interests, on n'aura plus en veuë que ceux de Dieu : il sera quelquefois necessaire de luy répondre, en détruisant ses accusations scandaleuses par une réponse sage & forte, pour le convaincre luy-mesme, ou au moins ceux à qui il pourroit nuire, de l'injustice de ses impostures, & de la fausseté de ses sentimens.

Saint Ignace Martyr & disciple des Apostres, écrivant

écrivant aux Chreſtiens de l'Egliſe d'Epheſe, lors qu'on le menoit au martyre chargé de chaiſnes, les porte à ſuivre ce premier avis du Sage, en leur parlant en ces termes de la maniere injuſte & violente dont les payens les traitoient : *N'oppoſez* dit-il, *que la moderation à leur colere ; des paroles humbles à leurs paroles ſuperbes ; des prieres à leurs blaſphêmes ; & la douceur à leur amertume. Prenez garde de ne vous rendre pas ſemblables à eux ; mais tâchez d'imiter envers eux la clemence de Dieu meſme.*

Ignatius martyr. Epiſt. ad Epheſ.

L'Egliſe neanmoins a crû depuis devoir pratiquer ce ſecond avis du Sage, en répondant aux injures & aux calomnies ſcandaleuſes dont les payens la deshonoroient. Et ſaint Juſtin, Tertullien, Origene, & pluſieurs autres ; & enfin ſaint Auguſtin dans la Cité de Dieu, ont renverſé toutes ces extravagantes accuſations que les payens avoient publiées ſi long-temps contre l'Egliſe, par des réponſes pleines de ſageſſe & de verité, qui ont détruit les fondemens du paganiſme, & qui ont rendu venerable à tous les peuples la ſainteté de noſtre Religion.

C'eſt dans ce meſme eſprit, & ſelon cette ſeconde ſentence du Sage, que ſaint Athanaſe, ſaint Baſile, ſaint Gregoire de Nazianze, & beaucoup d'autres Saints, & ſaint Bernard dans le douziéme ſiecle, ont fait eux-meſmes leur Apologie, pour répondre aux accuſations fauſſes dont on s'efforçoit de noircir la pureté ou de leur doctrine, ou de leur vie.

Verſ. 6. *Celuy qui fait porter ſes paroles par l'entremiſe d'un inſenſé, ſe rend boiteux, & il boit l'iniquité.*

La ſageſſe humaine ſuffit aux Princes de la terre pour choiſir des hommes ſages, qu'ils rendent dépoſitaires de leurs ſecrets & de leurs paroles. Celle de Dieu devroit bien perſuader encore davantage aux Princes de l'Egliſe, de ne choiſir

autant qu'ils peuvent que des hommes recommandables par leur vertu & par leur sagesse, pour annoncer en leur place la parole de vie aux ames qui leur ont esté commises. Celuy qui manque à ce devoir, dit le Sage, est comme *un homme boiteux*, parce que comme un boiteux est inégal dans sa démarche, celuy-cy l'est dans sa conduite, puis qu'il doit estre sage de la sagesse de Dieu, & qu'il fait neanmoins porter ses paroles par un insensé. *Thren. 4. v. 4.*

Ainsi *il boit l'iniquité* en se rendant responsable des desordres de tout un peuple, s'il n'a pas fait pour les prevenir tout ce qui estoit en son pouvoir.

On voit aussi de quelle importance est cet avis pour tous ceux qui sont élevez aux premieres dignitez de l'Eglise. S'ils ont du zele pour Dieu, ils sont à plaindre de trouver si peu de ministres qui puissent les aider à soûtenir le poids de leur charge. Et s'ils n'en ont point, ils sont encore plus à plaindre, de laisser perdre une infinité d'ames que Dieu leur a confiées, sans se mettre en peine de trouver des personnes *qui rompent le pain aux enfans qui en demandent*, selon l'expression du Prophete, & de donner des remedes à ceux qui sont tout couverts de playes.

Vers. 7. *Comme en vain le boiteux a de belles jambes, ainsi les sentences graves sont indécentes dans la bouche de l'insensé.*

La beauté mesme de la verité est deshonorée dans la bouche de l'insensé, parce qu'elle est combattuë par ses actions: Comme *les belles jambes d'un boiteux* deviennent difformes en cela mesme, que lors qu'il marche, il ne sçauroit faire un pas qu'avec *une indécence* qui blesse les yeux.

Vers. 8. *Celuy qui éleve en honneur un homme qui n'est pas sage, est comme celuy qui jette une pierre dans le monceau de Mercure.*

Mercure autrefois estoit le Dieu des chemins. On

On y dressoit sa statuë ; & les voyageurs pour tenir les chemins nets, pour l'honorer, jettoient des pierres *en un monceau* au pied de cette image. Le Sage dit donc *qu'élever l'insensé en honneur*, c'est faire comme ceux qui honorent ce Dieu de bois ou de pierre, qui preside aux chemins sans pouvoir marcher. Car on donne alors à un homme une autorité qu'il n'est pas capable de soûtenir. On veut qu'il conduise les autres dans un chemin par lequel il ne va pas luy-mesme ; qu'il porte les foibles, estant luy-mesme plus foible qu'eux ; & qu'il leur apprenne ce qu'il ignore. C'est ainsi que le Prophete appelle le mauvais Pasteur, *une idole*, qui a des yeux & qui ne voit point, qui a des pieds & qui ne marche point.

Zachar. c. 11. v. 17.

Vers. 9. *La parabole est dans la bouche des insensez comme une épine qui naistroit dans la main d'un homme yvre.*

Cette expression est étonnante. Il est juste de la peser avec attention, puis que c'est le saint Esprit qui parle. On estime les grandes connoissances par tout où elles se rencontrent. Et cependant, si nous reglons nos pensées sur celles de la souveraine Verité, cet homme qui paroist si habile, s'il n'est pas à Dieu sincerement, est un *insensé*. *Les paraboles*, c'est à dire les grandes veritez qu'il a dans la bouche, luy sont mortelles. On le revere comme un homme intelligent ; & devant Dieu c'est *un homme yvre*. Sa science paroist un ornement qui l'honore, & c'est une *épine* qui le déchire. Il a de la lumiere, & il marche dans les tenebres. Il nourrit les autres, & il s'empoisonne. Les hommes l'admirent, & Dieu le condamne.

Vers. 10. *La sentence decide les procés, & celuy qui impose silence à l'insensé appaise les troubles.*

Les troubles ou publics ou particuliers naissent d'ordinaire de faux rapports que font des personnes insensées, c'est à dire des personnes preve-

prevenuës de leurs passions, qui suivent dans leur conduite ou leur preoccupation, ou leur jalousie. Lors donc qu'ayant bien consideré l'origine de ce mal, on impose silence à ceux qu estoient les vrayes causes de ce trouble, on fait justice à ceux qui estoient inquietez sans aucun sujet, & on fait grace à ceux mesmes à qui on oste le pouvoir de pousser plus loin leur emportement & leur ven- «
geance. Car il n'y a rien de plus malheureux, dit «
saint Augustin, que le bonheur de ceux qui reüs- «
sissent dans une entreprise criminelle: Et leur im- «
punité mesme devient leur supplice: parce qu'elle «
ne sert qu'à nourrir leur mauvaise volonté, & cet- «
te haine injuste qui est comme un serpent qui «
leur déchire le cœur

Vers. 11. *L'imprudent qui retombe dans sa folie, est comme le chien qui retourne à ce qu'il avoit vomi.*

Saint Pierre explique luy-mesme en ces termes cette parole du Sage: *Si aprés s'estre retirez des corruptions du monde ils s'y engagent de nouveau, leur dernier estat est pire que le premier. Mais ce qui se dit par un proverbe veritable leur est arrivé: Le chien est retourné à ce qu'il avoit luy-mesme vomi.* *2. Petr. c. 2. v. 22.*

Cette comparaison nous trace une image qui fait horreur: & c'est pour cela que le saint Esprit s'en sert, afin que si l'ame est choquée dans ses sens de ce que fait une beste sans raison, elle le soit encore plus dans son cœur de ce qu'elle fait elle-mesme contre la raison.

Les Saints ont fort consideré cette parole du Sage selon qu'elle est expliquée par saint Pierre, & ils la proposent souvent comme la regle & le fondement de la penitence. C'est pourquoy ils ont voulu prendre du temps, comme l'ont ordonné les saints Canons, pour s'assurer de la verité de la conversion du pecheur, & de la sincerité de son repentir. Car ils ont apprehendé avec raison que les Chrestiens ne s'imaginassent, qu'ils leur

leur fust aussi aisé de se relever du peché que d'y tomber: Et qu'ainsi n'estant plus retenus par la crainte ny de Dieu ny de ses ministres, leur vie ne devinst un cercle continuel de pechez mortels, de fausses penitences, & de communions sacrileges.

Vers. 12. *Avez-vous vû un homme qui se croit sage? Esperez mieux de celuy qui n'a point de sens.*

Un homme qui est éclairé, mais qui croit bien l'estre, qui est sage, mais *qui l'est à ses propres yeux*, comme parle l'Ecriture, est en danger de faire plus de fautes que celuy qui ayant peu de lumiere se connoist luy-mesme, & a recours à celle des autres. Car selon les sages du monde mesme, c'est un défaut de sens que de croire trop à son sens. C'est n'avoir pas reconnu que nos prejugez, ou nos passions, ou l'inconstance de nostre humeur l'alterent souvent. Ainsi le moyen d'asseurer nos resolutions & de ne nous repentir jamais, c'est d'en juger par l'approbation qu'y donneront ceux que nous croirons avec raison estre les plus sages. *On doit donc plus esperer de celuy qui a peu de sens*, que de ce sage présomptueux: Parce que celuy-cy se trompe d'autant plus aisément qu'il se croit incapable de se tromper, & que l'autre consultant les sages, ne s'égare point, parce qu'il suit leur lumiere; & verifie ainsi ce qui a esté dit auparavant: *Où est l'humilité, l'à est la sagesse.*

Isai. c. 5. v. 15.

Prov. c. 11. v. 22.

Vers. 13. *Le paresseux dit: Le lion est dans la voye, la lionne est dans les chemins.*

Le lion, selon les Saints, est la figure du demon: *La lionne* est l'image de la chair qui est rebelle à l'esprit. *Le paresseux* craint l'un & l'autre: Et il ne considere pas que sa paresse est à son égard *un lion* qui le devore & *une lionne* qui le déchire. Il a en effet des ennemis redoutables qui l'environnent: Mais il n'a qu'à s'adresser à Dieu, & à implorer son secours avec une foy vive & une hum-

humble perſeverance, & il n'aura plus rien à craindre. Qu'il ſe tire de ſa propre baſſeſſe, & *qu'il entre dans la puiſſance de Dieu*: INTROIBO *in potentias Domini*, comme dit David; & il ceſſera d'eſtre timide en ceſſant d'eſtre pareſſeux. La priere le défendra du demon. Son humilité luy aſſujettira la chair; & tant qu'il demeurera ainſi ſoûmis à Dieu, tout le reſte luy ſera ſoûmis. *Pſal. 70. v. 16.*

Verſ. 14. *Comme une porte roule ſur ſes gonds, ainſi un pareſſeux tourne dans ſon lit.*

Le pareſſeux fait divers projets. Il commence le bien; & auſſi-toſt il le quitte. Il ſe *tourne* ſans ceſſe *dans ſon lit*, parce qu'il ne cherche que ſon repos. Et *aprés un long circuit*, dit ſaint Bernard, il *tombe toûjours dans ſa propre volonté*. Ce grand attachement à luy-meſme qui le rend inflexible lors qu'il ſe faut faire violence, eſt comme *les gonds de fer d'une porte* entez dans la pierre, qui parmy tous les tours & les retours qu'elle peut faire, la tiennent toûjours fixe en un meſme lieu.

Verſ. 15. *Le pareſſeux cache ſa main ſous ſon aiſſelle, & il a peine de la porter juſqu'à ſa bouche.*

Voicy une ſeconde ſorte de pareſſe. Le pareſſeux, dont le Sage vient de parler, craignoit tout, & il n'oſoit entreprendre la moindre choſe. Celuy-cy promet tout hors du peril, & lors qu'il faut agir, *il met la main ſous ſon aiſſelle, & il a peine de la porter à ſa bouche*, parce que ſes actions, dit ſaint Gregoire, ne répondent point à ſes paroles, & qu'il ne veut pas faire ce qu'il a dit. La meſme ſentence a déja eſté dite par le Sage, & expliquée au chapitre 19. Verſ. 24.

Verſ. 16. *Le pareſſeux ſe croit plus ſage que ſept hommes qui prononcent des ſentences.*

Le pareſſeux ſe croit aiſément plus ſage que les plus ſages. L'homme par ſa propre inclination s'eſtime luy-meſme. Il ne peut ſortir de cet eſtat qui luy eſt ſi naturel que par la vertu & par le travail,

vail. Lors donc que le pareſſeux neglige de conſiderer ſes defauts, bien loin de les combattre; il faut neceſſairement qu'il ſe plaiſe en luy-meſme, & qu'en ſuite il ſe préfere aux plus ſages. Il ne faut point agir pour eſtre ſuperbe; mais il faut travailler beaucoup pour ne l'eſtre pas: Comme il ne faut rien faire à un champ afin qu'il ſoit plein d'épines; mais il le faut cultiver beaucoup pour les déraciner, & pour luy faire porter de bon fruit. Un tel homme,
Greg. in Iob. lib. 7. cap. 17. » dit S. Gregoire, eſt lent dans l'action; mais il eſt » prompt & élevé dans ſes penſées, & plus il eſt ne- » gligent à s'examiner luy-meſme, plus il eſt hardy » à juger les autres.

Verſ. 17. *Celuy qui en paſſant ſe meſle dans une querelle qui ne le regarde point, eſt comme celuy qui prend un chien par les oreilles.*

Toute cette vie eſt un paſſage. La voye de Dieu eſt appellée *une voye de paix*, & ſes enfans *des enfans de paix*. Il faut fuïr tout ſujet de diſputes & de querelles en tout ce qui nous regarde, & à plus forte raiſon en ce qui ne nous regarde point. Celuy qui s'embaraſſe ainſi dans la querelle d'un étranger, eſt ſemblable, dit le Sage, *à un homme qui prend un chien par les oreilles.* Car comme en prenant un chien en cette maniere il l'irrite indiſcretement, & ſe met en danger d'en eſtre mordu: ainſi lors qu'on ſe commet ſans y eſtre obligé de Dieu en des querelles qui ne nous regardent point, on s'expoſe à ſouffrir des traitemens faſcheux que l'on auroit évitez, ſi on avoit eſté auſſi ſage & auſſi moderé qu'on le doit eſtre.

Pſal. 15. v. 6. Luc. c. 10. v. 5.

Verſ. 18. *Comme celuy qui lance des fléches & des dards pour tuer un autre, eſt coupable de ſa mort.*

Verſ. 19. *Ainſi l'eſt celuy qui uſe d'artifices pour nuire à ſon amy, & qui dit lors qu'il eſt ſurpris: Ie ne l'ay fait qu'en joüant.*

Les fléches marquent d'ordinaire les paroles de médiſance ou de raillerie. On dit quelque-fois ces

ces paroles avec malice, & alors il eſt viſible, ſelon cette ſentence, qu'on eſt tres-coupable. Mais lors meſme qu'on les dit par legereté, & qu'on peut dire en verite *qu'on ne l'a fait qu'en joüant*, on ne laiſſe pas, dit ſaint Bernard, de faire une grande faute. Vous dites une parole de raillerie, ajoûte ce Saint. Mais celuy qu'elle regarde, la croit importante. Il s'en tient offenſé. Il eſt bleſſé dans le cœur. Il ne peut ny prier ny penſer à Dieu. Et aprés cela comment croyez-vous que vos prieres ſeront receuës? Comment JESUS-CHRIST vous fera-t-il grace, aprés que vous aurez peché contre luy, en pechant contre vôtre frere qui eſt foible? Ce n'eſt qu'un mot, dites-vous, & qui n'a eſté dit qu'en riant. C'eſt en cela que vous avez plus de tort de faire un jeu du violement de la charité. On juge de la bleſſure, non par la main qui l'a faite, mais par l'impreſſion qu'elle fait dans celuy qui l'a receuë. Ce qui paroiſt petit devient grand, lors qu'il peut avoir de grandes ſuites. Et celuy qui craint Dieu, ne neglige rien de ce qui peut luy déplaire.

Bern. in Cant. ſerm. 39. n. 4.

1. Cor. c. 8. v. 12.

Verſ. 20. *Quand il n'y aura plus de bois le feu s'éteindra; & quand il n'y aura plus de ſemeurs de rapports les querelles s'appaiſeront.*

Cette ſentence s'appliquera avec la vingt-deuxiéme, parce qu'elles pourront s'éclaircir l'une par l'autre.

Verſ. 21. *L'homme colere eſt pour allumer les diſputes, ce qu'eſt le charbon à la braiſe & le bois au feu.*

Les diſputes ſont un *feu* qui conſume non les corps, mais les ames. *L'homme colere* eſt le *bois* qui allume ce feu & qui l'entretient. Celuy qui eſt tranſporté de cette paſſion fait comme un homme qui voyant que le feu eſt en une maiſon y jetteroit du bois pour l'allumer encore davantage, au lieu d'y porter de l'eau pour l'éteindre.

Celuy qui eſt humble fait tout le contraire. Il pré-

prévient les disputes par sa douceur, & il les appaise par sa patience & par sa sagesse. C'est ce que l'Ecriture a dit auparavant: *L'homme colere excite les querelles, & celuy qui est patient appaise celles qui estoient déja nées.*

Voyez Prov. chap. 15. v. 18.

Vers. 22. *Les paroles du semeur de rapports paroissent simples, mais elles percent jusqu'au fond des entrailles.*

La parole latine *Susurro* ne marque point si les rapports sont faux ou vrais. Mais on peut dire que souvent le rapport est faux & qu'il devient criminel, encore que ce que l'on rapporte soit veritable: Parce que les paroles que l'on redit estoient tres-innocentes en elles-mesmes, en considerant la maniere, l'occasion, & l'intention avec laquelle elles ont esté dites; & qu'elles ne deviennent offensantes, que parce qu'on les redit ou imprudemment ou malicieusement à celuy qui n'auroit jamais dû les sçavoir, & à qui le personne qui les a dites, ne les auroit jamais voulu dire. On doit bien veiller sur soy pour ne faire jamais ces sortes de rapportes, puis que ces paroles comme le Sage dit ensuite, *percent* souvent *jusqu'au fond des entrailles*: Et ainsi on blesse mortellement la charité sans qu'on y pense.

Ces playes sont beaucoup plus grandes que ne s'imaginent ceux qui les font. Car ceux qui sont blessez par ces paroles qu'on leur a redites, croyent aisément que les personnes ausquelles on les attribuë sont changées à leur égard, & qu'ils n'ont pour eux que de la froideur: parce qu'ils ont conceu une fausse idée de la disposition de leur ame sur ces mauvais rapports qu'on leur en a faits. C'est ainsi que ceux qui estoient les plus unis se divisent, & qu'on rompt peu à peu le lieu de l'amitié chrestienne, qui est la chose du monde la plus precieuse, parce que le mesme amour qui unit les hommes entre eux, les unit à Dieu. C'est pourquoy le Sage a dit avec grande raison

raiſon un peu auparavant cette ſentence qui eſt maintenant aſſez expliquée par celle-cy : *Quand il n'y aura plus de bois le feu s'éteindra, & quand il n'y aura plus de ſemeurs de rapports les querelles s'appaiſeront.*

Verſ. 23. *Les lévres ſuperbes jointes au cœur corrompu, ſont comme de l'argent impur dont on veut orner un vaſe de terre.*

Il ſemble que l'on peut donner ce ſens à cette ſentence qui eſt obſcure. Le Sage repreſente un homme qui a la *corruption dans le cœur*, dont les *lévres* en meſme temps ſont *ſuperbes*, parce qu'il dit des choſes grandes & ſaintes par un eſprit de vanité, afin que ſa vie paroiſſe auſſi ſainte que ſes paroles. Cette alliance, dit le Sage, des lévres ſuperbes avec un cœur corrompu, eſt ſemblable à celle qu'on voudroit faire en tâchant d'orner un vaſe de terre avec de l'argent impur qu'on mettroit deſſus. Car comme ce vaſe demeureroit toûjours ce qu'il eſtoit, quoy qu'on luy euſt donné cette ſurface nouvelle ; ainſi le cœur de ces perſonnes eſt toûjours dereglé ēcore qu'il ſe veüille couvrir par des paroles reglées.

Auſſi les choſes qu'il pourroit dire, quoy que ſaintes en elles-meſmes, ſe peuvent appeller dans ſa bouche un *argent impur* : Ou parce qu'il les ſoüille & les profane en quelque ſorte en les diſant avec une diſpoſition ſi criminelle : Ou parce que ces perſonnes alterent meſme quelque-fois les veritez divines, & qu'ils les tournent d'une maniere qui en détruit la force & l'eſprit, pour les proportionner à la molleſſe de ceux auſquels ils tâchent de ſe rendre agreables par une complaiſance humaine & intereſſée.

Verſ. 24. *L'ennemi ſe reconnoiſtra par ſes paroles lors qu'au fond de ſon cœur il ne penſe qu'à tromper.*

Verſ. 25. *Quand il vous parleroit d'une voix baſſe, ne vous fiez point à luy, parce qu'il y a ſept replis de malice au fond de ſon cœur.*

Dieu veut que l'on soit sage dans le choix de ses amis. Il est aussi indigne d'un Chrestien, dit saint Jerosme, d'estre trompé, que de tromper. Tel paroist amy qui ne l'est pas. Tel a la paix sur les lévres, qui *a sept replis de malice dans le cœur.* On
,, ne voit pas le fond de l'ame. On entend les paroles.
,, Il faut les peser avec soin, & les comparer avec les
,, actions, afin de ne se laisser pas eblouïr par les ap-
,, parences. Car souvent les personnes les plus ver-
,, tueuses, comme remarquent les Saints, sont les
,, plus aisées à tromper. La charité qui est dans leur
,, cœur, de peur de former de mauvais soupçons,
,, rejette mesme les veritables. Ils jugent de la sim-
,, plicité des autres par la leur; & ils les croyent aussi sinceres qu'ils le sont euxmesmes.

Vers. 26. *Celuy qui cache sa haine sous une apparence feinte, verra sa malice découverte dans l'assemblée publique.*

Quand le Sage dit que la malice des hommes *sera découverte dans l'assemblée publique*, il semble marquer ce que dit saint Paul; Qu'encore que les méchans ayent souvent assez d'adresse pour déguiser en ce monde la malignité de leurs desseins, & pour les couvrir mesme d'une appa-
2. Cor. ,, rence de justice, Dieu neanmoins produira un
c. 4. v. ,, jour dans la lumiere ce qui est caché dans les te-
5. ,, nebres, & découvrira les pensées des cœurs, afin
,, que chacun reçoive la peine ou la recompense
,, qu'il aura meritée.

Vers. 27. *Celuy qui creuse la fosse tombera dedans, & la pierre retournera contre celuy qui l'aura roulée.*

Dieu exerce ses jugemens en ce monde quelquefois visiblement, & toûjours invisiblement. Ces exemples visibles de sa justice qui estoient plus communs dans la loy ancienne, sont plus rares dans la loy nouvelle. Mais ce qui ne se fait plus au dehors, se fait au dedans. Le méchant est puni au moment qu'il peche. Il donne au demon plus de

de pouvoir sur luy, qu'il n'en peut prendre sur ceux qu'il veut perdre. *Il tombe* dans un abysme beaucoup plus profond que n'est celuy qu'il leur prepare; & les *pierres* qu'il jette contre eux attirent sur luy les foudres du ciel.

Vers. 28. *La langue trompeuse n'aime point la verité, & la bouche flateuse cause des ruines.*

L'homme *dont la langue est trompeuse*, & qui seduit ceux qu'il devoit instruire, *n'aime point la verité*, parce qu'elle ne s'accorde point avec les veuës interessées qui le font parler. Il ne l'aime point, parce qu'il sent qu'il n'en est point aimé; & il la condamne de peur qu'elle ne le condamne.

Et la bouche de celuy qui flate. La mollesse de l'ame malade, au lieu de l'encourager à faire un effort pour guerir ses playes, *cause les ruïnes* des ames. Et ces ruïnes sont sans comparaison plus déplorables aux yeux de la foy, que n'est la desolation des villes & des provinces: parce que souvent elles deviennent irreparables & eternelles.



CHAPITRE XXVII.

NE glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariat dies.	NE vous glorifiez point pour le lendemain, parce que vous ignorez ce que doit produire le jour suivant.
2. *Laudet te alienus, & non os tuum; extraneus, & non labia tua.*	2. Qu'un autre vous loüe, & non vostre bouche; que ce soit un étranger, & non vos propres lévres.

3. La pierre est lourde, le sable est pesant; mais la colere de l'insensé pese encore plus que l'une & l'autre.

3. *Grave est saxum, & onerosa arena: sed ira stulti utroque gravior.*

4. * La colere & la fureur qui éclate est sans misericorde, & qui pourra soûtenir la violence d'un homme emporté?

4. *Ira non habet misericordiam, nec erumpens furor: & impetum concitati ferre quis poterit?*

5. La correction manifeste vaut mieux qu'un amour secret.

5. *Melior est manifesta correptio, quam amor absconditus.*

6. || Les blessures que fait celuy qui aime, valent mieux que les baisers || trõpeurs de celuy qui hait.

6. *Meliora sunt vulnera diligentis, quam fraudulenta oscula odientis.*

7. L'ame rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel; & l'ame pressée de la faim trouvera mesme doux ce qui est amer.

7. *Anima saturata calcabit favum: anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet.*

8. Un homme qui abandonne son propre lieu, est comme un oiseau qui quitte son nid.

8. *Sicut avis transmigrans de nido suo, sic vir qui derelinquit locum suum.*

9. Le parfum & la varieté des odeurs est la joye du cœur: & les bons conseils d'un ami sont les delices d'une ame.

9. *Unguento & variis odoribus delectatur cor: & bonis amici consiliis anima dulcoratur.*

10. N'abandonnez point

10. *Amicum tuum,*

Vers. 4. *hebr.* La colere est cruelle, & la fureur emportée, mais qui pourra subsister devant l'envie?

Vers. 6. *hebr.* Ceux qui aiment font des playes salutaires; ceux qui nous haïssent donnent souvent des baisers.

Vers. 6. *ibid.* frequens.

Vers. 10. *Supp.* Mais allez plutost voir vostre amy qui vous assistera & vous consolera mieux que vostre frere.

& ami-

& amicum patris tui ne dimiseris: & domum fratris tui ne ingrediaris in die afflictionis tuæ.

Melior est vicinus juxta, quam frater procul.

11. *Stude sapientiæ fili mi, & lætifica cor meum, ut possis exprobranti respondere sermonem.*

12. *Astutus videns malum absconditus est: parvuli transeuntes sustinuerunt dispendia.*

13. *Tolle vestimentum ejus, qui spopondit pro extraneo: & pro alienis, aufer ei pignus.*

14. *Qui benedicit proximo suo voce grandi, de nocte consurgens, maledicenti similis erit.*

15. *Tecta perstillantia in die frigoris, &*

vostre ami, ny l'ami de vostre pere; & n'entrez point dans la maison de vostre frere au jour de vôtre affliction. ||

Un voisin qui est proche vaut mieux qu'un frere qui est éloigné.

11. Travaillez, mon fils, à acquerir la sagesse, & donnez de la joye à mon cœur, || afin que vous puissiez répondre à celuy qui vous fera des reproches.

12. L'homme habile a veu le mal & s'est caché; les imprudens ont passé outre, & ils en ont souffert la perte.

13. Ostez le vestement de celuy qui a répondu pour un étranger; ostez-luy le gage qu'il a donné pour les autres.

14. Celuy qui se haste dés le matin de loüer son amy à haute voix, || sera bien-tost semblable à celuy qui en dit du mal.

15. La femme querelleuse est semblable à un toit,

Vers. 11. *hebr.* Que je puisse répondre à celuy qui me fera.

Vers. 14. *autr.* sera regardé comme s'il le maudissoit, ou de Dieu qui déteste la flaterie, ou de l'ame mesme qui se lassera de cette affectation.

d'où l'eau dégoutte sans cesse pendant l'hyver.

16. Celuy qui la veut retenir est comme s'il vouloit arrester le vent; & elle luy sera comme une huile qui s'écoule de sa main.

17. Le fer aiguise le fer, & la veuë de l'ami excite l'ami.

18. Celuy qui garde le figuier mangera de son fruit; & celuy qui garde son Seigneur sera élevé en gloire.

19. || Comme on voit reluire dans l'eau le visage de ceux qui s'y regardent; ainsi les cœurs des hommes sont découverts aux hommes prudens.

20. L'enfer & l'abysme de perdition ne sont jamais rassasiez: ainsi les yeux des hommes sont insatiables.

21. Comme l'argent s'éprouve dans le creuset & l'or dans le fourneau; ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celuy qui le loüe.

Le cœur du méchant recherche le mal, & le cœur droit cherche la science.

22. Quand vous pileriez

litigiosa mulier comparantur.

16. *Qui retinet eam, quasi qui ventum teneat, & oleum dexteræ suæ vocabit.*

17. *Ferrum ferro exacuitur, & homo exacuit faciem amici sui.*

18. *Qui servat ficum comedet fructus ejus: & qui custos est domini sui glorificabitur.*

19. *Quomodo in aquis resplendent vultus prospicientium, sic corda hominum manifesta sunt prudentibus.*

20. *Infernus & perditio nunquam implentur: similiter & oculi hominum insatiabiles.*

21. *Quomodo probatur in conflatorio argentum, & in fornace aurum: sic probatur homo ore laudantis.*

Cor iniqui inquirit mala, cor autem rectum inquirit scientiam.

22. *Si contuderis*

Vers. 19. *hebr.* Comme l'eau represente le visage au visage; ainsi le cœur de l'homme represente l'homme à l'homme.

stultum

ſtultum in pila, quaſi ptiſanas feriente deſuper pilo, non auferetur ab eo ſtultitia ejus.

l'imprudent dans un mortier, comme on y bat du grain en frappant deſſus avec un pilon, vous ne luy osteriez pas ſon imprudence.

23. *Diligenter agnoſce vultum pecoris tui, tuoſque greges conſidera.*

23. Remarquez avec ſoin l'eſtat de vos brebis, & conſiderez vos troupeaux.

24. *Non enim habebis jugiter poteſtatem: ſed corona tribuetur in generationem & generationem.*

24. ‖ Car la puiſſance que vous avez ne durera pas toûjours; mais la couronne que vous recevrez ſera ſtable dans tous les ſiecles.

25. *Aperta ſunt prata, & apparuerunt herbæ virentes, & collecta ſunt fœna de montibus.*

25. Les prez ſont ouverts: les herbes vertes ont paru; & on a recueilli le foin des montagnes.

26. *Agni ad veſtimentum tuum: & hædi ad agri pretium.*

26. Les agneaux ſont pour vous veſtir, & les chevreaux pour le ‖ prix du champ.

27. *Sufficiat tibi lac caprarum in cibos tuos, & in neceſſaria domus tuæ, & ad victum ancillis tuis.*

27. Que le lait des chévres vous ſuffiſe pour vôtre nourriture; pour ce qui eſt neceſſaire à voſtre maiſon, & pour nourrir vos ſervantes.

Verſ. 24. *hebr.* Car vos richeſſes ne dureront pas toujours, & voſtre couronne ne paſſera pas d'age en age.

Verſ. 26. *expl.* Pour payer le louage du champ que vous tenez.

EXPLICATION DU VINGT-SEPTIE'ME CHAP.

Verſ 1. *Ne vous glorifiez point pour le lendemain, parce que vous ignorez ce que doit produire le jour ſuivant.*

LA foy vit jour à jour, & heure à heure. Si elle ne doit pas ſe mettre en peine pour le *lendemain*, ſelon l'Evangile, elle doit encore moins ſe glorifier pour *le jour ſuivant*. Elle dépend de Dieu à chaque moment, & ſa grace ne dépend que de luy ſeul. Celuy qui l'a aujourd'huy ne ſçait pas s'il l'aura demain. Car la perſeverance eſt le grand don de Dieu, qu'il ne donne qu'à ceux qu'il luy plaiſt. *C'eſt le myſtere de ſa volonté*, qui eſt caché dans les threſors de ſa ſageſſe, & dans la profondeur de ſes jugemens.

Matth. c. 6. v. 34.

Eph. c. 1. v. 9.

Aug. Conf. l. 10. c. 32.

Rien ne doit tant humilier le juſte, comme dit » ſaint Auguſtin, que cette incertitude où il eſt toû- » jours pendant cette vie, ſi ayant paſſé des tenc- » bres dans la lumiere, il ne retombera point par ſa propre faute de la lumiere dans les tenebres. Mais ce grand ſujet qu'il a de ſe défier toûjours de luy meſme eſt ce qui aſſure le plus ſon ſalut. Car c'eſt ainſi qu'il s'affermit dans une humilité ſainte; & qu'il met toute ſa confiance en Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui ne s'appuyent que ſur ſa bonté, & qui eſt fidelle à ceux qui luy ſont fidelles.

Verſ. 2. *Qu'un autre vous loüe & non voſtre bouche; que ce ſoit un étranger & non vos propres lévres.*

Matth. c. 6. v. 3.

Le ſage veut comme l'Evangile, que les hom-

mes

mes voyant nos bonnes œuvres nous loüent en loüant Dieu, & nous invitent à le loüer de la grace qu'il nous aura faite. Mais il ne veut pas que ce soit *nostre propre bouche* qui nous donne des loüanges. Il n'est pas si difficile de suivre exterieurement cette regle. Les superbes mesmes, s'ils ont quelque chose de l'artifice du demon, comme ils en ont beaucoup de son orgueil, ont assez d'adresse pour contrefaire les humbles. Ils tâchent de s'attirer ainsi d'autant plus l'estime des hommes qu'il semble que bien loin de la rechercher, ils la fuyent & ils la méprisent.

Mais il y a une autre *bouche* cachée dans nostre cœur, qui parle souvent dans nostre silence; dont le langage est peu compris de nous-mesmes, & n'est bien connu que de Dieu seul. C'est cette langue interieure qui nous *loüe* quelquefois sans que personne nous louë, comme remarque saint Augustin, ou qui nous parle dans le fond de l'ame par une secrette complaisance, & par une joye malheureuse lors mesme que nous rejettons au dehors les loüanges qu'on nous donne, par une modestie dont les hommes estiment l'apparence, & dont Dieu voit & condamne la fausseté. *Aug. Conf. lib. 10. c. 36.*

Il faut donc demander souvent à Dieu qu'il nous inspire une haine & un mépris sincere des loüanges, puis qu'il est aisé, comme le mesme Saint dit de luy-mesme, de ne les point rechercher; mais qu'il est tres-difficile lors qu'on nous les offre, de ne les pas recevoir avec une secrette joye. *Aug. Ep. 64. ad Aurel.*

Vers. 3. *La pierre est lourde; le sable est pesant; mais la colere de l'insensé pese encore plus que l'une & l'autre.*

Vers. 4. *La colere & la fureur qui éclate est sans misericorde, & qui pourra soûtenir la violence d'un homme emporté?*

La colere de l'insensé, c'est à dire de celuy qui se conduit par sa passion, & non par l'Esprit de Dieu, *est plus pesante que n'est le sable & la*

pierre. Cette colere se change aisément *en fureur. Elle éclate* ensuite par une conduite *sans misericorde*; Et un *homme emporté* de cette sorte s'abandonne à toutes sortes d'excés. Cette parole du Sage se verifie particulierement lors que la colere de cet homme passionné se trouve jointe à une envie secrette qui le possede, & à une grande puissance que luy donne le rang qu'il tient dans l'Eglise. Car alors on spiritualise sa jalousie, on sanctifie *la colere*, & on donne à *la fureur* le nom de zele.

C'est ce qui arriva autrefois à Theophile Patriarche d'Alexandrie. Aprés avoir deshonoré par de fausses accusations saint Chrysostome, c'est à dire l'un des plus grands Evesques qui ayent esté dans les premiers siecles, il l'arracha cruellement de son siege, & il le vit exposé dans un long exil à des *violences* toûjours nouvelles. Et au lieu que dans la verité, c'estoit son envie qui luy inspiroit *cette fureur & ces emportemens*, il appelloit cela neanmoins, remettre les choses dans leur ordre, soûtenir l'honneur de l'Episcopat; & conserver la paix & la discipline de l'Eglise.

Vers. 5. *La correction manifeste vaut mieux qu'un amour secret.*

Vers. 6. *Les blessures que fait celuy qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celuy qui hait.*

Il ne suffit pas qu'un ami veritable nous aime: Il faut desirer *qu'il nous corrige.* Car s'il ne veut pas le faire, il ne merite pas le nom d'ami. Que si le voulant il ne l'ose pas, parce qu'il prévoit qu'il nous blessera, nous ne meritons pas d'avoir des amis. Il faut juger des choses, dit saint Augustin, selon ce qu'elles sont en elles-mesmes, & non selon ce qu'elles paroissent au dehors. L'ennemi flate, mais c'est pour perdre, & l'ami blesse, mais c'est pour sauver. On lie un phrenetique, dit le mesme Pere, & on réveille un lethargique: On les tourmente, parce qu'on les aime, & en les tour-

Aug. Epist. 48. ad Vincent.

tourmentant on les guerit. *Et qui phreneticum ligat, & qui lethargicum excitat, ambobus molestus, ambos amat.*

Il faut donc aimer les vrais amis, & principalement ceux de l'ame qui ne desirent que nostre salut. Ils nous traitent comme Dieu dont ils sont les imitateurs. Ils ne nous *blessent* que pour nous corriger: Et ils ne nous causent jamais un mal apparent que pour nous faire un bien veritable.

Vers. 7. *L'ame rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel; & l'ame pressée de la faim trouvera doux mesme ce qui est amer.*

L'ame tiede est remplie d'elle-mesme. Elle dit comme cet Evesque de l'Apocalypse: *Je suis riche, & je n'ay besoin de rien.* Et ainsi elle méprise la douceur de la parole & des promesses de Dieu, & tout ce qu'il luy peut envoyer de plus attirant, pour luy rendre la lumiere interieure, & le goust du cœur. Mais l'ame touchée d'un vif regret, qui sent sa pauvreté, & à qui Dieu a donné une faim & une soif de la justice, prend l'amertume mesme de la penitence, & toutes les peines ou interieures ou exterieures qui luy peuvent arriver, comme un baûme qui luy est doux, parce qu'il appaise la douleur de ses playes, & qu'il les guerit.

Apol. 3. v. 17.

On peut dire encore *que l'ame rassasiée*, c'est à dire qui est dégoutée de la verité, & qui recherche plûtost des choses nouvelles qui la divertissent, qu'une instruction solide qui l'édifie, *foule aux pieds le rayon de miel*, & n'est point touchée des veritez les plus saintes: Et que l'ame au contraire qui se regarde toûjours devant Dieu comme pauvre & toûjours *pressée de la faim*; trouve doux ce qui paroistroit amer aux autres, & s'édifie de ce qui ne feroit que les rebuter. C'est en cette maniere que les plus saintes instructions sont souvent inutiles aux ames mal disposées; & que les moindres servent à ceux qui

ont la simplicité dans l'esprit, & Dieu dans le cœur.

Vers. 8. *Un homme qui abandonne son propre lieu, est comme un oiseau qui quitte son nid.*

Chaque Chrestien a sa voye, son don, & son
Aug. Conf. l. 12. c. 27. » lieu, où le saint Esprit mesme l'a placé. Ce lieu est » pour luy *un nid* où il demeure comme *un* petit *oiseau*, qui n'a pas encore ses plumes, & où il a besoin » de la chaleur du saint Esprit qui le couvre, dit saint » Augustin, comme la mere couvre ses petits, jusqu'à » ce que les aisles & les forces luy soient venuës. Il » doit bien connoistre quel est ce lieu où Dieu l'a mis; » & quand il l'a connu, s'il le *quitte*, sous pretexte » ou de fuir quelque mal, ou de faire plus de bien ail» leurs, il s'expose, dit saint Bernard, à suivre le » demon qui se transfigure en un Ange de lumiere, » & il se met en grand danger de se perdre.

Vers. 9. *Le parfum & la varieté des odeurs est la joye du cœur, & les bons conseils d'un amy sont les delices d'une ame.*

Il n'y a gueres de choses qui touchent plus les sens & le cœur, qu'un parfum dont l'odeur est tres-agreable. C'est en cette maniere que le Sage veut que nous recevions les bons conseils d'un amy fidelle. Il faut pour cela que cet amy soit pour nous la bonne odeur de JESUS-CHRIST, & une odeur qui donne la vie, afin que ses paroles soient la joye & les delices de nostre ame.

Cela nous fait voir avec combien d'ardeur & de perseverance on doit demander un tel amy à Dieu; avec combien de respect & de fidelité on en doit user; & combien on doit estimer un don qui est si rare, & qui en mesme temps est si necessaire.

Vers. 10. *N'abandonnez point vostre amy ny l'ami de vostre pere; & n'entrez point dans la maison de vostre frere au jour de vostre affliction.*

La lettre seule offre un sens qui est simple & utile pour la vie. Le Sage nous exhorte à cultiver les amitiez. Ce qui s'accorde avec ce qu'ont dit les

sages

ſages du monde qu'elles doivent eſtre immortelles. *N'abandonnez*, dit-il, *ny voſtre amy, ny celuy de voſtre pere*, qui doit eſtre auſſi le voſtre, & dont l'amitié doit eſtre à voſtre égard comme un bien hereditaire que voſtre pere vous a laiſſé. *Et au jour de voſtre affliction*, ajoûte le Sage, *n'entrez point dans la maiſon de voſtre frere* ny de vos parens, parce que ſouvent ils n'ont point de tendreſſe pour ceux qui leur ſont unis par le lien du ſang. Mais allez trouver cet ancien amy qui vous conſolera veritablement, parce qu'il prendra ſur luy une partie du poids qui vous accable, & qu'il ſera touché de ce qui vous touche.

On peut entendre ces paroles d'une maniere plus ſpirituelle, en les expliquant d'un amy qui eſt l'ami de noſtre pere, parce qu'il nous aime du meſme amour dont il aime JESUS-CHRIST. Et alors cette ſentence aura rapport à celle qui precede, & nous fera voir combien cet ami nous doit eſtre cher.

V.... *Un voiſin qui eſt proche, vaut mieux qu'un frere qui eſt éloigné.*

Si on ne conſidere que la lettre, cette ſentence peut eſtre une ſuite de celle que nous venons d'expliquer. Non ſeulement un ancien amy, dit le Sage, mais un *voiſin* meſme à qui cette occaſion de la proximité du lieu a donné quelque amour pour nous, *vaut mieux qu'un frere* qui n'a quelquefois pour ſon frere qu'une certaine bienſeance de civilité dont on ne peut pas ſe diſpenſer, & non une inclination & une affection veritable.

Mais on peut donner à ces paroles un ſens plus élevé. *Celuy qui eſt proche* de nous, parce qu'il eſt enté comme nous, & incorporé en JESUS-CHRIST; qu'il ſuit la meſme regle, & qu'il a les meſmes deſirs & les meſmes ſentimens que nous avons, *vaut mieux* & nous eſt plus uni, *que* celuy qui eſt *noſtre frere* ſelon la nature; mais qui en meſme temps eſt éloigné de nous par la contrarie-

té & le déreglement de ses moeurs, qui le separent d'avec ceux qui taschent de demeurer toûjours attachez à JESUSCHRIST, & de n'estre tous en luy qu'un coeur & qu'une ame.

Vers. 11. *Travaillez mon fils à acquerir la sagesse, & donnez de la joye à mon cœur: afin que vous puissiez répondre à celuy qui vous fera des reproches.*

La premiere parole de cette sentence a esté éclaircie ailleurs. Il faut estre enfant de Dieu & l'aimer pour acquerir la sagesse. Elle ne s'acquiert que par le travail. Celuy qui travaille de cette sorte pour l'acquerir, *donne la joye au cœur de Dieu*, parce qu'il devient la joye des ministres de son Eglise qui sont selon son cœur, & qui ne recherchent que sa gloire.

Travaillez, dit le Sage, *à acquerir la sagesse, afin que vous puissiez répondre à celuy qui vous fera des reproches.* Nous devons craindre, comme dit saint Augustin, les insultes & *les reproches* du demon devant le tribunal de Dieu. Si nous nous contentons du dehors de la sagesse, & si nous ne luy donnons lieu d'entrer dans nostre cœur, en ne recherchant que ce qui luy plaist; nous ne pourrons répondre à cet ennemi de nos ames. Toutes nos connoissances, quelque grandes qu'elles puissent estre, ne serviront qu'à luy donner plus de prise sur nous & nous rendre plus coupables; & elles attristeront le saint Esprit, bien loin de luy donner *de la joye*, si elles ne contribuent à nous rendre sages en nous rendant humbles.

Vers. 12. *L'homme habile a vû le mal & s'est caché, les imprudens ont passé outre, & ils en ont souffert la perte.*

Vers. 13. *Ostez le vestement de celuy qui a répondu pour un étranger: ostez-luy le gage qu'il a donné pour les autres.*

Prov. 6. 22. v. 3. & c. 20. v. 16. Ces deux sentences ont esté déja dites par le Sage; & on les a expliquées auparavant. Elles sont visible-

visiblement liées ensemble. Car *le mal* que l'*homme sage voit* & que *l'imprudent* ne voit pas, est le peril qu'il y a *de répondre pour les ames.* Ces maux ne se voyent que par les yeux de l'esprit. Celuy qui les découvre est appellé dans ce livre, *un homme habile, un homme fin*; ASTUTUS, *versutus, callidus.* Car si un homme passe pour habile dans le monde, qui se tire d'un grand peril où les autres se jettent en foule; combien l'est plus celuy qui évite des maux eternels, & qui parmy la multitude innombrable de ceux qui se perdent, sçait trouver le moyen le plus assuré pour se sauver?

C'est ainsi qu'un homme sage craint le peril des charges Ecclesiastiques. L'imprudent au contraire, dont l'ambition est ardente, & la foy aveugle, voit l'honneur qui accompagne les dignitez, & ne voit point les perils qui les menacent. C'est pourquoy il est hardy lors que le sage est timide: Et il passe sans crainte au travers des écueils qui font trembler les ames les plus éclairées. Mais un homme qui au milieu de la nuit marche hardiment sur le bord d'un precipice, ne l'évite pas par une hardiesse si peu raisonnable. Au contraire il y tombe d'autant plus certainement, que s'imaginant que pour luy le peril est sans peril, il se perd avec la mesme assurance qu'un autre se sauve.

Vers. 14. *Celuy qui se haste dés le matin de loüer son amy à haute voix, sera bientost semblable à celuy qui en dit du mal.*

Le Sage loüe peu, parce qu'il y a peu de choses vraiment loüables, & il loüe avec retenuë pour ne pas nuire à celuy qu'il loüe. Les loüanges immoderées des personnes du monde ne sont d'ordinaire qu'apparentes; & bien-tost aprés, des railleries secrettes succedent à des loüanges publiques; & de faux reproches à de faux éloges.

Vers. 15. *La femme querelleuse est semblable à un toit d'où l'eau dégoutte sans cesse pendant l'hyver.*

Vers. 16.

Verſ. 16. *Celuy qui la veut retenir eſt comme s'il vouloit arreſter le vent, & elle luy ſera comme une huile qui s'écoule de ſa main.*

Prov. c. 19. v. 13. Le Sage a déja dit, *que la femme querelleuſe eſt comme un toit dont l'eau dégoutte ſans ceſſe.* Il ajoûte maintenant, *pendant l'hyver*: ce qui nous trace l'image d'une peine beaucoup plus grande.

Celuy qui la veut retenir eſt comme s'il vouloit retenir le vent. Cette expreſſion marque, ſelon quelques uns, la legereté de cette femme qu'on ne peut non plus retenir que le vent, & qui s'écoule comme l'huile qui tombe aiſément de la main ſur la terre, où elle ſe boit auſſi-toſt ſans qu'on la puiſſe reprendre.

Mais on peut dire, que ces paroles marquent encore le meſme avis que ſaint Paul donne aux perſonnes mariées, lors qu'il leur dit: *O hommes aimez vos femmes, & ne les traitez pas avec aigreur.* Ainſi on leur peut donner ce ſens. Si on penſe arreſter par la force une femme qui eſt legere, c'eſt comme *ſi on vouloit arreſter le vent*, ou *retenir l'huile qui s'écoule de la main.* Mais il faut alors, ſelon que l'explique ſaint Chryſoſtome, témoigner une charité vraiment chreſtienne envers ces perſonnes foibles, & penſer plûtoſt à les gagner par une ſage moderation, qu'à les irriter par une indiſcrete ſeverité.

Eph. c. 5. v. 25.

Les Saints ont ſouvent expliqué ce qui regarde le mariage, d'une maniere plus ſpirituelle. C'eſt ainſi qu'ils entendent par une *femme querelleuſe*, ou la chair qui eſt rebelle à l'eſprit, ou un peuple qui ſe rend inſupportable à celuy qui le conduit. Mais comme nous reverons ces ſens plus élevez, nous les laiſſons aux perſonnes plus ſpirituelles, pour les raiſons que nous en avons marquées ailleurs.

Verſ. 17. *Le fer aiguiſe le fer, & la veuë de l'ami excite l'ami.*

La ſeule veuë d'un ami qui craint Dieu, accompagnée de l'exemple de ſa vie, fortifie ſon ami qui

estoit foible ; ou s'il est fort, elle le rend encore plus fort. Cette sentence nous fait voir le besoin que nous avons d'un ami de cette sorte, & en mesme temps les avantages que nous devons tirer du bon exemple des vrais serviteurs de Dieu. Car rien ne nous doit plus toucher que la veuë de ceux qui ne cherchent que Dieu, & qui se conduisent par son Esprit. L'uniformité de leurs actions, & leur silence mesme, est une voix qui nous doit parler au cœur, & qui doit l'amollir s'il est dur, & l'échauffer s'il est froid : Comme S. Pierre disoit autrefois, que la « 1. Petr.
seule veuë, & le bon exemple des femmes Chre- « cap.
stiennes, pourroit convertir à la foy leurs maris « 3. v. 1.
payens, sans avoir pour cela besoin de la presence, «
ny des instructions des Apostres. «

Vers. 18. *Celuy qui garde le figuier mangera de son fruit ; & celuy qui garde son Seigneur sera élevé en gloire.*

Le *figuier* dans l'Evangile est l'image de l'ame : Et celuy qui le cultive represente le pasteur fidelle, qui intercede envers son maistre, afin qu'il ne coupe point cet arbre lors qu'il est sterile ; & qui y met du fumier au pied pour luy faire porter du fruit. Celuy qui *garde* ainsi les ames qui sont des arbres vivans & spirituels, *mangera de leur fruit.* Car Dieu augmente d'autant plus les dons du Pasteur, qu'il témoigne plus de charité pour ceux qu'il conduit.

Et celuy qui garde son Seigneur sera élevé en gloire. Celuy qui garde les ames *garde son Seigneur*, c'est à dire JESUS-CHRIST, puis qu'il ne separe point ses fidelles de luy-mesme. *Et il sera élevé en gloire*, parce que JESUS-CHRIST ayant tout fait pour sauver les ames, reserve aussi ses principales recompenses pour ceux qui auront le plus travaillé pour elles.

Vers. 19. *Comme on voit réluire dans l'eau le visage de ceux qui s'y regardent ; ainsi les cœurs des hommes sont découverts aux hommes prudens.*

Cette

Cette ſentence eſt obſcure. Quelques-uns y donnent ce ſens. Un homme touché de Dieu veut connoiſtre ſon cœur. Mais il ne le peut voir comme nous ne voyons point noſtre viſage. Il s'adreſſe pour cela à un homme ſage & éclairé, afin qu'il l'aide à découvrir dans luy-meſme ce qu'il n'y voit pas. Et les veritez de Dieu que luy repreſente cette perſonne, ſont comme *une eau claire*, dans laquelle il luy fait remarquer les bleſſures & les taches de ſon ame.

D'autres expliquent ainſi cette ſentence. Comme un homme qui ſe preſente ſur une eau claire y voit ſon viſage : ainſi les ſages ſe conſiderent ſouvent eux-meſmes dans l'Ecriture comme dans *une eau* tres-claire, ou comme dans *un miroir* ſelon la parole de ſaint Jacques ; & ils découvrent ainſi tout ce qui ſe paſſe au fond de leur cœur, & dans celuy des perſonnes qu'ils conduiſent, car l'Ecriture eſt comme une ciſterne divine où ſont reſervées les eaux du ciel. Nous devons boire de cette eau, & nous la devons auſſi regarder ſans ceſſe pour apprendre à diſcerner ce qui peut plaire ou déplaire à Dieu. On s'y voit, & on y voit les autres, parce qu'on y apprend à juger de toutes choſes par la lumiere de Dieu, qui nous empeſchera de nous tromper, & qui doit eſtre la regle de noſtre conduite.

Iacob Ep. can. c. 1. v. 23.

Verſ. 20. *L'enfer & l'abyſme de perdition ne ſont jamais raſſaſiez : ainſi les yeux des hommes ſont inſatiables.*

Ces yeux des hommes dont parle le Sage, ſont les yeux de l'eſprit ; & ils marquent la maladie de la curioſité, que ſaint Jean appelle *la concupiſcence des yeux*. Quoy que cette concupiſcence ne ſoit ny ſi honteuſe que la concupiſcence de la chair, ny ſi odieuſe que l'orgueil, elle eſt neanmoins une des trois playes dont la demon a frappé l'homme. Et elle eſt d'autant plus dangereuſe que les autres, qu'elle eſt plus inconnuë, & qu'elle

1. Ioan. c. 2. v. 16.

le prend mesme souvent le nom & le visage de la vertu.

Le Sage dit que cette passion est *insatiable comme l'enfer*; parce que comme *cet abysme* est toûjours ouvert pour devorer une infinité d'ames qui y tombent; ainsi la curiosité ne peut se rassasier; mais elle est toûjours avide de connoissances nouvelles, qui ne peuvent jamais remplir le cœur.

Vers. 21. *Comme l'argent s'éprouve dans le creuset & l'or dans le fourneau; ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celuy qui le loüe.*

Comme l'or vraiment pur resiste au feu *lors qu'on l'éprouve dans le creuset*, & la paille s'y consume: ainsi celuy qui est solidement humble resiste aux loüanges, & il ne veut point s'attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu. Celuy qui est foible s'y abandonne au contraire par une secrette complaisance, & il fait voir que si sa vertu avoit l'éclat de l'or elle n'en avoit pas la solidité.

L'homme donc est éprouvé par la bouche de celuy qui le louë. Car s'il est superbe ou s'il est encore imparfait, il se plaira dans la loüange lors qu'on la luy offre, & il ne pourra la rejetter, parce qu'il aime plus sa propre gloire que celle de Dieu. Le vray juste au contraire hait la loüange, & il la considere comme un ennemy traistre qui tuë sous un visage d'ami. C'est pourquoy il se dit souvent en luy-mesme selon la pensée d'un ancien: *Les ennemis les plus dangereux sont ceux qui nous loüent: & les amis les plus favorables sont ceux qui nous reprennent.* PESSIMUM *inimicorum genus, laudantes: Optimum amicorum genus, arguentes.*

Vers.... *Le cœur du méchant recherche le mal; & le cœur droit cherche la science.*

Cette sentence peut avoir un sens utile en la liant avec celle qui precede. *Le cœur* de celuy qui est *méchant* devant Dieu, quoy qu'il puisse paroistre bon devant les hommes, *cherche le*

mal:

mal: parce qu'il aime & qu'il recherche les loüanges qui luy sont mortelles, & qui nourrissent son orgueil & son ingratitude envers Dieu.

Celuy qui a le cœur droit cherche la science. Il fuit les loüanges comme un poison; & il aime les avis charitables qu'on luy peut donner, parce qu'il y trouve la *science* la plus utile de toutes, qui est celle qui nous apprend à nous connoistre, & à nous corriger de nos defauts.

Vers. 22. *Quand vous pileriez l'imprudent dans un mortier, comme on y bat du grain en frappant dessus avec un pilon, vous ne luy osteriez pas son imprudence.*

L'imprudence dont parle le Sage est dans la volonté, & elle vient du déreglement du cœur. *Quand on piIeroit*, dit-il, *l'imprudent dans un mortier, on ne luy ostera pas son imprudence.* Cela nous fait voir que l'on ne doit pas s'imaginer qu'on guerira les passions des hommes à force de les maltraiter & de leur faire violence; parce que le mal qu'ils souffrent au dehors ne peut changer le fond de leur cœur. Il n'y a que Dieu, dit
» saint Augustin, qui soit le medecin de ces maladies.
» Il faut avoir creé l'ame pour estre capable de la
» guerir.

Cette sentence nous apprend encore, que c'est la seule grace de Dieu qui nous rend utile ce que nous souffrons. Il est certain que rien n'est plus propre que l'affliction pour amollir la dureté de nostre cœur. Et cependant le Sage nous assure, que quelque violente qu'elle soit, elle nous sera inutile, à moins que Dieu ne nous touche par la toute-puissance de sa grace.

C'est pourquoy nous devons dire souvent avec David: *O mon ame demeurez toûjours soûmise à Dieu; parce que tout ce que j'ay de patience vient de luy.* On peut souffrir sans l'Esprit de Dieu comme enfant d'Adam. Mais il n'y a que l'Esprit de Dieu qui nous fasse souffrir comme enfans de Dieu.

Psal. 61. v. 8.

Vers. 23.

Verſ. 23. *Remarquez avec ſoin l'eſtat de vos brebis, & conſiderez vos troupeaux.*

Verſ. 24. *Car la puiſſance que vous avez ne durera pas toûjours: mais la couronne que vous recevrez ſera ſtable dans tous les ſiecles.*

Le Sage veut que les Paſteurs s'appliquent avec un extréme ſoin au ſalut des ames. Ce ſont des brebis dont Dieu meſme eſt le Paſteur, & dont le prix & la nourriture eſt le ſang d'un Dieu. Il faut donc qu'ils les conſiderent de prés & non de loin; par eux-meſmes & non ſeulement par d'autres: avec une exactitude de vrais Paſteurs, & non avec une indifference de mercenaires. Le Sage les avertit, *que leur puiſſance ne durera pas toûjours*, afin qu'ils craignent en conſiderant le compte ſi exact qu'ils en doivent rendre un jour: Et en meſme temps il les conſole par l'eſperance *de la couronne* qui leur eſt reſervée dans le ciel.

Verſ. 25. *Les prez ſont ouverts, les herbes vertes ont paru; & on a recueilli le foin des montagnes.*

Les prez ont eſté ouverts par le S. Eſprit, lors qu'il a développé des veritez qui eſtoient cachées ſous les figures. Il a fait paroiſtre *les herbes vertes*: en découvrant la doctrine celeſte qui eſt la paſture des brebis de Dieu. Les ſemences de cette doctrine *ont eſté recueillies des montagnes*, c'eſt à dire des Prophetes, de JESUS-CHRIST, des Apoſtres & des hommes Apoſtoliques, qui ont eſté les diſpenſateurs de la parole de Dieu. Et les ſaints Peres qui leur ont ſuccedé, ont toûjours puiſé *de ce threſor celeſte*, comme l'appelle JESUS-CHRIST, & *de ce dépoſt ſacré*, comme l'appelle ſaint Paul, & les lumieres par leſquelles ils ont conduit les ames dans la voye de Dieu. *Matth. c. 13. v. 52. 1. Tim. c. 6. v. 20.*

Verſ. 26. *Les agneaux ſont pour vous veſtir, & les chevreaux pour le prix du champ.*

Verſ. 27. *Que le lait des chevres vous ſuffiſe pour voſtre nourriture; pour ce qui eſt neceſſaire à voſtre maiſon, & pour nourrir vos ſervantes.*

Aprés

Aprés avoir appris aux Pasteurs à conserver la pureté de la doctrine, il leur ordonne d'y joindre le desintereſſement & la pureté de leur conduite. *Les agneaux*, dit-il, *vous ſuffiſent pour vous veſtir*. C'eſt la regle que ſaint Paul donne à ſon diſciple Timothée, & par luy à toute l'Egliſe: *Nous n'avons rien apporté en ce monde, & nous n'en remporterons rien. Ayant dequoy nous nourrir & dequoy nous veſtir, nous devons eſtre contens.* C'eſt là l'uſage que nous devons faire des biens de l'Egliſe. Tout le monde ſçait qu'ils ont eſté appellez ſouvent par les Saints, *les vœux des fidelles*, & le *threſor des pauvres* & de JESUS-CHRIST.

1. Tim. c. 6. v. 7.

Mais l'Egliſe voit avec douleur de quelle maniere on diſpenſe aujourd'huy ces biens ſacrez. Elle ſouhaiteroit que ceux qui les poſſedent fuſſent plus touchez de ces paroles terribles, que ſaint Bernard met dans la bouche des pauvres. Que vous ſert, ô Prince du peuple, dit ce Saint, de faire ſervir à voſtre ambition le bien de l'Egliſe? Ce que vous prodiguez eſt à nous; & vous nous raviſſez avec cruauté tout ce que vous dépenſez ſi vainement. Nous ſommes comme vous les creatures de Dieu. Nous avons eſté rachetez comme vous par le ſang de JESUS-CHRIST. Si donc nous ſommes vos freres, avec quelle juſtice pouvez-vous prendre ce qui nous doit nourrir, pour vous en ſervir à repaiſtre la curioſité des hommes par la veüe de voſtre magnificence, & pour employer en des dépenſes ſuperfluës le neceſſaire des pauvres? Vous dérobez à noſtre indigence tout ce qui ſert à voſtre luxe. Ainſi voſtre vanité fait tout enſemble deux grands maux. Car elle vous perd en vous dominant, & elle nous tuë en nous dépoüillant.

Bern. de morib. & off. Epiſc. c. 2.

Voilà, ajoûte ce Saint, les penſées des pauvres. Voilà ce qu'ils diſent maintenant à Dieu, qui entend le cri des cœurs. Car ils n'oſent pas ſe plaindre de vous en public, puis qu'au contraire ils

ſont

ſont obligez d'implorer voſtre aſſiſtance pour le ſoûtien de leur vie. Mais il viendra un jour auquel ils s'éleveront avec une force terrible contre ceux qui les auront ainſi abandonnez en ce monde: parce qu'ils auront alors pour protecteur & pour vengeur celuy qui s'appelle dans l'Ecriture, *le juge des veuves, & le pere des orphelins.*



CHAPITRE XXVIII.

FUGIT impius, nemine perſequente: juſtus autem quaſi leo confidens, abſque terrore erit.

1. LE méchant fuit ſans eſtre pourſuivi de perſonne; mais le juſte eſt hardi comme un lion, & il ne craint rien.

2. *Propter peccata terræ multi Principes ejus: & propter hominis ſapientiam, & horum ſcientiam quæ dicuntur, vita dulcis longior erit.*

2. Les Princes ſe multiplient à cauſe des pechez du peuple; ‖ mais lors que le Prince ſera ſage, & qu'il ſçaura ce qui ſe dit, il en vivra plus long-temps.

3. *Vir pauper calumnians pauperes, ſimilis eſt imbri vehementi, in quo paratur fames.*

3. Le pauvre qui opprime les pauvres, eſt ſemblable à une pluye violente qui apporte la famine.

4. *Qui derelinquunt legem, laudant impium: qui cuſtodiunt, ſuccenduntur contra eum.*

4. Ceux qui abandonnent la loy, loüent le méchant: ceux qui la gardent, s'irritent contre luy.

Verſ. 2. *hebr. autr.* Mais lors qu'il y a des gens ſages & habiles.

5. Les

5. Les méchans ne pensent point ‖ à ce qui est juste; mais ceux qui recherchent le Seigneur prennent garde à tout.

6. Le pauvre qui marche dans la simplicité, vaut mieux que ‖ le riche qui va dans des chemins égarez.

7. Celuy qui garde la loy est un enfant sage; mais celuy qui nourrit des gens de bonne chere couvre son pere de confusion.

8. Celuy qui amasse de grandes richesses par des usures & des interests, les amasse pour un homme qui sera liberal envers les pauvres.

9. Quiconque détourne l'oreille pour ne point écouter la loy, sa priere mesme sera execrable.

10. Celuy qui seduit les justes en les poussant dans une mauvaise voye, tombera luy-mesme dans la fosse qu'il avoit creusée, & ‖ les simples possederont ses biens.

11. L'homme riche se croit sage; mais le pauvre qui est prudent le sondera jusqu'au fond du cœur.

5. *Viri mali non cogitant judicium: qui autem inquirunt Dominum, animadvertunt omnia.*

6. *Melior est pauper ambulans in simplicitate sua, quam dives in pravis itineribus.*

7. *Qui custodit legem, filius sapiens est: qui autem comessatores pascit, confundit patrem suum.*

8. *Qui coacervat divitias usuris & fœnore, liberali in pauperes congregat eas.*

9. *Qui declinat aures suas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis.*

10. *Qui decipit justos in via mala, in interitu suo corruet: & simplices possidebunt bona ejus.*

11. *Sapiens sibi videtur vir dives: pauper autem prudens scrutabitur eum.*

Vers. 5. l. Au jugement.

Vers. 6. *hebr.* Que celuy qui va dans des chemins égarez quelque riche qu'il puisse estre.

Vers. 10. *hebr.* Ceux qui se seront conservez purs.

12. In exultatione justorum multa gloria est: regnantibus impiis ruinæ hominum.

13. Qui abscondit scelera sua, non dirigetur: qui autem confessus fuerit & reliquerit ea, misericordiam consequetur.

14. Beatus homo, qui semper est pavidus: qui verò mentis est duræ, corruet in malum.

15. Leo rugiens, & ursus esuriens, Princeps impius super populum pauperem.

16. Dux indigens prudentia multos opprimet per calumniam: qui autem odit avaritiam, longi fient dies ejus.

17. Hominem, qui calumniatur animæ sanguinem, si usque ad lacum fugerit, nemo sustinet.

18. Qui ambulat simpliciter, salvus erit:

12. || La prosperité des justes est accompagnée d'une grande gloire; mais le regne des méchans est la ruine des hommes.

13. Celuy qui cache ses crimes ne reüssira point; mais celuy qui les confesse & qui s'en retire, obtiendra misericorde.

14. Heureux l'homme qui est toûjours dans la frayeur; mais celuy qui a le cœur dur tombera dans le mal.

15. Un méchant Prince est au peuple pauvre, un lion rugissant, & un ours pressé de la faim.

16. Un Prince imprudent opprimera plusieurs personnes par ses || violences; mais celuy qui hait l'avarice prolongera les jours de sa vie.

17. Quand le meurtrier du sang innocent iroit se jetter dans la fosse, personne || ne le retiendroit.

18. Celuy qui va simplement sera sauvé, celuy

Vers. 10. *hebr.* Ceux qui se seront conservez purs.
Vers. 12. *hebr.* Qand les méchans regnent chacun se cache; on cherche les gens.
Vers. 16. l. calomnie.
Vers. 17. *expl.* Ne le jugeroit digne de vie.

qui marche par des voyes corrompuës tombera sans ressource.

19. Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pains; mais celuy qui aime l'oisiveté sera dans une profonde indigence.

20. L'homme fidelle sera comblé de benedictions; mais celuy qui se haste de s'enrichir ne sera pas innocent.

21. Celuy qui en jugeant a égard à la personne, ne fait pas bien; & un tel homme pour une bouchée de pain abandonnera la verité.

22. Un homme qui se haste de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne sçait pas qu'il se trouvera surpris tout d'un coup par la pauvreté.

23. Celuy qui reprend un homme trouvera grace ensuite auprés de luy, plus que celuy qui le trompe par des paroles flateuses.

24. Celuy qui dérobe son pere & sa mere, & qui dit que ce n'est pas un peché, aura part au crime des homicides.

25. Celuy qui se vente

qui perversis graditur viis, concidet semel.

19 *Qui operatur terram suam, satiabitur panibus: qui autem sectatur otium, replebitur egestate.*

20. *Vir fidelis multum laudabitur: qui autem festinat ditari, non erit innocens.*

21. *Qui cognoscit in judicio faciem, non benefacit: iste & pro buccella panis deserit veritatem.*

22. *Vir, qui festinat ditari, & aliis invidet, ignorat quod egestas superveniet ei.*

23. *Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum, magis quam ille, qui per linguæ blandimenta decipit.*

24. *Qui subtrahit aliquid à patre suo, & à matre, & dicit hoc non esse peccatum, particeps homicidæ est.*

25. *Qui se jactat,*

Vers. 19. *hebr.* Suit les faineans.

& di-

& dilatat, jurgia concitat: qui verò sperat in Domino, sanabitur.

& qui s'enfle d'orgueil excite des querelles; mais celuy qui espere au Seigneur sera ‖ gueri.

26. *Qui confidit in corde suo, stultus est; qui autem* graditur sapienter, ipse salvabitur.*

26. Celuy qui met sa confiance en son cœur est un insensé, mais celuy qui marche sagement se sauvera.

27. *Qui dat pauperi, non indigebit: qui despicit deprecantem, sustinebit penuriam.*

27. Celuy qui donne au pauvre n'aura besoin de rien; mais ‖ celuy qui le méprise lors qu'il le prie, tombera luy-mesme dans la pauvreté.

28. *Cum surrexerint impii, abscondentur homines: cum illi perierint, multiplicabuntur justi.*

28. Quand les méchans seront élevez les hommes se cacheront; quand ils periront le nombre des justes se multipliera.

Vers. 25. *hebr.* Engraissé, c'est à dire, sera riche & bienheureux; prospèrera tant pour le corps que pour l'ame.

Vers. 27. *hebr.* Qui détourne ses yeux pour ne le pas voir, sera comblé de maledictions.

EXPLICATION DU VINGT-HUITIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Le méchant fuit sans estre poursuivi de personne, mais le juste est hardi comme un lion, & il ne craint rien.*

CELUY qui n'est point à Dieu craint lors mesme qu'il n'y a rien à craindre. Car il ne s'appuye que sur luy-mesme: Et il decouvre bien-tost combien cet appuy est foible. Le juste est intrepide *comme un lion. Il ne craint rien*, parce qu'il ne desire rien. Dieu qui est tout son amour est aussi sa force. Il demeure avec une assurance entiere dans cette main toute-puissante: Et elle le rend non seulement invincible, mais mesme inaccessible à la violence des hommes.

Vers. 2. *Les Princes se multiplient à cause des pechez du peuple: mais lors que le Prince sera sage, & qu'il sçaura ce qui se dit, il en vivra plus long-temps.*

Cette sentence se peut expliquer en cette maniere. Les Princes vivent peu, & se succedent bientost les uns aux autres, *à cause des pechez du peuple* que Dieu punit de cette sorte, parce qu'il arrive plus aisément des revolutions dans les Estats, à la mort des Princes, & dans un gouvernement nouveau.

On peut encore donner ce sens à ces paroles: *Les Princes se multiplient*, c'est à dire, que plusieurs se font Princes, & partagent entre eux les Estats du legitime Souverain, *pour punir les pechez du peuple*: Parce que ces soulevemens & ces revoltes n'arrivent d'ordinaire qu'avec la ruïne des villes, & des provinces.

Mais

Mais lors que le Prince sera sage, & qu'il sçaura ce qui se dit, il en vivra plus long-temps. Salomon met la principale *sagesse* du Prince *à sçavoir tout ce qui se passe, & ce qui se dit*, & par consequent à gouverner par luy-mesme, & à vouloir estre informé de toutes choses dans la verité. Car c'est le seul moyen d'empescher, selon qu'il a esté dit ailleurs, que la passion secrette & le déguisement de quelques particuliers, ne mesle rien dans sa conduite qui soit contraire à sa justice & à sa bonté, & qui puisse ternir en quelque sorte l'éclat de sa reputation & de sa gloire. *Cette sagesse* du Prince *sera recompensée d'une vie* & *plus longue* & plus heureuse, & elle attirera sur luy les benedictions de Dieu & des hommes.

Vers. 3. *Le pauvre qui opprime les pauvres, est semblable à une pluye violente qui apporte la famine.*

Il seroit difficile d'expliquer cette sentence selon la lettre. Car ce sont les riches d'ordinaire, & non les pauvres qui oppriment les pauvres. Cela nous oblige à y donner un sens plus spirituel. Ce *pauvre qui opprime les pauvres*, & qui par consequent est élevé au dessus d'eux, peut marquer celuy qui est en autorité dans l'Eglise. Le Sage l'appelle *pauvre*, ou parce qu'il doit estre, selon l'Evangile, le plus pauvre, c'est à dire le plus humble de tous: ou parce que dans l'estat où le Sage le represente, il est effectivement pauvre devant Dieu, n'ayant ny lumiere, ny vertu.

Si donc cette personne abuse de son pouvoir, & s'il le change en une domination injuste pour opprimer ceux qui sont pauvres selon le monde, mais qui sont riches des dons de la foy, comme dit saint Jacques, il est *semblable à une pluye violente qui cause ensuite la famine.* Car au lieu que les vrais Pasteurs sont, selon l'Ecriture, comme *des pluyes douces*, qui rendent la terre de l'Eglise feconde en vertus & en bonnes œuvres; ceux-

Iacob. c. 2. v. 5.

ceux-cy au contraire sont comme *une pluye violente* meslée de gresles & de tempestes, qui renverse les bleds & les arbres, *& qui porte* la sterilité & *la famine* dans le champ de JESUS-CHRIST.

Vers. 4. *Ceux qui abandonnent la loy louënt le méchant: ceux qui la gardent s'irritent contre luy.*

Il est aisé qu'aprés avoir abandonné la loy de Dieu, on se mette du costé de ceux qui l'abandonnent, & qu'on les honore au lieu de les condamner. On ne va pas jusqu'à cet excés que de loüer le peché mesme. Mais *on louë le pecheur dans ses desirs dereglez*, comme dit l'Ecriture. On se rend complaisant à sa passion. Et on luy oste la crainte du vice, ou en luy diminuant l'horreur qu'il en doit avoir, ou en luy faisant croire qu'il luy sera toûjours tres-facile de s'en retirer.

Ps. 9. v. 17.

Ceux qui ont le cœur droit n'agissent pas de la sorte. Car comme ils aiment Dieu, ils aiment sa loy; & parce *qu'ils la gardent, ils s'irritent contre ceux qui la violent.* Cette colere est la colere des Saints. Car il y a une colere parfaite, comme il y a, selon David, *une haine parfaite.* Qui ne se mettra en colere, dit saint Augustin, en voyant des » hommes qui sont chrestiens de nom, & qui vivent » comme des payens: Qui renoncent au siecle de » bouche, & non en effet: Qui paroissent enfans » de Dieu, & qui dressent des embusches pour perdre » leurs freres: Qui confessent Dieu en paroles, & » qui le renient par leurs actions?

Psal. 138. v. 17.

Aug. in Ps. 30. con. 2.

Vers. 5. *Les méchans ne pensent point à ce qui est juste; mais ceux qui recherchent le Seigneur, prennent garde à tout.*

Les méchans ne pensent point à ce qui est juste, ou *ne pensent point au jugement*: NON *cogitant judicium.* Ils ne pensent ny à la justice de Dieu pour garder l'équité en toute chose, ny à l'enfer, dit saint Chrysostome. Et c'est pour

cela

cela qu'ils y tombent. *Ceux qui recherchent le Seigneur, prennent garde à tout.* Ils examinent leurs moindres defauts. Ils apprehendent & ils punissent leurs moindres fautes. Ils ont sans cesse les jugemens de Dieu devant les yeux. Ils se jugent eux-mesmes, selon l'avis de saint Paul, afin qu'ils paroissent avec plus de confiance devant le Souverain juge. Et plus ils craignent sa severité dans cette vie, plus ils éprouveront sa douceur en l'autre.

1. Cor. c. 11. v. 28.

Vers. 6. *Le pauvre qui marche dans sa simplicité, vaut mieux que le riche qui va dans des chemins égarez.*

Dieu aime le pauvre quand il est humble. Il juge de nous, non par nos connoissances, mais par nos œuvres. Ce n'est rien que d'estre riche en lumiere, & pauvre en vertu. Le demon a plus d'esprit & de science que nous n'en pourrons jamais avoir. Le *pauvre* donc *qui est simple*, qui vit selon ce qu'il sçait, & *qui marche* dans la verité qu'il a connuë, *vaut mieux que le riche* qui s'égare. Les richesses de ce dernier l'appauvrissent, & ses lumieres l'aveuglent: parce qu'il ne fait rien de ce qu'il sçait. Et plus sa science est honorée des hommes, plus son orgueil est haï de Dieu.

Vers. 7. *Celuy qui garde la Loy est un enfant sage; mais celuy qui nourrit des gens de bonne chere couvre son pere de confusion.*

Salomon appelle un *enfant sage*, non celuy qui connoist, mais celuy qui *garde la loy* de Dieu. On peut la connoistre & estre insensé. Celuy-là seul est sage selon Dieu, qui ne veut sçavoir ce qu'il nous commande que pour regler sa vie, & non pour se produire devant les hommes.

C'est pourquoy l'Ecriture ajoûte: *Celuy qui nourrit des gens de bonne chere couvre son pere de confusion.* On peut entendre par ces *gens de bonne chere* ceux qui prennent plaisir à entendre des discours de Dieu, comme s'ils *entendoient un air de musique*, selon que l'Ecriture le leur re-

 proche.

proche. Ils vont aux assemblées saintes, *comme les gens de bonne chere* vont à la table; c'est à dire plûtost pour satisfaire leur curiosité, que pour honorer la verité & pour s'en nourrir. Celuy qui prend plaisir à parler devant ces personnes pour estre approuvé d'eux, & pour recevoir leurs loüanges, *confond son pere*, parce qu'il deshonore le Sauveur, au nom duquel il parle : au lieu que les vrais Predicateurs, selon saint Paul, *sont la gloire de* JESUS-CHRIST.

2. Cor. c. 8. v. 23.

Vers. 8. *Celuy qui amasse de grandes richesses par des usures & des interests, les amasse pour un homme qui sera liberal envers les pauvres.*

Outre le sens de la lettre, on peut dire encore que celuy qui amasse de grandes richesses de science & de verité par une avarice spirituelle, & par une curiosité presomptueuse; *les amasse* dans le dessein de Dieu pour celuy qui en usera avec charité, & pour l'édification des humbles.

Vers. 9. *Quiconque détourne l'oreille pour ne point écouter la loy, sa priere mesme sera execrable.*

La marque des brebis de JESUS-CHRIST, c'est d'écouter sa loy & sa parole. Celuy qui en détourne son oreille pour se faire une regle & une conscience selon son desir, *rend sa priere execrable*, parce qu'il semble qu'il tente Dieu, & qu'il luy insulte lors qu'il le prie, puis qu'il luy demande qu'il l'écoute, lors que luy-mesme ne l'écoute pas.

Vers. 10. *Celuy qui seduit les justes en les poussant dans une mauvaise voye, tombera luy-mesme dans la fosse qu'il aura creusée, & les simples posséderont ses biens.*

C'est le comble des maux, de seduire les justes en feignant de les instruire; & de les pousser dans une mauvaise voye sous pretexte de leur enseigner la bonne. Dieu se reserve le jugement & la punition de celuy qui agit de cette sorte.

Et

Et les simples possederont ses biens : parce que, selon l'Evangile, le talent est osté à celuy qui en a mal usé, & il est donné à ceux qui auront usé selon Dieu de ce qu'ils avoient receu. Matth. c. 13. v. 12.

Vers. 11. *L'homme riche se croit sage ; mais le pauvre qui est prudent le sondera jusqu'au fond du cœur.*

L'homme riche en science, *se croit sage*, comme si la lumiere de l'esprit éclairoit & purifioit le cœur. Mais le pauvre qui n'a point ce don de science, mais qui est prudent de la prudence de l'esprit, parce qu'il est humble, *le sondera jusqu'au fond du cœur.* Il découvrira en luy des tenebres que cet homme qui se croit éclairé ne discerne pas : Et il verra que sa science mesme l'aveugle, & qu'elle ne sert qu'à le tromper.

Vers. 12. *La prosperité des justes est accompagnée d'une grande gloire ; mais le regne des méchans est la ruïne des hommes.*

Le bonheur des justes est la gloire de Dieu, & la felicité des hommes. Dieu forme les justes & les met en honneur pour le salut des autres, & il les laisse dans l'oppression & dans l'oubly pour leur propre bien, & pour la condamnation de ceux qui n'ont pas voulu se servir de leur lumiere ou qui l'ont mesme rejettée avec mépris & avec outrage.

Le regne des méchans est la ruïne des hommes. On pourroit entendre ces paroles de la *ruïne* des biens temporels : mais le saint Esprit la considere peu. Il veut que nous vivions par la foy : Et la foy ne regarde que ce qui est eternel. Cette parole donc semble marquer particulierement la ruïne des ames.

Quand les méchans regnent, c'est à dire, quand ceux qui sont *méchans* aux yeux de Dieu, mais qui ont une apparence de vertu, regnent dans les esprits par l'estime & l'autorité qu'ils y ont acquise, *les hommes se perdent.* On les prend

pour guides, & ils conduisent dans le precipice. Dieu neanmoins est toûjours fidelle à ceux qui le craignent. Il ne permet pas que ceux qui marchent devant luy avec un cœur simple se laissent surprendre. Et ceux-là seuls sont trompez par les *seducteurs*, qui veulent bien l'estre & qui sont dignes de l'estre.

Vers. 13. *Celuy qui cache ses crimes ne reüssira point; mais celuy qui les confesse & qui s'en retire obtiendra misericorde.*

Cette sentence du Sage fait voir la necessité de la confession. Mais en mesme temps elle prescrit l'usage qu'on en doit faire. *Celuy qui cache ses crimes ne reüssira point.* Dieu est le juge, & le témoin des pechez. Il demande qu'on les luy confesse, non pour les apprendre puis qu'il les sçait déja, ny pour les punir de mort, comme font les Juges du siecle à l'égard des criminels; mais pour avoir lieu de justifier le coupable & de le sauver. JESUS-CHRIST en ce point a mis le Prestre en sa place. En le rendant dépositaire de sa puissance, il l'a rendu le juge & le medecin des ames. Comme juge il discerne la qualité des pechez aprés qu'on les luy a découverts. Comme medecin il doit connoistre les maladies de l'ame, pour pouvoir prescrire le remede propre à chaque mal.

Tout cecy fait voir la necessité de la confession. Mais si elle est necessaire, il ne s'ensuit pas qu'elle suffise. On écoute aisément le Sage lors qu'il dit, Que *celuy qui cache ses crimes ne reüssira point*; c'est à dire qu'il se perdra en rendant incurable le mal qu'il ne veut pas découvrir. Mais il n'a pas ajoûté en suite que celuy qui les confesse obtiendra misericorde. Il dit, *Celuy qui les confesse & qui s'en retire.* Car il y en a plusieurs, dit saint Ambroise, qui sont toûjours prests à confesser leurs crimes, & à les commettre de nouveau aprés les avoir confessez. Et ceux-là, ajoûte ce Saint, au lieu de décharger

Ambros. lib. 2. de Pœnit. c. 9.

leur conſcience, ne ſont que charger celle du "
Preſtre. "

Ainſi cette ſentence du Sage eſt digne d'une grande attention. Il faut confeſſer ſes fautes, mais il faut s'en retirer. Confeſſer ſes pechez, & y retomber toûjours, ce n'eſt pas tant ſatisfaire à Dieu, ſelon les Saints, que luy inſulter. On ſe retire du peché lors que la volonté en eſt dégagée; & que l'on eſt vraiment converti. Dieu pardonne à ceux qui ſe convertiſſent, dit ſaint Auguſtin, mais il ne pardonne point à ceux qui ne ſe convertiſſent pas. *Deus converſis donat peccata; non converſis non donat.*

Verſ. 14. *Heureux l'homme qui eſt toûjours dans la frayeur; mais celuy qui a le cœur dur tombera dans le mal.*

Saint Bernard explique luy-meſme excellemment cette parole en ces termes: J'ay reconnu par "Bern. in
experience que rien n'eſt ſi neceſſaire pour attirer "Cant.
dans nous la grace de Dieu, pour la conſerver, "ſerm.
& pour la recouvrer meſme lors que nous l'aurons "14.
perduë, *que de n'avoir point de hauts ſentimens* "
de nous-meſmes, ſelon la parole de S. Paul, *mais* "Rom. c.
de nous tenir toûjours dans la crainte. Heureux "11. v.
eſt l'homme, dit le Sage, *qui eſt toûjours dans la* "20.
frayeur. Craignez donc, ajoûte ce ſaint, lors que "
la grace vous eſt preſente. Craignez lors qu'elle "
vous quitte. Craignez lors qu'elle revient en vous: "
Et c'eſt là ce que le Sage appelle eſtre toûjours "
dans la frayeur. Quand la grace eſt preſente, "
craignez ſelon la parole de l'Apoſtre, *que vous* "
ne la receviez en vain. Craignez que vous n'agiſſiez "
pas d'une maniere qui ſoit digne d'elle, ou "
que vous ne preniez quelque part à ce qui n'eſt dû "
qu'à elle. Si la grace ſe retire de vous, craignez "
encore plus, puis qu'elle ne ſe retire que des ſuperbes. "
Car la ſouſtraction de la grace eſt toûjours "
une marque ou de la preſomption qui vous poſſedoit "
déja, ou de celle qui alloit ſe former en vous, "

si vous n'avez point esté humilié par la privation d'un si grand bien. Que si la grace qui vous avoit abandonné retourne dans vous, craignez encore davantage cette parole de JESUS-CHRIST, *Vous voil à gueri, ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis.*

Jean. c. 5 v. 14.

Vous serez donc heureux, selon la parole du Sage, si vous estes toûjours possedé de cette triple frayeur qui vous fasse craindre lors que la grace vous favorise; & plus encore lors qu'elle vous abandonne; & encore davantage, lors que Dieu vous la rend aprés vous l'avoir ostée.

Celuy qui a le cœur dur tombera dans le mal. C'est ce qui a fait dire à Job: *Le Seigneur m'a amolli le cœur, & le tout-puissant m'a épouvanté. Le cœur de pierre*, qui est celuy que la nature nous donne est dur & insensible à l'égard de Dieu. *Le cœur de chair*, c'est à dire le cœur vivant & animé, qui est le don du saint Esprit, est sensible à toutes les impressions de la frayeur ou de la joye qui viennent de Dieu, & qui menent à Dieu.

Vers. 15. *Vn méchant Prince est au peuple pauvre, un lion rugissant & un ours pressé de la faim.*

La lettre est assez claire. Le Sage a déja marqué auparavant que la bonté est le principal ornement d'un Prince, & que la clemence affermit son thrône. Cette parole paroistra encore plus veritable si on l'applique aux Princes de l'Eglise, dont le gouvernement doit estre tout d'humilité & de charité. JESUS-CHRIST dit que *les faux Prophetes* qui sont les mauvais ministres, sont *des loups ravissans cachez sous une apparence de brebis*. Et le Sage dit, qu'ils sont *des loups affamez & des lions rugissans*. C'est une étrange image que de se representer un troupeau de brebis, dont *un loup*, ou *un ours*, ou *un lion* est le conducteur. Il n'appartient qu'à Dieu de dire des veritez si étonnantes: Et c'est à ceux qui le craignent de les adorer & de les mediter avec la veneration qui leur est duë.

Matth. c. 7. v. 20.

Vers. 16.

Verſ. 16. *Vn Prince imprudent opprimera plusieurs perſonnes par des violences ; mais celuy qui hait l'avarice prolongera les jours de ſa vie.*

Dieu a voulu donner cet avis ſi important aux Princes ou du monde ou de l'Egliſe, qui eſtant conduite par la ſageſſe de Dieu, demande encore une plus grande prudence à celuy qui la gouverne. Si un Prince n'eſt prudent, c'eſt à dire, s'il ne s'informe des choſes par luy-meſme, comme il a eſté dit auparavant ; s'il n'écoute également les deux partis, & s'il ne tient la balance ferme pour peſer tout, & pour faire juſtice aux uns & aux autres ; il s'expoſera ſans qu'il s'en apperçoive à opprimer pluſieurs perſonnes par violence, contre l'inclination de ſon cœur, & contre la droiture de ſes intentions.

C'eſt ce qui a porté S. Bernard à dire cette excellente parole au Pape Eugene. *Il y a vn defaut dont ſi vous eſte exemt, vous ſerez l'unique entre tous ceux que j'ay veu aſſis ſur les thrônes de l'Egliſe, qui par un privilege ſingulier ſe ſoit élevé au deſſus de luy-meſme, ſelon le Prophete. Ce defaut eſt la trop grande credulité. Ie n'ay vû juſqu'à preſent aucun des Grands de ce ſiecle qui ait aſſez évité ces embuſches & ces ſurpriſes. C'eſt de là qu'ils conçoivent de grandes coleres pour de tres-petites choſes ; qu'ils condamnent ſouvent les plus innocens ; qu'ils ſe laiſſent préoccuper ; & qu'ils forment des préjugez injuſtes contre les abſens.* *Bern. de conſid. lib. 2. c. ultimo.*

Verſ. 17. *Quand le meurtrier du ſang innocent iroit ſe jetter dans la foſſe, perſonne ne le retiendroit.*

Le Sage fait voir par ces paroles la grande horreur que l'on a naturellement de celuy qui répand le ſang innocent. *Quand il iroit*, dit-il, *ſe jetter dans une foſſe* ou dans un abyſme, *on ne le retiendroit point.* Il n'a point eu de compaſſion pour un innocent ; on n'en aura point auſſi pour luy aprés un ſi grand crime. Que ſi cela eſt vray de

ceux qui versent le sang du corps, que sera-ce de ceux qui versent le sang des ames?

Vers. 18. *Celuy qui va simplement sera sauvé; celuy qui marche par des voyes corrompuës tombera sans ressource.*

Vers. 19. *Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pains, mais celuy qui aime l'oisiveté sera dans une profonde indigence.*

Prov. 10. v. 9. & c. 12. v. 11.

Ces deux sentences ont déja esté expliquées. Mais en les liant l'une avec l'autre, on y peut donner un nouveau sens. *Celuy qui a le cœur simple*, qui n'a qu'un cœur & qu'un desir, *sera sauvé*: *Celuy qui marche par des voyes corrompuës*, ou comme il est dit ailleurs, par deux chemins, *tombera sans ressource.* Mais il est aisé de se tromper en croyant marcher dans cette *simplicité* dont parle le Sage. Un homme a quelque crainte de Dieu. Il s'abstient de ce qui est visiblement criminel. Il suit son humeur & son naturel qui ne le porte pas au mal: Et il s'imagine ainsi qu'il va simplement dans la voye de Dieu. Mais il ne considere pas que le Sage aprés avoir dit: *Celuy qui va simplement sera sauvé*, ajoûte, *Que celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pains; & que celuy qui aime l'oisiveté sera toûjours pauvre.*

C'est pourquoy il faut travailler à détruire dans nous tout ce qui s'oppose à cette simplicité que Dieu demande. Il faut combattre sans cesse nos mauvaises inclinations par la priere & les bonnes œuvres. Il faut cultiver la terre de nostre cœur, afin qu'elle ne produise plus d'épines, & qu'elle porte le blé qui nous doit nourrir.

Vers. 20. *L'homme fidelle sera comblé de benedictions; mais celuy qui se haste de s'enrichir ne sera pas innocent.*

Le Sage reduit la vertu de l'homme à la *fidelité* seule. Il luy donne de grandes loüanges: Parce que cette vertu est tres-rare, selon ce qu'il dit ailleurs: *Qui trouvera un homme fidelle?* Cette fide-

lité consiste à rendre à Dieu tout ce qui est à luy; Prov. c. 20. v. 6.
& à ne nous attribuer rien de ce qu'il nous donne. Rien n'est plus juste que cette disposition, mais rien n'est plus difficile. Lors que l'ame y est établie, elle se considere toûjours dans une impuissance interieure. Elle ne prend aucune part aux dons de Dieu: Et elle les luy rend tous par une reconnoissance humble & continuelle.

Celuy qui se haste de s'enrichir ne sera pas innocent. Celuy-là se haste de s'enrichir, qui n'attend pas que Dieu l'enrichisse. Il le prévient, & il s'imagine estre riche avant que de l'estre. Cette pensée n'est pas *innocente* parce qu'elle est superbe. Car nul n'est plus riche que celuy qui se croit pauvre; & nul n'est plus pauvre que celuy qui se croit riche.

Vers. 21. *Celuy qui en jugeant a égard à la personne ne fait pas bien; & un tel homme pour une bouchée de pain abandonnera la verité.*

Le Sage a déja dit que c'est un grand crime en jugeant de n'avoir point d'égard à la verité, mais de faire acception des personnes. Le monde est plein de ces desordres; Le pauvre est abandonné parce qu'il est pauvre. Le riche l'opprime, & son injustice est non seulement impunie, mais elle est recompensée: parce qu'il a assez d'amis & de credit pour renverser tout l'ordre des loix. Un homme innocent est traité comme un coupable, parce que sa vertu mesme l'a rendu odieux à ceux qui s'estant declaré ses ennemis ne paroistroient pas innocens s'il n'estoit coupable. Prov. c. c. 18. v. 5.

Quand on est en cet estat, dit l'Ecriture, on est prest *d'abandonner la verité pour une bouchée de pain*, c'est à dire pour la moindre chose. Mon ami me prie, dit un homme du monde, de solliciter pour son ami. On dit que sa cause est fort injuste; mais c'est de quoy je me mets peu en peine. Il me suffit de servir mon ami. Si on ne parle pas toûjours si ouvertement, c'est ainsi neanmoins

que

que l'on se conduit. Dieu voit ces desordres, dit saint Augustin, & il les souffre. Mais il ne les souffrira pas toujours. Il viendra un temps où la verité suprême se fera justice. Et alors elle fera voir à tous les hommes, que la plus grande de toutes les folies estoit de craindre moins ou d'aimer moins la verité que les hommes.

Vers. 22. *Vn homme qui se haste de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne sçait pas qu'il se trouvera surpris tout d'un coup par la pauvreté.*

La Lettre s'explique assez. On peut donner encore ce sens à cette parole. Celuy qui se haste de s'enrichir des biens de l'ame, & qui porte envie aux autres, sera reduit à la pauvreté. Car rien ne seche tant la pieté interieure que cette envie secrette, qui la ronge jusqu'à la racine. Ce vice est à craindre aux ames mesmes les plus pures. L'orgueil & l'envie sont les vices des Anges. *Il n'y a point d'envie sans orgueil*, dit saint Augustin, *ny d'orgueil sans envie.* Il faut avoir une grande vertu pour étouffer dans soy-mesme ces deux serpens. Ils naissent l'un de l'autre. Leur morsure est la plus mortelle, & leur venin est presque insensible.

Vers. 23. *Celuy qui reprend un homme trouvera grâce ensuite auprés de luy, plus que celuy qui le trompe par des paroles flateuses.*

L'experience confirme cette parole. On aime quelquefois la flaterie. Mais on méprise toûjours les flateurs. On craint la verité, mais on la respecte, aussi bien que ceux qui la suivent dans leurs paroles & dans leurs actions. Elle peut blesser d'abord parce qu'elle paroist severe & qu'elle reprend. Mais ensuite on a recours à elle, lors que l'on pense serieusement à son salut. Car l'on se persuade aisément, que si on ne fuit pas les remedes penibles qui peuvent rendre la santé du corps; on doit moins fuir encore la verité qui peut seule guerir nostre ame, & la déli-

vrer

vrer de l'esclavage de ses passions. *Veritas liberabit vos.*

Vers. 24. *Celuy qui dérobe son pere & sa mere, & qui dit que ce n'est pas un peché, aura part au crime des homicides.*

Celuy qui dérobe son pere & sa mere commet une grande faute, puis qu'il fait cette injure à ceux à qui il doit un amour sincere & plein de respect. Que s'il ne fait pas seulement cette faute par une foiblesse passagere, mais qu'il soûtienne *qu'il n'y a point en cela de peché, il a part*, dit le Sage, *au crime des homicides.*

Ioan. c. 8. v. 3.

Car il ne peut pretendre qu'il n'y ait point de peché à voler le bien de son pere & de sa mere, que parce qu'il doit estre leur heritier. Il semble donc qu'il donne lieu de croire, qu'il est en quelque sorte homicide dans le desir, & qu'il les considere déja comme morts; puis qu'il se met par avance en possession de leur bien, qui ne peut luy appartenir qu'aprés leur mort.

Vers. 25. *Celuy qui se vante & qui s'enfle d'orgueil excite des querelles; mais celuy qui espere au Seigneur sera gueri.*

Vers. 26. *Celuy qui met sa confiance en son cœur est un insensé; mais celuy qui marche sagement se sauvera.*

Le Sage a déja dit que l'orgueil est une source de querelles. Celuy qui se fie sur sa vertu, quelque grande qu'elle paroisse, & sur la pureté de son cœur, est un insensé: Mais celuy-là sera sauvé *qui marche sagement*, c'est à dire qui se défie toûjours de luy-mesme; qui n'espere qu'en la misericorde de Dieu; & qui est persuadé que toute sa force consiste à croire qu'il n'en a point que celle que Dieu luy donne.

Vers. 27. *Celuy qui donne au pauvre n'aura besoin de rien; mais celuy qui le méprise lors qu'il le prie, tombera luy-mesme dans la pauvreté.*

Le pauvre a besoin de nous & nous de Dieu. Si

Si nous donnons au pauvre Dieu nous donnera. Et nous n'aurons besoin de rien, parce que Dieu sera nostre tout. Si nous *méprisons le pauvre quand il nous prie*, Dieu nous méprisera quand nous le prierons, & nous tomberons dans une extrême pauvreté. Car le pauvre a tellement besoin de nous, que d'autres peuvent luy donner & l'enrichir mesme quand nous l'abandonnerions : Mais nous avons un si extrême besoin de Dieu, qu'il nous est impossible de subsister sans luy un seul moment. S'il nous assiste nous trouverons tout en luy, & s'il nous manque tout nous manquera.

Vers. 28. *Quand les méchans seront élevez les hommes se cacheront ; quand ils periront, le nombre des justes se multipliera.*

C'est un effroyable malheur à un homme de n'estre grand que pour faire de grands maux ; & de ne se servir d'une grande puissance que comme d'un instrument de ses passions. Lors donc que ces hommes sont *élevez les justes se cachent*, comme saint Athanase s'est caché durant si long-temps pour se soustraire à la violence des hommes, dont la fureur estoit armée d'une grande autorité & couverte d'un voile apparent de religion & de justice.

Quand ils periront, le nombre des justes se multipliera. C'est là le comble du malheur de ces personnes. Leur vie se passe à faire du mal. Leur mort est une source de biens. Ils ne travaillent pendant qu'ils vivent qu'à perdre les bons : Et s'ils ne les perdent effectivement, c'est parce que leur pouvoir est trop petit, ou que leur vie n'est pas assez longue. Les bons au contraire les aiment, lors mesme qu'ils ne reçoivent que des effets de leur haine & de leur emportement. Ils les plaignent & durant leur vie, & à leur mort. Et ils les pleurent d'autant plus à leur mort, que personne ne les pleure.



CHAPITRE XXIX.

1. *Viro, qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus: & eum sanitas non sequetur.*

1. L'homme qui méprise avec une teste dure celuy qui le réprend, || tombera tout d'un coup par une chute mortelle, & il ne guerira jamais.

2. *In multiplic tione justorum lætabitur vulgus: cum impii sumpserint principatum, gemet populus.*

2. Quand les justes se multiplieront, le monde sera dans la joye; & quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gemira.

3. *Vir qui amat sapientiam, lætificat patrem suum: qui autem nutrit scorta, perdit substantiam.*

3. Celuy qui aime la sagesse sera la joye de son pere; mais celuy qui nourrit des prostituées perdra son bien.

4. *Rex justus erigit terram; vir avarus destruet eam.*

4. Le Roy juste fait fleurir son Estat, & l'homme || avare le détruira.

5. *Homo, qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus.*

5. Celuy qui parle à son ami avec un langage flateur & déguisé, luy dresse un filet pour y engager ses pieds.

6. *Peccantem virum iniquum involvet laqueus: & justus laudabit atque gaudebit.*

6. Le piege envelopera le méchant qui peche, & le juste loüera *Dieu* & se réjoüira.

7. *Novit justus cau-*

7. Le juste prend con-

Vers. 1. *hebr.* Sera soudain brisé.
Vers. 4. *hebr.* De presens. Hebraisme.

noissan-

noiſſance de la cauſe des pauvres, mais le méchant ne s'informe de rien.

8. Les hommes corrompus détruiſent la ville; mais les ſages appaiſent la || fureur.

9. Si le Sage diſpute avec l'inſenſé, ſoit qu'il ſe fâche ou qu'il rie, il ne trouvera point de repos.

10. Les hommes de ſang haïſſent le ſimple, mais les juſtes cherchent à luy conſerver || la vie.

11. L'inſenſé répand tout d'un coup tout ce qu'il a dans l'eſprit; le ſage differe, & ſe reſerve pour l'avenir.

12. Le Prince qui écoute favorablement les faux rapports, n'aura que des méchans pour miniſtres.

13. Le pauvre & le creancier ſe ſont rencontrez: le Seigneur eſt celuy qui éclaire l'un & l'autre.

14. Lors qu'un Roy juge les pauvres dans la verité, ſon throne s'affermira pour jamais.

15. La verge, & la correction donnent la ſageſſe; mais l'enfant qui eſt abandonné à ſa volonté

ſam pauperum: impius ignorat ſcientiam.

8. *Homines peſtilentes diſſipant civitatem: ſapientes verò avertunt furorem.*

9. *Sapiens, ſi cum ſtulto contenderit, ſive iraſcatur, ſive rideat, non inveniet requiem.*

10. *Viri ſanguinum oderunt ſimplicem: juſti autem quærunt animam ejus.*

1. *Totum ſpiritum ſuum profert ſtultus: ſapiens differt, & reſervat in poſterum.*

12. *Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes miniſtros habet impios.*

13. *Pauper & creditor obviaverunt ſibi: utriuſque illuminator eſt Dominus.*

14. *Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur.*

15. *Virga atque correptio tribuit ſapientiam: puer autem, qui dimittitur voluntati*

Verſ. 8. *expl.* Ou de Dieu ou des peuples.
Verſ. 10. l. Son ame.

ſuæ,

suæ, confundit matrem suam.

16. *In multiplicatione impiorum multiplicabuntur scelera: & justi ruinas eorum videbunt.*

17. *Erudi filium tuum, & refrigerabit te, & dabit delicias animæ tuæ.*

18. *Cum prophetia defecerit, dissipabitur populus: qui verò custodit legem; beatus est.*

19. *Servus verbis non potest erudiri: quia quod dicis intelligit, & respondere contemnit.*

20. *Vidisti hominem velocem ad loquendum? stultitia magis speranda est, quam illius correptio.*

21. *Qui delicatè à pueritia nutrit servum suum, postea sentiet eum contumacem.*

22. *Vir iracundus*

couvrira sa mere de confusion.

16. Les crimes se multiplieront ‖ dans la multiplication des méchans, & les justes en verront la ruine.

17. Corrigez vostre fils, & il vous consolera, & il deviendra les delices de vostre ame.

18. Quand il n'y aura plus de ‖ prophetie, le peuple se dissipera; celuy qui garde la loy est bienheureux.

19. L'esclave ne peut estre corrigé par des paroles; parce qu'il entend bien ce que vous luy dites, & qu'il neglige d'y répondre.

20. Avez-vous un homme promt à parler? ‖ attendez plûtost de luy des folies que non pas qu'il se corrige.

21. ‖ Celuy qui nourrit delicatement son serviteur dés son enfance, le verra ensuite revolté contre luy.

22. L'homme colere ex-

Vers. 16. *autr.* Lors que les méchans s'eleveront en honneur.

Vers. 18. *expl.* De personnes qui instruisent les peuples de la part de Dieu comme faisoient autrefois les Prophetes.

Vers. 20. *autr.* Il y a plus à esperer d'un fou que de luy.

Vers. 21. *autr.* Le serviteur qui aura esté nourri delicatement dés son enfance, voudra ensuite passer pour un enfant de la maison.

cite

cite des querelles, & celuy qui se fâche aisément ‖sera plus prompt à pecher.

provocat rixas: & qui ad indignandum facilis est, erit ad peccandum proclivior.

23. ‖ L'humiliation suivra le superbe; & la gloire sera le partage de l'humble d'esprit.

23. *Superbum sequitur humilitas: & humilem spiritu suscipiet gloria.*

24. Celuy qui est associé avec le voleur, hait sa propre vie; il entend qu'on le prend à serment, & il ne le decele point.

24. *Qui cum fure participat, odit animam suam: adjurantem audit, & non indicat.*

25. Celuy qui craint les hommes, tombera bientost; celuy qui espere au Seigneur ‖ sera élevé.

25. *Qui timet hominem cito corruet: qui sperat in Domino, sublevabitur.*

26. Plusieurs recherchent le regard du Prince; mais le Seigneur est le Juge de chacun des hommes.

26. *Multi requirunt faciem principis: & judicium à Domino egreditur singulorum.*

27. Les justes ont en abomination les méchans; & les méchans ont en abomination ceux qui marchent par la droite voye.

27. *Abominantur justi virum impium: & abominantur impii eos, qui in recta sunt via.*

L'enfant qui gardera la parole, ne tombera point dans la perdition.

Verbum custodiens filius, extra perditionem erit.

Vers. 22. *hebr.* Tombera en plusieurs pechez.
Vers. 23. *hebr.* L'orgueil de l'homme l'humiliera.
Vers. 25. *hebr.* Trouvera en luy une haute forteresse.

EXPLI-

EXPLICATION
DU VINGT-NEUFIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *L'homme qui mépriſe avec une teſte dure celuy qui le reprend, tombera tout d'un coup par une chute mortelle, & il ne guerira jamais.*

ON ne ſe rend pas quelquefois d'abord à celuy qui nous reprend, quoy qu'on l'honore & qu'on ait du reſpect pour ce qu'il dit. Et alors on eſt foible, quoy qu'on ne ſoit pas indocile & opiniaſtre. Mais lors *qu'on mépriſe celuy qui reprend*, & qu'on s'opiniaſtre à luy reſiſter, le Sage nous avertit qu'une telle perſonne *tombera d'une chute mortelle, & que ſa playe ſera incurable.*

Cette verité eſt terrible, mais c'eſt Dieu qui nous en aſſure. Et elle eſt fondée dans une grande juſtice. Car l'homme qui peche tuë ſon ame, Dieu permet qu'on le reprenne, afin qu'il ceſſe de ſe bleſſer mortellement. Et luy au contraire, s'irrite du bien meſme qu'on luy veut faire, & rejette avec mépris celuy qui le veut ſauver. Il eſt donc juſte *qu'il ne gueriſſe jamais*, puis qu'il hait les remedes, & qu'il a preferé la mort à la vie.

Verſ. 2. *Quand les juſtes ſe multiplieront, le monde ſera dans la joye; & quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gemira.*

Il faut joindre cette ſentence avec la derniere du chapitre precedent: parce qu'elles peuvent s'entréclaircir. Le monde ſera dans la joye quand les juſtes ſe multiplieront; parce que les vrais juſtes n'aiment qu'à faire du bien. Ils ne ſont juſtes que par cette charité qu'ils ont pour leurs freres. Ils

ſont

font leur joye de celle des autres. Ils compatissent à ceux qui sont affligez: Et ils aiment mieux souffrir que faire le mal.

Quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gemira. Car le gouvernement des méchans est à l'égard du peuple comme une tempeste, qu'on voit avec douleur s'élever dans l'air, parce qu'on prévoit les ravages qu'elle doit faire.

Vers. 3. *Celuy qui aime la sagesse sera la joye de son pere; mais celuy qui nourrira des prostituées perdra son bien.*

La premiere partie de cette sentence est expliquée au chapitre dixiéme verset premier; & la seconde au chapitre septiéme verset 23.

Vers. 4. *Le Roy juste fait fleurir son Estat, & l'homme avare le détruira.*

Le sens est clair pour les Estats du monde, & il est encore plus important pour le gouvernement de l'Eglise. Un Pasteur n'est pas juste quoy qu'il le paroisse, s'il n'est charitable jusqu'à une sainte profusion de son bien. Car il doit considerer les biens de l'Eglise comme n'estant pas à luy, & les miseres de son peuple comme estant les siennes. C'est pourquoy l'aumosne est appellée souvent *justice* dans l'Ecriture. S'il est *juste* il aura de la tendresse pour tous ceux qui souffrent. Que s'il n'a pas un grand amour pour les pauvres, quelques avantages qu'il paroisse avoir d'ailleurs, il ne fera pas le bien qu'il doit faire; & son *avarice détruira* tout.

Vers. 5. *Celuy qui parle à son amy avec un langage flateur & déguisé, luy dresse un filet pour y engager ses pieds.*

Le flateur dresse un filet à celuy qu'il flate, parce que la loüange qu'il luy donne le porte à s'attribuer le don de Dieu; ce qui est le plus dangereux de tous les pieges. Cette flaterie est infiniment plus à craindre, lors qu'elle se trouve dans ceux qui

nous doivent conduire à Dieu. Car au lieu que S. Paul dit des Pasteurs fidelles qu'on les fait passer *pour des seducteurs, quoy qu'ils soient les amis de la verité*: Le Sage dit au contraire de ces pasteurs complaisans, que ce sont des seducteurs *qui nous tendent des pieges*, lors mesme qu'ils veulent passer pour des predicateurs de la verité. Qui ne détesteroit la trahison d'un ami, qui flateroit son amy pour luy faire perdre la vie? Mais une si cruelle perfidie se verroit des yeux; au lieu qu'on ne voit point celle qui fait perir l'ame.

2. Cor. c. 6. v. 8.

Vers. 6. *Le piege envelopperа le méchant qui peche, & le juste loüera* Dieu *& se réjoüira.*

Le méchant peche & *son peché* mesme *est un piege qui l'enveloppe.* Il s'imagine qu'il sera plus heureux & plus libre en violant la loy de Dieu, & il trouve dans son déreglement un esclavage malheureux, & une prison de tenebres, comme l'Ecriture dit ailleurs. *Le juste* au contraire *loüe Dieu* dans le bien qu'il fait. Il se console & il se *réjoüit* dans les maux qu'il souffre: parce qu'il sçait que la souffrance qui est humble est la guerison de l'ame; qu'elle ne durera pas plus que cette vie qui est toûjours courte; & qu'elle est la semence d'une éternité de joye.

Vers. 7. *Le juste prend connoissance de la cause des pauvres, mais le méchant ne s'informe de rien.*

Le juste *connoist* la cause des pauvres. Il la connoist & il l'aime, selon le terme de la langue originale. Il se met en peine de l'examiner & de l'approfondir. Et plus il connoist les vrais pauvres qui sont les humbles de cœur, plus il a d'affection pour eux; parce qu'il est assuré de la droiture de leur ame, & de la pureté de leur conduite.

Mais le méchant ne s'informe de rien. Il hait les justes, parce qu'il les regarde avec un œil de jalousie. Il ne veut pas que *l'on s'informe de rien* de ce qui les regarde, parce qu'il est persuadé que si

on les connoissoit veritablement, on les aimeroit au lieu de les haïr, & on les loüeroit au lieu de les condamner.

Tertul. Apol. cap. 1. C'est ce que Tertullien reproche aux payens dans son Apologie pour l'Eglise. Ils sont resolus, dit-il, de nous haïr eternellement, sans sçavoir si
„ cette haine est juste ou injuste: Et ils ne veulent
„ point s'informer de nostre conduite, de peur que
„ s'ils le faisoient, ils ne se trouvassent convaincus
„ de haïr & de condamner des personnes tres-inno-
„ centes.

Vers. 8. *Les hommes corrompus détruisent la ville; mais les sages appaisent la fureur.*

Les hommes corrompus détruisent la ville, parce qu'ils inspirent aux autres la mesme corruption qui est en eux, & que leur vie criminelle attire la colere de Dieu sur tout un peuple. *Les sages appaisent la fureur* des hommes, parce que rien n'est plus capable d'arrester leur emportement, que la lumiere & la moderation d'un homme sage. *Ils appaisent* aussi *la fureur de Dieu*, parce que souvent Dieu pardonne en faveur de quelques justes à un tres-grand nombre de coupables. C'est ainsi que Moyse s'opposa seul à la colere de Dieu, lors qu'aprés l'idolatrie du veau d'or, il estoit prest d'exterminer tout son peuple.

Il paroist par là qu'il faut beaucoup reverer ceux dont la vertu nous rend témoignage qu'ils sont justes devant Dieu: puis que souvent lors qu'ils sont ou hays ou méprisez, comme estoit Loth dans Sodome, ils peuvent estre le salut de ceux mesmes qui les haïssent, & le soûtien de toute une ville.

Vers. 9. *Si le sage dispute avec l'insensé, soit qu'il se fâche ou qu'il rie, il ne trouvera point de repos.*

C'est une des qualitez du Sage d'éviter de se commettre avec ceux qui ne le sont pas. Salomon
Prov. c. 19. v. 11. a déja dit auparavant: que la gloire du sage est d'éviter les disputes. Il en rend icy la raison, qui

qui est que *soit qu'il se fasche ou qu'il rie*, soit qu'il use de force ou de douceur; *Il ne trouvera point de repos*: C'est à dire qu'il ne reüssira point dans ce qu'il desire, parce que la raison ne peut pas persuader celuy qui n'est insensé, que parce qu'il n'entend point e langage de la raison.

Vers. 10. *Les hommes de sang haïssent le simple; mais les justes cherchent à luy conserver la vie.*

Les hommes de sang sont ceux qui sont homicides devant Dieu par les desirs de leur cœur, comme les Juifs l'ont esté à l'égard de JESUS-CHRIST, lors mesme qu'ils disoient qu'il ne leur estoit pas permis de tuer personne. Ils sont ennemis de celuy qui est *simple* & droit de cœur, quoy qu'il ne leur ait fait aucun mal, & ils le haïssent pour les mesmes raisons pour lesquelles Dieu l'aime, c'est à dire parce qu'il n'a point d'interests que ceux de Dieu.

Mais ceux qui sont justes comme luy cherchent à luy conserver l'honneur & *la vie*, contre ceux qui taschent de luy oster l'une ou l'autre.

Cecy nous fait voir que c'est une grande partie de la justice & de la pieté, que de soûtenir les justes, & de les tirer de l'oppression autant qu'on le peut faire selon Dieu, & selon le rang que l'on tient dans le monde & dans l'Eglise.

Vers. 11. *L'insensé répand tout d'un coup tout ce qu'il a dans l'esprit: le sage differe & se reserve pour l'avenir.*

Saint Gregoire donne ce sens à cette parole: *l'insensé* lors qu'on l'offense *répand tout d'un coup tout ce* que la colere luy fait dire; mais *le sage differe & reserve* la vengeance à Dieu.

S. Bernard explique la mesme sentence en cette maniere. *L'insensé répand tout d'un coup* sur les autres *tout ce qu'il a dans le cœur* de lumiere ou de vertu, & il est comme le canal qui en jettant l'eau se vuide luy-mesme. *Le Sage au contraire* ménage ce qu'il a receu, & il se *reserve pour l'avenir*, *Bern. in Cant ser. 18. n. 5.*

estant comme le bassin qui ne communique l'eau que lors qu'il en est rempli.

Vers. 12. *Le Prince qui écoute favorablement les faux rapports, n'aura que des méchans pour ministres.*

Cette sentence est claire des Princes du monde. Mais elle est encore plus importante des Princes de l'Eglise. Car aimant tous ses enfans comme une mere pleine de bonté & de tendresse, elle ne deteste rien davantage que les fausses suppositions, par lesquelles on décrie les justes, & on opprime les innocens. Si cette injustice a paru odieuse aux juges payens mesmes, comme il est marqué dans le livre des Actes; elle l'est infiniment plus dans ceux de l'Eglise, qui doivent agir non seulement comme des juges envers des accusez; mais comme des peres envers leurs enfans

Act. cap. 25. v. 16.

C'est pourquoy ils doivent extrêmement craindre de favoriser tellement ceux qui approchent leur personne, qu'ils ne donnent pas lieu à ceux qui sont accusez de se justifier des choses qu'on leur impose. Et ils doivent pratiquer exactement cet excellent avis que l'Ecriture donne ailleurs, pour tous ceux qui sont élevez au dessus des autres: *Ne blasmez personne avant que de l'avoir interrogé luy-mesme, & aprés que vous l'aurez interrogé, reprenez-le selon que la justice le demande.*

Eccl. cap. 11. v. 7.

Vers. 33. *Le pauvre & le creancier se sont rencontrez: le Seigneur est celuy qui éclaire l'un & l'autre.*

Le pauvre est celuy qui a faim de la justice. Le creancier est celuy qui la luy découvre, & qui luy donne à usure l'argent de son maistre. Tous deux doivent s'adresser premierement à Dieu, parce que c'est luy qui éclaire l'un & l'autre, & l'un par l'autre. Le serviteur prudent & fidelle doit se souvenir que la parole qu'il annonce aux autres, doit estre une parole de grace. Il faut pour ce-

la qu'il la reçoive d'enhaut. Dieu en est la source; & l'homme est le canal. Elle ne doit que passer par luy pour porter dans l'ame l'esprit de vie. *Regardez-moy d'une telle sorte*, disoit saint Bernard à ses disciples, *que vous n'attendiez rien de moy, mais de celuy-là seul qui donne à chacun sa nourriture en son temps.*

Bern. in Cant. ser. 1. nu. 3.

Cette mesme verité est la regle de celuy qui cherche à estre instruit. Il faut pour cela qu'il ait faim & soif de la justice. Il doit s'adresser à Dieu avant que de s'adresser à celuy qui luy parle en sa place. Et il doit estre persuadé, que s'il écoute avec un profond respect la parole qui luy est annoncée, elle deviendra dans son cœur une source de lumiere; & que Dieu s'en servira non seulement pour luy découvrir ses playes, mais pour les guerir.

Vers. 14. *Lors qu'un Roy juge les pauvres dans la verité, son thrône s'affermira pour jamais.*

Les Princes du monde & les Princes de l'Eglise ont un grand pouvoir, mais qui dure peu. Le terme de la vie qui est si courte est celuy de leur puissance. Ils sont aujourd'huy sur le thrône & demain dans le tombeau. Le Sage leur donne un moyen d'éterniser leur gloire, & d'affermir leur thrône pour jamais. Et ce moyen est de juger les pauvres dans la verité.

Cet avis regarde encore plus particulierement ceux qui sont élevez au sacerdoce royal. C'est à eux principalement à estre l'appuy des foibles, & le soûtien de ces pauvres qui font toutes leurs richesses de ce que JESUS-CHRIST leur promet, & qui ont le cœur où est leur thresor.

Il paroist bien par cette sentence du Sage que le royaume du ciel appartient aux pauvres. Car non seulement ils le possedent pour eux-mesmes, mais ce sont eux qui y font entrer les autres. Et Dieu en leur faveur fera asseoir sur *des thrônes* eternels, ceux, qui employeront leur puissance

pour leur faire justice, & pour les tirer de l'oppression.

Vers. 15. *La verge & la correction donnent la sagesse; mais l'enfant qui est abandonné à sa volonté, couvrira sa mere de confusion.*

Qui n'aimeroit à devenir sage de la sagesse de Dieu mesme? Mais qui est celuy qui aime *la verge & le chastiment*? Et cependant on n'acquerera la sagesse que l'on desire tant, qu'à proportion que l'on sera chastié & humilié, qui est ce que l'homme abhorre si fort. Ainsi le premier degré de la sagesse est de nous faire connoistre quels sont les degrez pour y monter. C'est elle seule qui nous fait comprendre, que c'est une grande folie de ne vouloir rien souffrir, puis qu'on ne devient sage que par la souffrance.

C'est pourquoy le Sage ajoute: *L'enfant qui est abandonné à sa volonté, couvrira sa mere de confusion.* Celuy que Dieu *abandonne à sa propre volonté* par une juste punition de ce qu'il s'est abandonné luy-mesme aux desirs présomptuex qu'elle luy inspire de ne rien souffrir, *couvrira de confusion* l'Eglise qui est *sa mere* par la maniere honteuse dont il se conduira, parce que l'orgueil est la source de tous les desordres.

Celuy qui hait ainsi *la verge & la correction*, dit saint Augustin, est veritablement *un enfant*, comme le Sage l'appelle, & un enfant sans esprit & sans raison. Il aime son pere lors qu'il le flate, & il murmure contre luy lors qu'il le chastie. Il ne considere pas que soit qu'il le flate, soit qu'il le chastie, il est toûjours pere. Et il l'est mesme encore plus quand il le chastie: Puis qu'il ne le fait que pour l'empescher de se perdre; & pour le rendre digne d'estre mis au nombre de ses enfans.

Vers. 16. *Les crimes se multiplieront dans la multiplication des méchans, & les justes en verront la ruïne.*

Cette

Cette ſentence eſt ſemblable à d'autres qui ont eſté expliquées, & elle eſt claire par elle-meſme. Car comme *les méchans* eſtant en honneur honorent le vice, & rendent la vertu, ou ſuſpecte, ou criminelle, il faut neceſſairement que lors qu'ils ſont en grand nombre, *les crimes ſe multiplient.*

La ſeconde partie: *Que les juſtes verront la ruïne des méchans*, eſt quelquefois vraie ſelon la lettre. Ainſi David a vû la ruïne de Saul, d'Achitopel & d'Abſalon qui le vouloient perdre. Mais ſouvent au contraire, les méchans voyent en ce ſens la ruïne des bons. C'eſt ainſi que les ennemis de ſaint Chryſoſtome l'ont vû perir par leurs artifices & leurs calomnies: Et que les perſecuteurs de l'Egliſe ont vû avec joye pendant pluſieurs ſiecles la mort ſanglante d'une infinité de Martyrs.

Il y a donc un autre ſens plus ſpirituel, auquel il eſt vray que les Juſtes voyent toûjours la ruine des méchans. Car *ils entrent*, comme dit David, *dans le ſanctuaire de Dieu.* Ils y découvrent par ſa lumiere, que cet éclat de la grandeur des méchans n'eſt qu'un ſonge qui s'évanoüit en un moment. Ils reconnoiſſent que le pouvoir qu'ont les perſonnes de commettre hardiment des crimes enormes, eſt le plus grand de tous les ſupplices. Et rien ne leur paroiſt plus malheureux que leur felicité imaginaire, qui attire ſur eux de plus en plus la faveur de Dieu. *Pſal. 72. v. 17.*

Verſ. 17. *Corrigez voſtre fils & il vous conſolera, & il deviendra les delices de voſtre ame.*

Les peres & les meres ne cherchent ſouvent que le divertiſſement & la ſatisfaction de leur vanité dans leurs enfans. Et par là ils les rendent inſolens & ils les perdent. Ils ne s'aviſent de cette faute, que lors qu'il n'eſt plus temps de la reparer.

Le Sage dit au contraire: *Corrigez voſtre fils*: Accoûtumez-le tantoſt par la douceur, tantoſt

par la ſeverité à craindre Dieu, & à vaincre ſes mauvaiſes inclinations: *Et il vous conſolera, & il deviendra les delices de voſtre ame.* Car vous aurez une joye ſenſible de luy avoir procuré une éducation ſage & chreſtienne, ou par vous-meſme, ou par les perſonnes à la ſageſſe & à la pieté deſquelles vous l'aurez confié, comme la choſe du monde qui vous eſtoit la plus chere.

Verſ. 18. *Quand il n'y aura plus de prophetes le peuple ſe diſſipera; celuy qui garde la loy eſt bien-heureux.*

Quand il n'y aura plus de ces perſonnes éclairées de la lumiere de Dieu, qui ſuivent les regles de ſon eſprit & de ſon Egliſe, qui ſont appellez *Prophetes* dans l'Ecriture, le *peuple ſe diſſipera.* Cette verité n'eſt que trop ſenſible. Car comment des malades percez de playes mortelles ſe ſauveroient-ils, s'ils n'ont point de medecin qui leur donne les vrais remedes? C'eſt pourquoy dans le deluge de maux qui naiſſent d'une cauſe ſi déplorable, le Sage ajoûte avec raiſon.

Celuy qui garde la loy eſt bien-heureux. Car il faut eſtre vraiment heureux & favoriſé particulierement de Dieu, pour demeurer ferme dans l'obſervation de ſa loy, lors que la verité eſt alterée dans ceux meſmes qui en devoient eſtre les depoſitaires & les défenſeurs. Quand ce malheur arrive, il eſt aiſé qu'on ſe repaiſſe des *doctrines & d'opinions humaines*, ſelon le reproche que JESUS-CHRIST fait aux Juifs, & *qu'on ait recours à des fables*, comme dit ſaint Paul.

Math. c. 15. v. 9. 2. Tim. c. 4. v. 4.

Verſ. 19. *L'eſclave ne peut eſtre corrigé par des paroles, parce qu'il entend bien ce que vous luy dites, & il neglige d'y répondre.*

L'eſclave, c'eſt à dire celuy qui eſt encore eſclave de ſes paſſions, *ne peut eſtre corrigé par des paroles* ſeules; *parce qu'il entend bien ce que vous dites & qu'il neglige d'y répondre.* Il ſçait ce qu'il faut faire; mais il ne le fait pas. Ce n'eſt

pas

pas l'ignorance qu'il faut éclairer en luy ; c'est la negligence qu'il faut vaincre. Il est donc besoin alors de quelque chose de plus fort que les instructions & les paroles.

Mais il faut une grande sagesse jointe à une grande charité, pour mesler tellement la force avec la douceur, qu'une ame agrée que l'on prenne sur elle un pouvoir qu'elle ne peut prendre elle-mesme ; & qu'on l'aide à se vaincre, pour se delivrer ainsi de l'esclavage de ses passions, & devenir libre de la liberté de JESUS-CHRIST.

Vers. 20. *Avez-vous vû un homme prompt à parler ? Attendez plûtost de luy des folies, que non pas qu'il se corrige.*

La promtitude à parler semble un defaut peu considerable. Cependant le Sage la represente comme un principe *de folie*, & comme un mal qu'on ne peut guerir. Car la legereté de la langue naist de celle de l'esprit & du cœur. Et il faut se faire une grande violence pour pratiquer cet avis de saint Jacques, *d'estre promts à écouter & lents à parler*. C'est ainsi qu'on acquiert peu à peu cette sagesse qui vient d'enhaut, dont parle le mesme Apostre, qui rend l'homme *ami de la paix* & du silence ; modeste dans ses paroles, & reglé dans toutes ses actions.

Iacob. c. 1. v. 19.

Ibid. c. 17.

Vers. 21. *Celuy qui nourrit delicatement son serviteur dés son enfance, le verra ensuite revolté contre luy.*

Les Saints Peres entendent d'ordinaire cette parole, *de la delicatesse avec laquelle on nourrit* la chair, qui est marquée par ce nom *d'esclave*. On ne la sent point rebelle tant que l'on fait tout ce qu'elle veut. Mais lors qu'on veut l'assujettir à l'esprit, on éprouve de quelle violence elle a besoin pour estre soûmise. Cependant cette delicatesse de la chair nourrit les vices. Et en vain on s'efforce d'empescher les mauvais effets dont on entretient la cause.

C'eſt pourquoy le Sage nous donne un excellent avis, de prevenir ces maux *dés l'enfance*, & d'aſſujettir dés lors tellement la chair à la raiſon, qu'au lieu de s'oppoſer au bien par ſes inclinations mauvaiſes, elle s'y porte plûtoſt par de bonnes habitudes, qui luy ſeront devenuës comme naturelles.

Verſ. 22. *L'homme colere excite les querelles; & celuy qui ſe faſche aiſément ſera plus prompt à pecher.*

Voyez Prov. c. 25. v. 28. Le Sage nous repreſente l'inclination à la colere comme une ſource de beaucoup de fautes. Car la colere naiſt de l'orgueil qui eſt le principe de tous les pechez. Nous ne nous fachons, comme les ſages meſmes du monde l'ont reconnu, que parce que nous croyons qu'on nous fait quelque injuſtice. *Et nul homme en colere*, dit ſaint Auguſtin, *n'a jamais crû qu'il n'euſt pas un juſte ſujet de ſe faſcher.* Il faut donc travailler à déraciner cette paſſion de noſtre cœur. Ce qui ne ſe peut faire, qu'en y établiſſant une douceur ſincere fondée ſur une veritable humilité, qui eſt la ſource de toutes les graces.

Verſ. 23. *L'humiliation ſuivra le ſuperbe; & la gloire ſera le partage de l'humble d'eſprit.*

Cette parole ſe verifie tous les jours dans le monde meſme. Les ſuperbes haïſſent les ſuperbes, & ils ſont bien aiſes de les voir humiliez. On honore au contraire ceux qui fuyent l'honneur, & plus ils s'abaiſſent, plus on les juge dignes d'un rang élevé.

Mais cette ſentence a un ſens plus ſpirituel dans la conduite de la grace. *L'humiliation ſuivra le ſuperbe.* Auſſi-toſt que l'ame s'éleve, Dieu l'humilie. C'eſt ce qui arrive ſouvent aux juſtes meſmes. Ils conçoivent de la complaiſance pour une bonne action qu'ils auront faite. Dieu voit ce ver de l'orgueil qui commence à naiſtre: Et auſſitoſt il les humilie en permettant qu'ils tombent

en quelque faute. Ils se sont méconnus dans le bien que Dieu leur a fait faire: Ils apprennent à se connoistre dans le mal qu'ils font.

La gloire est le partage de l'humble d'esprit. La grace est la veritable gloire de cette vie, & elle est le partage des humbles. En s'abaissant devant Dieu & devant les hommes, ils l'attirent dans eux lors qu'ils ne l'avoient pas encore; & ils la recouvrent lors qu'ils l'ont perduë. «Bern. in «Cant. «serm. 54.

Vers. 24. *Celuy qui est associé avec le voleur, hait sa propre vie, il entend qu'on le prend à serment, & il ne le decele point.*

Le sens de la lettre est assez clair. On comprend aisément que les *receleurs* sont aussi coupables que ceux qui ont fait le vol. On sçait aussi qu'ils ne se peuvent resoudre quelque instance qu'on leur fasse, à découvrir la verité, parce qu'ils ont peur que cette confession ne leur fasse perdre la vie. Mais il y a un voleur terrible, qui est l'ange apostat dont l'orgueil s'est efforcé & s'efforce encore tous les jours de ravir à Dieu sa propre gloire. On devient compagnon de cet Ange lors qu'on est superbe comme luy, & qu'en dérobant à son imitation les dons de la grace, on s'approprie ce qui n'appartient qu'à Dieu, & on rend son ame la caverne de ce voleur.

Les Pasteurs qui sont nos veritables *amis*, nous *conjurent* souvent de leur *découvrir ce vol*, & de bannir de nostre cœur cet ennemi si dangereux, qui nous apprend à dérober les faveurs de Dieu par une complaisance ingrate & présomptueuse. Mais nous sommes assez malheureux pour estre fidelles à cet Ange si perfide. Nous ne voulons point le deceler, de peur de nous condamner en l'accusant. Nous prenons les pensées qu'il nous inspire pour les nostres. Nous nous élevons sans nous en appercevoir. Nous beuvons avec plaisir ce poison de l'orgueil qu'il verse dans nous.

Il ne reste donc que de s'adresser à JESUS-

CHRIST, qui peut seul dissiper cette passion tenebreuse d'un orgueil secret, par la lumiere de son humilité toute-puissante.

Vers. 25. *Celuy qui craint les hommes tombera bientost, celuy qui espere au Seigneur sera élevé.*

Celuy qui craint les hommes tombera bien-tost: parce qu'il est déja tombé dans le cœur. Il ne luy manque qu'une occasion qui luy donne lieu de preferer son interest à son devoir. *Il craint*, selon la parole du Pseaume, *où il n'y a rien à craindre*, & il n'apprehende point ce qui est infiniment redoutable. Car il apprehende, dit saint Gregoire, d'irriter contre luy un homme fragile, qui se fait craindre aujourd'huy, & qui demain ne sera plus: Et il ne craint point d'armer contre luy la colere de la Verité qui est dans le ciel.

Psal. 13. v. 10.

Celuy qui espere, non aux hommes, mais *au Seigneur*, *sera élevé* aprés toutes les humiliations qu'il aura souffertes: parce qu'il n'aura pas craint de déplaire aux hommes pour plaire à Dieu.

Vers. 26. *Plusieurs recherchent le regard du Prince; mais le Seigneur est le juge de chacun des hommes.*

Il ne faut point exhorter les hommes à chercher à plaire aux Princes du monde, & à leur témoigner leur profond respect. Leur interest seul & leur ambition les pousse assez à s'acquiter de ce devoir, quand la loy de Dieu & la conscience ne les y porteroit pas. Cependant le Sage qui estoit Roy luy mesme, fait sur cela une reflexion tres-utile. On revere, dit-il, sans peine, & on adore presque les Princes du monde: Et neanmoins ils ne le seront que pour un temps. Mais nous ne nous mettons point en peine d'appaiser Dieu, & de luy rendre le culte souverain que nous luy devons. Nous ne considerons point que c'est luy seul qui doit estre enfin nostre juge & non pas les Rois, puis qu'ils seront eux-mesmes jugez comme nous.

Vers. 27.

Verſ. 27. *Les juſtes ont en abomination les méchans ; & les méchans ont en abomination ceux qui marchent par la droite voye.*

Il eſt aiſe que les méchans ayent *en abomination ceux qui marchent par la droite voye* : parce que leur vie toute pure les irrite, comme eſtant contraire au déreglement de la leur. Mais il n'y a proprement que ſes grands *juſtes qui ont en abomination les méchans.* Ils aiment leurs perſonnes, & ils ont leur méchanceté en horreur. La haine qu'ils leur portent eſt *une haine parfaite*, comme *Pſal. 138. v. 16.*
dit David. Ils ne ſont ennemis que de l'inimitié qu'ils ont contre Dieu. Ils ne haïſſent dans eux que ce qui tuë leur ame : comme le medecin qui aime ſon malade, hait ſa maladie.

Verſ.... *L'enfant qui gar[illegible]a la parole, ne tom- point dans la perdition.*

Le Sage a déja dit ſouvent le ſens de cette ſentence. Il n'y aura que les enfans de Dieu qui ſeront ſauvez. Celuy-là ſeul eſt *enfant* qui écoute ce que Dieu luy dit, & qui fait ce qu'il luy commande.



CHAPITRE XXX.

PAroles de celuy qui || assemble, du fils de celuy qui répand les veritez.

Vision *prophetique* d'un homme qui a Dieu avec luy; & qui estant fortifié par la presence de Dieu qui reside en luy, a dit:

2. Je suis le plus insensé de tous les hommes, & la sagesse des hommes ne se trouve point en moy.

3. Je n'ay point appris la sagesse, & je ne connois point la science des Saints.

4. Qui est monté au ciel & qui en est descendu? Qui a retenu l'esprit dans ses mains? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a || affermy toute l'estenduë de la terre? Quel est son nom, & quel est le nom de son fils, si vous le sçavez?

VErba congregantis, filii vomentis.

Visio, quam locutus est vir, cum quo est Deus, & qui Deo secum morante confortatus, ait:

2. *Stultissimus sum virorum, & sapientia hominum non est mecum.*

3. *Non didici sapientiam, & non novi scientiam Sanctorum.*

4. *Quis ascendit in cœlum atque descendit? Quis continuit spiritum in manibus suis? Quis colligavit aquas quasi in vestimento? Quis suscitavit omnes terminos terræ? quod nomen est ejus, & quod nomen filii ejus, si nosti?*

Vers. 1. *expl.* Qui assemble les peuples pour les instruire. Salomon s'appelle Ecclesiaste. Quelques-uns disent que ce sont des noms de Prophetes; Paroles d'Acur fils d'Iaque, discours prophetique de cet homme à Ithiel, Ethiel, & Ulal.

Vers. 4. l. Suscité.

5. *Omnis*

5. *Omnis sermo Dei ignitus, clypeus est sperantibus in se:*

6. *Ne addas quidquam verbis illius, & arguaris, inveniarisque mendax.*

7. *Duo rogavi te, ne deneges mihi antequam moriar.*

8. *Vanitatem, & verba mendacia longè fac à me.*

Mendicitatem, & divitias ne dederis mihi: tribue tantum victui meo necessaria:

9. *Ne forte satiátus illiciar ad negandum, & dicam: Quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, & perjurem nomen Dei mei.*

10. *Ne accuses servum ad Dominum suum, ne forte maledicat tibi, & corruas.*

11. *Generatio quæ*

5. Toute parole de Dieu est ‖ purifiée par le feu; il est un bouclier pour ceux qui esperent en luy.

6. N'ajoûtez rien à ses paroles, de peur que vous n'en soyez repris & trouvé menteur.

7. Je vous ay demandé deux choses, ne me les refusez pas avant que je meure.

8. Eloignez de moy la vanité, & les paroles de mensonge.

Ne me donnez ny la pauvreté ny les richesses: ‖ donnez-moy seulement ce qui me sera necessaire pour vivre:

9. De peur qu'estant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer, & de dire: Qui est le Seigneur? Ou qu'estant contraint par la pauvreté je ne dérobe, & que je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu.

10. N'accusez point ‖ le serviteur devant son maistre, de peur qu'il ne vous maudisse & que vous ne ‖ tombiez.

11. Il y a une race qui

Ibid. Suppl Dans la malediction de Dieu ou dans le peché.
Vers. 5. *autr.* Ardente.
Vers. 8. Nourrissez-moy seulement du pain dont j'ay besoin.
Vers. 10. *expl.* Legerement.

mau-

maudit son pere, & qui ne benit point sa mere.

patri suo maledicit, & quæ matri suæ non benedicit.

12. Il y a une race qui se croit pure, & qui neanmoins n'a point esté lavée de ses taches.

12. *Generatio, quæ sibi munda videtur, & tamen non est lota à sordibus suis.*

13. Il y a une race dont les yeux sont altiers, & les paupieres élevées.

13. *Generatio, cujus excelsi sunt oculi, & palpebræ ejus in alta surrectæ.*

14. Il y a une race qui au lieu de dents a des épées; qui se sert de ses dents pour déchirer, & pour devorer ceux qui n'ont rien sur la terre, & qui sont pauvres parmy les hommes.

14. *Generatio, quæ pro dentibus gladios habet, & commandit molaribus suis, ut comedat inopes de terra, & pauperes ex hominibus.*

15. La sangsuë a deux filles qui disent toûjours: Apporte, apporte.

15. *Sanguisugæ duæ sunt filiæ, dicentes: Affer, affer.*

Il y a trois choses insatiables, ‖ & une quatriéme qui ne dit jamais: C'est assez.

Tria sunt insaturabilia, & quartum, quod nunquam dicit: Sufficit.

16. L'enfer; la matrice sterile; la terre qui ne se soûle point d'eau; & le feu qui ne dit jamais: C'est assez.

16. *Infernus, & os vulvæ, & terra, quæ non satiatur aqua: ignis vero nunquam dicit: Sufficit.*

17. Que l'œil qui insulte à son pere, & qui méprise ‖ l'enfantement de sa mere, soit arraché par les

17. *Oculum, qui subsannat patrem, & qui despicit partum matris suæ, effodiant eum*

Vers. 15. *hebr.* Et mesme quatre.
Vers. 17. *hebr.* L'obeissance qu'il doit à sa mere.

corvi

corvi de torrentibus, & comedant eum filii aquilæ.

18. *Tria sunt difficilia mihi, & quartum penitus ignoro:*

19. *viam aquilæ in cœlo; viam colubri super petram; viam navis in medio mari, & viam viri in adolescentia.*

20. *Talis est & via mulieris adulteræ, quæ comedit, & tergens os suum dicit: Non sum operata malum.*

21. *Per tria movetur terra, & quartum non potest sustinere.*

22. *per servum cum regnaverit: per stultum cum saturatus fuerit cibo:*

23. *per odiosam mulierem cum in matrimonio fuerit assumpta: & per ancillam cum fuerit heres dominæ suæ.*

corbeaux des torrens, & devoré par les enfans de l'aigle.

18. Trois choses me sont difficiles à comprendre, & || la quatriéme m'est entierement inconnuë:

19. la trace de l'aigle dans || lair; la trace du serpent sur || la terre; la trace d'un navire au milieu de la mer; & la voye de " l'homme dans sa jeunesse.

20. Telle est la voye de la femme adultere, qui aprés avoir mangé s'essuye la bouche, & dit: Je n'ay point fait de mal.

21. La terre est troublée par trois choses ||. & elle ne peut supporter la quatriéme:

22. par un esclave lors qu'il regne; par un insensé lors qu'il est rassasié de pain:

23. par une femme digne de haine lors qu'un homme l'a épousée; & par une servante lors qu'elle est devenuë l'heritiere de sa maistresse.

Vers. 18. *hebr.* Et mesme quatre.

Vers. 19. *l.* Le ciel.

Ibid. hebr. La pierre.

Ibid. hebr. Viam viri in Virgine. Ce que quelques-uns rapportent à l'incarnation de Jesus-Christ au ventre de la sainte Vierge.

Vers. 21. *hebr.* Et mesme il y en a quatre qu'elle ne peut supporter.

24. Il

24. Il y a quatre choses sur la terre qui sont tres-petites, & qui sont plus sages que les sages mesmes.

25. Les fourmis ce petit peuple, qui fait sa provision pendant la moisson;

26. les lapins, cette troupe foible, qui establit sa demeure dans les roches;

27. les sauterelles qui n'ont point de roy, & toutefois elles marchent toutes par bandes;

28. le ‖ lezard se soûtient sur ses mains, & il demeure dans le palais du Roy.

29. Il y a trois choses qui marchent bien, ‖ & une quatriéme qui marche magnifiquement;

30. Le lion le plus for des animaux, qui ne craint rien quoy qu'il rencontre;

31. Le coq dont la démarche est hardie; & le belier; ‖ & un Roy à qui rien ne resiste.

24. Quatuor sunt minima terræ, & ipsa sunt sapientiora sapientibus:

25. Formicæ, populus infirmus, qui præparat in messe cibum sibi.

26. Lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petra cubile suum:

27. Regem locusta non habet, & egreditur universa per turmas suas:

28. Stellio manibus nititur, & moratur in ædibus Regis.

29. Tria sunt, quæ bene gradiuntur, & quartum quod incedit feliciter:

30. Leo fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum.

31. Gallus succinctus lumbos: & aries: nec est Rex, qui resistat ei.

Vers. 28. *autr.* L'araignée. *autr.* Le cygne.
Vers. 29. *hebr.* Et mesme quatre.
Vers. 31. *Vulg.* Et il n'y a point de Roy qui luy resiste. On a suivi l'Hebreu en ce lieu. Car autrement il n'y auroit que trois choses.

32. Est

32. *Est qui stultus apparuit postquam elevatus est in sublime: si enim intellexisset, ori suo imposuisset manum.*

32. ‖ Tel a paru un insensé aprés qu'il a esté élevé en un rang sublime; car s'il eust eu de l'intelligence, il auroit mis sa main sur sa bouche.

33. *Qui autem fortiter premit ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum: & qui vehementer emungit, elicit sanguinem: & qui provocat iras, producit discordias.*

33. Celuy qui presse fort la mammelle pour en tirer le lait, ‖ en fait sortir un suc épaissi: celuy qui se mouche trop fort tire le sang; & celuy qui excite la colere produit les querelles.

Vers. 32. *hebr.* Si vous avez fait une folie en vous élevant, & si vous avez eu un mauvais dessein, mettez la main sur vostre bouche, & condamnez vous au silence, ou gardez-vous bien de vous justifier.

l. beurre. *expl.* Le beurre ne peut pas sortir de la mammelle. Mais ce mot semble marquer en ce lieu un suc épaissi qu'on fait sortir au lieu du lait lors qu'on presse trop fort. Quelques-uns expliquent ce mot selon l'Hebreu; *Celuy qui bat le lait fait sortir le beurre.* Mais cette comparaison exprimée en cette maniere, n'a plus liaison ny avec la seconde, ny avec la verité, à laquelle le Sage rapporte toutes les deux.

EXPLI-

EXPLICATION DU TRENTIE'ME CHAP.

Verſ. 1. *Paroles de celuy qui aſſemble, du fils de celuy qui répand les veritez. Viſion* Prophetique *d'un homme qui a Dieu avec luy, & qui eſtant fortifié par la preſence de Dieu qui reſide en luy, a dit.*

P*Aroles de celuy qui aſſemble*, VERBA *congregantis.* Ce mot, ſelon quelques-uns, marque que Salomon eſt celuy qui *aſſemble* les hommes pour leur annoncer les veritez de Dieu. Ou il marque ſelon les autres, qu'il a *amaſſé* dans ſon cœur, comme un threſor de verité & de lumiere, qu'il a découvert aux hommes dans les livres que le ſaint Eſprit luy a fait écrire.

Viſion Prophetique d'un homme *qui a Dieu avec luy.* Salomons nour marque par cette parole que Dieu n'a pas eſté ſeulement dans luy d'une maniere paſſagere, comme il a eſté dans Balaam; mais qu'il a eſté avec luy, & qu'il eſt demeuré dans luy, comme dans David & dans les Prophetes.

Le Sage eſt *fortifié par la preſence de Dieu,* & le principal effet de cette force qu'il reçoit du ciel, comme il paroiſt dans la ſuite de ces paroles, eſt de luy faire connoiſtre *quelle eſt la profondeur de ſa foibleſſe,* PROFUNDITAS *infirmitatis,* dit ſaint Auguſtin.

Verſ. 2. *Ie ſuis le plus inſenſé de tous les hommes, & la ſageſſe des hommes ne ſe trouve point en moy.*

Le plus ſage des hommes s'appelle le plus inſenſé de tous les hommes. Il parle de luy humblement mais veritablement; puis que l'humilité eſt

fauſſe

fausse si elle n'est fondée sur la verité. C'est en cela que la lumiere de Salomon estoit toute differente de celle des Philosophes, qu'elle luy faisoit discerner ce qu'il estoit par la corruption qui luy estoit naturelle, d'avec ce qu'il avoit reçû par une grace du ciel. Il voyoit clairement que la sagesse de Dieu qui estoit en luy n'estoit point à luy. Il n'ignoroit pas que la folie de l'orgueil qui naist naturellement de l'éclat des plus grands dons, étoit comme enracinée au fond de son ame: Et qu'ainsi il pouvoit tomber à tout moment dans cet abysme, si la main de Dieu ne l'avoit soûtenu par une pure misericorde.

C'est ainsi que saint Paul dit de luy-mesme qu'il estoit *le dernier des Chrestiens*. Il en estoit neanmoins le premier & le plus éclairé, selon saint Chrysostome. Mais sa lumiere mesme luy faisoit voir, que s'il se fust élevé de tant de graces qu'il avoit reçûës, il fût devenu en un moment le dernier de tous. Car plus on tombe de haut, plus la chûte est grande & mortelle: Comme le premier Ange qui estoit si saint, est devenu en tombant du comble de sa gloire, la plus détestable de toutes les creatures. *Ephes. c. 5. v. 8.*

Vers. 3. *Ie n'ay point appris la sagesse, & je ne connois point la science des Saints.*

Celuy qui a *la sagesse* de Dieu peut dire *qu'il ne l'a point apprise*, parce qu'elle ne s'apprend point comme les sciences qui s'acquierent par nostre travail, qui demeurent en nous, & dont nous usons au temps & en la maniere qu'il nous plaist. C'est en ce mesme sens que Salomon dit *qu'il ne connoist point la science des Saints.* Car cette science dépend tellement de Dieu, que les Saints reconnoissent qu'ils la possedent comme ne la possedant point; parce que pour en user selon Dieu, ils ont besoin qu'il les éclaire, & qu'il les applique à chaque action par une nouvelle grace.

C'est ainsi, selon la pensée de saint Gregoire Pape,

Amos cap. 7. v. 14. ,, Pape, qu'Amos a dit en un veritable ſens qu'il
,, n'eſtoit point Prophete, quoy qu'il fuſt Prophete
tres-certainement. Il vouloit marquer par là, dit ce ſaint Pape, qu'encore qu'il euſt la grace de prophetie; il ne l'avoit neanmoins que par une dépendance continuelle de Dieu; & ſelon les mouvemens & les lumieres qu'il recevoit de ſon Eſprit ſaint. Il ne croyoit pas avoir ce mouvement particulier de Dieu, lors qu'il dit qu'il n'eſtoit point Prophete, & Dieu le luy donna auſſi-toſt, & il prophetiſa, ajoûte ce Saint, pour recompenſer ainſi cette humble reconnoiſſance avec laquelle il honoroit en luy-meſme le don de Dieu.

Verſ. 4. *Qui eſt monté au ciel & qui en eſt deſcendu? Qui a retenu l'eſprit dans ſes mains? Qui a lié les eaux comme dans un veſtement? Qui a affermi toute l'étenduë de la terre? Quel eſt ſon nom, & quel eſt le nom de ſon fils, ſi vous le ſavez?*

Qui eſt monté au ciel, pour parler du Dieu du ciel & de ſes ouvrages d'une maniere digne de luy?

Qui a retenu l'eſprit dans ſes mains, c'eſt à dire: Qui eſt celuy qui tient comme dans ſa main les vents & les tempeſtes, pour les exciter & les appaiſer comme il luy plaiſt?

Qui a lié les eaux comme dans un veſtement? Qui a lié les eaux dans les nuées, afin qu'elles ne ſe répandent que goutte à goutte, en certains temps, & en certains lieux, pour diſpenſer la nourriture des hommes & des animaux?

Qui a affermi toute l'étenduë de la terre? Qui a rendu la terre ferme en la balançant ſur ſon propre poids, & la tenant ſuſpenduë au milieu du monde?

Quel eſt ſon nom, ce nom qui eſt ineffable aux hommes & aux anges? *Et quel eſt le nom de ſon fils*; par lequel il a creé tout, & il gouverne tout, *ſi vous le ſavez?*

Ces

Ces paroles se peuvent aussi entendre de JESUS-CHRIST. *Il est monté au ciel* & au dessus des cieux, comme dit saint Paul, aprés en estre descendu par son incarnation.

Il a retenu l'esprit dans ses mains, parce que répandant son Esprit sur son Eglise, il a diversifié, selon qu'il luy a plû, ses dons dans les ames.

Il a lié les eaux comme dans un vestement. Il a rendu les Apostres & leurs successeurs des nuées divines. Il les a remplis des eaux de sa grace. Il fait tomber par eux en la maniere qu'il luy plaist *sa pluie volontaire* dans le cœur des hommes. Et c'est ainsi qu'il leur fait produire le fruit du salut, selon les ordres secrets & impenetrables de son eternelle élection.

C'est luy qui a affermi toute l'étenduë de la terre; Parce qu'il donne à des personnes foibles, à des femmes, & aux enfans mesmes, une fermeté de foy & de courage, qui les a rendu invincibles à tous les efforts des hommes & des demons.

Vers. 4. *Toute parole de Dieu est purifiée par le feu; & il est un bouclier pour ceux qui esperent en luy.*

La parole de Dieu est toute pure comme l'or qui a passé par le feu. Elle est la verité mesme qui n'est meslée d'aucune ombre du mensonge. Le Sage dans cette sentence attribuë le nom de *bouclier*; non à la verité de Dieu, comme il fait ailleurs, mais à Dieu mesme: pour nous apprendre ce que dit saint Paul, Que le Royaume de Dieu ne consiste pas dans la parole, mais dans la vertu de Dieu qui la sanctifie. 1. Cor. cap. 4. v. 20.

Vers. 6. *N'ajoûtez rien à ses paroles, de peur que vous n'en soyez repris & trouvé menteur.*

Aprés que le Sage a loüé la parole de Dieu, il condamne ceux qui la falsifient. *N'ajoûtez rien*, dit-il, *à ses paroles.* Quand les Saints ont expliqué si divinement les paroles de l'Ecriture, ils ont

suivi

ſuivi cet avis du Sage, de n'y rien ajoûter, en ſorte qu'ils puſſent *eſtre repris de menſonge.* Car ils ont interpreté l'Ecriture par elle-meſme. Ils ont éclairci les endroits qui eſtoient obſcurs par ceux qui eſtoient clairs, ſelon la regle que ſaint Auguſtin a ſi ſouvent etablie. Ils n'ont rien dit d'elle que ce qu'ils ont appris d'elle. Mais ceux-là ajoûtent aux paroles de l Ecriture, qui detruiſent la verité qu'elle enſeigne par les opinions fauſſes & humaines qu'ils mêlent avec ſa doctrine; ſoit qu'ils le faſſent dans l Egliſe, ou hors de l'Egliſe.

Verſ. 7. *Ie vous ay demandé deux choſes, ne me les refuſez pas avant que je meure.*

Ver. 8. *Eloignez de moy la vanité & les paroles de menſonge. Ne me donnez ny la pauvreté ny les richeſſes. Donnez-moy ſeulement ce qui ſera neceſſaire pour vivre.*

Verſ. 9. *De peur qu'eſtant raſſaſié je ne ſois tenté de vous renoncer & de dire: Qui eſt le Seigneur? Ou qu'eſtant contraint par la pauvreté je ne dérobe, & que je ne viole par un parjure le nom de Dieu.*

Il y a un menſonge non ſeulement de paroles mais auſſi d'actions. C'eſt pourquoy dans l'Apocalypſe les méchans ſont marquez par cette ſeule parole: *Tous ceux qui ont aimé ou qui ont fait le menſonge.* Cette premiere demande de Salomon ſe peut conſiderer comme generale, & comme enfermant tout; & la ſeconde eſt un moyen pour obtenir la premiere.

Apocal. c. 22. v. 15.

Ne me donnez ny la pauvreté ny les richeſſes. Il n'y a rien de plus ſage que cette demande de Salomon. Il ſe conſidere entre l'excés des richeſſes & l'excés de l'indigence comme entre deux percipices, dont il ſouhaite que Dieu le delivre. Car l'abondance de toutes choſes tente l'homme, dit-il, & le porte à oublier Dieu. Quand Salomon n'auroit pas écrit cette verité, il nous l'auroit ap-

priſe

prise par la funeste experience qu'il en a faite : puis que dans le comble de gloire & de biens où Dieu l'avoit mis, il luy a fait le plus grand des outrages en bastissant des Temples à des idoles dans la Ville sainte où il luy avoit consacré par son ordre un Temple si magnifique.

Le Sage apprehende aussi les extremitez où la mendicité reduit un homme en luy faisant perdre la honte, & la crainte de Dieu & des hommes. C'est pourquoy il ne demande à Dieu que le necessaire, selon la parole de saint Paul. *Ayant dequoy nous nourrir & dequoy nous couvrir nous devons estre contens. Car nous n'avons rien apporté en ce monde, & nous n'en remporterons rien.* 1. Tim. c. 6. v. 7.

Saint Paul avoit la mort dans l'esprit lors qu'il a donné cette instruction aux hommes, aussi bien que Salomon, qui dit à Dieu pour cette raison : *Je vous ay demandé deux choses avant que je meure.* Car il n'y a que la veuë de la mort qui nous puisse resserrer dans les bornes étroites du seul necessaire pendant une vie qui est si courte, & qui n'est qu'un passage à une meilleure.

Ces mesmes paroles se peuvent entendre en un sens plus spirituel. Nous devons demander à Dieu, qu'il ne nous donne ny une trop grande connoissance, ny une entiere ignorance de sa verité, de peur que la premiere ne nous rende superbes, & que la seconde ne nous rende aveugles. Ainsi ceux-là sont heureux, qui ne demandent à connoistre Dieu que pour l'aimer, & qui ne desirent des lumieres de sa verité, qu'autant qu'il en faut pour se conduire dans la voye où il les a mis, & dans la pratique des bonnes œuvres.

Vers. 10. *N'accusez point le serviteur devant son maistre, de peur qu'il ne vous maudisse, & que vous ne tombiez.*

Cette parole outre le sens de la lettre a rapport à celle de saint Paul, contre ceux qui jugent temerairement de ce qui se passe dans la conscience de

Rom. cap. 14. v. 4. leurs freres : *Qui estes-vous pour juger le serviteur d'un autre ? s'il demeure ferme ou s'il tombe, c'est pour son maistre.* Le Sage menace ces personnes de la malediction de Dieu, au mesme temps qu'ils parlent mal des autres : Et il les avertit de craindre leur cheute, lors qu'ils accusent leurs freres d'estre tombez.

Vers. 11. *Il y a une race qui maudit son pere, & qui ne benit point sa mere.*

Toute la suite de ces paroles represente fort bien le corps des méchans. Ils ne maudissent pas toûjours Dieu par leurs paroles, mais ils le renoncent & le maudissent par leurs actions. Ils ne benissent point l'Eglise qui est leur mere, quoy qu'ils semblent le faire de bouche, parce qu'au lieu de l'honorer par une vie conforme à leur creance, ils la deshonorent par le déreglement de leurs mœurs.

Vers. 12. *Il y a une race qui se croit pure, & qui neanmoins n'a pas esté lavée de ses taches.*

Vers. 13. *Il y a une race dont les yeux sont altiers, & les paupieres élevées.*

Vers. 14. *Il y a une race qui au lieu de dents a des épées : qui se sert de ses dents pour déchirer & pour devorer ceux qui n'ont rien sur la terre, & qui sont pauvres parmy les hommes.*

La suite de ces paroles est bien remarquable. 1. L'ame neglige de se purifier de ses taches. 2. Elle les oublie, & elle *se croit déja pure*. 3. Ses yeux deviennent altiers, & son cœur superbe. 4. Estant superbe elle est jalouse, & elle devient l'ennemie des pauvres de JESUS-CHRIST.

On s'éleve ainsi de cette pureté qui n'est qu'en idée. Et lors qu'on reconnoist que la voye *des pauvres* qui ne cherchent que Dieu seul, est dissemblable à celle que l'on s'est faite, *on n'en peut mesme supporter la veuë*, selon qu'il est dit dans la Sa-Sap. c. 2. v. 15. gesse, *& on a des épées au lieu de dents* pour les *déchirer*, comme il est arrivé à tant de Saints.

Mais

Mais il ne faut pas s'imaginer estre du nombre de *ces pauvres* bienheureux, parce seulement qu'on nous traite mal, ou qu'on nous décrie. Les Saints ont souffert. Mais tous ceux qui souffrent ne sont pas saints. La souffrance mesme ne les a sanctifiez, que parce qu'une humble moderation l'a couronnée. Et elle n'est utile à l'homme qu'autant qu'elle l'abaisse sous la main du Tout-puissant; & qu'il tasche alors de n'avoir à l'égard de Dieu que des pensées d'actions de graces; à l'égard de soy-mesme que des sentimens d'humilité; & à l'égard de ceux qui ne semblent pas luy estre favorables, que des mouvemens de charité & de tendresse.

Vers. 15. *La sangsuë a deux filles qui disent toûjours: Apporte, apporte.*

La sangsuë est la propre volonté. Ses deux filles sont la vanité de l'esprit & la volupté du corps. La science du monde qui recherche une vaine satisfaction de l'esprit; & la volupté du monde qui promet à l'homme une honteuse beatitude, en le rabaissant jusqu'aux plaisirs qui ne sont propres qu'aux bestes, disent sans cesse: *Apporte, apporte*; parce qu'elles ne sont jamais satisfaites, & qu'elles cherchent toûjours ce qu'elles ne peuvent trouver.

Vers. 16. *Il y a trois choses insatiables & une quatriéme qui ne dit jamais, C'est assez. L'enfer, la matrice sterile, la terre qui ne se soule point d'eau, & le feu qui ne dit jamais, C'est assez.*

L'enfer ne se rassasie point de ceux qui y tombent; ny l'ame impure, de ce qui nourrit le vice; ny l'avare de l'argent, non plus que l'hydropique, de l'eau qu'il veut toûjours boire. Et *le feu* de l'ambition *ne dit jamais: C'est assez.* Demandons à Dieu que nostre ame qui est devant luy, selon David, comme une terre seche ne se rassasie jamais; *Psal. 2. v. 4.* mais qu'elle soit toûjours alterée de l'eau de sa grace: Et que le feu de la charité qui doit toûjours croistre en nous, ne dise jamais: C'est assez.

Verſ. 17. *Que l'œil qui inſulte à ſon pere, & qui mépriſe l'enfantement de ſa mere, ſoit arraché par les corbeaux des torrens, & devoré par les enfans de l'aigle.*

Que l'œil qui inſulte à ſon pere, à ceux que l'Egliſe reconnoiſt pour ſes peres, & qui mépriſe ceux que l'Egliſe enfante de nouveau par les douleurs & par le travail de la penitence, ſoit confondu d'une confuſion ſalutaire par les hommes de Dieu qui ſont figurez par *les corbeaux*. Car ils ſe conſiderent comme noirs par la noirceur du peché, ſelon que l'Epouſe dit *qu'elle eſt noire*. Ils ont l'aiſle & la voix forte. Ils ſe retirent dans les deſerts, où coulent les torrens de la doctrine des Saints. Ils ſont encore comparez aux enfans de l'aigle, parce qu'ils repoſent comme des aiglons ſur JESUS-CHRIST qui les porte, & qu'ils s'élevent ſans ceſſe de la terre au ciel.

Cant. c. 1. v. 4.

Verſ. 18. *Trois choſes me ſont difficiles à comprendre, & la quatriéme m'eſt entierement inconnuë.*

Verſ. 19. *La trace de l'agle dans l'air; la trace du ſerpent ſur la terre; la trace d'un navire au milieu de la mer; & la voie de l'homme dans ſa jeuneſſe.*

Verſ. 20. *Telle eſt la voie de la femme adultere, qui aprés avoir mangé s'eſſuie la bouche & dit: Je n'ay point fait de mal.*

Un jeune homme abandonné à ſes paſſions eſt une choſe incomprehenſible. C'eſt un aigle par la folie de ſa vanité. C'eſt un ſerpent par l'infamie de ſes débauches. C'eſt un vaiſſeau au milieu de la mer ſans pilote & ſans gouvernail, qui eſt le joüet non des vents & de la tempeſte, mais de la malice du demon & de la violence de toutes les paſſions.

Verſ. 21. *La terre eſt troublée par trois choſes, & elle ne peut ſupporter la quatriéme.*

Verſ. 22. *Par un eſclave lors qu'il regne; par un inſenſé lors qu'il eſt raſſaſié de pain.*

Vers. 23. *Par une femme digne de haine lors qu'un homme l'a épousée, & par une servante lors qu'elle est devenuë l'heritiere de sa maistresse.*

Outre le sens de la lettre qui est clair, on peut dire que lors que l'amour propre & la concupiscence regne dans nous, c'est l'esclave qui est devenu Roy; C'est *l'insensé* qui *estant rassasié* devient insolent; & que *c'est la femme odieuse*, que l'homme épouse lors qu'il rend la concupiscence qui doit estre la servante, la maistresse de la volonté, au lieu que la volonté auroit dû se l'assûjettir, en demeurant elle-mesme soûmise à la volonté de Dieu.

Vers. 24. *Il y a quatre choses sur la terre qui sont tres-petites, & qui sont plus sages que les sages mesmes.*

Vers. 25. *Les fourmis, ce petit peuple qui fait sa provision pendant la moisson.*

Vers. 26. *Les lapins, cette troupe foible, qui établit neanmoins sa demeure dans les roches.*

Vers. 27. *Les sauterelles qui n'ont point de Roy, & toutefois elles marchent toutes par bandes.*

Vers. 28. *Le lezard se soûtient sur ses mains, & il demeure dans le Palais du Roy.*

Ces quatre animaux sont l'image de la sagesse des Saints.

Ils amassent comme *les fourmis* pendant l'esté, ce qui les doit nourrir durant l'hyver de l'affliction, selon qu'il a esté dit auparavant.

Ils sont foibles comme *les lains*; mais ils s'établissent sur la pierre ferme qui est JESUS-CHRIST.

Ils n'ont point de puissance temporelle qui les soûtienne non plus *que les sauterelles*, mais ils ont *un chef* qui est dans le ciel; dont ils se considerent comme le corps: & ils ne sont tous dans luy qu'un cœur & qu'une ame.

Ils se soûtiennent sur leurs mains *comme les lezards*, dit saint Gregoire, parce qu'ils s'élevent

„ peu à peu à la connoiſſance de la verité par la pra-
„ tique des bonnes œuvres.

„ Ils deviennent ainſi *le palais du Roy* ſouverain
„ qui demeure en eux, & qui les fait demeurer en
„ luy : parce qu'il revele ſes ſecrets non aux ſages &
Matth. „ aux prudens, mais aux ſimples & aux petits ; &
c. 11. „ qu'il a choiſi pour ſon temple le cœur des hum-
v. 25. „ bles.

Verſ. 29. *Il y a trois choſes qui marchent bien, & une quatriéme qui marche magnifiquement.*

Verſ. 30. *Le lion le plus fort des animaux, qui ne craint rien quoy qu'il rencontre.*

Verſ. 31. *Le coq dont la démarche eſt hardie. Et le belier. Et un Roy, à qui rien ne reſiſte.*

Les grands juſtes, & les miniſtres de Dieu ſont figurez par ces quatre choſes, dont parle le Sage. Le juſte eſt figuré par le *lion*, parce qu'il ſçait qu'en craignant Dieu il n'a rien à craindre. Il eſt figuré par le *coq*, parce qu'il veille pendant que les autres dorment, & qu'il annonce aux hommes le veritable matin qui eſt celuy de l'éternité. Il eſt figuré par le *belier*, parce qu'il marche devant le troupeau de JESUS-CHRIST & qu'il inſtruit encore plus les ames par ſon exemple que par ſes paroles. Il eſt figuré par un *Roy*, parce qu'eſtant aſſujetti à Dieu, il devient le maiſtre de ſes paſſions. Et *rien ne luy reſiſte*, parce que le Tout-puiſſant eſt celuy qui le ſoûtient.

Verſ. 32. *Tel a paru un inſenſé aprés qu'il a eſté élevé en un rang ſublime. Car s'il euſt eu de l'intelligence, il auroit mis ſa main ſur ſa bouche.*

Prov. c. 3. v. 35. Le Sage dit au commencement de ce livre *que l'élevation des inſenſez eſt leur confuſion.* Cette ſentence a beaucoup de rapport avec celle-cy. Mais il ſemble que la premiere marque plus particulierement ceux qui n'ont aucune vertu, & qui n'entrent dans les dignitez les plus ſaintes, que par la porte de l'ambition & de l'intereſt : Et que celle-cy regarde ceux qui pouvant avoir aſſez de

vertu,

vertu, pour se conserver dans un estat particulier & moins exposé, découvrent leur foiblesse, & se mettent en danger de se perdre, lors qu'ils sont élevez aux premieres charges de l'Eglise.

Tel a paru un insensé, dit l'Ecriture, *aprés qu'il a esté élevé en un rang sublime.* Il paroissoit sage lors qu'il estoit particulier, & il pouvoit l'estre devant Dieu. *Et il paroist un insensé* lors qu'il devient le maistre des autres. *Car s'il eust eu de l'intelligence*, s'il eust consideré selon *la pensée* de saint Basile: Que celuy qui conduit à peine une petite barque sur une riviere, seroit condamné de folie s'il entreprenoit d'estre le pilote d'un grand vaisseau; *il auroit mis sa main sur sa bouche*: il auroit mieux aimé se taire que parler, & demeurer dans la condition de ceux qui obeïssent, que s'élever au rang de ceux qui commandent. Un particulier qui craint Dieu peut se sauver, quoy qu'il ait beaucoup de defauts: Mais les plus grandes vertus suffisent à peine pour soûtenir ces dignitez que le Sage appelle *sublimes*, lors mesme qu'on ne les desire point, & que c'est Dieu seul qui nous y appelle.

C'est pourquoy saint Chrysostome traitant du choix qu'on doit faire d'une personne pour l'élever à l'Episcopat, dit ces paroles qu'on ne sçauroit assez remarquer. *Quand quelqu'un auroit toûjours vécu dans la pieté, ce qui est sans doute un grand point; je ne voudrois pas neanmoins l'élire pour estre Evesque, si je ne voyois auparavant que sa vertu fust accompagnée d'une prudence extraordinaire. Car j'en ay connu plusieurs, qui avoient passé toute leur vie dans les jeusnes & les mortifications, qui avoient toûjours servi Dieu avec zele, & qui avoient toûjours crû en vertu, tant qu'ils estoient demeurez Religieux, & qu'ils n'avoient eu soin que d'eux-mesmes. Mais lors qu'ils sont venus dans la lumiere publique, & qu'ils ont eu à corriger les dereglemens de tout un peuple, ou ils ont paru d'abord incapables de cette charge, ou s'ils ont esté contraints* (Chrysost. de sacerd. lib. 3. c. 7.)

de l'exercer, ils ont beaucoup perdu pour eux-mesmes en quittant leurs premieres austeritez, & ils n'ont servi à personne.

Vers. 33. *Celuy qui presse fort la mammelle pour en tirer le lait, en fait sortir un suc épaissi. Celuy qui se mouche trop fort, tire le sang ; & celuy qui excite la colere produit les querelles.*

Le Sage nous fait voir dans ces deux comparaisons, qu'en pressant mediocrement ou la mammelle ou les narines, on tire le lait & on soulage la nature; & qu'en les pressant avec trop de violence, on ne tire qu'un mauvais suc au lieu de lait, & qu'on se fait mal au lieu de se soulager. Et il nous apprend par ce langage figuré, qu'il faut garder la mediocrité en toutes choses.

Ainsi lors qu'on parle aux personnes, ou qu'on leur donne quelque avis, il faut le faire avec une grande moderation & dans un esprit de paix. Car autrement au lieu du bien qu'on leur vouloit procurer on fait un grand mal. On excite la colere, & ensuite les disputes & les querelles ; & on rend plus malades ceux que l'on vouloit guerir : parce qu'on n'a pas eu assez de circonspection pour leur appliquer le remede qui leur estoit propre.

CHA-



CHAPITRE XXXI.

1. *Verba Lamuelis regis. Visio; qua erudivit eum mater sua.*

1. Paroles de || Lamuel roy. Vision *prophetique* par laquelle sa mere l'a instruit.

2. *Quid dilecte mi, quid dilecte uteri mei, quid dilecte votorum meorum?*

2. Que vous diray-je, mon fils bien-aimé? que vous diray-je, ô cher fruit de mes entrailles? que vous diray je enfant cheri, & souhaité avec tant de vœux?

3. *Ne dederis mulieribus substantiam tuam, & divitias tuas, ad delendos reges.*

3. || Ne donnez point vôtre bien aux femmes; & n'employez point vos richesses pour perdre les Rois.

4. *Noli regibus, ô Lamuel, noli regibus dare vinum: quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas;*

4. Ne donnez point, ô Lamuel, ne donnez point de vin aux Rois, parce qu'il n'y a nul secret où regne l'yvrognerie;

5. *& ne forte bibant, & obliviscantur judiciorum, & mutent causam filiorum pauperis.*

5. de peur qu'ils ne boivent, & qu'ils n'oublient la justice, & qu'ils ne blessent l'équité dans la cause des enfans du pauvre.

6. *Date siceram mœrentibus, & vinum*

6. Donnez à ceux qui || sont affligez une liqueur

Vers. 1. Salomon s'appelle luy-mesme Lamuel, c'est à dire, qui a Dieu avec luy.

Vers. 3. *hebr.* Ne donnez point votre affection aux femmes, ce qui perd les plus grands Rois.

Vers. 6. *hebr.* Qui sont prests de perir.

qui les enyvre, & du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur. | *his qui amaro sunt animo.*

7. Qu'ils boivent & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent toute la memoire de leurs douleurs.

7. Bibant & obliviscantur egestatis suæ, & doloris sui non recordentur amplius.

8. Ouvrez la bouche pour le muet, & pour soûtenir la cause de tous les enfans qui ne sont que passer.

8. Aperi os tuum muto, & causis omnium filiorum qui pertranseunt.

9. Ouvrez vostre bouche; ordonnez ce qui est juste, & rendez justice au pauvre & à l'indigent.

9. Aperi os tuum, decerne quod justum est, & judica inopem & pauperem.

10. Qui trouvera une femme forte? Elle est plus pretieuse que || ce qui s'apporte de l'extremité du monde.

10. Mulierem fortem quis inveniet? Procul, & de ultimis finibus pretium ejus.

11. Le cœur de son mari met sa confiance en elle, & || il ne manquera point de dépoüilles.

11. Confidit in ea cor viri sui, & spoliis non indigebit.

12. Elle luy rendra le bien & non le mal, pendant tous les jours de sa vie.

12. Reddet ei bonum, & non malum, omnibus diebus vitæ suæ.

13. Elle a cherché la laine & le lin, & || elle a travaillé avec des mains sages & ingenieuses.

13. Quæsivit lanam & linum, & operata est consilio manuum suarum.

14. Elle est comme le

14. Facta est quasi

Vers. 10. *hebr.* Les perles.
Vers. 11. *expl.* Il en remportera beaucoup. *Aug.*
Vers. 13. *hebr.* Elle fait ce qu'elle veut de ses mains.

navis

navis institoris, de longè portans panem suum.

vaisseau d'un marchand qui apporte son pain de loin.

15. *Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, & cibaria ancillis suis.*

15. Elle se leve lors qu'il est encore nuit : elle a partagé le butin à ses domestiques, & la nourriture à ses servantes.

16. *Consideravit agrum, & emit eum : de fructu manuum suarum plantavit vineam.*

16. Elle a consideré un champ & l'a acheté ; elle a planté une vigne du fruit de ses mains.

17. *Accinxit fortitudine lumbos suos, & roboravit brachium suum.*

17. Elle a ceint ses reins de force, & elle a affermi son bras.

18. *Gustavit & vidit quia bona est negotiatio ejus ; non extinguetur in nocte lucerna ejus.*

18. Elle a goûté & elle a veu que son trafic est bon ; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.

19. *Manum suam misit ad fortia, & digiti ejus apprehenderunt fusum.*

19. Elle a porté sa main à " des choses fortes, & ses doigts ont pris le fuseau.

20. *Manum suam aperuit inopi, & palmas suas extendit ad pauperem.*

20. Elle a ouvert sa main à l'indigent, elle a étendu ses bras vers le pauvre.

21. *Non timebit domui suæ à frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.*

21. Elle ne craindra point pour sa maison le froid ny la neige ; parce que tous ses domestiques ont un " double vestement.

22. *Stragulatam vestem fecit sibi, byssus & purpura indumentum ejus.*

22. Elle s'est fait des " meubles de tapisserie : elle se revest de lin & de pourpre.

23. *Nobilis in por-*

23. Son mary éclatera

Vers. 19. *hebr.* Des quenouilles.
Vers. 21. *hebr.* D'écarlatte de rechange.
Vers. 22. *hebr.* Tours de lit.

de gloire dans l'assemblée des Juges, lors qu'il sera assis avec les Senateurs de la terre.

tis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ.

24. Elle a fait un linceul & elle l'a vendu; & elle a donné une ceinture au ‖ Chananéen.

24. *Sindonem fecit, & vendidit; & cingulum tradidit Chananæo.*

25. Elle est revestuë de force & de beauté, & elle rira au dernier jour.

25. *Fortitudo & decor indumentum ejus, & ridebit in die novissimo.*

26. Elle a ouvert sa bouche ‖ à la sagesse, & la loy de clemence est sur sa langue.

26. *Os suum aperuit sapientiæ, & lex clementiæ in lingua ejus.*

27. Elle a consideré les sentiers de sa maison, & elle n'a point mangé son pain estant oisive.

27. *Consideravit semitas domus suæ, & panem otiosa non comedit.*

28. Ses enfans se sont levez, & ont publié qu'elle estoit tres-heureuse: son mary s'est levé, & l'a loüée.

28. *Surrexerunt filii ejus, & beatissimam prædicaverunt: vir ejus, & laudavit eam.*

29. Beaucoup de filles ont amassé des richesses; mais vous les avez toutes surpassées.

29. *Multæ filiæ congregaverunt divitias: tu supergressa es universas.*

30. La grace est trompeuse, & la beauté est vaine: la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera loüée.

30. *Fallax gratia & vana est pulchritudo: mulier timens Dominum ipsa laudabitur.*

Vers. 24. *hebr.* Marchand.
Vers. 26. *hebr.* Avec sagesse.

31. *Date ei de fructu manuum suarum: & laudent eam in portis opera ejus.*

31. Donnez luy du fruit de ses mains; & que ses propres œuvres la loüent dans l'assemblée des juges.

EXPLICATION
DU TRENTE-UNIE'ME CHAP.

Vers. 1. *Paroles de Lamuel Roy. Vision prophetique par laquelle sa mere l'a instruit.*

SAlomon qui s'appelle icy *Lamuel*, c'est à dire, qui a Dieu avec luy, rapporte les instructions qu'il avoit receuës de Bethsabée sa mere, qui sont assez claires selon la lettre. Ce Prince a éprouvé par une funeste experience, avec combien de raison une mere si éclairée l'avoit averti de ne donner pas aux femmes un si grand pouvoir sur son esprit, & d'employer la sagesse que Dieu luy avoit donnée pour demeurer toûjours le maistre de ses passions, & pour se défendre de cet esclavage.

Ces paroles aussi en un sens plus spirituel, peuvent marquer les avis pleins de lumiere que l'Eglise qui est la mere des Saints, donne à ceux qu'elle cherit le plus entre ses enfans, qui sont élevez par la vocation du ciel à ses premieres dignitez, qui les rendent les interpretes de la parole de Dieu, & les dispensateurs de ses mysteres.

Vers. 2. *Que vous diray-je mon fils bien-aimé, que vous diray-je, ô cher fruit de mes entrailles; que vous diray-je enfant cheri, & souhaité avec tant de vœux?*

S. Gregoire, applique ces paroles à Dieu mesme, qui se transforme en la personne d'une mere pleine de tendresse pour son fils unique. C'est ainsi

que Dieu exprime cet amour extrême qu'il a pour ses élus. Il les a portez dans son sein dés l'éternité. Il les enfante dans le temps, & il les regenere & les incorpore en JESUS-CHRIST son Fils unique, qui est le chef dont ils sont les membres, & le premier né entre plusieurs freres.

Isaia c. 49 v. 15. Dieu mesme nous apprend cette verité lors qu'il nous dit par la bouche de son Prophete: *Une mere peut-elle oublier son fils unique? Peut-elle n'avoir point de tendresse pour celuy qu'elle a porté dans ses entrailles? Mais quand une mere oublieroit son fils, pour moy je ne vous oublieray jamais.*

Vers. 3. *Ne donnez point vostre bien aux femmes, & n'employez point vos richesses pour perdre les Rois.*

Nous pouvons voir dans ces paroles les instructions que l'Eglise donne à ceux que Dieu appelle pour la gouverner. Les *femmes*, dit saint Augustin, marquent ceux qui au lieu d'agir comme les hommes qui sont la gloire & l'image de Dieu, s'abaissent en des desirs lasches & effeminez, & deviennent les amis du siecle & les esclaves de leurs passions. Ceux donc qui sont dépositaires de l'autorité de Dieu ne la doivent point abandonner à ces personnes qui en sont si indignes, de peur qu'ils ne l'emploient *à perdre les rois*, c'est à dire, à perdre ceux à qui le saint Esprit a donné une principauté de grace & de vertu, qui les éleve au dessus du monde.

Vers. 4. *Ne donnez point ô Lamuel, ne donnez point de vin aux Rois, parce qu'il n'y a nul secret où regne l'yvrognerie.*

Vers. 5. *De peur qu'ils ne boivent & qu'ils n'oublient la justice.*

Outre le sens de la lettre qui fait voir le peril des excés du vin, on peut dire que ces *rois* marquent les parfaits, & ceux qui sont élevez aux premieres dignitez de l'Eglise. *Ne donnez point ô Lamuel*, c'est à dire, selon la langue originale,

vous

vous en qui Dieu reſide, & qui devez eſtre à Dieu, *ne donnez point de vin à ces rois.* Ne les tentez point en leur offrant le vin des grandeurs & de l'ambition du ſiecle. Car s'ils en boivent ils s'enyvreront. Ils tomberont dans cette legereté d'eſprit qui eſt incapable d'une conduite ſage & reglée, *& ils oublieront de rendre la juſtice* qu'ils doivent à Dieu, à eux-meſmes, & aux ſerviteurs de JESUS-CHRIST.

Verſ. 5. *Donnez à ceux qui pleurent une liqueur qui les enyvre, & du vin à ceux qui ſont dans l'amertume du cœur.*

Verſ. 7. *Qu'ils boivent & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent toute la memoire de leurs douleurs.*

Le Sage veut qu'on donne à ceux qui pleurent une liqueur qui les enyvre, & un vin qui faſſe ſucceder la joye à l'amertume de leur cœur. Car il faut craindre, dit ſaint Bernard, que ceux qui « ſont touchez d'un veritable repentir ne tombent « dans l'abattement, & dans une triſteſſe exceſſi- « ve; comme ſaint Paul le craignoit pour cet in- « ceſtueux qu'il avoit mis en penitence. La dou- « leur pour les pechez, ajoûte ce Saint, eſt tres- « utile, pourveu qu'elle ne ſoit pas continuelle. Il « faut qu'elle ſoit temperée d'une humble joye, qui « naiſt de la ferme confiance que Dieu nous com- « mande d'avoir en ſon infinie miſericorde. Et alors « cette eſperance du pardon eſt comme une liqueur « pretieuſe & un vin delicieux, qui fortifie l'ame, « & qui luy fait boire de bon cœur le breuvage amer « de la penitence. «

Bern. in Cant. ſerm. 11. nu. 2.

Verſ. 8. *Ouvrez la bouche pour le muet, & pour ſoûtenir tous les enfans qui ne ſont que paſſer.*

Verſ. 9. *Ouvrez voſtre bouche, ordonnez ce qui eſt juſte, & rendez juſtice au pauvre & à l'indigent.*

Ouvrez la bouche pour ſoûtenir celuy qui ſe rend volontairement muet, & qui eſtant accuſé ne

ne se défend que par sa moderation & par son silence.

Ouvrez la bouche pour soûtenir tous les enfans qui ne sont que passer. Ces enfans sont les enfans de Dieu qui ne regardent cette vie que comme un passage, qui sont étrangers sur la terre, & qui habitent déja dans le ciel.

Rendez justice au pauvre & à l'indigent. On est heureux de rendre justice à ces pauvres, qui se croient d'autant plus dans l'indigence qu'ils sont plus riches des dons de la grace. Car estant humbles, ils sont les biens aimez de celuy qui prend ses delices dans le cœur des humbles; selon cette parole de saint Paulin: *l'humble de cœur est le cœur de* JESUS-CHRIST. HUMILIS *corde cor Christi est.*

Vers. 10. *Qui trouvera une femme forte? Elle est plus precieuse que ce qui s'apporte des extremitez du monde.*

Tout ce qui suit jusqu'à la fin de ce livre, ne paroist à la lettre qu'une excellente description d'une femme ornée de toutes les vertus, qui vit selon Dieu dans un saint mariage; telle qu'a esté autrefois Sara à l'égard d'Abraham, & plusieurs autres femmes saintes dans l'ancienne loy, & dans la nouvelle. Mais puis que saint Paul a dit, que le mary est le chef de la femme, comme JESUS-CHRIST l'est de l'Eglise; & que la femme doit estre soûmise à son mary, comme l'Eglise l'est à JESUS-CHRIST: il est aisé de voir dans la conduite sainte d'une femme à l'égard de son mary une excellente image de cette obeïssance divine & spirituelle que l'Eglise doit rendre à JESUS-CHRIST comme à son Sauveur & à son Epoux.

August. serm. 45. de diver. Les SS. Peres ont expliqué diversement ces paroles. Saint Augustin considere *la femme forte* comme l'image de toute l'Eglise.

Saint Bernard la propose comme la figure de la sainte Vierge, qui a surpassé par sa sainteté non seulement tous les hommes, mais les Anges mesmes.

On

On peut dire aussi, que la femme forte represente principalement la vertu des Pasteurs, parce qu'ils doivent estre les plus parfaits d'entre les fidelles.

Et enfin toute la suite de ces paroles se peut appliquer en general aux ames les plus éminentes en vertu, sans y faire de distinction, de sexe ou d'estat, comme dit saint Paul; puis qu'il s'est trouvé des Vierges & des femmes mesme engagées dans le mariage, qui n'ont pas paru inferieures ny en courage ny en sainteté à beaucoup de Saints, que Dieu avoit appellez au gouvernement de son Eglise. *Galat. c. 3. v. 38.*

L'Eglise donc, & toute ame chrestienne qui est remplie de l'esprit de JESUS-CHRIST, est representée par la femme forte. Elle est *femme* parce qu'elle est foible; mais elle est *forte* parce qu'elle est l'épouse d'un Dieu. Elle a une foy humble & ardente dans le cœur. Cette foy la rend chaste aux yeux de Dieu, en luy donnant de l'horreur de tout ce qui peut corrompre la pureté de son amour. Elle la rend en mesme temps forte & courageuse, pour mépriser tout ce qui paroist d'agreable dans le monde, & pour souffrir avec joye les plus grands tourmens; Comme il a paru en de simples filles, dont la constance a égalé celle des plus celebres d'entre les martyrs.

Qui trouvera cette femme? Elle est toute singuliere dans ses dons, & elle les cache pour les conserver. Sa beauté est plus rare & plus precieuse que les perles & les diamans qui s'apportent de l'extremité du monde; parce qu'elle est l'ouvrage de JESUS-CHRIST qui la sanctifie, & le fruit de son sang qui n'a point de prix.

Vers. 11. *Le cœur de son mary met sa confiance en elle, & il ne manquera point de dépoüilles.*

Le cœur de l'Epoux se fie à cette ame, parce qu'elle met elle-mesme toute sa confiance en luy. Car on n'est fidelle à Dieu qu'autant qu'on est hmu-

humble: & on n'est humble qu'à proportion qu'on n'espere qu'en luy seul.

Il ne manquera point de dépouilles. L'Epoux remportera beaucoup *de dépouilles* dans cette ame. Il la rendra premierement victorieuse d'elle-mesme. Il luy fera détruire par un amour pur & courageux, tout ce que la concupiscence luy peut inspirer au dedans d'elle de contraire à l'esprit de son Epoux. Il remportera encore par cette ame beaucoup de *dépouilles* sur l'enfer. Si elle est appellée au gouvernement de l'Eglise, elle y paroîtra *comme une*
Ioan.c.5. v.35. *lampe ardente & luisante.* Si elle demeure dans une condition particuliere, l'exemple de sa vie accompagné de son zele & de sa priere portera les ames à se convertir, & en gagnera un grand nombre à Dieu.

Vers. 12. *Elle luy rendra le bien & non le mal, pendant tous les jours de sa vie.*

Toute nostre pieté envers Dieu consiste en deux choses, à recevoir ses graces & à les luy rendre. Nous les recevons par l'humilité, puis qu'il ne les donne qu'aux humbles. Nous les luy rendons par la reconnoissance, puis qu'il n'y a que les ames reconnoissantes qui se dépoüillent volontairement de tous ses dons, pour les luy remettre entre les mains, & pour luy en rendre toute la gloire.

C'est là ce que fait une ame chrestienne, non seulement *tous les jours de sa vie*, mais à toutes les heures & à tous les momens du jour. C'est pourquoy saint Paul dit souvent qu'il ne cesse point de rendre graces à Dieu, & pour luy-mesme, & pour toutes les ames que Dieu luy avoit données: Et il exhorte les Chrestiens à faire que leur vie soit une action de graces non interrompuë, & un continuel sacrifice de loüanges.

Ephes. c. 1. v. 16. 2.Cor. c. 1. v. 11. 1.Thes. c. 5. v. 18.

Vers. 13. *Elle a cherché la laine & le lin, & elle a travaillé avec des mains sages & ingenieuses.*

Aug. ser. 45. de divers.

La laine & le lin, selon que saint Augustin le fait voir dans l'explication qu'il donne à toute la suite

ſuite de ces paroles du Sage, marquent les veſtemens de l'épouſe, qui ſont les vertus. Et comme la laine s'employe d'ordinaire pour les veſtemens exterieurs, parce qu'elle eſt plus propre pour repouſſer les injures de l'air, elle marque auſſi les vertus exterieures & qui ont beſoin du corps, comme la mortification & la patience.

Le lin qui ſert pour les veſtemens interieurs, & qui d'ordinaire demeure caché; marque les vertus plus interieures & plus ſpirituelles, & la pureté de l'intention, qui ſont cachées dans le fond de l'ame, & qui ne ſont connuës que de Dieu ſeul.

Le Sage dit que la femme forte travaille ſur le lin & ſur la laine avec *des mains ſages & ingenieuſes*, pour nous montrer que les vertus de l'Epouſe ne ſont point ſeulement dans la ſpeculation & dans la ſurface de l'eſprit, mais dans la pratique; & qu'elle les poſſede en les exerçant; en ſorte *que la main* ſeconde le cœur, & que le cœur conduiſe la main.

Verſ. 14. *Elle eſt comme le vaiſſeau d'un marchand qui apporte ſon pain de loin.*

JESUS-CHRIST dit ces paroles à toutes les ames: *Trafiquez juſqu'à mon retour.* Pour trafiquer dans ce monde qui eſt une mer, il faut un vaiſſeau. L'Epouſe ſainte eſt donc tellement dans le monde qu'elle eſt au deſſus du monde; comme celuy qui eſt dans un vaiſſeau eſt tellement dans la mer, qu'il eſt au deſſus de la mer.

Ce n'eſt point auſſi du monde qu'elle prend *ſon pain.* Tout ce qui ſert au monde de nourriture n'eſt que du poiſon pour elle. Elle fait venir ſon pain de bien loin, parce qu'il luy vient du ciel même. Il n'y a que le pain de Dieu qui puiſſe nourrir l'Epouſe d'un Dieu.

Verſ. 15. *Elle ſe leve lors qu'il eſt encore nuit, & elle a partagé le butin à ſes domeſtiques, & la nourriture à ſes ſervantes.*

La lettre meſme eſt édifiante. Elle nous marque la

la vigilance de la femme forte, afin que nous tâchions de l'imiter. Elle prend, dit le Sage, des heures de la nuit & du sommeil pour les employer à son travail, & aux loüanges de son Epoux.

Aug. ser. 45. de divers. Saint Augustin nous apprend encore que la *nuit* marque le temps de l'affliction. La sainte Epouse, » dit-il, se leve pendant la nuit. Elle est quelquefois » affligée ou dans le corps ou dans l'ame. Elle souffre » l'injustice des hommes, & les tentations du demon. » Et non seulement elle ne s'abat pas alors, mais el- » le redouble au contraire sa foy & son courage, & » elle s'avance de plus en plus dans la pieté.

Elle *se leve* donc dans la souffrance, parce que c'est alors qu'elle paroist élevée au dessus de ce qu'elle souffre, & qu'elle devient un modelle de patience, que doivent imiter ceux à qui Dieu a donné du respect pour elle. Car elle fait elle-même ce qu'elle les exhorte de faire; Et elle leur dit comme saint Paul: *Que personne ne s'étonne de ce que je souffre, parce que c'est pour cela que nous sommes en ce monde.* *1. Thess. c. 3. v. 3.*

C'est ainsi qu'elle donne *le butin à ses domestiques*, c'est à dire à ceux qui sont comme elle de la maison de Dieu, & qu'une charité plus avancée met au rang de ses amis. Car elle leur fait part de la victoire qu'elle a remportée sur elle-mesme & sur le demon; & elle leur enseigne à s'enrichir du mesme *butin*, en leur apprenant à se rendre victorieux de ces mesmes ennemis.

Pour ce qui est de *ses servantes*, c'est à dire des ames foibles, elle ne les expose pas encore aux épreuves les plus rudes. Elle se contente de *leur donner leur nourriture*; afin qu'elles se fortifient peu à peu jusqu'à ce qu'elles deviennent plus capables de souffrir.

Vers. 16. *Elle a consideré un champ & l'a acheté; elle a planté une vigne du fruit de ses mains.*

Aug. ser. 45. de divers. La femme forte, dit saint Augustin, considere le royaume de Dieu *comme un champ* où elle trouve

un

un thresor caché, qui est JESUS-CHRIST. Elle contemple ce champ par l'œil de la foy. Elle y découvre les richesses de la grace qui nous est donnée en cette vie, & de la gloire qui nous est promise. C'est pourquoy elle vend tout ce qu'elle a pour *l'acheter*. Elle se dépoüille du soin d'elle-mesme, de sa propre estime, & de l'attache à sa volonté; & elle se donne à Dieu comme une esclave pour devenir vraiment libre.

Elle a planté une vigne du fruit de ses mains. La vigne de Dieu, dit saint Bernard, est l'ame de chaque fidelle. Aprés que l'Epouse a acheté ce champ, « elle ne fait pas comme quelques-uns qui demeurent « oisifs aussi-tost qu'ils ont commencé à servir Dieu, « comme s'il leur avoit déja donné tout ce qu'ils « pouvoient attendre de luy. Elle travaille : elle plan- « te une vigne. Elle s'attache à JESUS-CHRIST « comme a sa racine. Elle est entée sur cette tige ce- « leste. Elle prend sa nourriture de ce suc divin : & « elle se cache dans la terre, parce qu'elle s'humilie « au dessous de tous. «

Bern. in Cant. ser. 30 num. 7 Idem in Ps. 90. ser. 12. num. 1.

Sa vigne est le *fruit de ses mains*, parce que sa vertu s'affermit dans son cœur par un exercice continuel de prieres, d'actions, & de patience.

Vers. 17. *Elle a ceint ses reins de force, & elle a affermi son bras.*

Le Sage a marqué d'abord que cette femme, c'est à dire, cette ame estoit forte, & il en marque icy deux grands effets, dont l'un consiste à reprimer le mal, & l'autre à faire le bien. *Elle a revestu*, dit-il, *ses reins de force*, c'est à dire, qu'elle a assujetti la chair à l'esprit, & ensuite *elle a affermi son bras*, parce que lors que la volonté est demeurée victorieuse des sens, & de ce qu'il y a de déreglé dans l'esprit mesme, elle devient d'autant plus ferme qu'elle est plus pure; & que se détachant plus d'elle-mesme, elle s'attache plus à Dieu. C'est pourquoy saint Augustin rappelle toutes les vertus à ces deux, à la conti-

nence

nence & à la charité. La continence *ceint nos reins*, c'est à dire purifie tout ce qu'il y a d'humain & de sensuel dans l'ame & dans le corps. La charité affermit nostre bras, parce que le cœur n'estant plus partagé entre l'amour de nous-mesmes & celuy de Dieu trouve une force invincible dans l'unité & la fermeté de son desir.

Vers. 18. *Elle a goûté & elle a vû que son trafic est bon; sa lampe ne s'éteindra point durant la nuit.*

Il y en a plusieurs qui goûtent leur trafic & qui le croient bon, mais par un aveuglement deplorable. Cette ame au contraire *le goûte*, mais en mesme temps *elle voit qu'il est bon.* Elle ne voit mesme qu'autant qu'elle goûte, parce que son intelligence est l'effet & la recompense de sa foy & de son amour. *Ce trafic* qui est si utile à l'Epouse se fait avec Dieu & avec le prochain. A l'égard de Dieu il consiste à reconnoistre qu'elle ne reçoit de luy que des graces, & qu'elle ne luy peut rendre d'elle-mesme que le peché. Car lors qu'elle est la plus occupée à luy témoigner sa reconnoissance, ce n'est que par un nouveau don, dit saint Augustin, qu'elle luy rend graces de ses dons.

Psal. 39. v. 11.

Ce trafic avec ses freres consiste en ce que ne s'estant engagée à les servir que par un ordre de Dieu, elle les fortifie sans s'affoiblir elle-mesme & elle les enrichit sans s'appauvrir. Ainsi *sa lampe ne s'éteindra point*, ny par les vents de l'orgueil, en s'elevant des graces qu'elle a reçûës, ny par l'eau d'une complaisance lasche & humaine, en meslant des regles fausses avec la pureté de la parole de Dieu, & en cherchant des voyes obliques, pour acquerir quelque avantage dans le monde, ou pour se délivrer des maux qu'elle craint.

Vers. 19. *Elle a porté sa main à des choses fortes, & ses doigts ont pris le fuseau.*

L'Epouse porte sa main aux choses les plus fortes. Elle se dispose à la guerre pendant la paix. Elle

est courageuse dans l'affliction. Elle se prepare par l'humble souffrance des maux ordinaires à souffrir les plus grands, lors que Dieu l'en jugera digne: Comme sont la perte non seulement des biens, mais de l'honneur, de la liberté, & de la vie. Elle regarde ses amis avec une ardente charité; & ses ennemis mesmes avec tendresse. Dans toutes les injustices & les violences qu'ils luy peuvent faire, elle n'est touchée que du mal qu'ils se font à eux-mesmes, & de ce qu'elle n'est pas assez favorisée de Dieu, pour pouvoir attirer sur eux toutes les graces qu'elle leur desire.

Mais en mesme temps qu'elle entreprend les choses les plus fortes, elle ne dédaigne pas *les plus petites*. Elle s'y applique au contraire avec toute l'é- «
tenduë de sa pieté, parce qu'elle sçait qu'encore «
que tout ce qui se passe dans la vie ne soit pas «
également important; c'est neanmoins une gran- «
de chose que d'estre fidelle dans les plus peti- «
tes choses. «

Sa main combat en un temps & *ses doigts filent* en l'autre. Ainsi saint Paul qui paroissoit plûtost un Ange qu'un homme, ne dédaignoit pas de travailler de ses mains, parmy le soin qu'il prenoit de toutes les Eglises du monde: Et aprés avoir preschè tout le jour il passoit les nuits à faire des tentes.

Vers. 20. *Elle a ouvert sa main à l'indigent, elle a estendu ses bras vers le pauvre.*

Le soin des pauvres est essentiel à tous les Chrestiens. Mais plus la femme forte est élevée au dessus des autres, plus elle excelle en cette vertu. *Elle ouvre sa main* au pauvre, parce qu'elle luy ouvre ses entrailles & son cœur. Elle luy donne liberalement & abondamment autant qu'elle peut, & quelquefois mesme au delà de ce qu'elle peut; parce qu'elle l'aime. Elle regarde JESUS-CHRIST en la personne du pauvre. Elle croit l'honorer dans l'honneur qu'elle luy rend,

rend, & recevoir elle-mesme ce qu'elle luy donne.

Sa charité ne regarde pas seulement les besoins „ du corps, mais encore ceux de l'ame. Elle croit, „ selon la parole de saint Augustin, que ce seroit „ une folie & un grand manquement de foy d'a- „ voir de la joye de donner à un pauvre le pain „ qu'il demande, & de n'en avoir pas de dispenser „ le pain du ciel à une ame qui estant l'image de „ Dieu, ne se nourrit que de sa parole, & ne vit „ que de son Esprit.

C'est à quoy se peut rapporter particulierement ce qui suit. *Elle a étendu ses mains au pauvre.* Elle a soin des enfans de Dieu qui sont pauvres. Elle ne les assiste pas seulement lors qu'ils ont recours à elle. Mais son zele souvent va au devant d'eux, comme une mere qui previent les besoins de ses enfans. C'est pourquoy elle leur tend les bras pour les réveiller de leur assoupissement. Car souvent la faim les devore sans qu'ils le sentent: Et ils conçoivent alors une telle aversion du pain de la verité, qu'ils le fuïent au lieu de le rechercher.

Vers. 21. *Elle ne craindra point pour sa maison le froid de la neige, parce que tous ses domestiques ont un double vestement.*

Le froid de la neige ou de l'hyver, marque icy le froid interieur que cause la persecution & l'affliction, lors qu'elle rend l'ame languissante & sterile, & qu'elle étouffe dans elle les vertus, qui avoient fait naistre la chaleur de l'Esprit de Dieu. La femme forte ne craindra pas cette tentation si dangereuse quand elle sera presente, parce qu'elle l'aura apprehendée auparavant, & qu'elle aura eu soin de s'y preparer en s'abandonnant à Dieu sans reserve.

Tous ses domestiques se trouveront *alors revestus d'un double vestement*, c'est à dire de la charité & de l'humilité. Ces deux vertus auront

esté

esté leur exercice pendant le temps de la paix, qui est marqué par l'esté, & elles deviendront leur force pendant le temps de l'affliction figuré par l'hyver. Il faut que ce *vestement soit double*. L'une de ces vertus seroit inutile sans l'autre. Et l'on peut dire mesme qu'elles sont indivisibles. Car la charité n'est autre chose que l'amour de Dieu & du prochain. On ne peut les aimer qu'à proportion qu'on cesse de s'aimer soy-mesme. Et moins on s'aime soy-mesme plus on est humble.

Vers. 22. *Elle s'est fait des meubles de tapisserie, elle se revest de lin & de pourpre.*

Ces meubles & ces vestemens pretieux que la femme forte se fait à elle-mesme, & dont elle est parée aux yeux de son Epoux, peuvent marquer toutes les vertus particulieres qui naissent de la charité, selon que saint Paul nous le represente lors qu'il dit: *Que la charité est patiente, qu'elle* 1. Cor. c.
est douce, & le reste. Ce qui nous fait voir que se- 12. v. 4.
lon ce saint Apostre, toutes les vertus ne sont qu'une seule vertu, parce qu'elles ne sont que des branches differentes qui naissent toutes d'une mesme tige.

Elle se revest de lin & de pourpre. Le fin lin qui est le vestement interieur le plus pretieux, marque cette intention pure & ce desir sincere de ne plaire qu'à Dieu seul, qui n'est connu que de luy, & qui est comme l'ame de la veritable pieté.

La pourpre qui est le vestement exterieur, & qui jette un grand éclat, marque la charité la plus forte & la plus ardente, qui est preste de mourir pour le dernier des fidelles comme pour le premier, & pour la moindre des veritez de l'Evangile comme pour la plus importante. Car l'Epouse est revestuë de JESUS-CHRIST mesme, selon Rom. c.
saint Paul. Les vertus sont les ornemens dont il la 13. v.
pare, & il luy inspire un desir continuel de vivre 14.
& de mourir pour luy, comme il a vécu, & est mort pour elle.

Verſ. 23. *Son mary éclatera de gloire dans l'aſſemblée des juges, lors qu'il ſera aſſis avec les Senateurs de la terre.*

C'eſt JESUS-CHRIST qui eſt l'Epoux de l'Egliſe. Il eſt maintenant mépriſé, dit ſaint Gregoire, auſſi bien que ſon Epouſe. Mais il éclatera au jour de ſa gloire, lors qu'il viendra juger les hommes *avec les Senateurs* de ſon peuple. Ces Senateurs ſont ceux à qui il a promis qu'ils ſeront aſſis
Matth. c. 19. v. 28. ſur des thrônes, pour juger avec luy tous les peuples.

Cette parole ſe peut entendre auſſi de l'eſtat preſent de l'Egliſe. Elle nous fait voir que la principale gloire de JESUS-CHRIST, comme Epoux & & comme chef de l'Egliſe, eſt lors qu'il eſt *aſſis avec les Senateurs de la terre*, c'eſt à dire avec les Eveſques; lors qu'il preſide veritablement dans les
Matth. c. 18. v. 20. Aſſemblées publiques, & dans les Conciles, ſelon qu'il a promis luy-meſme: *Que lors que deux ou trois ſeroient aſſemblez en ſon nom, il ſe trouveroit au milieu d'eux.*

C'eſt pourquoy ſelon la coûtume ancienne de l'Egliſe, on mettoit le livre des Evangiles en la place la plus honorable du Concile. Ces ſaints Eveſques témoignoient par là, que c'eſtoit JESUS-CHRIST qui preſidoit dans leurs Aſſemblées; Que ſes intereſts eſtoient les leurs; Qu'ils n'avoient point d'autre gloire que la ſienne; & que dans toutes les deciſions qu'ils formoient, ou pour l'affermiſſement de la foy, ou pour le reglement des mœurs des fidelles, ils ne vouloient eſtre que les interpretes de ſa parole, les deffenſeurs de ſa verité, & les organes de ſon Eſprit ſaint.

Verſ. 24. *Elle a fait un linceul & elle l'a vendu, & elle a donné une ceinture au Chananéen.*

Greg. in Iob. lib. 33. c. 16. Cette parole ſi obſcure eſt expliquée en cette maniere par ſaint Gregoire Pape. L'Egliſe fait de la „ predication de l'Evangile, qui eſt comme un tiſſu „ admirable des actions, des paroles, & des ſouf- „

ſrances

« frances du Fils de Dieu, *un linceul* tres-fin & d'une « incomparable blancheur, qu'elle offre aux hom« mes malades, afin qu'ils y trouvent le repos de leurs « ames, & la guerison de toutes leurs plaies.

« Mais elle leur offre ce present d'une telle sorte « qu'elle le leur veut *vendre*. Elle leur presche la peni« tence & la justice, & elle leur en redemande les « fruits. Elle les exhorte de croire en JESUS« CHRIST, & elle veut que leurs œuvres soûtien« nent leur foy, & que leur vie soit aussi pure que leur « creance. Cette sorte de vente est avantageuse mes« me à celuy de qui on exige le prix de ce qu'on luy « donne. Car on devient beaucoup plus coupable « lors qu'on écoute la parole de Dieu sans la prati« quer, & qu'on se contente de porter le nom de « Chrestien sans vivre comme JESUS-CHRIST le « commande.

« C'est pourquoy le Sage ajoûte, *Qu'elle a don« né une ceinture au Chananéen.* Les Chananéens qui « estoient les ennemis du peuple de Dieu, dit ce saint « Pape, marquent tous ceux que l'Eglise veut con- *Greg.* « vertir, en les tirant des erreurs du paganisme, ou *ibid.* « de la corruption de la vie du siecle. L'Eglise aprés « avoir *vendu ce linceul*, ajoûte ce Saint, *donne une* « *ceinture* à ceux qu'elle instruit: Ce qui nous fait « voir la pureté incorruptible de la doctrine Evange« lique, qui veut *que nos reins soient ceints*, selon la « parole du Fils de Dieu, c'est à dire que nous arre- *Luc. c. 12. v. 35.* « stions dans nous par la vertu de la continence, tout « ce qui naist de la revolte de la chair, du dereglement « des sens, & de l'immoderation de l'esprit hu« main.

Vers. 25. *Elle est revestuë de force & de beauté, & Elle rira au dernier jour.*

L'Epouse *est revestuë de force*, parce qu'elle est revestuë de JESUS-CHRIST, qui est devenu nostre force, comme dit saint Paul. Elle ne desire & ne craint que Dieu. C'est ce qui la rend forte & invincible dans tous les maux. Elle n'est pas seule- *1. Cor. c. 1. v. 30.*

ment *revestuë de force. Elle l'est encore de beauté*, & d'une beauté dont cette force est comme l'ame & le principe, dit saint Bernard. Lors que l'Epouse est ainsi establie en JESUS-CHRIST la gloire qui est renfermée au dedans d'elle éclate au dehors.

Cette *beauté* dont parle le Sage, marque principalement la vertu de la modestie, qui fait que tout ce qui paroist dans la conduite exterieure de l'Epouse, est accompagné de douceur, de sagesse, & de gravité.

Et elle rira au dernier jour. Le *dernier jour* peut marquer l'autre vie, dans laquelle les Saints entrent en sortant de celle-cy. Ce *ris*, dont parle le Sage, marque la felicité de l'autre vie; que le Fils de Dieu exprime par le mesme terme dans l'Evangile, lors qu'il dit: *Vous estes bienheureux vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez un jour.*

Cette parole nous apprend aussi, qu'au lieu que ce *dernier jour* est si redoutable à ceux qui aiment le monde, il sera au contraire la joye de cette ame sainte. Car elle regarde sa derniere heure comme la destruction de la mort & du peché dans elle; & comme l'entrée dans un estat où elle ne vivra plus que de l'amour de Dieu, & d'un amour parfait, qu'il la rendra incapable de déplaire en la moindre chose à celuy qu'elle aime.

Vers. 26. *Elle a ouvert sa bouche à la sagesse; & la loy de clemence est sur sa langue.*

Ps. 118. L'Epouse ouvre la bouche de son cœur devant Dieu, afin qu'il la remplisse de sa sagesse: *J'ay ouvert ma bouche*, dit-elle à Dieu, *& j'ay attiré l'esprit en moy.* Elle ouvre ensuite sa bouche devant les hommes, pour répandre sur eux la sagesse dont Dieu l'a remplie. Ainsi elle ne parle jamais qu'avec une admirable circonspection, & elle verifie en elle

1. Petr. c. 4. v. 11. cette parole de saint Pierre: *Si quelqu'un parle, que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche.*

Elle porte sur ses levres la loy de clemence & de douceur,

douceur, que JESUS-CHRIST est venu apporter au monde. JESUS-CHRIST neanmoins a presché d'abord la penitence comme le saint Precurseur, & il a commandé à ses Apostres de la prescher comme luy. Mais il a rendu la loy de la penitence que l'Epouse presche, *une loy de douceur*, parce qu'il nous donne sa grace qui en adoucit l'amertume, & qui nous la fait aimer. C'est cette grace qui nous persuade que c'est par une bonté ineffable que Dieu nous porte à punir nous-mesmes nos pechez en cette vie : afin qu'il use un jour d'une clemence d'autant plus grande envers nous, que nous aurons esté plus severes envers nous-mesmes.

Vers. 27. *Elle a consideré les sentiers de sa maison, & elle n'a point mangé son pain estant oisive.*

Quoy que l'Epouse s'occupe sans cesse, ou à assister ses freres, ou à gagner des ames à Dieu, elle ne se dissipe point neanmoins dans cette action exterieure. En travaillant pour les autres, elle ne se neglige pas elle-mesme. *Elle considere les sentiers de sa maison* : Ce qui nous marque, dit saint Gregoire qu'elle est sans cesse attentive à elle, selon ce que dit saint Paul à son disciple : *Veillez sur vous-mesme, & sur l'instruction des autres.* Greg. in Iob. lib. 35. c. 15. 1. Tim. c. 4. v. 16.

« Elle sonde ce qu'il y a de plus caché dans les affections de son ame qui sont comme les *sentiers* secrets qu'elle tasche de découvrir ; pour voir s'il ne se mesle point quelque desir étranger dans le fond de son cœur, & si l'œil de son intention demeure toûjours pur : afin que se connoissant elle-mesme, elle devienne plus capable de discerner ce qu'il y a de plus secret dans le cœur des hommes.

« C'est là son occupation interieure. C'est ainsi *qu'elle ne mange point son pain dans l'oisiveté.* Ce pain est la parole de Dieu, qu'elle medite & qu'elle pratique sans cesse. C'est aussi le pain vivant & celeste que JESUS-CHRIST nous donne sur son Autel, par lequel il nous nourrit de la substance mesme de son Corps & de son Esprit. Greg. ibid.

Vers. 28. *Ses enfans se sont levez, & ils ont publié qu'elle estoit tres-heureuse: son mari s'est levé, & il l'a loüée.*

Comme l'Epouse aime ses enfans d'un amour tout divin, elle ne veut point en estre loüée humainement. C'est pourquoy il est dit *que ses enfans se sont levez*, & qu'ils ont publié qu'elle est bienheureuse. L'amour qu'ils ont pour leur sainte mere leur sert d'un degré pour s'élever jusqu'à Dieu. Ce n'est pas un amour de la nature & plein d'attache, qui seroit plus propre à faire tomber l'ame qu'à la relever. C'est un amour qui est formé dans leur cœur par le saint Esprit. Ses enfans la loüent, parce qu'ils l'imitent, & qu'ils reconnoissent en elle les dons de Dieu.

Bern. in cant. serm. 28. nu. 12. Cant. c. 1. v. 4.

„ Mais il y en a d'autres qui s'élevent contre l'E-
„ pouse, dit saint Bernard, qui la décrient au mê-
„ me temps que ses vrais enfans sont pleins de respect
„ pour elle. *Je suis noire*, dit-elle dans le Cantique,
„ *mais je suis belle*. Elle est noire par les fausses accu-
„ sations dont on la noircit; mais elle est belle par la
„ simplicité de son cœur, & par la pureté de sa foy,
„ de son intention, & de sa conduite. C'est pour-
„ quoy lors que plusieurs s'efforcent de la deshonorer, c'est alors que ses enfans au lieu de s'abattre s'élevent pour la loüer; & que s'ils l'ont crû heureuse pendant la paix, ils la croyent *tres-heureuse* pendant l'affliction, parce qu'ils sçavent quelle sera sa couronne.

C'est alors aussi que son mary *se leve pour la loüer*, parce que c'est là proprement le temps où Dieu fait voir combien il estime une ame qu'il a rendu son Epouse. Il la louë alors en luy persuadant plus que jamais de n'attendre sa loüange que de luy seul & non des hommes. Il la louë en la soûtenant contre tous ceux qui la décrient, & en se declarant le protecteur de son innocence. Il la louë enfin en se servant d'elle pour affermir dans son amour les

ames

ames qui estoient déja ses épouses, ou pour luy en acquerir de nouvelles.

Vers. 29. *Beaucoup de filles ont amassé des richesses, mais vous les avez toutes surpassées.*

Si l'on prend icy le mot *de richesses* en bonne part en l'expliquant des richesses des vertus, ces paroles peuvent avoir un sens facile. Elles nous marquent, qu'en ce grand nombre d'ames vraiment chrestiennes qui se peuvent trouver dans l'Eglise, il n'y en a point de comparable à celle qui est representée icy comme une ame vraiment forte. Car le Sage nous la represente comme estant unie à Dieu par la plus parfaite charité, qui la rend d'une maniere toute particuliere l'Epouse de JESUS-CHRIST, & la mere de ses enfans. C'est pourquoy saint Chrysostome a tellement relevé la grace des Pasteurs Apostoliques qui auront converti un grand nombre d'ames, qu'il la prefere mesme à la gloire du martyre.

Mais si on allie ces paroles avec les suivantes, il semble qu'on leur pourroit donner un autre sens. Le mot *de filles* se peut prendre icy en mauvaise part: comme il se prend souvent dans le vieux Testament, où la sterilité est maudite dans les filles, parce qu'on les considere alors comme les images des ames qui sont demeurées attachées à elles-mesmes, qui n'ont point voulu estre les épouses de Dieu, qui les auroit rendu par son saint Esprit fecondes en vertus, & qui sont demeurées steriles & vuides de bonnes œuvres.

Le Sage donc nous ayant representé jusques icy la veritable Epouse de JESUS-CHRIST, semble nous donner maintenant des marques pour la discerner de celles qui ne le sont qu'en apparence. Et cecy a rapport à la distinction que JESUS-CHRIST nous donne dans l'Evangile des Vierges sages, d'avec celles qu'il appelle folles.

Vers. 30. *La grace est trompeuse & la beauté est vaine, la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera loüée.*

Bern. serm. 109. de divers. „ Toutes les Vierges, dit saint Bernard, qui paroissent épouses ne le sont pas. La sainte Epouse dit elle-mesme *qu'elle s'est trouvée au milieu des filles comme un lys au milieu des épines.* Ce qui nous fait voir qu'il y a des lys, c'est à dire des Vierges qui sont des lys aux yeux des hommes, & qui sont des épines aux yeux de Dieu. Car les Vierges folles, ajoûte ce Saint, ont eu des lampes comme les Sages. Leur vie a éclatté par tout ce qu'il y a brillant dans le dehors des vertus. Outre la gloire de la virginité qui a esté commune aux unes & aux autres, il a paru en elles de la douceur dans la conversation, de la circonspection dans les paroles, de l'inclination pour faire l'aumosne, de la temperance pour fuïr les plaisirs, de la patience mesme pour souffrir les maux.

Cant. cap. 2. v. 2.

C'est là cette *grace* dont parle le Sage qui *est trompeuse, & cette beauté qui est vaine.* Car il a manqué à ce grand éclat du dehors cette onction interieure, qui fait que l'ame est veritablement l'épouse de Dieu; qu'elle l'aime avec une crainte respectueuse; qu'elle rejette toute l'estime que ses vertus luy peuvent donner, & qu'elle ne veut point de gloire ny de loüange que celle qu'elle reçoit de Dieu mesme. C'est pourquoy le Sage ajoûte

Vers. 31. *Donnez-luy du fruit de ses mains, & que ses propres œuvres la loüent dans l'assemblée des juges.*

Il semble que ce soit JESUS-CHRIST qui parle icy en la personne du Sage, & qui declare quelle sera la recompense qu'il veut donner non seulement en l'autre vie, mais mesme en celle-cy à l'obeïssance & à la fidelité de son Epouse.

Donnez-luy, dit-il, *du fruit de ses mains.* Comme les fruits de la terre ont en eux une semence qui reproduit des fruits, ainsi la grace par laquelle nous avons fait une bonne œuvre en attire une autre. Dieu console cette ame qui luy est si chere, parce qu'elle n'a cherché sa consolation

qu'en

qu'en luy. Il fait qu'elle croist toûjours en vertu, & il veut *qu'elle mange*, selon l'expression de David, *des travaux de ses mains*, & qu'elle soit nourrie du fruit de ses œuvres. Ps. 130. v. 2.

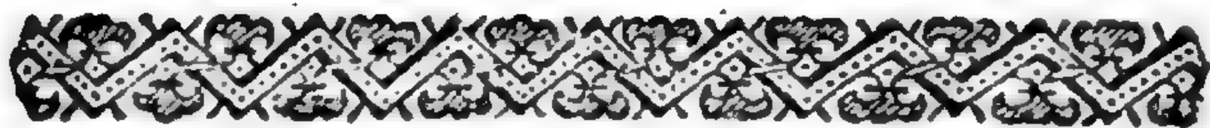
Que ses œuvres la loüent dans les assemblées. Dieu ne considere point les loüanges des hommes, & cette ame si parfaite n'en a que de l'aversion & du mépris. Mais il veut que son Epouse soit reconnuë *par ses fruits*, & que *ses propres œuvres soient sa loüange.* L'Epouse de son costé luy rend tout ce qu'il semble luy donner, & elle se rabaisse autant qu'il l'éleve. Elle sçait que ses bonnes œuvres sont les fruits de la grace de celuy qui luy a donné *le vouloir & l'action*, comme dit saint Paul. Elle les luy rapporte toutes; & elle desire qu'il en reçoive seul toute la gloire. Matth. c. 7. v. 20. Philip. c. 2. v. 13.

Elle regarde sa vie comme une chaisne pretieuse, qui est toute de grace. Elle attend avec une joye humble la gloire qui luy est reservée dans le ciel. Et lors qu'elle envisage ces recompenses eternelles qui luy ont esté promises, elle dit à JESUS-CHRIST dans une profonde reconnoissance de ses misericordes: Vous m'avez tout donné, & vous me con-«servez tout. Vous me faites marcher de grace en «grace & de merite en merite; Et lors que vous cou-«ronnerez celle que vous avez rendu vostre Epouse, «vous couronnerez vos propres dons:

—— *Servans largita, creansque*
De meritis merita, & cumulans tua dona coronis.

Prosper Carmi. de ingr. c. 45.

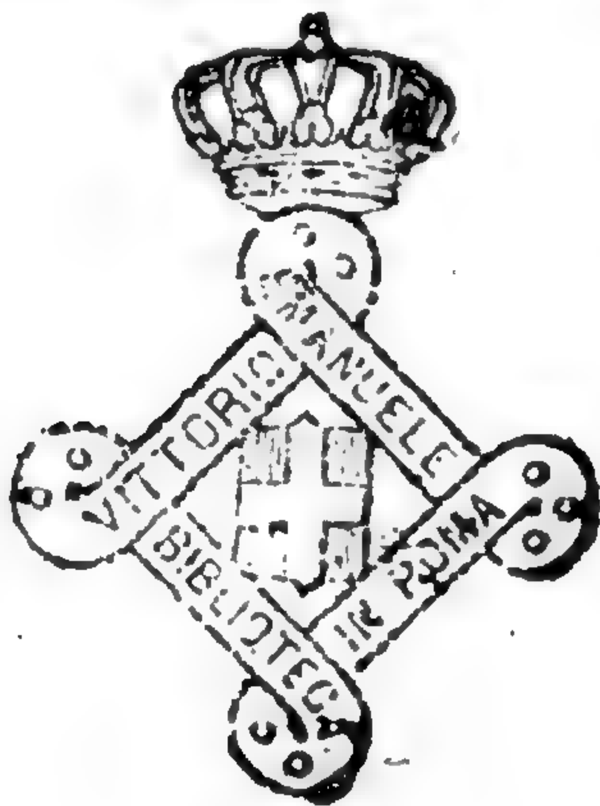
FIN.



AVERTISSEMENT.

ON a remarqué dans la Preface qu'on avoit abregé quelques endroits des passages des SS. Peres, parce qu'on n'en prend que ce qui est necessaire pour le sujet que l'on traite. Et il est bon d'ajoûter icy, qu'afin que l'on puisse reconnoistre ces endroits, on les marque à la marge avec de doubles virgules, & que lors que l'on traduit les propres paroles des Saints, on les met en lettre italique.

Il y a dans les Proverbes des versets qui ne se trouvent point dans l'Hebreu, & qui pour cette raison n'ont point de chiffre dans toutes les bibles. On les a marquez dans ce livre avec trois points V.... afin qu'on ne s'imaginast pas que ce fust par méprise qu'on n'y eust pas mis de chiffre comme à tous les autres. On les cite dans la Table en cette maniere. Chap. 10. v. 4.... c'est à dire au verset qui suit aprés le quatriéme, & qui est marqué avec des points.



TABLE

TABLE

Des Principales choses contenuës dans la traduction & l'explication des Proverbes.

Ceux

Il

estre

Les

Joindre